PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE
TOME LIV

ÉTUDE

SUR LES

DIALECTES BERBÈRES DU RIF

LEXIQUE

TEXTES ET NOTES DE PHONÉTIQUE

PAR

S. BIARNAY

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VIᵉ

1917

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

Tome LIV

ÉTUDE

SUR LES

DIALECTES BERBÈRES DU RIF

ANGERS, IMP. ORIENTALE DE A. BURDIN, GAULTIER ET THÉBERT, SUCC^rs.

ÉTUDE

SUR LES

DIALECTES BERBÈRES

DU RIF

LEXIQUE

TEXTES ET NOTES DE PHONÉTIQUE

PAR

S. BIARNAY

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VIe

—

1917

A MON AMI

CH. RENÉ-LECLERC

Témoignage d'affectueuse reconnaissance

S. BIARNAY

INTRODUCTION

J'ai tenté de grouper, dans les pages qui suivent, les observations et les informations que j'ai pu recueillir sur les parlers berbères des cinq tribus côtières principales du Rif proprement dit [*Aiθ-Iṭṭefθ*[1], *Ibeqqoien*[2], *Aiθ-Uriaγen*,[3], *Aiθ-θemsaman*[4], et *Aiθ-Sɛiδ*[5]], sur ceux des deux tribus côtières du Rif oriental [*Iqrɛien*[6], et *Iχbδanen*[7]], sur celui de la tribu des *Aiθ-θuzin*[8], limitrophe des Aiθ-Sɛiδ et des Aiθ-θemsaman et sur le dialecte des *Beṭṭioua*[9], fraction des Aiθ-Sɛiδ, émigrée en Oranie, il y a environ 200 ans, et fixée aujourd'hui au Vieil-Arzeu. J'ai consulté, avec profit, les travaux de MM. R. Basset (Iqrɛien, Aiθ-Sɛiδ,

1. Les Arabes donnent à cette tribu le nom de Beni-Iṭṭeft, بنى يطّعت (Abréviation : A. Iṭṭefθ).

2. Les Beqqoia, بقّويا, des Arabes et des historiens (Abrév. : Ibeqq.).

3. Les Beni-Uriaγel, بنى ورياغل, des Arabes (Abrév. : A. Uriaγ.).

4. Les Beni-Temsaman, بنى تمسامان, des Arabes et des historiens (Abrév. : θems.).

5. Les Beni-Sɛid, بنى سعيد, des Arabes (Abrév. : A. Sɛid.)

6. Les Guelâia, قلعية, des Arabes. En berbère le nom de la tribu est proprement *θaqrɛšθ*, dérivé de قلعية, forteresse. Iqrɛien est le nom ethnique que se donnent les habitants de la tribu (Abrév. : Iqrɛ.).

7. Les Kebdana, كبدانة, des Arabes, ou Beni-Kebdan, des historiens (Abrév. : Iχbδ.).

8. Les Beni-Tuzin, بنى توزين, des Arabes (Abrév. : A. θuz.).

9. Les Beṭṭioua, بطّيوا, des Arabes. Les membres du groupe se donnent entre eux le nom *Abeṭṭiu*, pl. *Ibeṭṭiouin* (Abrév. : Beṭṭ.).

Beṭṭioua, Aiθ-θemsaman et dialectes rifains en général), Moulièras (Iqrɛien), Hanoteau (Iqrɛien) et du P. Sarrionandia (dialectes rifains en général)[1].

Le présent mémoire comprend trois parties :

1° *Une partie lexicographique*, où sont développées plus de 700 racines berbères, suivie, à titre d'indication, d'un court glossaire de termes dérivés de l'arabe. Des raisons indépendantes de ma volonté ont fait que cette partie du manuscrit a été prête à imprimer avant les Notes de Phonétique et les Textes et qu'elle se trouve ainsi placée en tête du volume au lieu d'être reportée à la fin.

2° *Des textes*, suivis de leurs traductions, recueillis, à diverses époques auprès d'informateurs appartenant aux Ibeqqoien, aux A. Uriaγen, aux A. θuzin, aux A. θemsaman et aux Iχbδanen[2]. Les textes sont groupés par sous-dialectes correspondants aux tribus des informateurs, et répartis en deux catégories : *a*) les légendes, les contes relevant du folk-lore et les descriptions de coutumes locales ou de traits de mœurs, en prose ; *b*) les chants populaires, en vers[3], les rondes et dictons rimés, qu'il a paru logique de reporter après les textes en prose.

J'aurais voulu pouvoir donner, dans cette partie, une sorte d'anthologie qui aurait compris des textes de toutes les tribus du Rif. Une semblable collection pourrait être assez facilement réunie à Tanger où l'on rencontre des

1. Voir *infra*, sous BIBLIOGRAPHIE, p. XII, les publications des travaux de ces auteurs. Sur la valeur de l'ouvrage du P. Sarrionandia, cf. R. Basset, C. R., *Revue critique*, t. XL, n. 52, 31 déc. 1906.

2. Dans le même ordre d'idée j'ai recueilli précédemment des textes en sous-dialectes des A. Sɛid, des Iqrɛien et des Beṭṭioua. Cf. mon *Ét. sur le dial. des Beṭṭioua du Vieil-Arzeu* et ses *appendices*, in *Revue africaine* nos 277, 278, 279, 280, 281 et 282.

3. Cf. mes *Notes sur les chants populaires du Rif*, in *Archives Berbères*, vol. I, fasc. I, 1915.

émigrés de toutes les régions du Rif[1]; elle aurait permis de préciser les rapports qui existent entre les divers parlers rifains et entre ceux-ci et les dialectes berbères en général. Notre contribution est bien plus modeste mais, ajoutée aux textes, qui ont déjà été publiés sur ce sujet[2], elle permettra de se faire une idée de la diversité des sous-dialectes du Rif.

3° *Une partie phonétique.* — Dans cette note, l'étude des phonèmes usités dans les parlers du Rif est abordée. Chaque articulation est définie et son lieu de production indiqué lorsqu'il a paru nécessaire; son aire d'emploi est ensuite partiellement déterminée en tenant compte des documents que nous possédons; puis les déformations et transformations qu'elle subit dans les différents sous-dialectes sont précisées s'il y a lieu; enfin elle est rattachée à la phonétique générale des dialectes zenatas, en passant par les parlers des Beni-Snous, de l'Ouarsenis, des Beni-Menacer ou du Chenoua. Cette étude, surtout consonantique, est fort incomplète; elle laisse, en outre, de côté tout ce qui touche au vocalisme, à l'accentuation et à la constitution syllabique. Malgré ses lacunes et ses imperfections, cette note sur la phonétique comparée des parlers rifains pourra, je l'espère, rendre quelques services aux personnes qui s'intéressent aux dialectes berbères du nord du Maroc.

Je me fais un devoir d'adresser mes remercîments à M. R. Basset qui a bien voulu m'encourager dans mes recherches, m'aider de ses conseils, rédiger les nombreuses et savantes notices bibliographiques sur le folklore qui sont données en note de presque chaque texte.

1. Il existe à Tanger, depuis 1684, époque de la reprise de cette ville aux Anglais, d'importantes colonies de presque toutes les tribus du Rif. Les traditions rifaines se sont assez bien conservées dans ces groupes, mais la langue arabe s'est partout substituée à la θamaziḫθ. Cf. Salmon, *Une tribu marocaine, Les Fahṣia*, in *Arch. marocaines*, t. I, p. 149.

2. Voir *infra*, Bibliographie, p. xii.

NOTIONS SUR LE RIF, SON HISTOIRE, LES RIFAINS ET LEUR LANGAGE.

Le terme *Rif*[1], appliqué à une portion du Maroc septentrional n'est guère usité qu'à partir du dixième siècle[2]. Les historiens et les voyageurs arabes ont, depuis cette époque, désigne sous ce nom la région limitée, au Nord, par la Méditerranée, à l'Ouest, par le massif des Djebala, au Sud, par les chaînes montagneuses chaotiques, dites du Rif, qui, jusqu'à la « trouée de Taza », séparent le bassin de l'Atlantique de celui de la Méditerranée[3], et à l'Est enfin, par le massif des Guelâia lequel, s'enfonçant d'une vingtaine de kilomètres en mer, forme la presqu'île du même nom[4]. Pour les populations marocaines, le Rif est, encore aujourd'hui, réduit aux territoires compris dans un immense segment dont l'arc serait constitué par les systèmes montagneux (Djebala, chaînes du Rif, massif

1. Dér. de l'ar. dial. الريف, littoral.

2. Les auteurs plus anciens désignaient cette région sous diverses appellations : province de Nokour, pays de Ghomara. Cf. El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane. Alger, Jourdan, 1913.

3. Le massif des Djebala et les chaînes du Rif sont le prolongement en Afrique, au delà du détroit de Gibraltar, de l'ancienne chaîne de la cordillière bétique. Les sommets les plus élevés des Djebala ne dépassent pas 2.500 m. au-dessus du niveau de la mer, l'altitude moyenne des montagnes du Rif varie de 1.500 à 2.500 mètres. Cf. Gentil, *Le Maroc physique*, Paris, 1912. A. Bernard, *Le Maroc*, Paris, 1913.

4. Le massif des Guelâia semble appartenir au système montagneux du moyen Atlas.

des Guelâia) indiqués plus haut, et la corde par le littoral méditerranéen. Nos géographes, par contre, se basant sur des renseignements trop hâtivement recueillis par voie d'information, ont souvent désigné sous la dénomination de Rif marocain tout ou partie des territoires qui bordent la Méditerranée, de Ceuta à la frontière algérienne. La tendance actuelle serait d'attribuer le nom de Rif à la portion du Maroc, comprise entre le massif des Djebala et l'embouchure de la Moulouya, placée par le traité franco-espagnol de 1912 sous l'influence de l'Espagne. Cette tendance, basée sur des raisons politiques, ne tient aucun compte des données plus scientifiques, d'ordre géographique, historique ou linguistique. En vue d'éviter toute confusion, nous désignerons sous le nom de *Rif oriental* (1.200 kilomètres carrés de superficie) la région comprise entre la basse Moulouya et l'Oued Kert et réserverons l'appellation de *Rif proprement dit* (4.000 kilomètres carrés de superficie environ) au territoire compris entre l'oued Kert et l'oued Beni Gmil.

L'ensemble de ces deux régions se présente sous l'aspect général d'une longue et étroite bande de terrain, orientée de l'Est à l'Ouest, fortement inclinée du Sud au Nord, appuyée, au Sud, sur les contreforts septentrionaux des montagnes du Rif et les collines des Kebdana, baignée, au Nord, par la Méditerranée. Cette bande, d'environ 200 kilomètres de long, a, dans sa partie centrale, une profondeur maximum de 40 à 50 kilomètres, elle s'amincit à ses deux extrémités est et ouest où sa largeur est réduite à quelques kilomètres.

Le Rif proprement dit est un pays tourmenté ; de la ceinture de montagnes qui l'enserre descendent de courtes rivières à régime torrentiel[1], qui se jettent dans la mer

1. L'oued Kert (*iγzar n čarθ*), le plus long de ces cours d'eau, mesure à peine 70 km., l'oued Nekour (*iγzar n-nχur*), 45 km., les autres sont encore beaucoup moins importants.

après avoir creusé dans les flancs montagneux des Djebala et des chaînes du Rif, des séries de vallées étroites et profondes, à direction générale sud-est-nord-est dans leur cours supérieur, sud-nord dans leur cours inférieur. Entre ces vallées sensiblement parallèles et les séparant l'une de l'autre, on trouve une ossature de coteaux, de collines et de massifs qui s'étagent en terrasses successives et dont l'altitude s'élève graduellement et rapidement à mesure que l'on se rapproche des chaînes du Rif. Les flancs de ces contreforts ont été, eux aussi, affouillés par les eaux : les ruisseaux et les torrents ont creusé sur chaque versant de profondes ravines plus ou moins parallèles entre elles, qui, après une descente rapide, aboutissent dans les vallées principales. Cette région, très nettement délimitée par la nature, revêt donc l'aspect d'un vaste hémicycle dont l'accès aux terrasses serait facilité par les coupures des vallées et de leurs affluents.

Le Rif oriental a, lui aussi, mais à un degré bien moindre, l'aspect d'un cirque appuyé à l'Ouest contre l'hémicycle du Rif proprement dit. Le massif des Guelâia domine, de l'Ouest, tout le pays jusqu'à la Moulouya; le littoral bas, sablonneux ou marécageux à partir de Melilla, s'adosse au Sud, aux médiocres collines des Kebdana.

L'orographie de ces deux régions, et plus particulièrement celle du Rif proprement dit, fait ainsi ressortir tout un système de compartiments parallèles ouverts vers le Nord. Les communications directes sont relativement difficiles entre vallées différentes. Les relations les plus suivies se sont établies en empruntant les fonds des vallées principales et la zone côtière, ce qui permet d'éviter les cols et les traversées de montagnes[1]. Le littoral est la grande voie commune des tribus rifaines; c'est par lui

1. L'insécurité presque constante de ces régions, empêche l'utilisation régulière de ces voies naturelles de communication entre vallées voisines, ou entre le Rif et les autres régions du Maroc.

aussi que le Rif communique avec les autres régions du Maroc. La piste côtière occidentale conduit à Tétouan et permet les relations avec Tanger, Larache et Elksár elkbir. La piste orientale s'écarte du littoral pour traverser le massif des Guelâia dans sa partie sud, la plus accessible, puis elle se dédouble : vers l'Est, un chemin facile conduit aux gués du cours inférieur de la Moulouya, c'est le plus fréquenté depuis que les Rifains vont régulièrement louer leurs bras aux colons de l'Oranie; l'autre route oblique vers le Sud-Ouest, joint la piste d'Oudja à Taza et, par là, conduit à Fès et dans les autres parties du Maroc.

De l'embouchure de la Moulouya à la presqu'île des Guelâia, la côte est basse, ouverte aux vents d'Est mais bien abritée des vents d'Ouest par le massif du même nom. A l'ouest de Melila, la côte se relève, devient rocheuse et tombe vers la mer en falaises abruptes jusqu'à l'embouchure de l'oued Kert. Au-delà, le littoral se relève un peu mais reste rocheux, coupé de criques, trop exiguës pour présenter quelqu'intérêt pour la navigation, ou par de minces plages sur lesquelles viennent déboucher les cours d'eau. D'une manière générale, la côte du Rif proprement dit est inhospitalière, dépourvue d'abris naturels, balayée par tous les vents d'Est, d'Ouest et du Nord. Tout ce pays est donc entouré, tant du côté de la terre ferme que du côté de la mer, d'obstacles naturels qui en rendent l'accès difficile et contribuent à l'isoler du reste de l'Afrique et du monde.

Si nous possédons quelques indications générales sur la géographie du Rif, l'histoire de ce pays ne nous est pas mieux connue qu'elle ne l'était en 1883 lorsque M. R. Basset, le savant doyen de la Faculté, écrivait son premier travail sur les dialectes du Rif[1].

Les auteurs anciens nous ont fourni quelques indications

1. Cf. R. Basset, *Notes de Lexicographie berbère. I. Dialecte du Rif*, p. 4, in *Journal asiatique*, Paris, 1883.

sur la présence de comptoirs installés sur les côtes méditerranéennes de la Maurétanie tingitane[1] : les archéologues pourront sans doute un jour reconnaître la position exacte qu'occupèrent les petites colonies phéniciennes ou romaines qui ont existé sur les côtes du Rif, mais l'obscurité la plus profonde semble devoir envelopper l'histoire des populations autochtones qui les accueillirent. Depuis l'époque byzantine, nous ne disposons guère, pour reconstituer la vie des tribus berbères du Rif, que de renseignements incomplets, parfois contradictoires, épars dans les ouvrages des historiens ou voyageurs modernes[2]. Tout semble indiquer que le Rif, malgré ses défenses naturelles, n'a pas pu se défendre toujours contre les invasions venues du Nord ou de l'Est qui bouleversèrent l'Afrique; c'est à l'anthropologie qu'il appartiendra de déterminer dans quelle mesure s'est effectué le mélange des races dans ce pays cloisonné à l'extrême.

Depuis une cinquantaine d'années, quelques explorateurs[3] ont pu traverser rapidement le Rif et recueillir des documents qui viennent déjà corroborer, compléter ou éclairer d'un jour nouveau les renseignements des auteurs grecs, romains ou arabes. D'excellents enquêteurs[4] ont obtenu, par voie d'informations, une documentation du plus haut intérêt sur l'importance des diverses tribus, leurs

1. Cf. E. de la Primaudaie, *Les Villes maritimes du Maroc*, chap. I, *La contrée du Rif*, pp. 105 à 125, in *Revue Africaine*, 1872, Tissot, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie tingitane*.

2. Cf. El Bekri, *Desc. de l'Afr. sept.*, trad. de Slane. El Idrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. et trad. Dozy et de Goeje, Leiden, 1866 et en général les historiens et géographes arabes qui ont parlé de l'Afrique du Nord.

3. P. de Foucault, *Reconnaissance au Maroc*, Paris, 1888; de Segonzac, *Voyages au Maroc*, Paris, 1902; Delbrel, *Geografia general de la Provincia del Rif*, Mélila, 1911.

4. Mouliéras, *Le Maroc inconnu* : *I. Exploration du Rif*, 1895; René Leclerc, *Le Maroc septentrional*, 1905.

habitats respectifs, leur organisation sociale et politique et surtout sur les mœurs des populations. A l'obscurité qui enveloppe les origines des anciens groupes ethniques, zenata, ghomara, masmouda ou senhadja, auxquels prétendent se rattacher les tribus actuelles du Rif, font suite des précisions sur l'état anarchique dans lequel vivent aujourd'hui ces populations. La famille, plus ou moins étendue, suivant l'autorité de son chef, constitue un groupe très fortement organisé dont les membres sont solidaires les uns des autres. Entre les groupements à tous les degrés : villages[1], sous-fractions[2], fractions[3], tribus[4] ou confédérations de tribus, existent des liens séculaires dont le but est d'assurer la défense commune contre l'ennemi le plus proche ou l'étranger. En dehors de certaines obligations à caractère défensif ou destinées à maintenir un certain équilibre entre les divers éléments constitutifs de cette société primitive, chaque groupement se montre farouchement jaloux de son indépendance et, en principe, opposé à toute centralisation ou organisation politique. Les populations rifaines, et plus particulièrement celles fixées dans les régions montagneuses, se révèlent grossières, avides de liberté, hostiles à toute autorité intérieure comme à toute ingérence étrangère. Leurs sentiments xénophobes sont actuellement surexcités par l'intervention espagnole qui, depuis dix ans, progresse lentement dans la partie orientale du Rif. L'avance des troupes françaises au nord de Fès et de Taza immédiatement en arrière des montagnes que les Rifains considéraient comme inexpugnables, n'est pas non plus sans les inquiéter fortement.

1. *mδšar*, ou *δšar*, en dialectes du Rif.

2. *rbɛ*, pl. *id-rbɛ*, dér. de l'ar. رُبع, quart.

3. *ḫoms*, pl. *ḫumus*, dér. de l'ar. خُمس, cinquième.

4. *θaqbilt*, chez les Iχbδanen, *θaqbilt*, chez les Iqrɛien, *θaqbišθ*, chez les Beṭṭioua et les A. Sɛid, *θaqbič*, chez les A. θems. et les A. θuzin, *δaqbirθ*, enfin, chez les A. Uriaγen et les Ibeqqoien. Dér. de l'ar. قبيلة, tribu.

Le Rif comprend aujourd'hui une trentaine de tribus plus ou moins importantes[1] sur la plupart desquelles on ne dispose que de renseignements obtenus par voie d'information indirecte. Toutes sont d'origine berbère, quelques-unes, situées sur les frontières de l'Ouest ou du Sud sont plus ou moins arabisées, celles de l'Est se reconnaissent comme apparentées aux Zenatas dont elles parlent la langue, celles du Centre et de l'Ouest prétendent à une origine ghomara, quelques-unes fixées au cœur des montagnes du Rif ou sur les flancs des Djebala se disent Senhadja. Les habitants de la partie orientale du Rif ont un parler très voisin de celui des Zenata de l'Est de la Moulouya. Les Rifains proprement dits donne à leurs dialectes le nom de *θamaziḫθ* ou de *θariḟiθ*[2]; ceux-ci sont beaucoup plus évolués, plus usés peut-être aussi, que ceux parlés par les tribus du Rif oriental.

Ce qui frappe le plus, lorsque l'on compare les parlers d'informateurs originaires des différentes régions du Rif, c'est la diversité des évolutions phonétiques que paraît avoir subies le langage. En réalité cette diversité est superficielle : elle cache une véritable unité dans l'évolution d'une branche des parlers berbères, mais celle-ci n'est pas parvenue encore dans toutes les régions à un même stade. Due à des causes certainement multiples : mélanges de races à une époque ancienne, conditions de milieu, etc. cette évolution a pu, pour des raisons diverses, être plus ou moins retardée suivant les groupes ethniques. L'influence du cloisonnement géographique, caractéristique accusée par la longue pratique des mariages endogamiques, paraît avoir été décisive : elle s'est traduite par l'apparition de sous-dialectes dont l'aire d'emploi coïncide à peu près exactement avec les compartiments formés par les vallées

1. Cf. Mouliéras, *op. cit.* Delbrel, *op. cit.*

2. Les Rifains de l'Est et du Centre prononcent *θamaziḫθ* et *θariḟišθ*, ceux de l'Ouest *θamaziγθ* et *θariḟθ*.

et avec les limites des tribus ou fractions de tribus. Nous verrons plus loin que c'est dans la région centrale du Rif proprement dit que l'évolution phonétique est la plus avancée.

Ce court exposé fera mieux comprendre les notes qui forment la troisième partie de ce mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

Nous reproduisons textuellement la notice bibliographique donnée par M. R. Basset en tête (note 1) de son *Étude sur les Dialectes berbères du Rif marocain*, in *Actes du XIIe Congrès international des Orientalistes, 1899* :

« Il n'a été jusqu'ici publié spécialement sur (les dialectes du Rif) que ce qui suit : Un conte (Guelâia) dans *l'Essai de grammaire kabyle* du général Hanoteau (Alger, 1859, in-8°, p. 350-352); une notice et un vocabulaire (Guelâia) dans la première série de mes *Notes de Lexicographie berbère* (Paris, 1883, in-8°, p. 4-23); un conte (Guelâia) dans mon *Manuel de langue kabyle* (Paris, 1897, in-12, p. 37); *l'Évangile selon saint Mathieu* (Temsaman) (Londres, 1887, in-12); une courte liste de mots (Guelâia, et le même conte que Hanoteau, par Quedenfeldt, *Eintheilung und Verbreitung der Berbervölkerung in Marokko, Zeitschrift für Ethnologie*, 1889, t. XI, p. 189-193; la transcription laisse beaucoup à désirer); *l'Évangile selon saint Jean* (Temsaman) (Londres, 1890, in-12); six fables (Temsaman) dans mon *Loqman berbère* (Paris, 1890, in-12); un récit en dialecte guelâia dans Mouliéras, *Le Maroc inconnu* (1re partie, Paris et Oran, 1895, in-8°, p. 159-162). »

A laquelle il y a lieu d'ajouter :

R. Basset, *Étude sur les dialectes berbères du Rif marocain* in *Actes du XIIe Congrès*, 1899. — (Cinq contes en Guelâia, un texte en Beni Sâid et deux textes en Temsaman) avec en appendice : *Le Dialecte des Bot'ioua (ou Boqioua) du Vieil-Arzeu.*

P. Fr. Pedro Sarrionandia, *Gramatica de la lengua Rifeña*, Tanger, 1905 (nombreux exercices et dix textes suivis).

S. Biarnay, *Étude sur le dialecte berbère des Bettioua du Vieil-Arzeu*, suivie en appendice de trois textes appartenant respectivement aux parlers des Aith-Sâid, des Temsaman et des Iqrâien (guelâia) in *Revue Africaine.*

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION

1° Tableau des consonnes employées dans les parlers rifains.

GROUPEMENTS DE CONSONNES d'après leurs lieux de production	OCCLUSIVES		AFFRIQUÉES		FRICATIVES		LIQUIDES		NASALES	SEMI-VOYELLES	OBSERVATIONS
	Sourdes	Sonores	Sourdes	Sonores	Sourdes	Sonores	Latérales	Médianes			
Labiales	*p*	*b*							*m*[1]	*u̯*	1. La nasale peut jouer le rôle de semi-voyelle *m̥*.
Labio-dentales					*f*	*b̮*					
Labiales emphatiques		*ḅ*			*f̣*				*ṃ*		
Interdentales			*ṯ*	*ḏ*	*θ*	*δ*					
Dentales	*t*	*d*					*l*[2]	*r*[3]	*n*[4]		2. La sonante *l* peut devenir semi-voyelle *l̥*.
Sifflantes					*s*	*z*					
Dentales emphatiques	*ṭ*	*ḍ*			*ṣ*	*ẓ*	*ḷ*	*ṛ*	*ṇ*		
Prépalatales			*č*	*ǧ*	*š*	*ž*			*ñ*	*i̯*	3. La vibrante *r* peut devenir semi-voyelle *r̥*.
Palatales					*kʲ*, *χ*	*gʲ*, *y*					
Gutturales	*k*	*g*									
Vélaires	*q*				*ḫ*	*γ*					4. La nasale *n* peut devenir semi-voyelle *n̥*.
Laryngale antérieure						*h*					
Laryngales					*ḥ*	*ε*					

2° Tableau des voyelles usitées dans les parlers rifains.

Série « a »	Série « i »	Série « u »	Série « e »
a pur.	*i* pur	*u* ou français	*e* muet français
ā́ long et accentué	*ī́* long et accentué	*ū́* long et accentué	
ā long	*ī* long	*ū* long	
á bref et accentué	*í* bref et accentué	*ú* bref et accentué	*é* bref et accentué
ā̄ long, prov. de *r*			
*a*ᵞ long, prov. de *γ*			
ä penchant vers *è*			
è tendant vers *a*	*ẹ* tendant vers *i*	*o* pur,	
ã voyelle nasalisée	*ĩ* nasalisé.	*ũ* nasalisé.	

3° Signes conventionnels

Le signe - réunit les enclitiques aux termes avec lesquels ils doivent être en liaison. Les groupes ainsi constitués se prononcent comme s'ils ne formaient qu'un seul mot.

Le signe ‿ réunissant deux mots juxtaposés indique que dans une prononciation rapide le débit s'effectue sans arrêt.

Une lettre, consonne ou voyelle, inscrite en petits caractères au-dessus de la ligne : —^{m}, —$^{\theta}$, —^{r}, —^{n}, —^{k}, —$^{\gamma}$, —^{a}, —^{i}, —^{u}, —^{o}, est réduite.

Le djezm —ˀ, placé au-dessus d'une consonne ou d'une voyelle marque un degré plus prononcé encore dans l'atténuation du phonème; placé avant l'initiale d'un mot ou bien entre deux consonnes dans l'intérieur d'un mot, ce signe marque l'absence de voyelle et la coupure syllabique. Il indique que l'articulation de la consonne qui suit est indépendante de celle de la consonne précédente.

Des nécessités d'ordre typographique ont fait que ce signe —ˀ, a été représenté, au cours de ce mémoire, tantôt par le djezm arabe —ˀ surmontant le phonème de transition (consonne ou voyelle), tantôt par l'esprit —' placé avant ou après la lettre qui aurait dû le supporter. Lorsque la voyelle atténuée devait, en outre, être accentuée —$^{\acute{}}$ la disjonction du double signe —$^{\acute{}}$ a été souvent réalisée et celui-ci s'est alors trouvé rendu par —''. Il en est résulté une certaine confusion : 1° tantôt l'esprit —', placé avant ou après la consonne dont il devait marquer l'atténuation, peut être confondu avec le signe marquant l'absence de voyelle ou la coupure syllabique; 2° réciproquement l'esprit —', marquant la coupure syllabique, risque d'être attribué à la consonne précédente dont il indique alors à tort l'atténuation. Il conviendra pour éviter ces confusions, de ne tenir aucun compte des nuances de réduction et de remplacer tout phonème atténué par son équivalent inscrit en petit caractère

au-dessus de la ligne : *a*, *e'*, *é'*, *r'*, *k'*, etc., deviendront donc —^{a}, —^{e}, —^{é}, —^{r}, —^{k}, etc.

Il n'a pas été jugé utile d'indiquer ces corrections aux *errata*, le lecteur averti fera lui-même toutes les rectifications nécessaires, dont voici quelques exemples :

Page	3	ligne	24	au lieu de :	*bre'm*, lire : $br^{e}m$;
—	3	—	26	—	*abār'ane'n*, lire : $ab\bar{a}^{r}an^{e}n$;
—	4	—	24	—	*bé'šš*, lire : $b^{é}šš$;
—	5	—	2	—	*aδé'f*, lire : $aδ^{é}f$;
—	6	—	12	—	*sθar'θar'* et *isθar'θar'*, lire : $sθa^{r}θa^{r}$ et $isθa^{r}θa^{r}$;
—	6	—	20	—	*θiθe'nt*, lire : $θiθ^{e}nt$;
—	7	—	3	—	*'ežž*, lire : $^{e}žž$;
—	7	—	24	—	*te'tté'γ*, lire : $t^{e}tt^{é}\gamma$.

LEXIQUE

B ب

B : θems. : *aḅa*, père, mon père. — Ibeqq., θems. : *ḅaḅa*, id. ; *a ḅaḅa* ! ô mon père ! — *ḅaḅáθnāγ*, notre père. Iqrع., A. Sعiǝ : id.

B : cf. Mzabi de Berrian : *γ'b*, *'lγb*, pl. *idlγub*, gueule, grande bouche.

γNBB : θems. : *aγn'ḅuḅ*, pl. *iγn'ḅaḅ*, visage. Mot composé du thème B, signifiant bouche, bec, visage (Zouaoua : *aqabub*, bec), et du préfixe *aγn*. Voir *infrà* notes sur les préfixes *aḫ*, *aḫn*, *aγ*, *aγn*, *aq*, *aqn*.

BBḤ : Ibeqq. : *θ'ḅuiḅab*^{b}*θ*, coll. merles. Mot probablement composé de *bu*, père, celui au, et de *ḅab*^{b}*θ*, mis peut-être pour *ḅaγθ*.

BBŠ : θems. : *abbiš*, *abbuš*, pl. *ibbaš*, sein de femme. — Dim. : *θabbišθ*, *θabbušθ*, pl. *θibbišin* et *θibbušin*, sein d'homme ou de fillette. A. Iṭṭefθ : *abbiš*, pl. *ibbiš'n*, sein. — Ibeqq. : *θabbišθ*, pl. *θibbišin*, sein d'homme ou de femme, coll. *ibbiš'n*, pis de vache ou de chèvre. Cf. Chenoua : *abebbouch*, sein.

BḤRR : Beṭṭ. : *aḅḥrur*, pl. *iḅḥrar*, bas d'un vêtement. — Ibeqq. : Dim. : *θaḅḥrurθ*, pan, aile d'un burnous, d'une djellaba, d'un vêtement de femme.

BẒ : 1° BDD : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ḅedd*, *ḅ'dd*, aor. *iḅ'dd*, être debout, s'arrêter. — Beṭṭ., θems. : V-IX° f. : *tḅe'dda*. A. Uriaγ. : *iḅ'dd ḅ-uγiur-'ns*, il arrêta son âne sur lequel il était monté, litt. : il s'arrêta sur son âne.

2° UẒ : Ibeqq. : *uẓi*, debout, droit. — *θišint s-uẓi*, elles se donnent debout (femmes).

BẒع : Iqrع. : *θabẓiḥ*, pl. *θibẓiعin*, plat. Cf. Ar. dial. Rabat : بديع, faïence. Ar. dial. Bône : بديعة, petit poêlon en poterie (Beaussier). Cf. cependant : Zoua. : *aqeddouḥ*, terrine; Berrian : *douḥ*, jarre; Chenoua : *aklouch*, tasse. Voir *infrà* les préfixes *aḥ*, *aγ*, *aq*.

BẒU : Ibeqq. : *ḅẓu*, printemps. — Zoua. : *anebẓu*, id.

BRŽ : Beṭṭ. : *θaḅur'žθ*, pl. *θiḅur'žaiin*, *iḅuržaiin*, fenêtre. — θems. : *θ'ḅuažekθ*, pl. *θiḅuažaθin*, id. — Ibeqq. : *θ'ḅuržukθ*, pl. *θiḅuržuin*, id. Dér. probablement de l'ar. فرّج, faire voir.

BRḤS : Beṭṭ. : *aḅûrḥ's*, pl. *iḅūrḥs'n*, sauterelle commune. — A. Iṭṭöff : *abūrḥs*, pl. *iburḥas'n*, sauterelle. — Ibeqq. : *ḅúrḥs*, criquet.

2° BRγ : θems., A. Uriaγ, Ibeqq. : pl. *iḅriγ'n*, garçons, f. *θibriγin*, filles. Cf. Mzab. : *burakhs*, enfants, postérité. Les singuliers de ces termes sont : θems. : *aniḅu*, f. *θaniḅuθ*, garçon, fille; Ibeqq. : *afruγ*, f. *θafrúḥθ*; A. Uriaγ. : *angḅu*, f. *θangḅúθ*, id.

BRẒ : Iqrع., Iχbẓ.; θems., Beṭṭ., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aḅríẓ*, pl. *iḅriẓ'n*, chemin. — Ibeqq. : Dim. : *θaḅrit*, pl. *θiḅriẓin*, petit chemin, sentier. — Iχbd. : *akẓ-uḅríẓ*, par le chemin, en chemin. — A. θuz. : *ū°st-uuḅríẓ*, le milieu du chemin. — A. Uriaγ. : *aẓ-kké'γ ḅ-uḅríẓ*, je passerai par le chemin. — Ibeqq. : *aḅríẓ arukʼsi*, chemin central.

BRR : Iqrع. : *aḅrur*, verge, pénis. — θems., Ibeqq. : *aḅrur*,

pl. *iburar*, id., dim. : θ*aḅruč*, ce qui indiquerait une racine BLL ou BRL.

BRR : Iqrʿ. : *aḅarru*, sauterelle. — Cf. B. Snous : *aberrou*, id.; Âchacha : *iberrou*, id.; Ouars. : *aberriu*, id.

BRS : Beṭṭ. : *aḅurs*, pl. *iḅursan*, motte de terre, surnom donné aux Arabes par les Beṭṭioua du Vieil-Arzeu. Fém. : θ*aḅurs*θ, pl. *iḅursan*, surnom donné à la femme arabe. — θems. : *ḅuar's*, pl. *iḅúrsa*, motte de terre, surnom donné aux Arabes. Fém. : θ*ḅuar's*θ, pl. θ*iḅursa*, petite motte de terre, surnom donné à la femme arabe. Cf. Ouargla : BRŠ : *abe'rši*, coll. motte de terre. Berrian : *aberči*, pl. *ibrča*, mottes en pisé.

2° GRS : Ibeqq. : *g^urs*, *gurs*, pl. *igursan*, *igursa*, motte de terre. Dim. : θ*gurs*θ, pl. θ*igursa*, petite motte. Ces deux termes ne sont pas employés par les Ibeqqaiᵉn comme surnoms des Arabes. Cette dernière forme autoriserait le thème primitif URS.

BRK : A. Iṭṭefθ. : *abr^k'an*, noir. — Iqrʿ. : *abarkan*, id. Beṭṭ. : *bar'š'n*, être noir; Vᵉ f. *tbar'š'n*; Iʳᵉ f. *sbar'š'n*, noircir, teindre en noir. — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aḅāršan*, pl. *iḅar'šan'n*, noir; fém. : θ*aḅaršant*, pl. θ*iḅaršanin*, θ*iḅ'ršanin*, noire. (Cf. R. Basset, *Noms des métaux et des couleurs en berbère*, Paris, 1905, p. 27-28.)

BRM : θems. : *br'm*, mordre (chien); Vᵉ f. : *tbre'm*. — *Aiδi-it-bre'm i-iuδan*, le chien mord les gens.

BRRN : θems., *abar'an*, pl. *ibar'ane'n*, perdrix mâle. — Ibeqq. : *ab'rran*, pl. *ib'rran'n*, id.

BŠ : 1° QBS : θems. : *aqḅuš*, pl. *iquḅaš*, grande marmite. — Dim. : θ*aqḅúš*θ, pl. θ*iqḅušin*, petite marmite. Les A. Uriaγ. et les Ibeqq. emploient *aqnuš* et θ*aqnuš*θ dans le même sens,

voir √$\overline{NŠ}$ et √$\overline{QNŠ}$. Cf. Ouargla. : *taḥbušt*, petite marmite. Voir *infrà* les préfixes *aḥ*, *aḥn*, *aγ*, *aγn*, *aq*, *aqn*.

BḌU : θems. : *bḍu*, aor. *ibḍa*; VIe f. *beṭṭu*, *b'ṭṭu*, aor. *bṭṭan*, partager. Ibeqq. : IIe-Ire f. : *msbḍa*, aor. *msbḍan*, séparer.

2° UḌ : Ibeqq. : *uḍu*, aor. *uḍan*, partager. — Cette dernière forme autoriserait le thème primitif UḌ, reconnu d'ailleurs par Laoust chez les Ntifa : *bḍu*, VIe f. *aṭu* et *aṭṭu*, partager.

BγR : Iqrع. : *abaγ'r*, corbeau. — θems. : θ'*baγaa*, pl. θ*ibaγriuin*, id.; Ibeqq. : *baγa'r*, pl. *ibaγriu^en*, fém. : θ*baγra*, pl. θ*ibaγriuin*, id.

BQS : Iqrع. : θ*abqeχ*θ, plat. — θems. : *abqi*, pl. *abqi^in*, très grand plat. Dim. : θ*abqeš*θ, pl. θ*ibqiin*, grand plat, la قصعة des Arabes. — Ibeqq. : θ*abqi*θ, pl. θ*ibqiin*, grand plat. Cf. Ar. dial. du Sahara : باقية, auget, vase. — Zoua. : *thabeqsith*, plat.

BGRM : Ibeqq. : *bag'rman*, plante qui pousse dans les haies. Cf. Zoua. : *amagraman*, inule.

BGS : BIS : Iqrع. : *abiès*, pl. *ibuias*, ceinture. — Beṭṭ. : *abias*, pl. *ibias'n*, id.; ع*zé'r abias-'nné'š*! arrange ta ceinture! — θems. : *bié's*, aor. *ibie's*, VIe f. : *bikké's* ou *biké's*, ceindre. *Bikksé'ḥ-as*, je l'ai ceint. *abia's*, pl. *ibuias*, ceinture; dim., θ*abias*θ, pl. θ*i-in* et θ*ibuias*. — A. Uriaγ. : *abias*, id.; dim., θ*abias*θ, id. Cf. Zoua. : *abagus*, ceinture. — Ouargla. : *bé'šš*, mettre une ceinture, *tabeššit*, ceinture.

BL : 1° BR : θems. : *abér*, pl. *abriu^en*, cil. — Ibeqq. : id., dim. : θ*abr*θ, pl. θ*abriuin*, cil d'enfant. — Beṭṭ. : *abar*, pl. *ibriu'^en*, cil. — Cf. Berrian : *abil*, pl. *ibilan*, id.

BLBL : Ar. dial. Tanger (Marçais) : *be'lbū'a*, orge écrasée cuite à la vapeur. — Rabat : id. — Zoua. : *abelboul*, id.

2° BRBR : θems : *abrábé'r*, couscous grossier. — Ibeqq. : id.

BU : Iχbš., θems., Beṭṭ., Ibeqq. : *bau*, pl. *ibau^en*, fève.

T ت

TF : 1° ƌF : θems., Beṭṭ., Ibeqq. : *aƌ'f*, *aƌé'f*, aor., *iuƌ'f*, Ve f., *taƌé'f*, entrer, pénétrer. Ire f. *siƌ'f*, Ire-VIIe f. *ssáƌaf*, faire entrer. N. d'act., *asiƌé'f*, introduction. — θems. : *uƌuf* (rare), *θuƌuf*θ, entrée, *aƌaf*, θ*aƌáf*θ, id. — Ibeqq. : *uƌuf*, *aƌaf*, entrée. — A. Uriaγ. : *aƌ'f*, aor. *iuƌ'f*, entrer. *Iuƌ'f ar ifri*, il est entré dans la grotte. Cf. Ouargla : *ate'f*, entrer.

TKR : Ahaggar : *etker* ⵔ∙:+, remplir.

2° ČR : Iχbd. : *čar*, aor., *ičur*, être plein. *iruggaḥ* ع-*uḫḫam*, *iuf i*θ *ičur ži luiz*, il alla à la chambre et la trouva pleine de louis d'or.

3° ŠŠR : Beṭṭ., Ibeqq., A. Uriaγ. : *šar*, aor., *iššur*, V-IXe f., *tšara*, être plein. θems. : *šuā*, aor., *iššuā*, *iššuaā*, *iššoā*, être plein. A. Uriaγ. : *ṭṭf'n d aγiur*, *'ššūr'n t s im'ndi*, ils prirent l'âne et le chargèrent d'orge.

TU : Beṭṭ., θems. : *tu*, aor., *itu*, *ittu*, V-VIe f. *te'ttu*, oublier.

TUŠ : A. Uriaγ., Ibeqq. : *tuš*, aor. *ituš*, chercher.

θ ث

θBR : Ibeqq., A. Uriaγ. : *a*θ*ḇir*, pl. *i*θ*ḇir'n*, pigeon ; θ*a*θ*ḇir*θ, pl. θ*i*θ*ḇirin*, pigeonne.

2° ƌBR : Beṭṭ : *aƌḇir*, pl. *i-e'n* ; pigeon ; θ*aƌḇir*θ, pl. θ*i-in*, pigeonne.

3° ƌBĀ̄ : θems. : *aƌḇiā*, pl. *iƌḇiān*, pigeon ; θ*aƌḇia*θ, pl. θ*iƌḇirin*, pigeonne.

θR : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *i*θ*ri*, pl. *i*θ*ran*, étoile. — Ibeqq. : dim. :

θiθriθ, pl. θiθran, petite étoile. — Iqrع., Iχbз. : iθri, pl. iθaren, id. (R. B.).

θR : 1° UθR : θems. : θuθra, action de mendier. — Beṭṭ. : Ire f. suθar', I-VIIIe f. : ssuθur, faire demander.

2° TTR : Ibeqq. : 'tr, 'tté'r, V-VIIe f. : té'ttar, demander. Améttar, pl. i-en, mendiant. — Uen itettr'n, celui qui mendie, mendiant. — Beṭṭ. : ettar', V-VIIe f., te'ttar, demander.

3° TTĀ : θems. : 'ttā, aor., itta, V-VIIe f., tettar, demander.

θRRS : θems. : aθār'ás, pl. iθār'ás'n, homme, piéton. — Cf. ar. ترّاس, piéton.

θRθR : Beṭṭ. : Ire f. : sθar'θar', aor., isθar'θar', bouillir. — θiīuзar sθar'θa'r'nt, les marmites bouillent.

θMM : Zoua. : athemmou, meule de paille.

2° θMN : Beṭṭ., θems. : aθ'mūn, pl. iθ'mūn'n, meule de paille. — Beṭṭ. : dim. θaθ'mūnt. — Ibeqq. : aθmūn pl. iθuma, meule de paille; dim. : θaθ'munt, pl. θiθuma. — Cf. Chenoua : hamu, meule de paille.

θN : θems., Ibeqq. : iθ'n, pl. iθ'naūen, chêne à glands doux. Dim., n. d'unité, θīθé'nt, pl. θiθnáuin, chêne, petit chêne.

θUθU : θems. : aθuθau, bègue.

θUγ : Iχbз., Iqrع., Beṭṭ. : θuγa, « être », placé avant un verbe d'hab. au prétérit, rend le passé défini de l'indicatif français. Ce terme se conjugue avec les pronoms rég. directs : θuγai, j'étais; θuγas, tu étais; θuγaθ, il était; θuγanγ, nous étions, etc.

2° TUγ. Iqrع. : ettour'a, « il était » (R. B.). — Mzab. : tour'. — Ouargla : tour'i.

Ğ ج

Ğ : Iχbš., 'ğ, aor., iğa, laisser, abandonner.

2° Ž : Iχbš., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : 'ežž, 'žž, aor., ižža, V-IXᵉ f., te'žža, laisser, abandonner. — Beṭṭ., θems. : IIIᵉ f., tuažž, III-IXᵉ f., tuažža, avoir été laissé. θems. : IIᵉ f., m'žž 'mmežž, aor., immežž, avoir été laissé. θems. : Ižža d-'mmis gᵘ-uɛddis (il est parti, ou mort) laissant un enfant à naître (posthume).

ĞL : Zoua. : thadjdjalt, pl. thoudjdjal, veuve. Iqrɛ. : θadğalt, veuve.

2° JJR : θems. : ažžar, pl. ižžár'n, veuf. Beṭṭ. : ažžer, pl. ižžar'n, id. — θažžaθ, veuve, pl. ižžar'n. — Ibeqq. : θažžarθ, pl. θižžar, id. — θems. : θažžač, pl. θižžar, id.

ĞM : Berrian. : ğum, fonds, le fond, le bas.

2° Ğ : θems. : ağau, le bas, partie basse. — ağau-ᵘḫḫam, la partie basse de l'habitation, la chambre dans laquelle sont attachés les animaux, l'écurie. — Ibeqq. : ağ, le bas. ağ-ᵘḫḫam, l'écurie, l'étable.

ĞUN : Ikbd. : ğiu'n, aor., iğiu'n, être rassasié. — Ibeqq. : V-VIIᵉ f. : tğauan, id. — Beṭṭ. : V-VIIᵉ f., dğauan, pour tğauan, id.

2° JUN : Beṭṭ., θems., Ibeqq, A. Uriaγ. : žiuᵉn, 'žžiuĕn, aor., ižžiūn, être rassasié. — θems. : V-VIIᵉ f. : t'žžauan, id. — A. Uriaγ. : te'ttė'γ aḥrau tžžauānė'γ, j'ai mangé du lait caillé et suis rassasié.

Č ج

Č : Iχbd. : *'č*, aor., *iča*, manger, Iʳᵉ f. *sᵗč*, aor., *isᵗča*, faire manger. *šé'k θ'čiδ lḫiar, né'š ur čiγ šra*, toi tu as mangé des concombres, moi, je n'ai rien mangé. — *qriḅ δ-anγ isᵗča*, il était sur le point de nous faire devorer.

2° ŠŠ : Iχbd., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *'šš*, *é'šš*, aor., *išša*, manger. A. Uriaγ. : *δ'žža 'mmis aog-uamziu iššiθ*, elle laissa son fils avec l'ogre qui le dévora. Ibeqq. : Iʳᵉ f. : *sešš*, *s'šš*, aor., *is'šš*, I-IXᵉ f., *s'ešša*, faire manger. IIᵉ f., *mêš*, aor., *imš*; V-II-IXᵉ f., *tmĕša*, être mangé. IIIᵉ f., *tuaš*, être mangé. — *uššu*, nourriture. — *imši*, gros mangeur, fém., *θimšiθ*. — Beṭṭ. : Iʳᵉ f., *sešš*, I-VIIᵉ f., *ssašš*, donner à manger, donner l'hospitalité.

3° TT : Iχbd., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : f. d'hab. irrég. : *tett*, manger.

Č : θems., Ibeqq. : *ača*, malheur, peine, chagrin, pl. *ičauin*. *mān ača-ia?* Quel est ce malheur?

ČMM : A. θuz., Ibeqq. : *čumma*, *ᵗčamma*, pelote. A. θuz. : *iššaθ-ᵗčamma*, il jouait à la pelote. — Ibeqq. : *itعiar, čamma*, il jouait à la pelote. — Cf. Ouargla : *tkuma*, paquet que l'on porte sur le dos enveloppé dans un burnous.

Ḥ ح

ḤR. : A. Uriaγ. : *aḥraú*, lait aigre avec le caillé. — *te'ttèγ aḥrau t'žžauanèγ*, j'ai mangé du lait caillé et suis rassasié.

ḤRZ. : θems., Ibeqq. : *θaḥruzθ ᵘum'zzuγ*, partie charnue de l'o-

reille à laquelle on suspend les boucles d'oreilles, pl. *θiḥruzin*. Cf. l'ar. حرز.

ḤṢ : θems., Ibeqq. : *aḥṣi*, giron, entre chair et chemise, partie du burnous, de la djellaba ou de la chemise comprise entre les deux bras dans laquelle on peut cacher quelque chose, pl. *iḥaṣiau'n*; dim. : *θaḥṣiθ*, pl. *θiḥṣiauin*.

ḤNJR : Beṭṭ. : *aḥanžir*, garçon, pl. *i-en*; fém., *θaḥanžirθ*, fillette, pl. *θi-in*.

ḤNI : Ibeqq. : *θaḥniθ*, poutre horizontale qui supporte les lambourdes sur lesquelles on établit la terrasse. — θems. : *θaḥne'šθ*, id., Ibeqq., θems. : pl. *θaḥnia*. — Cf. l'arabe حنى, fléchir, plier, arquer.

ḤUQ : A. θuz., Ibeqq. : *ḥauq* (*d*), *ḥauᵘq*, fondre sur (oiseau).

Ḫ خ

ḪBŠ : Ibeqq. : *θaḫbušθ*, petite chambre, pl. *θiḫbušin*.

ḪRγZ : Ibeqq. : *θaḫárγizθ*, grande jarre dans laquelle on emmagasine le lait en attendant d'en tirer le beurre, pl. *θiḫárγizin*.

ḪRQ : Beṭṭ., θems., A. θuz., Ibeqq. : *aḫariq*, mensonge, pl. *i-en*. — θems. : dim., *θaḫariqθ*, petit mensonge, pl. *θi-in*. — θems. : *buḫariq*, menteur, pl. *iš buḫariq'n*; fém., *múḫariq*, menteuse. Ibeqq. : *buḫariq'n*, menteur, pl. *aiθ-buḫariq'n*. — Ibeqq. : *iqqar iḫariq'n*, il ment constamment. Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : Iʳᵉ f., *sḫár'q*, I-VIIIᵉ f., *sḫaríq*, mentir. — θems. : *sḫariqé'ḫ-ḫáf-'s*, je lui ai menti.

ḪZ : θems., Ibeqq. : *aḫaz*, fruit du palmier nain, pl. *aḫaz'n*, *iḫaz'n*. Ibeqq. : dim. *θ'ḫazθ*, pl. *θi-in*. Cf. : Ntifa : *aγaz*, id. ; Tanger : *γáz*, id. (voir Marçais, *Textes*, p. 381).

ḤZZ : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ḫizzu*, coll. carotte. Tanger, Rabat, ar. dial. : خيزّو, carotte.

ḤS : Iχbd., A. Sɛid., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *'ḫs*, aor., *iḫs*, Ve f., *tḫ's*, vouloir.

2° γS : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : Lorsque ce verbe est employé négativement le *ḫ* devient un γ.

ḤS : Zénaga : *taḫsa*, foie.

2° S : θems., A. Uriaγ., A. Iṭṭéfθ : *θsa*, foie.

3° Š : Ibeqq. : *θašuuiθ*, foie, pl. *θišuiin*.

ḤS : θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θiḫsi*, brebis. — θems., A. Uriaγ, pl. *udği*; √L. — Ibeqq. : pl. *θatt'n*.

ḤSI : Ibeqq. : *θaḫsaiθ*, citrouille. Cf. Tazeroualt : *taḫsait*, *taḫzait*, citrouille.

ḤF : θems., A. Uriaγ. : *ḫáf*, *ḫ'f*, sur (s'emploie avec les pronoms affixes) *ḫè'f's*, sur lui. Les Ibeqq. emploient *ḫ*. (Voir √R'F.)

ḤM : θems., Ibeqq. : *aḫḫam*, pl. *i-en*, [illegible]on.

ḤNZR : A. Ittefθ : *aḫ'nzur*, joue, visage, pl. *i-en*.

D د

D : Bougie : *daou* داو, le bas.

2° DI : Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ. : *addai*, bas, en bas. — *s-uaddai*, d'en bas. — θems. : *ɛ'-uaddai*, vers le bas. — A. Uriaγ. : *abrîδ uaddai*, le chemin du bas.

DDZ : Beṭṭ. : *e'ddez*, Ve f., *te'ddé'z*, piquer.

Dγ : θems., Ibeqq. : pl. *θadd'γin*, aisselle, épaule.

2° DDḤ : θems., Ibeqq. : *θaddáḫθ*, épaule. — θems. : *θaddaḫθ-ufus*, creux de l'épaule, pl. *θadd'γin ifass'n*. Ibeqq. : *aδδiγ*

n-t'ddáḫθ, le creux de l'épaule. Cf. Ouargla : *taddaḫt*, aisselle, pl. *tiddaγin*.

DZU : Beṭṭ. : *dzū*, aor., *idzū*, Ve f. *ttzū*, (mis pour *tdzū*), aboyer.

ذ ð

ð : Iχbd., Iqrع., θems., Beṭṭ., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : ð, et (conjonct.).

ð : Particule marquant le lieu, commune à tous les dialectes. A. Sعið : *ða*, *ðaniθi*, ici. — θems., Beṭṭ., A. Uriaγ., A. θuz., Ibeqq. : *ða*, *dani*, ici; *dīn*, *dinī*, là, là-bas. — Beṭṭ., θems. : *ðiha*, là-bas (sans mouvement). θems. : ع*-diha*, vers là-bas. — A. θuz. : *is'ns-ðīn*, il passa la nuit là-bas. θems. : *ðarira*, là-bas.

2° ðI : θems. : *ði*, dans (suivi d'un subst.) — *ði θaddaāθ*, dans la maison.

3° ðG : Iχbd. : *ðe'g*, *d'g*, *dug*, dans (suivi d'un subst.). *de'g-u*ع*ddis*, dans le ventre. *θ'qqím dug-brīð*, elle s'arrêta en chemin.

4° Ġ : A. Uriaγ. : *ġ*, *gi*, *ggi*, dans (suiv. d'un subst.). *χθin t gi-ḫ'mmač*, ils le portèrent dans un couffin. *að-iẓādǧ ygi-mṣalla*. il priera à l'oratoire.

5° Ż : Iχdb. : *żi*, dans (suivi d'un pr. aff.). *ḫsè'γ żik*, je désire de toi. *tirar'n żiθ* (pour : *ż-is*), ils se jouent de lui.

ð : Zouaoua, *thid'ets*, vérité.

2° DD : θems., Ibeqq. : *θiddet*, vérité.

ð : θems., Ibeqq. : *iuðan*, *midde'n*, gens. — Ibeqq. : *ši uðān*, quelques personnes.

2° θems., Ibeqq. : *middén*, gens.

θems., Beṭṭ., Ibeqq. : *θiði*, *θiði*, sueur.

2° ðð : θems., Beṭṭ. : *ed'eð*, transpirer, suer.

ƋBZ : θems., Ibeqq. . ƌubiz, poing.

ƋR : Bett., Ibeqq. : θuƌ'rθ, vie.

2° ƋĀ : θems. : θuƌāθ, vie.

3° DDR : θems., Ibeqq. : 'dde'r aor., iddér, V^e^ f., te'ddé'r, vivre.

ƋR : DDR : Bett., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : θaddarθ, maison, pl. θuƌrin A. Uriaγ. : ƌaddar'θ, maison.

ƌĀ : θems. : θaddaāθ, maison, pl. θadrin.

ƌR : Zouaoua : ad'er, descendre.

2° DDR : A. Uriaγ. : addar, pente, précipice. — θems. : addaā, id. — A. Uriaγ., θems. ; pl. addriu^e^n. — θems. : θe'mẓūā-n-uad daā, le bord du précipice.

ƋRR : Iqrع., Bett., Ibeqq. : aƌrar, montagne, pl. iƌurar.

2° ƋRĀ : θems. : aƌraā, montagne, pl. iƌuraā.

ƋRS : θems. : ƌrús, múƌrús, peu, pl. iƌrús'n, múƌrus'n.

ƋRŠR : 1° DRŠR : Bett. : aḍa'ršur, sourd.

2° ƋŠR : Ibeqq. : aƌašur, id Cf. √طرش.

ƋRγL : 1° ƋRγR : Bett., ƌárγe'r, V-VIIe f., tdarγár et ttarγár, être, devenir aveugle. — θems. : ƌauγ'r, être aveugle. — Bett. : Ire f., sƌarγ'r, aveugler. aƌarγar, aveugle, pl. i-en. θems. : aƌaāγar, aveugle, pl. i-en, fém., θaƌāaγač, aveugle (f.), pl. θiƌaāγarin. A. θuz. : aƌrγar, pl. i-en, fém., θaƌ'rγá'rt, pl. θi-in, aveugle.

ƋS : Bett., θems., Ibeqq. : aƌ's, aƌe's, aor., iuƌ's, être proche, près de. aγ'zƌis, flanc, (composé de aγ's, ou iγé's, os et ƌis, côté), pl. iγzƌís'n. Dim., θaγe'zƌisθ, côte, pl. θiγzƌisin.

ƋγI : θems., Ibeqq. : ƌe'γía, ƌ'γía, vite, rapidement. Cf. A. Sadden : deγi deγi, de suite; Ar. dial. Tanger, Rabat : daγia, promptement.

ƋFL : ƋFR : Bett., θems., Ibeqq. : aƌf'r, aƌfé'r, neige.

ẟQZ : Ibeqq. : *ẟuqz*, aor. *iẟuqz*, être tiré (coup de feu). *iẟuqz rḫaruẟ*, un (ou des) coup de feu a été tiré.

ẟK : 1° ẟŠ : θems., Beṭṭ., *θiẟé'šθ*, fruit du lentisque avec lequel on fabrique une huile à brûler.

ẟKL : 1° ẟKR : Beṭṭ., IIe f., *meẟukr*, II-VIIIe f., *meẟukur*, devenir amis.

2° DKR : Beṭṭ., θems., Ibeqq., A. Iṭṭefθ : *amddukr*, ami, pl. *im'ddukar*. — A. θuz., Ibeqq. : *am'ddukr*, ami, pl. *im'ddukrn*. — A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : fém., *θam'ddukrθ*, amie, pl. *θim'ddukar*. — Beṭṭ., θems. : *θam'ddukė'č*, amie, pl. *θim'ddukar*. A. θuzin : *igga-mddukr*, il fit un ami.

3° ẟG : Ibeqq. : *θad'ggᵘaθ*, soir. Cf. Ntifa : *taduggᵘät*, id. Taz. : *tediguatt*, id.

ẟL : 1° ẟR : Iqrʕ., Ibeqq. : *'ẟr*, *ẟe'r*, aor., *iẟra*, Ve f., *'ddr*, couvrir. Cf. : Zoua. : *ẟe'l*, id., Ntifa : *dé'l*, id., *taduli*, plafond.

ẟM : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *iẟam'n*, sang.

ẟM : θems., Ibeqq. : *uẟ'm*, visage, pl. *uẟ'mauᵉn*.

ẟMR : A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *aẟmar*, poitrine, pl. *iẟmar'n*. — Beṭṭ. : *θaẟmarθ*, poitrine, pl. *iẟmar'n*. — Ibeqq. : dim. : *θaẟmarθ*, poitrine d'enfant, de poulet, d'animal, pl. *θidmarin*.

2° ẟMĀ : θems. : *aẟ'maä*, flanc de coteau, pente, pl. *iẟmaan*- *aẟ'maä n tʕruaθ*, flanc de colline. *θaẟmaäθ*, poitrine d'homme, de femme, pl. *θiẟ'marin*, coll., *iẟman*.

ẟN : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aẟan*, boyau, intestin, pl. *iẟane'n*, Ibeqq. : *suaẟan*, avec les boyaux. Cf. Ouargla. : *adan*, ventre.

ẟNFR : Ibeqq. : *ẟnaf'r*, coll., marsouin. (Cf. grec δελφίν).

ẟUF : Iqrʕ., Iχbẟ., θems., Ibeqq. : *θaẟúfθ*, laine.

2° ḌUF : Beṭṭ. : *θaḍúfθ*, laine.

ẟUL : Iχbẟ. : *ẟué'l*, revenir.

2° ƷUR : Beṭṭ., Θems. : *ƺuė'r*, VI° f. *ƺu^{kk}ar*, revenir, retourner.

ƷUR : Ibeqq. : *tmƺuru*, se poursuivre, *tmƺuru^{e}n*, ils se sont poursuivis.

R ر

R : Beṭṭ., Θems., A. Iṭṭefθ., Ibeqq. : *iri*, cou. — Beṭṭ. : pl. *irie'n*; Θems. : pl. *iriu'n*; Ibeqq. : pl. *iriau^{e}n*. Dim. : *θiriθ*, petit cou d'enfant, pl. *θiriauin*.

R : Beṭṭ., Iqrع., Θems., Ibeqq. : *ari*, alfa. Cf. Achacha, B. Halima, Ouars. : id.

R : Beṭṭ., Θems., A. Uriaγ : *ari*, aor., *iura*, écrire. A. Θuz., Ibeqq. : *ari*, aor., *iuri*, id. — Beṭṭ., Θems., Iqrع., A. Θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : V° f. *tari*, écrire (hab.), *θira*, écriture. — Ibeqq. : *iuri ḫnāγ*, c'était écrit (pour nous).

R : Θems. : *ar*, venir, employé suivi de la part. ƺ et des pr. aff. de la 2° pers. *araƺ aš*, (m.), *araƺ-am*, (f.), viens ! *araƺ-aum*, (m. pl.), *araƺ-ašentid*, (f. pl.), venez!

R : A. Iṭṭefθ : *θura*, poumon. — Beṭṭ. : *θaruθ*, id. Cf. Ar. رئة.

R : Ouargla : *ar*, aor., *iuru*, ouvrir. — A. Uriaγ., Ibeqq. : *saru*, *asaru*, ravin, gorge, passage ouvert par un cours d'eau entre deux monts. Cf. Ar. dial. Tanger, Rabat : *saruṭ*, clef. Demnat : *tasarout*, clé, enfilade, conduite.

2° UR : Beṭṭ., Iqrع. : *θauurθ*, porte, pl. *θiuúira*. — A. Uriaγ. : *ƺuu'rθ*, id.

3° UA̿ : Θems. : *θauuaθ*, porte, pl. *θiuuira*.

4° BR : A. Θuzin : *θaḇúrθ*, porte.

5° GR : A. Uriaγ. : *θagg^{u}rθ*, porte.

RB : A. Uriaγ. : *rbu*, porter sur le dos. *aθ-rḇuγ*, je le porterai sur le dos. Cf. Demnat : *rbu*, porter sur le dos.

RBع : 1° Θems., ÂBع : *aabbعa'en*, mauvais œil.

Rƨ : A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *irƨ'n*, blé. — Beṭṭ., A. Sɛid, Iqrɛ. : *iar'ƨ'n*, id.

2° RÄƨ : θems. : *iäƨ'n, iäƨ'en*, blé. *aγ'ráḥ n-iäƨ'n*, une sacoche (en tresse de palme) pleine de blé.

RƨZ : Ibeqq. : pl. *arƨuzin*, bousier.

RD : θems., Ibeqq. : *re'dd, 'rdd*, aor., *ir'dd*, être bon, beau.

RR : Iqrɛ., Iχbƨ., Ibeqq. : *e'rr, 'rr*, aor., *i'rra*, V-IXe f., *te'rra*, rendre, rétablir, répliquer, repousser. A. Uriaγ., Beṭṭ., A. Sɛiƨ : *a'rr*, aor., *ia'rra*, V-IXe f., *ta'rra*, id. — Ibeqq. : IIIe f., *tuarr*, III-IXe f., *tuarra*, être rendu.

2° ÄR : θems. : *är*, aor., *iära*, V-IXe f., *tära*, rendre.

RR : Beṭṭ., A. Uriaγ. : *urar*, aor., *iurar*, Ve f. *turar*, jouer. — Iχbƨ., Iqrɛ., A. Sɛiƨ. : *irar*, aor., 1re p. s. *irar'γ*, j'ai joué. Ve f. *tirar*. N. A. *irar*, jeu, *ma θ'ǧiun'ƨ irar*, si tu es rassasié de jouer. A. Sɛiƨ., Beṭṭ., *urar*, noce, fête à l'occasion d'un mariage.

2° ÄÄ : θems. : *iäiä*, aor., *iäiä*, Ve f., *tiäiä*, jouer. *iäiän tčippiḥ*! Ils ont joué à *tchippiḥ* (sorte de jeu). Ire f., *siäiä*, I-IXe f., *ssiäiaä*, faire jouer. *isiäiä θiḥriγin*, il a fait jouer les fillettes. — N. A. : *riäiäθ*, jeu.

RZ : Iχbƨ., Ibeqq. : *'rz, e'rz*, aor., *irza*, V-IXe f., *tarza*, être brisé. Ibeqq. : f. h. : VIe irrég. : *rre'z*; id. Beṭṭ. : *rez*, aor., *irza*, V-IXe f. *tarza*. VIe f., *a'rre'z*, V-VIe f., *tarre'z*, id. — IIe f., *me'rz*, *m'rz*, se briser. — IIIe f. : *tuarz*, avoir été brisé. — Ibeqq. : *am'rzu*, estropié, qui a un membre brisé, pl. *imarza*.

2° ÄZ : θems. : az, aor., *iäza*, être brisé.

RZZ : Ibeqq. : pl. *irzaz*, guêpes. Cf. Zoua. : *arzaz*, id. — Ibeqq. : *'rzza*, id.

2° ÄZZ θems. : *äzza*, id. Cf. *θazizuiθ*, abeille. √ZZ.

RZ : Beṭṭ. : *e'rizzu*, pouiller. — Ibeqq. : *rzu*, aor., *irzu*. VIe f. *'rzzu*, « pouiller ». IIe f., *mrzu*, s'épouiller mutuellement.

θ*mrzunt*, elles se pouillent. II-VIIe f., *tmarzu*, id., — N. A. — θ*arzuθ*, act. d'épouiller. A. Uriaγ. : *rzu*, pouiller. *irzu ḫas*, il l'a épouillé.

RZG : Beṭṭ. : *rz'g*, être amer. Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *amarzag*, amer, pl. *i-en*, fém,, θ*amarzagθ*, amère, pl. θ*i-in*. — Ibeqq. : θ*arzuᵘgi*, amertume.

2° ĀZG : θems.: *amāzag*, amer. θ*aāzugī*, amertume.

RZM : Iχbd. : *'rze'm*, ouvrir. — Iqrε., Beṭṭ., Ibeqq., A. θuz., : *a'rz'm*, aor., *ia'rz'm*, ouvrir. Beṭṭ. : VIe f., *r'zze'm*, id. — Ibeqq. : V^e^ f., *ta'rz'm*, id. — Beṭṭ. : IIe f. *ma'rz'm*, V-II-VIIIe f., *tmurzum*, être ouvert. — Ibeqq. : IIe f. : *murz'm*, aor., *inurze'm*, V-II-VIIIe f., *tmurzum*, id. — Beṭṭ. : IIIe f. : *tua'rz'm*, s'ouvrir, être ouvert.

2° ĀZM : θems. : *āz'm*, aor., *iaz'm*, ouvrir.

RZM : Beṭṭ. : *rz'm*, aor., *irz'm*, VIe f., *re'zz'm*, être blessé, Ire f., *srz'm*, I-VIIe f., *sse'rzam*, blesser quelqu'un.

RS : Beṭṭ., Ibeqq. : *'rs*, *e'rs*, aor., *irsa*, V-VIIIe f., *trus*, être posé, être placé. — Beṭṭ., A. Uriaγ : *a'rs*, aor. : *ia'rsa*, VIe f., *re'ss*, être posé, Ire f., *sa'rs*, aor., *isa'rs*, I-VIII-IXe f., *'ssrusa*, poser. — IIe f., *ma'rs*, aor., *ima'rs*, V-II-IXe f., *tma'rsa*, être posé, descendu. — N. A. : θ*ame'rsiuχθ*, action de se poser. — Ibeqq. : Ire f., *s'rs*, aor., *is'rs*, I-IXe f., *srusa*, poser. — IIe f., *'mrs*, *m'rs*, V-VIIe f., *tmars*, V-VIIIe f., *tmrus*, V-VIII-IXe f., *tmrusa*, être descendu chez quelqu'un, être posé. *mana rḫaqq n z'gnāγ uami γnāγ* θ*mars'm*? Pour quelle raison venez-vous chez nous? — θ*amrsiuᵏ'*θ, dépôt d'un fusil pour gager une dette. *neš s'rsāγ*, *āud šek* θ*amarsiuᵏ*θ*ine'k*, j'ai effectué le dépôt en gage, effectue le tien.

2° ĀS : θems. : *as*, aor., *iasa*, V-VIIIe f., *trus*, être posé. — Ire f., *sas*, aor., *isas*, I-VIII-IXe f., *ssrusa*, poser. — IIe f.,

mās, mmās, aor., *imās*, V-II-IXe f., *tmāsa*, avoir été posé. — N. A. *θamāsiukθ*, act. de poser. — *imas us'mmiδ*, le vent est tombé. — *r'ḥžá ttmāsa ḫ-'sse'žaāθ-'n θ'baγr-a*, ce corbeau est toujours posé sur cet arbre-là — *isrusa uāiaz-'n rḥ'mr*, cet homme-là pose sa charge. *ḥtámī ḫāf-e's iāsa*, jusqu'à ce que la dernière enchère lui reste.

RSḌ : 1° RSδ : Beṭṭ. : Ire f., *sursé'δ*, I-VIIIe f., *ssursuδ*, se gâter, pourrir.

RŠŠ : Beṭṭ., *θir'šša*, filets. θems., Ibeqq. : *θrašša*, pl. *θiraššiuin*, id. — Cf. Chenoua : *harača*, id.

RḌ : Beṭṭ., A. Uriaγ. : *ir'ḍ*, aor., *iirḍ*, s'habiller, habiller. — Ire f., *sirḍ, sir'ḍ*, I-VIIIe f., *ssiraḍ*, vêtir, faire habiller.

2° ĀḌ : θems. : *e'aḍ*, aor., *iaḍ*, Ve f., *ṭāḍ*, s'habiller. Ire f., *siaḍ*, aor., *isiāḍ*, I-VIIIe f., *ssiriḍ*, habiller. I-IIe f., *smiāḍ*, I-II-VIIIe f., *smiriḍ*, avoir revêtu (un vêtement). *ua iṭiaḍ ša*, il ne s'habillera pas! — *smiaḍ'ḫ ḥaiš-inu*, j'ai revêtu mon haïk. Coll. : *aruḍ*, vêtements.

Rγ[1] : Ibeqq. : *'rγ, e'rγ*, aor., *irγa*, VIe f., *re'qq*, être allumé, flamber, brûler. Ire f., *srāγ*, aor., *isrāγ*, I-VIII-IXe f., *ssruγa*, allumer. IIIe f., *tuarγ, tuarāγ*, avoir brûlé. — θems., Beṭṭ. : *θirγi*, chaleur.

2° γ : Beṭṭ. : Ire f., *siγ*, aor., *isiγ*, VIIe f., *ssaγ*, allumer du feu.

3° Āγ : θems. : *aγ*, aor., *iaγa*, VIe f., *aqq*, être allumé, Ire f., *saγ*, aor., *isāγ*, I-VIII-IXe f., *ssruγa*, allumer. *sáγé'ḫ θimsi*, j'ai allumé le feu. *rḥ'δa issruγa θimsi*, il allume toujours du feu.

4° RQ : Ibeqq. : VIe f., *re'qq*, être allumé (hab.).

5° ĀQ : θems. : VIe f., *aqq*, id.

6° RŽ : Beṭṭ. : *θar'žžiθ*, braise; pl. *ire'žžan*. — *θarežžiθ n*

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 3-7.

te'mssi, braise. — Ibeqq., A. Uriaγ : θ*iršiθ*, braise, pl. θ*iršin*.

7° ĀZ : θems. : θ*ašiθ*, id. ; pl. θ*iāšin*.

8° γRγR : — Ibeqq. : θ*iγarγarθ*, fourneau, réchaud, pl. θ*iγar-γar*.

9° γĀγĀ : θems. : θ*iγaāγaāθ*, id. ; *iāqq δi* θ*'γāγaāθ*, il brûle dans le fourneau.

10° URγ : Beṭṭ. : *ur'γ*, aor., *iure'γ*, V-VIIIe f., *turiγ*, être jaune. Ire f., *sure'γ*, I-VIIe f., *ssuraγ*, teindre en jaune, jaunir. Ibeqq. : *urāγ*, aor., *iurāγ*, V-VIIIe f., *turiγ*, être jaune. Ire f., *sur'āγ*, I-VIIe f., *ssuarāγ*, jaunir. Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Iqrع., Iχbd. : *auraγ*, pl. *i-en*, jaune ; Beṭṭ. : fém. θ*auraγ*θ, pl. θ*i-in*, jaune (f.) ; θems., Ibeqq. : f. θ*auraḫ*θ, jaune (f.), pl. θ*iuraγin*. Beqq., θems., A. Uriaγ. : *uraγ*, or. — θems. : *ua iuriγ ša*, il n'a pas jauni. *uā* θ-*ssuriγ ḥaδ* ! ne fais jaunir personne ! (ne rend pas malheureux). Ibeqq. : θ*emssi* θ*'ssuraγ iδmauen*, la fièvre fait jaunir (les visages).

11° UĀγ : θems. : *uāγ*, aor., *iuāγ*, V-VIIIe f., *turiγ*, être jaune. Ire f., *suāγ*, aor., *isuāγ*, I-VIIIe f., *ssuriγ*, rendre jaune, faire jaunir.

12° γRI : A. Uriaγ. : δ*γri*, jaunissement (avec permutation des deux radicales). δ*γri* θ*fuiχ*θ, coucher du soleil.

RF : θems. : *uruf*, renvoi.

RQZ : Ibeqq. : *arqoz*, morceau de pain, pl. *i-e'n*.

RK : Ahaggar : *tarik*, selle.

2° RŠ : Beṭṭ., θems., θ*eriš*θ, θ*'riχš*θ, selle, pl. θ*irišin*.

RKθ : Iχbdδ., *arkuθ*, tambourin, le بندير des Arabes. Cf. Ouargla : *arkut*, pl. *i-e'n*, grand plat dans lequel on sert le couscous.

RKS : Zoua. : *arkas*, chaussure.

2° HRKS : Beṭṭ., Ibeqq. : *aharkus*, chaussure, semelle en

tresse d'alfa retenu aux pieds par des courroies, pl., *iha'r-kás*, *iharkúse'n*.

3° IIĀKS : θems. ; *ahaūkus*, id.

RKS : Ibeqq. : *aruk'si*, milieu. *dad aruk'si*, doigt majeur. — *abrîδ aruk'si*, le chemin central.

RG : Ibeqq., A. Iṭṭefθ. : *θarga*, canal, rigole, fossé, pl. *θirguin*.

2° RŽ : Iqrʕ. : *θarža*, canal.

3° RI : Beṭṭ. : *θaria*, canal, pl. *θiriiuin*.

4° ĀI : θems. : *θaāia*, id.

RG : Zoua. : *argu*, rêver.

2° RŽ : Ibeqq. : *aržu*, aor., *iurža*, Ve f., *tarža*, rêver. — Iqrʕ., Ibeqq. : *θarži*, rêve, songe, pl. *θirža*. — Ibeqq. : *uržiγ iš-n-tarži*, j'ai fait un rêve.

3° ĀZ : θems., *θiāži*, songe, rêve, pl. *θiāža*.

RG[1] : Ibeqq. : *argu*, ogre, fém., *θargu*, ogresse, pl. *θarguθin*. On dit d'un homme gros et gras : *igg am argu*, il est semblable à un ogre. *ai argu-ia*, ô ogre! (à un homme gras).

2° RI : Iqrʕ. : *ariu*, ogre.

3° ĀI : θems. : *θaiθu*, ogresse.

RGZ : A. Uriaγ., A. θuz., Ibeqq. : *argāz*, homme, pl. *i-en*. Ibeqq. : *θargazθ*, virilité.

2° ĀGZ : A. Uriaγ. : *aāgaz*, homme. *θemṭúθ n-ua'gaz*, la femme de l'homme.

3° RIZ : Iχbδ., Iqrʕ., A. δʕiδ., A. θuz., Beṭṭ., *ariaz*, homme, pl. *iriaz'n*. A. θuz. : *ua inγi b-uriaz*, il n'a pas tué d'homme.

4° ĀIZ : θems. : *aāiaz*, homme, pl. *aaiaz'n*, *iāiaz'n*. — *ḫδm'n iāiaz'n*, ils ont travaillé comme des hommes. *θaiazθ*, virilité.

5° AIZ : A. Uriaγ. : *aiz*, homme.

1. Cf. W. Marçais, *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*. Paris, 1902, in-8; p. 254-261 : *Tergou*.

RGG : Demnat : *ergigi*, trembler.

2° RZZ : Ibeqq. : *'ržiž*, trembler. Ibeqq., Iqrɛ., Beṭṭ., *a'ržiž*, aor., *ia'ržiž*, V° f., *ta'ržiži*, trembler. Ibeqq. : *rhzaza*, nom à forme arabisée donné à celui qui est atteint de la maladie du tremblement d'un membre.

3° ÃŽŽ : θems. : *ažiž*, aor., *iažiž*, V° f., *tažiž*, trembler. — *θaažažašθ*, tremblement.

4° RZZ : Iχleδ., Iqrɛ., Beṭṭ., Ibeqq. : *aiārziz*, lièvre, pl. *iarzaz*, *iarzaz*. Beṭṭ., Ibeqq. : *θaiarzizθ*, hase, pl. *θiarzaz*.

5° ÃZZ : θems. : *aiaziz*, lièvre, pl. *i-en* ; fém., *θaiāzizθ*, hase.

RN : Ibeqq. : *arnú*, aor., *ia'rnu*, VI° f., *re'nnu*, ajouter. A. Uriaγ. : *arnu*, aor., *iarna*, vaincre, *iarna-t*, il l'a vaincue. — Beṭṭ., *a'rni*, aor., *ia'rni*, VI° f., *renni*, vaincre, ajouter, Ire f., *sa'rni*, aor., *isa'rni*, faire ajouter ; II° f., *ma'rni*, aor., *ima'rni*, être ajouté ; III° f., *tua'rni*, aor., *itua'rni*, avoir été vaincu, III-VII° f., *tuarnai*, id. — N. A. : *θamarniuχθ*, victoire. — Ibeqq. : *rmar ire'nnu*, les bestiaux se multiplient.

2° ÃN : θems. : *ani*, aor., *iani*, VI° f., *anni*, ajouter. II° f., *manĩ*, aor., *imanĩ*, V-II-VII° f., *tmanai*, avoir été ajouté. III° f., *tuani*, avoir été vaincu. V-II-VIII° f., *te'muana*, s'accroître. *agra-nne'š it'muana*, tes biens prospèrent, s'accroissent.

RN : Iqrɛ., Ibeqq. : *are'n*, *ar'n*, farine. Ibeqq. : *isifif ar'n s-θar-runt*, il crible la farine avec un tamis.

2° ÃN : θems. : *aan*, farine.

RU : Iχbš., Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq., *aru*, aor., *θaru*, V° f., *taru*, enfanter. Iχbš., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θarua*, enfants, postérité. Ibeqq. : pl. de pl. *θaruiuin*.

2° ÃU : θems. : *θaana*, postérité.

RU : Iχbδ., Iqrɛ., θems., Ibeqq., *ru*, aor., *iru*, Vᵉ f., *tru*, pleurer.

RUθ : Bett., Ibeqq. : I-VIIᵉ f. *ssaruaθ*, battre le grain, dépiquer. Ibeqq. : *asarué'θ*, dépiquage. *ikss asrue'θ*, il a terminé les battages.

2° RUχθ : Bett., Iʳᵉ f., *sa'ruχθ*, aor., *isa'ruχθ*, dépiquer. Ibeqq. : IIᵉ f., *mruχθ*, V-IIᵉ f., *tmrúχθ*, se battre. I-IIᵉ f., *smruᵏθ*, faire battre.

3° RUS : *a'rue's*, dépiquage.

RUS : Demnat : *rouas*, rassembler.

2° RS : Iχbd., Ibeqq. : *ras*, aor., *irus*, VIᵉ f. irrég., *'rras*, faire paître. — Iχbd.: aor., *iruᵘs*, id. — Ibeqq. : aor., *iruᵏ's*, id. — A. Uriaγ. : *a'ras*, aor., *ia'rus*, *iaruχs*. — Vᵉ f. *tras aδaruχs'n θiγtt'n*, ils feront paître les chèvres. *a'ras'n γas*, ils firent pâturer chez lui. *θaussarθ akiδ-'s δrās*, elle faisait paître (les animaux) avec lui. — Iχbd. : *iruᵘs ilγman*, il a fait paître les chameaux. — Bett. : *arue's*, V-VIIᵉ f., *tras*, faire paître.

3° AUS : θems. : *áûs*, faire paître. *iχθan-'uné's aš-e'n áûsè'ḫ*, je ferai pâturer les chevaux. Vᵉ f. *taus*, faire paître (hab.).

RUL : Demnat : *erouel*, s'enfuir.

2° RUR : Iqrɛ., Iχbd., A. Uriaγ., A. Sɛiδ., Bett., *a'rué'r*, aor., *ia'rué'r*, fuir. — Bett., Iʳᵉ f. *sa'rur*, I-VIIᵉ f. *ssaruar*, mettre en fuite. — Ibeqq. : *rué'r*, aor., *irué'r*, *iᵃruᵉr*, VIᵉ f., *r'ggur*, fuir, s'enfuir. Iʳᵉ f., *sarué'r*, I-VIIᵉ f., *ssaruar*, mettre en fuite, être dans l'obligation de fuir. Ce mot s'emploie en parlant du meurtrier qui est obligé de s'exiler pour éviter la vengeance collective de la tribu : *fran issaruar*, un tel s'est enfui. *θamaruᵃrθ*, femme qui s'est enfuie de chez son mari et s'est réfugiée chez ses parents, pl. *θimaruar*. *amaruar*, fuyard, pl. *ima-ruar*. — *θarura*, fuite.

3° ĀUR : θems. : *aue'r*, aor., *iuer*, s'enfuir. Ire f., *saue'r*, mettre en fuite. *amaue'r*, fuyard, pl. *imauar'n*.

4° RGR : Ibeqq. : VIe f., *r'ggur*, s'enfuir (hab.).

5° RKR : Bett. : VI-VIIe f., *rukkar*, fuir (hab.). θems. : V-VI-VIIe f. : *tauk^uar*, fuir (hab.). I-VI-VIIe f. *ssauk^uar*, mettre en fuite (hab.).

RUI : Iqrع., θems., Ibeqq. : *arúi^e*, *aruii^e*, porc-épic, pl. *aruii'n*.

RG : θems. : pl. *arug'n*, porcs-épics.

Rθ : Ibeqq. : *ariθu*, lit installé sur une sorte d'étagère appliquée contre un mur. Le fond de l'étagère est garni de roseaux, pl. *iriθa*. Dim. : *θariθuθ*, sorte d'applique, d'étagère en roseaux, pl. *θiriθa*. — Bett. : *aritsou*, lit.

2° RŠθ : θems. : *θarešθúθ*, lit en maçonnerie.

RIF : θems. : *a'arif*, le Rif; *arifi*, rifain ; *θerīfe'šθ*, femme rifaine, dialecte rifain, de l'ar. الريف, le bord.

Z ز

Z : Iqrع., A. Sعiš., Bett., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *izi*, mouche, pl. *izan*. — θems., Ibeqq. : dim. : *θiziθ*, coll., moustique, moucheron.

2° ZZ : Iχbš., Iqrع., Bett., A. Sعiš, θems., Ibeqq. : *θazizuiθ*, abeille. θems., *azizuiθ*, id. — Cf. Ntifa. : *tazzuit*, id., pl. *tizzua*.

Z : 1° ZZ : Bett. : *θizzi*, fiel.

Zθ : Bett. : *ziθun*, olivier. *θaziaθ*, bouteille (ce qui peut être utilisé pour conserver ou transporter l'huile), pl. *θiziaθin*. — — θems., *θzešθ*, huile ; arabe زيت, huile. — Ibeqq. : *'zziθun*, olivier. — *θaziθunt*, olive, coll., *'zzitun*, de l'ar. : زيتون, olive. — Ntifa : *tazutint*, olive.

Zδθ : 1° Zθ : Iχbd., θems. : *zaθi*, devant. — θems. : *zaθi uz'djíδ*, devant le roi. — Bett. : *zaθ*, devant.

Zδδ : θems., Ibeqq. : *azδaδ*, mince, maigre, pl. *i-e'n*, fém., *θaz-δat*, pl. *θizδaδin*. — Bett. : *z'ddé'δ*, V-VII° f., *tzeddáδ*, maigrir, être maigre. — *'rh'rés itz'ddaδ midd'n*, la maladie fait maigrir. — *az'ddaδ*, mince, pl. *i-'n*, fém., *θaz'ddat*, pl. *θizddiδin*.

Zδγ : θems., A. Uriaγ. : *zδ'γ*, aor., *ízδ'γ*, VI° f., *z'dde'γ*, habiter. — Ibeqq. : *zδāγ*, VI° f., *z'ddāγ*, habiter. — θems., Ibeqq. : *θazδíḫθ*, habitation. — θems. : *θaz'ddáḫθ*, id. *θizδaγ* et *θiz'd-daγin*. — Ibeqq. : *amzδuγ*, habitant, pl. *imzδaγ*; fém.; *θamzδuḫθ*, habitante. — θems. : *amzδaγ*, habitant, pl. *i-'n*; fém.; *θamzδāḫθ*, pl. *θimzδaγin*-*az'ddaγ*, habitant, pl. *i-e'n*, fém. *θaz'dduḫθ*, pl. *θiz'ddaγin*.

Zδγθ : Bett., A. Uriaγ. : *azδγaθ*, l'an dernier. — Bett. : *fruazδγaθ*, il y a deux ans; *frufa'razδγaθ*, il y a trois ans. — Cf. Berrian : *azdγat*, l'an passé.

2° Zγθ : θems. : *azγaθ*, l'an dernier. *ta uazγaθ*, il y a deux ans.

ZδG : θems., Ibeqq. : *zδè'g*, aor., *izδag*, V-VIII° f., *tizδig*, être pur, propre. — Ire f., *s'zδe'g*, I-VII° f., *s'zδag*, rendre propre. — θems. : *rbda itizδig*, il est toujours propre. — θems. : *amzδag*, propre, pur, pl. *i-e'n*, fém. pl. *θimzδgin*. (f. sing. : *θamzδakθ*), *θam'zδaguθ*, id., pl. *θimzδiga*. — Ibeqq. : *amz'-δaggu*, propre, pl. *imz'δigga*, fém., *θamz'δagguθ*, pl. *θimz-δigga*.

2° ZδK : θems. : *θamz'δakθ*, fém. de *amz'dag*, propre.

ZδM : θems. : *zδ'm*, VI° f., *z'dde'm*, ramasser du bois. III° f., *tuazδ'm*, III-VII° f., *tuazδ'am*, avoir été ramassé (bois). *amz'δam*, ramasseur de bois, pl. *imzδam*; fém., *θamz'δamt*, pl. *θimz'δam*-*azδ'm*, bois sec tombé sur le sol. — A. Ittefθ :

θazə'nt, fagot. — θems. : *amšan nua-frani ðaîs azə'm*, à tel endroit se trouve du bois sec.

2° IZƏM : θems., Beṭṭ. : *θaizə'nt*, palmier nain, palmes, pl. *θiizəam*. — θems. : *θaignîθ n-tiizə'nt*, cœur de palmier nain, *aḥáz'n n-tiizə'nt*, fruit de palmier nain. — Beṭṭ. : *aɛddis n tizəa'nt*, cœur de palmier nain.

3° GZƏM : Ibeqq. : *θ'igzə'nt*, palmier nain, pl. *θigzəam* ; *iḥáz'n n-t'gzə'nt*, fruits de palmiers nains. — Cf. Ouargla : *tazdait*, palmier dattier. — Chenoua : *hagzemts, higzemts*, palmier nain.

ZR : Iẓbd., Iqrɛ., A. Sɛið., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *zr, ze'r*, aor., *izra*, f. hab. : *zarr*, voir, regarder. — θems. : aor. avec particule du futur : *að-zăḥ*, je verrai, *að-iza*, il verra. — A. Uriaγ. : *ðzriθ*, elle le vit. *mami t izra*, lorsqu'il la vit. — A. θuz. : *aruaḥ'θ att'zre'm* ! venez voir ! Ibeqq. : *izri*, vue, prunelle. — *θamzriukθ*, vue. — *θamzriukθ ine's θaṣbḥant*. ou *izri-'ns ð aṣbḥan*, sa vue est bonne. — Iqrɛ., θems., Ibeqq. : *azrī*, beauté.

2° ZĀ : θems., A. θuz. : *za*, aor., *iza*, voir θems. : *za uin* ! regarde celui-là ! *zaθ ta* ! (pour : *zaθ-θa*), regardez celle-ci !

ZR : Chenoua. : *izar*, précéder.

2° ZUR : Ibeqq., Beṭṭ. : *zuar*, aor., *izuar*, (VIe f., *zguar*), précéder. — Beṭṭ. : Ire f. *szuar*, faire précéder IIe f. — Iqrɛ., θems., Beṭṭ. : *mzuar*, V-VIIe f., *tmzuar*, chercher à arriver, faire la course. — Iqrɛ., θems., Beṭṭ. : *amzuaru*, premier, pl. *imzuura* ; fém., θ-θ, pl. *θimzura*.

3° ZUĀ : θems. : *zua*, aor., *izue'a*, précéder.

4° ZGR : Ibeqq. : VIe f., *zguar*, précéder (hab.), *amzgaru*, premier, pl. *imzgura*, fém., θ-θ, pl. *θimzgura*.

5° ZKR ; Beṭṭ. : VI-VIIe f., *zukkar*, précéder (hab.).

ZR : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *θaziri*, clair de lune, lune. — Ibeqq. : *θ'ziri, δziri*, id.

ZR : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *azrú*, pierre, rocher, pl. *izrá*. — θems., Ibeqq. : dim. : *θazruθ*, rocher, île en mer, pl. *θizra*. *θazruθ n-nχur*, l'île de Nkur (du fleuve de ce nom), le Peñon d'Alhucemas des Espagnols, *θazruθ n iχbδan'n*, une des îles Chaffarines, litt. : l'île de la tribu des Kibdana.

ZR : Beṭṭ. : *azir*, lavande.

ZR : Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiδ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θazarθ*, coll. figues. — Beṭṭ. : *išθ n-tazarθ*, une figue.

2° ZĀ : θems. : *θazaaθ*, id.

ZR : A. Iṭṭefθ : *aḫ'nzur*, joue, visage. Composé du préfixe *aḫ'n*.

ZR : Ntifa : *taziart*, grappe. — θems., Ibeqq. : *θizuᵘrin*, coll., raisin.

ZR : Beṭṭ. : *θazra*, cordelette en brins de palmiers nains tressés, pl. *θizaruin*. — Cf. Chenoua : *hazra*, corde végétale ; pl. *hizerouin*.

ZRδB : Iχbδ. : *az'rδaḫ*, trou.

ZRR : A. Iṭṭe'fθ : *θazrirθ*, collier de perles noires que les femmes portent au cou.

ZRZR : Ibeqq. : *zarzur*, étourneau. Cf. ar. : زرزور, id.

2° ZĀGR : θems. : *zāgur*, id.

ZRG : Ibeqq. : *zrg*, être tordu.

ZRG : Ibeqq. : *azr'g*, rue, pl. *izargan*. — Cf. Zoua. : *azrug*, id.

ZRG : Ibeqq. : *izarᵏ'i*, coll., buisson.

2° ZĀŠ : θems. : *izaaši*, id.

ZRKR : Ibeqq. : *θazerᵏraᵏθ*, caille, pl. *θizrukra*. — Cf. Ibeqq. : *θaškurθ* (perdrix) : √SKR.

2° ZĀŠR : θems. : *θazašré'šθ*, caille, pl. *θizašrin*.

ZZ : Beṭṭ., θems. : *'zzu, e'zzu,* aor., *izzu,* Vᵉ f., *te'zzu,* planter. — Beṭṭ. : Iʳᵉ f., *se'zzu,* faire planter.

ZZ : Beṭṭ., Iqrع., θems. : *azzu,* genêt épineux, gandoul.

ZZR : Beṭṭ. : *zúzzé'r,* V-VIIᵉ f., *tzuzzar,* vanner. θ*azzar*θ, van. Cf. Chenoua : *hazzerth,* fourche pour vanner le blé.

2° ZR : Beṭṭ. : θ*azra,* fourche, pl. θ*azarúin.*

ZZN : Ibeqq. : *azizun,* muet, pl. *i-e'n* ; fém. θ*-t,* pl. θ*i-in.* — Cf. Ar. dial. Tanger, Rabat : زيزون, id. — Ntifa : *aze'nzul,* id.

ZZN : θems. : *izzan,* excréments. — Chenoua : *izzan,* id. — Cf. Ouargla : *inzzan,* saleté. — Iqrع., *in'žžan,* id. Voir √NZZ.

ZZG : Ibeqq. : *zze'g,* Vᵉ f., *tzze'g,* traire.

2° ZZI : Beṭṭ. : *'zzi,* aor., *izzi,* Vᵉ f., *tzzi,* traire ; IIIᵉ f., *tuazzi,* être trait (animal).

ZḌ : Beṭṭ., Ibeqq. : *'zḍ, e'zḍ, ze'ḍ,* aor., *izḍu,* tisser (f. d'hab. : *ze'ṭṭ*). — Ibeqq. : pl. θ*izḍuin,* pièces d'étoffe.

2° ZṬ : Beṭṭ., Ibeqq. : VIᵉ f., *ze'ṭ, ze'ṭṭ,* tisser (hab.). — Ibeqq. : *az'ṭṭa,* métier à tisser. — Beṭṭ. : θ*az'ṭṭa,* id. — Ibeqq. : θ*az'ṭṭa,* pièce d'étoffe, vêtement non cousu, pl. θ*izḍuin.*

3° ZŠŠ : Beṭṭ. : θ*ez'šša,* tissage ; *ḫ'llala n δz'šša,* sorte de fourche à onze dents servant à serrer les fils du tissu pendant l'opération du tissage.

ZḌ : Zoua. : *ziḍ,* être doux. — Beṭṭ. : *mziḍ,* doux, pl. *i-an,* fém. θ*imziṭ,* pl. θ*imiziḍin.* — Ibeqq. : *amiziḍ,* doux, pl. *i-e'n* ; fém. θ*amiziṭ.*

ZṬ : Ibeqq. : *'zṭé'ṭ,* aor., *izṭé'ṭ,* V-VIIᵉ f., *tzṭaṭ,* assurer le passage d'un étranger à travers la tribu, lui donner sa protection. — *azṭaṭ,* garant, nom de celui qui donne sa protection à un étranger, ou qui l'accompagne pour assurer sa sécurité, pl. *izṭaṭ'n,* fém. θ*azṭaṭ,* pl. θ*izṭaṭin,* nom donné à

la femme qui se porte garant pour un étranger. — θ*azṭaṭ*, somme donnée par l'étranger à son *azṭaṭ*, nom donné au cadeau remis en cachette, au pot-de-vin.

ZɛBL : 1° ZɛBR : Ibeqq. : θ*azɛḅurθ*, sacoche en cuir brodé portée suspendue à l'épaule, pl. θ*izɛḅar*. — θems. : pl. θ*izɛ-ḅár*. — Cf. ar. dial. Tanger, Rabat : زعبولة, id.

2° ZɛBČ : θems. : θ'*zɛḅuč*, *zɛḅuč*, id.

Zγ : Ibeqq. : *azāγ*, aor., *iuzāγ*, pl. *uzγ'n*, sécher. — θems. : *azaγ*, aor. : *iuzaγ*, id.

Zγ : Iqrɛ., θems., A. Uriaγ. : pl. θ*izγuin*, terrasse.

2° ZQQ : Iqrɛ., θems., A. Uriaγ. : θ*aze'qqa*, terrasse. Les Ibeqq. emploient *sṭaḥ*, pl. *rsṭuḥ*θ, terrasse de l'arabe سطح.

ZγR : Ibeqq. : θ*izγar*, coll. arapèdes, sorte de mollusque.

ZγR : Beṭṭ. : *azγar*, dehors.

ZγL : Chenoua : *azγal*, chaleur.

2° ZγR : θems., A. Uriaγ. : *zγ'r*, aor., *izγe'r*, VII° f., *zγar*, avoir chaud, se chauffer. — Iχbd., Iqrɛ., θems., A. Uriaγ. : *azγar*, chaleur. — θems. : *aδmà n-ua-franī δais azγar*, le flanc d'un tel est brûlant (de fièvre). Les Ibeqq. emploient : *ḥma*, avoir chaud, de l'ar. حمى.

3° ZL : Chenoua : *azil*, le jour, le plein soleil.

4° ZR : Beṭṭ. : *azir*, jour, la journée ; *iiḍa s uzir*, aujourd'hui pendant le jour.

ZK : Ibeqq. : *zik'*, *zik'*, autrefois.

2° Zχ : A. Uriaγ. : *ziχ*, id.

3° ZŠ : Beṭṭ., θems., A. Sɛiδ : *ziš*, id.

4° ŠŠ : Iχbd., Iqrɛ., A. Sɛiδ., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Iṭṭefθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*iušša*, demain. — θems., A. θuz. : θ*iušša-iné's*, le lendemain. — A. Iṭṭe'fθ : δ*fe'r n-tiušša*, après-

demain. — θems. : *fa θiušša*, id.; *fufa θiušša*, dans trois jours.

3° ƷŠ : A. Uriaγ. : *ƺuƺša*, demain.

ZK : θems. : *zuki*, vanner du blé.

2° ZG : Ibeqq. : *zuggi*, aor., *izᵘggi*, vanner. *izᵘggi-im'ndi s-undu*, il vanne le blé à l'aide d'un van.

ZK : Ibeqq. : *zuk'i*, moineau, pl. θ*zuka*. — Cf. Ntifa : *tazoukki*, id. — Berrian. : *tzuki*, id., pl. *tizikauin*. Cf. arabe algérien زاوش.

ZKM : θems., Ibeqq. : *az'kum*, grappe (de raisin, d'olive, etc.).

ZG : Ibeqq. de l'Ouest : *azgau*, très grand couffin en alfa, pl. *izgau'n*. Les Ibeqq. de l'Est emploient : *aƹdǧaf*, voir √ علف; les A. Uriaγ. : θ*iḥammaƹ*, de l'ar. حمّالة. Ibeqq. de l'Ouest : dim., θ*azgau*θ, grand couffin, pl. θ*izgauin*.

2° ZZI : Iqrƹ. : θ*azziu*θ, id., pl. θ*izziauin*.

3° ZZIχ : θems. : θ*azziauχ*θ, id.

ZG : Ibeqq. : θ*izgi'*, forêt. — Cf. Chenoua : *hezgi*, id.

ZG : θems. : *izuzag*, poils de l'aîne, pl. *izzaugge'n*. — Cf. Ntifa : *azag*, crinière.

ZGƷ : θems., Beṭṭ., θ*azugƺa*, plat.

2° ZUƷ : θems., Ibeqq., Beṭṭ. : θ*azuƺa*, plat, pl. θ*izuƺiuin*.

ZGR : Ibeqq. : *zg'r*, verbe d'état, aor., *izg'r*, VIᵉ f., *'zggr* être long. *azgrar*, long, pl. *i-e'n*; fém. θ-θ, pl. θ*i-in*.

2° ZIRR : Beṭṭ. : *azirar*, long, pl. *i-e'n*; fém. θ-θ, pl. θ*i-in*.

3° ZIRĀ : θems. : *aziraā*, long.

ZGZ[1] : Ibeqq. : *azgzau*, vert, pl. *i-e'n*; fém. θ*azgzau*θ, pl. θ*i-in*. — *azgza*, adj. bleu, vert. — *azgza*, s. masc., mérot, poisson de mer. — θems. : *azig'zau*, vert. — Beṭṭ., A. Sƹiƺ; *ai*θ*-izgzau'n*, nom d'une *rebƹ*θ de la tribu des Aiθ-Sƹiƺ et de

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 24-25.

la fraction correspondante des Beṭṭioua du Vieil-Arzeu.

2° ZIZ : Beṭṭ. : Ire f., *ssizu*, aor., *issizu*, I-VIIe f. *sse'zizau*, teindre en vert. — Beṭṭ., θems. : *aziza*, bleu, vert; pl. *izizau'n*. — Beṭṭ. : fém. θ*aziza*θ, bleue, verte, pl. θ*izizauin*. — θems. : *aman izizau'n*, les eaux bleues, la mer. — Iχbδ., Iqrع. : *azizau*, bleu, vert.

ZGL : Chenoua : *zăglu*, joug.

2° ZGR : Ibeqq. : *zagru*, joug, pl. *izugra*. — Ibeqq., θems. : dim., θ'*zagru*θ, petit joug, pl. θ*izugra*.

3° ZIL : B. Menacer : *zailu*, joug.

4° ZIR : Beṭṭ., θems. : *azairu*, *aziru*, joug, pl. *izïra*.

ZGN : Mzab. : *azg'n*, moitié.

2° ZIN : Iχbδ. : *aziïn*, moitié ; Beṭṭ., A. Sعiδ : *azín*, id.

ZL : Chenoua : *azzel*, aor., *iuzze'l*, courir. — Iχbδ. : id.

2° ZR : Iqrع., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Iṭṭefθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *azze'r*, *azz'r*, aor., *izzué'r*, Ve f., *tazze'r*, courir. θems. : *ḫ-äs* θ*azze'r*, elle lui courut sus. — A. θuz. : *iugᵘa aδ-iazzé'r*, il refusa de courir. — θems., Ibeqq. : θ*azz'ra*, course. — A. Uriaγ. : δ*azz'ra*, id. δ*ănu gi-*δ*azz'ra*, elle accélera sa course.

ZL[1] : Iχbd., *uzzal*, fer.

2° ZR : Iqrع., A. Sعiδ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *uzzar*, fer. — Ibeqq. : *amzir*, forgeron, pl. *i-en*, fém., θ*amzir*θ, femme du forgeron. Le forgeron n'est pas méprisé chez les Ibeqq., mais les appellations de *amzir* et de θ*amzir*θ sont considérées par lui et par sa femme comme injurieuses. Quand on lui adresse la parole on l'appelle *rm*ع*dğ'm*, de l'ar. المعلّم. — Cf. Demnat. : *amzil*, forgeron.

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 10-11.

ZL : Zoua. : *izli*, pièce en vers, poésie, chants, pl. *izlan*. — Zaian : *izli*, chant, pl. *izlan*.

2° ZR : θems., Ibeqq. : *izrī*, chant, pl. *iz'ran*. — *'ššaθ'n rmɛnā δiz'ran ḫuaiduia*, ils parlaient par allusions et se chantaient des pièces de vers satiriques l'un à l'autre. — Ibeqq., *fran iḫs aδ-ini ši δ-izran*, un tel désire chanter des *izran*.

ZLF : Iχbδ. : *az'llif*, tête. — Cf. ar. زليف, tête de mouton parée.

2° ZDF : Iqrɛ. : *az'ddif*, tête; pl. *i-en*.

3° ZḌF : A. Uriaγ., Ibeqq. : *az'ḍḍif*, tête; pl. *i-e'n*; dim. θ*az'-ḍḍif*θ, petite tête, pl. θ*i-in*.

4° ZDĠF : θems., Beṭṭ., A. Sɛiδ., A. Iṭṭe'fθ, Ibeqq. : *az'dġif*, tête, pl. *i-'n*; dim. θ*az'dġif*θ, petite tête, pl. θ*i-in*. *aδ-iqḍa ḫ'że'θ n-uz'dġif-nne's*, il fera ses affaires. — Ibeqq. : *ifiran uz'dġif*, fils de laine que les femmes tressent avec leurs cheveux pour faire paraître sans doute ceux-ci plus abondants.

ZLM : Demnat. : *azre'm*, boyau. — Chenoua : *hazlemts*, murène.

2° ZRM : Ibeqq. : θ*azr'mt*, murène. — Cf. √SLM et √ZMR.

ZLMḌ : Chenoua : *azelmaḍ*, gauche.

2° ZRMḌ. : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *az'rmaḍ*, gauche, pl. *i-e'n*, Ibeqq. : fém., θ*azrmaṭ*, gauche, pl. θ*iz'rmaḍin*; *ḫu-zrmaḍ*, gaucher, fém. *mu-zrmáḍ*. — Beṭṭ. : *fus az'rmaḍ*, main gauche.

ZM : Beṭṭ., θems. : *iz'm*, lion. pl. *izmau'n*.

ZMB : Ibeqq. : *żumbi*, épi de sorgho, pl. *iżumbi*ᵉ*n*. — θems. : *ażumbī*, id. — Cf. Zoua. : *azumbi*, pomme de pin.

ZMR : Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *zmr*, aor., *izm'r*, VI-VIIᵉ *z'mmar*, pouvoir. — Ibeqq. : *rḇḏa iz'mmar*, il est toujours puissant. θ*izmar*, puissance. — A. Uriaγ. : *ma δzm*ᵐ*are'δ ši*, tu ne peux pas.

2° ZMĀ : θems. : *z'mā*, aor., *izma*, VIᵉ f., *z'mma*, pouvoir. θ*iz'mā*, puissance, δ*ais* θ*iz'ma*, il est puissant.

ZMR : Bett., Iqrع., θems., Ibeqq. : *az'mmur*, olivier sauvage. — Bett. : pl. *i-en*. — Ibeqq. : *i-en*, et *izmran* (?). Dim. : θ*az'mmur*θ, petit olivier. *ai*θ*-izmmurĕn*, groupe de villages situés au sud de la tribu des Ibeqqoien. *ras n-dz'mmur*θ, nom d'un cap situé aux environs de Nkour. Cf. Azemmour, ville marocaine située près de l'embouchure de l'Oum-Rebiâ.

ZMR : Iχbś., Iqrع., θems., Bett. : *izmér*, *izma'r*, agneau, pl. *i-e'n*. — Bett. : fém. θ*izmar'*θ, agnelle, pl. θ*i-in*.

ZMM : Bett. : θ*a'zummi*θ, sorte de bouillie claire, la *rouina* des Arabes.

ZU : 1° ŽU : Berrian : *žua*, Ve f., *zugua*, bêler.

2° ZK : θems. : *zukkua*, bêler.

3° ŽG : Chenoua : *ejeggou*, bêler (brebis).

Zθ : Ibeqq. : *zuui*θ, aor., *izuui*θ, s'ennuyer.

ZUR : Bett. : *zua'r*, aor., *izua'r*, V-VIIIe f., *tzuir*, grossir. *azuar*, gros, pl. *i-e'n*; fém. θ*azuar*θ, grosse, pl. θ*i-in*.

ZUR : Iqrع., Bett. : *izuar'*, racine, pl., *izuran*. — Ibeqq., θems. : *azuar*, racine, pl. *izuuran*; dim., θ*azuar*θ, radicelle, pl. *izuurin*. — *izuuran n iri*, veines du cou.

ZUγ : Bett. : *zué'γ*, aor., *izué'r*, V-VIIe f., *tzuaγ*, être rouge, rougir. Ire f., *ssue'γ*, I-VIIe f., *sszuáγ*, teindre en rouge.

2° ZGγ : Bett. : *az'gguaγ*, pl. *i-en*, rouge; fém. θ*az'gguaγ*θ, pl. θ*i-in*.

3° ZGUR : Bett. : θ*azugguar*θ, jujubier sauvage, pl. θ*i-īn*.

Ž ژ

ŽR : Ibeqq. : θ*ažari*θ, branche; pl. θ*ižara*. — Cf. ar. : شَجَر, arbre.

ŽD : Bett. : *'žže'ḍ*, aor., *ižžé'ḍ*, être galeux. — *aččiḍ*, galeux, pl.

izz'ḍan; fém. θ*ažž'e'tt*, pl. θ*iẓẓiḍin*. — Cf. Chenoua : *am'-ẓẓuḍ*, galeux. — Demnat. : *amjout*, teigneux.

ZQM : 1° ZQN : Iγbδ. : θ*ažqint*, gorgée.

ZM : θems : *iẓ'm*, nuque, cou; pl. *ažiman*, *ižiman*. — Beṭṭ. : coll. *ižiman*, id. — θems. : dim., θ*ažimaθ*, nuque d'enfant, pl. θ*ižimāθin*. — Cf. Chenoua : *ižiman*, nuque. Les Ibeqq., emploient le terme ar. *rqḅa* الرقبة.

S س

S : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *s*, avec (instrumental)., *si*, *se'g*, *s'g*, de (provenance). — Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *sa*, *ssa*, ici. — Beṭṭ. : *'ssaniti*, id. — Beṭṭ. : *zi ssa*, de ce côté-ci. — θems. : *me'n ži ssa*, depuis ici. — Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *sin*, là. — Beṭṭ. : *sinant*, id. — Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *siha*, de là, de là-bas, au-delà, *siha siha*, *siha* δ *siha*, de ci, de là. — Beṭṭ. : *ži siha*, au-delà, plus loin. — θems. : *'kkiγ siha* δ *siha*, je suis passé de ci, de là. — A. θuz. : *it*ع*uδ as d siha*, il lui répliqua d'au loin. — A. Uriaγ. : *ikk-d sin užž uagaz*, un homme est passé là.

S : Iγbδ., Iqrع., A. Sعiδ., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *as*, (*d*), aor., *iusa*, *ins-e'd*, *ins-è'd*, V^e^ f., *tas*, venir. — θems. : *ua d itis*, il ne viendra pas. *as'θ-iuδ*, venez (m.); *asent id*, venez (f.).

S : θems., Ibeqq. : θ*isi*, face plate. θ*isi ufus*, paume de la main. θ*isi uḅḅam*, partie en contre-bas réservée aux animaux dans l'unique chambre qui constitue l'habitation rifaine. — θems. : θ*isi uḍaṛ*, plante du pied. — Ibeqq. : θ*isi uḍar*, id.

S : θems., Ibeqq. : θ*isiθ*, miroir. — Beṭṭ. : θ*asiθ*, pl. θ*isiθin*. Les Ibeqq. disent aussi θ*amraiθ*, id., de l'arabe مراية.

ST : θems., Ibeqq. : *as'ttati*, pièce d'argent : peseta espagnole ou un franc. — Cf. Tanger : *b'sseta*, id., pl. *bsāsot*, ou *b'ssē'ta't*, dér. de l'espagnol[1].

STR : Ibeqq. : *stra*, sèche (poisson).

STF : Iqrع. : *e'st'f*, extraire.

STM : Ibeqq. : *ssit'm*, aor., *issit'm*, désirer.

Sθ : Ibeqq. : *sθuθ*, vieille femme. — Cf. Ar. dial. Tanger, سْتوت, id.[1]

SθR : Ibeqq. : *saθur*, poutre principale sur laquelle reposent les poutres secondaires (*θiḥania*) sur lesquelles est édifiée la terrasse, pl. *isuθar*. Dim. : *θsaθurθ*, petite poutre, pl. *θisuθar*. — θems. : *saθua*, id. ; pl. *isaθuan*. — *isaθuan n t'adarθ*, la poutre principale de la maison. — Chenoua : *saθur*, poutre transversale qui repose sur les deux pignons, pl. *isuθar*

SθK : Ibeqq. : *sθuk'*, tais-toi ! *sθuk'e'θ* ! taisez-vous ! Peut-être dér. de l'ar. سكت, se taire avec méthathèse des deux dernières radicales.

SĠ : θems., Ibeqq. : *ssiġ*, apparaître, voir, regarder d'en haut. *θssiġ ḥ uaddaa-'nnī*, elle regarda du haut du gouffre.

2° SŽ : Iqrع. *sižž*, regarder.

SḤF : Beṭṭ. : *sḥe'f*, VIe f., *seḥḥe'f*, être avide de, désirer avidement quelque chose.

SəN : Beṭṭ. : *suə'n*, V-VIIIe f., *tsuəun*, embrasser ; *θsuəin*, baiser, pl. *θisuəin*.

2° SəM : θems., Ibeqq. : *suə'm*, embrasser.

SR : Ibeqq. : *θasuarθ*, bouchon. — Cf. Ouarsenis : √ŠR : *θa-širθh*, chêne.

1. Cf. sur ce mot R. Basset. *Recherches sur la religion des Berbères*. Paris, 1910, p. 30.

2. W. Marçais, *Textes arabes en dialecte de Tanger*, p. 23.

SR : Ibeqq. : θ*asir*θ, moulin à bras, dent molaire. — Beṭṭ. : θ*a-siar*θ, id. — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : pl. θ*isira*, id. — Beṭṭ. : θ*asiar*θ *n uaman*, moulin à eau : θ*asia'r*θ *n t'mèssī*, moulin à vapeur. — Ibeqq. : *r/a'rž n t'sir*θ, meule de moulin.

SĀ̄ : θems. : θ*asia*θ, moulin à bras, dent molaire inférieure; pl. θ*isira*.

SR : Iqrɛ., θems., Beṭṭ., A. Uriaγ., A. θuz., Ibeqq. : θ*asiri*, semelle en alfa retenue au pied par une cordelette, pl. θ*isira*, θ'*sira*.

SRT : Ibeqq. : '*srt*, aor., *is'rt*, tirer (un sabre).

SRžN : A. Sɛid., Beṭṭ., Ibeqq., A. Uriaγ. : *asaržun*, mulet, pl. *isaržan*; fém. θ*asaržunt*, mule, pl. θ*isaržan*. — A. Uriaγ. : ž*asaržunt*, mule, pl. ž*isaržan*.

2° SĀ̄žN : θems. : *asaažun*, mulet, pl. *isaažan*; fém. θ*asuažunt*, mule, pl. θ*isaažan*.

SRF : Beṭṭ. : *sur'f*, aor., *isūrc'f*, VIIIᵉ f., *ssuruf*, enjamber, marcher au pas. — Chenoua : id. — Beṭṭ. : *asur'f*, pas, enjambée, pl. *isuraf*. — Iqrɛ., θems., Ibeqq. : *asurif*, id., pl. *isuraf*. — Chenoua : *surif*θ, id., pl. *hisurifin*.

SRF : Iqrɛ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : θ*asraf*θ, silo. — A. θuz. : θ*asrf*θ, id. — Beṭṭ. : pl. θ*isarfin*. — Ibeqq. : pl. θ*isrfin*.

2° SĀ̄F : θems. : θ*isafin*, silos.

SRSR : θems., *as'rsur*, graisse intestinale, pl. *is'rsar*. Dim., θ*as'r-sur*, id., pl. θ*is'rsar*. Les Ibeqq. disent : θ*adduar*θ, id., de دوارة, id. ou θ*ažunt*.

SRQ : θems. : *srq*, tendre, battre (les mains), battre, *Is'rq-ás ifáss'n*, il lui tendit les mains.

SRM : Ibeqq., θems. : θ*as'rnt*, tendon, pl. θ*is'rmin*. — θ*isrmin umssad*, tendons de la cuisse; θ*isrmin ufus*, de la main; θ*isrmin udar*, du pied. — Ibeqq. : θ*asrunt*, gésier d'oiseau, pl. θ*isrumin*.

SS : Ibeqq. : *sausi*, doucement. — Cf. ar. سايسة, lentement; *susai*, aller lentement.

SS : Iqrɛ., Iχbd., A. Sɛid., Beṭṭ., θems., Ibeqq., A. Uriaγ. : pl. *issi*, filles; pl. *isθma*, sœurs.

SS : Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛid., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., A. θuz., Ibeqq.: *ass*, jour, pl. *ussan*. — Beṭṭ. : *mkur-ass*, chaque jour; *ižž'n uass*, un jour.

2° SUS : Iqrɛ. : *asuas*, chaque jour.

3° SGS : θems., Beṭṭ., Ibeqq. : *asuggnas*, *asuggᵘas*, année; pl. *i-e'n*. — θems. : *θasuggᵘaθs*, année où il y a une bonne récolte; pl. *θ-in*. — Ibeqq. : *θasuggasθ*, id., *θisuggasin*. *asuggᵘas'n d insin*, l'année prochaine.

SS : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *'ssu*, *e'ssu*, aor., *issu*, étendre. — Beṭṭ. : VIIᵉ f., *e'ssau*, étendre (hab.). — θems., Ibeqq. : Vᵉ f., *t'ssu*, id. — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *θassuθ*, tapis, matelas sur lequel on couche, lit. — θems. : pl. *θasiuθin*. *'ssuḫ ažaḍθir*, j'ai étendu la natte.

SSF : θems. : *sus'f*, cracher. — Beṭṭ. : *sus'f*, aor., *isus'f*, V-VIIIᵉ f., *tsusuf*, cracher. — Voir √KF.

SSM : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *sus'm*, tais-toi.

2° SθSM : Iqrɛ. : *sθus'm*, id. *sθusm'θ ḍuḫa*! taisez-vous maintenant.

3° SθK : Iqrɛ. : *sθuk*, id. *sθuᵏé'θ*! taisez-vous!

SSN : θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *sasnu*, arbousier, arbouse; pl. *isusna*; dim. *θ'sasnuθ*; pl. *θisusnu*. — Chenoua : *sasnu*, arbousier; pl. *isasniuin*. — Ar. dial. Tanger : سيسنو, id.

SḌ : Ibeqq. : pl. *isḍuiuᵉn*, grosses branches, pl. *θisḍuin*, branches. — Chenoua : √ZḌ : pl. *hizḍuin*, id.

2° SṬ : Ibeqq. : *as'ṭṭa*, grosse branche; pl. *θas'ṭṭa*, branche. — Chenoua : √ZṬ : pl. *haz'ṭṭa*.

STḤ : Ibeqq. : *stuḥ*, renvoyer, faire partir; *as b'χum stuḥäγ*, je vous le ferai partir, je vous débarrasserai de lui.

SꜤẒN : Ibeqq. : *sꜤẓan*, singe; pl. *iꜤsẓán'n*. — Cf. Ar. dial. Tanger, Rabat, *sꜤadan* est considéré comme un nom propre donné au singe apprivoisé que montrent les batteleurs de la tribu des Oulad Sidi Ahmed ou Mousa du Sous. — Demnat, Ntifa : *zꜤḍuḍ*, singe. Ar. (Beaussier), زعطوط, pigeon ramier.

Sγẓ : Beṭṭ., θems. : *sγ'ẓ*, aor., *isγẓ*, écouter. — Chenoua : *esγe'ẓ*, id. — Berrian : *sγ'd*, prêter l'oreille.

SγR : Beṭṭ., Ibeqq. : *θasγarθ*, portions de viande provenant d'un animal acheté en commun mais non encore attribuées par le sort aux acquéreurs; pl. *θisγar*. — Les Ibeqq. appellent *ruziꜤθ*, la part que le sort attribue à chacun. — θems. : *θasγaθ*, part, portion à faire attribuer par le sort.

3° SQR : Ibeqq. : pl. *θisqqar*, parts, portions. — Beṭṭ. : *θisqqarin*, id.

4° SQĀ : θems. : pl. *θisqqaa*, id.

SγR : θems. : *asγar*, charrue; pl. *isuγar*. — Chenoua : *asγar*, id.; pl. *i-e'n*.

2° SγĀ : θems. : *asγaa*, charrue; pl. *isuγaa*. — *inẓẓār' isuγaa*, il fabriquait des charrues.

SQẒ : IqrꜤ., θems., Ibeqq. : *sqáẓ*, aor., *isqaẓ*, IXe f., *sqaẓa*, envoyer. — θems. : IIe f., *msqaẓ*, II-IXe f., *msqaẓa*, IIIe f., *tuasqaẓ*, III-IXe f., *tuasqaẓa*, avoir été envoyé.; *imsqaẓ i mûr ás*, ou : *ituasqaẓ i-mûr-ás*, il a été envoyé à son propriétaire.

SK : Zénaga : *teska*, corne. — Demnat : *askaou*, id.

2° ŠŠ : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *aššau*, corne. — θems. : *išš*, id. — θems. : pl. *uššaue'n*. — Beṭṭ. : pl. *iššaue'n*. — θems.: dim. *θaššauχθ*, *tt θiššauχθ*, petite corne, pl. *θiššauin*. — Ibeqq. : dim. *θaššauk'θ*, id., pl. *θiššauin*, petite corne qui

pousse. — Cf. Θems., Ibeqq. : *qiš*, *aqiš*, corne, voir √QS, peut-être pour KŠ.

SKR : Bougie : *Θiskerθ*, ail. — Demnat : *tiskert*, id.

2° ŠŠR : Bett., Ibeqq. : *Θiššarθ*, ail ; *iš'n-dz'dğifθ n-tiššárθ*, une gousse d'ail. — A. Ittefθ, *Θiššérθ*, ail.

3° ŠŠĀ : Θems. : *Θiššaaθ*, ail. *arihe'θ n-tiššaaθ ua θ'hari*, l'odeur d'ail est désagréable.

SKR : Chlḥa : *askar*, griffe, ongle.

2° ŠŠR : Iqrɛ. : *išše'r*, ongle. — Bett., Ibeqq. : *iššar*, id., pl. *iššar'n*. — Ibeqq. : dim. *Θiššarθ*, ongle d'enfant ; pl. *Θaššarin*.

3° ŠŠĀ : Θems. : *iššaā*, ongle ; pl. *iššaān*.

SKR : Iqrɛ., Bett., A. Sɛiδ., Ibeqq. : *Θaskurθ*, perdrix femelle. Ibeqq. : pl. *Θisk'rin*.

2° SχR : Θems. : pl. *Θisχrin*, perdrix femelles.

3° SKĀ : Θems. : *askuā*, perdrix mâle ; pl. *iskuan* ; fém., *Θaskuāθ*, perdrix femelle (pl. *Θisχ'rin*). — Les Ibeqq. appellent la perdrix mâle : *ab'rran*, pl. *i-e'n*.

SKS : A. Uriaγ., Ibeqq. : *s'ksu*, couscous ; *ḫūsksuθ*, vase dans lequel on fait cuire à la vapeur le couscous ; pl. *ihusksuθe'n*.

2° Sχθ : Bett. : *siχθu*, couscous. — Θems. : *s'χθu*, *siχθu*, *se'χθu*, couscous ; *Θaseχθúθ*, vase dans lequel on fait cuire le couscous ; pl. *Θis'χθuθin*.

3° SŠθ : Θems. : *sišθu*, *sešθu*, couscous. — Bett. : *sišθu*, id. ; *Θaišθuθ*, vase à cuire le couscous.

SKN : Ibeqq. : *'skn*, montrer.

2° SŠN : Bett., Θems. : *se'šš'n*, aor., *ise'šše'n*, montrer.

3° SχŠN : Bett. : VIIe f., *seχšan*, montrer (hab.).

SχR : Iqrɛ. : pl. *isχra*, cep de vigne ; *Θenaien isχra n udil*, deux pieds de vigne.

SGḌ : Ibeqq. : *Θis'gge't*, animal carnassier de la grosseur du

chat qui pénètre dans les maisons et mange les poules; pl. *θis'ggdin* (lynx?).

SL : Demnat : *asli*, fiancé. — Iqrε. : *θisliθ*, fiancée; *θisliθ n-unzar*, arc-en-ciel.

2° SR : Beṭṭ., θems. : *isri*, fiancé; pl. *isran*. — θems., Ibeqq. : *asri*, id., pl. *isran*. — Beṭṭ. : *θisriθ*, fiancée; *θisriθ n-anzar*, l'arc-en-ciel. — θems., Ibeqq. : *θasriθ*, fiancée; pl. *θisraθin*.

SLL : Iχbš. : *sll*, *s'll*, *se'll*. aor., *islla*, V-IXe f., *ts'lla*, entendre.

2° SD : Iqrε. : *se'dd*, aor., *is'dda*, entendre.

3° Sǧǧ : A. Uriaγ. : *s'ǧǧ*, entendre.

4° SDǦ : θems., Ibeqq. : *s'dǧ*, aor., *is'dǧa*, id. — Beṭṭ. : *s'dǧ*, V-IXe f., *ts'dǧa*, id., IIIe f., *twas'dǧ*, avoir été entendu.

5° SR : Beṭṭ., A. Uriaγ. : *s'r*, aor., *isra*, entendre. — Beṭṭ., θems., Ibeqq., A. Uriaγ. : *ts'ra*, entendre (hab.). — θems. : *θimtsra*, audition.

SL : Ntifa : *tasilit*, pièce de bois qui supporte le soc de la charrue, glisse dans le soc et se termine par le mancheron, pl. *tisila*. — Chenoua : *hasili*, id., pl. *hisiliuin*. — Zoua. : *θisileṭ*, id.

2° SR : θems., Ibeqq. : *θ'siri*, id.; *θ'siri n usγar*, le mancheron de la charrue.

SLγ : Chenoua : *hasliuγa*, caroubier, pl. *hasliγauin*.

2° SRγ : Iqrε., Beṭṭ., θems. : *θasriγua*, caroubier. — Ibeqq. : *θasrγua*, id., pl. *θis'rγuiuin*.

SLL : 1° Sǧǧ : Ibeqq. : *θas'ǧǧia*, petit cours d'eau, ruisseau, pl. *θisǧǧiuin*.

SDǦ : θems. *sdǧau*, aor., *isdǧau*, id.

SLM : Iqrε., Beṭṭ., A. Sεiδ, θems., Ibeqq. : *asr'm*, poisson, pl. *is'rman*. Voici une liste de noms de poissons ou mollusques chez les Ibeqq. dont je n'ai pu identifier qu'un petit nombre : *θizar*, arapèdes; *amššaǧ*, moules; *ḥu sḥε*-

idár'n, poulpe; *kurzmau'*, crabe: *cappiθ*, sèche, de l'esp. : pamento; *ssarδin*, sardine; *štrā*, sèche ou raie; *ḥuθ musa*, sole; *δnafer*, marsouin; *aśerbriu'*, baleine; *bġmri*, phoque, *nun*, anguille; *θazr'nt*, congre ou murène; *ik'fa'r n ġbḥar*, tortue de mer, pl. *ik'frauen n ġbḥar*; *rfaḥar*, la curbina des Esp.; *θaśbūkθ* (?); *am'nūθ*; *mnāna*; *θγaṭ n-ġbḥar*; *ḥusnan*; *šarγu*; *ḥalluma*; *rburi*; *k'inau*; *aiδi n-ġbḥar*; *ušš'n n-ġbḥar*; *paḥar*; *bučkurθ*.

SM : Iχbδ., Beṭṭ. : *as'm*, aor., *iusm*, Ve f., *tás'm*, être jaloux. — Iχbδ. : *θus'm ziθ*, (pour : *θús'm δis*, elle fut jalouse d'elle. — Chenoua : *as'm*, être jaloux.

SMθ : Ibeqq. : *sûm'θ*, aor., *isum'θ*, VIIIe f., *sumuθ*, mettre, ranger des oreillers sous sa tête, s'appuyer; *asum'θ*, gros oreiller, pl. *isum'θn*. — Ibeqq., θems., *θsum't*, coussin, pl. *θisum'θin*.

2° SNT : Beṭṭ. : *θ'sunta*, coussin, pl. *θisuntaiin*.

SMḌ : θems., Ibeqq. : *e'sm'ḍ*, *sm'ḍ*, être froid, se refroidir, refroidir. — Ibeqq. : *θas'mmuḍi*, froid.

ṢMḌ : θems. : *aṣ'mmiḍ*, vent. — Ibeqq. : *aṣ'mmiḍ*, vent.

3° SMδ : Beṭṭ. : *sm'δ*, aor., *ism'δ*; V-VIIIe f., *tsmiδ*, être froid, glacé. *aman sm'δ'en*, les eaux étaient fraîches. — Iqrع. : *asommaδ*, froid.

4° ṢMδ : Beṭṭ. : *aṣo'mmiδ*, froid, vent froid. — θems. : *aṣ'mmiδ*, vent; *θas'mmuδī*, froid. — A. Uriaγ. : *aṣommiδ*, vent.

SMḌ : Beṭṭ. : *asmūḍ*, paquet, fardeau (de bois, de paille, etc.), pl. *isūmaḍ*; dim., *θasmūṭ*, gerbe de céréales, paquet de bois, pl. *θisumaḍ*. — Iqrع. : pl. *θ'sumaḍ*, bottes de paille, paquets de bois.

SMG[1] : Tazer. : *ismig*, esclave.

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 30-31.

SMγ : Iqrع., A. Sعiδ., Bett., θems., A. θuz. : *ism'γ*, esclave, nègre, pl. *is'mγan*. — Ibeqq. : *ismāγ*, id., pl. *is'mγān*. — θems., A. θuz., Ibeqq. : fém., *θism'ḫθ*, *θismᵃ'ḫθ*, négresse, pl. *θismaγin*.

SN : Iqrع., A. Sqiδ., Bett., θems., Ibeqq. : *'ssn*, *'sse'n*, aor., *iss'n*, Vᵉ f., *t'sse'n*, connaître, savoir; IIIᵉ f., *tuass'n*, être connu. — θems. : IIᵉ f., *muass'n*; V-IIᵉ f., *tmuass'n*, id. *rmurᵏ a itmuáss'n*, ou *ituass'n*, cette propriété est connue.

SNS : Bett., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *asnus*, ânon; *θasnusθ*, petite ânesse. — Bett., pl. *isnus'n*, ânons; fém. pl. *θisnusin*. — θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : pl. *isnas*, ânons, fém. pl. *θisnas*. (Du lat. *asinus*?).

SNSR : θems., *as'nsur*, épine dorsale, pl. *i-e'n*; *as'nsur n uعrur*, la colonne vertébrale. — Cf. Berrian : *as'rsur*, épine dorsale, et l'ar., سلسلة, chaîne.

SNN : Bett., θems., Ibeqq. : *as'nnan*, épine, pl. *i-e'n*; *θas'nnant*, petite épine, pl. *θis'nnanin*.

SU : Iχbδ., Iqrع., Bett., θems., Ibeqq. : *su*, aor., *isua*, *issua*, VIᵉ f. irrég., *sess*, *s'ss*, boire. — Bett., θems., Ibeqq. : *s'ssu*, *se'ssu*, aor., *ise'ssu*, I-VIIᵉ f., *sse'ssau*, faire, boire, irriguer un terrain, arroser le couscous avec de la sauce, empoisonner; IIIᵉ f., *tuasu*, IIIᵉ et IXᵉ f., *tuasua*, être bu, avoir été bu. — θems., Ibeqq. : *θissī*, boisson. — θems. : *aui d aδ suiγ*, apporte-moi à boire; *s'essuiγ aš atai*, je t'invite à prendre du thé; *h'se'ssue'δ seχšθu*? as-tu arrosé le couscous? ; *s'essue'n rعrs'θ-nse'n*, ils ont fait arroser leur jardin. — θems., Ibeqq. : *rḫδa its'ssau midden*, il empoisonne constamment les gens. — Ibeqq. : *rm'rq ituasu*, la sauce a été absorbée (bue) par le couscous. — θems. : *rmäq ituasu*, id. — θems., Ibeqq. : *išθ'n-t'ssi-ᵘuaman*, une gorgée d'eau. — Ibeqq. : *θasiuiⁿ*, fossé, fosse.

SUƷ : Iqrɛ. : *suiƷ*, coll., étourneaux. — Cf. ar. Ḳalaî : سويد id.

SUD : Beṭṭ. : *su'd*, aor., *isue'd*, voir, apercevoir.

2° SKKD : Beṭṭ. : VI-VII° f., *ssao'kkad*, apercevoir (hab.).

SUN : θems., Ibeqq. : *asinan*, oiseau de proie, milan, pl. *i-e'n*; dim., θems., Ibeqq. : *θasinant*, oiseau de proie de la famille des émouchets. — Beṭṭ. : *θ'siuant*, id. — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : pl. *θisiuanin*. — Cf. Chenoua : *hasiuanṯ*, oiseau de proie.

Š ش

ŠBB : A. Uriaγ., Ibeqq. : *θaš'bbāḥθ*, flûte en roseau, pl. *θi-in*. — Cf. Ar. dial. Tanger (Marçais) : *še'bbāḥa*, شبّابة, id.

ŠTḤ : A. Uriaγ. : *ištiḥ'n*, mensonge; *Ʒ-ištiḥ'n*, c'est un mensonge. — Cf. ar. : استحى, avoir honte. Dans les autres régions on emploie *aḫariq*.

Šθθ : θems., Ibeqq. : *šθaθiṯ*, crible, le غربال des Arabes; pl. *išθuθa*. — 'Ntifa : *šṭaṭo*, crible très fin, pl. *išṭuṭa*.

ŠRB : Beṭṭ. : *ašarrib*, musicien; pl. *i-en*; fém. *θašarribθ*, musicienne; pl. *θi-in*.

ŠRBR : Ibeqq. : *aš'rbriu'*, baleine.

ŠKK : A. Iṭṭefθ : *aškuk*, cheveux; pl. *i-en*. — Cf. 'Ntifa : *aškuk*, chevelure longue. — A. Sadden : *aškuš*, id. — Zoua. : *ašbub*, id.

ŠM : θems. : *išmi*, petit paquet formé par un mouchoir ou un pan de vêtement noué, par un fond de sac. — Cf. Berrian : *taĕmust*, id.

ŠMŠ : Ibeqq. : *ašmmaš*, *aš'mmé's*, pilier, poutre placée verticalement et supportant les poutres horizontales (*θiḥnia*) sur lesquelles est établie la terrasse; pl. *iš'mmás'n*. — Dim. : *θaš'mmašθ*, pl. *θi-in*.

ṠMRR : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aṡmrar*, blanc, voir √MLL.

Ḍ

Ḍ : θems. : Ire f., *suḍ*, souffler. — Beṭṭ. : Ire f., *suḍ*, *ṣuḍ*, aor., *isuḍ*, *iṣuḍ*, V-IXe f., *ṭṣuḍa*, souffler (avec la bouche, avec un soufflet, vent) ; *aḍu*, vent.

Ḍ : Zénaga. : *toudh*, œil.

2° Ṭ : Iχbš., Iqrɛ., A. Sɛiš., Beṭṭ., θems., A. θuzin., A. Iṭṭefθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*iṭ*, œil, pl. θ*iṭṭauin*. — A. Uriaγ. : pl. š*iṭṭauin*. — A. Sɛiš., Beṭṭ., θems. : θ*iṭ n-t'fuš*θ, le disque solaire, litt. : l'œil du soleil. — Ibeqq. : θ*iṭ n-tfui*θ, id. ; θ*it n* š*ḥrás*θ, le trou de l'oreille dans lequel on engage la boucle d'oreille. — A. Iṭṭefθ. : *š'fr n t'ṭṭauin,* cil. — A. Iṭṭefθ : š*iṭṭauin* š*iz'rqanin*, les yeux bleus.

Ḍ : 1° UḌ : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *uḍa*, aor., *iuḍa*, tomber. Ire f., *suḍa*, *ṣuḍa*, faire tomber. — Les Ibeqq. emploient : *fúḥa*, tomber.

2° UṬ : Beṭṭ. : V-VIe f., *ṭuṭṭa*, tomber (hab.).

Ḍ : Ce thème sert à former des expressions renfermant le sens de « autre ». — Beṭṭ., A. Sɛiš., θems. : *unníḍ'n*, autre, pl. *inniḍ'nī*; fém. θ*e'nniḍ'n*, autre (f.); pl. θ*inne'ḍnī*. — A. Uriaγ., Ibeqq. : *unn'ḍn*, pl. *inn'ḍni*, fém. θ*inn'ḍn*, pl. θ*inn'ḍni*.

Ḍ : Ibeqq. : *iḍ*, année. — θems., Ibeqq. : *iḍa*, cette année, maintenant. — θems. : *z'γiḍa*, en ce moment. — Ibeqq. : *innaṭ*, l'an passé. — Cf. θems. : *az'γa*θ, l'an passé. — Ibeqq. : *iriáḍ'n*, il y a deux ans. — Cf. Berrian : *ilan*, pl. années. — Touareg : *aouétai*, année; *naiaḍan*, l'année dernière. — Beṭṭ. : *iḍa*, aujourd'hui, maintenant. — Beṭṭ.,

A. Iṭṭefθ : *iḍ'nnaḍ*, hier. — A. Iṭṭefθ : *ǝf'r iḍ'nnáḍ*, avant-hier. — Beṭṭ. : *fǝr iḍ'nnáḍ*, *friḍ'nnaḍ*, avant-hier; *fru-friḍ'nnaḍ*, il y a trois jours. — θems., Ibeqq. : *iḍ'nnáṭ*, hier. — θems. : *fe'r-iḍ'nnaṭ*, avant-hier; *fuf'r-iḍ'nnaṭ*, il y a trois jours. — Cf. Touareg : *endhahel*, hier ll⁝ƎI

ḌR : Beṭṭ., A. Iṭṭefθ : *aḍa'r*, pied; pl. *iḍar'n*. — A. θuzin, A. Uγiar., Ibeqq. : *ḍár*, pied; pl. *iḍar'n*. — Ibeqq. : dim. *ḍárθ*, petit pied d'enfant; pl. θ*iḍarin*; θ*isi-uḍar*, plante du pied; *s-ḍará-uḍa'r*, dessus du pied; *busbɛ iḍar'n*, poulpe (celui aux sept pieds).

2° ḌĀ : θems. : *ḍaā*, pied, pl. *iḍaān*; θ*isi-uḍaā*, plante du pied, pl. θ*isi-iḍar'n*; *s'nne'žž-uḍaā*, dessus du pied.

ḌR : Iχbš. : *'ḍr*, aor., *iḍra*, descendre. — Beṭṭ. : *ḍa'r*, aor., *iḍra*, VIe f. irrég., *ḍarr*, descendre; Ire f., *s'ḍar*, *sḍar*, aor., *isḍar*, faire descendre, faire habiter. *ua'r iḍiar*, il ne descendra pas.

ḌR : Ibeqq. : *'ḍr*, aor., *iḍra*, VIe f. irrég.; *ḍarr*, s'habiller, se vêtir; Ire f. *sḍ'r*, aor., *is'ḍr*; I-VIIe f. *sḍar*, habiller quelqu'un; *is'ḍr midd'n*, il habille les gens; *aš-ḍrāγ rγḍa inu*, je revêtirai mes vêtements. — Peut-être métathèse de √RḌ, *ireḍ*, être vêtu (Ouargla). — Cf. aussi √ǝL.

ḌR : θems : *aḍran*, dos (?); *uā 'āriḥ ɛ uḍran*, je n'en ai pas emporté sur mon dos. — Cf. Chenoua : *aḍran*, le giron.

ḌRSS : Ibeqq. : *aḍársis*, rondin de bois de 30 à 40 cm. de long. et de la grosseur du poignet. On les range côte à côte entre deux poutres horizontales et on établit la terrasse au-dessus; pl. *iḍarsis'n*; dim. θ*aḍarsis*θ, petit rondin, pl. θ*i-in*.

ḌRN : Ibeqq. : *aḍ'rn*, chêne à glands amers; pl. *iḍrnáuen*.

2° ḌĀN : θems. : *aḍan*, id., *iḍanauen*; dim., θ*aḍant*, petit chêne, pl. θ*iḍānauin*.

3° ƷRN : Iqrɛ. : *aƷár'n*, chêne à glands amers. — Cf. Ar. dial. Tanger (Marçais) : *d'le'm*, دلم, chêne-liège.

ḌS : Iχbƺ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. Sɛiƺ., Ibeqq. : *iḍe's*, *iḍ's*, sommeil. — Iχbƺ. : *θfaqé'ƺ s-iḍ's*, tu es éveillé — Beṭṭ. : Ire f., *suḍ's*, aor., *isuḍ's*, I-VIIIe f., *ssuḍus*, endormir.

2° ṬS : Iχbƺ., Iqrɛ., A. Sɛiƺ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *'ṭṭe's*, *ṭṭ's*, aor., *iṭṭé's*, V^e^ f., *te'ṭṭé's*, dormir.

ḌḌ : Beṭṭ. : Ire f., *sūḍé'ḍ*, aor., *isūḍé'ḍ*; I-VIIIe f., *ssuḍúḍ*, faire téter. — Ibeqq. : la f. d'hab. I-VIIIe *suḍuḍ* et *suṭuḍ*, id., est seule usité; *ira θsuḍuḍ* (ou *θsuṭuḍ*) *m'mmis*, elle allaite son fils.

2° ṬḌ : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *'ṭṭé'ḍ*, *ṭé'ḍ*, aor., *iṭé'ḍ*, V^e^ f., *teṭṭé'ḍ*, téter. — Ibeqq. : I-VIIIe f., *suṭuḍ*, faire téter (hab.).

3° ṬṬ : θems. : *ṭe'ṭ*, aor., *iṭé'ṭ*, *iṭ'ṭ*, têter.

ḌḌ : A. Iṭṭefθ. : *aḍaḍ*, doigt, pl., *iḍuḍan*. — Beṭṭ., Ibeqq. : *ḍaḍ*, id., pl., *iḍuḍan*. — Ibeqq. : dim., *ḍaṭ* (pour *θḍaḍθ*), petit doigt. — Beṭṭ. : *ḍaḍ am'qran*, le pouce ; *ḍaḍ zi ɣa nšh'ƺ*, l'index (litt. : le doigt avec lequel nous témoignons que Dieu seul est Dieu) ; *ḍaḍ n dús'θ*, le majeur ; *ḍaḍ ḥ-ṭarf n-ḍaḍ n-du'sθ*, l'annulaire; *ḍaḍ ame'zzian*, le petit doigt. — Ibeqq. : *θirṭṭé'ṭ*, l'index ; *θirṭṭe'ṭ θam'zziant*, l'auriculaire ; *ḍaṭ tani'zzīant*, id., *ḍaṭ*, id.

2° ḌṬ : Ibeqq. : dim., *ḍaṭ*, pour *θ'ḍaḍθ*, petit doigt.

3° RṬṬ : Ibeqq. : *θirṭṭé'ṭ*, l'index ; *θirṭṭe'ṭ tam'zziant*, l'auriculaire. — Cf. Chenoua : *hileṭṭets*, petit doigt. — Voir *infra*, √LṬḌ.

4° ƷḌ : θems. : *ƺaḍ*, doigt, pl. *iƺuḍan.*; dim. *ḍaṭ* (pour *θƺaḍθ*), petit doigt, l'auriculaire.

ḌF : Ibeqq. : *uḍuf*, action de saisir, prise; *uḍuf-in's ƺ afɛn*, sa prise fut difficile.

ṬF : Iχbƺ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. Uriaɣ., Ibeqq. : *'ṭṭe'f*, *'ṭṭ'f*,

aor., *iṭṭ'f*, Vᵉ f., *te'ṭṭé'f*, saisir. — θems., Ibeqq. : IIIᵉ f., *tuáṭṭ'f*, IIIᵉ-VIIᵉ f., *tuaṭṭaf*, être pris.

ḌF : Chenoua : *aḍuf*, moelle.

2° DF : Ouargla : *aduf*, id.

3° ðF : θems., Ibeqq. : *aðuf*, *uðuf*, moelle; *uðúf n-iγsán*, la moelle des os.

ḌFR : Beṭṭ. : *ḍf'r*, suivre.

2° ḌFĀ : θems. : *ḍfā*, suivre; Iʳᵉ f., *sḍfaa*, faire suivre; *ḍfaā*, derrière, ع*-ḍfaā*, par derrière; *s-ḍfaā*, de derrière; *ḍfāθ*, tresse de cheveux.

3° ðFR : Iqrع. : *ðfe'r*, suivre. — A. Iṭṭe'fθ : *ðfe'r*, après; *ðfr iḍ'nnáḍ*, avant-hier.

4° FR : Beṭṭ., *fa'r-iḍ'nnaḍ*, *friḍ'nnáḍ*, avant-hier; *fru-friḍ'nnaḍ*, il y a trois jours. — θems. : *fe'r-iḍ'nnaṭ*, avant-hier; *fufr-iḍ'nnat*, il y a trois jours.

ḌGL : Ouargla : *aḍ'ggal*, beau-père.

2° ḌGR . θems. : *aḍᵘgar*, beau-père, pl. *iḍugᵘran*; fém., θ*aḍᵘggáč*, belle-mère, pl. θ*iḍugθarin*; *iḍugᵘran*, beaux-parents.

3° ḌUR : Ibeqq. : pl. *iḍûran*, beaux-parents.

ḌL : Demnat : *adhil*, raisin.

2° ḌR : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *aḍir*, raisin; coll., θ*izuᵘrin*.

3° ðR : Iχbð., Iqrع. : *aðir*, raisin.

ḌMN : θems., Ibeqq. : *ḍ'mme'*θ, petit champ cultivé devant l'habitation, pl. *ḍmani*. — Cf. Demnat, nom d'une ville marocaine située au pied du grand Atlas. — Ar. litt. دمنة, pl. دمن, tas de fumier, alentours d'une maison (ordinairement couverts de fumier).

Ṭ ط

ṬS : θems. : *aṭṭas*, beaucoup. — Beṭṭ. : *aṭas*, id.
TS : Iqrɛ. : *attas*, beaucoup.
ṬU : Beṭṭ. : *ṭú*, aor.. *iṭu*, VIe f., *te'ṭu'*, pleurer. N. d'act., *aṭṭaú*, larme, pl. *im'ṭṭauen*. Ex. : *ižže'n uaṭṭaú*, une larme. — θems., Ibeqq. : *am'ṭṭau*, larme, pl. *im'ṭṭauen*. — Ibeqq. : dim., *θam'ṭṭáuθ*, petite larme, pl. *θime'ṭṭáuin*. Voir √MṬ. — Cf. : Ar. dial. Fès : *iṭo*, l'orgelet.

ɛ ع

ɛTQ : Iqrɛ. : *aɛtuq*, poulet bon à manger.
ɛDS : Iγbð., A. Sɛið, Beṭṭ., θems., A. Iṭṭe'fθ, Ibeqq. : *aɛddis*, ventre, pl. *i-e'n*. — Beṭṭ., A. Iṭṭefθ., Ibeqq. : dim., *θaɛddisθ*, petit ventre. — θems. : *θaɛddisθ*, bas-ventre. pl. *θi-in*. — θems. : *gu-uɛddis*, dans le ventre ; *θamγaðθ s-uɛddis attaru*, la femme est enceinte, elle va accoucher ; *θam'ṭṭúθ s-uɛddis*, femme enceinte.
ɛRR : θems. : *aɛrur*, dos, colline (pl. *iɛurað*). — Beṭṭ., A. Iṭṭe'fθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *aɛrúr*, dos, colline, pl. *iɛurar*. — Beṭṭ., Ibeqq., dim. *θrɛrurθ*, petit dos, monticule, coteau, pl. *θiɛurar*. — A. Uriaγ., dim., *ðaɛrurθ*, id. — Beṭṭ. : *ḥ-ɛrur e'nn'ž-uɛrur*, sur le dos. — θems. : *as'nsur n uɛrur*, colonne vertébrale. — Ibeqq., A. Uriaγ. : *ṣarḍ uɛrur*, id. — Ibeqq. : *aɛrur ufús*, dos de la main.
2° ɛRĀ : θems. : pl. *iɛurað*, dos, collines ; dim. : *θaɛruaθ*, monticule, petit dos ; pl. *θiɛurað*.

ع RŠ : Iχbδ. : pl. *θi*ع*'raš*, sac. — Cf. غرارة, grand sac en laine.

ع ṬL : 1° IIṬR : Ibeqq. : θ*aḥṭir*θ, petite pioche; pl. θ*iḥṭrin* — Ar. dial. Tanger, Rabat : عطلة, pioche, sape.

ع IR : A. θuz., Ibeqq. : ع*iar*, aor., *i*ع*iar*, Ve f., *t*ع*iar*, jouer.
2° ع IĀ : θems. : ع*iau*, Ve f., *t*ع*iau*, id.

γ

γ : θems., A. Sعid., Ibeqq. : *a*γ, aor., *iuγi*, prendre. — θems. : *a*γ *á*! prends (m.); *aγáš*! prends! (f.) : *aγau*e*m*! prenez! (m.); *aγašent*, id. (fém.); *a*δ *aγ'n rûḍu*, ils feront leurs ablutions. *mi še'm iuγin*? qu'as-tu? (fém.). — Ibeqq. : *aγa*k' prends! (m.); *aγám*, id. (fém.); *aγa*k*'um*! prenez! (m.); *aγ*k*'nt*! id. (fém.). — Beṭṭ., A. Sعiδ., θems., A. θuz. : Ire f., *s'*γ, *se'*γ, aor., *isγa*, I-VIIe f., *'ssa*γ, acheter. — Ibeqq. : Ire f., *sā*γ, aor., *isγa*, I-VIIe f., *'ssā*γ, id. — θems. : *ua issi*γ, il n'achètera pas; *a*δ *is'*γ θ*anmaa-'nné's*, il rachètera son terrain. — A. θuz., *ui 'ssa*γ *iis*, n'achète pas de cheval. — θems. : II-Ie f., *ms'*γ, aor., *imse'*γ, avoir été acheté; θ*adduaθ-a tm'sγ*, cette maison a été achetée; IIIe f., *tuse'*γ, avoir été acheté, par oppos. à *tm'nz*, avoir été vendu.

γ : Beṭṭ. : *aγi*, lait; *aγi ašfai*, lait frais; *aγi* δ*-as'mmam*, lait aigre. — θems., Ibeqq. : *aγi*, lait battu dont on a extrait le beurre; petit-lait.

γ : Beṭṭ. : *tuγa*. — Iχbδ., Iqrع. : θ*uγa*, « être ». — Voir √θUγ.

γδ : Beṭṭ. : *iγi*δ, chevreau, pl. *i-e'n*; fém., θ*iγi*δ*'*θ, chevrette, pl. θ*iγi*δ*in*-θ*iγi*δ*'*θ *n-*u*uzγar*, gazelle. — θems : *iγai*δ*'n* chevreaux,

2° γT : Beṭṭ. : θ'eγát, chèvre, pl. θiγáttin. — θems., A. θuzin., A. Uriaγ. : θ'γat, θ'γátt, id., pl. θiγ'ṭṭe'n.

3° TT : Ibeqq. : θátt'n, θatte'n, brebis. — Cf. Bougie : taṭ, chèvre. — Dades : tm'ttaten, troupeau de brebis.

γδ : Iqrع., Beṭṭ. : iγ'δ, cendres. — Iχbδ. : iγδ'n, id. — Cf. sur ce pl. Laoust : *Chenoua*, p. 139.

2° Qδ : Iqrع. : 'qqé'δ, allumer. — Cf. Ar., وقد, prendre feu, وقيد, allumette.

γR : Beṭṭ., A. Sعiδ., A. θuz. : γ'r, γe'r, vers, chez. — A. θuz. : iraḥ γ'r θ'mṭṭúθ, il se rendit chez la femme.

2° γĀ : θems., A, Uriaγ. : γa, vers; γas, vers lui.

3° ع : θems., Ibeqq. : ع' vers.

γR : Demnat : ar'ri, correction, coups de bâton; tar'ourit, bâton. — A. Uriaγ., Ibeqq. : θaγriθ, bâton, manche d'outil, pl. θiγaria. — Ibeqq. : θaγriθ uḍar, tibia ; θaγriθ ufus, poignet.

2° γĀ : θems., A. Iṭṭe'fθ : θaγašθ, bâton, manche d'outil, pl. θiγaria. — θems : θaγašθ uriθzim, manche de pioche. — Cf. Zoua. : qor, être sec.

γR : Iqrع. : γar, lire. aδ-iγar uḥaδ'es, il lira seul à part.

γRδ : Beṭṭ., Ibeqq. : aγ'rδa, rat, pl. iγ'rδaien. — Ibeqq. : ḅuγ'rδaien, sorte de couleuvre qui détruit les rats.

γRδM : Beṭṭ. : θγa'rδ'mt, scorpion ; θ'γa'rδe'mt n rbḥar, araignée de mer.

γRS : A. Uriaγ. : γr's, égorger. — Beṭṭ., Ibeqq. : γars, aor., iγars, VI° γarre's, égorger. — θems : VII° f., γare's, id. id'nnaṭ ua iγris ša, hier, il n'a pas égorgé. — A. Uriaγ. : 'γrs'en as, ils l'égorgèrent. — Iqrع., A. Uriaγ. : aγrús, morceau de cuir. — A. Uriaγ. : šué' in-tsira-uaγrús, sandales en cuir cru. — Cf. Ar., غروس et بوغروس, id.

2° QRS : Ibeqq. : *tuáqré's*, être égorgé, avoir été égorgé.

3° γĀS : θems. : *γas*, aor., *iγās*, égorger.

4° QĀS : θems. : VI° f., *tuaqas*, avoir été égorgé. *ua tuaqas'n*, ils n'ont pas été égorgés.

γRS : Iqrع., Beṭṭ., Ibeqq. : *θaγ'rasθ*, ruche. — Iqrع., θems., Ibeqq. : pl. *θiγ'rasin*.

2° γĀS : θems. : *θaγāsθ*, ruche.

γRD : Ibeqq. : *aγruḍ*, cuisse, gigot d'un animal; pl. *i-e'n*. — Beṭṭ. : *aγ'ruḍ*, raquette de cactus, pl. *iγaruaḍ*. — Ibeqq. : *θaγruṭ*, avant-bras, pl. *θiγruḍin*. — θems. : *θaγ'ruṭ*, id., épaule.

2° γĀD : θems. : pl. *θiγāḍin*, épaules.

3° γRδ : Beṭṭ. : *aγruδ*, épaule, pl. *i-e'n*. *θaγ'rut*, côte (du thorax), pl. *θi-in*; *išθ t'γrut*, une côte.

γRF : Ibeqq. : *θaγrufθ*, souche d'arbre, pl. *θi-in*.

γRM : Iχbδ., A. Sعiδ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aγ'rum*, pain.

γRU : Beṭṭ. : *aγraú*, anse, poignée d'un seau, d'un couffin, pl. *i-ĕn*.

γZ : Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *γ'z*, *'γz*, creuser.

2° QZ : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : VII° f. irrég. : *qaz*, *'qqaz*, creuser (hab.).

γZR : Iqrع., Iχbδ., Beṭṭ. : *iγzar*, fleuve, rivière. — Iqrع., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aγ'za'r*, id. — Iqrع. : pl. *iγzran*, fleuves. — Beṭṭ., Ibeqq. : pl. *iγzar'n*, id. — A. Uriaγ. : *raḥ'n ar uγzar*, ils se rendirent à la rivière.

2° γZĀ θems. : *iγzaū*, fleuve, rivière. — Iqrع. : *aγzau*, id. *aγzaū n-uaman*, un ruisseau d'eau courante.

γZR : A. Uriaγ. : V-II-VII° f. : *tmuγzar*, se poursuivre.

γZZ : θems. : *aγziz*, grincement.

γZðS : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aγ'zðis*, côté, flanc, pl. *i-'n*; dim. : *θaγ'zðisθ*, côte, pl. *θi-in*. — Cf. √ðS.

γS : Beṭṭ. : *iγa's*, os (sing.). — θems. : *γsu*, os, pl. *iγsan*.

2° ḪS : Ibeqq. : *iḫs*, os, pl. *iḫsan*.

γSR : Ibeqq. : *aγsar*, vase en terre avec lequel on puise l'eau chez les Ibeqq., pl. *i-e'n*; dim. : *θaγsarθ*, petit vase, pl. *θi-in*. — Cf. ar. غسل, laver.

γSMR : Chenoua : *aγ'smar*, mâchoire, pl. *i-e'n*. — B. Menacer, Haraoua, id.

2° QSMR : Ibeqq. : *θaq'smarθ*, menton, pl. *θi-in*. — Cf. Demnat : *taq'smart*, mâchoire.

γγR : 1° γγÂ : θems. : *θiγaγaθ*, foyer, fourneau en poterie. — Cf. *'erγ*, brûler.

γF : θems. : *iγ'f*, la partie supérieure de la tête, du crâne, pl. *iγfauen*; dim. : *θiγ'fθ*, petit crâne, pl. *θiγfauin*.

2° ḪF : A. Sǥið., θems., A. Uriaγ. : *iḫ'f*, tête, pl. *iḫfauen*. — Beṭṭ. : *iḫf*, personne, tête.

γL : 1° γR : Iχbð., Iqrǥ., A. Sǥið., Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *aγir*, bras, avant-bras. — Beṭṭ. : *aγir*, tas de gerbe. — Ibeqq. : *aγir*, épaule; dim. : *θaγirθ*, petit bras, colline, pl. *θiγirin*. — θems. : *aγir*, coudée. — Ibeqq. : pl. *iγir'n*, épaules.

2° γDD : Iqrǥ. : pl. *iγadd'n*, bras.

3° γDǦ : θems. : pl. *iγadǧ'n*, id.

γLS : 1° γRS : Iqrǥ., Beṭṭ., θems. : *aγiras*, *γiras*, panthère, pl. *i-e'n*. — Ibeqq. : fém. *θaγirasθ*, grosse chèvre de couleur noire et feu, pl. *θi-in*. — Il est à noter que chez les Ibeqq. le terme *aγiras* n'est pas usité pour désigner la panthère qui ne serait pas connue dans la région.

γLL : Chenoua : *iγ'lé'l*, chaume, tige de céréales. — Haraoua : *ir'allen*, gerbes.

2° γDǦ : Beṭṭ. : *iγ'dǧ*, chaumes, pl. *iγadǧ'n*. — *Iγadǧ'nn-ím'ndi*, tas de germes de blé encore dispersé dans les champs.

γLL : 1° γRR : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aγrar*, escargot, pl. *iγ'ra-re'n*. — Ibeqq. : dim. : *θaγrarθ*, petit escargot, pl. *θiγrarin*. — A noter que l'escargot est consommé par les Rifains. Cf. Tazeroult : *ar'ulal*, escargot.

γM : Ibeqq. : *γmi*, pousser, se dresser.

γMR : Ibeqq. : *θaγmarθ*, coude, angle, coin de mur. — θems., Ibeqq. : pl. *θiγmarin*, id. — θems. : *θiγmarin iγádǧ'n*, coude du bras. — Ibeqq. : *θaγmarθ ufus*, id., pl. *θiγmarin ifáss'n*. *θaγmarθ n-t'ddarθ*, angle, coin de maison.

2° γMĀ : θems. : *θaγmaāθ*, coude, angle, coin de mur. — Cf. Demnat : *iγmer*, coin, angle ; *tiγoumert*, coude.

γMS : Ibeqq. : *γm's*, aor., *iγm's* (as), VIe f., *'γmme's*, couvrir quelqu'un avec une couverture. *γms'n iuaiauia*, ils se couvrirent réciproquement.

γMS : Beṭṭ. : *θiγme'sθ*, dent molaire, pl. *hiγmas*. — θems., A. Iṭṭefθ : *θiγme'sθ*, dent, pl. *θiγmas*. — θems. : *θiγme'sθ-uuδ'm*, incisive.

γN : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *asγun*, corde, pl. *isγuan* ; dim. . *θasγunt*, petite corde, ficelle, pl. *θisγunin*.

2° QQN : Iχbδ., Iqrε., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *'qqn*, *'qqe'n*, aor., *iqq'n*, Ve f., *t'qqe'n*, attacher, lier. — Beṭṭ., Ibeqq. : Ire f., *s'qqe'n*, attacher, faire tenir à... (se dit des semelles en alfa que l'on fixe aux pieds à l'aide de cordelettes) ; V-VIIe f., *t'sqqan*. — *Ira it'esqqan θisira*, il attache ses semelles. — Beṭṭ., Ibeqq. : IIIe f., *tuaqq'n* ; III-VIIe f., *tuaqqan*, être attaché (animal).

γNǦ : Ibeqq. : *aγ'nǧa*, grosse cuillère avec laquelle on remue le contenu de la marmite, pl. *iγ'nǧaien*, dim., *θaγ'nǧaχθ*, cuillère, pl. *θiγ'nžain*.

2° γNZ : Iqrɛ., *aγ'nža*, grosse cuillère, pl. *iγ'nzaien*, dim., *θaγ'nžaχθ*, cuillère, pl. *θaγ'nžaiin*. — Beṭṭ., θems. : *θaγ'nžašθ*, cuillère, pl. *θiγ'nžaiin*.

3° γNŽŠ : θems. : *θaγ'nžžašθ*, id.

γNS : Ibeqq. : *γn's*, aor., *iγns*, planter. Ire f., *s'γns*, I-VIIe f., *sγnas*, enfoncer; *isγns*, *iγ'ns*, aiguille de la broche dite *θabzint*, pl. *isγnas*, *iγ'nsauen*; *θimγarin sγns'nt iγ'nsaue'n* (ou, *isγnas*) *'nse'nt*, les femmes épinglent (leurs vêtements) avec l'aiguille (de leur broche).

γNS : θems. : *aγ'nsa*, menton, pl. *iγ'nsauen*. — Cf. *θaqsmarθ* $\sqrt{\gamma SMR}$

γNM : Iχbd., Iqrɛ., A. Uriaγ. : *aγanim*, roseau. — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *γanim*, id., pl. *iγunam*, dim., *θγanimt*, petit roseau, flûte en roseau, bout de roseau avec lequel les moissonneurs gantent leurs doigts, pl., *θiγunam*. — θems. : *θγanimt uḍaḍ*, tibia, pl. *θiγunam iḍar'n*. — Ibeqq. : *θγanimt iur'δδi*, litt., « le roseau de l'araignée », nom donné à un serpent long et très mince.

γU : Beṭṭ. : *θaγuiθ*, voix, parole. — Ibeqq. : *θγuiθ*, cri, voix, pl. *θiγuiá*. — A. Uriaγ. : *δγuiθ*, id. — Iχbδ., Ie f., *sγuiu*, aor. *isγuiu*, crier, appeler. — θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *sγuie*, aor., *isγuie* id. — Iχbδ. : *iiδan sγuiun gu-uɛddis*, les chiens aboyèrent dans son ventre. — A. Uriaγ. : *'nnan-as* : *lla a ḥnẹγ θs'nk'arδ lγuiθ* (pour *δγuiθ*), ils lui dirent : Non! car tu nous amèneras des désagréments, des disputes.

γI : Ibeqq. : *θaγiaiθ*, coll., noix. — Iqrɛ. : *θaγiaiχθ*, id. — θems. — *θaγiéšθ*, id.; Beṭṭ. : *θaγiašθ*, id.

γIL : Chenoua : *aγiul*, âne.

2° γIR : Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ., Ibeqq. : *aγiúr*, âne, pl., *iγiar*. — Iqrɛ. : fém., *θaγiutt*, ânesse, mis pour *θăγiuδθ*, le *l* primitif devant être considéré comme ayant

permuté avec un ḍ. — A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : θaγiurθ, ânesse. — Iqrɛ., Bett., θems., A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : pl., θiγiar, ânesses.

3° γIŠ : Beṭṭ. : θaγiušθ, ânesse. — θems. : θaγiuč, id.

γIM : Iχbḍ., Iqrɛ., A. Sɛiḍ., Beṭṭ., θems. : aγimi, act. de s'asseoir, lieu ou l'on s'assied, place, station assise. — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : V-IX[e] f., tγima, s'asseoir (hab.). — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : I[re] f., sγim, aor., isγim, I-IX[e] f., sγima, faire asseoir. — Ibeqq. : isγima midd'ngi-θmγra, il fait asseoir, (ranger) les spectateurs à la noce.

2° QIM : Iχbḍ., Iqrɛ., A. Sɛiḍ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *qim*, *'qqim*, aor., *iqqim*, rester, s'arrêter, s'asseoir. — θems. : *iqim as gᵘ-ubriḍ*, il lui tendit une embuscade sur le chemin.

F ف

F : 1° FU : Beṭṭ. : *fu(d)*, aor., *ifu(d)*, être au matin au lever du jour. — θems. : *ufu (d)*, aor., *iufu (d)*, V[e] f., *tufu*, se trouver au matin (au lever du soleil); *θuišša aḍ iufu ḍin*, demain matin il se trouvera là-bas (au lever du soleil). — Beṭṭ. : *θfauθ*, lumière.

2° FUI : Ibeqq. : *θ'fuiθ*, soleil, sa lumière. — A. Uriaγ. : *θfuiθ*, soleil. — Ibeqq. : *θiṭ n-tfuiθ*, le globe solaire.

3° FUIγ : Ibeqq. : *θfuiχθ*, soleil.

4° FUK : θems. : *θ'faukθ*, lumière.

5° FUŠ : Beṭṭ., θems., *θ'fušθ*, soleil; *θiṭ n-t'fušθ*, globe solaire[1].

F : Iχbḍ., Iqrɛ., A. Sɛiḍ., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *af*, aor., *iufa*, V[e] f., *taf*, trouver. — θems. : III[e] f., *tuaf*,

1. Sur le développement de la $\sqrt{F}$, cf. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 60-63.

III-IX[e] f., *tuafa*, avoir été donné. — θems. : *iufa δaîs rḥaqq*, il lui donna raison, il lui rendit justice. *uă iufĭ*, il n'a pas trouvé. *me'dja iuf iθ gu-ŭbrîδ*, s'il le rencontre sur le chemin.

F : Chenoua : *uf*, aor., *iufa*, être gonflé.

2° FF : Iqrع. : θ*uffin*, orgueil.

Fθ : θems. : *fiθu*, branche, pl. *ifiθuan*.

FH . Ibeqq. : *rfaḫθ*, pène de la serrure en bois, serrure en bois. *fus n ġfaḫθ*, clé en bois de la serrure en bois. La présence du *r* initial, résidu de l'article arabe ال semble indiquer que ce mot est d'origine arabe. — Cf. فخّة, piège. Ar. rural Oranie (Marçais) فخ branche d'arbre.

Fδ : Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *faδ*, aor., *ifuδ*, avoir soif. — Beṭṭ. : V-IX[e] f., *tfaδa*, avoir soif (hab.). I[re] f., *sfaδ*, I-IX[e] f., *ssfaδa*, altérer, donner soif. — N. d'act. *faδ*, soif.

Fδ : Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiδ : θems., A. Iṭṭefθ., Ibeqq. : *fuδ*, genou. — Ibeqq. : dim. : θ*fut*, pour θ*fuδθ*, petit genou d'enfant.

2° FDD : Iχbd., Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : pl. *ifádd'n*, genoux. — Ibeqq. : f. pl. θ*ifaddín*, petits genoux.

FδS : θems., Ibeqq. : θ*afδisθ*, marteau.

2° FḌS : Ibeqq. : pl. θ*ifḍisin*, marteaux. — Beṭṭ. : *afḍis*, masse de forgeron, pl. *i-en*, θ*afḍisθ*, enclume, pl. θ*i-in*. — Cf. Zoua. : *afḍis*, dim. : θ*afḍisθ*, marteau.

FδS : θems. : *faδis*, lentisque, pl. *ifaδis'n* ; dim. : θ'*faδisθ*, petit lentisque, pl. θ*ifaδisin*.

2° FDS : Beṭṭ., Ibeqq. : *faḍis*, lentisque, pl. *ifaḍis'n*. — Ibeqq. : dim. : θ'*faḍisθ*, pl. θ*ifaḍisin*. — Cf. Chenoua : *faḍis*, id.[1].

1. Cf. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 65.

FƎN : θems., Ibeqq. : θafƎ'nt, orteil, pl. θif'Ǝnin. θafƎ'nt-tam'qrant, gros orteil. — Ibeqq. : θafƎ'nt-tam'zziant, petit orteil.

FƎN : Beṭṭ. : θaf'Ǝna, gamelle, casserole, le مرجنة des Arabes; pl. θifƎ'niuin.

FR : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : ifrí, grotte, caverne, trou, pl. ifran. — A. Uriaγ. : aƎ-iuƎ'f ar ifri, il entrera dans le trou.

FR : Iqrع., Beṭṭ. : afa'r, feuille d'arbre. — Beṭṭ. : pl. ifriu^e^n, id. — Beṭṭ., Ibeqq. : afar, aile d'oiseau, pavillon. — Beṭṭ. : ifriu^e^n, id. — θems., Ibeqq. : afriu^e^n, id. — Ibeqq. : dim., θafarθ, petite aile, pl. θafriuin. — A. Uriaγ. : θafarθ, feuille d'arbre. — Ibeqq. : θifriθ, feuille d'arbre. — θems. : A. Uriaγ., Ibeqq. : pl. θifraiien, feuilles d'arbre. — Ibeqq. : afa'r n usrh'm, pan, aile de burnous. — A. Uriaγ. : θafarθ n ǵγars, une feuille de figuier. — Ibeqq. : afar-^u^umzzuγ, pavillon de l'oreille.

2° FÄ : θems. : afaä, aile (pl. afriu^e^n), θafaäšθ, θifäšθ, feuille d'arbre (pl. θifraiin), aƎ ariγ g^u^-uafaä ufaäṭṭu, j'écrirai sur l'aile du papillon.

FRZ : Ibeqq. : farz, jaune d'œuf. — Cf. ar. فرز, séparer une chose d'avec une autre.

FRS : Zoua. : thifiresth, poirier. — Ntifa, tifirest, id. — θems., Ibeqq. : ćfiräs, cognassier, du latin pirus.

FRŠ : 1° FÄS : θems. : afaäšu, merle, pl. ifaäšau^e^n.

FRṬ : Ibeqq : afarṭu, papillon, pl. ifruṭa. — Cf. Ntifa : aferṭṭu, chauve-souris.

2° FÄṬ : θems. : afaäṭu, afäṭṭu, papillon, pl. ifäṭau^e^n. — Ar. dial. فرطط, id.

FRγ : Iqrع., A. Uriaγ. : afruγ, enfant, pl. i-en ; fém. : θafruḫθ, fillette.

2° FRḤ : Demnat. : *afruḫ*, garçon, enfant. — Cf. ar. فرخ, oisillon.

FRFR : Ibeqq. : *af'rfur*, couscous fabriqué avec de la farine de sorgho.

FRK : 1° FRŠ : *afaršiu*, *afarša*, croûte de pain, que ne peuvent manger les enfants ou les vieillards qui n'ont pas de dents, pl. *ifaršiu'n*. — Cf. Ntifa : *taf'rkit*, croûte, écorce. — Zoua. : *iferki*, *aferki*, chêne-liège. — Ar. Tanger : فرشي, chêne-liège. Ar. Oran, فروشة, chêne-vert et كروس, chêne.

FRG : Ibeqq. : *θafragθ*, haie, pl. *θifargan*. — Cf. Chenoua : *afrag*, haie formée de lentisque et de buissons. — Ar. dial. Maroc. : *afrag*, clôture en toile de tente qui entoure les tentes particulières du Sultan en déplacement, *fraigiūa*, les gens qui dressent les tentes du Sultan. Cf. ar. فرج.

FRLLS : 1° FRDDS : Iqrɛ. : *θifr'dde'sθ*, hirondelle.

2° FRDǦS : Beṭṭ. : *θifr'dǧésθ*, hirondelle, pl. *θifr'dǧás*. — Cf. Zoua. : *thifirellesth*, id.

FS : Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., A. Iṭṭe'fθ, Ibeqq. : *fus*, *afus*, main (pl. *ifass'n*). — θems., Ibeqq. : dim., *θ'fusθ*, petite main, pl. *θifassin*. — θems., A. Uriaγ., *fús*, poignée d'un couffin, d'un chouari. — Iqrɛ : *t'ṭṭf'n ufus g-fus*, ils se tenaient par la main. — Iχbδ. : *ag-fus-inú*, avec, dans ma main. — θems. : *fus afusi*, main droite. — Ibeqq. : *fus aifus*, id. — θems., Ibeqq. : *fus az'rmaḍ*, main gauche. — θems. : *afus n uari*, la poignée du chouari. — Ibeqq. : *u γ'rs fus*, il est manchot; *fus n ǧfaḫθ*, clef de la serrure en bois, *aɛrur ufus*; dos de la main; *θisi ufus*, paume de la main; *θaγriθ-ufus*, poignet; *rmf'sr ufus*, articulation du poignet. — Voir √FSI.

FS : Beṭṭ. : θems. : *ifis*, hyène, pl. *ifise'n*.

FSS : Beṭṭ., θems. : *f'sus*, aor., *ifsus*, être léger. — Ibeqq. : *fs's*,

aor., *ifs's*, VI-VIIIe f., *fessus*, id. Ire f., *sfs's*, I-VIIe f., *ssfsas*, rendre léger, alléger; *af'ssas*, léger, pl. *i-e'n*, dim., θ*af'ssas*θ, légère, pl. θ*i-in*.

FSI : θems., Ibeqq. : *afusi*, côté droit, à droite. — Ibeqq. : *aifus*, id. fém. : θ*afusi*θ, θ*aifus*θ, à droite.

2° FSŠ : θems., θ'*fuseš*θ, à droite.

FSI : Beṭṭ. : *fsi*, aor., *ifsi*, VIe f., *fessi*, être fondu, fondre; Ire f., *sfsi*, aor., *isfsi*, I-VIIe f., *ssefsai*, faire fondre.

FDS : Zoua. : *amefeḍes*, pli.

2° DFS : Ibeqq. : θ'*ḍfés*, pli, pl. θ*iḍfsin*.

FγR : Beṭṭ., Ibeqq. : *fiγa'r*, serpent, couleuvre. — Beṭṭ., θems., pl. *ifiγran*, id. — Ibeqq. : *ifiγriu*e*n*, id. *ḥaḥa*θ'*sen n ifiγriu'n*, litt. : le père des serpents, nom donné à la tarente. — Beṭṭ. : θ'*fiγar*θ, petit serpent. — Ibeqq. : θ'*fiγra*, vipère, pl. θ*ifiγriuin*.

FF : Ntifa : *afif*, être criblé. — Dj. Nef. : *afaf*, être fin. — Demnat. : *iafaf'n*, tamisé. — θems., Ibeqq. : Ire f., *sifif*, aor., *isifif*, cribler. — Ibeqq. : *isifif ar'n s* θ*ar̄r̄unt*, il passe la farine au tamis.

FFḤ : Beṭṭ. : θ'*fifaḥ*, verroterie.

FFR : A. Sعiδ, Beṭṭ. : *effa'r*, aor., *iffa'r*, Ve f., *te'ffa'r*, cacher. — Beṭṭ., Ibeqq. : *nufa'r*, aor., *inufa'r*, avoir été caché, être caché. — Beṭṭ. : V-II-VIIe f., *tnufar*, id.; V-II-VIIIe f., *tnufur*, id. — Ibeqq. : I-IIe f., *snufr*, I-II-VIIIe f., *snufur*, faire cacher. — Iqrع., θ*asuf'ra*, cachette, trou, tombe.

2° FFĀ̄ : θems. : IIe f. *nufā*, aor., *inufā*, être caché.

FFZ : Chenoua : *effez*, avaler. — Ouargla : *ff'z*, mâcher.

2° FZZ : Ibeqq. : *f'zz*, *fe'zz*, V-VIIe f., *tfzaz*, mâcher.

FFγ : Iχbδ., Iqrع., A. Sعiδ., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ. : *ff'*γ, *'ffe'*γ, aor., *iff'*γ, Ve f., *t'ffe'*γ, sortir. — Ibeqq. : *ffā*γ,

Ve f., *tffāγ*, id. — Beṭṭ., A. Sʕiδ., θems. : Ire f., *suf'γ*, Ibeqq. : *sufāγ*, I-VIIIe f., *ssufuγ*, faire sortir, expulser. — θems., IIIe f., *tuaffγ*. — Ibeqq. : III-VIIe f., *tuaffāγ*, *tuaffaγ*, être sorti. — θems., Ibeqq. : *ufuγ*, sortie. — θems. : *θufe'ḫθ*, sortie ; *asufe'γ*, expulsion. — Ibeqq. : *asufāγ*, id. — θems. : *amsufe'γ*, celui qui sort, le sortant, pl. *i-en*; fém. *θamsufe'ḫθ*, id., pl. *θi-in*. — θems. : *eff'γéγd*, je suis sorti. — Ibeqq. : *isufāγ*, il a fait sortir ; *isufγ-iθ*, il l'a expulsé. — θems. : *ituafeγ zi θaddaāθ-'nni*, il est sorti de cette maison. — Ibeqq. : *ufuγ-in's sin*, sa sortie est par là ; *uδuf-in's*, *ufuγ-ine's*, il n'a fait qu'entrer et sortir ; *ufuγ uḫríδ*, manquement de parole, trahison. — θems. : *θiuśśa δ ufuγ-inu*, ma sortie sera pour demain. — Ibeqq. : *asufāγ-im'ndi*, la montée du blé en épis.

FQS : Ibeqq. : *afqús*, concombre. — Cf. Zoua. : *afqus*, melon encore vert. — Ar. dial. Tanger, Rabat, Tunisie : فقّوص, concombre.

FK : Zoua. : *efk*, donner.

2° UKŠ : A. Uriaγ. : *uk'š*, aor., *iuk'śa*, donner. — θems. : IIe f. *muk'š*, V-II-IXe f., *tmuk'śa*, être donné. *θmuk'śa*, don. — *Rʕáséθ θemuk'š* le jardin a été donné (en location). *asāδunnnés rḫδa itmuk'śa*, son mulet est toujours donné (prêté). — Ibeqq. : IIe f., *mukʼš*, aor., *imūkʼš*, V-II-IXe f., *tmūkʼśa*, être donné, avoir été donné.

3° UχŠ : Iχbδ., θems., A. θuz. : *uχš*, aor., *iuχśa*, donner. — A. θuz. : *aδ-aii θuχ'śa'δ*, tu me donneras. — Beṭṭ. : IIe f., *muχš*, aor., *imuχš*, *imúχ'šš*; V-II-IXe f., *tmuχśa*, être donné. *θimuχśa*, don, cadeau. — θems. : *aδ-iuχš i θ'qḫ...*, il donnera à la tribu.

4° UŠ : Beṭṭ., θems., A. θuz., Ibeqq. : *uš*, aor., *iuśa*, Ve f.

irrég. *tiš*, donner. — θems. : IIIe f., *tuauš*, avoir été donné. V-IIe f., *tmauš*, id. *afunas ituauš*, le bœuf a été donné.

5° UKS : Ibeqq. : *θiuk'si*, cadeau fait par les invités à celui qui fait une noce ou donne une fête à l'occasion d'une circoncision. — Cf. Zoua. : *thaousa*, id. — Voir √KS.

FR : Zoua. : *aifki*, lait.

2° ŠF : Bett., θems., Ibeqq. : *ašfai*, lait frais. — Bett. : *aγi*, *ašfai*, lait frais, lait doux. — Cf. Chenoua : *ašfai*, id. Par méthathèse (?)

FKR : Zoua. : *ifker*, tortue. Par méthathèse KFR.

2° KFR : Iqrع. : *ikfar*, tortue. — Ibeqq., A. Uriaγ. : *ik'far*, tortue, pl. *ikfrauen*. Dim. : *θik'farθ*, petite tortue, pl. *θikfarauin*. — Ibeqq. : *ik'far n ğbḥar*, tortue de mer (la chair est consommée par les Rifains), pl. *ik'frauen n-ğbḥar*.

3° χFR : Bett. : *iχfe'r*, tortue.

4° ŠFĀ : θems. : *isfā*, tortue, pl. *isf'auen*.

FG : Iqrع. : *ifaggauen*, être nombreux. — Cf. Chelh'a : *iggouthen*, être nombreux.

FL : Bett. : *afilu*, fil : *θaχurθ ufilu*, une pelote de fil.

2° FR : θems., Ibeqq. : *afiru*, fil, cordelette. — Ibeqq. : *ifiran uz'ğif*, fils de laine que les femmes tressent avec leurs cheveux et en augmentent le volume.

FL : θems., Ibeqq. : *friu*, pouliot, marjolaine. — Cf. ar. فليو, pouliot.

FLL : 1° FRL : Ibeqq. : *θafriulθ*, tatouage que les femmes se font au menton.

2° FRN : A. Iṭṭefθ. : *θafriúnt*, id.

3° FĞN : Ibeqq. : *θafğiunt*, id.

FLL : 1° FDĞ : Bett. : *θaf'dğušθ*, poignée d'épis de blé ou d'orge que le moissonneur lie avec quelques brins de paille et

retient dans la main jusqu'à ce qu'il en ait assez pour en faire une gerbe; pl. θif'dǧaiïn.

FLLS : 1° FDDS : Iqrع. : *fiddus*, poulet, pl. *ifiddus'n*; fém., *fiddusθ*, poulette.

2° FDǦS : Beṭṭ. : *af'dǧus*, poulet, pl. *i-en*; fém. θ*af'dǧus*θ, poulette, pl. θ*i-in*.

3° FDZS : θems. : *fidzus*, poulet, poussin, pl. *i-e'n*.

4° FḍḍS : Ibeqq. : *fiḍḍus*, poulet, pl. *i-e'n*; fém. θ*fiḍḍus*θ, poulette, pl. θ*i-in*. — Cf. le latin : *pullus*. Ar. dial. بلّوس poulet.

FNS : Iχbš., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *afŭnds*, taureau, bœuf, pl. *i-e'n*; fém. θ*afunas*θ, vache, pl. θ*i-in*.

FNG : Ibeqq. : *afanagu*, seau en bois avec lesquels les femmes des Ibeqq. puisent l'eau des sources; pl. *ifanuga*.

FUḤ : Ibeqq. : *fúḥá*, aor., *ifuḥá*, VIe f., *fuuḥa*, tomber. Correspond à *uḍa* chez les A. Uriaγ. et les θems.

Q ق

Q : θems., Beṭṭ., A. θuz., Ibeqq. : *aqa*, *qqa*, *aqqa*, voici. — Ce terme s'emploie avec les affixes démonstratifs et personnels.

QB : Beṭṭ. : *aqabu*, pioche à pic. Surnom donné par les Beṭṭioua aux Arabes, pl. *iqabúθe'n*; fém., θ*aqabú*θ, femme arabe, pl. *iqabúθe'n*. — θems., A. Uriaγ. : *qabu*, gourdin, gros bâton, pl. *iquba*. — θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ'*qabu*θ, bâton, houlette de berger, pl. θ*iquba*.

QBBZ : θems. : *aq'bbuz*, coffre à céréales, pl. *i-e'n*. — A. Uriaγ. : dim. : δ'*ĕqbbuz*θ, id.

QBR : Iχbš. : *aqba'r*, linceul. — Cf. ar. قبر, tombe.

QBŠ : θems. : *aqbuš*, grande marmite; pl. *iqubaš*; dim. : θ*aq*-

*ḅuš*θ, marmite, pl. θ*i-in*. — Chenoua : *haq'buš*θ, marmite. — Cf. √BŠ.

Q^εḤ : θems., A. Uriaγ. : *aqδuaḥ*, cruche. — Ibeqq. : *aqδiḥ*, sorte de cruche à col étroit, munie de deux anses dans laquelle on met le lait pour en extraire le beurre. A cet effet on suspend la cruche et on la balance; pl. *iqδaḥin*. — Cf. arabe قدر.

QRB : θems., Ibeqq. : *aqruḅ*, sacoche en brins de palmier tressés, dans laquelle les bergers mettent leurs provisions; pl. *i-en*. — Ibeqq. : *aqarḅiḅ*, sacoche un peu plus petite. — Ibeqq. : dim. : θ*aqrab*θ, couffin, pl. θ*i-in*. — θems., A. θuz. : θ*aqraf*θ, id. pl. θ*iqraḅin*. — Cf. arabe قرب.

QRQB : Ibeqq. : Ire f., *sqarqe'b*, frapper à la porte. *isqarqe'ḅ gi-*θ*uu°r*θ, il frappa à la porte.

2° QĀQB : θems. : Ire f., *sqāqe'ḅ*, frapper à la porte.

QZF : Ibeqq. : *qz'f*, pincer.

QZN : Iqrε., Beṭṭ., A. Uriaγ. : *aqzin*, petit chien. — Beṭṭ. : pl. *iqzine'n*, petits chiens; fém. θ*aqzint*; petite chienne; pl. θ*i-in*. — A. Uriaγ. : fém. θ*aqzint*, petite chienne.

QṢ : Iqrε., θems., Ibeqq. : *'qqẹṣ*, couper, être malade. — Iqrε. : *iqq'ṣ*, *i*θ*e'n s-urigzim*, il les coupa avec la pioche. — A. θuz. : *'qqĕṣ*; VIIe f., *'qqáṣ*, couper, être coupé; *tsira 'qqas'nt*, les chaussures sont coupées, déchirées.

2° KS : Beṭṭ. : *ekkés*, aor., *ikkés*; V^e f. *tekkés*, couper; V-II-VIIe f., *tm'kkas*, *tmn'kkas*, susceptible d'être coupé; IIIe f., *tuak's*, être coupé.

QŠ : θems., Ibeqq. : *qiš*, *aqiš*, corne, pl. *iqišuen*. — θems. : *iǯǯ'n uqiš*, une corne. — Ibeqq. : *iǯǯ-uqiš*, id. — θems. : θ*qiš*θ, crâne; θ*'qiš*θ*-uz'dğif*, crâne. — Ibeqq. : *qaš*, gousse de caroube, pl. *iqašuen*. — Cf √CHCH.

QŠŠ : A. Iṭṭefθ : *aqšiš*, imbécile, pl. *i-e'n*; *θafrúḥθ γar'm aqšiš*, cette fille que tu as est imbécile.

QŠL : Zoua. : *thaqchalt*, menu bois.

2° QŠδ : Iẓbd., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ. θems., A. Uriaγ. : Ibeqq. : *aqšúδ*, bois, branchages, pl. *iqšúδ'n*. — Ibeqq. : *aq'ššuδ*, bois, pl. *i-en*. — Cf. √KŠL.

QDδ : Beṭṭ., Ire f., *squḍe'δ*; I-VIIe f., *squḍaδ*, raccourcir; *aqoḍaδ*, court, pl. *i-en*, fém. *θaqoḍut*, courte, pl. *θiqoḍaδin*.

QQ : Ibeqq. : *rquqaiθ*, fruit du pin, pomme de pin, pl. *rquq*, dim. *θquqaiθ*, fruit conique du thuya, pl. *θiquqai*; *rquq n snubr*, pomme de pin; *θiquqai-uumδδzi*, fruits du thuya. — Cf. Ar. dial. Tanger, Rabat : *qûq*, قوق, inflorescence d'artichaut. Ce terme bien qu'employé chez les Ibeqq. avec une forme paraissant dérivée de l'arabe, semble être d'origine berbère.

QQŠ : θems., Ibeqq. : *aqaqaš*, bariolé, aux couleurs vives, bigarré, fém., *θaqaqašθ*.

QL : 1° QR : θems., Ibeqq. : IIe f., *muqq'r*, aor., *imúqqĕr*; V-II-VIIIe f., *tmuqqur*, regarder, voir, chercher; I-IIe f., *smuqqĕr*; I-II-VIIIe f., *smuqqur*, exorciser quelqu'un possédé du démon; ausculter une femme enceinte. — θems. : *muqq'r uin*! regarde celui-là! *muqq'r mīn γas*! vois donc ce qu'il a.

2° γR : A. θuzin. : *γir*, aor. *iγir*, croire.

QMM : Beṭṭ., Ibeqq. : *aq'mum*, bouche des gens et des animaux, pl. *i-e'n*. — θems. : *aq'mum*, bouche, ouverture. — Ibeqq. : dim. *θaq'munt*, ouverture, petite bouche. — θems., Ibeqq. : *aq'mum' ntara*, l'orifice de la source. Cf. sur ce préfixe *aqem*, *akhen*, *ar'en* etc. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 63-65.

QN : Beṭṭ. : *aq'nn*, lapin, pl. *iqen'nien*; fém. *θaqn'né'šθ*, lapine,

pl. *in iqn'nien*. — Iqrɛ. : θ*aqennĕšθ*, lapine, pl. θ*iq'nniin*, θ*iqnnai*. — Ibeqq. : θ'*qnni*θ, lapine. — Cf. latin : *conillus*. Ar. litt. : قنة, ar. dial. Tanger : قنينة, id.

QNŠ : θems., A. Iṭṭefθ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aqnúš*, grande marmite, chaudron dans lequel on prépare la teinture ou les mets pour un grand repas, noce, etc., pl. *i-e'n*. — θems. : pl. *iqunaš*. — θems., A. Iṭṭefθ., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*aq'nuš*θ, marmite, pl. θ*iqunaš*.

QNN : Ibeqq. : IIe f. *muqq'ne'n*, jouer au jeu d'enfant, de θ*muqqnint*; θ*muqq'nint*, jeu consistant à se poursuivre et à se saisir réciproquement.

QH : θems. : *qqaha*, aor. *iqqaha*, faire paître (mouton).

K ك

K : Sɛið., θems. : *ak*, avec (suivi des pron. affi. pers.); *akis*, avec lui. — Beṭṭ., *akeð*, avec (suivi d'un subst.); *akið*, id. (suivi d'un pr. aff.). — θems. : *ikið*, id.

2° G : Iqrɛ., A. θuz. : *ag*, avec (suivi d'un subst.).

KθM : Zoua. : *akθum*, chair, viande.

2° KSM : A. Iṭṭefθ, *aksum*, id. — A. Uriaγ. Ibeqq. : *ak'sum*, id.

3° ŠθM : θems., *ašθum*, id. — Iqrɛ. : *aišθúm*, id.

4° IχθM : A. θuzin. : *aiχθum*, id.

5° IχSM : A. θuzin : *aiχsum*, id.

6° ISM : θems. : *aisum*, id.

KθI : θems. : *k'*θ*i*, aor., *ik'*θ*ī*, enlever, prendre. — Ibeqq. : *k'*θ*i*, id.

2° χθI : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : χθ*i*, aor., *i*χθ*i*, porter, soulever, enlever, prendre. — Beṭṭ. : IIe f., *me'*χθ*i*, être emporté.

3° ŠθI : Beṭṭ., A. Ouzin. : *eš*θ*i*, aor., *iš*θ*ī*, porter, prendre, enle-

ver. — Beṭṭ., θems. : IIe f., *me'šθī*, *mšθī*, avoir été pris, emporté. — θems. : IIIe f., *tuašθi*, id. — A. θuzin. : *rfrus išθi θen gi-θ'zɛbuč-inės*, il a pris l'argent dans sa sacoche. — θems. : *rḥaž'θ-a θme'šθi*, cette chose a été prise.

4° χSI : Iχbd., *χsi*, aor., *iχsi*, prendre; *iχsi d lluiz-'nnī*, il prit ces louis.

5° KSI : Beṭṭ., θems., A. θuzin., A. Uriaγ., Ibeqq. : VIe f., *k'ssi*, emporter, prendre, porter, soulever (hab.). — Cf. Chenoua : *eks*, aor., *iksa*, enlever.

6° ŠSI : Iχbδ. ; VIe f., *š'ssi*, prendre, porter (hab.).

KR ; 1° χR : θems., A. Uriaγ. : *χe'r*, aor., *iχra*, passer l'après-midi, faire la sieste. — θems. : *ikiδ-néγ θeχréδ*, tu as passé l'après-midi avec nous.

KR : 1° χR : Ibeqq. : *aχé'r* (d.), viens ; *aχriθ*, venez (m.); *aχrint id*, venez (f.).

KRθŠ : Ibeqq. : *ak'arθaššu*, liège, pl. *ik'arθušša*.

KRδ : A., Uriaγ, Ibeqq. : *k'urδa*, puce, pl. *ik'urδan*.

2° ŠAδ : θems. : *ašuäδu*, puce, pl. *išuaδan*.

KRR : Ibeqq. : *ik'rri*, mouton, pl. *ak'rar'n*, *ik'rar'n*. — A. Uriaγ. : *ik'arri*, mouton.

2° χRR : Beṭṭ., A. Uriaγ., *iχerri*, mouton.

3° ŠAR : θems. : *išarī*, mouton, pl. *ašaar'n*.

KRZ : Ibeqq, : *kr'z*, *kre'z*, aor., *ikrez* ; VIe f., *karré'z*, labourer; IIIe f., *tuakre'z*, être labouré.

2° ŠRZ : Beṭṭ. : *šrez*, aor., *išré'z*, VIe f., *šárré'z*, labourer. — θems.: VIe f., *šarz*, labourer (hab.); *ua išarz ša*, il ne labourera pas. — Iqrɛ. : *šare'z*, labourer.

3° ŠAZ : θems. : *šaz*, aor., *išaz* (VIe f., *šarz*), labourer, être labouré; *d'mné'θ t'šaz*, le petit lopin (qui se trouve devant la maison) a été labouré.

4° IRZ : Ibeqq. : *θiarza*, labour ; *θqré'b θiarza*, l'époque des labours approche.

5° IĀZ : θems. : *θaiaza*, labour.

6° IRS : Bett. : *θaiersa*, labour, soc de charrue, pl. *θiirsiuin*.

KRZM : Ibeqq. : *k'urzmaŭ*, crabe.

KRḌ : A. Uriaγ., Ibeqq. : *θuk'arḍa*, vol.

2° ŠĀḌ : θems. : *θuašaḍa*, vol.

3° KṚ : A. Uriaγ., Ibeqq. : *ak'r*, aor. *iuk'r*, V-VIIe f., *tak'ar*, voler, IIIe f., *tuak'r*; III-VIIe f., *tuak'ar*, être volé. — N. d'ag. : *makar*, voleur, pl. *imak'ár'n*.

4° ŠR : Bett., A. Sɛiδ. : *ašar*, aor. *iuša'r*, voler.

5° ŠĀ : θems. : *aša*, aor. *iuša*, voler.

KRF : 1° ŠRF : Bett. : *ša'rf*, aor. *iša'rf*, VIe f., *šárré'f*, lier ; Ire f., *ššre'f*, I-VIIe f., *s'se'šraf*, faire lier ; *issešraf θisŭmaḍ n ia'r-δen*, il fait lier les gerbes de blé. — θems. : *e'šrf*, lier.

KRM : Ibeqq. : *θikarmin*, dos.

2° χRM : A. Uriaγ. : *aχar'min*, dos.

3° ŠRM : θems. : *θašrunt*, gorge, pl. *θišrumin*.

KRU : 1° KĀU : θems. : *θ'kauiθ*, molaire supérieure.

KS : Zénaga : *kes*, paître. — Ibeqq. : *am'ksa*, berger, pl. *im-ksauen*; fém. *θam'ksauθ*, bergère, pl. *θim'ksauin*. — Cf. Zoua. : *ameksa*, berger.

2° χθ : Bett. : *amiχθa*, berger, pl. *im'χθan*, *im'χθauen*.

3° Šθ : Bett. : *amišθa*, berger, pl. *imašθan*. — θems. : *amšθa*, berger, pl. *imšθáuen*; fém. *θamšθauk'θ*, bergère, pl. *θimš-θauin*.

4° IS : Bett. : *amissa*, berger, pl. *imissauen*.

KS : Ibeqq. : *θiuksi*, cadeau offert par les invités à un mariage, à une circoncision. — Cf. Zaoua : *thaousa*, id. Voir sous √FK.

KSR : Ibeqq. : θak'sarθ, pente d'un coteau, pl. θiksarin ; θaksárθ uγzár, flanc d'un ravin. — Cf. Zoua : *thaoukserth*, descente d'un coteau. — Chenoua : *hagsarθ*, descente.

KSD : Demnat : *eksoudh*, avoir peur[1].

2° Gδ : Bett.; θems., A. θuzin., Ibeqq. : *ugᵘeδ, uggᵘδ*, aor., *iugᵘeδ, iúggué'δ*, V-VIIIᵉ f., *tuggᵘδ*, être effrayé, avoir peur. — Bett. : Iʳᵉ f., *suggé'δ*, I-VIIIᵉ f., *ssugguδ*, effrayer. — N. d'act. : *θugδi*, peur. — θems., Ibeqq. : *iugδi*, id. — Ibeqq. : *maúgguaδ*, peureux, pl. *imāuggᵘaδn*, fém., *θ'maᵘgguaθ*, peureux, pl. *θimaúgguaδin*. — Ibeqq. : *nĕš uggδăγ*, j'ai peur. — A. θouzin : *ui tugguδ*, n'ai pas peur.

3° Uδ : Ibeqq. : *θūᵘδaiθ*, peur, crainte.

KŠL : 1° KŠδ : θems. : *akšuδ*, bois sec; pl. *i-e'n*. — Cf. √RŠL.

KعB : Iqrع. : *akعb*, renard.

2° ŠعB : Bett. : *ašعb*, renard; fém., *θašعbθ*, pl. deux genres : *išعb'n*. — θems. : *išعb*, renard, pl. *išعbauᵉn*, fém., *θišعfθ*, (pour : *θišعbθ*), pl. *θišعbauin*. — Les Ibeqq.. emploient le terme *uhár*; voir √HR. — Cf. Chenoua *uχعb*, renard.

KF : Bett. : *kufu*, crachat. — Cf. Chenoua : *iχufa*, salive.

2° SF : Bett., θems. : Iʳᵉ *susf*, aor., *isuséf*, cracher (obtenu par permutation du S et du K) V-I-VIIIᵉ f., *tsusuf*, id. — Voir aussi √SSF. — Cf. Chenoua : *susef*, cracher.

KFR : Ibeqq. : *θikfarθ*, cadenas. — Cf. ar., قفل, id.

KFF : θems., Ibeqq. : *akfif*, pet. — Cf. Demnat : *takoufit*. petée.

KFL : Chlh'a : *ikfil* oignon sauvage. — Chenoua : *hakfilt*, oignon des champs.

2° ŠFR : θems. : *išf'r*, aloès, pl. *išfrauᵉn*.

KFI : Chelhá : *akfai*, lait.

1. Cf. R. Basset, *Étude sur les dialectes berbères*, p. 73-74.

2° ŠF : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ašfai*, lait frais. — *aγi ašfai*, lait doux. — Voir √FK.

KK : Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *'kk, e'kk*, aor., *ikka*, V-IXe f., *t'kka*, passer, aller, s'en aller. — Iqrɛ., Beṭṭ. : Ire f., *s'kk, se'kk*, aor., *is'kk*, I-IXe f., *sse'kka*, envoyer quelqu'un. — θems. : N. d'act. : *θim'kka*, action de passer. — Iχbδ. : *ikka ḇ idž'n δšar*, il passa par un village ; *is'kk illis γ'r umás*, il envoya sa fille chez son frère. — θems. : *aδ ikk θr'θ snin*, trois années s'écouleront. — A. θuz. : *'kkiγ d siha siha*, je suis allé de-ci, de-là ; *ikk'd ḇ θ'dda'rθ*, il est passé par la maison. — A. Uriaγ. : *manis δ-ak γa-kkéγ*? par où te ferai-je passer ? — Cf. Chenoua : *ekk*, aor., *ikka*, passer.

KK : Beṭṭ. : *ĕkk*, aor., *ikka*, sentir (une odeur).

KKS : Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *'kks, èkks*, aor., *ikk's, ikkĕs*, Ve f., *tĕkks, t'kkĕs*, ôter, enlever. — θems. : IIIe f., *tuak's*, III-VIIe f., *tuakas*, avoir été enlevé. — A. Uriaγ. : *'kks'n r'γḍa*, ils enlevèrent leurs vêtements ; *ikk's as ir'm*, il lui enleva la peau, il le dépouilla (sens propre).

KL : Chenoua : *hiχli*, marche. — Taroudant : *kel*, parcourir.

2° KR : Ibeqq. : *θikri*, marche.

KL : Demnat : *akkal*, terre.

2° ŠR : θems., Ibeqq. : *ašár, šér*, terre. — A. θuz. : *šér*, id. — Cf. Chenoua : *šal*, id.

KL : Demnat : *ikil*, lait aigre. — Ouargla : *taklilt*, sorte de fromage, lait cuit.

2° ŠR : Ibeqq. : *ašir*, lait aigri trait de la veille. — Cf. Chenoua : *ačil*, id.

KMR : A. Iṭṭefθ., Ibeqq. : *ak'mmar, ak'mmar*, visage, pl. *i-ĕn* ; dim., *θak'mmarθ*, avec sens péjoratif, pl. *θi-in*. — Cf. ar.

كمارة, groin de cochon (Beaussier), visage, avec un sens péjoratif (Tanger).

KMZ : Ibeqq. : *ikʼmʼz, ikʼmĕz*, pouce (doigt), pl. *ikʼmzauʼn*; dim., *θikʼmĕzθ*, pouce d'enfant; pl. *θikʼmzauin*. — Cf. Demnat : *ikmez*, pouce.

2° χMZ : Ibeqq. : *iχmʼz*, pouce. — Cf. Chenoua : *iχemz*, id., pl. *iχemzauen*.

3° IMZ : θems. ; *imʼz*, pouce.

KMḌ : Ibeqq. : *kʼmʼḍ*, aor., *ikʼmĕḍ*, VI-VIIe f., *kʼmmaḍ*, brûler; Ire f., *skʼmĕḍ*; I-VIIe f., *sskʼmaḍ*, incendier. — N. act., *akmuḍ*, incendie; *askmĕḍ*, époque où l'on met le feu aux chaumes et broussailles pour préparer le sol en vue des labours. Chaumes, broussailles destinés à être brûlés; *akmiḍ*, forêt incendie, bois mort, bois brûlé qui reste après l'incendie; *šiha ši ukmúr*, il y a là-bas quelque incendie; *ruʼqʼθ uskmḍ*, époque des incendies de chaumes. — Cf. Demnat : *ekemedh*, brûler, se consumer.

2° ŠMḌ : Bett., θems. : *šmʼḍ*, aor., *išmĕḍ*, VIe f., *šʼmmĕḍ*, brûler, être brûlé; Ire f., *ssmĕḍ*; I-VIIe f., *seʼšmáḍ*, incendier, mettre le feu; *ašmúḍ*, incendie. — θems. : *ašmiḍ*, forêt brûlée. — θems. : *ssmʼḍĕn θaddauθ-ʼnnĕs*, ils lui incendièrent sa maison.

3° χMR : θems. : *χmer*, brûler.

KN : Zoua. : *iken*, jumeau. — Demnat : *takna*, coépouse.

2° ŠN : Bett. : *ašniú*, jumeau, pl. *išniuen*; — *θašna*, coépouse, pl. *θišnaiin*. — Cf. Chenoua : *aχniu*, jumeau, pl. *iχniuen*.

KNBŠ : A. Ittefθ : *θakʼnbušθ*, mouchoir, foulard. — Cf. Ouargla : *takenbušt*, tresse de cheveux que les femmes portent sur le front; *šerbuš*, mouchoir de tête.

2° ŠNBŠ : θems., Ibeqq. : *θašʼnbušθ*, foulard.

KNF : Ibeqq. : *θakʼnifθ*, le pain, sorte de galette, la طرّة de Tan-

ger[1]. — Cf. Chenoua : *kne'f*, être grillé ; *haχnifth*, grande galette.

2° ŠNF : Beṭṭ., A. Sعiδ, θems. : *θašniƒθ*, galette, pl. *θi-in*.

G گ

G : Beṭṭ., θems. : *g*, dans, en (devant un terme commençant par *a*, *i* ou par *ou*), mis pour *δe'g*. — Beṭṭ. : *iuδe'f g išθ t'mdint*, il est entré dans une ville ; *'arŭ'n g ifran*, ils s'enfuirent dans les grottes ; *ššáθ'n gu-fŭs*, ils frappèrent des mains. — θems. : *gu-ع'ddis*, dans le ventre ; *guaiâuiá*, l'un avec l'autre, ensemble ; *iθ'bbáθ g-išθ'n ǧbăhime'θ*, il choisit une bête de somme.

G : 1° I : Beṭṭ. : *ža*, sorte de seau en cuir, pl. *ižáuen*. — Ibeqq. : *'žža*, seau en cuir avec lequel les Ibeqq. de Tafensa puisent l'eau dans les puits.

GDD : Taroudant : *agdid*, oiseau.

2° ŽḌδ : Beṭṭ. : *až'díδ*, oiseau, pl. *i-ĕn*.

3° ŽδḌ : θems. : *ažδiḍ*, oiseau.

4° ŽḌḌ : Ibeqq. : *až'ḍiḍ*, oiseau, pl. *iž'ḍaḍ* ; fém., *θaž'ḍiṭ*, pl. *θiž'ḍaḍ*. — Cf. Ar. dial. Tanger, Rabat : جدادة, poule[2].

GDδ : 1° IDδ : Beṭṭ. : *aiddiδ*, outre, pl. *iiddiδ'n*.

Gδ : 1° Žδ : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *iž'δi*, sable. — θems. : dim., *θiž'δéšθ*, sable fin. — Les Ibeqq. appellent *rme'r*, le sable grossier et *smiδ* ; le sable fin.

GδR : Chenoua : *hagδe'rθ*, épi. — θems. : *θaigδiaθ*, épi.

2° IδR : Beṭṭ. : *θaiδărθ*, épi, pl. *θiiδ'rin*, *išθ*, *taiδĕrθ*, un

1. Cf. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, p. 414-415.

2. W. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, p. 248.

épi. — θems. : θiïδrin, id. — Ibeqq. : θiïδriθ, épi, pl. θaïδar.

3° IZR : Iχbδ., Iqrع. : θaizra, épi, pl. θiiz'rin. — θems. : θazaā.

GδR : 1° GDR : Demnat : igdĕr, aigle.

2° ŽδR : Beṭṭ. : ažδir, aigle, pl. iğ'ddár'n. — Cf. Chenoua : žiδ'r, aigle.

3° ĞδR : Iχbδ., Iqrع. : ğiδăr, aigle.

GR : Demnat : gar, entre, parmi.

2° ŽR : Beṭṭ. : žar, entre; guain žaranáγ, entre nous. — Iχbδ. : žar, entre.

3° ŽĀ : θems. : žaā, entre.

GR : 1° ŽR : Beṭṭ. : IIe f. à conj. incomplète, 3e pers. : 1° m. sing., imžra, ; 2° f. sing., θmžra, il advint; imžra ii, il m'est arrivé.

GR : A. Sعid., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : ugur, aor., iugur, VIe f., irrég. : ggur, aller, marcher. — Iχbδ. : VIe f., irrég. : ggur, id. — Ibeqq. : Ire f., sugur, VIe f., ssuggur, faire aller, faire marcher, faire couler (eau). — Iχbδ. : uamī ggúr'n ع d auḍ'n aḫḫam, puis ils partirent et parvinrent à la maison. — Ibeqq. : sugur aman, fais couler l'eau.

2° ŽUĀ : θems. : užuā, aor., iužuā, aller, marcher.

3° GUĀ : θems. : VIe f. irrég., gguā, aor., igguā, aller, marcher (hab.)

4° IUR : Iχbδ. : uiúr, aor., iuíur, aller, marcher. Alami uiúr'n ḫir rbbi, lorsqu'ils eurent beaucoup marché.

GR : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : an'ggaru, dernier, pl. in'ggura. — Beṭṭ., Ibeqq. : θan'ggaruθ, dernière, pl. θin'ggura. — Ibeqq. : mugur, enfant dernier né de parents devenus vieux, fém., θ'mugurθ. — Cf. Demnat : gru, rester en arrière.

GR : θems : gru, aor., igru, réunir. — Ibeqq. : garu, aor.,

iγaru, VIe f. irrég., *garu*, rassembler, réunir, IIe f., *ngru*, V-II-VIIe f., *tngrau*, se réunir; *agrau'*, *aγraô*, assemblée des membres de la tribu, conseil; pl. *igrau'n*. — *Garuăγrúm*, j'ai rassemblé la paille; *ngaru^en dğmع*, ils réunirent l'assemblée de la djemâ; *kur nh^ar d igrau^en*, chaque jour il y a une réunion; *man iγgan agraô?* où se réunit l'assemblée? *aqqaîθ agrau' gi‿iz'mmûr'n*, voici le conseil se tient dans la fraction des Izemmouren! *fran irza agrau!* un tel a fait dissoudre le conseil (en tuant quelqu'un); *aγraô n t'qbirθ*, le conseil de la tribu; *aγraô n ğihé'δ*, le conseil de la guerre sainte; *aγraô n rrbع*, le conseil de la rbâ (fraction administrative de la tribu). Ce conseil ne s'occupe que des questions d'utilité intéressant la rebâ; *aγraô n dšár*, le conseil du village. — A. Uriaγ., Ibeqq. : II-I-VIIe f., *msaggar*, aor., *imsaggar*, rencontrer quelqu'un, se rencontrer, se réunir; *imsaggar akis*, il s'est rencontré avec lui.

2° GA̿ : θems. : II-I-VIIe f., *msaggaă*, se réunir.

GR : Zoua. : *aggour*, mois, lune.

2° IR : A. Iṭṭefθ., Ibeqq. : *iiur*, mois, lune; pl., *iiár'n*.

3° IA̿ : θems. : *iuă*, lune.

GR : Demnat : *agrou*, tortue. — Ahaggar : *agerou* :OΥ, grenouille.

2° ŽR : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ažru*, grenouille; pl. *iž'ruan*. — Ibeqq. : pl. *ižaruan*, id. Surnom donné par les Rifains aux Espagnols résidant dans les présidios du Rif. Dim. : *θažruθ*, reinette, pl. *θižaruan*; — *ḅužaruan*, Espagnol, ce sobriquet dérive probablement du fait que les Européens pêchent et consomment la grenouille, fém. *mižaruan*, femme espagnole.

GRθL : Demnat : *agertil*, natte.

2° ZRθR : Bett., Ibeqq. : *aža'rθir*, natte; pl. *iža'rθar*. — Ibeqq. : dim., *θažarθirθ*, petite natte; pl. *θižarθar*.

3° ZĀθR : θems. : *ažaāθir*, natte; pl. *ižaāθar*; dim. *θažaāθič*, petite natte; pl. *θižaāθar*.

4° ZRθ : Bett. : dim., *θaža'rθiθ*, petite natte; pl. *θižarθiθin*.

GRǦM : 1° GRZM : Ibeqq. : *θagaržunt*, gorge antérieure; pl. *θigaržumin*. — Cf. Ar. dial. : قرجومة, id.

2° GRŽD : Ntifa : *taqe'ržuṭ*, gosier.

GRδ : A. Uriaγ., Ibeqq. : *agᵃruδ*, perdreau; pl. *igᵃrúδ'n*.

2° URδ : θems. : *uuaruδ*, perdreau : pl. *iuaruδ'n*.

GRS : Demnat : *agris*, glace, gelée.

2° ZRS : Bett. : *ažr's*, glace; *θažre'sθ*, hiver. — Ibeqq. : *θažr'sθ*, pluie; pl. *θižurás*, jours de pluie, hiver.

3° ZĀS : θems. : *θ'žasθ*, hiver, hivernage.

GZL : Zoua. : *agoujil*, orphelin.

2° GŽR : Ibeqq. : *aᵍužir*, orphelin.

3° BŽR : Ibeqq. : *abužir* (*aᵍužir*), orphelin ; pl. *ibužír'n* ; fém., *θabúžirθ*, orpheline, pl. *θi-in*.

4° IŽR : Bett., θems., A. Ittefθ. : *aiužir*, orphelin, pl. *iiužír'n*. — Bett., A. Ittefθ. : fém., *θaiužirθ*, orpheline, pl. *θiiužírin*. — θems. : *θaiužíč*, id., pl. *θiiužírin*.

GG : Iχbδ., Iqrع., A. Sعiδ., Bett., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *g*, *'gg*, aor., *igga*, Vᵉ f., *t'gg*, *te'gg*, faire, mettre, placer quelque chose. — θems., Ibeqq. : IIᵉ f., *me'gg*, *m'gg*, aor , *ime'gg*, V-IIᵉ f. irrég., *tmᵘagg*, V-II-IXᵉ f., *tmuagga*, avoir été fait, faire de la sorcellerie. — Bett., θems., Ibeqq. : IIIᵉ f., *tuagg*, III-IXᵉ f., *tuagga*, id. — N. act., *θim'gga*, sorcellerie. — Iχbδ. : *θ'ggiθ' ssendúq*, elle le mit dans la caisse ; *θ'ggás šál*, elle le couvrit de terre ; *γa-'ggeγ*, je ferai. — θems. : *ui t'gg am'ddukr rqaïδ*, ne sois pas l'ami du qaïd. — A. θuz. : *igg-iθ θsr'fθ*, il le mit dans un silo. —

θems. : θaŭziθ θm'gg, la cassure a été faite. — Ibeqq. : miz'g tmuaggant tuδrin? en quoi les maisons sont-elles faites? — θems. : ttuagga θuŭaθ, la porte a été fabriquée. — θems., Ibeqq. : igg-ás θím'gga, il lui jeta un sort.

GG : Ntifa, Demnat, Tazeroualt : agoug, être éloigné, être loin.

2° GŽ : Ibeqq. : gguež, aor., íggué'ž, être loin. — Beṭṭ. : 'gguž, aor., igguž, V-IX° f., t'gguža, id. — θems. : uggué'ž, aor., iuggué'ž, id.

GG : 1° ŽŽ : Beṭṭ. : žiž, pieu, piquet, pl. ižážĕn.

GG : Demnat : igig, tonnerre, foudre, éclair, pl. igougen.

2° ǦǦ : θems. : aǧaǧ, tonnerre.

3° ŽŽ : Beṭṭ., Ibeqq. : ažuž, id.

GG : Ibeqq. : θaggaiθ, joue, pl. θiggaiïn.

GL : Chenoua : agel, aor., iugel, pendre.

2° GR : θems., Ibeqq. : ag'r, aor., iug'r, V° f., tag'r, tagé'r, pendre, suspendre; Ire f., síg'r, aor., isig'r, I-VII° f., ssagar, faire pendre; II-Ire f., msig'r, aor., 3° p. pl., msigr'n, II-I-VII° f., msagar, se pendre ensemble, se suspendre réciproquement.

3° IR : Beṭṭ. : aie'r, aor., iuie'r, V° f., taie'r, pendre. — θems. : aiǵ'r, aor., iuig'r, V° f., taig'r, id. — Beṭṭ. : Ire f., siie'r, faire suspendre. — θems. : sig'r, id.; I-II° f., msig'r, se pendre réciproquement. — Beṭṭ. : iuie'r iḥ'f-nnés, il s'est pendu, il s'est suicidé.

GL : Iχbδ. : agla, biens, richesses. — Cf. Zoua. : agla, id.

GR : θems., Beṭṭ. : agra, biens, fortune. — Ibeqq. : agra, id., usité seulement dans l'express. : γr's agra, il est riche. Le terme rz'q, ar., رزق est plus connu.

GR : θems. : aǵra, aïera, biens, richesses, fortune; aδ auin aǵra nnés, ses biens seront pillés.

GLL : Ntifa, Tazer., *gâll*, jurer, Ire f., *sgâll*, faire jurer. — Ntifa : *tagallit*, serment, *im'ggili*, jureur.

2° ĠL : Chenoua : *ǵâl*, aor., *iǵul*, jurer.

3° ŽLL : B. Snous : *θižilla*, serment.

4° ŽDǦ : Beṭṭ. : *žâdǧ*, aor., *ižúdǧ*, V-IXe f. irrég. : *ǵadda*, jurer; Ire f., *sžâdǵ*, aor., *isžadǵ*, I-IXe f., *ssežadǧa*, faire prêter serment; *'ššauš iss'žadǵa iuδan*, le chaouch fait prêter serment aux gens (aux plaideurs).

5° ZDǦ : θems. : *zadǵ*, aor., *izudǵ*, V-IXe f.. *dzadǧa*, jurer; Ire f., *szudǵ*, aor., *iszudǵ*, V-I-IXe f., *tzzadǧa*, faire prêter serment; IIe f., *mzudǧ*, aor., 3e p. pl., *mzudǧ'n*, V-II-IXe f., *tmzudǵa*, se jurer réciproquement; *zudǧeθ*, serment; *am'-zadǵ*, jureur, pl. *i-e'n*; fém., *θamzadǧ'θ*, pl. *θi-in*; *it'zadǵa midden*, il fait prêter serment aux gens.

GLZM : Chenoua : *agelzim*, pioche.

2° GRZM : Ibeqq. : *agarzim*, pioche; pl. *igarzam.*, dim. *θagarzimt*, hache à couper le bois; pl. *θigarzam*. Le terme *agarzim* comporte un sens péjoratif, il s'applique à tout objet mauvais, de mauvais aloi, c'est le surnom donné par les Rifains aux Arabes d'origine.

3° IRZM : Beṭṭ. : *aîrzim*, pioche; pl. *iirz'man*, surnom que les Beṭṭioua donnent aux Arabes; au fém., *θa'îrzimt*, femme arabe; pl. *iirzman*.

4° RGZM : Iqrع. : *arigzim*, pioche. — θems : *ariǵzim*, pioche; pl. *iriǵzam*, surnom donné aux Arabes; fém. : *θariǵzint*, petite pioche, femme arabe; pl. *θiriǵzam*.

5° RIZM : θems. : *ariezim*, id.; pl. *iriiezam*, fém. *θariiezint*; pl. *θiriizám*.

GLF : Chenoua : *aglaf*, essaim.

2° IRF : Beṭṭ. : *airaf*, essaim (d'abeilles, de guêpes); pl. *iiráf'n*. — Cf. Achacha : *ailaf*, essaim.

GLLĐ : Demnat : *agellid*, roi.

2° ŽLLĐ : Iχbĕ. : *až'lliđ*, roi. — Ibeqq. : pl. *ižlle'đan*, rois (pl. de *až'dğiđ*).

3° ŽDĐ : Iqrع. : *až'ddiđ*, roi, pl. *i-en*.

4° ŽDĞĐ : Ibeqq. : *aždğiđ*, roi (pl. *ižlle'đan*) ; *θam'ṭṭuθ-už'dğiđ*, reine.

5° ZDĞĐ : A. Sعiđ., Beṭṭ., θems., A. θuz. : *az'dğiđ*, roi. — Beṭṭ. : *iz'dğiđ'n*, rois — θems. : pl. *iz'dğan*, id. — Beṭṭ. : fém. *θaz'dğé'ts*, reine, royauté. — θems. : fém. *θaz'dğit*, *θaz'dğitt*, reine, pl. *θiz'dgiđin*.

6° ZĐĐĐ : A. Uriaγ., Ibeqq. : *az'đđiđ*, roi.

GLM : Chenoua : *aglim*, peau.

2° ILM : Iχbĕ. : di· ι., *θilme'χ*, peau, (pour *θilmiθ*).

3° IRM : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *irm*, *ir'm*, peau, cuir. — Beṭṭ. : pl. *iirman*. — Ibeqq. : pl. *irmauen*. Dim. : *θir'mt* petite peau de chèvre ; pl. *θirmauin*. — Beṭṭ. : *ṭa'rf n ir'm*, un morceau de peau.

GLMM : Zoua. : *agoulh.im*, étang.

2° GRMN : θems. : *ag'rman*, mare ; pl. *ig'rman'n*. — Ibeqq. : *ag'rman*, trous creusés dans le sol pour recueillir l'eau de pluie destinée à l'abreuvage des animaux domestiques ; pl. *igrmauen*, dim. *θagrmant*, petits trous, etc. ; pl. *θi-in*.

3° IRMN : θems. : *iierman*, mare, pl. *itermauen*.

GM : A. Uriaγ., Ibeqq. : *ag'm*, aor., *iug'm*, Ve f., *tagm*, puiser.

2° ĠM : θems. : *aġem*, *aiġ'm*, aor., *iuġem*, Ve f., *taiġĕm*, id. ; *θamγaiiθ θráḥ* ع*-θara θuigem aqĕúḥ n-uaman*, la femme est allée à la source puiser une cruche d'eau.

3° IM : Beṭṭ., θems. : *aie'm*, aor., *iuiem*, Ve f., *taiem*, puiser.

GM : Ouargla : *gem*, grandir ; Ire f., *sg'm*, élever un enfant. — Chenoua : *egmi*, aor., *igma*, être élevé (enfant). — θems., Ibeqq. : Ire f., *sigm*, aor., *isigm*, I-VIIe f., *ssagam*, élever un

enfant. — θems. : *asigmi*, tout petit enfant, bébé, pl. *isigma*; fém., θ*asigmi*θ, bébé du sexe féminin, pl. θ*isigma*θ*in*. — Ibeqq. : *asigmi*, bébé, pl. *isigman*; fém., θ*isgmi*θ, pl. θ*isigmin*. — θems. : *aδ-sigmĕḫ asigmi-ia*, j'élèverai cet enfant. Ibeqq. : *afruγ-'n iss'gam*, cet enfant est élevé.

2° ĠM : θems. : *asiġmi*, bébé, pl. *isiġma*.

GM : θems., Ibeqq. : *g*ᵘ*ama*, *ggama*, aor., *ig*ᵘ*ama*, *iggama*, ne pas pouvoir. — Ibeqq. : *uš'n ig*ᵘ*ama aδ-iffĕγ*, le chacal ne peut pas sortir. — Cf. Zoua. : *gammi*, ne pas pouvoir.

GMBR : Ibeqq. : θ*ag'mbur*θ, cruche, pl. θ*ig'mbar*. — Cf. Ar. dial. Fès : قمبرة, id.

GMR : Ibeqq. : *gmr*, aor., *igmè'r*, VI-VIIᵉ f., *g'mmar*, chasser; θ*agmrau*ᵏθ, chasse; θ*ing'mmar*θ, lacet à lapins, pl. θ*i-in*.

2° ĠMĀ : θems., A. Uriaγ. : *ġe'mā*, *ġ'mmā*, aor., *iġ*ᵉ*mmā*, chasser.

3° IMR : Iχbδ. : *imar*, aor., *ii*ᵉ*mar*, chasser. — Beṭṭ. : *émmăr*, aor., *iimmar*, id.

4° IMĀ : θems. : *imā*, *immā*, aor., *iimmā*, chasser.

GMS : Ibeqq. : *agmĕs*, partie inférieure de la cuisse, pl. *ig*ᵘ*msan*.

2° IMS : θems. : *iumĕs*, hanche, pl. *iiumsan*, *iġ*ᵉ*umsan*.

GMḌ : Zoua. : *ag'mmaḍ*, rive.

2° ŽMḌ : θems., Ibeqq. : *až'máḍ*, rive (d'un cours d'eau). Ce terme ne semble employé qu'avec les aff. démonst. : *až'máḍ-a*, cette rive-ci, *až'máḍ-i'n*, cette rive-là.

GN : Zoua. : *ig'nni*, nuage, *asignú*, id. — θems. : *asig'nú*, id. — Ibeqq. : *as'gnú*, nuage, pl. *ignú*θ*e'n*, dim., θ*asgnú*θ, petit nuage.

2° ŽNN : Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *až'nna*, ciel. — Ibeqq. : pl. *iž'nnuan*, cieux. Ce terme ne semble usité que dans l'expression : *sbع-iž'nnuán*, les sept cieux. —

Iqrʿ., θems. : *ug-'ž'nna*, en haut. — θems., *zug-'zenná*, d'en haut.

GN : Demnat : *egni*, coudre. — Ibeqq. : *isgni*, grosse aiguille à matelas; pl. *is'gnaθén*, *isgnan*. — θems. : *isigni*, id.; pl. *isignan*, *isigni n-uzzar*, aiguille en fer.

2° GNF : A. Ittefθ, Ibeqq. : *θis'gnéfθ*, aiguille; pl. *θisignfin*, aiguille.

3° INF : Bett., *asin'f*, *asinĕf*, grosse aiguille à coudre les sacs, les matelas; pl. *àsinaf*. Dim., *θasinafθ*, aiguille; pl. *θisinaf*. — θems. : *θisine'fθ*, id. ; pl. *θisinaf*.

GN : Ibeqq. : *θagg'niθ*, chemise de femme; pl. *θiggnaθin*.

GN : θems., A. Uriaγ. : *ag'naú*, muet, bègue; pl. *ignau'n*.

2° IN : Bett. : *aīnu*, bègue ; pl. *iinaue'n*; fém. *θainauχθ*, bègue; muette; pl. *θiinúin*.

GNŽZ : 1° GNDŽ : Ibeqq. : *ag'nduz*, veau ; pl. *ig'nduz'n*; fém. *θag'ndúzθ*, génisse; pl. *θi-in*. — A. Uriaγ. : *θag'ndúrzθ*, génisse. — Cf. Chenoua : *agendouz*, veau.

2° INDZ : Iqrʿ., Bett., θems., *aīenduz*, veau; pl. *iīnduzen*; fém. *θaīenduzθ*, génisse, pl. *θi-in*.

GNŠŠ : Ibeqq. : *ag'nšiš*, lèvre; pl. *i-'n*. — Dim. *θag'nšišθ*, petite lèvre d'enfant; pl. *θi-in*; *ag'nšiš n ḍára*, lèvre supérieure ; *ag'nšiš-naddai*, lèvre inférieure. — Cf. Demnat. : *akhenchouch*, museau. Voir √NŠŠ.

GNḌ : Ibeqq. (Est) : *agniḍ*, cœur de palmier, bouquet de palmes qui surmonte le stipe d'un dattier; pl. *igníḍ'n*; dim. *θagniṭ*, petit cœur de palmier-nain; pl. *θigniḍin*; *agniḍ n t'gzδ'nt*, cœur de palmier-nain. Les Ibeqq. de l'Ouest emploient le terme *ǵammar* pour désigner le cœur de palmier-nain. Cf. ar. : جمّار, id. — *Agniḍ n tini*, palmier-dattier qui pousse dans les marabouts. Les palmiers sont très rares dans le Rif. — Cf. Tazer. : *afruḫ n tiini*, palmier-dat-

lier. — θems. : *aiγnid*, cœur de palmier, pl. *iiγ'nid'n*; dim. *θaiγ'niṭ*, pl. *θiignidin*; *θaiγniṭ n tiγzð'nt*, petit cœur de palmier-nain.

GNF : Beṭṭ., *'gn/*, aor., *igĕnfa*, V-IXᵉ f., *tg'nfa*, guérir ; I-IXᵉ f., *sg'nfa*, aor., *iss'gnfa*, guérir quelqu'un (hab.). *Ua'r das itis main γa ige'nfa*, il ne lui donnera pas de remède.

GU : Ibeqq. : *θagguθ*, brouillard, brune. — Cf. Ntifa : *aggu*, fumée ; *tagut*, pluie.

GI : Iqrꜥ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *agi*, aor., *iuga*, Vᵉ f., *tagi*, refuser. — Cf. Demnat. : *agui*, id.

GIR : Ibeqq. : *θigiarθ*, souche (d'arbre), tronc, pl. *θigiar*; *θigiarθ tam'qqrant*, gros tronc ; *θigiarθ-um'zzuγ*, le rocher de l'oreille. — Cf. Chenoua : *higiirθ*, souche ; pl. *higiar*.

2° GIĀ : θems., *θig'aaθ*, souche.

3° IR Iqrꜥ., *θiiarθ*, id.

4° IĀ : θems. : *θiiaθ*, id. ; pl. *θiiaa*; *θiiaθ-umzzuγ*, le rocher de l'oreille.

L ل

L : Chenoua : *hili*, ombre. — Zoua. : *thili*, id.

2° R : Beṭṭ. A. Sꜥið, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θiri*, ombre.

L : Iχbð. : *θala*, source. — Zoua., id. — Chenoua : *hala*, id.

2° R : A. Sꜥið, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θara*, source, fontaine. — Beṭṭ. : pl. *θiriuin*. — Ibeqq. : pl. *θariuin*. — θems., Ibeqq. : *aq'mûm n tara*, source.

L : Iχbð. : *ili*, aor., *illa*, Vᵉ f., *tili*, être.

2° R : Iqrꜥ., A. Sꜥið, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *iri*, aor. fut., *að-iri*, Vᵉ f., *tiri*, être.

3° DD : Iqrꜥ. : aor. : *idda*, il a été.

4° DĞ : A. Sꜥið, Beṭṭ., θems. : aor. : 1ʳᵉ pers. *edǧiγ*, j'étais ;

3° p. *idğa*, il était; *madğa*, (mis pour : *ma idğa*), si, peut-être. — θems. : *ğaidğa*, il était.

5° ??? : A. Uriaγ. Ibeqq. : aor. : 1re p. *e???γ*, j'étais; 3e p. *i??a* il était. — A. Uriaγ. : *mani ma i??a uγiur*, (l'endroit) où se trouvait l'âme; *i??a ik'arrī iḅ'dd*, le mouton se tenait debout.

L : Chenoua : *hameslaiθ*, langage, mot.

2° R : Ibeqq. : *θamsraiθ*, langage, mot, parole. — θems., Beṭṭ. : *θam'sráŝθ*, id.; pl. *θimsraiin*.

3° UL : Chenoua : *aual*, parole.

4° UR : A. Sʕiᵹ, Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *auar*, parole; pl. *áuar'n*. — Ie f., *síue'r*, aor., *issiue'r*, I-VIIIe f., *ssauár*, parler. — θems. : V-II-I-VIIe f., *tmsauar*, parler ensemble (hab.) — Beṭṭ. : *'ssauár'n guáiᵉn žarás'n*, ils parlent ensemble. — θems. : *siur'n guaiauia*, ils ont parlé ensemble; *äuár'n n-ğʕ'feŝᵹ*, paroles de paix. — Ibeqq. : dim., *θauarθ*, un seul mot. Ce terme n'est usité que dans l'express. : *aχ'r aχ'r ak iniγ iŝ-n tauarθ*, viens, viens, je te dirai un mot! *iŝ-n-t'msraiθ*, une parole, un mot; *θarzíᵹ amzzuγ s-uáuar*, tu fatigues avec tes discours, litt. : tu brises les oreilles avec tes discours.

L : Iχbᵹ. : *ali*, aor., *iuli*, Ve f., *tali*, monter.

2° R : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ari*, aor., *iuri*, Ve f., *tari*, monter; Ire f., *siri*, aor., *isiri*, I-VIIe f., *'ssirai*, faire monter. — — Ibeqq. : *aᵹ-sirin aḅ'rráḥ*, prendre un crieur public pour publier quelque chose.

L : Iχbᵹ : *al*, jusqu'à *almi*, *alami*, (mis pour : *al mi*), jusqu'à ce que.

2° R : Beṭṭ., θems. : *arami*, *armi*, jusqu'à ce que.

LZ : Iχbᵹ., *laz*, aor., *illuz*, avoir faim.

2° RZ : Iqrʕ., A. Sʕiᵹ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *raz*,

V-IX[e] f., *traza*, avoir faim. — Beṭṭ. : I[re] f., *sraz*, aor., *israz*, I-IX[e] f., *'ssraza*, affamer quelqu'un. — Iqrع., Beṭṭ, θems., Ibeqq. : *ráz*, faim.

3° DDZ : Iqrع., aor. *idduz*, avoir faim (hab.).

4° DǦZ : Beṭṭ., A. Sعiδ, θems., aor., *idǧúz*, id.

5° δδZ : A. Uriaγ., Ibeqq. : aor., *iδδuz*, id.

LS : Chenoua : *ilĕs*, langue.

2° RS : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ír's*, langue. — Beṭṭ., θems., pl. *irsan*. — θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : pl. *irs'au[e]n*. — θems., Ibeqq. : dim. *θir'sθ*, petite langue, pl. *θirsáuin*. — θems., pl. *θirsan*, *θirsaθin*, id. — θems. : *ṭaäf n ír's*, le bout de la langue. — Ibeqq. : *iḫ'f-ìirés*, id. — *búìés*, bègue ; pl. *aiθ-buirsau[e]n* ; fém. *muìirés*.

LS : Chenoua : *ilis*, toison. — Demnat : *ellas*, tondre.

2° RS : Beṭṭ., *'rs*, *e'rs*, aor., *irsa*, V-VII[e] f., *tras*, tondre (un mouton) ; *θirisĕθ*, toison ; pl. *θirisin*.

LṬD : Chenoua : *hile'ṭṭets*, petit doigt, pl. *hileṭṭedin*.

2° RṬD : Ibeqq. : *θir'ṭṭĕṭ*, index ; *θirṭṭeṭ tam'zziant*, l'auriculaire.

LγM : Iχbδ. : *alγ'm*, chameau ; pl. *ilγman*.

2° RγM : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *arγ'm*, chameau ; pl. *irγ'man*. — θems. : *irγ'm*, id. — Beṭṭ. : fém. *θarγ'nt* (pour : *θarγ'mθ*), chamelle ; pl. *θir'γmin*. — Ibeqq. : fém. *θ'rγnt*, id. ; pl. *θir'γmin*. — Cf. Ar. لغم et R. Basset, *Le nom du chameau chez les Berbères*. Paris, 1906, pp. 1, 3, 7.

LF : A. θuzin : *'lfe'n*, beau, bon ; *δ'elfe'n*, *n'tta δe'lfen*, il est beau ; *n'ttáθ dé'lfe'n*, elle est belle.

2° RF : Beṭṭ. : *e'rfen*, s'emploie avec la part. affirm. : *δé'rfen*, il est beau.

LF : Chenoua, Iχbδ. : *ilé'f*, sanglier.

2° RF : Beṭṭ., Iqrɛ., θems., Ibeqq. : *i'rf, iré'f,* sanglier; pl. *irfan, irfauᵉn.*

LFS : Zoua. : *thalefsa,* vipère. — Demnat : *alefsa,* grenouille, crapaud.

2° RFS : Iqrɛ., Beṭṭ., θems. : *θar'fsa,* vipère; pl. *θir'fsiuin.*

LQQ : Zoua. : *al'qqaq,* tendre.

2° LQγ : Ntifa : *al'qqáγ,* jeune agneau. — Chenoua : *ar'qqáγ,* tendre.

3° RQγ : θems. : *ar'qqāγ,* fin, doux au toucher. — Ibeqq. : *ar'qqāγ,* id.; pl. *i-ĕn*; fém. *θar'qqaγθ*; pl. *θir'qqáγin.* — θems. : δ-*ar'qqáγ,* il est doux au toucher.

LK : Zoua. : *thilkets,* pou.

2° ŠŠ : Iqrɛ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *θiššiθ,* pou. — Iqrɛ. : *θiiššiθ,* id; Beṭṭ. : pl. *θiššiin.* — θems., Ibeqq. : pl. *θiššin.*

LL : Zoua. : *ilili,* laurier-rose. — Chenoua : *alili,* id.

2° RR : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ariri,* laurier-rose. — Iχbδ., Iqrɛ. : *iriri,* id. — Beṭṭ. : pl. *iririᵉn.*

LL : Iχbδ. : *illi,* fille; *ultma* composé de *ult,* fille, *ma* (pour *i'mma*), mère, sœur. — Cf. Zoua. : Chenoua : *illi,* fille: *ultma,* sœur.

2° DD : Iqrɛ. : *iddi,* fille.

3° DǦ : Beṭṭ., θems., A. Iṭṭe'fθ, A. θuz. : *idǧi,* fille, (pl. *issi*). *idǧis n ɛmmi,* ma nièce.

4° ǯǯ : A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *iǯǯi,* fille.

5° Č : Beṭṭ., θems., A. Iṭṭéfθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *učma,* sœur, pl. *suiθma.*

LL : 1° DǦ : Beṭṭ. : pl. *idǧan,* saleté; Iʳᵉ f., *sidǧ,* salir quelqu'un.

LLS : Bougie : *thallest,* ténèbres. — Cf. Ar. dial. Tanger : سالّس, ténèbres.

2° DǦS : θems., A. Uriaγ, *θ'sadǧésθ,* ténèbres.

3° ǯǯS : *saǯǯds,* ténèbres.

LLγ : Ouargla : *allèγ*, puits. — Dj. Nefousa : *allaγ*, pied d'une montagne.

2° DGγ : θems. : *adǧ'γ*, aor., *iudǧ'γ*, être profond. — Ibeqq. : *adǧāγ*, aor., *iuaǧāγ*, id. *adǧiγ*, profond, le fond; *adǧiγ uərar*, flanc, pied d'une montagne ; *ar adǧiγ*, jusqu'au fond.

LLM : Chenoua : *elle'm*, filer.

2° DǦM : Beṭṭ., θems. : *'dǧe'm*, aor., *idǧ'm*, Ve f., *tedǧ'm*, filer, être filé (fil). — Beṭṭ. : Ire f., *se'dǧĕm*, faire filer; IIIe f., *tuadǧ'm*, être filé (laine, soie), n. d'act. : θ*uadǧem*, filage : θ*uadǧe'm n t'ḍúf*θ, laine filée.

LLM : Ouargla : *talloumt*, tamis. — Demnat : *tallout*, tamis (?).

2° RRM : Ibeqq. : θ*ar̄rúnt*, tamis; *isifif ar'n s* θ*ar̄rúnt*, il tamise la farine avec un tamis.

3° DǦM : Beṭṭ., θ*adǧúnt*, tamis; pl. θ*idǧumin*. Ce tamis, dont le fond est en cuir percé de petits trous, n'est utilisé que par les [illegible] oua au Vieil-Arzeu; les Arabes se servent de l'*aγ'rbal*.

LM : Chenoua : *lúm*, paille. — Zoua. : *alim*, id.

2° RM : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *rúm*, paille. — Iqrع. : *irúm*, id.

LMSR : Zoua. : *almesir*, peau de mouton (brute).

2° LMS : Ouargla : *almsu*, peau de chèvre ou de mouton dans laquelle on conserve les dattes; pl. *ilmsa*.

3° RMS : θems., Ibeqq. : *am'rsū*, outre, pl. *irm'sá* (par métathèse?) — Ibeqq. : dim. : θ*ar'msú*θ, petite outre dans laquelle on conserve l'huile.

LMNDD : Ouargla : *lm'ndad*, vis-à-vis.

2° RNDD : Bett. : *ar'ndad*, en face de, vis-à-vis; *ar'ndad-nuen*, en face de vous.

M م

M. : Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. Ibeqq. : *am*, comme, ce que. — Iχbδ. : *aδ ráḥ'γ aδ-auíγ am d íaui úma*, j'irai et je rapporterai ce qu'a rapporté mon frère.

am-ú, comme ceci, ainsi; *maγ'r θ'ggíδ amú*? pourquoi as-tu fait ainsi?

Iχbδ, Ibeqq. : *am'n*, *ame'n*, comme cela, ainsi; *igga-a'me'n*, il a fait ainsi.

Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *ame'nni*, *am'nni*, ainsi, comme cela.

θems. : *am-θe'ni*, *am θ'ni*, comme cela, comme celle-là.

θems., *am-ia*, *amia*, comme ceci; *iḫzá amiā δ uámia*, il regarde de cette façon-ci.

Ibeqq. : *am^k'naú*, *am'χnaú*, comme.

M : Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems , A. Uriaγ., Ibeqq. : *mi*, lorsque, *mī*, *mín*, que, ce que, quoi. — Iχbδ. : *mi-iu'd θaddárθ*, lorsqu'il arriva à la maison; *is mi-γa θ'sllèδ*, lorsque tu entendras; *mi-θen γa θ'śśi* (pour : *θ'ke'ssí*), lorsqu'elle les prendra. — θems. : *uá iufi mīn ع-iḫδ'm*, il ne trouva pas pas à travailler; *mi δaim ع-'ggé'ḫ*? que te ferai-je? — A. Uriaγ. : *asen δmre'm min tte'ttem*, vous leur montrerez ce que vous mangez.

Iχbδ. : *ma*, lorsque; *iruooáḥ ع'-ḫḫám ma-γa-ís'rs θaśmirθ*, il alla dans la chambre pour poser la chemise.

Iχbδ. : *main*, ce que, quoi, comment; *main δaχ γa 'ggé'γ*? que te ferai-je? *main δaísent γa-'gg'γ aδ-aru'nt*, que leur ferai-je pour les faire enfanter?

Iχbδ. : *man*, quel, où; *man t lu'qθ δi ṭṭ'ṣé'δ*? à quel moment dors-tu? *man γa ann'munsu*? où dînerons-nous?

θems. : *man-a, mana*, quel; *mana rmurk'-a dǧa* θ*'ssné'*ẟ *γari?* quels sont les biens que tu sais que je possède?

θems., A. Uriaγ. : *man-aia, manáia*, que, quoi, quel est ceci. — θems. : *manaia* θ*'ḫ*ẟ*mé'*ẟ, que fais-tu?. — A. Uriaγ. : *manaia* ẟ*uni*θ *f rḫra?* quel est cet endroit-ci habité au milieu du désert?

θems., A. Uriaγ. : *man-aín, manaín*, que, quel est celui-là? — A. Uriaγ. : *manain* ẟ*addar*θ *f rḫra?* quel est cette maison-là dans le désert.

Iχbẟ., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *máni*, où. — Iχbẟ. : *mani* θ*-iufa?* où l'a-t-il trouvé? *mani-iqqim?* où est-il assis? — A. Uriaγ. : *mani ma i*ẟẟ*a uγíur?* où est l'âne? — A. θuzin, A. Uriaγ. : *manis*, où. — A. Uriaγ. : *manis* ẟ*a*^{k}*' γa-'kk'γ?* par où te ferai-je passer?

Iχbẟ. : *maγé'r*, pourquoi. — Beṭṭ. : *maγa'r*, id. — θems. : *maγaa*, id. — A. Uriaγ. : *maγe'r*, id. — Ibeqq. : *maγár*, id. — A. Uriaγ. : *qa máγe'r e'χ-nmr min nte'tt?* pourquoi te montrerions-nous ce que nous mangeons?

Beṭṭ. : *madǧa* (pour : *ma idǧa = ma illa*), *maśśa*, si, mais. — θems. : *mādǧa, mẹdǧa, midǧa, midǧi*, si, lorsque, mais. — — A. θuzin. : *midǧa, amidǧa*, id. — A. Uriaγ., Ibeqq. : *ma*ẟẟ*a, mar̃ra*, id. — Beṭṭ., *ḫs'γ dś-zre'γ, maśśa ua'r ś* θ*'dǧí*ẟ ẟ*i* θ*'ddár*θ*-'nne'ś*, j'ai voulu te voir, mais tu n'étais pas chez toi. — θems. : *mẹdǧa iúf*ĭθ, s'il l'a rencontré; *midǧi iḫs a*ẟ *iúχś*, s'il veut lui donner; *midǧa t n*ẟ*é'r*, si nous l'avions fait. — A. θuzin : *a midǧa ihr'χ*, s'il est malade. — A. Uriaγ : *śe'm mar̃ra* ẟ*ḫsĕ'*ẟ, toi (f.) si tu veux.

θems. : *mata, matta*, comment; *mata śé'k?* comment vas-tu? *mata n'ta?* comment va-t-il? — Cf. Mzab, Ouargla : *batta, matta*, si, comment.

Beṭṭ., θems. : *maimī,* pourquoi? que? pour quelle raison; *mimī,* id.

Beṭṭ., θems. : *mamé'š*, *mámme š*, comment.

θems. : *mīḫ'ef*, *mínḫe'f*, pourquoi? sur quoi? — Beṭṭ. : *mainγé'f*, id.

Iχbδ., Beṭṭ., θems., A. Sɛiδ., A. Uriaγ. : *uami*, lorsque, quand. — θems. : *umī*, id. — Iχbδ. : *uami-iuu°d*, lorsqu'il parvint; *uami-γa-d-ias už'llíδ*, lorsque le roi ira. — A. Uriaγ. : *uami ttusa* (pour : *uami d θusa*), lorsqu'elle arriva; *ruḫa uami d iui Sidi r'bbi 'rrzé'q*, maintenant que Dieu a donné les richesses; *uami-isḫáḫ*, jusqu'au matin. — Beṭṭ. : *uami š zríγ*, lorsque je te vis. — θems. : *maγaā umī-i-θuχšíδ iχθán*, pourquoi lorsque tu m'as donné des chevaux.

Beṭṭ., θems. : *ḥáma*, *ḥaúma*, *aḥúma*, pour que, afin que, de. — A. Uriaγ. : *ḥúmi*, id. — θems. : *aδ-aγ'n rúḍu ḥaúma aδ-zadğ'n*, ils feront leurs ablutions en vue de faire la prière.

θems. : *tsḫmī*, *tšḫmī*, *ṭčḫmī*, *čḫmī*, *ğaḫmī*, lorsque, après que. — A. Uriaγ. : *čḫmī*. — Ibeqq. : *rḫmi*, id. — Ibeqq. de l'Ouest (dchar d'Aδuz), *ğḫmi*, id. — Ibeqq. de l'Est (dchar d'Azγar) : *rḫmini*, id.

θems. : *z'gmī*, *ze'gmī*, après que. — Beṭṭ., θems. : *ze'g-uami*, depuis que.

Iχbδ : *alami* (composé de *al*, jusque + *mi*, lorsque), jusqu'à ce que; *'qqíme'n alámi θam'ddíθ*, ils restèrent jusqu'au soir; *alámi-idğíue'n*, jusqu'au point d'être rassasié; *iggur alami-íu'ḍ iğe'n-umχ'an*, il marcha jusqu'à un endroit. — Beṭṭ., θems. : *armi*, *arami*, jusqu'à ce que.

Iχbδ : *me'lmí*, quand; *m'lmi γa θ'ṭtsé'δ*? quand dormiras-tu? — Beṭṭ., θems. : *m'rmi*, quand.

θems., Beṭṭ. : *ḥtími* pour (*ḥta* + *mi*), jusqu'à ce que. —

θems. : *ḥtarami*, id. — A. Uriaγ. : *ḥtauami*, id.; *ḥtáuami uδf'n*, jusqu'à ce qu'ils entrent.

M : Iχbd., Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aman*, eaux. — θems., Ibeqq. : *aman izizáu'n*, la mer (les eaux bleues).

M : Chenoua :*imi*, bouche, entrée. — Demnat : *immi*, id.

2° QM : Beṭṭ., θems. : *aq'múm*, bouche. — A. Iṭṭe'fθ : *aq'mmúm*, lèvre. — Ibeqq. : *aq'mmúm n tara*, point où l'eau d'une source émerge du sol [1].

M : 1° MM : Iχbδ., θems., Beṭṭ., Ibeqq. : *imma*, *i'mma*, mère.

2° M : Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiδ., θems., A. θuzin., A. Iṭṭefθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *uma*, (composé de, *u*, fils + *ma*, mère), frère, pl. *aiθma* (*aiθ*, fils, (pl.) + *ma*, mère) [2].

— Iχbδ. : *ultma*, (composé de, *ult*, fille + *ma*, mère), sœur. — Beṭṭ., A. Sعiδ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *učma*, id., pl. *suiθma*.

— θems., Ibeqq. : subst. collect. *θûmáθ*, l'ensemble des frères, des parents, les membres du clan. — θems. : *umáθe'n*, les parents mâles. — Ibeqq. : *aumáθe'n*, id. — θems. : fém. *θučmaθin*, *θumáθin*, les sœurs, l'ensemble des sœurs, les parentes éloignées ou proches. — θems : *θumaθ inú*, ma famille, *θumaθ-nše'nt* votre famille (*f*); *inin δ-umáθe'n*, ceux-là sont frères; *θinin ttumaθin-inu* (pour : *d-θumáθin-inú*) = *θinin δ suiθma-inu*, celles-là sont mes sœurs, mes parentes.

MθN : Zoua. : *thamthount*, pain de froment fait avec du levain.

2° NTN : θems., Ibeqq. : *an'ttun*, *ane'ttún*, levain, pâte levée.

MDǦ : θems., Ibeqq. : *θim'dǰi*, suie.

1. Cf. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 64-65.
2. Cf. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 70.

MḪR : A. Iṭṭefθ. : *amḫur*, nez, pl. *i-en*. — De l'ar. : منخر, narine.

MD : Beni-Menacer : *thamda*, puits, fosse. — Cf. Chenoua : *hamđa*, étang, mare.

2° ND : Ibeqq. : *θanda*, mare, étang, pl. *θinduin*.

MDD : Iχbđ., Iqrع., θems., A. θuz., Ibeqq. : *θam'ddiθ*, soir.

Mđ : θems., Ibeqq. : *múđ*, tresser ses cheveux (femme), Vᵉ f., *tmúđ*, tresser des cordes avec du palmier nain.

MđZ : Beṭṭ. : *am'eđiaz*, musicien, pl. *i-en* ; fém., *θam'eđiazθ*, musicienne, pl. *θi-in*. — Ibeqq. : *amiđáz*, sorte de biniou composé d'une outre en peau de bouc à laquelle sont raccordées deux cornes d'an[til]ope, pl. *imiđáze'n*.

MR : Iqrع., Beṭṭ.. A. Uriaγ. : *θ'múrθ*, barbe, pl. *θimiru*.

2° MÄ : θems. : *θ'mauθ*, barbe (pl. *θimíra*). — Ibeqq. : *θarḥaiant*, id. de l'arabe اللحية

MRR : Iqrع. : *amrár n dḇḥar*, filet à pêcher les poissons en mer.

MRγ : Beṭṭ., Ibeqq. : *θ'murγi*, sauterelles (de l'espèce « pèlerin »). — Beṭṭ. : *išt-t'murγi*, une sauterelle ; *afrúḫ n t'murγi*, criquet pèlerin [1].

2° MÄγ : θems. : *θ'muaγi*, sauterelles ; *išθ n-t'muaγi*, une sauterelle.

MZ : Iχbđ. : *θamza*, ogresse. — Iqrع. : *amza*, ogre. — A. Uriaγ. : *amziu*, ogre ; *izz-umziu*, un ogre [2].

MZR : Ouargla : *amzar*, pluie.

2° MZÄ : θems. : *amzaa*, pluie.

3° NZR : Iqrع., Beṭṭ., Ibeqq. : *anza'r*, pluie.

MZR : θems., Ibeqq. : *'mzran*, désirs.

MZZ : θems., Ibeqq. : *θimuzáz*, semé au printemps, tardif (blé), par opposition aux semailles d'automne. — Cf. arabe de

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 7.
2. Cf. R. Basset, *Recherches sur la religion des Berbères*. Paris, 1910, in-8, p. 30.

Tanger (Marçais), *má'zözẹ*, tardif (en parlant de fruits, de récolte). — Zoua. : *amá'zöz*, id.

MZZ : Ibeqq. : *m'zzia*, pillage des biens ayant appartenu à un assassin en fuite ou à sa famille par la tribu exerçant ainsi une sorte de représaille collective.

MZγ : Bett., θems., Ibeqq. : *amaziγ*, homme d'origine berbère, rifain, pl. *i-en*; fém., θ*amaziḫ*θ, femme berbère, langue, dialecte du Rif., coll., *i-en*.

MZγ : Iχbδ., Iqrع., Bett., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *am'zzúγ*, oreille, pl. *i-en*. Dim. : θ*am'zzúḫ*θ, petite oreille. — θems.: θ*iiθä*θ *um'zzuγ*, partie du crâne située derrière le pavillon de l'oreille. — Ibeqq. : θ*igiar*θ *um'zzuγ*, id. — Ibeqq. : *afar um'zzúγ*, pavillon de l'oreille; θ*aḫruz*θ-*uum'zzuγ*, partie charnue du pavillon à laquelle on suspend les boucles d'oreille.

2° MŻŻN : Iqrع. : *am'žžun*, oreille, pl. *im'žžúne'n*.

MZI : θems. : *'mzi*, aor., *imzi*, être petit, être étroit. V^e^ f., *t'mzi*; *ibriγ'n mzi'n*, les enfants sont petits, jeunes. — θems., Ibeqq. : Ire f., *smzi*, aor., *ismzi*, rapetisser, diminuer. — θems. : *smziḫ asγim a*, j'ai rendu cette corde mince; *aδ-ismzi* θ*addaä*θ-*'nné's*, il réduira sa maison. — Bett., θems. : θ*imzi*, jeunesse. — θems., Ibeqq. : θ*'mzi*, id. — Ibeqq. : *imzi*, nouveau-né, chevreau, pl. *imzian*; fém., θ*imzi*, chevrette, fillette nouvellement née, pl. θ*imzian*. — Iχbδ., Iqrع., Bett., θems., A. θuz., Ibeqq. : *am'zzian*, adj. qual., petit, pl. *i-en*; fém., θ*am'zziant*, petite, pl. θ*i-in*.

MZI : θems. : Ibeqq. : *mâzi^i^a*, vêtement de femme, sorte de gandoura.

MŻ : Iqrع., Bett., θems., A. Uriaγ. de l'Est : θ*amža*, flûte en roseau; θ*imžuin*. Les Ibeqq. appellent cet instrument θ*aŝḫaḃ*θ.

MŽŽ : Beṭṭ. : *θam'žža*, gorge; pl. *θim'žžaθin*; coll., *im'žžan*. — θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θ'mižža*, gorge, gosier; pl. *θimižžauin*.

MS : θems. : *am's*, aor., *iúmé's*, Ve f. *túmé's*, frotter; *uă iumís ša*, il n'a pas frotté.

MS : Iχbδ., θems., A. Uriaγ. : *θimsī*, feu. — θems. : *šɛr θimsī*, allume le feu. — Ibeqq. : *θim'ssi*, feu, fièvre; *srγ θim'ssi*, allume le feu.

2° MŽŽ : Beṭṭ. : *im'žžan*, feu, fièvre.

MSM : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *θamsáman*, tribu rifaine limitée au nord de la Méditerranée, à l'Est par les Aïθ-Sɛiδ, au sud par les Aiθ-Tuzin et à l'ouest par les A. Uriaγen; *u θ'msaman*, homme de la tribu de Themsaman; pl. *iθ-Te'msáman*, *Aíθ-Te'msáman*, fém. *θu θ'msamant*, (pour *ult-temsaman*), femme de Themsaman, pl. *suit-t'msaman*, *sut-te'msaman*.

MŠ : Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems. : *múš*, chat; pl. *imúššu'n*. — Beṭṭ. : *múšš*, id. — Iχbδ. : fém. *θamúšukʷθ*, chatte. — Beṭṭ. : *θ'múššúχθ*, id; pl. *θimuššuin*. — Ibeqq. : *múš ab'rra*, chat sauvage. Dans cette tribu le terme *múš*, chat domestique, pl. *imúšuan*, est peu usité. — A. Iṭṭefθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *amšiš*, chat; pl. *i-ĕn*, fém. *θamšišθ*, chatte; pl. *θi-in*.

MŠǦ : *am'ššaǧ*, moules (coll.).

MṢḌ : θems., Ibeqq. : *am'ṣṣáḍ*, cuisse; pl. *im'ṣṣḍan*; dim. *θam'ṣṣaṭ*, cuisse d'enfant; pl. *θim'ṣṣaḍin*. — Cf. Demnat. : *imesdhan*, cuisse, jambe, ar.

MḌ : Demnat. : *immiḍ*, nombril. — θems., Ibeqq. : *θmiṭ*, nombril, pl. *θimiḍin*. — Beṭṭ. : *θ'mmiṭ*, id.

MḌL : Zoua. : *mdhel*, enterrer.

2° MḌR : Iqrɛ. : *imḍr'n*, tombes; *mḍran*, id.

3° NḌR : Iχbδ : *nḍᵃr*, enterrer. — Iqrɛ. : *nḍ'r*, id.; *mani indr'n*

si mûsa, au lieu de sépulture de Si Mousa. — θems., Ibeqq. : *nḍ'r*, aor., *inḍ'r*, VI[e] f., *n'ṭṭe'r*, enterrer. — Ibeqq. : I[re] f., *snḍr*, I-VII[e] f., *ssnḍar*, faire enterrer, mettre en terre; *isnḍar midde'n*, il s'occupe de faire enterrer les gens; III[e] f., *tuandr*, III-VII[e] f., *tuanḍar*, être enterré; *anḍ'r*, tombe; pl. *inḍran*. Dim. θ*anḍ[e]r*θ, petite tombe; pl. θ*inḍra*θ*in*.

4° NDR : Beṭṭ. Iqrɛ., Ibeqq. : *nde'r*, VI[e] f., *ne'tt[a]r*, inhumer. Iqrɛ. : *ande'r*, tombe; (pl. *ime'δran*). — θems. Ibeqq. : *andd'r*, id. Dim., θ*an'dder*θ, petite tombe. — Beṭṭ., θ*ande'š*θ, petite tombe.

5° MδR : Iqrɛ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : pl. *im'δran*, tombes. — Iqrɛ. : θ*andint n-ime'δran*, cimetière.

MṬ : θems., Ibeqq. : *am'ṭṭaú*. larme, pl. *ime'ṭṭau[e]n*. — Iqrɛ. : pl. id — Ibeqq. : *am'ṭṭa*, larme, pl. *im'ṭṭauen*. Dim. θ*am'ṭṭaú*θ, petite larme, pl. θ*im'ṭṭauin*.

MṬ : Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ. : A. Sɛiδ., A. θuzin, A. Uriaγ., θ*ám'ṭṭú*θ, femme — A. Uriaγ. : θ*am'ṭú*θ, *ham'ṭú*θ, δ*am'ṭú*θ, id. — Beṭṭ. : pl. θ*isδnan*.

MγR : Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ : *mγa'r*, aor., *imγa'r*; V-VII[e] f., *tmγa'r*, grandir. — A. Uriaγ., Ibeqq. : *mγ'r*, aor., *imγ[a]r*; V-VIII[e] f., *tmγúr*, grandir. — Beṭṭ. : I[re] f., *smγa'r*; I-VII[e] f., *ssmγar*, élever (un enfant). — Ibeqq. : I[re] f., *smγ'r*; I-VIII[e] f., *smγúr* (δ*ais*), élever (un enfant), agrandir (une chose), flatter quelqu'un. — A. Uriaγ. : *mγ'rn márra*, ils ont grandi ensemble; *itmγur ag' ufruγ*, il grandit avec l'enfant. — Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *amγar*, chef de traction, vieillard, pl. *i-en*. — θems. : *amγar*, id. (pl. *imγaan*). — Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ., A. θuzin, A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*amγar*θ, femme, pl. θ*imγarin*. — θems. : pl. θ*imγarin*, id. — A. θuz. : *ni tam* θ*amγar*θ*-a*, n'épouse pas cette femme.

2° MγA : θems. : *mγa*, aor., *imγa*, V-VIII° f., *tmγia*, grandir; Ire f., *smγa* (*ƶaiz*) éleva (un enfant); I-VIII° f., *ssmγia*, flatter quelqu'un; *ismγia* ع*'-midde'n*, il flatte sans cesse les gens; *adiaz itmγia* = *itmγia udiaz*, l'homme vieillit; θ*'mγa*, grandeur; grand âge; *amγaa*, chef de fraction; pl. *imγaan*, fém. θ*amγaa*θ, femme; (pl. θ*imγarin*).

3° MQR : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *am'qran*, *am'qqran*, grand, vieux, chef; pl. *i-e'n*; fém. θ*am'qqrant*, grande; pl. θ*i-in*.

MγR : θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*amγra*, noce, fête du mariage, fête. — Ibeqq. : pl. θ*imγriuin*, noces. — A. Uriaγ. : ƶ*i-hmγra*, à la noce.

MGR : Beṭṭ., Ibeqq. : θ*amgra*, moisson. — θems. : pl. θ*im'grwin*, id. — Ibeqq. : *imgran*, faucilles, (pl. de *amžar*).

2° MŻR : Beṭṭ. : *mža'r*, aor., *imža'r*; VI° f., *m'žžár*, moissonner. — Ibeqq. : *mžér*, aor., *mžrāγ*, *imžr*; VI-VII° f., *mžžár*, id. — Beṭṭ., Ire f., *smža'r*; I-VII° f., *ssmža'r*, faire moissonner. — Beṭṭ. : *am'žžar*, faucille; pl. *i-en*: dim. θ*am'žžár*θ, petite faucille; θ*am'žzar*θ *tam'zziant*, faucille à tondre les moutons. — Ibeqq. : *amžar*, faucille; (pl. *imgran*); dim. θ*amžar*θ, petite faucille dont les femmes se servent à la façon d'une pioche pour arracher les tiges de blé abandonnées par les moissonneurs. Les femmes ne moissonnent ainsi que les parties des récoltes mal venues ou envahies par les chardons. — Ibeqq. : pl. θ*imžraθin*, id.

3° MŻA : θems. : *mža*, VI° f. *mžža*, moissonner: *amžaa* faucille.

MGZ : Iχbƶ., Iqrع., Beṭṭ. : *amgiz*, joue. — θems., Ibeqq. : *am'ggiz*, joue; pl. *i-e'n*. — Dim. : θ*am'ggiz*θ, petite joue; pl. θ*i-in*.

ML : Demnat : *imal*, l'an prochain.

2° MR : Beṭṭ. : *imar*, l'an prochain; *fru-imar*, dans deux ans; *frufar imar*, dans trois ans. — Cf. Ouargla : *liman*, l'an

prochain; *imar*, *imaru*, maintenant. — Chenoua : *imir, imira*, id.

ML : Zoua. : *mel*, indiquer.

2° **MR** : A. Uriaγ., θems. : *'mr*, aor., *imra*, VI-VIIe f. irrég. *'mmar*, montrer, indiquer. — A. Uriaγ. : *qa máγe'r n'mr-é'χ min nt'tt?* pourquoi le montrerions-nous ce que nous mangeons. — θems. : *ua i-imri ša*, il ne m'a pas montré.

MLZ : Chenoua : *amelzi*, genévrier.

2° **MRZ** : θems. : *am'rzi*, thuya; pl. *im'rza*. Dim. *θam'rzé'šθ*, petit thuya; pl. *θim'rziin*.

3° **MδZ** : Ibeqq. : *am'δzi*, thuya; pl. *im'δza*; dim. *θum'δziθ*; pl. *θim'δza*.

MLL : Iχbδ. : *am'llál*, blanc[1].

2° **MRR** : Beṭṭ. : Ire f., *s'šmrar*, aor., *isš'mrar*, blanchir, rendre blanc; *šmrár*, id. — Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aš'mrar*, blanc, pl. *i-e'n*. — Beṭṭ. : fém. *θaš'mrárθ*, blanche, pl. *θi-in*. — θems., Ibeqq. : *θaš'mrač*, id., pl. *θiš'mrarin*. — Iqrع. : *θinmré'č* (pour : *θin-mrérθ*), tremble à feuilles blanches.

3° **MDǦR** : Iqrع. : *am'dǧár*, blanc, pl. *i-en*; fém., *θam'dǧárθ*, blanche, œuf. — Beṭṭ. : *θam'dǧášθ*, œuf. — θems. : *θam'dǧáč*, id. — A. Uriaγ., Ibeqq. : *θam'dǧaš-θ*, id. — Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : pl. *θim'dǧarin*, œufs. — Ibeqq. : *am'dǧar*, oiseau de mer plus gros que la mouette, pl. *i-en*.

MM : Zenaga : *emmi*, mourir.

2° **Mθ** : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : V-IXe f. irrég. *tm'tta*, mourir (f. d'hab). — Beṭṭ. : n. d'act. *rmuχθ*, la mort. — Cf. Ar. الموت.

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs chez les Berbères*, p. 13-17.

2° MMθ : Iχbš., Iqrع., A. Sعiš., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *e'mmé'θ*, aor., *immúθ*, mourir.

MM : Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *'mmi, m'mmi,* fils (pl. *aiθ*). — Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ : *'mmis n-عmmi,* cousin germain (lignée paternelle). — Beṭṭ. : *'mmis n uḫári,* cousin utérin. — A. Iṭṭefθ. : *e'mmís, n-ḫačī*, cousin utérin, fils de ma tante maternelle. — A. θuz. : *iuṣa m'mmis*, il recommanda à son fils. — Cf. √M.

MM : Iχbš. : *θame'nt* (pour : *θame'mθ*), miel. — Cf. Zoua. : *thamemth* et *thament*, id — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *θamm'nt*, id.

MM : θems., Ibeqq. : *mummu*, globe de l'œil, prunelle; *mummu aš'mrar*, globe de l'œil, blanc de l'œil. — θems. : *mummu abar'šan*, prunelle de l'œil. — Ibeqq. : *mummu abr'kán*, id. — Cf. ar. dial. : *m'mmó*, ممو, pupille. — Zoua. : *thamummu, thamemmouchth*, prunelle de l'œil.

MM : Iqrع., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θimmi*, sourcil, pl. *θammiuin*. — Cf. Demnat : *timmi*, id.

MN : Iqrع., Beṭṭ. : *mun*; aor. 3e p. du pl. *mùn'n*, se réunir. — Iqrع. : Ve f. *tmún*, id. — Beṭṭ. : V-IXe f. *tmúna*, id. ; Ie f. *smún*, I-IXe f. *smúna*, faire assembler. — θems. : *θamúnt*, compagnie, société; *θamúnt iġ-iduəran*, la compagnie des beaux-parents.

MN : Beṭṭ., A. Sعiš, θems., Ibeqq. : *imán*, personne.

MND : Iχš., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiš, A. Iṭṭefθ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *im'ndi*, coll. sing., orge, céréales.

MNZ : Ibeqq : *am'nzu*, hâtif, blé d'automne, premier-né, fém. *θam'nzuθ*, aînée, pl. *θim'za*.

MNSḪ : Iχš., Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *θam'nsíḫθ*, avoine. — θems. : *θaišiaθ n-t'mnsíḫθ*, un épi d'avoine.

MNN : θems., Ibeqq. : *θemánnäθ*, liseron sauvage.

MU ; θems., Ibeqq. : *θimûua*, bord. — θems. : *θimûua n uaddau*,

bords d'un ravin, d'un précipice; *iššua* ع-θ'*mûua*, il est plein jusqu'aux bords; θ*imûua n-gbuaam'*θ, les bords de la marmite.

MUR : Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiδ, A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*amur*θ, pays, terre; pl. θ*imura*. — θems., pl. θ*imura*, id.: Beṭṭ. : pl. *imura*, id.

2° MUA̿ : θems : θ*amuaa*θ, pays, terre.

MUS : θems. : *maûs*, entrave pour animaux (pl. *imuk'san*). Dim. : θ'*maus*θ, petite entrave (pl. θ*imauksiuin*). — Cf. Demnat : *amouas*, corde à laquelle on entrave les animaux.

2° MGS : Ibeqq. : *magus*, entrave pour animaux; pl. *imugás*. Dim. : θ*magus*θ, id.; pl. θ*imugas*.

3° MKS : θems. : pl. masc., *imuk'san*, entraves; fém. θ*imauksiuin*.

MIN : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *amian*, jeune bouc; pl. *i-e'n*, fém. θ*amiant*, chevrette qui n'a pas porté ou qui n'a eu qu'une seule portée; pl. θ*imianin*.

N ن

N : Iχbδ, Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiδ., θems., A. θuzin, A. Uriaγ., Ibeqq. : *ini*, aor., *inna*, *aδ-ini*, dire (f. d'hab. *'qqar*). — θems. : n. d'act. : θ*im'nna*, action de dire. — θems., Ibeqq. : *innás*, (pour *inna-as*), il lui a dit; *innáχ* (pour *inna-aš*), il l'a dit, expression employée souvent dans la conversation ou dans les contes avec le sens de : il a dit, il dit.

N : Beṭṭ. : θ*iini*, dattes (coll.). — θems. : θ*ini*, id; *iiθ n-tini*, une datte. Les Ibeqq. emploient : θ*emār*, dattes, ar. تمر, mais le terme berbère se retrouve dans l'expression : *agnid n tini*,

désignant le palmier-dattier. — Cf. *supra* √GNḌ. Les dattiers, dont les fruits ne mûrissent d'ailleurs pas, sont très rares dans le Rif, on les trouve surtout aux abords des sanctuaires.

NB : Ouargla : *nbi*, épouiller.

2° BB : θems. : *ebbī*, *'bbi*, épouiller. — Cf. *supra* : √BB et √RZ.

NBG : Zoua. : *inebgi*, hôte.

2° NBŽ : A. Uriaγ., Ibeqq. : *anbžiu*, hôte; pl. *inbžiúe'n*; fém. θ*anbžiut*, hôtesse; pl. θ*inbžiuin*. — Ibeqq. : *ðíma γúrs in'bžiu'n*, il a constamment des hôtes chez lui.

3° NUŽ : Beṭṭ. : *anúži*, hôte; *inžúan*; fém. θ*anúžiθ*, hôtesse; pl. θ*inužiθin*. — A. Iṭṭefθ : *anúži*, hôte; pl. *inúžie'n*; fém. θ*anužíθ*. — Cf. Chenoua : *anužiu*, hôte.

4° NGŽ : θems. : *an'gžiu*, hôte; pl. *in'gžiuen*; fém. θ*angžiuθ*, hôtesse; pl. θ*in'gžiuin*; coll. *ingžán*; *it'gg in'gžan*, il invite sans cesse des gens.

5° MGŽ : θems. : *am'gžiu*, hôte; pl. *im'gžiuen*; fém, θ*am'-gžiuθ*; pl. θ*imgžiuin*, coll. *im'gžan*.

Nθ : θems. : θ*iniθ*, avoir des envies (femme); *n'ššin ntiniθ*, nous avons des envies. — Cf. Ouargla : *tinit*, id. — Voir *supra* √θNθ.

ND : Ibeqq. : *andu*, plat rond en palmier nain; c'est le طبق des Arabes, pl. *indud*. — θems., A. Uriaγ. : θ*andúθ*, id., pl. θ*i-núda*. — Cf. Ouargla : *andun*, planche, carré de potager; *tandunt*, plateau en alfa, pl. *tinuda*. — Chenoua : *endu*, plat rond en palmier, pl. *hinduθin*.

NðM : Beṭṭ. : *núð'm*, V-VIIIe f., *tnuðum*, sommeiller.

NRZ : Beṭṭ. : *ina'rz*, talon, pl. *intriz'n*; *ina'rz n uḍár*, le talon du pied. — Ibeqq. : *inirz*, talon, *inirzauen*. Dim., θ*'nirzθ*, petit talon, pl. θ*inirzauin*. — Cf. Zoua. : *auré'z*, talon.

2° NA̿Z : θems. : *iniaz*, talon.

NRM : Ibeqq. : Ire f., *snaram*, se dit d'une poule qui caquette et cherche à pondre ; *θiāzit tsnaram*, la poule caquette.

NZ : Iχbš., Bett., θems. : *'nz*, aor., *inza*, être vendu. — Iχbš., Iqrع., Bett., A. Sعiš., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : Ire f., *zenz*, *z'nz*, aor., *iz'nz*, I-VIII-IXe f., *znuza*, vendre. — Bett., θems., Ibeqq. : IIe f., *m'nz*, aor., *im'nz*, V-IIe f., *tm'nz*, V-II-IXe f., *tm'nza*, avoir été vendu. — Ibeqq. : IIIe f., *tuanz*, III-IXe f., *tuanza*, être vendu (objet, animal); *θam'n-ziuθ*, commerce.

NZ : Demnat. : *enz*, venir de bonne heure, pl. *timenza*, primeurs; *tamenzout*, aînée, première-née. — θems., Ibeqq. : *am'nzu*, céréales semées en automne, pl. *θimenza*.

NZR : Iqrع. : *inzár'n*, nez (pl.). — Bett. : *θinza'rθ*, id. — Ibeqq. : *θinzarθ*, id., pl. *θinzar*, coll. *anzar'n*.

2° NZA̿ : θems. : *θinzaāθ*, nez, pl. *anzaan*.

3° ḤNZR : Ibeqq. : *aḥnzúr*, nez (partie du visage humain) ; pl. *i-e'n*. Dim. *θaḥnzurθ*, petit nez; pl. *θi-in*.

4° HNZA̿ : θems. : *aḥnzua*, pommette du visage. — Cf. Zoua. : *aγnğur*, nez.

NZR : Iqrع., Bett. : *anza'r*, pluie. — Ibeqq. : *anzár*, id. ; *nhar-a iššáθ unzar*, il pleut aujourd'hui. — Cf. *supra*, √MZR.

2° NZA : θems., *anzaa*, pluie; *id'nnát ua iuχθi ša unzaa*, hier il n'a pas plu.

NZZ : Ouargla : *in'zzan*, saleté, crasse.

2° NŽŽ : Iqrع. : *in'žžan*, id.

3° ZZ : θems. : *izzan*, excrément.

NS : Iqrع., Bett., A. Sعiš., θems., A. θuzin, Ibeqq. : *'ns*, *e'ns*, aor., *insa*, V-VIIIe f., *tnús*, V-VIII-IXe f., *tnusa*, passer la nuit, avoir passé la nuit; Ire f., *s'ns*, aor., *ise'ns*, I-VIII-IXe f., *snusa*, donner l'hospitalité, faire passer la nuit. — Bett. :

snúsan guáinžar ase'n, ils couchent ensemble. — θems. : *s'ns ða*, couche ici; *unī ع'-ins'n*, celui a passé la nuit. — A. θuzin : *ise'ns iθ s-'žžúع*, il lui a fait passer la nuit sans dîner. — Ibeqq. : *ur iððī γir aθ ns'ns anāγ isfurré'ž*, il est impossible que nous ne lui donnions pas l'hospitalité, il nous divertira. — Beṭṭ., θems., A. θuzin, Ibeqq. : IIe f., *munsú*, aor., *ímūnsú*, V-II-VIIIe f., *tmunsíu*, *tmunsu*, dîner, souper, manger ensemble le repas du soir. — Beṭṭ. : I-IIe f., *smunsu*, I-II-VIIIe f., *smúnsiu*, inviter quelqu'un à dîner. — Beṭṭ., A. Sعið., θems., Ibeqq. : *am'nsi*, dîner; pl. *ime'n-siu'n*. — θems., θ*am'nsiuχ'*θ, le coucher. — Ibeqq. : θ*am'nsiuk'*θ, action de coucher, de passer la nuit quelque part.

NSS : Ibeqq. : *an'ssás*, *ansás*, furet; pl. *in'ssas'n*; fém. θ*an'ssas*θ, furet femelle; pl. θ*i-in*.

NŠ : Iχbð., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعið, θems., A. θuzin, A. Uriaγ., Ibeqq. : *né'š*, pr. pers. isolé de la 1re p. du sing., moi. — Iqrع., Beṭṭ., A. Sعið, θems. : *n'ššin*, *ne'ššin*, nous. — A. Uriaγ., Ibeqq. : *n'šnin*, id.[1].

NŠθ : Beṭṭ., θems. : *an'š*θ, comme, autant, de la grosseur de. — Beṭṭ. : *an'š*θ *n ua*, autant que celui-ci. — θems. : *an'š*θ*-n-ųðraā*, comme une montagne; *k*θ*aā z'g-uan'š*θ*u-'nni*, plus que cela.

NŠŠ : Beṭṭ., θems. : *anšúš*, lèvre. — Beṭṭ. : pl. *i-e'n*. — θems., pl. *anšúš'n*. — Beṭṭ., θems. : dim., θ*anšuš*θ, petite bouche, lèvres d'enfant; pl. θ*i-in*. — θems., *anšúš n-'nné'ž*, lèvre supérieure; *anšúš n-uaddai*, lèvre inférieure.

2° GNŠŠ : Ibeqq. : *agnšiš*, lèvre; pl. *i-e'n*. Dim. θ*agnšiš*θ, petite lèvre; *agnšiš n-ḍára*, lèvre supérieure; *agnšiš*, *uad-*

1. Cf. R. Basset, *Étude sur les dialectes berbères*, p. 79-80, 82-84.

dai, lèvre inférieure. Le G initial semble adventice. — — Cf. √GNŠŠ et *infra* √ḪNŠŠ.

3° ḪNŠŠ : Demnat : *aḫ'nšúš*, lèvre. Dim. *aḫ'nšušt*, nez, museau. — Cf. Ibeqq. : *aḫ'nzur*, nez. — Ar. dial. Tanger : *ḫanšuš*, خنشوش, museau, grain, visage (sens péjoratif)[1]; pl. *ḫnaš'š*.

NḌR : Iχbš., A. θuzin., Ibeqq. : *ndr*, *nḍ'r*, aor., *inḍ'r*, VIe f., *n'ṭṭe'r*, jeter. — Beṭṭ. : *nḍa'r*, aor., *inḍa'r*, VIe f., *n'ṭṭa'r*, id. Ire f., *s'nḍa'r*; I-VIIe f., *ss'nḍár*, faire jeter; *ua'r iss'nḍia'r*, il ne fera pas jeter. — Iχbš. : *att-nḍr'n ši θ'msī*, ils le précipiteront dans le feu. — A. θuzin : *nḍr'n t gi-θ'srúfθ*, ils la jetèrent dans un silo. — Ibeqq. : IIe f., *mnḍ'r*, être abandonné; V-IIe f., *tmnḍ'r*, id.; *aqqain šin tm'nḍr'n*, voilà ils ont abandonné là-bas; *am'nḍar*, chose jetée, abandonnée.

2° NḌĀ : θems. : *nḍa*, VIe f.; *n'ṭṭa*, jeter.

NḌU : θems., Ibeqq. : *'nḍu*, aor., *índu*, VIe f., *n'ṭṭú*, *nṭú*, sauter.

NɛŠ : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θinɛšin*, argent, monnaie.

NɛM : θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *be'n-naɛmān*, coquelicot de l'arabe بالنعمان, altération de شقيق النعمان.

Nγ : Beṭṭ., *'nγ*, *e'nγ*, conj., ou, ou bien. — A. θuzin, Ibeqq. : *niγ*, id.

2° NIḪ : θems. : *'niḫ 'nníḫ*, *e'nníḫ*, id.; *aáiaz 'nniḫ ttamγaáθ*, un homme ou une femme.

Nγ : Iχbš., Iqrɛ., A. Sɛiš, Beṭṭ., θems., A. θuzin, A. Uriaγ., Ibeqq. : *'nγ*, *e'nγ*, aor., *inγa*; (f. hab. : *n'qq*, *ne'qq*), tuer. — Beṭṭ. : θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : IIe f., *m'nγ*, V-IIe f., *tm'nγ*, V-II-IXe f., *tm'nγá*, se battre ensemble, se disputer.

1. Cf. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, p. 288.

— Beṭṭ., Ibeqq. : I-IIe f., *sm'nγ*, faire battre, exciter à la bataille. — Beṭṭ. : I-II-IXe f., *ssm'nγa*, id. (hab.). — Ibeqq. : I-II-VIIe f., *sm'nāγ*, id., *ism'nγ-iθ'n*, il les a fait battre. — θems. : *uā inγi b-uriaz*, il n'a pas tué l'homme; *ibδa itm'nγa iγ-θussauθ*, il se mit à se battre avec la femme. — θems., Ibeqq : *am'nγi*, combat. — Ibeqq. : *asm'nγi*, id. — Beṭṭ. : *θam'nγiūχθ*, meurtre, révolution, amoncellement de cadavres, combat. — Ibeqq. : *θam'nγiuθ*, action de tuer. — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *nuγ*, *ennuγ*, être à bout de forces, être pris, ne pouvoir échapper, être retenu, accroché, correspond à l'ar. حصل.

2° NQ : Iχbδ., Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ., θems., A. θuzin, A. Uriaγ., Ibeqq. : VIe f. irrég., *n'qq*, *ne'qq*, tuer (hab.). — A. Uriaγ. : *uenn'de'n in'qq iθ 'žžuع*, l'autre mourait de faim (litt. : la faim le tuait).

Nγ : θems., *an'γ*, palais (de la bouche); pl. *anγaueⁿ*. — Ibeqq. : *anāγ*, id.; pl. *anγiueⁿ*. — Cf. Haraoua : *anáγ*, id.

Nγ : Ibbeq. : *θanγa*, mamelle (animal); pl. *θinγuin*. Cf. Ouargla : *timγi*, glande mammaire.

NγL : Chenoua : *enγe'l*, répandre.

2° NγR : Beṭṭ. : *nγ'r*, VIe f., *n'γγé'r* (régul. : *n'qqé'r*), verser.

NF : Iχbδ., Beṭṭ. : *θanifé'θ*, pois (légume); pl. *θinifin*. — θems., Ibeqq. : *θ'nifiθ*, id.; pl. *θi-in*.

NFS : θems. : *θanfúsθ*, histoire, conte.— Cf. Mzab : *tanfust*, id.

NFS : θems. A. Iṭṭefθ., A. Uriaγ., Ibbeq. : *θ'nifé'sθ*, cendres. — Ibeqq. : pl. *inifās*.

NKR : A. Uriaγ., Ibeqq. : Ve f., *tnk'r*, se lever (hab.). — Beṭṭ., V-VIIe f., *tnkaa'r*, id.; *ua'r it'nkia'r*, il ne se lèvera pas. — A. Uriaγ., Ibeqq. : Ire f., *snk'r*, I-VIIe f., *snkar*, faire lever. Beṭṭ., Ire f., *snka'r*, I-VIIe f., *snkaa'r*, id. — A. Uriaγ. :

θ'snkré'ẓ ẓγuiẓ, tu as causé du scandale. — Beṭṭ. : *ua'r te'n-is'nkia'r*, il ne les fera pas lever.

2° KKR : Iχbẓ., Iqrꜥ., A. Sꜥiẓ, A. θuzin, A. Uriaγ., Ibeqq. : *'kkr*, aor., *ikk'r*, se lever, se mettre à. — Beṭṭ. : *'kka'r*, id. — Iχbẓ., Iqrꜥ., A. Uriaγ. : Ire f., *s'kké'r*, faire lever. — Beṭṭ. : Ire f. *s'kka'r*, id. — A. Uriaγ. : *iskkè'r aḫ'rráḫ*, il fit publier par un crieur public.

3° NKĀ : θems. : Ve f., *tnkaā*, se lever (hab.); Ire f., *snka'ā*, I-VIIe f., *snkaā*, faire lever, IIe f., *m'kka'ā*, être levé; *uā itnkiā*, il ne se lèvera pas; *isnkẹ'r-iθe'n ḫ usriḫ*, il les fit lever de dessus la peau de mouton (mis pour : *isnkaā-iθen*).

4° KKĀ : θems. : *'kkā*, aor., *ikka*, lever, se mettre à (f. d'hab. : *tnka*). IIe f., *m'kka*, être levé; *uā m'kkān*, ils ne sont pas (encore) levés.

NG : Zoua. : *ennig*, sur, au-dessus de.

2° NŽ : Beṭṭ., θems. : *'nne'ž*, sur, en haut; *s-'nnež*, d'en haut; *γa'r 'nne'ž*, vers le haut; *s-'nne'ž-ua*, au-dessus de celui-ci; *'nne'ž-inu*, au-dessus de moi. — A. θuz. : *'nnĕžž*, sur, en haut; *s'nne'žž*, au-dessus de.

NGB : A. Uriaγ. : *angḇu*, garçon, célibataire; pl. *ingḇa* (même sens : *ibriγ'n*); fém. : *θangḇúθ*, jeune fille; pl. *θingḇa*.

NIB : Beṭṭ., A. Sꜥiẓ : *anibu*, garçon; pl. *iniba*; fém., *θanibuθ*, fille; pl. *θiniba*. — θems. : *aniiḇu*, garçon; pl. *iniba*; fém., *θaniibuθ*; pl. *θiniiḇa*.

NLT : Chenoua : *anilṭi*, berger.

2° NČ : Beṭṭ. : *aniči*, berger (pl. *in'χθan*); fém., *θaničiθ*, bergère.

NNB : Ibeqq. : *annâḇ*, queue (d'animal).

NNḌ : Iqrꜥ., θems. : *'nne'ḍ*, tourner autour, s'enchevêtrer, parcourir.

NU : Iχbẓ., Iqrꜥ., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *anú*,

puits; pl. *anúθ'n.* — Beṭṭ., θems., Ibeqq. : dim., *θanúθ*, puits peu profond, source. — Beṭṭ. : pl. *θanúθ'n.* — θems., Ibeqq. : pl. *θanúθin.* — Iχbš. : *š'gu-uanú*, dans le puits. — A. θuz. : *ar ṭarf-ŭanu*, au bord du puits.

NUL : Iχbš. : *anúal*, gourbi; pl. *inual.* — B. Halima : *thanualt*, id. — Cf. ar. : نوالة, id.

2° NUR : Ibeqq. : *anuar*, grand gourbi, hutte; pl. *inuar'n.* — Dim. : *θanúarθ*, abri dans lequel on range les barques sur le rivage; pl. *θinuárin.*

NIR : Zoua. : *anir*, front. — Iqrɛ., A. Sɛiš : *θaniarθ*, front.

2° INR : Beṭṭ. : *θaina'rθ*, front; pl. *θiinarin.*

3° INĀ : θems. : *θainaāθ*, front; pl. *θiinā.*

4° RN : Par métathèse. — A. Uriaγ., Ibeqq. : *θauarna*, front; pl. *θiuarniuin.*

Ñ

ÑI : Iχbš., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiš, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *'ñi, e'ñi*, aor., *iñiā*, III-VIIe f., *'nnái*, monter (à cheval). — Beṭṭ., A. Sɛiš : Ire f., *s'ñi*, I-VIIe f., *ss'ñai*, faire monter (à cheval). — Iχbš. : *iñia ḫ-uis*, il est monté sur le cheval. — θems. : *iñia uáiaz ḫ θ'sršúnt*, l'homme monta sur la mule. — A. Uriaγ. : *'ñien ḫ's*, ils montèrent (en selle). — Ibeqq. : *innai ḫ ụuis-nné's šima*, il monte sans cesse son cheval. — Beṭṭ. : dér. : *am'nnai*, cavalier; pl. *am'nnaien.*

H ه

HDR : Demnat : *tahidourt*, peau de mouton avec sa laine. — Cf. ar. dial. Tanger, Rabat : هيدورة *hé'idura*, id.

2° HšR : Ibeqq. : *ahišur*, peau de mouton avec sa laine sur

laquelle on s'assied; pl. *i-e'n*. Dim. : θ*ahiδur*θ, petite peau de mouton ou de chèvre; pl. θ*ihiδurin*.

HR : Mzab. : *tahert*, lionne. — θems. : *ḫu-hāru*, lion; fém., θ'*buhāru*θ. Ce terme composé de *ḫu*, père + *hāru*, lion, est rarement appliqué au lion. Cet animal est désigné dans le Rif par l'arabe سبع. Dans les poésies l'épithète *ḫuhāru* est appliquée à l'amant audacieux. — Ibeqq. : *buharru*, lion, amant ; fém., θ'*buharru*θ, lionne, femme courageuse; *frana ttbuharru*θ, une telle est courageuse (comme une lionne); *ibuharar'n*, nom d'un village de la fraction des Aiθ-ع bδaḷḷah (Beqqioua). — Ibeqq. : *uhār*, renard; pl. *uhrau*ᵉ*n*; fém., θ*uhar*θ, renard femelle; pl. θ*uhrauin*, coll. *rūhrú*. — En θems. : *iš*ع*b*, renard, √KعB.

HGR : Ibeqq. : *hug'r*, aor., *ihug'r*, s'ennuyer, ennuyer quelqu'un.

U

U : θems. : *uá*, oui. — Cf. ar. dial. nord du département d'Oran.

U : Iχbδ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *u*, fils (pl. *ai*θ), entre dans la composition des termes *uma*, frères, θ*umā*θ, la parenté, coll. *umá*θ'*n* (pl. *ai*θ*ma*, id.). — Iχbδ. : fém., *ult*, fille; *ultma*, sœur. — Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *učma*, sœur. — Ibeqq. : *aiaú*, petit-fils; pl. *aiaú'n*; fém., θ*aiau*χθ, petite-fille; pl. θ*aiauin*. — Cf. Chenoua : *aiau*, petit-fils; pl. *aiaue'n*; fém., *haiau*θ, petite-fille; pl. *haiauin*.

U : Ouargla : *au*, fève.

2° BU : Iqrع., Beṭṭ., θems. : *ḫaú*, fève; pl. *iḫaue'n*.

U : θems., Ibeqq. : *ū*, aor., *iū*ᵘ*a*, être cuit (f. d'hab. : *tn'nna*): Iʳᵉ f., *sū*, *ṣū*, aor., *iṣū*, faire cuire (f. d'hab. : *sn'nna*).

2° ÑU : θems. : *ñú*, aor., *iñu*, cuire, être cuit (f. d'hab. : *tn'nna*); *múqqé'r ma iñu maĉ-š*, regarde si ton repas est cuit.

3° NN : θems., Ibeqq. : V-IX° f., irrég. : *tn'nna*, être cuit (hab.); I-IX° f., irrég. : *sn'nna*, faire cuire (hab.).

Uθ : Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. θuzin, A. Uriaγ., Ibeqq. : *ueθ*, (aor., *iuχθa*), (f. d'hab. : *ššáθ*), frapper. — Ibeqq. : *uué'θ*, aor., *iúeθ*, id.

2° Uχθ : Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. θuzin, A. Uriaγ., Ibeqq. : aor., *iuχθa*, il a frappé. — θems. : *madǵa iu'χθa-t*, s'il l'a frappée. — A. Uriaγ. : *uχθin θ s θ'γriθ*, ils l'ont frappée avec un bâton.

3° UKθ : A. Sعiδ, Ibeqq. : aor., *iuk'θa*, il a frappé. — A. Sعiδ : *uk'θin t s-rbarúδ*, ils le tuèrent d'un coup de feu. Ibeqq. : *iuk'θa unzar*, il a plu.

4° ISθ : Beṭṭ., θems. : *θišθi*, coup (pl. *θiiθa*).

5° Iθ : Ibeqq. : *θiiθi*, coup; pl. *θiiθa*. — θems., Beṭṭ. : pl. *θiiθa*, id.

6° ŠŠθ : Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : f. d'hab. irrég. : *'ššáθ*, frapper (hab.). — θems. : *'ššaθ'n rmع'na*, ils se posent des énigmes, ils parlent avec des sous-entendus. A. θuz. : *iššāθ tcamma*, il a joué à la pelote. — Ibeqq. : *iššaθ unzar*, il pleut.

7° RUχθ : Beṭṭ. : II° f., *mruχθ*, aor., 3° p. pl., *mrúχθa'n*, s'entre-frapper; *mrúχθa'n guainžār ás'n*, ils s'entre-frappent, ils se battent.

8° RUKθ : Ibeqq. : II° f., *mrúk'θ*, aor., *mrúk'θān*, V-II-IX° f., *tmrukθa*, se battre; I-II° f., *smruk'θ*, faire battre.

UθR : Beṭṭ. θems., Ibeqq. : Ire f., *suθ'r*, demander. — Cf. *supra*, √TTR.

UθM : Zoua. : *auθ'm*, testicule. — Dades : *tutmin*, femmes. — Cf. Chenoua : *akθĕm*, mâle.

2° UθN : Bett. : *auθa'n*, mâle; pl. *iúθan'n*; fém. *θaúθ'nt*, femelle; pl. *θiúθnin*.

UDM : Demnat : *udd'm*, visage, face.

2° UδM : Bett. : *uδ'm*, visage; pl. *iδmau'n*.

UDI : Ntifa., Demnat : *udi*, beurre. — Dj. Nef. : *di*, huile.

2° UδI : Iqrع., Bett., θems., Ibeqq. : *uδi*, beurre.

UR : Iqrع., Ibeqq. : *ur*, part. négative, ne, ne... pas. — Bett. : *ua'r*, id.

2° UĀ : θems. : *uā*, ne, ne... pas; *uā... ša*, id.

UR : θems., Ibeqq. : *urū*, poignée, le contenu d'une poignée à deux mains; pl. *uráuen*. — Dim., *θūrūθ*, contenu d'une poignée prise avec une seule main; pl. *θurāuin*. — θems. : *uûrū*, id; *iggá ụurū'nnés δi zع'búč*, il mit son poing (sa poignée) dans sa sacoche. — Cf. Ouargla : *uran*, poignée prise à deux mains; pl. *uran'n*.

UR : Iχbδ : *θauûorθ*, *θauuérθ*, porte; *θ'ggĕn θ'uuorθ*, elle ferma la porte. — Bett., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θauu'rθ*, porte; pl. *θiuūtra*. — A. Uriaγ. : *δuuorθ*, id. — θems. : pl. *θiuuira*, portes. — Cf. *ar*, ouvrir, voir *supra* √R.

2° UĀ θems. : *θauúāθ*, porte (pl. *θiuuira*). *Iāz'm θuuāθ*, il ouvrit la porte.

URθ : Bett., Ibeqq. : *urθu*, verger de figuier; pl. *urθan*. — Bett. : *urθu*, désigne en outre le figuier. Cet arbre est appelé *rγars*, de l'ar. غرس par les Ibeqqoien. — Ibeqq. : dim. *θurθūθ*, jardin de cactus; pl. *θurθaθin*. La figue de Barbarie est appelée par eux *θarūmiθ*.

2° UĀθ : θems. : *uāθu*, figuier, verger de figuiers; pl. *uāθan*. — Dim. : *θuāθūθ*, petit figuier; pl. *θuāθaθin*.

3° MRθ : A. Sεiδ, Beṭṭ. : θamua'rθ, pays. — Ibeqq. : θamurθ, id.

4° MĀθ : θems. : θamuāθ, id. — Cf. *supra*, √MRθ.

URθ : Beṭṭ., Ibeqq. : θauárθa, gerboise, belette, le سيسب des Arabes; pl. θiurθin. Signalons dans la tribu des Beqqoia, le village dit *dšar n tḫra θuārθa*, le village qui a été dévasté par les gerboises. Ce nom lui aurait été donné autrefois, ses anciens habitants ayant la réputation de manquer de courage. Ce village est situé dans le Djebel Ḥamman.

URR : Iqrε. : θaurirθ, colline.

URSR : Beṭṭ. : θuursira, hyène (?), lynx (?). — A. Uriaγ. : δursra, id.

URḌ : Ibeqq. : θauarḍa, trou dans rocher dans lequel s'amasse et se conserve l'eau de pluie; pl. θiuarḍiuin.

URγ : Beṭṭ., θems. : *ur'γ*, aor., *iur'γ*, V-VIII° f., *turiγ*, jaunir, être jaune. — Ibeqq. : *urāγ*, aor., *iurāγ*, V-VIII° f., *turiγ*, id. — Beṭṭ., θems. : Ire f., *sur'γ*, I-VII° f., *'ssuraγ*, jaunir, teindre en jaune. — Ibeqq. : Ire f., *surāγ*, aor., *isurāγ*, I-VII° f., *'ssuraāγ*, id. — Iχbδ., Iqrε., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *auraγ*, jaune; pl. *i-én*; fém., θaurabθ, jaune; pl. θiurayin. — Beṭṭ., Iqrε., Iχbδ., fém., θaurayθ, jaune. — Beṭṭ., A. Uriaγ. : *auraγ*, or. — θems. : *ur'γ*, or. — Ibeqq. : *auraāγ*, jaune, or; pl. *iuraγ'n*, jaune; fém. θauráḫθ, jaune, fém., θiurayin. — Beṭṭ. : *θim'ssi θ'ssura'γ iδmauen*, la fièvre fait jaunir. — Cf. *supra* √Rγ[1].

URN : Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : θauarna, front; pl. θiuarniuin. — Cf. *supra* √NIR.

URN : θems. : *auar'n*, pâquerette.

UZL : Iχbδ. : *uzzél*, fer.

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 4-7.

2° UZR : Bett. : *uzzăr*, fer.

UZN : Chenoua : *uzan*, bouillie faite avec des grains grillés. — Mzab : *iuz'n*, farine grossière.

2° GZN : Ibeqq. : *iugzan*, orge moulue grossièrement; *iugzan n-t'sraf*θ, les grains avariés qui restent le long des parois des silos.

USR : Bett. : *us'r*, aor., *ius'r*, VIe f., *ussa'r*, vieillir, être vieux. — Bett., Ibeqq. : *aussa'r*, vieillard; pl. *i-ĕn*; fém. θ*aussa'r*θ, vieille femme; pl. θ*i-in*. — A. Uriaγ. : ϑ*aussar*θ, vieille femme. — Bett. : θ*ussé'r*θ, vieillesse.

2° USĀ : θems. : *aussaa*, vieillard; fém. θ*aussaă*θ, vieille.

3° UχSR : A. θuzin : *uχsa'r*, aor., *iuχsa'r*, vieillir. Le χ adventice disparaît lorsque le radical est suivi d'un suffixe de conjugaison : *aig uan iusr'n*, avec celui qui est vieux.

4° U^kSR : Ibeqq. : *u^k'sar*, aor., *iu^k'sar*, vieillir.

USU : Bett., Ibeqq. : *usu*, aor., *iusu*, V^e f., *tusu*, tousser. — Bett. : θ*usu*θ, toux. — Cf. gla : *usu*, tousser; *tusút*, toux.

UŠŠ : Iqrɛ., Bett., A. Sɛiϑ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *uššá*, levrier; pl. *uššaien*. — Bett., θems., Ibeqq. : θ*uššáš*θ, levrette; pl. θ*uššaien*. — Iqrɛ. : θ*uššaχ'*θ, levrette.

UŠŠN : Bett., A. Sɛiϑ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ušš'n*, chacal; pl. *uššan'n*, fém. θ*uššent*, chacal femelle; pl. θ*uššánin*.

UḌ : Iχbϑ., Iqrɛ., Bett., A. Sɛiϑ, θems., A. Uriaγ., A. θuzin, Ibeqq. : *aúᵒḍ*, aor., *iuueḍ*, V^e f., *tauᵒḍ*, arriver. — Bett., θems. : Ire f., *siué'ḍ*, *siuᵒḍ*, aor., *issiueḍ*, I-VIIe f., *ssauaḍ*, faire arriver, faire parvenir. — A. Uriaγ. : *ā ćḥmī γa* ϑ*auᵒḍé'*ϑ *ar dd'šār*, lorsque tu arrivas au village.

2° GḌ : θems. : *aguaḍ*, arrivée.

UḌ : θems. : *uḍa*, aor., *iuḍa*, VIe f., *uṭṭa*, tomber, se jeter. — Cf. Mzab : *aḍ*, aor., *uḍa*, tomber.

2° GḌ : A. Uriaγ. : *uθḍa*, aor., *iuθḍa*, tomber.

UḌF : Zoua. : pl. *thiüdfin*, pl. fourmis (sing. : *thauṭṭufθ*).

2° KḌF : Iχbš., Iqrع., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : pl. *θik'dfin*, fourmis. — A. Uriaγ., Ibeqq. : *θik'dfiθ*, fourmi.

3° KṬF : Beṭṭ., θems. : *θak'ṭṭüfθ*, fourmi.

4° ŠḌF : Beṭṭ. : pl. *iš'ḍfan*, fourmis.

UF : Beṭṭ. : *uff*, aor., *iuff*, V-IXe f., *tuffa*, enfler, gonfler.

UK : Ibeqq. : *uak'uak'*, bègue; pl. *i-'n*; fém., *θauak'uak'θ*, bègue. — Cf. θems. : *aθuθáu*, id.

UK : Zoua. : *θauka*, ver.

2° KŠ : θems., Ibeqq. : *θak'šša*, ver, ver des figues; pl. *θik'š-šauin*. — Ibeqq. : *akšša*, ver blanc, pl. *ik'ššauen*.

3° KČ : Iqrع. : *θak'ča*, ver; pl. *θik'čauin*.

UKU : Ibeqq. : *uk'u*, tresse en alfa à trois brins avec lesquelles on confectionne les couffins. Ces tresses sont également utilisées pour maintenir en équilibre les meules de paille; retenues au sommet de la meule, on leur suspend des pierres dont le poids tend les tresses.

UGL : Chenoua : *ugé'l*, dent.

2° UGR : θems., Beṭṭ., Ibeqq. : *ug'r*, *ugé'r*, canine; pl. *ugran*. — Ibeqq. : *ugran uušš'n*, dents de chacal. — Dim. : *θugr'θ*, petite dent; pl. *θugrauin*.

3° UĠR : θems. : *uġé'r*, canine; pl. *uuθ'ran*.

UL : Iχbš. : *ul*, cœur.

2° UR : Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiš., θems., A. Uriaγ., A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *ur*, cœur; pl. *urauen*. — A. Iṭṭefθ : *ue'r*, cœur; pl. *iure'n*. — Ibeqq. : dim., *θürθ*, petit cœur; pl. *θurauin*.

UL : Taroudant : *tual*, fois.

2° UR : Iqrع., θems., Ibeqq. : *θuara*, fois; *iš-θ-n-tuára*, une fois.

ULL : Demnat : *toullit*, brebis; pl. *toulliouin*.

2° UDD : Iqrɛ. : *uddi*, coll., brebis.

3° UDǦ : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *udǧi*, coll., brebis. — (Beṭṭ. : sing., *nɛžé'θ*, نعجة).

ULL : Chenoua : *haul'liθ*, araignée. — Berrian : *aúle'lli*, id.

URḌ : Ibeqq. : *iur'ḍḍi*, araignée;

UN : A. Uriaγ. : *uauan*, *auan*, au-dessus, sur, haut; *'ggiγ θeut s-uauan n* δ'*qbúzθ*, je les ai posées sur les coffres (en sparterie ou en jonc) dans lesquels on conserve les grains. — θems. : *asau'n*, montée. — Cf. Zoua. : *asaun*, le haut, le sommet. — Iqrɛ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : θ'*sau'nt*, montée; pl. *θisaunin*. — Cf. Demnat : *tasaouent*, id.

UNS : Chenoua : *huinest*, boucle d'oreille. — Ibeqq. : *θaúnisθ*, id.; pl. *θiuinas*.

UI : Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ., A. θuz., A Uriaγ., Ibeqq. : *aui(d)*, aor. *iụui*, V^{e} f. *taui(d)*, porter, apporter. — Beṭṭ., aor. *iiui*, id.

I ي

I : Iχbδ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., *θaia*, négresse. — Beṭṭ. : pl. *θiiúin*. — θems. : *θai'a*, *θaiia*, id.; pl. *θiǵuin*.

Iδ : Iqrɛ., Beṭṭ. : *θaiδa*, pin; pl. *θiiδiuin*: — θems. : *θaiiδa*, *θaiǵ'δa*, id., pl. *θaiǵδāuin* (Cet arbre est fort commun chez les θemsmnan et à Bouskour). — Ibeqq. : *θaiiδa*, id. (arbre rare chez les Ibeqq.). — Cf. Ntifa, *taida*, id.

Iδ : Beṭṭ. : pl. *θiδuin*, sangsues.

2° IDD : Beṭṭ. : *θidda*, sangsue.

IδM : θems. : pl. *θaiδimin*, petits rochers.

2° IDDN : θems. : *θaiddint*, petit rocher. — Cf. √GδM.

IR : Beṭṭ. : *θiiarθ*, tronc, souche; pl. *θiiarin*. — Cf. *supra* √GR.

IR : Bețț. : θems. : *iri*, cou. — Cf. *supra* √R.

IR : Bețț. : *iiur*, mois, premier quartier de la lune; pl. *iiuran*. — Cf. *supra* √GR.

IRδ : Bețț. : *iré'δ*, *ir'δ*, aor. *irré'δ*; V-VIIIe f. *tiriδ*, être lavé, être propre. — Iqrɛ., Bețț., Ibeqq. : Ire f. *siré'δ*, aor. *isir'δ*, laver, se laver. — Bețț. : I-VIIIe f. *ssiriδ*, id. (hab.). — Iqrɛ. : *siré'δ z'g indğan*, lave ta crasse. — Ibeqq. : *sir'δāɣ fús-inū*, j'ai lavé ma main. — θems. : Ire f. *siāδ*, laver.

IRḌ : Ouargla, Chenoua : *ireḍ*, aor. *iirĕḍ*, vêtir, revêtir, être vêtu. — Bețț. : *ir'ḍ*, aor. *iirḍ*, s'habiller, habiller, vêtir; Ire f. *sir'ḍ*; I-VIIe f. *ssiraḍ*, faire vêtir, faire habiller. — Cf. √RḌ.

2° ḌR : Ibeqq. : *'ḍr*, *ḍĕr*, aor. *iḍra*; V-VIIe f. : *ḍarr*, s'habiller, habiller; *aδ-ḍrāɣ rɣḍa-inu*, je revêtirai mes vêtements; Ire f. *sḍĕr*, aor. *isḍr*; I-VIIe f., *sḍar*, faire habiller. *isḍr midd'n*, il habille les gens.

IRS : Iχbδ, θai^ersa, soc. — Voir *supra* √GRS.

IZḌ : Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Bețț., θems., A. Ițțefθ., A. Uriaɣ., Ibeqq. : *iázịḍ*, coq; pl. *iiazịḍ'n*; fém. θ*iaziṭ*, poule; pl. θ*iazịḍin*.

IS : Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Bețț., θems., A. θuzin, A. Uriaɣ., Ibeqq. : *^iis*, *iis*, *is*, cheval.

2° IKS : Iχbδ., pl. *iksan*, chevaux. — Ibeqq. : *i^k'san*, id.

3° IχS : Iχbδ. : pl. *iχsan* (= *ik'san*), chevaux.

4° Iχθ : θems. : pl. *iχθan* (= *išθan*), id.

5° Šθ : Bețț. : pl. *išθan*, id.

6° ŠS : Iqrɛ. : pl. *iššan*, id.

IḌ : Zoua. : *aiḍi*, chien.

2° IṬ : Iχbδ., Bețț., θems., Ibeqq. : pl. *iṭán*, chiens. Ibeqq. : pl. θ*iṭaθin*, chiennes.

3° Iδ : Iχbδ., Iqrɛ., Bețț., θems., Ibeqq. : *aiδi*, chien. — θems. :

aiθδi, id. — Iχbδ., pl. *iuδan*, chiens. — Beṭṭ., Ibeqq. : *θai δiθ*, chienne ; pl. *θiiδiθin*. — Ibeqq. : pl. *θiiδiin*, id.

IL : Berrian, Ouargla : *tailût*, outre à transporter les grains. — Chenoua : *ailu*, *mzoued*.

2° IR : Ibeqq. : *airu*, *mzoued*, sac en peau ; pl. *iruân*.

INS : Beṭṭ., θems., A. Uriaγ, Ibeqq. : *insi*, hérisson. — Beṭṭ. : pl. *insau'n*. — Ibeqq. : pl. *insiau'n* ; fém. *θinsiθ*, femelle du hérisson ; pl. *θinsiauin*.

IUG : Bougie : *aiuγ*, bœuf. — Iqrε. : *θiuga*, paire.

GLOSSAIRE DES RACINES ARABES

ا

ابد : Iqrع., θems., Ibeqq. : *rḇδa*, toujours.

أمر : θems. : الأمور, *rumuā*, pl. choses, affaires; *rúmua n-t'qḇič*, les affaires de la tribu.

اكل : Ibeqq. : *rmak'r*, الماكلة, la nourriture; *θ'ḇδre'δ rmakr nhar-a*? tu as changé la nourriture aujourd'hui.

ب

باب : θems. : *ḇaḇ*, maître, propriétaire, pl. *iδ-ḇaḇ*, maître; *iδ-ḇaḇ n-ssûq*, les chefs du marché. — Ibeqq. : *ḇaḇ*, pl. *aiθ-ḇáḇ*, id.

بدأ : Beṭṭ., θems. : *ḇδa*, aor. *íḇδa*, VI° f. *be'dda*, se mettre à, commencer. — Beṭṭ. : Ire f. *sḇδa*, faire commencer. — θems. : II° f. *mbδa*, III° f. *tuaḇδa*, avoir été commencé.

برح : θems. : *bāraḥ*, appeler. — Ibeqq. : *b'rraḥ*, id. — θems. : *abdrah*, crieur public.

برم : θems. : *rḇuāme'θ* (البرمة), marmite.

برن : Ibeqq. : *ibárni*, faucon.

بصل : Beṭṭ. : θabṣož, pl. lbṣé'r, oignon. — Iqrع. : θabṣé'č, oignon.

بعد : Beṭṭ. : umbعdaini, après que, après cela.

بعض : θems. : rbعḍ, quelques; ikká rbعḍ n-ᵘussan, quelques jours s'écoulèrent.

بلّط : θems. : rb'dǧuḍ, coll. glands. — θems., Beṭṭ., Ibeqq. : ab'dǧúḍ, gland, n. d'unité : θab'dǧúṭ. — θems : rb'djuḍ n-iθ'n, glands (doux) du chêne zéen; rb'dǧuḍ-ᵘuḍān, glands (amers) du chêne vert. — Ibeqq. : ab'dǧúḍ amarzág, gland amer; ab'dǧúḍ amizid, gland doux.

بنى : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : 'bna, aor. ibna; VIᵉ f. b'nna, bâtir, construire; ab'nnai, pl. ib'nnaiᵉn, maçon. — θems., Ibeqq. : rb'ni, construction. — Ibeqq. : θab'nnaiθ, id.

بهم : θems. : r'ba'himé'θ, pl. lbahim, bête de somme. — Ibeqq. : rbhaim, id. — θems., A. Uriaγ. : rb'him, chèvres, brebis (nom générique) tandis que les Ibeqq. emploient : θiγ'tte'n, chèvres, θátt'n, brebis.

ج

جدع : θems., Ibeqq. : ižδع, poulain, pl. ižδع'n, fém. θižδaḥθ, pouliche, pl. θižδعin. (Noter la permutation du ḥ et du ع.)

جعب : Beṭṭ. : ažعbub, tube, pl. ižعbab; dim. θažعbbuθ, canon de fusil, pl. θižعbab.

جلّب : θems., Ibeqq. : až'dǧab, djellaba, pl. i-en. — θems. : dim. θaž'dǧafθ, petite djellaba. — Ibeqq. : θaz'dǧabθ, id. — θems., Ibeqq. : pl. θiž'dǧabin. — A. Uriaγ : že'ḍḍé'bθ, djellaba.

جمّر : Ibeqq. de l'Ouest : ǧamar, cœur de palmier nain, pl.

iğum^m^ar. — Cf. ar. du Sahara : جمّار, cœur de palmier nain, partie comestible.

جار : θems. : *ağaä*, voisin, pl. *'ğuä'n.* — Ibeqq. : *ağar*, voisin, pl. *ğuar'n*; fém. θ*ağar*θ, voisine.

ح

حبّ : θems. : θ*aḥ^a^bbúš*θ, grain. — Ibeqq. : θ*aḥ^a^bbu^i^*θ, id. — θems., Ibeqq. : pl. θ*iḥ^a^bba.*

حبل : Ibeqq. : *buḥabl*, vie, âme. — Cf. Beaussier, *Dict. prat.* : بو حبل, œsophage.

حتّى : θems. : *ḥ'tta, ḥta*, jusque. Ce terme sert à former plusieurs particules. — θems., Ibeqq. : *ḥ'ttamī, ḥtami*, jusqu'à ce que. — θems. : *ḥta* δ*a*, jusqu'ici; *ḥta* δ*in, htta* δ*ini*, jusque-là.

حرى : Beṭṭ. : *ḥa'rra*, verbe sans signification précise, usité seulement à la 3e p. du prétérit pour traduire : Ne pas être beau, bon, *ua'r iḥarri*, il n'est pas bon, il est mauvais; *ua'r* θ*'ḥarri*, elle est mauvaise; *ua'r ḥa'rrint*, elles sont mauvaises. — θems. : *uä iḥärī*, laid; *uä* θ*'ḥärī* laide. — Cf. Beaussier : *Dict. prat.* et Marçais : *Observ. sur le Dict.* : ما يحرى, il n'est propre à rien.

حرم : Iχbδ., Beṭṭ. : *aḥram*, garçon, pl. *i-en*; fém. θ*aḥramt*, θ*aḥrant*, fille, pl. θ*i-in.* — Iχbδ., A. Uriaγ., θems. : *aḥrmuš*, garçon, pl. *iḥ'rmuš'n.*

حزم : Ibeqq. : *'ḥzm*, rouler une étoffe, une gaine de fusil, une cordelette autour de la tête; *rḥ^a^z^a^m*, foulard en soie que les femmes portent sur la tête, pl. *rḥzum*; θ*aḥz^a^mt*, cein-

ture, pl. θiḥzamin ; 'ggn rḥzᵃm'ne'm, attache ton foulard, mets ton foulard sur la tête.

حشن : θems., Ibeqq. : aḥšun, parties naturelles de la femme, pl. i-en. — Cf. ar. dial. Tanger : ḥčun, id.

حضر : Iqrع. : amḥaḍar, élève de l'école qoranique; pl. i-en; fém. θamḥḍarθ, pl. θi-in.

حقر : Beṭṭ. : 1° ukkar', aor. iukkar', Vᵉ f. tukkar, insulter; 2° F. d'hab. : ḥaggar, traiter quelqu'un comme un chien ; aḥggar, chien, pl. i-en; fém. θaḥ'ggarθ, chienne, pl. θi-in ; aḥ'ggar n iḥ'ggare'n, chien parmi les chiens, chien fils de chien.

حكم : Beṭṭ. : ḥk'm, VIᵉ f. ḥákk'm, commander; rḥ'kum'θ, circonscription, territoire; rmḥ'kme'θ, tribunal du qâdhi.

حلّ : Beṭṭ., θems. : 'rmḥᵃdǧé'θ, colonne, armée, pl. rmḥadǧ.

حلق : θems., Ibeqq. : rḥr'q, arrière-gorge, pl. rḥ'ruq.

حمل : A. Uriaγ., Ibeqq. : θiḥ'mmáč, grand couffin, pl. θiḥammarin. De l'ar. حمّالة, id.

حمي : Ibeqq. : ḥama, aor. iḥma, Vᵉ f.; tiḥma, avoir chaud.

حن : Beṭṭ. : ḥ'nna, grand'-mère.

حوت : Ibeqq. : ḥúθ-músa, sole.

حاج : θems. : ḥ'daǧa, V-VIᵉ f. t'ḥttaǧa, avoir besoin de. De la VIIIᵉ f. ar. احتاج. — θems. : ḥažé'θ, θ'ḥžé'šθ, chose, affaire; θ'ḥžešθ n-uz'dǧif-'nné's, ses affaires personnelles. — Ibeqq. : rḥᵃžθ, chose. — θems. : θaḥžiθ, histoire, conte, pl. θiḥuža. Ce dernier dérive plus sûrement de l'ar. IIIᵉ f. حاجى, proposer une énigme; حجّاية, énigme.

حاف : θems., Ibeqq. : ḥuf, V-IXᵉ f. tḥufa, enlever une marchandise, se précipiter sur. — θems. : neš aš-'taḥufiḫ-ḫ-'ṣṣaḫûn, je me jetterai sur le savon.

حال : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ḥăr, rḥar,* temps. — Ibeqq. : *isḫ'n ġḥar,* le temps est chaud.

حايك : Ibeqq. : *ḥaïk,* pièce d'étoffe dans laquelle se drapent les Arabes, pl. *iḥauiak*; dim. : *θḥaikθ*, *θḥaikθ-urḥaf*, petit haik, voile de femme. — θems. : *ḥaiš*, haik, pl. *iḥauiaš*; dim. *θḥašθ*, petit haik, pl. *θiḥauiaš*.

خ

خبر : Iqrع., Beṭṭ. : *rḫbar,* nouvelle.

ختم : Ibeqq. : *θ'ḫúθ'nt,* bague, pl. *θiḫuθam.* — θems. : *θ'ḫaǝ'nt,* bague, pl. *θeḫudam.* — θems., Ibeqq. : *bu-θ'ḫuθam,* doigt mineur.

خدم : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ḫǝ'm,* VIe f. *ḫ'ddĕm,* travailler. — θems. : *θaḫ'ǝmé'šθ,* couteau. — Iqrع. : *θaḫ'ǝmé'χθ,* id., de l'ar. خدمى.

خرص : Ibeqq. : *rḫraṣθ*, boucle d'oreille; *θiṭ n-ġḫraṣθ*, trou de l'oreille auquel on suspend la boucle.

خزر : θems. : *ḫzu,* voir, apercevoir. — A. Uriaγ., *ḫz'r,* id. Les Ibeqq. emploient *naḍur.*

خزن : θems. : *rḫzin,* magasin. ع*'-baḅ n-ġḫ'zin,* vers le magasinier. — Ibeqq. : *aḫzan,* grand silo; pl. *i-en.* — θems., Ibeqq. : *θaḫzant,* tente, pl. *θiḫuzan.* — Ibeqq. : *θaḫzant-uḫḫám,* armoire. — Beṭṭ., θems. : *amḫaz'ni,* homme du Makhzen, pl. *imḫaznin.*

خشب : θems. : *θaḫšefθ,* piège à lapin en fer. (Noter la permutation du *b* et du *f* sous l'influence du θ suffixe). — Ibeqq. : *θáḫš'bθ,* piège à lapin à ressorts. — θems., Ibeqq. : pl. *θiḫ'šbin.*[1]

1. Cf. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, p. 280.

خلا : θems., Ibeqq. : *rḫra*, dehors, campagne.

خلص : θems. : *ḫδ'ṣ*, VIe f. *ḫ'ddé'ṣ*, payer. — Ibeqq., A. Sعiδ : *ḫδ'ṣ*, VIe f. *ḫddé'ṣ*, id.

خلط : θems. : *ḫr'ḍ*, atteindre. — θems., Ibeqq. : *ḫḍe'r*, VIe f. *ḫ'ṭṭe'r*, atteindre, parvenir, mélanger. — θems. : *iḫḍ'r iaδ'n ig-ⁱm'ndi*, il mélangea le blé et l'orge.

خلف : θems. : *ḫr'f*, VIe f. *ḫ'rré'f*, rendre. *Ā̄bbi-iḫr'f*! que Dieu le rende!

خمس : Ibeqq. : θ*aḫmis*θ, tatouage que les femmes rifaines portent au front, se compose de deux dessins symétriques, pl. θ*i-in*.

خان : Ibeqq. : *aḫuan*, voleur; pl. *iḫuan'n*.

خار : θems. : *ḫdar*, V-VIe f. *tiḫ'ddar*, choisir, de la VIIIe f. ar. اختار. — θems. : *ḫiaâ*, bien. — Ibeqq. : *ḫiar*, id. — θems., Ibeqq. : *uaḫa*, bien, volontiers. — Cf.

θems. : *ḫiiḍ*, V-VIIe f. *tḫiiaḍ*, coudre. — θems., Ibeqq. : θ*aḫiiaṭ*, couture.

خال : Beṭṭ., θems. : *ḫarī*, *aḫarī*, oncle maternel. — Iqrع., θems., Beṭṭ. : *ḫači*, tante, pl. *ḫuači*.

د

دبّ : θems. : δ'*bbe'*θ, bête de somme; pl. '*dduaḅ*.

دبلج : Ibeqq. : '*dbliž*, bracelet.

دخل : θems. : δ*iḫ'r*, intérieur. *igg âz d* ع-δ*iḫr*, il lui dit de l'intérieur (de la maison).

دفع : θems. : δ*/*ع, payer. — Beṭṭ. : *rm'd/*ع, fusil; pl. *rm'*δ*a/*ع.

دلّل : θems. : δ'*dǧa'r*, aor. *i*δ'*dǧār'*, mettre aux enchères : *a*δ'*dǧar*, crieur public, pl. *i-e'n*. — Ibeqq. : δ'*ḡḡár*, mettre aux enchères; *a*δ'*ḡḡar*, crieur public, pl. *i-ĕn*.

دنيا : θems. : *'ddunẹ'š*θ, monde. — Iqrɛ. : *e'ddunẹχ*θ, *ðunẹ'š*θ, id.

ر

راس : θems., Beṭṭ., Ibeqq. : *ras*, mal, capital.

راى : θems. : IIIᵉ f., *tuara*, avoir vu, de l'ar. راى, voir. La forme primitive n'est pas usitée, on emploie : θems. : *ḫzā*. — Ibeqq. : *ḫzr*, voir, de l'ar. خزر, id. — Ibeqq. : θ*amrai*θ, glace, miroir; pl. θ*imraïn*.

ربّ : Ibeqq., Beṭṭ., Iqrɛ. : *r'bbi*, *re'bbi*, Dieu, mon Dieu. — θems. : *ăbbī*, id. — A. Uriaγ, Ibeqq. : *arḇiḇ*, beau-fils, enfant dont on a épousé le père ou la mère. — θems. : *aăḇiḇ*, id.

ربح : Beṭṭ., Ibeqq. : *rbaḥ*, VIᵉ f. *r'bbaḥ*, gagner. Iʳᵉ f. *srḇ'ḥ*, faire gagner. — θems. . *ăḇuḥ*, aor. *iăḇaḥ*, VIᵉ f. *ăbb'ḥ*, gagner, faire un bénefice; *uăr-ăḇiḥan ša*, ils n'ont rien gagné, Iʳᵉ f. *săḇ'ḥ*, I-VI-VIIᵉ f. *ssăbbaḥ*, faire gagner. IIᵉ f. *măb'ḥ*, V-IIᵉ f. *tmăḇḥ*, être gagné; *iăḇuḥ-ăs*, il lui a vendu; *aš-isuḇ'ḥ ăbbī*, que Dieu te fasse gagner, formule que le vendeur dit à l'acheteur quand le prix est fixé, corresp. à l'ar. الله يربحك.

ربع : Beṭṭ., Ibeqq. : *arbɛ*, quatre. — θems. : *aăbɛ*, id., *rúbuɛ*, qui devient souvent *rûb*, quart; *ɛam la rûb*, trois quarts d'année. — θems., Beṭṭ., Ibeqq. : *rḇɛ*θ, subdivision de la tribu. — θems. : *aăḇiɛ*, herbe.

رجع : Ibeqq. : *maržɛ*, lopin de terre, très petit champ, espace qui peut être labouré sans faire revenir les bœufs sur leurs pas, pl. *i-'n*; dim. θ*'mažɛ*θ, petit lopin de terre, pl. θ*i-in*. — θems. : *amăžɛ*, id., pl. *imăžɛn*.

رحب : θems., Ibeqq. : *'rḥaḇé'*θ, *a'rḥ'ḇ*θ, place, marché. — Ibeqq. : *'rḥabe'*θ *imndi*, marché aux grains; *'rḥaḇ*θ *n-'ddûaḇ*,

marché aux bestiaux; *rḥ^{a}bθ n taδúfθ*, marché aux laines; '*rḥ^{a}bθ n-dγaiaiθ*, marché aux noix.

رحى : Beṭṭ. : *ḥri*, aor. *iḥri*, VIe f. *ḥa'rri*, moudre du grain, de رحى, moudre.

رقب : Θems. : *aq'b*, aller, passer outre. — Cf aussi عقب. — Θems. : *arqbé'θ*, vengeance, vendetta, de الرقبة, cou, gorge. — Ibeqq. : *rqba*, cou; dim. *θarqbunt*, cou, nuque d'enfant.

رمن : Beṭṭ., Ibeqq. : *arman*, grenadier, pl. *i-en*; *θarmant*, grenade, pl. *θi-in*. — Θems. : *aaman*, grenadier; *θaāmant*, grenade, pl. *θi-in*; *θaāmant uḍaā*, mollet. — Ibeqq. : *θarmant uḍar*, id., pl. *θirmanin iḍár'n*.

راض : Θems. : *ru^{u}ḍa*, grand jardin, parterre, de l'ar. الروضة. Ne pas confondre avec *ruḍa*, plaine, de l'ar. الوطاء.

راح : Beṭṭ., Θems., Ibeqq. : *ráḥ*, aor. *ira'ḥ*, V^{e} f. *traḥ*, aller. La forme *rú^{a}ḥ*, même sens dérivée sans doute de la IIIe f. ar. راوح est plus employée : Iχbš., Iqrع., Beṭṭ., Ibeqq. : *rû^{a}ḥ*, aor. *irú^{a}ḥ*, aller, s'en aller. — Ibeqq. : V^{e} f. *trú^{a}ḥ*, id. — Iχbš. : VIe f. *rugg^{u}ḥ*, *rugg^{a}ḥ*, id. — Θems. : *δuaḥ*, aor. *iδúaḥ*, V^{e} f. *tauaḥ*, aller, s'en aller; *iāuaḥ d*, revenir.

راق : Ibeqq. : *rïq*, aor. *iriq*, V^{e} f. *tri^{e}'q*, manger le petit déjeuner du matin. — Cf. Ar. dial. Tanger, *riq*, salive[1].
rẹịo'q, déjeuner le matin pour la première fois.

ز

زرق : A. Uriaγ. : *θ'zrqé'θ*, bleu, pl. *δiz'rqanin*.

زطّ : Ibeqq. : *az'δδaḍ*, baguette, pl. *iz'δδaḍ'n*. — Cf. ar. زلّاط, bâton, gourdin.

زند : Ibeqq. : *znâδ* chien de fusil.

1. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, p. 315-316.

س

سجد : θems. : *θamz'ǧəa*, mosquée. — Beṭṭ. : θ*amziə̌a*, id., pl. θ*imziiə̌in*. — Ibeqq. : θ*amziə̌a*, mosquée.

سحر : Ibeqq., θ*asḥar*θ, sorcière. — θems. : θ*ashaa*θ, id.

سرم : Ibeqq. : θems. : *srim'*θ, bride de mulet, pl. *srâim*.

سرج : θems. : *'sržе'*θ, selle, *srize'*θ, selle de mule, pl. *'sržaiᵉn*.

سكّة : θems., Ibeqq. : *'sse'kk'*θ, monnaie.

سكر : Beṭṭ. : *s'ššar*, aor. *is'ššar*, Vᵉ f. *ts'ššar*, s'évanouir, être évanoui, être ivre.

سلح : θems. : *'ssraḥ*, armes.

سلخ : θems., A. Uriaɣ. : *asriḫ*, peau de mouton avec sa laine apprêtée sur laquelle on s'assied, pl. *i-e'n*, dim. θ*asriḫ*θ, pl. θ*isriḫin*. — A. Uriaɣ. : dim. ə̌*asriḫ*θ ; id. ə̌*asriḫ*θ *iiz'm*, peau de lion avec ses poils.

سلسلة : Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiə̌., A. Uriaɣ., θems., θ*as'rseč*, θ*is'rsé'č*, chaîne. — Iqrع., A. Uriaɣ. : pl. θ*ise'rsrin*. — Beṭṭ. : θ*is'rsar*. — θems. : θ*is'nse'ǧ*, id.

سلّط : Beṭṭ. : *s'dǧe'd*, aor. *isdǧé'd*, V-VIIᵉ f. *ts'dǧad*, punir quelqu'un.

سلّم : θems., Beṭṭ. : *s'dǧe'm*, Vᵉ f. *tsdǧ'm*, saluer. — Ibeqq. : *s'dǧe'm*, id. θ*asdǧint*, baiser, pl. θ*isdǧimin*.

سمى : Beṭṭ., θems., Iqrع., Ibeqq. : *sma*, aor. *isma*, VIᵉ f. *s'mma*, nommer quelqu'un à un poste, IIIᵉ f. *tuasma*, être nommé. — Beṭṭ. : *is'm*, nom. — θems. : *ris'm*, id. — Iqrع., id. — Beṭṭ. : *mis'm'ne'š* quel est ton nom?

ساق : θems. : *suûq*, aor. *isuûᵉq*, V-VIIᵉ f. *tsuûaq*, aller au

marché; *'ssûq*, marché, pl. *'ssuaq*, *sûaq*; *imsuû'q*, homme qui se rend au marché, pl. *i-e'n*; *ꝺi-'ssuq*, dans le marché.

سار : Ibeqq. : *sir*, aller. — θems. : *siü*, id.

ش

شبر : Beṭṭ. : *ašḅar*, créneau, pl. *išbraue'n*.

شجر : Beṭṭ., θems. : *'sseǵ'rθ*, arbre, *'ssežūr*.

شر : Beṭṭ. : IIe f. *mšarra*, aor. *imša'rra*, V^e^ f. *tmšarra*, se battre, se quereller.

شرح : Beṭṭ. : *šrḥ*, mépriser quelqu'un; *amšraḥ*, mépris, haine; θ*amšruḥ*θ, id.

شرط : Ibeqq. *šr'ḍ*, *šré'ḍ*, VIe f. *š'rre'ḍ*, poser des conditions. — θems. : *šaḍ*, id. — θems., Ibeqq. : *šurúṭ*, conditions.

شطب : Beṭṭ. : *aš'ṭṭaḅ*, queue, pl. *i-e'n*; dim. θ*aš'ṭṭab*θ, petite queue, pl. *i-en*.

شعر : θems., Ibeqq. : *ašɛua'r*, cheveu, poil, pl. *i-en*. — Ibeqq. : dim. θ*ašɛuar*θ, chevelure d'enfant, pl. θ*i-in*. *šaɛr*, tresse de cheveux.

شفر : A. Iṭṭefθ. : *šfr*, cil, *š'fr n-tiṭṭauin*, cil des yeux.

شكر : Beṭṭ. : θ*aššar*θ, grand sac, pl. θ*i-in*.

شكى : Ibeqq. : *tešθka*, se plaindre. — θems. : *te'θšša*, id.

شلغم : θems., Ibeqq. : *š'raγ'm*, moustaches. — A. Iṭṭefθ : *šlaγ'm n-uq'mmu*, id.

شهد θems. : *ḅu-šhꝺe'*θ, index (doigt).

شار : θems. : *rmšuar*, place où le qaïd reçoit. (Ce terme est emprunté à l'arabe, le lieu qu'il désigne n'existe pas dans

les tribus rifaines qui sont pourvues d'un régime essentiellement démocratique.)

شاء : Iqrع., θems., A. Uriaγ. : *šué'i*, un peu. — A. Uriaγ. : *šuĕθ*, id. .

ص

صبح : Beṭṭ., Ibeqq. : *'ṣbaḥ*, Vᵉ f. *tṣbaḥ*, être, se trouver au matin. — θems. : *'ṣṣbáḥ*, matin. — Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aṣ'bḥan*, beau, bon, pl. *i-en*. fém. *θaṣbḥant*, belle, bonne; pl. *θi-in*. — A. Uriaγ. : *uǧi ðaṣbḥan*, pas beau, laid. — Ibeqq. : *uǧǧi ð-aṣbḥan*, id.

صدق : Beṭṭ. :*'ṣṣĕðiq*, bonne foi; *'ṣṣe'ðqéθ*, offrande, aumône; *'ṣṣe'ðāq*, dot à verser aux parents de la mariée.

صلط : Ibeqq. : *ṣarḍ*, épine dorsale; *ṣarḍ uعrur*, colonne vertébrale. — Cf. dans Beaussier, l'express. : خرج عليّ صلاطة, il est sans cesse sur mon dos.

صوف : Ibeqq. : *'ṣṣe'f*, gros rocher.

صفصاف : Iqrع. : *aṣ'fṣaf*, peuplier, pl. *i-en*.

صفق : Ibeqq. : *aṣqir*, gifle, pl. *i-en*.

صلح : θems. : *'ṣraḥ*, paix, réconciliation; *as-θāzzé'r ði-'ṣṣroḥ*, elle s'emploie à obtenir la réconciliation.

صلّى : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *zaḍǧ*, aor. *izudǧ*, V-IXᵉ f. *tzadǧa*, prier. — θems. : *žaḍǧ*, aor. *ižudǧ*, id. — θems., Ibeqq. : V-IXᵉ f. irrég. *dzadǧa*, id. — Ibeqq. : Iʳᵉ f. irrég. : *sžé'dd*, faire faire la prière. — θems. : IIᵉ f. *mzadǧ*, V-VII-IXᵉ f. *tmzudǧa*, prier ensemble. — Beṭṭ. : *rimam itzadǧa s midd'n*, l'imam prie avec les gens. — Ibeqq. : *rfqih ma عad ur is'žé'dd*? Le feqih n'a-t-il pas encore commencé à faire dire

la prière? *'qqúr'n* : *isže'dd*, on répond : il a (commencé) à faire prier. — Beṭṭ. : θ'*zadǧiθ*, la prière. — Ibeqq. : *dzadǧiθ*, id. — θems. : *dzadǧiθ*, et *ǧadǧiθ*, id.

صنت : θems : θ'*naθ*, aor. *iθnáθ*, écouter, entendre.

ض ظ

ضحك : Beṭṭ. : *ḍḥ'š*, *ḍḥa'š*, aor. *iḍḥa'š*, VIe f. *ḍ'ḥḥ'š*, rire. Ire f. *sḍḥ'š*, faire rire.

ضمن : Ibeqq. : *'ḍmn*, se porter garant; *iḍm'n ìrá rn'fs'-nné's*, il ne sera responsable que de lui-même.

ظهر : θems : *ḍ'ho'ä*, midi.

ط

طبّ : Beṭṭ., θems. : *aḍbiḃ*, médecin, pl. *i-e'n*. — Beṭṭ. : fém. θ*aḍbiḃ*θ, femme médecin, pl. θ*i-in*.

طرش : Beṭṭ. : *aḍa'ršur*, sourd, pl. *i-e'n*; fém. θ*aḍa'ršur*θ, sourde, pl. θ*i-in*. — Ibeqq. : *aẑašur*, sourd, pl. *i-e'n*, fém. θ*aẑašur*θ, pl. θ*i-in*. — θems : *aẑašua*, sourd, pl. *iẑašuăn*. — Voir sous √ẑRŠR.

طرف : Beṭṭ. : *ṭ'arf*, morceau. — Beṭṭ., θems. : *ṭăf*, id., a parte.

طعام : θems. : *'ṭṭƹam*, nourriture, mets.

طلق : θems. : *ḍ'rq*, lâcher, donner la liberté, envoyer, VIe f. *de'dg'q*.

طار : θems. : *taä*, aor. *itaä*, voler (oiseau).

ع

عبر : Ibeqq. : ɛḇa'r, VIᵉ f. ɛbbar (ḫas), duper (quelqu'un). — θems. : ɛḇaā, VIᵉ f. ɛbbaā, id. — Cf. Ar. dial. Tanger : عبر عليه, id.

عدّ : θems. : ɛdad, nombre.

عدا : Beṭṭ. : ɛδu, aor. iɛδu, VIᵉ f. ɛddū, passer ; Iʳᵉ f. sɛδu, faire passer ; IIᵉ f. mɛδu, passer ensemble ; mɛδun gua'in žar as'n, ils sont passés ensemble. — θems. : ɛddu, aor. iɛddú, passer ; iɛ'ddu d gᵘ-uḇriδ, il passa (en venant) par le chemin. — Ibeqq. : ɛdda, aor. iɛdda, Vᵉ f. tɛdda, passer.

عرس : Ibeqq. : rɛrs'θ, jardin potager. — θems. : rɛās'θ, id. — θems., Ibeqq. : pl. rɛrasi, jardins. — Cf. Ibeqq. : ɣars, figuier, arbre fruitier.

عرض : Ibeqq. : ɛrḍ, V-VIᵉ f. tɛrrᵃḍ, inviter quelqu'un. — θems. : ɛāḍ, id.

عرم : Ibeqq. : ɛrᵃm, enfanter ; θɛram ɣir iž'n-m'mmis, elle n'avait qu'un enfant. — Cf. Demnat : aɛrim, célibataire[1]. —

عزّ : Ibeqq., θems. : ɛzizi, azizi, frère aîné, oncle, ou un parent plus âgé de la famille du père.

عطل : θems. ɛdr', VIᵉ f. ɛṭṭ'r, tarder, uā ɛṭṭ'er, ne tarde pas, tout de suite.

عفية : Ibeqq. : rɛ'fé'šθ, paix ; āuār'n n ģɛ'fé'šθ, paroles de paix.

عقب : θems., Ibeqq. : ɛq'ḇ, passer ; ɛqḇ-tinδ, passez (f).

عقل : θems., Ibeqq. : ɛq'r, Vᵉ f. tɛq'r, reconnaître.

1. Cf. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, p. 380.

عكز : Ibeqq. : *aɛkk°az*, bâton, pl. *i-'n*. Dim. : *θaɛkk°azθ*, petit bâton, pl. *θi-in*. — Cf. ar. : عكّاز, bâton.

علوف : Ibeqq. de l'Est : *aɛdǧaf*, très grand couffin en alfa, muni de deux anses, pl. *i-e'n*, correspondant à l'*azgaú* des Ibeqq. de l'Ouest. Dim. : *θaɛdǧafθ*, grand couffin, pl. *θi-in*. Correspond à la *θazziauχθ* des θems.

على اين : θems. : *ɛrain, ai ɛrain*, être prêt à, dér. de على اين.

عمّ : Bett., θems., Ibeqq. : *ɛmm, ɛmmi*, oncle paternel, pl. *ɛmmum*, fém. *ɛnti*, tante, ma tante (pour *ɛmθi*). — Bett., θems. : pl. *ɛmaθi*, tantes. — Ibeqq. : *suiθ ɛuanti*, id.

عنكب : Ibeqq. : *θaɛnkbuθ*, toile d'araignée, pl. *θiɛnkba*. — Cf. Ar. litt. : عنكبوت, id.

عنى : Ibeqq. : *rmɛna*, sens, *ššaθ'n rmɛ'na*, ils firent des sous-entendus.

عاد : Ibeqq. : *buɛuaδ*, serpent qui se dresse sur sa queue pour sauter.

عاد : θems., Ibeqq. : *rɛuδa*, jument. — θems. : pl. *rɛiuδ*, juments. — Ibeqq. : *rɛuδaθ*, id.

عاد : θems. : *ɛaδ*, encore, pas encore ; *ɛaδ rhar*, il n'est pas encore tard.

غ

غربل : Bett. : *aγrbar*, tamis dont le fond est en brins d'alfa, pl. *i-e'n*. C'est le seul usité par les Arabes de la région d'Arzeu ; les Bettioua emploient en outre la *θadǧunt*, voir √LM.

غدر : Bett. : *ɛγδ'r* trahir ; *aγ'ddar*, traître, pl. *i-en* ; fém. *θaγδa'rθ*, traîtresse, pl. *θi-in* ; *rɛδa'rθ*, trahison.

غرس : Ibeqq. : *rγars*, figuier, pl. *rγrus*, figuiers, arbres fruitiers.

غلب : Bețț. ; *γr'ḅ*, VIe f. *γ'rre'ḅ*, vaincre.

غلم : θems. : θ*aγ'rmšθ*, moutons. — Cf. ar. dial. غلمية, id.

غلى : Ibeqq. : θ*aḫlaiθ*, théière. — θems. : θ*aḫlašθ*, id. — θems., Ibeqq. : θ*iḫlaiin*. — Cf. ar. : غلاية, id. — Le γ semble s'être renforcé en *ḫ* sous l'influence de la sourde *l* qui par exception est conservée dans ce mot.

غنن : θems. : θ*aγ'nnant*, colère.

غاب : Bețț. : *rγḅé'θ*, forêt.

غاب : θems. : *γiiḅ*, aor. *iγiib*, être absent.

غار : Ibeqq. : *γir*, aor. *iγir*, être jaloux. — Ibeqq. : *γir*, excepté, seulement. — θems. : *γä*, id.

غاق : Ibeqq. : *γi'é'q*, se fâcher.

ف

فتل : Bețț., θems., Ibeqq. : *fθe'r*, aor. f. θ'*fte'r*, VIe f. *fette'r*, rouler du couscous. — Bețț. : n. d'act. : *rfaθir*.

فرح : θems. : *éfaḫ*, fête, par métathèse des deux premières radicales (?)

فردس : Bețț. : *afa'rḍas*, animal, mouton ou chèvre, sans corne. pl. *i-en*; fém. θ*afa'rḍasθ*, pl. θ*i-in* (n'est jamais usité avec le sens de seigneur).

فصل : θems. : *faṣ'r*, aor. *ifaṣ'r*, V-VIIe f. *tfaṣar*, régler un différent, se mettre d'accord; IIe f. *mfaṣ'r*, II-VIIe f. *mfaṣar*, se mettre d'accord; *amγaä itfaṣar midde'n*, le chef du groupe met les gens d'accord; *imfaṣe'r ikiδé's*, il se mit d'accord avec lui. *mfaṣar'n iguaiuia*, ils se mirent d'accord entre

eux. — θems., Ibeqq. : *rmfṣ'r*, articulation; *rmfṣ'r ufus*, poignet.

فصح : θems., Ibeqq. : *ḅu-rfḍaiaḥ*, doigt majeur. Litt. : celui avec lequel on fait des gestes obscènes.

فلس : θems. : *rfrús*, monnaie, argent, nom d'une ancienne pièce de monnaie; *s. rfru's*, en payant.

فلن : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *fran*, *rfran*, un tel.

فاق : Beṭṭ. : *fáq*, aor. *ifaq*, V-IXe f. *tfaqa*, se remettre d'un évanouissement ; Ie f. *sfaq*, aor. *isfaq*, I-IXe f. *ssefaqa*, réveiller quelqu'un.

ق

قبل : θems. : *qḅe'r*, accepter. — Iqrع. : *rqiḅθ*, la direction de la Mecque, *rqiḅlé'θ*, id. — θems., θ*aqḅič*, tribu, pl. *rqḅaír*. — Ibeqq. : *qḅara, aqḅara*, beaucoup.

قدر : Beṭṭ. : θ*aiδur*θ, marmite, pl. θ*iiδurin*, θ*iiuδar*.

قراء : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *'qqar*, *eqqar*, dire (hab.). — F. d'hab. de *ini*. — Ibeqq. : *γar*, lire; Ie f. *sγar*, enseigner.

قرب : Beṭṭ., θems. : *aγra'ḅo*, *aγa'raḅo*, barque, bateau, pl. *iγaruḅa*.

قرد : θems. : *rqiúδ*, singe, pl. *rqiuuδ*, fém. θ*arqiút*, guenon, pl. θ*irqiuδin*. — Ibeqq. : *rqirδ*, singe, pl. *rquarδ*.

قشر : Beṭṭ. : *aq'ššar*, teigneux, pl. *i-en*, fém. θ*aq'ššar*θ, teigneuse, pl. θ*i-in*.

قصب : θems. : θ*aqṣ'f*θ, forteresse, qaṣba. — Ibeqq. : θ*aqṣ'éḅ*θ, id., pl. θ*iqṣḅin*.

قضى : θems. : *qḍi*, aor. *iqḍa*, faire, terminer; *aδ-iqḍa ḥažé'*θ *n-uz'dǧifnné's*, il ira faire ses affaires.

قطع : θems., Ibeqq. : *amqadع*, ouvrier loué pour une saison, son salaire étant fixé d'avance: il aide le khammès dans tous ses travaux, pl. *imqadع'n, imqudع*. — Ibeqq. : fém. θ*amqadع*θ, femme louée à la saison, pl. θ*imqudع*. — Cf. Zoua. : Ire f. *sqadhع*, donner une terre à labourer moyennant une part de la récolte. N. Ag. : *amqadha'*, celui qui prend une terre à gage, pl. *imqudha'*.

قفّ : Ibeqq. : θ*aq'fif*θ, grand couffin en alfa dans lequel les femmes rapportent (sur leur dos) le bois sec cueilli à la forêt, pl. θ*i-in*.

قلب : Iqrع. : *qré'b*, VIe f. *q'ddé'b*, renverser.

قلع : Iqrع., Beṭṭ., θems. : *qrع*, aor. *iqrع*, arracher. — Iqrع. : VIe f. *q'ddع*, arracher (hab.). — Beṭṭ., θems. : *q'dğع*, id. — θems. : θ*qrع d* θ'*bič auān as*, la tribu le poursuit. — Beṭṭ. : *rqrع*, voile (d'un bateau).

قاع : θems. : *qaع*, tout, *uā* θ*zri*δ *qaع* θ*imsi*, tu n'as pas vu du tout de feu.

قال : Ibeqq. : *qiir*, aor. *iqiir*, faire la sieste. — Cf. ar. قيّل. — Voir : θems., A. Uriaγ. : *χ'r*, aor. *iχra*, id.

ك

كثر : Beṭṭ. : *k*θ*a'r*, aor. *ik*θ*ar'*, V-VIIe f. *tek*θ*ár*, avoir plus que, avoir beaucoup, être nombreux : Ire f. *sk*θ*ăr*, faire augmenter ; *ak*θ*ăr*, plus que. — θems. : *š*θ*aā*, plus que.

كر : Beṭṭ. : θ*akur*θ, boule, pelote, pl. θ*i-in*.

كسى : A. Uriaγ. : *'ksi*, aor. *iksa*, vêtir, se vêtir ; δ*ksit* (pour : δ*ksi*δθ), tu l'as revêtu.

كعب : A. Uriaγ., Ibeqq. : θak'ɛbθ, cheville du pied; pl. θi-in. — θems. : θišɛfθ, id., pl. θišɛbin.

كل : Beṭṭ, θems. : mkür, chaque.

كمل : θems., Ibeqq. : km'r, terminer.

كان : Ibeqq. : uk'a, c'est tout, voilà tout, de l'ar. وكان; uk'a θeṭṭ'fé'δ, rien que tu le prennes. — θems. : ušã, c'est tout, voilà tout, seulement.

ل

لجم : Ibeqq. : argám, bride de cheval; pl. i-ĕn. — Dim. : θargámt pl. θirgamin. — θems. : aüiᵉm, aüiğăm, id., pl. aiaγnen, aiauem.

لحي : A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : θarḥᵃiant, barbe. — A. Iṭṭefθ, θariaḥ'nt, id., par métathèse.

لغي : Iχbδ. : laγa, aor., ilaγa, créer.

م

مدّ : θems., Ibeqq. : rmûdd, mesure de capacité pour les grains.

مدينة : Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : θaṇdint, ville. — Iqrɛ. : θandint nim'δran, la ville des tombes, le cimetière.

مرجن : Beṭṭ., θems. : rmražan, corail.

مرد : Beṭṭ. : múre'δ, V-VIIIᵉ f. tmúru'δ, se traîner sur le ventre (enfant); itmúruδ ḥ-uɛddis, il se traîne sur le ventre.

مسيد : Iqrɛ : rmsiδ, école coranique; gi-rmsiδ, dans l'école.

مزغ : Beṭṭ. : múže'γ, aor., imúžé'γ, V-VIIIᵉ f. tmúdğuγ, marcher à quatre pattes (enfant). Iʳᵉ f. smúžé'γ, I-VIIIᵉ f. smúžuγ, faire marcher un enfant à quatre pattes.

ملح : θems., Beṭṭ. : *mlíḥ*, bon.

ملح : Iqrع., Beṭṭ., θems. : *θam'dǵáḥe'θ*, sel. — θems., Ibeqq. : VIII[e] f. *m'ḷḷiḥ*, V-VIII[e] f. *tm'ḷḷiḥ*, se moquer de. — Ibeqq. : V-VII[e] f. *tm'ḷḷáḥ*.

ملك : Iqrع., θems. : *mré'š*, *'mrš*, épouser, se marier. — A. Uriaγ. : *mr'χ*, id. — Ibeqq. : *mré'k'*, id.

ن

نجم : Ibeqq. : *amžni*, l'étoile du berger (par métathèse de نجمة, étoile).

ندر : Beṭṭ. : *andrar*, aire à battre, pl. *inuδar*.

نظر : Ibeqq. : *nudúr*, V[e] f. *tnadur*, voir, apercevoir.

نقب : Iqrع : *nqáb'th*, trou ; *úχθin nqábé'θ δi rḥaiṭ*, ils percèrent un trou dans le mur. — Ibeqq. : I-VIII[e] f. *sunqub* percer un mur.

نقر : Beṭṭ. : *'nnŭqré'θ*, argent (métal). — Ibeqq. : *θ'nuqarθ*, id — θems. : *nuqaăθ*, id.[1].

نهر : Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *nh'r*, jour, *nha'ra*, aujourd'hui. — θems. : *n'haă*, jour.

نهم : Ibeqq. : *nh'm*, grogner (sanglier). — Cf. نهم, hennir.

نور : A. Uriaγ., Ibeqq. : *θanúᵘarθ*, fleur, pl. coll. *'nnuar*. — θems. : *θanúaăθ*, id. coll. *'nnuaă*.

ناب : Beṭṭ. : *in'f*, *iné'f*, bec, pl. *infān*.

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs chez les Berbères*, p. 9-10.

ه

هز : Ibeqq. : *rhzāza*, nom donné à celui qui est affecté d'un tremblement nerveux.

هلك : Bett., Θems., Ibeqq. : *hré'š*, aor. *ihré'š*, être malade. — Ibeqq. : *hr'χ*, aor. *ihré'χ*, id. — Bett., Θems. : VIe f. *h'dje'š*, id. (hab.). — Ibeqq. : VIe f. *h'ǧǧé'χ*, id. — Bett., Θems. : Ire f. *shré'š*, rendre malade. — Ibeqq. : Ire f. *shré'χ*, id. — Bett. : *rhráš*, maladie.

هند : Bett. : *rh'nd*, acier. — Iqrع. : *θah'ndé'χθ*, fruit du cactus, figue de barbarie. — Bett., Θems. : *θah'ndé'šθ*, id. — Cf. Ar. dial. Tanger, Rabat : *'hndiia*, id.[1]. — Ibeqq. : *θarumiθ*, figue de barbarie.

هار : Bett. : *húr*, aor. *ihúr*, être grosse, dure (mer).

و

وجب : Bett. : *uažé'b*, aor. *iuažé'b*, V-VIIe f. *tuažé'b*, répondre.

وجد : Θems. : *užé'δ*, aor. *iužé'δ*, VIe f. *uǧǧé'δ*, être prêt, apprêter, Ire f. *sužé'δ*, I-VIIe f. *ssužāδ*, faire préparer, II-Ire f. *msužé'δ*, II-I-VIIe f. *msužāδ*, préparer ensemble.

وحل : Chenoua : *aḥé'l*, être fatigué. — Bett. : *uḥḥa'r*, aor., *iuḥḥa'r*, V^e f. *tuḥḥa'r*, être fatigué, montrer de la fatigue ; *ru'ḥḥa'r'n*, la fatigue. — Θems. : *aḥ'r*, *aḥé'r*, aor., *iuḥ'r*, V^e f. *taḥé'r*, être fatigué ; I^e f. *sīḥ'r*, I-VIIe f. *ssaḥār*, fatiguer quelqu'un en faisant le même travail que lui. II-Ire f. *msaḥ'r*, V-II-Ire f.

1. Cf. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, p. 486-487.

tmsāḥ'r, se fatiguer réciproquement. — N. Ag. : *amsāḥé'r*, homme fatigué, exténué; pl. *i-ĕn*.

وراء : Bett. : *ura*, derrière. — θems. : *uäa*. derrière; ع'-*uaá-s*, par derrière lui.

وزر : Iqrع. : *uzīr*, vizir. — θems. : *uzía*, vizir; pl. *ruzará*. — Ibeqq. : *auθzír*, vizir du marié, garçon d'honneur; pl. *iuθzír'n*, fém. θ*auθzīr*θ, demoiselle d'honneur; pl. θ*iugzirin*.

وزع : Ibeqq. : *ruzíع*θ, portion de viande échue à l'un des acquéreurs d'un animal acquis en commun sur pied. La même part avant son attribution est dite θ*asγar*θ, pl. θ*isγar*, θ*is'qqár*.

وسع : θems. : *usع*, aor. 3ᵉ p. pl. *usع'n*, être nombreux; *iugs'ع*, beaucoup; pl. *usع'n*. — Ibeqq. : *íuksع*, id., pl. *usع'n*.

وقت : Sعiδ. : *r'γe'δ-'nni*, en ce temps-là. — Iχbδ. : *'rγδ-'nni*, id. — θems. : *γé'δ-'nni*, id., alors, en ce moment. — Iqrع. : *ré'ḫθ-u*, θ*úḫa*, maintenant. — Bett. : *'rre'ḫa*, maintenant (présent) tout à l'heure (futur rapproché); *'rre'ḫa add-asé'γ*, je vais venir tout de suite. — θems., A. θuzin., A. Uriaγ., Ibeqq. de l'Est : *ruḫa*, maintenant. — A. θuzin., Ibeqq. de l'Ouest : *ruḫan*, id. — Ibeqq. de l'Ouest : *rūḫé'nt*, id. — Iqrع., A. Sعiδ., θ*uγa*, maintenant. Ce terme est d'un emploi fréquent dans le langage courant où il a le sens de, n'est-ce pas, c'est-à-dire.

ولا : Iχbδ. : *ulá*, même, de même. — Bett. : θems. : *urá*, id. — Bett. : *urá-'nné'š*, moi aussi. — θems. : *ura-umās*, son frère même.

TEXTES

I

Sous-dialecte des Ibeqqoien.

1

θanfûsθ n-tẖúθ'nt[1].

Ižž δ'mṭṭúθ γ^{a}r's ižž'n m'mmis isqḍɛ ižž'n-unbbár. θ'nnás : I mi^{r}-anbbár-a? — Innás : Aδ-'qqsā i-babám az'dğíf miûr-ai^{i}-θuχ'šíδ miia-θ'mθqár! θúχ'š-ás miiá-θ'mθqár. Isu^{u}é'q súq, iufá δīn ižž^{n} γrs ^{u}uθẖír, innás : šḥár-uá? Ai am'ddúkr? — Innás : Man γa θuχ'šé'δ? — Innás : A^{a} miia-θ'mθqár! Innás ẖaẖ-^{i}uθẖír : Aḷḷáh ižɛlĕ́k 'rẖáḥ!

Iráḥ f-ḥ^{a}l's, θ'nnás immás : I mī^{n} a δ^{u}íδ aθbír-a. Innás : i'rrán δá gi-θ'nai^{e}n, ruẖa aqqaianā gi-θraθá!

ɛúδ isqḍɛ anbbár, δ'nnás immás : Imi^{n} δ'sqḍɛδ? — Innás : Aδ-'qqsā i-babám az'dğíf, ma ur. Ai^{i}-θuχ'síδ miia-θ'mθqár! θûχ'š-as θ miia-θ'mθqár, isu^{u}éq 'sûq, iufá δīn ižžumšiš ítm'nza, innas i-mûr-ás : šḥ^{a}r uá? Innás : Sáγ! — Innás : A^{a} miia θ'méθqár! — Innas : Aḷḷáh ižɛlĕ́k 'rrbáḥ!

1. Dictée à Tanger, en janvier 1910, par Amr-ou-Âbdesslam, âgé d'environ 20 ans, originaire du *dchar* de Aδθz.

Irú^{a}ḥ f-ḥál's; sûq-'nnĕḍni, íbᵹa ísqḍɛ anbbár, ᵹ'nnás immás : I mī uá? — Innás : Aᵹ-qqsă i ḥaḥám az'dğíf! θûš-ás mi̇ia-θm'θqár, isu^{u}é'q sûq, iufa di^{n}-^{u}uššá, innas ī-mûr-ás : šḥ^{a}r uá? — Innás : 'saγ, uz'dğíf-in'k! Innás : Ha miia θm'θqár! Innás : Allâh izɛlĕk 'rrbáḥ! Irú'ḥ i^{u}ui-θ.

'Sûq-'nnădni ísu^{u}eq, íufa ižž-^{u}uíᵹi, iúχ'θa-θ ižž'n, innás : Maγa'r θu^{k}'θ-iθ (pour *: θuχθĕᵹ-iθ*)*? Innás : Maᵹᵹá iɛizz ḥfĕk sáγ-as ṭăf-uk'súm, ûš-as-θ! N'tta ísγa ṭăf-^{u}u^{k}'súm iûš-ás-θ, irû^{a}ḥ f-ḥ^{a}lé's, imsgár aᵹ-u^{e}n íᵹu^{e}'r ᵹ-bnaᵹ'm, ínnas : šé'k ᵹ am'ddúkr-ínu! — Innas : 'qqn θiṭṭáu^{e}n-íne'χ! Ruḥá θ'nurz'm θe'ndínt, iuᵹ'f 'žž'nn-'nní, ne'tta ᵹ-um'ddúkr-ín's ar immás; innás i-um'ddúkr-ín's : Attauíᵹ lfrús? aqqai^{i}n! Attauíᵹ luíz? aqqai^{i}n! Innas n'tta : Uš-ai^{i} θ'ḥúθ'nt! Iûk'š-ás θḥúθ'nt, ígga-θ g^{u}-uḍáḍ-íne's, izr'g-iθ uχθin-t uχθin-t 'žžnún ar immás ug-'z'nná.*

Innas i immás : Ai^{i} ᵹmrχ'ĕᵹ ž-γár-už'dğíᵹ! θráḥ γ'r už'dğíᵹ, θ'nnás : Ai^{i} θsmrχ'ᵹ m'mmī! — Innas už'ğíᵹ : Marrá aᵹ-iṣb^{a}ḥ itázz'r z-i^{k}'sán ğ^{i}-ᵹ'mdğărin ur-trzint, ttazúᵹa s-uf'ḍḍ^{u}-uz'dğíf-in ur-θriiĕš, as-ušă iᵹᵹi!

ᵹ'ᵹú^{e}r γr-ás immás, θ'nnás men ᵹaχ-inna-už'dğíᵹ, ízr'g θḥúθ'nt-ine's, inía ḥ-^{u}uis, íbᵹa isaruáθ s-uf'ᵹᵹa ᵹ'mᵹᵹárin ttazúᵹa s-uf'ᵹᵹ-uz'dğíf. Az'ᵹᵹíᵹ iûš-ás iᵹᵹis, ígga θamγra, ízr'g θ'ḥúθ'nt, bnin-ás ž'nnún θaddarθ-ín's, iqqím g^{i}-θaddárθ-inĕs, n'ttá-tt'mγárθ-inĕs. Iûš-as θ'ḥúθ'nt-mi i-θ'mγárθ-inĕs.

Rúḥ'nt iús ĕd ižž-^{u}uᵹaí iḥᵹá ítb'dde'r rubɛθ innás i-θ'mγárθ': Uš-aii θ'ḥúθ'nt-á, ne'š ám-ušă, qáɛ 'rubɛ'θ-á! θûš-as-t, rúḥa izr'g-it, innás : Siiíeb-anăγ s uáuan i sbɛ-bḥúr! θsii^{e}b-iθé'n.

Iûs-'d argáz n-t'mṭṭûθ-'n, ur-iúfi la θaddárθ, la θam'ṭṭûθ-inĕs, ibᵹá-itrú. Uššă ᵹ-uθḥír ᵹ-umšíš inī-isγān zrān-t itrú, 'nnān-ás : Maγa'r? — Innás'n : Uᵹái iu^{u}i-as θḥúθ'nt

i-θ'mṭṭúθ-inú, θráḥ akíδ's s-uáuan i sbɛ-bḥu'r! zrān síδ-se'n ítru γ-ugur'n.

Amšiš iufá θandínt n-iγ^a^rδaíen, 'nnan-ás : Man-áš íhs'n tt'tté'δ-anè^γ? — Innáse'n : Aïi-dauím (pour *: aïi-d-δauím*) *θ'ḥúθnt s-γ'r-^u^uδái uár-š-k'úm t'ttèγ!*

Ráḥ'n θraθá iγ^a^rδáin ar ^u^uδái, ufín-θ igga θ'ḥúθ'nt 'qmúm : Ižž iužδ-ás ḥ-šmɛ, ižž'n-'nnè'ɣni ít'kka-s aɛláḥ-inés gi-θanz^a^rθ-inés, iɛs'ḍ ^u^uδái, índr θḥúθ'nt, iuχ's-it uγ^a^rδá iru^u^é'r akíδ-'s, i^u^ui-as i umšiš, innás : Mai^n-t^čúšé'δ? — Innás : Aiuá ai ^t^čušāγ!

Amšiš iúχ'si θḥúθ'nt 'qmúm-iné's, iráḥ ar-ǧu'sṭ-rbḥ^a^r, ibr'm ásr'm iḥs at-íeš, θ'h^u^úf-ás θḥúθnt, uχsín-t usrm'n. Amšiš iráḥ ʃ-ḥ^a^ḷ's ar lmrsá itrú.

Ruḥá ižž'n-iḥ'ɣδá'q isrm'n, iufa-asr'm-'n, rúḥa-inḍr-iθ ibδa ušša it'tt asr'm, iufa θḥúθnt-'n uḥá (pour *ruḥa*) *i^u^ui-t i-síδ-'s, izr'g-it, rúḥa ius-ė'd uδái tt'mṭṭúθ-íne's, 'nγán uδái, qím'n n'ttá-tte'mṭṭúθ-iné's, igga θarúa-in's, gmán.*

'Ggiγ súai θarkasin lqiγḍ, ggiγ-θe'nt s-θ'krmin-uqbúz išša-θe'nt aḥram-n-uǧ'ndúz!

TRADUCTION

L'histoire de la bague (enchantée)[1].

Une femme avait un fils. Comme il aiguisait un sabre, elle lui demanda : « A quoi servira ce sabre? » Il lui répondit : « Je couperai la tête de ton père à moins que tu me

1. Cf. une version plus complète de ce conte en dialecte mzabite : R. Basset, *Etude sur la Zénatia du Mzab, de Ouargla et de l'O. Rir'* (Paris, 1892, in-8°) n° XVI. *L'anneau merveilleux*, p. 130-136; id. *Nouveaux contes berbères* (Paris, 1897, in-18) p. 138-144 et notes p. 343-350.

donnes cent mithkâls[1]. » Elle lui donna cent mithkâls.

Son fils se rendit au marché, et y trouvant un pigeon, il dit (à celui qui le détenait) : « Combien (le pigeon)? ô ami? » — L'autre lui répondit : « Combien en offres-tu? » — Il lui répondit : « Tiens cent mithkâls » ! Le maître du pigeon lui dit : « Le marché est conclu ! »

(Notre homme) s'en retourna chez lui, sa mère lui dit : « Pourquoi as-tu apporté ce pigeon? » Il lui répondit : « Nous étions ici deux, maintenant nous serons trois ! »

Une autre fois il se remit à aiguiser un sabre, sa mère lui demanda : « Pourquoi l'aiguises-tu? » Il lui répondit : « Je couperai la tête de ton père si tu ne me donnes pas cent mithkâls ! » Sa mère lui donna cent mithkâls et il se rendit au marché. Il y trouva un chat à vendre, il dit à son propriétaire : « Combien celui-ci? » — Il lui répondit : « Achète (offre un prix)! » — (Notre homme) lui dit : « Voici cent mithkâls ! » L'autre lui répondit : « Le marché est conclu ! »

(Notre homme) rentra chez lui. Le jour du marché suivant il recommença à aiguiser le sabre, sa mère lui dit : « Pourquoi fais-tu ceci? » Il lui répondit : « Je vais couper la tête de ton père ! » Elle lui donna cent mithkâls et il alla au marché; il y trouva un lévrier, il dit à son maître : « Quel est le prix de celui-ci? » L'autre lui répondit : « Achète (offre un prix) toi-même ! » Il lui dit : « Voici cent mithkâls ! Le maître du lévrier lui dit : « Le marché est conclu ! » L'autre s'en alla emmenant le lévrier.

Il alla au marché suivant, et vit (trouva) un chien qu'un homme frappait; il dit à cet homme : « Pourquoi frappes-tu (ce chien)? » L'autre lui répondit : « S'il t'est cher achète

1. Le *mithkâl*, ancienne monnaie qui n'a plus cours a une valeur fictive variable suivant les régions. A Tanger il vaut actuellement 0 fr. 40.

lui donc un morceau de viande et donne-la lui! » Il acheta de la viande, la donna au chien et s'en retourna chez lui. En chemin il rencontra ce chien qui s'était métamorphosé en homme et qui lui dit : « Toi tu es mon ami! » et ajouta : « Ferme les yeux! » Aussitôt le sol[1] s'entrouvrit et ce génie et son ami entrèrent (sous terre) et parvinrent chez la mère du génie. Celui-ci dit à son ami : « Emporteras-tu de l'argent? En voici! Prendras-tu des louis d'or? En voici! » L'autre lui répondit : « Donne-moi la bague! » Le génie lui donna la bague, il la mit à son doigt, la tourna[2] et aussitôt les génies le transportèrent sur la terre auprès de sa mère. Il dit à celle-ci : « Tu vas me marier avec une fille du roi! » Sa mère alla chez le roi et lui dit : « Tu feras marier mon fils (avec une de tes filles)! » Le roi lui répondit : « Si (ton fils) galope à cheval sur des œufs sans les briser ayant en outre sur sa tête un plat sans le faire tomber, je lui donnerai ma fille! »

La mère de notre homme revint vers lui et lui rapporta ce qu'avait dit le roi. Il tourna sa bague, monta sur un cheval et se mit à tourner sur des œufs[3] avec un plat sur la tête.

Le roi lui donna sa fille et la noce fut faite. Il tourna sa bague, et les génies lui bâtirent une maison dans laquelle il habita avec sa femme. Il remit la bague à sa femme. Une fois un juif qui changeait les bijoux (faisait des échanges de bijoux) vint et dit à la femme : « Donne-moi cette bague et je te donnerai tous ces bijoux (qu'il avait)! »

1. Littéralement : la ville (habitée par les génies, qui se trouve sous terre).

2. Tout désir manifesté en tournant la bague enchantée est aussitôt accompli par les génies.

3. Littéralement : il se mit à dépiquer des œufs, c'est-à-dire à tourner en rond sur les œufs comme on fait tourner les animaux sur les gerbes sur l'aire pour les dépiquer.

Elle lui donna la bague, il la tourna (sur son doigt) en disant : « Jetez-nous là-bas au-delà des sept mers! » Les génies[1] les y transportèrent.

Le mari de cette femme vint et ne retrouva ni sa maison, ni sa femme, il se mit à pleurer. Le lévrier, le pigeon et le chat qu'il avait achétés le voyant pleurer lui demandèrent : « Pourquoi? » — Il leur répondit : « Un juif a pris la bague à ma femme et celle-ci est allée avec lui au-delà des sept mers! » Voyant leur maître pleurer, (les animaux) partirent.

Le chat découvrit la ville des rats, ceux-ci lui dirent : « Que te manque-t-il que tu nous manges sans cesse? » Il leur répondit : « Si vous me rapportez la bague (enchantée) de chez le juif je ne vous mangerai plus! »

Trois rats allèrent à la recherche du juif, ils le trouvèrent portant la bague dans sa bouche. L'un d'eux souffla sur la bougie, un autre chatouilla de sa queue le nez du juif, celui-ci éternua la bague fut projetée hors de sa bouche, et le troisième rat la saisit et l'emporta en s'enfuyant; il l'apporta au chat et lui dit : « Est-ce ceci que tu cherchais? » Le chat lui répondit : « Voici ce que je cherche! »

Le chat prit la bague dans sa bouche et s'en revint, parvenu au milieu de la mer il voulut mordre un poisson, la bague lui échappa et les poissons la saisirent. Le chat s'en alla vers le port[2] en pleurant. Mais voici qu'un pêcheur prenant des poissons, pêcha justement le poisson qui avait pris la bague, il le jeta, le lévrier se mit à le manger et trouva la bague et la rapporta à son maître. Celui-ci (la mit à son doigt) et la tourna, aussitôt, le juif et la femme

1. Littéralement : La bague les transporta.
2. Port artificiel ou naturel, plage.

revinrent, on tua le juif et notre homme resta avec sa femme, il eut des enfants qu'il éleva.

Je fis quelques souliers en papier, je les déposai derrière les couffes, ce vaurien de veau me les a mangés !

II

θínf'θ uušš'n δ-iinsi [1]

Innak'! Iδ̣δ̣a ínsi δ-uûšš'n d im'ddúka'r, ráḥ'n takr'n ma'rra. Ižž'n-nhar zrān iš-n-ğ̇ɛrs'θ δg'ẹ́s θaḫsáiθ δ-ubṭiḫ δ-ufqûs, innás uušš'n : A ɛmmi rq'nfúδ! rɛrs'θ-a i-δgirθ-a at-nak'r! — Innás : ɛ-ğ̇ḫaḍr-ín'k a ɛmmi ušš'n! I ğirθ-'n ráḥ'n aδ-akr'n rɣrs'θ'-n, ufān θaûorθ θ'rrá, 'kkān, g-rmžrā, udf'n ḫδān tett'n, iqqar-ās ɛmmi rqnfûδ : 'Ešš θqâsé'δ! Uami ɣa-'šš'n aδ-žaun'n ag irra d-rqufúδ iffe'ɣ zg-rmžrā, āg-iδ̣δ̣a uušš'n igūamá aδ-iffāɣ, innas ɛmmī-rqnfúδ : Ah bab-n-ğɣrs'θ iûs-éd! Innās : ak'-mrāɣ mūḫ-at'ggé'δ! — Innás : Mūh as'ggāɣ? — Innas : 'Emmé'θ a'rzm aq'múmínék' ḥta taf ízān taδf'n tffɣ'n z''g ymūm-íuk'! Rḫmi ɣa-d-ías ḫāb-n-ğ̇ɣars'θ ak iûš ižž'n θnaíen s-ižž-uɛokkāz, až-d íšiɛ (pour : *aš-d-išiɛ*) *b'rra i rɣs'θ! Íarúe'r n'ta insí, ušš'n ígga 'rais-'ns, íus-ād ḫáb-n-ğ̇ɛrs'θ n'tta d ṭur'b, ísars θaškārθ-ín's δg's 'eδ̣δ̣ûḥ, íuk'š-as īžž'n-θnaíen s-uɛokkaz íšiɛ-iθ-id s b'rrā-n-ğ̇ɣrs'θ, ikkr ušš'n íkssi-as θaškarθ-íne's íuggor zg's, innās : Sārs! sárs! ā úḷd ḷḥarām! sárs! — Innas ne'tta ušše'n : Quɛ šaḍrāɣ-š!*

1. Dictée en avril 1914 à Rabat par Aḥmeδ n-Buk'e'r du dchar des Igrɛias, tribu des Ibe'qqoíen. Ce dechar est construit à quelques centaines de mètres du rivage à proximité du présidio espagnol.

Iugur ^{u}ûšš'n ar insí am'ddúkr-ín's, innás : Sθu^{u}ka! ai-m'ddúkr! θ'kká ḫai^{i}! — Innas ^{i}ínši : Ai-mddúkr ma-γa-nḫδ'm? — Innás ^{u}ušš'n : Sir uḥ^{á}δ^{e}'k'! ruḫá nẹš kfa-i^{i}! Iqim ^{i}insi itrγ^{a}b-iθ ḥtámi-θ í^{u}ui akis, ráḥ'n aδ-ákrn, ufūn iš-n-t'ddárθ uδf'n δg^{i}s, ufūn δg's iš-n-t'ḫarγiz^{θ}, qrb'n aδ-'ššn, ušš'n iṭau^{o}ḍ-it, ɛmmi rqnfúδ ur iṭiu^{o}ḍ ši, íqqar-as : Mér-ai-it šue'í! Ikkr 'ntás innās : Ari attauḍé'δ! Insi iuri iḍ^{a}rḍ'b δg-e's íqqār ás : Síri-ai^{i} ā ɛmmi ušš'n! Innās : ṣb'r ann'šš šue'í! Uamí γu ižau^{e}'n ^{u}ušš'n iugi aθ-id-isíri, innás : A^{h} bāb n-tddarθ íus-ád! — Innas ^{i}ínsi : Uš-ai^{i}-d-amzzûγ-ín'k a^{k}'-mrāγ! Uami ḫas-íu^{k}'š amzzûγ iug'r-az-d ^{u}g-mzzūγ, nta ušše'n išií^{a}r s-uz'dǧíf ū^{k}a išiɛ-iθ-id, innas insi : Ia ɛmmi ušš'n. Aqqai^{i} a^{k}'-ik'!

Férq'n žúr-θ'n, íugur ^{u}ušš'n ík'ssi 'δδúḥ-íne's íugur, irqa -θ iš-n-tárgū θ'nnás : Mani θ'ggurέ'δ ia ɛmmi Iḥaia? — Innás : 'Ṭṭar'b Ih^{a}ia! u-ašm-iḥiu r'bbí! — θ'nnās : Sm^{a}ḥ-i^{i} a Ṭarḫ Iḥ^{a}ia! A-ii-θsγar'δ ṭarua-inú? — Innás : Aui-θen-d! (pour : aui-θent d). θ^{u}ui as θent (pour : θ^{u}ui-as-θent-d), innās : B'lḥāqq ur tas-ši (ou : ur-taš-ší) kûr-nh^{a}r aδ-ai^{i} θ'hugré'δ! — θ'nnas : ɛ-ǧḫaḍe'r in'k!

θuui-as θarua-'ns, iššu-θen. Ížmɛ irzzá δ-uarδuzin, igga-θen g-ižž-uqδiḥ, θusa-d ižž-nh^{a}r ímmāθsen, θennas : A^{a} ṭare'b Ih^{a}ia zu^{u}iθāγ θarua-inú! Innas : Aru^{a}ḥ ašm-auíγ aθen-tzréδ (ou : an-tzréδ)! Innas : Aṭṣnθé'δ s-brrá u-has'n θiδfé'δ! I^{u}ui-t, θṣnĕθ iuarδuzin δ-írzza, θsra-sen : tgg'n u^{u}-u^{u}-u^{u}! Innas ne'tta : Ṣn'θ! ṣn'θ! θarua-'nm ḥfḍ'n tbár'k-ḷḷáh! θru^{a}ḥ f-h^{a}r's, θrāža šué'ī-n-ǧi^{i}ām (ou : n-δi'am), θδu'r-éd ḫās θ'nnás : U δδi γir ai^{i}-θen θmré'δ ruḫa! Ráḥ'n as-θ'en-ímr, innás : 'kks θasuarθ-^{u}uqδīḥ! θráḥ n'ttáθ θkks θasuar^{θ}, nta iarue'r θ'kks θasuar^{θ}, θufa γir ir'zza δ uarδuz'n, θqrɛ ḫás, iuδ f g-ižž-ífrī, θúδf akis, θ'ṭṭf-iθ z^{u}g-ḍār, innás : A ɛnti

θárgū, 'ṭṭf-d azûar-ᵘufāḍís! θḍrq-ás θqqim ðin θnúɣ, ikka d ntta uššʼn zʼg žiᵉh θennʼdni-íbða iteʼtt θárgu s θʼkᵃrmin, θqqār-ás : θaðunt n-tíṭ a ɛmmi-lhᵃia! — Iqqār-ás nta : Anneʼšš θa, anneʼšš-θʼn īn-šá-llāh! Išša t, ifḍa-t idğa šueʼí ihrkúsʼn iugur írqa θ ižž-ⁱizʼm, innás : Salam ɛlikʼúm! a baba lḥᵃia! — Innas : Ṭṭarʼb lḥᵃia! a u-aš-íhiu rʼbbi! Innas ⁱizʼm : smḥ-ii a ṭarʼb lḥᵃia u-š-sinãɣ d ṭarb! — Innās : A uddí a ṭáreʼḥ lḥᵃia tûšãɣ íhʼrkúsʼn am in-ínᵉkʼ! — Innās : Neʼš ɣaᵏʼ-θeʼn-iggʼn! — Innás : Iuá ʼggy-aiⁱ-θʼn as-ḅkʼ-θʼen-sɣãɣ (pour : *asḅkʼ-θeʼn-sɣãɣ*)*! — Innás : Iuā arāḥ ḥdār ižž-ufunás idɛɛf, ɣárs-as, θauíð āddán-inʼʼs, θaséʼd* (pour : *θaséʼð-d*) *!*

Iráḥ nta íɣʼrs ufunás iuᵘi-d addán-īnéš, iuui r-išθ-n-θsamᵃr (pour : *iuui ar išθ*) *iḥða itʼnnʼḍ as iḍárʼn s uaddān-ʼn, innás : ʼDğí-θĕn að-azɣʼn msqʼm! Innās ízʼm : Auᵘḍ aᵏʼ-qqsãɣ šuéī zᵘg ānnāḥ ḥmu ðai-θuḍírʼð ag-uššánʼn-ʼnneʼḍní! Iqqs-as šuéʼī zᵘg-ᵘannáh.*

Iqqím ⁱizʼm idğa īhrkʼúsʼn ḥtami uzɣʼn msqʼm, ihʼzz iḥf-íneʼs, iufa u-ðði u-ḅás-θĕn iqrɛʼn, iqqím ítrᵃu itmʼtta ɣir s-žžúɛ.

θɛdda-d sīn θʼqnnínt, θufá-θ ɣir ītrᵃu, θʼnnás : Máš iuɣʼn aiⁱ-ízm θʼtrúð? — Innás : Aráḥ-éʼd fsr ḅaiⁱ-iḍārʼn-inú! θráḥ θfsr-as, iráḥ nta iugur itûš ḥ-uššʼn uᵉn d-as-igga īhrkúsʼn, imsággār akís, innās : Aᵏʼr a šěk ð amʼddúkr-inú! — Innás : llá u-š-ʼssinãɣ! — Innás : Aqqáš ɛdğʼmāḅaš! — Innas : Ṣbĕr ḥaiⁱ! — Innás : Ma θɣir-d-aᵏʼ ɣir néš ð-ᵃgarḍíḍ-ᵘānnáb? qaɛ uššánʼn ð igarḍíḍʼn! — Innás : Sbér ḥai ar θiúšša aᵏʼ-θen žmɛãɣ! Iraḥ ibᵃrráḥ ḥ-uššánʼn, innaseʼn : Aruᵃḥiθ! qqa ðíha ižž-ᵘuᵉrθu qqá ðⁱgs rmšʼmmâš! Arúᵃḥiθ aqqa néš u-ɣrī ānnáb a-ɣrʼs-ʼqqnãɣ! Aruᵃḥiθ akíði ašᵏʼum-ʼqqnãɣ! Ráḥʼn akíðʼs, íqqʼn īθn, uami ɣan iqqn (pour :

uami γa-θen iqqn) qaɛ īnnás'n : A báb-ᵘurθu ius-éd! Uᵉn γa ížbδ'n iri ižž δīn ānnáb, ḥtami iufa kul δ igārḍíḍ'n iᵘui-ás-θe'n ⁱiz'm innás : Hai uššān n tγir dak' γir nĕš δ-agārḍíḍ! — Innás'n : Uᵉn γa-índuᵉn ag'rman-'n-ᵘuaman q ur iδδi (pour : *aqqa ur iδδi*) *δ amddúkr-inú, úᵉn ur inḍiu'n aqqa δ-úᵉn δ amddúkr inú! Ráḥ'n n'ṭṭú'n ᵉkur nḍúᵉn, uᵉn d-as-íggan ihrkús'n ur inḍi, innás : θ'gga-ii íᵉmma sruār δ amzzian! — Innas : aᵘḷahᵘ! šĕk δ-amddukr-inú! Iḍrq iθ g-ižžn n-ǧuḍa ínγa-θ.*

'kkíγ d siha d siha qárṣ'nt aïi šue'i n-thrkusin n-rqiγṭ!

Traduction

Le conte du chacal et du hérisson [1].

On raconte qu'il était un hérisson et un chacal qui étaient liés d'amitié, ils allaient voler ensemble. Un jour ils virent un jardin potager où se trouvaient des citrouilles, des melons et des concombres, (le chacal) dit au (hérisson) : « O mon oncle le hérisson! Cette nuit nous dévaliserons ce jardin! » — « Comme tu voudras! » lui répondit le hérisson.

Cette nuit-là ils allèrent dévaliser ce jardin, ils trouvèrent la porte fermée, ils passèrent par le trou de sortie de l'eau d'arrosage, ils entrèrent dans le jardin et se mirent à manger, le chacal dit : Mange, goûte (à tout cela)! Lorsqu'ils eurent mangé et qu'ils furent rassasiés, le hérisson sortit par la rigole, quant au chacal il ne put pas passer, le hérisson lui dit : « Ah! le maître du jardin vient!

1. Ce conte est une suite de traits indépendants les uns des autres et qui font partie du cycle des aventures du chacal.

Je vais t'indiquer ce qu'il faut que tu fasses! » — « Comment ferai-je? » demanda le chacal. — « Fais le mort, (meurs), ouvre la bouche de manière que les mouches puissent entrer et sortir de ta bouche! lui dit le hérisson. Lorsque le maître du jardin viendra, il te donnera un ou deux coups de bâton, et il te lancera hors du jardin. » Puis le hérisson prit la fuite et le chacal suivit son conseil, le propriétaire du jardin vint, c'était un *ṭaleb*, il posa sa sacoche dans laquelle se trouvait (sa) planchette, il donna un ou deux coups de bâton au chacal et le jeta hors du jardin, le chacal se leva, prit la sacoche du taleb et s'enfuit, celui-ci lui cria : « Pose, pose (ma sacoche)! ô mauvais sujet! Pose-(la)! » — Le chacal lui répondit : « Voilà, je t'ai joué! »[1].

Le chacal alla rejoindre son ami le hérisson et lui dit : « Tais-toi ô ami! Quelle histoire m'est arrivée! » — Le hérisson lui dit : « O ami qu'allons-nous faire? » — « Va seul, lui répondit le chacal, maintenant moi j'en ai assez! » Le hérisson le supplia jusqu'à ce qu'il consentit à l'accompagner; ils s'en allèrent voler, ils trouvèrent une maison, ils y pénètrèrent, ils y trouvèrent une grande jarre dans laquelle on met le lait, ils s'en approchèrent pour manger (pour boire du lait), le chacal parvint jusqu'au lait mais le hérisson ne pouvant pas y arriver lui dit : « Penche-moi un peu (la jarre)! » — Le chacal lui répondit : « Monte sur les bords de la jarre) et tu pourras boire! » Le hérisson se hissa sur les bords de la jarre (il se pencha pour boire) et tomba dans l'intérieur, il cria alors au chacal : « Tire-moi d'ici, ô mon oncle le chacal! « Celui-ci lui répondit : « Attends que nous ayons mangé un peu! » Lorsque le

1. Cf. une version du Mzab, R. Basset, *Étude sur la Zenatia du Mẓab*, p. 101; id., *Contes populaires berbères*, Paris, 1887, in-18, p. 18 et notes p. 144-146.

chacal fut rassasié, il refusa de retirer le hérisson (de la jarre) il s'écria : « Ah! le maître de la maison vient! » — Le hérisson lui dit : « Approche (donne-moi) ton oreille ; je te dirai ce qu'il faut faire ! » Lorsque le chacal approcha son oreille (pour entendre), le hérisson s'y suspendit (à l'aide de ses dents) et le chacal en secouant la tête le projeta (hors de la jarre); le hérisson lui dit : « Eh bien! oncle chacal, me voici avec toi! » [1].

Ils se séparèrent sur ce fait. Le chacal s'en alla en emportant sa planchette, il rencontra une ogresse qui lui cria : « Où vas-tu, ô mon oncle Yaḥia? » — « (Dis) ṭaleb Yaḥia! lui répondit le chacal. Que Dieu ne te fasse pas vivre! » — L'ogresse lui dit : « Pardonne-moi, ô ṭaleb Yaḥia! (Veux-tu) instruire mes enfants? » — « Amène-les! » lui répondit le chacal. Elle les lui amena et le chacal lui dit : « En vérité (je désire) que tu ne viennes pas (les voir) tous les jours, tu m'ennuyerais ». — « Je ferai comme tu le désires », lui répondit l'ogresse.

Elle lui amena ses enfants, il les dévora. Il rassembla des guêpes et des bousiers qu'il enferma dans une jarre : l'ogresse vint un jour et lui dit : « O ṭaleb Yaḥia, j'aimerai voir mes enfants! » — « Viens, lui répondit le chacal, je vais te les montrer! » puis il ajouta : « Tu les écouteras étudier de l'extérieur, tu n'entreras pas chez eux! » Il la conduisit (près de la jarre) elle entendit les bousiers et les guêpes qui bourdonnaient (qui faisaient : ouhouh!) et le chacal lui dit : « Écoute, écoute! Tes enfants ont appris (à réciter le Qorân) grâce à Dieu! »

L'ogresse s'en retourna chez elle (satisfaite), elle attendit quelques jours et revint chez le chacal et lui dit : « Cette

1. Cf. une version en dialecte de Ouargla, R. Basset, *Étude sur la Zanatia du Mẓab*, p. 164-166, *La jarre de graisse*; id. *Nouveaux contes berbères*, p. 41-42 et notes p. 271-272.

fois il faut que tu me les montres! » En allant les lui montrer il lui dit : « Ote le couvercle de la jarre ! » Pendant que l'ogresse allait soulever le couvercle de la jarre le chacal prit la fuite, l'ogresse ne trouva (dans la jarre) que des guêpes et des bousiers, elle se mit (aussitôt) à la poursuite du chacal[1] ; celui-ci se terra dans une grotte ; l'ogresse l'y suivit et l'atteignit, elle le saisit par une patte, le chacal lui dit : « O ma tante l'ogresse ! saisis donc la racine de lentisque (qui est à côté)![2] » L'ogresse le lâcha et saisit fortement la souche de lentisque à laquelle elle resta fixée, le chacal fit alors le tour (par derrière) et vint mordre l'ogresse dans le dos, elle lui cria : « (Viens manger) la graisse de l'œil, oncle Yaḥia[3]. » — Mais celui-ci lui répondit : « Nous mangerons (d'abord) celle-ci (cette graisse), puis celle-là ! s'il plaît à Dieu ! » Il la dévora et ne laissa qu'un peu de peau avec laquelle (il se fit) des sandales[4] et il partit. Il rencontra un lion qui lui dit : « Que le salut soit sur toi ô père Yaḥia ! » — Le chacal lui répondit : « (C'est) le ṭaleb Yaḥia ! que Dieu ne te fasse pas vivre ! » — « Pardonne-moi ô ṭaleb Yaḥia ! lui répondit le lion, je ne savais pas que tu fusses ṭaleb ! » Et il ajouta : « O mon cher ami !

1. Cf. extrait dans un conte kabyle d'Azeffoun : Mouliéras, *Légendes et Contes merveilleux de la grande Kabylie*, t. I, Paris, 1903, in 8, p. 231-232. Cf. aussi R. Basset dans la *Revue des Traditions populaires*, 1911, p. 267-268.

2. Ce trait altéré dans le conte rifain a été étudié dans ses différentes variantes finnoises, laponnes, suédoises, françaises, grecques, indiennes, africaines et brésiliennes par Kaarle Krohn, *Bär (Wolf) und Fuchs*, trad. O. Harkmann, Helsingford, 1889, in-8, p. 62-65.

3. Les yeux des animaux de boucherie sont appréciés comme aliments dans le nord de l'Afrique. L'ogresse essaye de tenter le chacal en lui proposant ce morceau de choix; le chacal se présentant de face elle pourra se défendre.

4. Les sandales rifaines se composent d'un morceau de peau brute taillé de la forme du pied et retenu sur la cheville à l'aide de cordelettes.

ô ṭaleb Yaḥia! Je cherche des sandales comme les tiennes! » — « Je t'en fabriquerai! » lui répondit le chacal. — « Eh bien fabrique-les moi, lui dit le lion, je te les achèterai! » — « Va choisir un bœuf maigre, lui dit le chacal, égorge-le et apporte ses boyaux! »

Le lion alla égorger un bœuf et rapporta les boyaux, (le chacal) l'emmena en un lieu exposé au grand soleil et se mit à lui enrouler les boyaux autour des pieds, puis il lui dit : « Laisse les sécher parfaitement! » — « Viens, lui dit le lion, je te couperai un peu de ta queue afin de pouvoir te distinguer des autres chacals! » Et il lui coupa un peu de sa queue.

Le lion resta jusqu'à ce que les chaussures fussent complètement sèches, puis il voulut se déplacer mais (ses pieds) ne purent pas remuer, il resta et pleura, mourant de faim.

Une lapine passa par là et le trouva en train de pleurer, elle lui dit : « Qu'as-tu ô lion à pleurer? » — « Viens! lui dit-il, délie-moi les pieds! » Elle les lui délia et le lion s'en alla à la recherche du chacal qui lui avait fait ces chaussures, il le rencontra et lui cria : « Approche! toi tu es mon ami! » — Le chacal lui répondit : « Non, je ne te connais point! » — « Te voici! Je t'ai marqué! » lui dit le lion. — « Attends un peu! lui dit le chacal, tu crois qu'il n'y a que moi qui aie la queue coupée! Tous les chacals sont sans queue! Attends jusqu'à demain je te les rassemblerai! » Il appela les chacals et leur dit : « Venez! il y a là-bas un verger où se trouvent des abricots! Venez! moi je n'ai pas de queue, pour m'attacher moi-même (aux abricotiers)! Venez avec moi! je vous attacherai! » Les chacals le suivirent, il les attacha; lorsqu'ils furent tous attachés il leur dit : « Oh! voici le maître du jardin qui arrive! » Celui qui tirait (pour s'échapper) y laissait sa

queue ; il advint que tous furent sans queue, il les conduisit alors au lion et lui dit : « Voici les chacals ! il te semblait que j'étais seul à être sans queue ! » — Le lion leur dit : « Celui qui sautera par dessus cette mare ne sera pas mon ami ! Celui qui ne sautera pas, celui-là sera mon ami ! » Tous les chacals sautèrent, celui qui avait confectionné les chaussures du lion ne sauta pas et dit à ce dernier : « Ma mère m'a fait un pantalon trop petit (trop étroit) ! » — Le lion s'écria : « Par Dieu, toi tu es mon ami ! » Il le mit en liberté dans une plaine et le tua[1].

Je suis passé par-ci, par-là, les chaussures en papier ont été un peu coupées !

3

θanfúsθ n-ufrûγ ð učmäs[2].

Salt-ek ! Salt-ek !

Innäχ iḍḍa ižž'n-dms'kin idǧa-d γir iḥriγ'n ikk'r iráḥ að-iḥ'íž, innás i-'mmīs : Ma'r̄rá θ'dǧa t immäχ θafrûγθ γars ás, madǧa ð afrûγ 'žži-θ.

θ'kké'r immás θ'žža θafrûγθ, ikk'r umás iráḥ as-iγr's, iγsí-t, iugur zg's ar ižže'n-n-ǧḥrá, iufa iš-n-t'ddar'θ, iqqim gis itr'bbá-učmás.

Ḷ'tamī θuuḍ θmγá'r, umás itráḥ ig'mmá'r, ite'ṭṭf-e'd θaqníθ, innás i-učmás : Ma'r̄ra ḥe'm ši n-t'ḥoziθ igg-aii-d 'ddḥán zug-žɛḥûḥ.

1. Cf. une version de ces deux épisodes en dialecte de Ouargla, R. Basset, *Étude sur la Zenatia du Mzab*, p. 135-144 ; *Nouveaux contes berbères*, *Le hérisson, le chacal et le lion*, p. 14-17 et notes p. 258-259.

2. Dictée à Rabat par Aḥmeð n-Buker, en mars 1914.

ɛddān d ši ⁱḥammár'n zrán-t θafrûɣθ-'n 'nnan ás uz'dǧíδ : U-ḥa'qq-llāh ɛ'līk ā sidí! i'ṙra δiha išθe'n n-tfrûɣθ ɣⁱᵢ θ'mndar g-rḫra, n'ttāθ 'zzin-iné's qlīl f-'ddnia! Ikk'r uz'dǧíδ is'kk θráθa-imḫᵃzniⁱe'n innâsen : U laḥúdda θiṭṭauin!

Ráh'n imḫᵃzniⁱe'n ar θaddar'θ, sqarqḥe'n gⁱ θaddar'θ, θ'nnâsen : Man tuš'm? 'Nnan-âs : Núḍ tk'lle'm Sidī! θ'nnâs'n : 'Ṣḥré'θ ḫ-aiⁱ išθ'n-tsᵃɛâθ! 'Nnan-âs : Nṣḫ'r ḫ'-m ᵗsaɛâθ!

θráḥ n'ttâθ θ'ygā-'ddu'ḫán i-umás, iús-é'd umás, iḫḍ'r-é'd ɣa'r θ'ddár'θ. Ikk'r innâse'n imḫᵃ-zniⁱe'n : Maⁱin tûš'm? 'Nnan ás : Núḍ tk'lle'm uz'dǧíδ! Innáse'n n'tta : Né'š main δ'gⁱ-itûš uz'dǧíδ? 'Nnan ás : Maṙra θḫ'sé'δ att'qqīmé'δ, 'qqīm, nšnin ɣa'rnaᵞ rḥᵃžeθ ɣⁱr g'ᵘ-uθmáχ! Innáse'n : Ma'ṙra θuuẹ'm uθma iné'š imi ɣa 'qimaᵞ?

Ikk'r n'tta iɣr's-ás'n i ⁱinī. Iráža, iráža uz'dǧíδ iúfa ur-d-ḍhīr'n, ikk'r iš'kk ɛûδ ɛšra-imḫᵃzniⁱ'n-'nnâḍ'nī, ɛûδ igg-úsen am-innâḍ'nī, ižža m-ɣⁱr ižž'n, is'kk iθ ar uz'dǧíδ, innás : Ḥa'qq-'ḷḷáh 'ɛlík ā-sidī! iṙra uᵉ'n aqqá-θaīⁿ mi-ɣa'r-δanaɣ θs'kkíδ, iṙra in'qq-iθe'n im'ddukᵃr-naᵞ!

Ikk'r uz'dǧīδ is'nkᵃr aḫ'rráḥ gⁱ-'ssûq, innâs : U'n ɣa-d-aiⁱ-d-iauin θafrûɣθ-á, aθ-sm'rχaɣ s-iδδī!

Ikk'r innâs ižž-uᵘδái : 'ᴺnéš t-id-iauin! Innâs n'tta : sir maɣa θauiδ šé'k iai uδái ur-t-id-iuin irgáz'n u-ɛsa šé'k! Ikk'r, innâs n'tta : Ma'ṙra uχ'-t-id-ᵘuiɣ, 'qqᵉs-aiⁱ az'dǧíf! Innás : Iuá 'aráḥ!

Iráḥ ᵘuδái, isɣa θiḫûθám ttiɣndin, iɛdda ikka θaddar'θ-'n, it'ḫrráḥ : A θiḫûθám! A θiɣndin! θ'sidǧ-ëd n'ttâθ z'g-iḫur-žuχθ, θ'ḫ'rrḥ-ás, θ'nnâs : Aχe'r ai uδái! máiⁿ ᵟznúziδ! Iráḥ a-ɣ'rs, θ'ḫδa θ'sáɣ z-ḫfe's. Innâs : I šc'm ia lalla! miɣ δa θ'qimëδ? Innâs : Še'm ur θ'dǧíδ umχan-a. Innâs : Sitm'ɣ-ám ɣⁱr θaddar'θ-uᵘz'dǧíδ! θe'nnâs : Ur i'δδī mè'n-s ɣa-kkaᵞ!

Innás uᵘδái : Aruáḥ! 'nné'š (pour : *δ-né'š*) *aɣ-ᵃše'm-isiúḍ'n! θennás : Muḥ aδ-gθaɣ i-uma? Innás : Umam, né'š ɣa-θ-inɣ'n! θennás : Múḥ aδ-as-θ'ggé'δ? Innás : Aⁱ-θauiδ, aiⁱ-θ'snúfr'δ! θ'nnás : Rɣ'mī ɣā-š snufraɣ? Innás : As-θšdda'δ ifass'n δ-iḍar'n s-ufiru-n-ǧḥ'rír! θ'kke'r, θ'snufr-uδái-'nnī, uamī-ɣa-d-iḥḍ'r umás, θ'nnás : Aui d ai-uma, ifassen-'ené'χ δ-iḍaren-e'né'χ ma ɛaδ δ'g-e'χ žhé'δ-'n? Iúχš-ás, θ'še'dd-as ifass'n δ-iḍár'n. Uamī ɣás θ'šé'dd θ'nnás : Iua žbé'δ! Ikk'r n'tta rms'kin, ikk'r ižḅ'δ, ižḅ'δ, iggᵘama θ aθ-iɣr's, innás : A uθma uggᵘamiɣ-d, fsⁱ-ḥaīⁱ! θe'nnás n'ttāθ : Ahd-aš ia rkafé'r!*

θ'ráḥ θ'ḍrg-d-i-uδái, iús éd n'tta uδái, ikk'r iɣa'rs-ás, iqq's-iθ d rḍrāf, isiiḅ-iθ gⁱ-ᶿsrafθ, iᵘûi-t-tafrúɣθ'n (pour : *iᵘui d-θafruɣθ-'n*) *uz'dǧíδ, innás : A siδi haqqaχt* (pour : *haqqait*)!

Ismr'χ-íθ s iδδis, ižža θ gⁱ-θ'ddar'θ-iné's, igga-θ δ-auzír, igim akíδ-'s.

Sir ia-ḥál u adǧⁱ-iá-ḥál! fáin ržɛna 'ɛnd mskin-'n! ɛddan d sin ši ⁱḥammár'n, iδδa δ-im'ddúkér-iné's, 'sdǧen-ás inh'q g'_θ'srafᶿ, ikk'r ižž'n innás : Usiɛ (ou : *ur siɛ*) *ui-δa-inhq'n! ᵘgg'δen ine'n, ikk'r-d ižž'n z'g-se'n, innásen : Miḥ'f θug-g'δe'm? Innásen : S ḥr'θ-aiⁱ aδ-zra'ɣ uiⁱ-δa-inhq'n! Uamī ɣa-θ-sḍr'n, iufa d am'ddukr-'nse'n, sirin-t-id, 'qqim'n t'δauán-t ḥtamī ikk'r iǧⁿfa, 'nnan ás : Mᵃrra θè'hizzéδ aqḅûz-n-ǧmr'ḥ, hia aqqa θ'gnfeδ! Iráḥ n'tta ihizz aqḅûz-n-ǧmr'ḥ. Ennan as : Aqqa θ'gnfíδ! Ennan ás : Aⁱin-d-anaɣ ttársé'δ qqa žaia! Innasen : Múḥ a-ggaɣ ḥta aδ-ḥsᵃrra'ɣ gᵘ-uᵉmá! Ennan ás : E'gg θašḅaḅ δ uaδδun θuggᵘré'δ z'gⁱ θuuᵉrθ ar θuúᵉrθ ḥta δ'g-e's θ'ḥᵘssart-t' uχaⁿ!*

Iggᵃ rᵃi-'nsen iugᵘr zgⁱ-θuuᵉrθ ar θuuᵉrθ ḥtami-iḥ'ssar gᵘ-uᵉmás, ikk'r iqqar ši izrán δ isḅḥan'n ɛžḅ'n-ás i-uᵉmâs.

θ'nnás uz'dğíδ : Ur iδδi γir aθ-ns'ns anaγ isfurre'ž! S'nsen t. Iqqár-ás'n θinfás ḥtamī-ibáδe'r iqqar δ-rεrúr ḫ-ucmás δ uuδái. Innás'n uuδái : Baráka z'gi-θ'nfás! Innáse'n umás n-θ 'frûγθ-a : εaδ ad-aχūm-iníγ θinfás! Innás uuδái : ḷḷa! baráka! Ikk'r íb'dd iṭṭ'f uδái, iqq's-ás az'dğíf, θam'ṭṭûθ-uuz'dğíδ θe'nniáḍ'nī iqq's-ás az'dğíf, ucmás δ-uz'dğíδ ižža-θe'n iúui-θe'n akíδ-e's, iruáḥ f-ḥár's ar θaddar'θ-'nse'n iufa ḫaḫás irúu'aḥ-d zeg rḥaiž, innás : Ia 'mmī ma it'δδa učmák? Innás n'tta : aqqait akíδi! εaδ as-ini i-ḫaḫás man ḫ's-ikkán akíδ'es. εaδ innás : Ia ḫaḫa! man t'šárḍé'δ as-ggaγ i-učma? Innás ḫaḫás : šarḍaγ ḫák att'qqné'δ ar uεnneḫ uiis az-d-θsarúχé'δ g ruuḍa ḫ igiiur'n uuγánim.

'kkiγ-d siha δ siha qárṣ'nt aii šuáe'i θ'hrkûsin n-ğqiγé'θ!

Traduction

Histoire du frère et de la sœur[1].

On raconte qu'il était un homme pauvre qui n'avait que des garçons, en partant pour la Mekke il dit à son fils : « Si ta mère accouche d'une fille égorge-la, si c'est d'un garçon, laisse-le vivre ! »

Sa mère accoucha d'une fille, le frère (de celle-ci)

1. Ce conte reproduit avec des altérations un conte zouaoua : *Conte du Chasseur* (Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, Alger, s. d. in-8), p. 274-281. Cf. les rapprochements dans R. Basset, *Contes populaires berbères*, p. 222-223. Il est à remarquer que le Juif du texte rifain est remplacé par un nègre dans deux contes d'Égypte et un ogre dans la version zouaoua. Il en est de même dans un autre texte zouaoua plus développé que celui de Hanoteau : *Histoire de 'Ali et de sa mère* (Mouliéras, *Légendes et contes merveilleux de la Grande-Kabylie*, n° V, t. I, p. 87-104) : la mère est substituée à la sœur.

l'emporta pour l'égorger, il alla jusqu'à un endroit dans le désert où il trouva une maison, il s'y installa et éleva sa sœur. Lorsqu'elle fut grande, son frère alla chasser le lapin, il lui dit : « S'il t'arrive quelque chose fais fumer la cheminée ! »

Des muletiers passèrent par là et aperçurent cette jeune fille, ils dirent au roi : « Nous vous le jurons ô maître ! il y a là-bas une jeune fille d'une rare beauté, abandonnée dans le désert ! » Le roi se leva et envoya trois mokhaznis en leur disant : « Il faut (que vous me la rameniez) sinon je vous crèverai les yeux ! » Les mokhaznis se rendirent à la maison (habitée par la jeune fille), ils frappèrent à la porte, elle leur demanda : « Qui cherchez-vous? » — « Lève-toi, lui dirent-ils, le roi t'appelle ! » Elle leur répondit : « Patientez une heure ! » — « Nous t'attendrons une heure !» lui dirent-ils.

Elle alla faire de la fumée (pour avertir son frère), celui-ci revint à la maison, il dit aux mokhaznis : « Que cherchez-vous ? » — « Viens, lui dirent-ils, le roi t'appelle ! » — Il leur répondit : « Pourquoi le roi me chercherait-il? » — « Tu peux rester si tu le veux, lui répondirent-ils, nous n'avons besoin que de ta sœur ! » — Il leur dit « : Si vous emmenez ma sœur pourquoi resterai-je? »

Il se leva et égorgea ces gens. Le roi attendit en vain leur retour, il envoya alors dix autres mokhaznis, le jeune homme (les égorgea) comme les premiers, sauf un seul qu'il renvoya au roi auquel il dit : « Par Dieu ô mon maître ! Celui vers lequel tu nous as envoyés a tué nos compagnons ! »

Le roi envoya un crieur public crier dans le marché : « Celui qui m'amènera cette jeune fille, je lui donnerai la mienne en mariage ! »

Un juif se présenta et lui dit : « Moi je te l'amènerai ! » Le roi lui dit : « Va-t-en ! juif ! comment m'amènerais-tu toi, celle que des hommes ne m'ont point amenée ! » — Le juif lui répondit : « Si je ne te l'amène pas tu me feras trancher la tête ! » — « Alors va ! » lui dit le roi.

Le juif partit, il acheta des bagues, des ciseaux et s'en vint passer près de la maison (de la jeune fille) en criant : « Des bagues ! Des ciseaux ! » La jeune fille regarda par la fenêtre et l'appela : « Viens, juif ! que vends-tu ? » Le juif vint vers elle, elle se mit à lui marchander (des objets), le juif lui dit : « Et toi, ma maîtresse, pourquoi restes-tu ici ? Tu n'es pas faite pour demeurer ici ? Je voudrais te voir seulement dans la maison du roi ! » Elle lui dit : « Il n'y a pas de possibilité que j'y aille ! » — « Je t'y amènerai ! » lui dit le juif. — « Que ferai-je de mon frère ? » lui demanda-t-elle. — « Ton frère, lui dit le juif, je le tuerai ! » — « Comment feras-tu ? » lui demanda-t-elle. — Il lui répondit : « Emmène-moi et cache-moi. » — « Et lorsque je t'aurai caché ? » interrogea-t-elle. — « Tu lui lieras les mains et les pieds avec une corde en soie ! » lui répondit le juif. Elle se leva et alla le cacher, lorsque son frère arriva, elle lui dit : « Donne tes mains et tes pieds, mon frère, (pour voir) si tu es toujours aussi fort ! » Il les lui tendit, elle lui lia les mains et les pieds, lorsqu'elle l'eut ainsi attaché elle lui dit : « Eh bien ! brise tes liens ! » — Le pauvre garçon se mit à faire des efforts mais il ne put pas les rompre, il lui dit : « Ma sœur je ne puis pas, délie-moi ! » — Elle lui dit : « Attends, mécréant ! »

Elle alla chercher le juif, celui-ci vint et égorgea (le jeune homme), le coupa en morceaux, le jeta dans un silo, puis il emmena la jeune fille au roi et lui dit : « Mon maître ! la voici ! »

Le roi lui donna sa fille et le garda dans son palais, il en fit son vizir et son compagnon.

Les jours s'écoulèrent. Mais revenons à ce malheureux jeune homme! Des muletiers de ses amis vinrent à passer, ils entendirent des gémissements dans le silo, l'un d'eux dit : « Je ne sais qui gémit ici! » — Les autres eurent peur; l'un d'entre eux dit : « Que craignez-vous? » et il ajouta : « Descendez-moi (dans le silo) afin que je voie qui gémit là! » Lorsqu'ils l'eurent descendu il reconnut (trouva) leur ami, ils le remontèrent et lui prodiguèrent leurs soins jusqu'à ce qu'il fut guéri, ils lui dirent : « Si tu peux soulever (ce) morceau de sel, cela indiquera que tu es guéri! » Il souleva le morceau de sel, ses amis lui dirent : « Tu es rétabli! » Ils ajoutèrent : « Voici! Nous t'avons rendu le bien que tu nous avais fait! » — Il leur dit : « Comment ferai-je pour rejoindre ma sœur? » — Ils lui répondirent : « Prends une flûte et un tambourin et parcours (la ville) d'une porte à l'autre jusqu'à ce que tu la rencontres! »

Il suivit leur conseil et marcha entre les (deux) portes (de la ville) jusqu'à ce qu'ayant rencontré sa sœur, il se mit à chanter de belles chansons[1] (qui) plurent fort à celle-ci, celle-ci dit au roi : « Il faut que nous l'invitions à passer la nuit chez nous, il nous distraira! » Ils le convièrent. Il leur raconta d'abord des légendes, puis changeant (de sujet) il leur chanta des chansons renfermant des sous-entendus sur sa sœur et le juif. Celui-ci leur dit : « Voilà assez d'histoires! » Mais le frère de la jeune fille lui répondit : « Je vous conterai encore des légendes! » — « Non c'est assez! » lui dit le juif. Le jeune

1. Cf. sur les *iẓran*, chants amoureux et les *rɛrur*, chants satiriques, *infra* au chapitre des *Chants populaires*.

homme se leva, saisit le juif et lui trancha la tête, il exécuta de même la seconde femme du roi, il laissa seulement sa sœur et le roi et les emmena avec lui. Il s'en vint vers sa famille, il trouva son père qui était de retour du pèlerinage et qui lui dit : « Mon fils qu'est devenue ta sœur? » — « La voici, elle est avec moi ! » lui répondit le fils puis il lui raconta les événements tels qu'ils s'étaient passés et lui demanda : « Mon père, que dois-je faire de ma sœur? » — Son père lui dit : « Voici les conditions que je t'impose : tu l'attacheras à la queue d'un cheval que tu feras tourner comme sur une aire à battre sur un (emplacement complanté) de roseaux dont on a coupé les tiges ! »

Je suis allé de ci de là, (mes) chaussures en papier ont été un peu coupées (endommagées) !

IV

θanfûsθ n sžiɛ ḫe'n sužɛ'n [1].

Salt-ek! salt-ek!

Innāχ iḍḍa iž-ᵘuz'dǧiδ ur-γr's γⁱr iž-ᵘufrûγ, iṭiš-ás aχ'súm s-mḫra-iḫsán, ituṣa θiṣma'γᶿ iqqár-ás : Tiš-ás aχ'súm s-mḫra-iḫsān, aγrúm s-mḫra θafa'rša!

θ'kkr iž-n'ha'r θ'žža-θ ḥtᵃmī isuúᵒq, θûχ'š i-m'mmis aχ'sūm s-iḫsān, θûχ'š-ás aγrūm s-ᶿfaršá! Innás ᵘufûγ : Maγa'r δ-aiⁱ ᶿ'ḫəré'δ rmāk'r n'har-á? θ'nnás n'ttáθ : Am-'dduniθ migd n'ḍḍa! Ikk'r, irr-ás-t, iugᵃ att-išš. Ikk'r iruᵃḥ-d z'g-'ssûq, iráḥ ḫaḫás ar m'mmis, iufá-θ iγiᵉé'q, innás : Máš iuγ'n

1. Dicté par Àmr-u-Àbdesslam, en 1910

aⁱ m'mmī θ'γiⁱqé'ð? Innás : Né'š á ḥaḥá ur tγimiγ ðimá gᵘ-uḫḫām ḥᵃḥsé'γ! Innás : A m'mmī! maniə ða θ'ḍḍíð ð-am'zzián e'ḍḍaγ haðiγ-aš, ruḥá, máḍḍa θzmré'ð att'ffγé'ð e'ffa'γ!

Iffé'γ. Innás ḥabás : Ḫda'r gⁱ-iχ'sán! Innás : A ḥaḥá! u-ð-aiⁱ-tišé'ð γir iis mikʰé'ð ḫrqāγ! Innás : Llá! e'mmī iis mikʰ θ'ḫrqé'ð it'tt iuðán! Innás m'mmís : Né'š tušāγ d uᵉn it'tte'n iuðán! Innás ḥabás : U-χ'-θ-its'rriž ḥáð! (pour : *ur-ak-θ-itssriž*) *Innás : Uχšaiⁱ-θ at-s'rržaγ niθ! Iuzš-ás-θ, iχ'si d sérž, uamī ع-γr's iráḥ ar-uḫḫám, iis isḥ'nḥᵃn, is'rre'ž iθ, iffāγ zⁱg's ar ḥ'rra, íḥða itعiár ᵗčamma-a'g iqrin'n-iné's.*

Ikk'r iᵘggᵘd-ás ᵘg-ᵘndu i-ⁱšθ'n-n-stúθ, θe'nnás : Aᵃa! Muḥ θعddíð ḥ-išθ-n-driúša! Iuri asen g-'sḥḥ'θ im'ddúka'r'n-íne's mikᵈ itعiár, iffāγ íḥs'n z'g-s'n.

θe'nnásen immá-štúθ : Šḥár tiš'm a's-ḥχ'úm-sṭúḥāγ? 'Ennān-ás : Maḍḍá θ'sṭúḥé'ð am-nûχ'š miiaθ-θm'θqár! θ'nnásen : θiúšša iním-as ad-iás að-iعiár aᵏ'ið-χ'um! S'kkn γr's, iús-éd itعiár aᵏ'ið-sen. θúsa d عúð immá-stûð, θ'qqim عúð amχ'án-iné's, mánī 'ḍḍa θ'ḍḍá-iᵉd'nat. Ḅáðr'n itعiar'n, iḥᵃðr عúð itkk's-úsé'n ᵗčammá, íkka-d s-ṭᵃrf-n-immá-stúθ·'n, θ'nnâs : Aᵃa! zعma, iᵘui-aᵏ' ḥaḥák' ḥáð-'zzín?

Uamī γᵃr's θini θa'žmmᵃḥθ-'n, irûᵃḥ f-ḥᵃr'-s ar θaddar'θ, iqqím iugᵗ að-išš, iugᵗ að-isú, iγiᵗq, innás ḥabás : Máš-iúγ'n a-'mmī θ'γiiqé'ð? Innás : A ḥaḥa u-ḍḍi γⁱr að-aiⁱ-θ'mrχé'ð! Innás ḥabás : Llá! aⁱ-emmī! šé'k عað ð-am'zzian! Innás : Maḍḍá ur-aiⁱ-θ'mrⁱχð að-uggᵘré'γ! Ikk'r ḥaḥás, is'nkᵃr ab'rrᵃḥ gⁱ-ssûq, innás : Aⁱᵃ láh illaʰ mī-γᵃr θ'ḍḍa ši-n-iððis qqá m'mmī itúš að-imr'χ!

Ikk'r m'mmis θiuššá-e'né's θ'žmع 'ddunið mīγar ma θ'ḍḍa ši-n-tعzriθ žmع'n-tent-id, iraḥ n'tta itḫdᵃr, ur-iufi-θen ðas iعžḥ'n, iugⁱ að-imr'š, ar θiúšša-iné's iðuᵉr að-iعiar aə-im'd-

duka'r-iné's, θusa d stûθ, iɛdda ṭ^{a}rf-é's, θ'nnás : A^{a}a! θγir ðak' ðai^{i}-θ'ḍḍa! Innás : Ruḫá að-ai^{i}-θ'mré'ð ḫiar muḍḍi (pour : mi ur θ'ḍḍi) aš'm-'qqsāγ að-qqasāγ θamúrθ miḫ θ'gguré'ð! θ'kkr ás-θ'mr, θ'nnás : Mani-γa aṭṭauḍé'ð? Innás : γir 'mr-ai^{i} uahá! θe'nnás : Aqqáit ^{u}g-uðra'r uaquáq!

Irú^{a}ḳ f-ḥ^{a}r's ar θaddar'θ innas i-immás : A immá 'g^{g}-ai^{i} ^{ð}rɛuín! θ'nnás : Manī-γa-θug^{u}ré'ð a-'mmī? Innás : Še'm 'gg-ai^{i} γ^{i}r ^{ð}rɛuín att'sγðé'ð! θ'gg-ás rɛuin uk'á iugur, Iqqim iggur, iygur. ar ižž'n n-ǧḫra iufa ðin ižž'n uq'ṭṭɛ uḫrið innás : Aa lé'i! Mani-γa tauḍé'ð? — Innás 'mmís-n^{u}z'dǧið : Aráḥ-é'd, aráḥ e'd, ann'šré'k 'ṭṭɛam! Ius-ad γr's uamī-γa-š^{a}rrk'n 'ṭṭɛám isqṣa-θ, innás : Ma^{i}n θɛnið šé'k? Innás e'mmis uz'dǧið : Né'š 'sžiɛ-n-súžɛ'n! Unn'eḍnī innás : Né'š ð-aḥk'im n-ǧbrr! Ugúr'n s-θ'nai'n, innás : Nẹ'š ð-am'ddukr-iné'k! Ugúr'n s-θ'nai'n ið-sen, qqim'n, ggúr'n, ggúr'n ḥ^{a}ṣṣar'n g-ižže'n uq'ṭṭɛ-uḫrið, innásen : Aa mani-γa attaúḍ'em? 'Nnan ás : Arāḥ é'd! Iúsa-d uamí-γa-γ^{a}rs'n-d-iḫré'ḍ išr'k akið-sen 'iṭṭɛam. Ikkr isqṣa-θen, mrán ās, ižž'n innás : Né'š ð sžiɛ-n-sužɛ'n! Ižž'n innás : Né'š ð-rḥ^{a}kim n-ǧḫ'rr! N'tta innas'n : Né'š ð rḥ^{a}k'im-n-ǧḫḥ^{a}r! Innáse'n : Aiu^{a} nẹ'š ð-am'ddúkr-nχúm!

Ugur'n s-θ'raθa, qim'n, g^{g}ure'n, g^{g}ur'n, ḥ^{a}ṣṣár'n g-ižž'n-uq'ṭṭɛ-uḫrið innáse'n : ð a$^{\bar{a}\bar{a}}$ ḷé'i! A^{a}a mani-γa attauḍe'm! 'Ennan-ás : Arāḥ-'d, arāḥ-'d! m^{a}in tɛnið šé'k? Iusa-d γ^{a}rs'n, 'qqim'n að-šš'n aγ'rúm ḥtámī 'šš'n š^{a}rrq'n-ṭṭɛam 'kkr'n isqṣa-n (pour : isqṣa-θe'n), innás'n : Ma^{i}n tɛním χ'nníu^{h}? Mrán-as, ižž'n innás : sžíɛ-n-sužɛ'n! Ižž'n innás : Nẹ'š ð-rḥ^{a}kím n-ǧḫ'rr! Ižž'n innás : Nẹ'š ð-rḥ^{a}kim n-ǧḫḥ^{a}r! k'mr'n s-arḫɛ, innáse'n : Nẹ'š 'ssnāγ mán 'qqúr'n iž'ḍḍáḍ ug-ž'nna! Ugur'n s-arḫɛ ið-se'n, 'qqim'n g^{g}úr'n, grúr'n, ḥ^{a}ṣṣár'n g-išθ'n-stûθ g-ižž'n-n-ǧúḍa θɛram γ^{i}r ižž'n-m'mmís,

'nnan ás : Anāɣ θ'snsé'ð? θ'nnáse'n : U-ɣrĭ mani-ɣa-^{k}'úm 'qqnāɣ i^{k}'sán! 'Ennan-ās : ɣ^{i}r aui θe'n, uš-ás'n að-'šš'n, 'qqn-íθ'n ḫ-ḷḷi ḫ'rra! θ^{u}uí-θe'n. Ikkr 'mmis-^{u}uz'ggĭð iúš-as ɣ^{i}r luíz θ'f^{a}rráḥ s-ɣ^{a}rs'n θsɣa maɣa 'šš'n i^{k}'sán ð n'θnín, θam'ddíθ-a uami-ɣa-munsú^{e}n, 'kkr'n sqṣan ! (θ), 'qqar'n-ás : Ma^{n} ðiha irás'n g^{i}-θ^{i}zgí! — θ'nnās'n : θ'rās ðín ɣir ^{h}qní^{i}θ! 'Ennan ás : ^{u}g izðɣ'n g^{i}-θ'ddarθ-in? — θ'nnáse'n : A-uraði! aqqa ðinĭ ižž-^{u}uðai iṣ'ḍḍḫ'n-ínẹn ɣr's itaðf'n. Ikkr sžiɛ, innás : Stu^{k}'i^{θ} ia uraði! Né'š ɣ^{a}r^{s} rāḥ'ɣ! Irāḥ n'tta iúð'f, iufa uðái íṭṭ's, iufa akíð's θraθá-n-t'ḫriɣin, θ'nḍúq-'d išθ'n, θ'nnás : Mani θugúr-ð ia-'mmís-n-siðĭ? uið až-d-i^{u}uin! — Innás : 'Mr-ai^{i} uðái! θ'nnás : Aqqáiθ m^{a}n-iṭṭé's! Iráḥ ^{a}-ɣr's, iufá-θ íṭṭ's s-uf'ḍḍa-'nnamusía, iufa-θ'nai^{e}n-θ'ḫriɣin akíð'-s išθ'n ḫ-uɣzðís, išθ-ḫ-uɣz'ðís, iúš-as'nt asqir i-išθen iuχθa uðái s-'skin, íqq's-iθ g-'nṣ, iráḥ ar im'dduka'r-íne's innás'n : Uðái 'nɣiɣ-θ! Aqqá ðīn θ'ráθa-θ'briɣín g^{i}-θ^{a}ddar'θ! Uð'fn g^{i}-θ^{a}dda'rθ, ismrk'in s-θráθa ak'^{t}-t'briɣin s-θraθa. Iqqím n'tta iðu^{u}e'r-ar θuss^{a}rθ-'n isqṣa-t, innás : Ur θ'ssīné'ð mani-^{i}ḍḍa uðraɣ Uaquáq? θ'nnás : A-'mmí ɣ^{i}r ntsra ḫás! Innás : Man-íkka abríð ɣ^{a}-i-auiɣ? θ'nnás : Aráḥ g^{u}-bríð aru^{k}'si!

Iráḥ ar im'ddúk^{a}r iné's, innás'n : Ḷḷa^{h} s-mɛna ḫir! 'Ennan ás : A^{i}-am'ddúkr annugúr ra n'šnín! Innáse'n : Ḷḷa! ruḫa a'rɣ^{a}rs a^{k}'úm-t-^{a}rrāɣ, kúr-n'h^{a}r a ḫás tu^{u}ḍam, mairrá θufím t is'rraú qqá-'mmuθāɣ!

Uk'á^{h} i^{u}gur, iqqím, iggur, iggur ḥtámi ^{i}ḥ'ṣṣ^{a}r g-isθ'n-n-immá stûθ, θe'nnás : Ma^{n} d až-d-iu^{u}in ara ða? Ikkr innás : Aqqa tušāɣ ḫ-uðrár uaquáq! Innás : Mūr θ'ssiné'ð máni d-iusa? θ'nnás : 'Qq^{u}a^{i}χ'θ it'ḍh'r šue'i! Iugur, zíð, zíð ar-uðrár, iqqím s-uaddái-uðrár, uámi ɣa iṣb^{a}ḥ 'rḥ^{a}r θ^{s}^{i}dğ-'d ḷḷ^{a}dd-'zzin, uámi ɣa t izẓár išɣ^{i}r itɛiar s-^{u}uís-īné's, θ'nnás

n'ttáθ : Aᵃa! ur-'ssinè'ɣ mi-ɣa-d-tusíδ! θ'n, ás : Maḍḍa še'k δ argáz aúᵉḍ aī d! N'tta-ikkr inḍu s-ᵘuīs-ín s ɣᵃr's, iufa ɣr's arbɛín n-aíθmas ɣⁱr δ-rɛfarè'θ, θ'nnás : Ruḥá rḥmi ad-as'n aíθma aᵏ' snufrèɣ! Usín-d aíθmās, θ'snúfr-iθ, θ'nnās : Rḥmī a-inin : ms'mllāʰ, in ase'n : Dᵉif-llāh! Rḥmi ɣa-ᵃtqārbé'δ atmūnsué'δ, ɛḥmi atχ'síδ arqóz δ-amzgáru in-ase'n : 'Qga ḥtbāɣ z-ᵇχ'úm 'tɛθ-llāʰ u-rsūl-llāʰ uᵘčmaθᵏ'úm! θ'nnás : Maṙṙa 'srse'n aɣrúm zᵘg-fús-ns'n uᵏ-smrik'en ši, maṙṙa ráḥ'n ɣ'r-maᵏ'r-nse'n aqqā aš-smrᵏ'n!

Igga ne'tta amu-ḅ-as θ'enna. ᴬrzm'n aɣrúm z'g fús-nse'n. θe'nnás : Muᵏ'-t-'nníɣ! Iqqím akíδ-se'n θ'rθ-ⁱiám, n'θnín ugúr'n aδ-gmrán, nᵃhr mig-ikm'r θ'rθ-ⁱiám θ'nnás : Ruḥa-ātlugûré'δ ḥiar mū-ʳ iḍḍi 'qqa-š-nɣān! Innás : Ur-zmr'n aδ aiⁱ-ḥδán! Innás : Mᵘm t'qqs'n še'm aíθmām? θ'nnás n'ttáθ : Uī-t'qqs'n ḥ k'ṭar zgᵉ'k! Ruḥān d aíθmas zgⁱ-igmrauχ'θ, irqa-θen g-uḥriδ, innás'n : Aiⁱ θsmrk'm! Inḍāq d umzzían-ns'n innáse'n 'Ḍrqᵉθ-aiⁱ ḥès att-ššāɣ! Ennan ás : Ziδ ɣr's! Iqrɛ ɣr's, iuχ'θa-θ ufruɣ-'n iqsm-iθ g-'ns, qrɛ'n d ɣr's innᵉḍnīⁿ, isrṭ-ed skīn-iné's, iqrɛ ɣr'sen : trak, trak! inɣ-an s arba'ɛīn, iδúᵉ'r ar-θaddarθ, innás i učmáθse'n : Iaᵏ' ūm 'qqis'n aíθmām! — θ'nnás : Uiⁱ tqqs'n k'ṭár zg-ᵉk! Iqím akíδ'-s igg-as tamɣrá sbɛ-ⁱiám f-sbɛ-ⁱiám, arbɛtáš ᵃriúm, iqqim akíδ-e's gⁱ-θaddarθ.

N har-a θiúšša it'ffɣ, itráḥ igmma'r, θas-d ɣ'r-θe'mɣárθ-'ns iš-n-immá-stûθ, θ'qqár-ás : Zār maṙṙa ᶿɛizzíδ ḥas! in-ās am-ímr maⁿ-igga ḥuḥab'ḷ-ine's! θaúi stûθ akíδ-e's ižž-n-θissíθ θ'qqār-ás i-θ'mɣārθ-'n : Naḍūr! aqqam θe'ni ḥām itaui! Ne'ttāθ θnaḍūr gⁱ-θissiθ, θqqar-as stûθ : Aqqam θe'ni ḥām itauī! δ'zzār θ'amɣarθ iḥf-ine's gⁱ-θissiθ, θɣír. Uamí χa diruᵃḥ argar-ine's, iufa-t θɣiie'q, innás : Māš'm iuɣ'n θɣiiqé'δ? θe'nnás : Uš-ssinaɣ δ-argāz-inu ḥša maṙṙa θmríδ aiⁱ

mani θ'ggiδ ḃûḥabḷ-iné'k! Iugi-as-imr, θiúšša-ine's iraḥ aδ-igmmar, iruaḥ d, iufa-t θe'tru innás : Ma še'm iuγ'n θ'trúδ? θennás : Uš-'ssināγ δ-argáz-inū ḥaša marra θ'mrīδ aii mani θ'ggiδ ḃuḥabḷ-ine'k! Imr-ás, innás : Nẹ'š ḃûḥabḷ-inú gi'q'bbiθ n-skin! Ar θiûšša -ine's, θusā-d γr's Stûθ θe'nnās : aIuá qqa imr aii! θe'nnás stûθ-'en : θam'ddiθ ad-asāγ gi-χ'ūm qṣrāγ! θ'ennás ne'ttáθ : Mrḥabā-bim!

Iruaḥ-d argáz-ine's zgi-igmrāúχ'θ, θe'nnás θe'mγarθ ine's : Aqqa θās-d γari ɛnti akiδ-naγ θ'māuáḍ! Innás : Uaḫá! Ar θam'ddiθ θusa-d θsqarqé'b, gi-θuûorθ, θe'nnás : Mān θɛniδ? θennás : arz'm aii θauûorθ, niš δ-ɛnt-e'm! θarz'm ās θauu'rθ, θ'qqim akiδ-se'n ttmāuaḍ. Tmáuaḍ'n, tmáuaḍ'n, ɛḍr'n, ur-'ṭṭīs'n, ikkr n'ta-argáz-iné's iṭṭ's, θ'kkr Stûθ θšiɛ-as skin g-uγzár, iṣbaḥa immûθ, θ'kkr Stûθ θuui akiδ-e's θam'ṭṭûθ-ine's, θ'kks-e'd dbliž z'g-fús-ines, θsars-ás ḫ uuer n-uargaz-ine's, θuui-t θugur ak'-is (ou : akiδ-e's).

Ugur'nt ziδ, ziδ, ziδ ḥta-ar iš-n-ǧmarsá, ɛddān ši-irūmiier, uuin θamγarθ, zuan zg's ar išž-u-θ'zrúθ, dǧan Stûθ δin gi-rmrsa.

Mani γa d ndúer (pour : nδúer) ar-im'ddukar ine's; 'kkr'n d ak'-ṣbáḥ úfan arγars iuzāγ, 'nnan ás žār-ás'n : Am'ddúkr-nāγ immûθ! Ugūr'n s-θ'mγárin-ns'n s-kúl ši, ziδ, ziδ ḥtámi uu'ḍ'n θaddarθ mani-immûθ im'ddúkr-nse'n; úδf'n ar θaddárθ um'ddúkr-nse'n, ufān-t (pour : ufān θ) gu-ḫḫām immûθ, b'rrḥan ḫuaiáuiá, e'nnan ás i-úen iḥk'm'n ḫ-r'brr : Naḍūr ma-qqaiχθ 'sskīn-in's g-'rbrr! Innáse'n : Ur iδδi g-'rbrr! Ennan ás i uen issn'n man-qqár'n iž'ḍḍáḍ ug-ze'nná : I šek? Innáse'n : Ḷḷa! ur iδδi ši ar iž'ḍḍáḍ gu-ž'nná! Ennan as : θqqimé'δ šé'k a ḥakkām rbḥar! Innáse'n : Ṣbré'θ ḫáii aḍ-γḍsāγ! (pour : aδ-γḍsāγ). Iγḍ's, iurī-d innásen : Aqqaiθ g-rbḥar! 'Ennān ás : Hná ši m'né'k! — Innás'n :

A uddí, ṣbré'θ ḥái^{i}! Iráḥ ígga ^{θ}k^{o}rríθ-^{u}uzzár, iḍa'rḍ'b ar uádǧiγ. Iqqím g-^{u}adǧíγ, ík'ss-'d ski ι-'n, íuri-d zg's, 'nnan ás : Lḥ'mdu-ḷḷáh ia-^{r}'bbí! uāmi-na^{γ} íž'bb^{a}r -rbbi ^{u}g-'md-dúkr-nā^{γ}!

Ugūr'n zg's-ār θa'ddárθ- ^{u}mddúkr-'nse'n, s^{a}rs'n-'θ -ṭ^{a}rf-és, ífāqd -'ntá, e'nnān-as : Ma ii'a θ'ḍḍíδ ai^{i}-mddúkr? Innás'n lii'a 'ṭṭsā^{γ}! 'kkān akíδ-īs δīn θrθ-ịiúm, nh^{a}r ị^{k}'mr θrθ-^{i}iām ínnā s'n : 'Hná šī mn'^{k}'úm ā-imddúkar ai^{i}-tmre'm? — Innás i ḥ^{a}kkám-rbḥ^{a}r : Māni θ'ḍḍa θam'ṭṭûθ-inú? Innás : Aqqaíθ g-iž-n-'δzrúθ ar ši-^{i}rumi^{i}en! — Innás : Hná šī mn'k Ai^{i}-t-id-θauíδ? — Innás : Mu-^{b}ás-'ggā^{γ}? — Innás : Aγa^{k} 'dd'blíž ā, rḥmí attráḥé'δ núff^{a}r g^{i}-'γtten (pour *g^{i}-θiγ'tten*), *čḥmi γa-ttás θ'šγe'r uχ'š-ás-θ, rḥmi at-tzzār -'ddblíž u^{k}'a θεq'r!*

Igga 'rrai^{e}-'ns, íraḥ, ínufr gi-γtte'n, θšγe'r n'ttáθ θzzé'g θīγtte'n, ikkr ntta iûχ's-ās 'ddblíž, uāmi θnāḍur-'ddblíž θεqr-iθ, θ'nna-ías : A^{k}'-ṣṣbáḥ a-γr'k d asā^{γ}! Iqqím ntta ísns g^{i}-γtte'n. A^{g}-rfž^{a}r θusa-d γr's, ígga-t-id ḫ-uεrūr-ín's, ízū^{a}-d zg-é's, iráḥ zgé's ar-umddúkr-ín's ar-θáddárθ-'ns, innás : Ai-mddúkr! aīn δa^{k} tarsā^{γ}, qqá δáia!

Iûχ'š-ās'n i-^{i}mddukār-íne's θaddarθ-'n, iugur f-ḥ^{a}r'-s ar babás, n'tta tt'mγārθ-íne's, i^{u}û^{o}ḍ ar θaddárθ-n-babás, írqa-θ-īd babás s-tbé'r δ-rγ^{i}ṭá. Íkkr, ígg-ās θamγra m'n-ḍḍa užδíδ sbε-^{i}iám f sbε-^{i}iám árbεtāš rium!

'Ggíγ šue'i-n-θhrkúsin-n-ǧqíγ'ḍ, ffγā^{γ} ar uzr'g, náḍurγ íḍār'n-ínu, ufíγ ygūré'γ s-rḥfa!

TRADUCTION

Légende de Héros fils de Héros[1].

Vous me devez ma légende!

On raconte qu'il était un roi qui n'avait qu'un seul fils qu'il nourrissait avec de la viande sans os, il avait recommandé à sa négresse : « Donne-lui de la viande désossée et du pain sans croûte! »

La négresse se leva un jour, laissa le père partir au marché, puis elle donna au fils de la viande non désossée et de la croûte de pain.

L'enfant lui dit : « Pourquoi as-tu modifié ma nourriture aujourd'hui? » — Elle lui répondit : « Nous sommes comme le monde (qui change d'aspect)! » L'enfant se leva, refusa de manger et se rendit au marché, le père (l'apercevant) vint vers son fils qu'il trouva fâché, il lui demanda : « Qu'as-tu, mon fils, pourquoi es-tu fâché? » — L'enfant lui répondit : « Moi ô mon père, je ne puis rester toujours à la maison où je suis comme en prison! » Le père lui dit : « Mon fils, lorsque tu étais petit j'ai pris soin de toi, maintenant si tu es assez fort pour sortir dehors, sors! »

Il sortit, son père lui dit : « Choisis parmi les chevaux! » — « Mon père! lui dit l'enfant, tu ne me donneras pas

1. Les deux traits par lesquels débute le conte : l'enfant nourri de viande sans os et la vieille femme bousculée qui le lancent dans une entreprise difficile, se retrouvent dans un conte zouaoua, *Histoire de Meh'ammed 'Adjdjadj* (Mouliéras, *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie*, t. I, conte X, p. 129 et suiv.) : le héros doit s'emparer également de la princesse appelée *H'adjlats Ouak'ouak'* (Perdrix de Ouak'ouak'). Cf. aussi le commencement d'un conte arabe de Tunisie : *Le prince Ali* (Stümme, *Tunisische Märchen und Gedichte*, Leipzig, 1893, 2 vol. in-8, t. I, p. 38 et suiv.; t. II, p. 57 et suiv.).

d'autre cheval que celui qui est né en même temps que moi! » — « Non, mon fils, lui répondit son père, le cheval qui est né en même temps que toi mord les gens! » — L'enfant répliqua : « Moi je cherche précisément un cheval qui morde les gens! » — « Personne ne pourra te le seller » lui dit son père. — « Donne-le moi, dit l'enfant, je le sellerai moi-même! » Le père lui donna le cheval; l'enfant prit la selle, lorsqu'il se dirigea vers l'écurie le cheval se mit à hennir; l'enfant le sella et sortit avec lui hors de la ville, là il se mit à jouer à la pelote avec les enfants de son âge. Il bouscula une vieille femme qui portait un plateau en alfa tressé, elle lui dit : « Comment Mohammed! tu bouscules une pauvre femme! »

Il dépassait ses partenaires en force et se montra meilleur joueur qu'eux. La vieille femme leur dit : « Combien me donnerez-vous pour que je vous en débarrasse? » — « Nous te donnerons cent mitqals si tu le renvoies! » — Elle leur répondit : « Dites-lui de venir demain jouer avec vous! » Les joueurs envoyèrent dire au fils du roi, de revenir; il vint jouer avec eux, la veille femme vint elle aussi, elle s'assit au même endroit que la veille. Les enfants se mirent à jouer, il joua lui aussi et leur enleva la pelote; il passa près de la vieille femme, celle-ci lui dit : « Ah! Serait-ce vrai que ton père t'a enlevé Hadzzin?[1] »

Lorsqu'elle lui eut dit ces paroles, il s'en alla chez lui, s'assit et refusa de manger et de boire, il était fâché, son père lui dit: « Qu'as-tu, mon fils, pourquoi es-tu fâché? » — « Mon père! lui répondit-il, il faut que tu me maries! » — « Non, mon fils! lui dit son père, tu es encore trop jeune! » — « Si tu ne me maries pas, lui dit-il, je m'en irai! » Son

1. Hadzzin, nom de femme, حد الزين, la limite de la beauté.

père fit chercher un crieur public il l'envoya au marché pour dire : Par Dieu! Qui a une fille? Voici, mon fils cherche à prendre femme!

Son fils resta[1], le lendemain tous ceux qui avaient des filles les réunirent, le fils du roi alla pour faire son choix, il n'en trouva point parmi elles qui lui plaisent, il refusa de se marier, le lendemain il retourna jouer avec ses camarades, la vieille femme vint, il la bouscula, elle lui dit : « Ah! Tu croyais » Il lui répondit : « Maintenant si tu me l'indiques, c'est bien; si non, je te couperai en morceaux et j'anéantirai le sol sur lequel tu marches! » Elle se leva pour la lui montrer en allant chez elle et lui dit : « Je t'indiquerai où elle se trouve lorsque tu arriveras (chez moi)! » — Il lui dit : « Indique-moi seulement où elle se trouve! » — « Voici, lui répondit la vieille femme, elle est sur la montagne Ouaq Ouaq! »

Il revint à la maison et dit à sa mère : « Ma mère! prépare-moi des provisions de route, » — « Où vas-tu? mon fils! » lui demanda sa mère. — « Toi, lui répondit-il, prépare-moi seulement des provisions et tais-toi! » Elle lui prépara des provisions et il partit. Il marcha longtemps et parvint à un endroit désert, il trouva un coupeur de route qui lui dit : « Holà! D'où arrives-tu? » — Le fils du roi lui dit : « Viens, viens, mettons notre nourriture en commun »[2]. L'autre vint à lui, lorsqu'ils eurent mangé ensemble, ce dernier demanda (au fils du roi) : « Comment t'appelles-tu? » — « Moi, (je m'appelle) Héros fils de héros! » lui répondit-il. — L'autre dit : « Moi, je suis le magicien du continent! » Ils s'en allèrent tous deux, le dernier dit à l'autre : « Moi, je serai ton compagnon ». Ils s'en

1. Litt. : il se leva.
2. L'action de prendre un repas en commun, littéralement : de mettre le pain en commun.

allèrent ensemble, s'arrêtèrent, repartirent et marchèrent jusqu'à ce qu'un coupeur de route les arrêta et leur cria : « Eh! où allez-vous? » — « Viens! » lui répondit-il. — Le brigand vint à eux, ils prirent leur repas en commun, puis ce dernier se leva en les interrogeant, ils firent connaître qui ils étaient et l'un d'eux dit : Moi! je suis le Héros parmi les héros! « L'autre dit : « Moi, je suis le magicien de la terre! » Le premier leur dit : « Moi, je suis le magicien de la mer! » et il ajouta : « Allons je serai votre compagnon! »

Ils s'en allèrent tous trois; ils s'arrêtèrent, repartirent et parvinrent jusqu'à un coupeur de route qui leur dit : « Halte-là! Eh bien! Où allez-vous? » — Ils lui répondirent : « Viens, viens ici! Comment t'appelles-tu? » Le brigand vint à eux; ils s'assirent, mangèrent du pain en commun, puis ils se levèrent; alors le brigand leur demanda : « Qui êtes-vous? » — Ils se nommèrent, l'un d'eux dit : « Moi je suis le Héros parmi les héros! » Un autre ; « Moi je suis le magicien de la terre! » — L'autre dit : « Moi je suis le magicien de la mer! » Le quatrième leur dit : « Moi je comprends le langage des oiseaux du ciel ». Ils partirent tous les quatre, ils s'arrêtèrent, repartirent et parvinrent chez une Stout[1] qui se trouvait dans une plaine. Elle ne possédait qu'un fils; ils lui dirent : « Nous offres-tu l'hospitalité? » — Elle leur répondit : « Je n'ai rien où je puisse attacher vos chevaux! » — « Emmène-les seulement, lui dirent-ils, donne-leur à manger et attache-les dehors ». Elle emmena les chevaux. Le fils du roi donna des louis d'or à la vieille femme qui fut très contente et leur fit fête, elle leur acheta des vivres et des provisions pour eux-mêmes et

1. Sur la Stout ou Settout, cf. R. Basset, *Recherches sur la religion des Berbères* (Paris, 1910, in-8), p. 30.

leurs chevaux. Ce soir-là, au moment de dîner, ils l'interrogèrent et lui dirent : « Qu'est-ce qui pâture dans la forêt? » — « Il n'y a qu'une lapine qui paisse là-bas! » leur dit-elle. — « Qui habite dans cette maison-là? » lui demandèrent-ils. — « Mes enfants! leur dit-elle, voilà, il y a là-bas un juif : on n'a plus de nouvelles de tous ceux qui pénètrent chez lui ». — Le Courageux[1] se leva et dit : « Taisez-vous, mes enfants! moi je me rendrai chez lui ». Il partit, pénétra (dans la maison du juif) et trouva ce dernier endormi; avec lui étaient trois jeunes filles, l'une d'elles prit la parole et dit : « Où vas-tu, fils de mon maître? Qui t'amène ici? » — « Montre-moi le juif! » lui dit-il. — « Le voici! lui répondit-elle, il dort ». Le jeune homme alla vers lui et le trouva couché sur le lit avec deux jeunes filles, une de chaque côté de lui; il donna un soufflet à l'une d'elles, il frappa le juif d'un coup de sabre, il le coupa en deux, puis il revint vers ses compagnons et leur dit : « J'ai tué le juif! Voilà, il y a là-bas dans la maison trois jeunes filles. » Ils se rendirent dans la maison et il maria ses trois compagnons avec les trois jeunes filles. Il revint interroger la vieille femme : « Ne sais-tu pas où se trouve la montagne Ouaqouaq? » lui demanda-t-il. — « Mon fils! lui répondit-elle, j'en ai seulement entendu parler! » — « Où est le chemin qui y conduit? » lui demanda-t-il. — « Va par le chemin du milieu » lui dit-elle.

Le jeune homme[1] alla retrouver ses compagnons : « Que Dieu nous protège! » leur dit-il. — Mon ami, lui répondirent-ils, nous partons aussi! » — « Non! leur dit-il, je vais vous planter un figuier, chaque jour vous ferez vos ablutions auprès de lui[2], (le jour) où vous le

1. C'est-à-dire Héros fils de héros.

2. L'eau, ayant servi aux ablutions, répandue au pied du figuier lui permit de s'enraciner et de se développer.

trouverez sec (cela vous indiquera) que je serai mort[1] ! »

Il partit là-dessus, il marcha longtemps et rencontra une vieille femme qui lui dit : « Qu'est-ce qui t'amène jusqu'ici ? » — « Voici lui répondit-il, je cherche la montagne Ouaqouaq ! Ne sais-tu pas où elle se trouve ? » — La vieille lui dit : « La voici ; elle est visible d'ici ». Il partit, se dirigea vers la montagne, il s'arrêta à ses pieds ; (le lendemain) lorsque le jour se leva Haddzin apparut, elle aperçut le jeune homme en train de jouer avec son cheval (occupé à à le faire courir), elle lui dit : « Eh ! (tu crois que) je ne sais pas pourquoi tu es venu ! Si tu es un homme (courageux) arrive jusqu'à moi ! » Le jeune homme bondit vers elle avec son cheval, elle était avec ses quarante frères tous des génies, elle lui dit : « Lorsque mes frères viendront, je te cacherai ». Ses frères vinrent, elle le cacha et lui dit : « Lorsque (tu les entendras) dire : Bsmillah ! (Au nom de Dieu)[2] dis-leur : Je suis l'hôte de Dieu ! Lorsque tu t'approcheras (du plat) pour manger, en prenant le premier morceau de pain dis-leur : Voici ! Je vous demande par Dieu et son Prophète, la main de votre sœur ! S'ils posent (sur la table) le pain qu'ils tiennent à la main, (tu sauras) qu'ils refusent, si (au contraire) ils continuent à manger (c'est signe) qu'ils acceptent ».

1. Cf. les rapprochements cités par R. Basset, *Nouveaux contes berbères*, p. 309-314 (versions de Haute-Bretagne, du Brésil, d'Autriche, de la Grèce moderne, de Lorraine, d'Allemagne, de Portugal, des Latyches de la Dwina, d'Arabie, de Naples, du Pendjab, du Bengale, d'Écosse, de l'Amérique centrale, de Birmanie, de la Guyane Anglaise, du Guatémala, des Howara du Maroc, de Sicile, de Lithuanie, des Kalmuks, de Toscane, du Tyrol, de Suède, d'Islande, du Languedoc, de Finlande, de Russie, des Basoutos, de l'Égypte ancienne, de l'Égypte moderne, de Rome) à propos du même trait de *life token* dans un conte berbère du B. Menacer.

2. Formule que le Musulman ne manque jamais de prononcer avant de commencer à manger ou à boire. Ar. : بسم الله.

Le jeune homme fit ce qu'elle lui avait dit ; les frères de la jeune fille lâchèrent le pain qu'ils tenaient à la main ; elle dit au jeune homme : « Ne te l'avais-je pas dit? » Il resta pendant trois jours avec eux, puis les quarante frères partirent chasser ; le troisième jour Haddzin dit au jeune homme : « Maintenant va-t-en, cela vaut mieux ; si tu ne pars pas, ils te tueront ». — « Ils ne pourront me faire aucun mal, lui répondit-il, mais toi, tes frères ne te brûleront-ils pas? » — Elle lui dit : « Ils ne me feront rien de plus qu'à toi-même ! »

Les quarante frères revenaient de la chasse, le jeune homme se porta à leur rencontre et leur dit : « Vous allez me marier (avec votre sœur) ». — Le plus jeune des quarante prit la parole et dit à ses frères : « Laissez-moi faire, je vais le dévorer ! » — « Va ! » lui répondirent-ils. Il se précipita sur le jeune homme mais celui-ci le frappa et le coupa en deux, les autres se précipitèrent sur lui, mais il se jeta sur eux et à grands coups de sabres : trak ! trak ! il les tua tous, puis il revint vers la maison et dit à leur sœur : « Donc tes frères ne te feront aucun mal ! » — « Ils ne m'en feront pas plus qu'à toi ! » lui répondit-elle. Il resta avec elle, il fit une noce qui dura pendant deux fois sept jours soit quatorze jours et il habita dans la maison.

Au bout de quelques jours il alla à la chasse, une vieille femme vint vers sa femme et lui dit : « Vois donc si tu es aimée de lui et (pour cela) demande-lui de t'indiquer où est son âme ! » La vieille femme avait apporté un miroir, elle dit à Haddzin : « Regarde ! Voici la femme qu'il veut te donner comme coépouse ! » Haddzin regarda dans le miroir la vieille lui répéta : « Voici celle qui va t'amener ! » Haddzin vit son image dans la glace et crut ce que lui disait la vieille. Lorsque son mari rentra il la trouva

fâchée, il lui demanda : « Qu'est-ce qui te fâche? » — Elle lui répondit : « Tu ne seras mon mari que si tu m'indiques où se trouve ton âme! » Il se refusa à le lui dire, le lendemain il partit à la chasse, il rentra et trouva sa femme en pleurs, il dit : « Qu'as-tu pour pleurer (ainsi)? » — Elle lui dit : « Tu ne seras mon mari que si tu m'indiques le lieu où se trouve ton âme! » Il le lui indiqua disant : « Moi, mon âme se tient dans la poignée de mon sabre! » Le lendemain, la vieille vint trouver sa femme, celle-ci lui dit : « Enfin, il m'a indiqué où se trouve son âme! » La vieille femme lui dit : « Ce soir, je viendrai chez vous, nous causerons! » — « Sois la bienvenue! » lui répondit la jeune femme.

Son mari rentra de la chasse, elle lui dit : « Voici, ma tante va venir me voir, nous causerons ensemble. » — « Bien! » lui répondit le mari.

Le soir la vieille femme vint frapper à la porte de la maison, Haddzin cria : « Qui est-ce? » — « Ouvre moi la porte; répondit la vieille, je suis ta tante. » Elle lui ouvrit la porte et la vieille s'assit avec eux et causa. Ils parlèrent longtemps et s'attardèrent, le mari se leva et alla se coucher, la vieille prit le sabre et le lança dans la rivière, le lendemain on trouva le jeune homme mort. La vieille femme emmena avec elle la jeune femme ; elle lui ôta ses bracelets et les posa sur la poitrine du cadavre du mari, puis elles s'en allèrent.

Elles marchèrent longtemps et arrivèrent à une plage (un port); des chrétiens qui passaient par là enlevèrent la jeune femme et l'emmenèrent jusqu'à une île, abandonnant la vieille sur la plage.

Revenons maintenant aux compagnons du jeune homme. Ceux-ci en se levant le lendemain du jour (de la mort de leur ami) trouvèrent le figuier sec, ils se dirent entre eux :

« Notre camarade est mort! » Ils se mirent en route avec leurs femmes, emportant ce qu'ils possédaient, ils marchèrent longtemps, ils parvinrent à la maison dans laquelle était mort leur ami, ils pénétrèrent dans la maison et trouvèrent le cadavre dans une chambre, ils s'interpellèrent et dirent au magicien de la terre : « Rends-toi compte si son sabre se trouve sur le continent! » — « Il n'est pas sur la terre ferme! » leur répondit-il. — Ils dirent à celui qui comprenait le langage des oiseaux des cieux : « Et toi, vois-tu le sabre! » — « Non! leur répondit le magicien, il n'est pas chez les oiseaux des cieux! » — Ils dirent au (troisième) : « Tu restes seul, ô magicien de la mer, (à donner ton avis)! » Celui-ci leur répondit : « Patientez, je vais plonger (dans les eaux)! » Il plongea, remonta à la surface et leur dit : « Le voici, il est dans la mer! — Ils lui dirent : « C'est là tout ce que tu fais! » — leur dit : « O amis, patientez! » Il fabriqua un boulet en fer et (l'utilisa pour) plonger jusqu'au fond, il y séjourna un certain temps, prit le sabre, et le (remonta à la surface), ses amis lui dirent : « Louanges à Dieu qui nous a fait retrouver notre ami! »

Ils rapportèrent le sabre à la maison de leur camarade et le déposèrent aux côtés (du mort), celui-ci ressuscita, ils lui dirent : « Où étais-tu, ô ami? —« Je dormais! » leur répondit-il.

Ils restèrent pendant trois jours avec lui, à la fin du troisième jour, il leur dit : « C'est là tout ce que vous pouvez faire? » — Il dit au magicien de la mer : « Où est ma femme? » — « Voici, lui répondit celui-ci, elle est dans une île avec des chrétiens! » — « C'est là tout ce que tu fais pour me la ramener! » lui demanda le jeune homme. — « Comment ferai-je? » lui dit le magicien! Il lui répondit : « Prends ce bracelet, quand tu arriveras (où

elle se trouve) cache-toi parmi les chèvres et lorsqu'elle viendra vaquer à ses occupations donne-le lui, si elle voit seulement ce bracelet elle le reconnaîtra! »

Le magicien fit ce que lui disait le jeune homme, il alla se cacher parmi les chèvres, lorsque Haddzin vint traire ses chèvres, il se leva et lui donna le bracelet, dès qu'elle l'aperçut elle le reconnut et lui dit : « (Demain) matin je viendrai vers toi! » Le magicien resta et coucha avec les chèvres, (le lendemain) à l'aurore Haddzin vint vers lui, il la prit sur son dos et traversa (la mer) avec elle, il l'amena à son ami dans sa maison et lui dit : « O ami! Voici (je m'acquitte) de ce que je te dois, le voici! »

Le jeune homme abandonna sa maison à ses compagnons et partit pour revenir chez son père en emmenant sa femme. Il parvint chez son père, celui-ci se porta à sa rencontre accompagné de tambours et de fifres et célébra en son honneur des noces qui durèrent deux fois sept jours c'est-à-dire quatorze jours.

J'ai chaussé des sandales en papier, je suis sorti dans la rue, j'ai regardé mes pieds, j'ai trouvé que je marchais pieds nus!

V

Iemmá Mᵉimúne'θ θagnaúθ[1].

θ'dýa Imma Mᵉimúné'θ θagnaúθ išθ'n -t'mṭṭùθ ttísma'ḫθ θeûš att'zádý, u-t-'ssin'n-t t'dýá ttamrâbé'ṭ.

Iɛddā-d ížž'n ᵃrraís g-rbḫᵃr, θɛíḍ-ús, θe'nnas : Ḅe'dd!

1. Légende dictée à Tanger, en décembre 1909, par Ṣflá iḍḍis-n-Mᵘḥ Ab'qqíu, originaire du dchar de θaf'nnsa (Beqqóla). Cette femme venue à Tanger depuis moins d'un an prononce la lettre *r* en grasseyant légèrement, mais d'une manière moins accentuée que les femmes de Fès.

ḥe'dd! Aδ-aiⁱ-θmr'δ dzadǧiθ! Iráḥ n'ttá uʳ iḥis iḥmmlem δg's, θ'kkr n'ttáθ θ'ggá išθ'n-tesiδuθ, θ'gga θgu'r s-uf'δδu-n-ǧbḥᵃr, iugi ᵉrrai's aδ-iugur, θaγráḥoθ-ine's θ'bdd, uāmi θ'bdd inádur ā θ'kármin, iufa θam'ṭṭûθ-'n θûs-ad ikkr n'tta innas : Máne'š šem rḥᵃkaiθ-'nem? θennás n'ttáθ : Ne'š qqár'n-aiⁱ lᵉmmá Mᵉimun'θ θagnāuθ! — Innás : I main θčûše'δ? — θe'nnás : Ne'š ᵗčûšeʸ dzadǧiθ! — Innás 'rrais : Iuá! aráḥ-'d! — Innáš : Iní : Aḷḷáhu' a'kbár! Báš ṣ'ḷḷát laḷḷá u Siδi!

θrāḥ n'ttáθ θe'δûᵉr γᵃr θamúrθ-ine's att'zadǧ, θe'ttu-t, θ'qqár : À Rebbi Siδi uā-γa-δaiⁱ imr dzadǧiθ?

θɛûδ θ'ggá θaiḥurθ, θɛûδ ᵒráḥ s-uf'δδa n-ǧbḥᵃr, θ'qqár i-uγrábo : Be'dd! be'dd! θuguā iḥe'dd uγrábo, innas 'erraiᵉ's : Ma-še'm iuγ'n? θ'nnás : Be'dd! Aδ-aiⁱ-θmr'δ ā θ'zadǧiθ! Iráḥ n'tta ruḥānt, innás : Iuá in δini δ-am-t-mriγ! θ'nnás n'ttáθ : ɛttúḥ-t! Innás : Iuá aráḥ-'d! aδ-am-t-mrèγ dzadǧiθ! θ'nnás n'ttáθ : Iuá mr-ai-t! Innás ruḥán n'ttá : Iní : Aḷḷáhᵘ-ᵃkbár! báš 'ṣḷḷat lalla-u-Siδi! Aγrábo iug'ur f-ḥᵃle's, θamṭṭûθ θugur-df-ḥᵃle's, θ'δûᵉr-'d ruḥá ɛ'-θ'múrθ-ine's att'zádǧ, θeṭṭú dzadǧiθ, θ'qqar : Mᵉimûna θ'ssn ᵃr'bbi, R'bbi-issn Mᵉimunā!

θ'qqim gᵘ-mk'ān-'n, θ'zádǧ amía, amᵏ'án-'n iuɛar, 'qqā'n -as aδrár Búsk'ūr, 'ggān ás užž-ᵘḥḥám, θ'qqim θ'qqár amía, uámi θ'mmûθ θráḥ mrfuɛ¹ ɛ'-Me'kká.

Ruḥān ann'zúr-it δin, bnān ás aḥḥām iuɛar zrán t z'g-rbḥᵃr. Rúḥa zûr'n mīdd'n aḥḥám-'n, t'ggn δin -'ṣṣ'δqé'θ, tauin ḥᵃlḥûl, taui'n iaziḍ'n, γᵃrs'n-θe'n δin. Me'čmi 'kmr'n 'huān ɛ'-θ'mziδa n-Siha'r n-búsk'ūr.

U salám!

1. De l'arabe مرفوع élevé, emporté.

TRADUCTION

Imma Meimouna Thaguenaouth[1].

Imma Meimouna Thaguenaouth était une négresse qui désirait prier Dieu, tout le monde ignorait qu'elle fût une sainte.

Un bateau[2] passant en mer, elle interpella le capitaine lui disant : « Arrête-toi! arrête-toi! pour m'apprendre à prier! » Mais celui-ci ne prit pas garde à elle. Elle se leva alors, prit une natte (qu'elle mit sur la mer) et elle se mit à marcher sur les flots; le bateau[3] refusant d'avancer, le capitaine regarda derrière lui et vit une femme qui venait à lui, il s'écria : « Quelle est ton histoire? »[4]. Elle lui répondit : « On m'appelle Imma Meimouna Thaguenaouth! » Il lui demanda : « Que cherches-tu? » Elle lui répondit : « Je cherche à prier (à apprendre à prier)! » Le capitaine du bateau lui dit alors : « Dis : Dieu est le plus grand! C'est ainsi que priaient ma mère et mon père (ou ma maîtresse et mon maître)! »[5]. La femme s'en retourna dans son pays

1. Il y a lieu de signaler ici l'existence d'un sanctuaire dédié à *Lalla Mimouna Tagusnaout*, sis à 50 kilomètres environ au sud-est de Larache. Cf. Michaux-Bellaire. *Le Gharb*, p. 266-268, in *Arch. Maroc.*, vol. XX. Paris, 1913. Il ne nous a pas été possible d'établir s'il existe des relations entre Lalla Mimouna Thaguenaouth du Gharb et Imma Meimouna Thaguenaouth du Rif. Le terme *agnau* s'applique chez les Berbères en général, au nègre du Soudan, esclave ou affranchi; au fém., *θagnauθ*. Cf. sur ce mot : R. Basset. *Les noms des métaux et des couleurs chez les Berbères*, p. 29-30. W. Marçais. *Textes ar. de Tanger*, p. 205, note 1.

2. Littéralement : Un capitaine de bateau passait en mer.

3. Littéralement : Le capitaine fut dans l'impossibilité d'avancer..

4. Que veux-tu? Qu'est-ce qui t'amène?

5. Dans la bouche d'une négresse païenne, probablement esclave affranchie, qui vient de se convertir à l'Islam, les termes *Sidi* et *Lalla*

pour prier, mais elle avait oublié la prière et s'écria : « O mon Dieu, mon maître! Qui donc m'apprendra à prier? »

Elle recommença (comme la première fois) elle mit une natte sur la mer et s'en alla en marchant sur les flots, elle cria au bateau : « Arrête! arrête! » Tandis qu'elle s'avançait le bateau s'était arrêté, le capitaine lui demanda : « Qu'as-tu? » Elle lui répondit : « Arrête-toi! pour m'apprendre à prier! » Le capitaine lui dit alors : « Mais tout à l'heure je t'ai déjà appris la prière! » Elle lui répondit : « Je l'ai oubliée! » — « Allons, approche! lui dit le capitaine, je t'apprendrai à prier! » et il ajouta : « Dis : Dieu est le plus grand! C'est ainsi que priaient ma maîtresse et mon maître! » Le bateau repartit et la femme revint sur ses pas. De retour dans son pays elle voulut prier, mais elle avait oublié la prière, elle s'écria : « Meimouna connaît Dieu et Dieu connaît Meimouna! » Et elle resta en cet endroit répétant cette prière. Ce lieu était escarpé, on l'appelait la montagne de Bouskour[1]. Les gens lui bâtirent là une chambre où elle habita répétant sa prière; lorsqu'elle mourut, son corps fut emporté dans les airs jusqu'à la Mekk (par les anges).

Maintenant nous faisons là-bas (à cet endroit) des pèlerinages; on y a bâti (en l'honneur de la sainte) une chambre d'accès difficile que l'on aperçoit de la mer; on y fait des aumônes, on y apporte du couscous, on y égorge des coqs.

Lorsque (ces cérémonies) sont terminées les pèlerins

s'appliquent sûrement à ses anciens maîtres musulmans. Cette profession de foi simpliste très à la portée des populations arriérées est assez curieuse.

1. Petit cap situé à égale distance entre les villages de Aδδuz et Iqriɛaš, indiqué sur les cartes sous le nom de *Ras Bouskour*, ou *Ras Bousicou*.

descendent visiter la mosquée du Sahel de Bouskour[1]. Et salut.

VI

Lqɛîδé'θ-n^{e}γ mšmi nĉûš ann'ttār anzar[2].

Me'ĉmi ānγ iḫ^{e}ṣ unzár ag-unḫδú anntráḥ nišnin tt'mγárin tt'bríγin ann'te'ttār anzar g Siδi Mḥ^{a}mmé'δ δ-amqran.

θimγárin tauint id aγrúm, θiɛzri^{i}n ğmɛnt δ-frus saγānt ižž-ik'rri uɛrban t'ggint-t d-'ṣṣe'δqé'θ, θ^{u}uint t ar umrábe'ḍ, aθ-iγr^{a}s rmqádd'm at-sn'ne'nt-t'mγárin aδ-šše'n θimγárin ṭt'bríγin 'ṣṣδqé'θ-'n, tauint-t chue'í θimγárin akíδ-se'nt 'ɛ-θ'ddar'θ-ns'nt at bḍant i-ia'rgaz'n-'nse'nt δ-iḥarmûs'n im'z-zían'n inin ur-^{i}raḥān ani.

A-tγimānt θɛzri^{i}n δ iḥármûš'n im'zzían'n g^{u}-umrábé'ḍ tauint θiɛzríin íšθ-n-tfāra-n-θainur'θ aδ-šdde'nt aqšûδ g-rû^{e}sṭ-iné's, at-'gg'nt ḫé'f-'s θarízarθ, at-'gge'nt íšθ-n-tagg-níθ θazugguáḫθ, at-'gge'nt rḥ^{a}zam-n-ğḥarír ḫ uz'dğíf-iné's at-gge'nt isqír'n-n-δûró, at-'gge'nt isqir'n-n-ğmrğān-n-ğ'hé'r, at-'gg'nt rɛgiδáθ-n-t'bṭiṭaθen-n ğunsús g^{i}-ir-iné's.

N'ttāθ-tfara-'n qqár'n-as θasríθ-^{u}unzár.

Išθ'n-n-t'bríγθ ā it-ík'ssi, ṭ'nnḍ'nt ag-umrábé'ḍ θráθa-n-tuaríuin, t'ffγ'nt n'θnínt s-iḥ^{a}rmûš'n, tauīn t ar užž-uánu mis'mé̩'s : Lɛín 'Ṣṣé'f, aδ-kúbb'nt ḫāf-'s amān ḥamá θúf, qqár'nt-ús :

1. Il paraît que ce mausolée a été bombardé en octobre 1909 par les Espagnols. L'édifice aurait été en partie détruit par les obus, ce qui aurait contribué à refroidir l'ardeur belliqueuse des Beqqoïa.

2. Dicté à Tanger, en décembre 1909, par Ṣfia iḍḍis-n-M^{o}ḥ-Ab'qqu de θaf'nnsa.

A Re'bbi a rḥ^{a}mna!
s-uáman-^{u}unzar!

θas'nt-íd ssi, tráḥ'nt 'ع-θ^{e}mziδa-^{u}uāddai t'ttrānt anzár i-θ'mziδa, 'qqār'nt :

A R'bbí a rḥamná!
s-uáman-^{u}unzar!
A sbúlá ع^{t}čāna!
a sqiha-ia múraná!
γiṭnā γiṭnā-i-ḷḷāh!
s-uáman-^{u}unzár!
In ša-^{a}ḷḷáh!

Ṭ'nn'ḍnt akiδ's 'ع-θa'mziδa θraθa-n-tuari^{i}n.

Tráḥ'nt 'ع-θa'mziδa n-darḥa tzuuar'nt amia.

Tás'nt-id ruḫ'nt, t'kksnt as rγḍa i-θ'sriθ-^{u}unzár, t'žžint-as uálu γir aqšûδ, tarr'nt θibzimin tt'rizarθ δ-isqír'n iδ-báb-'nsn.

Ad-^{u}uint ruḫá θfara ar zûb^{ei}θ, as 'bdd'nt ḫ-zub^{ei}θ aδ-ruḥānt ar θuδrín-'nse'nt aδ-'žžent-tfara ḫ-zube'iθ ḥtā at-iḥûf unzár, uami t-iḥûf unzár, ^{u}uint tet ā θainur'θ, 'rrent-tet i báb-iné's.

Me'šmi nt'ttar anzár aqqai ame'n. U salám!

TRADUCTION

La coutume chez nous (Beqqioua) pour demander la pluie[1].

Lorsque la pluie fait défaut en été[2], nous, les femmes et les filles, nous (allons) demander la pluie au sanctuaire de Si Mh'ammed Amk'ran (le grand).

Les femmes apportent du pain, les filles non mariées recueillent de l'argent (en faisant des collectes) et elles achètent un jeune bouc qu'elles amènent en offrande au marabout. Le moqaddem[3] du saint l'égorge et les femmes font cuire sa chair dont elles mangent, elles et les fillettes, puis les femmes emportent chez elles une petite quantité de cette offrande et elles la répartissent entre leurs maris et leurs petits enfants qui n'ont pas pris part à cette cérémonie.

Les fillettes et les jeunes garçons restent au sanctuaire; les filles ont apporté une pelle en bois pour manipuler les céréales semblable à une pelle à four, elles fixent en croix, vers son milieu, un morceau de bois et elles l'habillent, elles lui mettent un h'aik en cotonnade, une gandoura de femme en cotonnade rouge; elles la ceignent d'une ceinture de soie; sur sa tête elles placent des diadèmes com-

1. Cf. sur les rites pour obtenir la pluie dans le nord de l'Afrique : A. Bel, *Quelques rites pour obtenir la pluie en temps de sécheresse*, in. *Rec. de Mém. et de Textes* publiés en l'honneur du XIVe congrès des Orientalistes par les Professeurs de l'École des Lettres, p. 49 à 98. Alger, in-8, 1905. — Doutté, *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord*, p. 584-596. Alger, 1909.

2. Il serait sans doute plus exact de dire : vers la fin du printemps.

3. Le *moqaddem* d'un sanctuaire s'occupe de son entretien et recueille les offrandes.

posés de pièces espagnoles de cinq pesetas et d'autres ornements en corail ou en perle; à son cou, elles passent un collier de pièces de 0,50 centimes.

On appelle cette pelle à four (ainsi accoutrée) *thaslith ụunzar*, la fiancée de la pluie[1]. Une des filles porte cette poupée, et toutes ensemble tournent trois fois autour du sanctuaire[2]; puis elles s'en vont accompagnées des petits garçons et portent (le mannequin) jusqu'à un puits dit *La'in Ṣef* (la source Se'f) où elles l'aspergent d'eau jusqu'à ce qu'il soit bien mouillé et elles disent :

« O Dieu! aie pitié de nous!
(Donne-nous) l'eau de pluie! »

Elles s'en vont ensuite et se rendent à la mosquée inférieure du village où elles demandent la pluie en disant :

« O Dieu! aie pitié de nous!
(Donne-nous) l'eau de pluie!
L'épi est altéré,
arrose-le ô notre maître!
Arrose-nous, arrose-nous! ô Dieu!
avec de l'eau de pluie!
S'il plaît à Dieu![3] »

1. Dans les régions où l'on habille de la même façon une cuillère à pot, on appelle ce mannequin *ghondja* (Tlemcen, cf. Doutté, *Magie et religion*, p. 584-589; sur *Anzar* cf. R. Basset, *Recherches sur la religion des Berbères*, p. 17-19. Sur les cérémonies pour amener la pluie; cf. Bel, *Quelques rites*, Recueil de Mémoires et de textes en l'honneur *du XIV*e *Congrès des Orientalistes*, p. 49; Biarnay, *Étude sur le dialecte des Bet't'ioua du Vieil Arzeu*, p. 238-241; Narreshüber *Aus dem Leben der arabischen Bevölkerung in Sfax*, Leipzig, 1907, in-4, p. 26-29.

2. La procession tourne toujours autour du sanctuaire, du puits ou des mosquées dans le sens opposé des aiguilles d'une montre c'est-à-dire que chaque personne a toujours son côté gauche du côté du centre de la circonférence. Cf. sur les rites circumambulatoires. Doutté, *Magie et religion*, p. 375.

3. Cette formule avec des variantes se retrouve ailleurs, cf. Doutté,

Les filles tournent ainsi avec ce mannequin trois fois autour de la mosquée. Puis elles se rendent à la mosquée du quartier supérieur où elles font le même pèlerinage.

Elles reviennent alors, enlèvent les vêtements dont était revêtue *thasrith ŭunzar*, la dépouillent complètement ne laissant que le morceau de bois et elles restituent les broches, le voile (ha'ik), les colliers et les bijoux à leurs propriétaires. Elles emportent ensuite la pelle à four vers un tas de fumier où la plantent debout[1] puis elles s'en vont chez elles, laissant ainsi la pelle sur le fumier jusqu'à ce qu'elle soit mouillée par l'eau de pluie[2] à ce moment-là elles la rapportent au four et la rendent à son propriétaire.

Voilà comment nous demandons la pluie. Et salut!

op laud, p. 585 et suiv. mais il est ici intéressant de constater qu'une partie est en langue arabe et une partie en langue berbère.

1. Le fumier a sa place dans un rite pour demander la pluie, chez les Ait-Sadden (Beraber du groupe central). C'est dans un tas de fumier que les fillettes viennent enterrer les pierres volées au foyer de la veuve remariée avec un jeune homme n'ayant jamais été marié. La pelle à four abandonnée plantée sur le tas de fumier est sans doute censée implorer de la divinité qui dispense la pluie et elle l'envoie mouiller la pelle.

2. Le fait que, dès que la pluie a mouillé la pelle, on arrache cette dernière et on la rapporte au four où elle continuera à être employée semble indiquer que l'exposition prolongée de l'objet qui a servi à provoquer la pluie risquerait d'amener une nouvelle calamité, pluie abondante ou inondation. Notons que chez les Aith-Sadden, à Tlemcen et ailleurs, on enlève également dès qu'il a plu, du sommet de la mosquée, la planchette sur laquelle on avait écrit des passages du Qoran, dont l'effet magique a amené la pluie.

VII

Lqɛiδaθ-néγ m'šmi nĕûš ann'ttár 'ṭṭiab[1].

*Uami d iusa unzar aqbara aδ-ffγ'nt θ'mγárin tt'briγin δ-iḥ'rmûs'n, δ-irgáz'n, tauin irgaz'n ižž-uḟunas ar užž-umráb'ḍ, qqar'n as Ešš*e*iḫ, γ*a*rs'n δin ufúnas, t'ttre'n lṭẹ́'f δin, irgáz'n 'qqár'n :*

U lṭé'f bína[2] *u 'dd'nia tɛrq biná!*

θimγárin tt'bríγin qqar'nt :

*R'bbi ṭai*e*b ḫáf-na!*

*Att'ffγ išθ-tuẓssárθ attráḥ attauí išθ-n-t'signíθ att arq'ez g*u*-užž-unár 'qqar'n as Anár δ-aqδím, ur isruiθ ḥaδ im'ndi δini, γir mídd'n imzgura saruaθ'n δy-'s im'ndi. θaussárθ-'n θ'qqar θižmɛín nišnin θim'zzianin u-θent nssin.*

TRADUCTION

La coutume chez nous (Bek'k'ioua) lorsque nous demandons le beau temps[1].

Lorsque les pluies sont trop abondantes, les femmes, les filles, les garçons et les hommes sortent (en procession). Les hommes conduisent un bœuf à un sanctuaire

1. Texte dicté à Tanger en décembre 1909, par Sofia idjis n Moḥ.-Abeqqiú.

2. Il est curieux de retrouver ici la formule *elt'ef bina* الطف بنا ordinairement employée dans celle pour obtenir la pluie. Cf. Bel, *op. laud.*, p. 69-70, et sur les rites usités pour faire cesser la pluie. Doutté, *Magie et religion*, p. 594.

appelé Echcheikh, ils égorgent là ce bœuf et demanden à Dieu d'être miséricordieux. Ils disent :

« Sois bon pour nous ! (aie pitié de nous)
Le monde va être englouti avec nous ! »

Les femmes disent :

« O Dieu ! Rends-nous le beau temps ! »

Une vieille femme sort et emporte une aiguille qu'elle va planter sur une aire à battre connue sous le nom de *Anar d'ak'd'im* l'ancienne aire, sur laquelle personne ne bat plus le grain, mais où les anciens faisaient leurs dépiquages. La vieille prononce là des paroles que nous, les jeunes, ne connaissons pas[1].

VIII

Agraô n-t'qbirθ[2].

Rẖmi θẖdğ'q ši n-ğmûk'θ g-ižž-^{u}m^{k}án, tráḥ'n ímɣár'n tbrr^{a}ḥ'n g-ssûq : A^{a} ia iláḥ ila 'ḷḷáh' ! Nšnín ɣrná^{ɣ} agraô^{u} g-um^{k}án uai rfraní nh^{a}ra uái rfraní ! S-umzzían δ umq'rán ! u'n ur δin d iffiɣ'n s-ẖmsín δurô !

Nh^{a}r-'n aδ-ṛáḥ'n ā δin ngaru'^{e}n, aθe'n rqán aíθ-bāb n-t'murθ, iḍu^{u}rán n-u^{e}n īnɣán, as'n-ínīn : Man d-aš^{k}úm d išqan ? — As'n īnín : Ntûš rḥáqq ! — As'n-īnín : Mar̈a nraḍ rḥáqq mrḥ^{a}ba bik^{u}m ! Mar̈a δ rbáṭe'r ur-itir̈i !

1. Je n'ai pu recueillir les formules qui sont récitées par les vieilles femmes en cette occasion ; il faut voir sans doute dans cette cérémonie une pratique magique, peut-être un rite de sorcellerie.
2. Texte dicté par Aḥmed-u-Buker en 1914.

Aíθ bab n-t'múrθ aθ'n auin γ'r-θ'mzíδá aδ-qím'n g^{i}-imziδa as'n-žmع'n āγrúm, kûr θarfíqθ θ'skk-as'n rqíδ-ns'n iعni ḫmsa aula st^{t}a uγrúm-^{u}uz'dğíf, θγrs-as'n ufúnās, sn'ne'n-t žmعθ.

Iqím agraô ad-imunsu, u'n iḍḍan s-im'ddúkār-in's, itauí-n (pour : *itaui-θen*) *ar θaddarθ, isnús-an* (pour : *isnus-θen*)*, in'n íqim'n qaع sns'n g^{i} imžiδa.*

θiúšša né's trii^{a}q'n mídd'n s-uγrúm δ u^{k}súm, ruḫá inžmع ugraô^{u}, aδ-ráḥ'n aíθ-bab-n-ğḥáqq as'n-ínīn : A θaqbirθ! mana rḥáqq n-δg'náγ uami γnáγ θmars'm? — 'Qqárn-as'n īmγár'n : δ^{k}úm rḥáqq! umáθ^{k}úm iraḍ rḥáqq!

Mara umáθs n iuγa g-umkan n-ssúq niγ nhar n-žmع, niγ nhar ugraô rḥáqq δ-muzzur; mara inγa mbiγir-ssúq niγ agraô iḫḍḍe's rḥáqq n-t'qbirθ; mara inγa g-imγra (pour : *g^{i}-θmγra*) *iḫḍḍé's rḥáqq n-tqb'rθ, bab n-tmγra itḍfár īθ g^{i}-rḥáqq-íné's, mara iu^{k}š-as rḥáqq n-tmγra-iné's isعddan uala^{k}taini aíθmás n-bab-n-t'mγra ur-t-sعddin, máru-s-iúš rḥáqq n-t'mγra-iné's, bab-n-t'mγra ^{a}δ'gs'n ináγ ma ntá níγ δ-aiθmás.*

Andú^{e}r agraô. Bδán imγár'n tarfíqθ-'n žmuعn γr-rḥáqq. 'Qqar'n-as'n aiθ-bab-n-ğḥáqq : Ma nuš-kúm δi-rbbi ai-mγar'n? Tmšáuār'n žarás'n imγár'n 'qqar'n-as'n : Auẹm-d attḫḍḍs'm! Ne'θnín tbrr^{a}ḥ'n γi-^{i}žž-umγar niγ θnaí'n tiš'n as'n šue'í n-dzṭáṭ, aδ-ráḥ'n imγár'n-e'n iṭṭf'n θazṭáṭ ar-ugraô, as'n-ínīn : A^{a} rḥáqq-n^{k}úm a θaqbírθ! Srûsán عšrín aúla عšra n-tḫmasi^{i}n, kúr rḫmásíθ tgg'n-as rqíme'θ-'ns, uāmí srûse'n-θen-d qaع, itnk'ar ížž'n-umγár, iqqar-as'n : Ma i^{k}fa-^{k}úm a θaqbírθ? Mara i^{k}fá-se'n aδ-sγδ'n ur-qqír'n ší, mai-úr qniع'n ās'n-ínīn : Aعδ! Aδ-arnún θnai^{e}n níγ θraθā-n-tḫmási^{i}n-'nnd'n, itn^{k}ár ižžn-ššríf itarγab, δ-ṭorbá tarγáb'n, qqár'n īmγár'n : Baraka! ḫs'n faθḥa! 'kssin faθḥá.

Ue'n iḫs'n aδ-i^{e}rr θaḫmásīθ-ine's itráḥ ruḫánt ar imγar'n mi-γar θe'dǧá, iû^{k}š-as'n rfrús-ine's, irr θaḫmasiθ-íne's. U^{e}n ur d iusin aδ-irr θaḫmásíθ, ḍ'dǧq'n-t ^{u}g-^{u}dedǧár iznúza-t g-ru^{e}sṭ-ugraδ.

Rḫmi γa-znz'n tiḫmasi^{i}n qaɛ'n žmɛ'n rfrus-ns'nt, 'kssin θaman n ufunas δ-taman n-ziθ, ḫδ̣δ̣s'n aiθ-bab-nsen, rḫmí ḫδ̣δ̣s'n θen túš'n áδ-^{u}uḍan rḥáqq. Uḍān, kúr amγár ikssī θasγárθ n-aiθmás, k'ur u^{e}n-δín-iḥḍr'n as-úše'n θasγárθ-īne's, ām umzzían am umqran, ura aiθmas n^{i}-u^{e}n inγan aδ-auin θasγarθ-nsen.

U^{k}'a iδ̣δ̣i ífrre'q ugraδ, kur-ižž itrú^{a}ḥ ar θāddárθ-íne's.

Imγár'n aδ-sirin abrráḥ iqqár : A iláh il 'ḷḷáh! Ai θaqbirθ! nšnin qqa δ aumaθ'n! nšnin ur nkríh γir bužá-ruán!

TRADUCTION

L'Assemblée de la tribu[1].

Lorsqu'un meurtre est commis en un lieu, les *imgharen* font publier dans le marché : « Il n'y a d'autre Dieu que Dieu ! Nous tiendrons une assemblée à tel endroit, tel jour ! Petits et grands (doivent y assister) ![2] Celui qui ne se présentera pas aura cinquante douros d'amende ![3] »

1. L'Assemblée de la tribu est convoquée toutes les fois qu'une décision grave intéressant l'ensemble de la tribu doit être prise : relations avec les tribus voisines, guerre, alliance ou affaire de politique intérieure, police.

2. L'enfant qui peut porter une arme peut assister à l'assemblée. Il n'est compté cependant comme membre actif qu'après son mariage, il ne paye d'ailleurs la *friḍa*, redevance personnelle, qu'à partir de cette époque.

3. Tous les hommes valides doivent se rendre à l'assemblée.

Le jour dit, tous se réunissent à l'endroit indiqué, les habitants du lieu, parents du meurtrier (viennent à leur rencontre) et leur demandent : « De quoi vous plaigniez-vous? » — « Nous réclamons notre droit! » leur est-il répondu. — Les premiers répondent : « Soyez les bienvenus si nous sommes coupables; cela ne sera pas (nous ne vous accueillerons pas) si vous réclamez quelque chose d'injuste! »

Les habitants du lieu emmènent les arrivants vers la mosquée[1]; ils les installent puis ils leur apportent du pain; chaque clan envoie la quantité à laquelle il est tenu, c'est-à-dire cinq ou six pains pour chacun des hommes composant le clan. Les gens de la *djemâ* égorgent un bœuf et le font cuire.

Les gens composant l'assemblée de la tribu s'asseoient par terre et dînent; ceux parmi eux qui ont des amis dans le village sont hébergés par eux; les autres couchent à la mosquée[2].

Le lendemain matin les gens déjeunent avec du pain et de la viande, puis l'assemblée se constitue, les gens du clan du meurtrier (ceux qui doivent désintéresser la tribu) disent : « O tribu! De quoi sommes-nous redevables? Pourquoi êtes-vous venu chez nous? » — Les anciens (de la tribu) leur répondent : « Vous êtes responsables (vous avez à payer), votre frère est coupable! »

Si leur frère a tué en plein marché, ou un vendredi ou encore un jour où se tenait l'assemblée de la tribu, le montant de la somme à payer sera très élevé; s'il a tué en dehors du marché ou de l'assemblée de la tribu, il payera

1. La mosquée se trouve en général en dehors du périmètre du dchar elle est entourée par le cimetière.

2. La mosquée est le lieu où couchent les étrangers de passage.

(ou plutôt ses contribules) *l'amende de la tribu*[1]; s'il a tué (son ennemi) à un mariage, il payera le droit de la tribu et en outre celui qui offrait la fête où le meurtre a été commis le poursuivra de sa vengeance (lui ou ses contribules); si celui qui offrait la fête accepte d'être désinteressé par une somme d'argent il n'a plus le droit de se venger mais ses frères ou parents se vengeront; si enfin celui qui offrait la fête n'est pas désinteressé il exercera son droit de vengeance lui ou ses frères.

Revenons à l'assemblée de la tribu. Les anciens du clan du meurtrier recueillent les sommes (que payent la famille ou les proches du meurtrier). Ceux-ci leur disent : « Combien donnerons-nous (payerons-nous)? par Dieu (ayez pitié de nous) ô anciens! »

Les anciens se consultent puis leur disent : « Allons apportez (l'argent) et payez! » Les parents du meurtrier appelent alors (à l'écart) un ancien ou deux et leur donnent (en cachette) un pot de vin, ceux-ci vont vers l'assemblée et disent aux gens : « Voici l'amende qui vous revient, ô gens de la tribu! » On dépose alors vingt ou dix fusils à répétition, on évalue chacun d'eux, un des anciens se lève et dit : « Ceci vous suffit-il, ô gens de la tribu? » Si on estime l'amende suffisante personne ne proteste; si (au contraire) l'amende est jugée insuffisante les gens s'ecrient : « Encore! (ajoutez!) » Les parents du meurtrier ajoutent alors deux ou trois fusils, un chérif se lève alors et prie les assistants de ne pas réclamer davantage, les ṭolba font de même, puis les anciens s'écrient : « Assez!

1. On distingue l'amende de la tribu, infligée par le Conseil de la tribu pour une infraction aux coutumes en vigueur, l'amende de la fraction et l'amende du village, infligées par les Conseils de fraction ou de village pour des délits moins importants.

Récitons (sur eux, sur les parents du meurtrier) la *fatiḥa*! Tous récitent la *Fatiḥa*.

Celui (parmi ceux qui ont déposé des fusils) qui désire racheter son fusil se rend alors à ce moment auprès des anciens qui le détiennent, il leur verse la valeur de l'arme et la retire. Celui qui ne se présente pas pour racheter son fusil (le perd), les fusils restant ainsi sont mis aux enchères et vendus au milieu (même) de l'assemblée.

Lorsque tous les fusils sont vendus, on additionne le prix de vente, on retranche de cette somme le prix du bœuf (qui a été égorgé) et celui de l'huile (qui a été employée à la cuisson) que l'on remet à ceux qui les ont fournis, puis on procède au partage (et à la répartition) du montant de l'amende. Chaque ancien prélève la part de ses frères (de ceux de son clan) prés[illegible]nts, et chaque assistant, jeune ou vieux, reçoit sa part, y compris les parents du meurtrier qui reçoivent la leur.

Puis (cela fait) l'assemblée se dissout, chacun s'en retourne chez soi. (A ce moment) les anciens font crier par un crieur public : « Il n'y a de Dieu que Dieu! ô tribu! Nous sommes tous frères! Nous ne détestons que les Espagnols! »

IX

Unī ittaāsen ع'-'rqbé'θ[1] *i- īniḍen*[2].

Ižžen madǧa inγ-ās ḥūd[3] *babās*[4] *ura*[5]*-umās, mėdǧa iâfī-θ*

1. رقبة, cou.
2. Dicté par Aḥmed-u-Buχr, en 1914.
3. احد, quelqu'un..
4. بابا, père.
5. ولا, ou bien.

g-uḇríð inγi-θ. Taq'ḇîč[1] *ḇ-âs-θazzé'r. Að-iḫua θamûaā-'nne's ع a'm. Að-ia'ûχ'š-i-θe'q'ḇič miia ðuró*[2] *ura θemaniin*[3] *ðuró. As-θazzé'r ði 'ṣṣrâḥ*[4]. *Mádǵa iûχ'θa ði-'ssûq, ura ði-he'mrγá ḇ-âs tázz'ren taq'ḇič gaع aθ-auin aǵrá-'nné's qa'ع að-iḫua h'amûaāθ-'nné's að-ikk' θr'θ-'snín*[5] *ennih ð aāḇع-'snin, midǵī íḫ's að iûχ'š rḥâqq i-θeq'ḇič að-iaāqé'ḇ ع'-θeq'ḇič-'nné's iθeḥèðâǵa að is'γ θamûaāθ-'nné's s-rfrûs*[6].

Unī iǵ enγá id iaāq'ḇen ع'-θemûaāθ 'nné's unī-iǵ-emmûθen ižža d e'mmís gᵘ-u'ع'ddis aurá ižž-iθ id íḫr'q[7], *imγaā d iḇða ik'ssī -'ssráḥ*[8], *ennan âs mîdden : Frān*[9] *iǵ enγin ḇáḇâš! Iráḥ netta iqîm âs g-uḇríð i-unī g-enγin ḇaḇâs, iع'dda*[10] *d g-uḇríð, irāh að iqḍār ḥažé'θ*[11]*-n-uz'dǵif*[12]*-'nné's, iûχ'θ-iθ : Qrēf! iuγ-iθ, iârué'r. θeqr'ع*[13]*-d θeq'ḇič auāā*[14]*-s uā ḇáfé's ḇ'ríḍen ša, rāḥen θeddaāθ-'nné's, 'ss'mðen-t aāûa'ḥen ع-θûðrin-nsen. Unī ikkā عa'm aú عa'm-la-rûḇ*[15], *iûs-'d ع-θeq'ḇič, iûš-asen miia ðuró, urá θemániin ðuró i-imγāʳe'n-n-θeq'ḇič, úzᶻren-âs ði-'ṣṣro'ḥ.*

1. قبيلة, tribu, fraction de tribu.
2. De l'esp. *duro*, pièce de monnaie.
3. ثمانين, quatre-vingts.
4. صلح, paix.
5. سنة, pl. سنين, année.
6. فلس, pl. فلوس, fels, flous, pièce de monnaie de valeur variable, à Fès, on compte 35 flous pour un قرش, *gerch*.
7. خلق, naître.
8. سلاح, armes.
9. فلان, un tel.
10. عدا, dépasser, passer.
11. حاجة, chose.
12. Cf. en ar. dial. زليبف tête de mouton rôtie.
13. قلع, arracher.
14. وراء, derrière.
15. — Dér. de ربع, quart. Le ع final s'élide dans ce mot dans tout l'ouest et le nord du Maroc.

lɛ'qḅ -ed ra ne'tta ra ttaăúa-'nné's, iḅna θaddaăθ-'nné's iδuné'r mamé'š ğaîdğá-amzûaru.

Inĭ iĝ idğ'an mtḅúɛin gᵘ-uaiâuía čḫmĭ itmis'rqán[1] *δi ša n-t'mγra aú δi ša n-čfăḥ*[2]*, 'ššaθen rmɛ'na*[3] *δ iz'ran ḫuáiâuia* (ou : *aia ḫuîa aiá ḫuía*), *aδ-aúin imiδázen ḥúma aδ-ɛ'aían aiauia. Midden θenaθen*[4]*-ăšen mĭ 'qqăaa'n.*

TRADUCTION

La Vendetta.

(Supposons) que le père ou le frère d'un homme ait été tué, ce dernier se vengera en tuant le meurtrier lorsqu'il en trouvera l'occasion[5]. La tribu l'obligera alors à quitter le pays pendant un an et à payer une amende de cent ou de quatre-vingts douros, puis elle fera son possible pour obtenir que la famille de la dernière victime pardonne au meurtrier.

Mais si quelqu'un tue (son ennemi) au marché ou dans une noce, la tribu s'emparera de la totalité de ses biens et le meurtrier devra abandonner son pays pendant trois ou quatre ans, il devra ensuite payer l'amende et, s'il désire revenir habiter dans la tribu, il devra racheter ses biens.

(Supposons) que le meurtrier soit (ainsi) revenu dans son pays. Si la victime a laissé un enfant posthume ou un

1. Dér. de لقى, rencontrer.
2. فرح, réjouissance, fête.
3. معنى, sens.
4. Dér. de صنت, écouter, entendre.
5. Litt. : lorsqu'il le trouvera sur son chemin. L'exercice de la vengeance est *permis*, *toléré* ou *formellement interdit* dans certains cas, certaines circonstances ou en certains lieux.

enfant en bas-âge, lorsque ce dernier grandit et commence à porter des armes, les gens lui disent : « C'est un tel qui a tué ton père! » Le jeune homme se place alors en embuscade sur le chemin du meurtrier et se venge en lui tirant un coup de feu : Paf! il le tue!

La tribu se met à sa poursuite, incendie sa maison, puis tout le monde rentre chez soi. Après un an ou neuf mois (trois-quarts d'une année), le meurtrier peut revenir s'il paie quatre-vingts ou cent douros d'amende aux chefs de la tribu qui le font se réconcilier avec la famille de la victime. Il revient avec ses enfants, rebâtit sa maison, et il lui adviendra un jour comme au précédent (il sera assassiné à son tour).

Ceux qui ont à se venger réciproquement les uns des autres, lorsqu'ils se rencontrent dans une noce ou une fête quelconque font des allusions déguisées les uns et les autres, sur leur désir de vengeance, ils se disent même des injures dans des chants pour lesquels ils se font accompagner par des joueurs de cornemuse. Les gens présents à la fête les écoutent.

X

Aḫarráḥ[1] *n-ġ'ssûa'q*[2].

M'kúr-'ssûq iδ-ḫáḫ n-'ssûq ḍe'dǧ'qen[3] *aḫarráḥ aδ inī äudıe'n-n-ǧع'fé'δθ*[4] *aδ ittaur ráman*[5]. ***Auáren-'nnī*** *iǧ' iq-qaur :*

1. برّاح, crieur public dans un marché.
2. Dicté par Aḥmed-u-Buχr, en 1914.
3. Dér. de طلق, lâcher, abandonner; à la forme primitive, *ḍr'q*, qui ait à la VIe f. *ḍe'dǧq*.
4. عفية, paix.
5. امان, sécurité.

La illáh il-è'lláh síδna Mu'hámme'δ râssul èlláh! Aa-ɛ'ibâδ-alláh[1]! r'qbair[2] inĩ g' ehsen aδ isuñe'q 'ssûq-'nnè'h 'ssûq-ɛfia! Inĩ mĩhé'f ite'm'llih 'ššiṭan[3] igga ša ze'g uz'-dğif-'nné's iḍme'n[4] ira[5] rn'fs[6]-'nné's s-rumu'ar[7]-n-te'qbič! Aiá i γárĩ δi r'hbár'[8]!

Traduction

Le crieur public des marchés.

Dans chaque marché les notables font crier par un crieur public des paroles de paix afin de faire régner la confiance. Voici les paroles que prononce le crieur :

« Il n'y a de Dieu que Dieu, et notre Seigneur Moh'ammed est son prophète! (Écoutez) ô serviteurs de Dieu!

« Les tribus qui désirent fréquenter notre marché sont avisées que c'est un marché où règne la paix! Celui qui, conseillé par Satan, y viderait ses querelles personnelles en sera rendu responsable devant la tribu, et il n'aura qu'à s'en prendre à lui-même! Telles sont les nouvelles que j'ai à publier! ».

1. لا الله الا الله سيدنا محمد رسول الله «، اعباد الله «، il n'y a d'autre Dieu que Dieu et notre seigneur Mohammed est son prophète! ô adorateurs de Dieu!
2. قبيلة pl. قبايل, tribu.
3. شيطان, satan.
4. ضمن, être caution.
5. الا, excepté.
6. نفس, personne.
7. امر, pl. أمور, chose, affaire.
8. خبر, pl. اخبار, nouvelle.

XI

Bğmri[1].

Bğmri[2] *ira zman δ-bnaδ'm ira ize'ṭṭ, iẖarúḍ ās uz'ṭṭá iu^{k}ša iẖf-'ns i rbḥ^{a}r, iqqim g-rbḥ^{a}r itiɛiš.* ***Ruẖa rẖmi*** *itm'tta ḥáδ g-rbḥ^{a}r iḥṭu-θ arbɛin ium g rbḥ^{a}r ur idği isrman at-'ššn. Rẖmi-i^{k}m'r arbɛin ium u^{k}'a iδδ iru^{a}ḥ. Rẖmi at-id-inḍar rbḥ^{a}r g-rbrr maδδa i^{k}'mr bğmri arbɛin ium itru^{a}ḥ, maȉa ur i^{k}'mir iqim akíδ's itɛsás ẖ's, s-ğirθ itff'γ'd γr's z'g rbḥ^{a}r itγim^{a} akíδ's, rẖmi a iṣbaḥ rḥar aδ-iaδ'f á-ğbḥ^{a}r itγim^{a} ag-rbḥar itɛsás ẖ's ḥta aδ-ik'm'r arbɛin ium aδ-iru^{a}ḥ f ḥar's. Maȉa ur t-id inḍir rbḥ^{a}r igg^{u}r akíδ's arbɛin ium aδ-íru^{a}ḥ f-ḥar's.*

Auar-'n θiddé'θ γarnāγ!

Nšnin u^{e}n itγnan'n rẖδa at-nsma ār bğmri as-nqqár : Šé'k am bğmri! iɛni ikk'r aδ-igg rfḍiḥ^{a}θ uz'dğif-íne's am igga bğmri.

Nšnin ngmr bğmri, nté't iθ (ou : *nttit*), δ ***aksúm-iné's ntg'g zg's 'zziθ.***

1. Conté par Aḥmed-u-Buχr, en 1914.

2. Le phoque est appelé *demri*, دمري, à Tétouan, *ben-nemri*, بن نمري à Tlemcen et Nédroma, *bū menir*, بومنير à Alger. Cf. *Arch. Maroc.*, vol. XVIII, p. 236; Bel et Ricard : *Le travail de la laine à Tlemcen*, Alger, 1913, p. 350. Beaussier : *Dict. prat.*, p. 55.

Traduction

Le phoque.

Le phoque était autrefois un homme qui tissait (un tisseur) il se fâcha (une fois) contre son métier à tisser et fut se jeter dans la mer, où il resta et vécut.

Maintenant (de nos jours), lorsqu'un homme meurt en mer (se noie), le phoque[1] veille (sur son cadavre) pendant quarante jours[2], puis l'abandonne. Lorsque les flots rejettent le cadavre sur les rives après le quarantième jour le phoque l'abandonne, mais si les quarante jours ne sont pas écoulés le phoque veille sur le cadavre; pendant la nuit il sort des eaux et vient à ses côtés; quand le jour vient il rentre dans les flots et le surveille du milieu des eaux jusqu'à la fin des quarante jours, après quoi il se retire. Si le cadavre n'est pas rejeté sur la côte, le phoque le suit pendant quarante jours puis l'abandonne.

Et nous tenons ceci pour vrai chez nous!

Celui qui se fâche constamment nous le traitons de

1. La légende du tisserand métamorphosé en phoque est commune au Maroc avec diverses variantes. A Tétouan il aurait mérité cette punition pour avoir abusé de sa fille. Cf. *Arch. Maroc.*, vol. XVIII, p. 236. A Rabat, à Tanger on raconte que c'est le dauphin دنفل, qui assure la garde des corps des noyés et qu'il les pousse du large vers le rivage afin qu'une sépulture leur soit donnée.

2. A Mogador les Juifs prétendent que les corps des noyés en mer remontent à la surface le troisième jour après l'immersion. Si le courant ne les amène pas vers la côte ce jour-là, les parents du noyé se rendent sur le lieu où l'accident s'est produit, sur le rivage ou au large et ils sacrifient là une poule noire qu'ils jettent ensuite dans les flots avec une bouteille d'huile : le cadavre sera, comme suite à cette rite, rejeté le quatrième jour par la mer.

phoque et lui disons : Tu es comme le phoque! ce qui signifie que sa mauvaise humeur lui fera faire quelque sottise (dont il aura à se repentir) comme le phoque.

Nous chassons le phoque, nous le mangeons, de sa chair nous tirons de l'huile.

Sous-dialecte des Aiθ-Uriáγen.

I

Ḥažíθ (pour : *θaḥažíθ*) *n-ua'gáz-tte'm'ṭûθ tte'qzint δ-'mmís-nsen*[1].

Innáχ ižžen : zíχ aa'gáz ttem'ṭûθ tte'qzint δ-'mmís-nsen, ine'qq-in 'žžúع[2], *túšen aδ arúχ'sen, ufin ižž-umzíu, ar-asen γás, χeṭin t gi ḥammáč*[3] *aδ-izádǧ*[4] *ggi-'mṣalḷa*[5].

θ'raḥ h'mṭûθ (ou : *δ'mṭûθ*) *atte'ḥddem gi-δe'ddaū'θ. Aū'gaz irás θiγ'tten, te'ttṇn akiδ-é's ag-uamzíu, 'χṭin t ع'-θ'mziδa*[6] *aδ-izádǧ.*

1. Conté à Tanger en juin 1909 par Muḥ'-u-Sعiδ, âgé d'environ 20 ans, originaire du *dechar* de *Ažδir*, à proximité de l'îlot de *θaχrúθ-n-Nχur* sur lequel est installé le presidio espagnole d'*Albucemas*.

2. Dér. de جاع, a جوع, avoir faim. *'žžúع*, la faim.

3. Dér. de حمّالة, sorte de *chouari* placé sur une bête de somme.

4. Dér. de صلّى, prier. Le ص est devenu ζ. Cf. R. Basset., *Les noms de métaux de couleurs en Berbère*, pp. 8 et 9.

5. En ar. مصلّى, oratoire extérieur.

6. Dér. de مسجد, mosquée.

Innás uamziu i θe'qzint : Aδ-'ššé'γ ḫâḫ-ine'm! — *δe'nnâs : Ullâh ū-t-te'ššiδ ain γa-'kké'γ-'dda'γ!* — *δe'nnâs θ'qzint i δe'mṭûθ : Itûš ašem išš! δraḥ 'δe'mṭûθ ar' ua'gaz δennâs : Āuaḥ annugur ḥumú-δaγen ite'tt! Innâs n'ta : Lla! nte'tt ann'žžau'n, né'š ur-'ggúré'γ šī! Tette'γ aḥraú težžauané'γ, še'm marrá-δ'ḫsé'δ attuguré'δ sir*[1]*! δraḥ attag'm δ'žža-'mmís gi-δeddar'θ ao'g-uamziu, išš-iθ, uamī ttusa* (pour : *uamī-d-θusa*) *ar'-uḫḫám δufá-'mmís išš-iθ, uamī t izra, iarr-iθ-id, išša θaqzint.*

δraḥ θemṭûθ ar'-uargaz-iné's δe'nnâs-d : δaqzint išš-itt uamziu aū uaḥ annugúr annarué'r! Innas ne'tta : Lla! sir še'm attugúré'δ, né'š llá ur-'gguré'γ šī! δam'ṭûθ δugúr attag'm, innâs uamziu : 'Ežž δa-'mmím! δennâs n'ttaθ :

Lla aδ-ráḥé'γ aδ-agmé'γ aθ-ar'ḫuγ, aθ-auiγ ar'-uγza'r aδ-ṣḫné'γ i-'mmī! Innâs uamziu : Attaruré'δ! δe'nnâs nettâθ : Marrá δugg'δéδ šé'dd[2]*-aí s-usγún! īqqe'n it s-usγún, δugur δaruér ag-uḫríδ. Iruḥ a'd uaagaz-iné's ar-uḫḫam, innâs uamziu : δam'ṭûθ-íne'χ δugur attage'm! Iúkš-as aδ-išš. Išša ižžiuen, iráḥ γás uamziu-'nni išuγrī gi δuu'rθ, innâs : Manis δak-γa-kké'γ iaun ur-ttṣ'niθé'δ*[3] *i-δemṭûθ-íne'χ? Innas : E'kk-ai ze'g-'mzuγen ma'rra ur tṣ'niθé'γ i δe'mṭûθ-ínu! Innas : U-χ-'kkiγ γir ze'g ḍúren-né'š, aδ tetté'γ šé'k at-náḍureδ*[4]*! Išš-iθ iuzzer ḫ-δemṭûθ, θesra 'ddrir*[5]*-íne's,*

1. De l'ar. سار, aller.
2. De l'ar. شدّ, lier, attacher.
3. — Dér. de صنت, écouter.
4. De نظر regarder.
5. Dér. de دربر, bruit du galop d'un cheval.

ðnáḍur aχar'min, ðzarr-iθ, ðufa iẑẑen-ifrĩ, ðennâs : Ne'ŝ sto'ḥrmé'γ[1] !

Iffé'γ sin ḥú-sḥع[2]-iz'ððifen, tm'nγan ḥ ðemṭûθ iqqar as uamziu : Ukŝ-ai ðameṭṭûθ-ínu! Iqqar-as ḥúsḥع-iz'ððifen : Ḷḷa! ruḥa ðsṭḥrm akiði! Mnγe'n, inγi-θ ḥúḥع-iz'ððifen. Umĩ inγá amziu-'nnĩ iúðe'f ar' ifrĩ, innâs i ðem'-ṭṭu'θ-'nnĩ : qqá-'nχíγ-θ! ðennâs ðem'ṭṭúθ : ð iŝtiḥe'n! Innâs-ne'tta : 'Ffe'γ að-zareð! ð'ffe'γ d, ð'zrí θ, ð'qqím a'g-unnĩ. Innâs unnĩ : Aŝem aúiγ! ðennâs ne'ttâθ : lé'h! Iui-t, ðuru akið-é's 'mmís, 'ggin-as : Msmعnda[3]. Itmγúr ag-ufrúγ, it'عiar ag-ufrúγ n dem'ttûθ-'nnĩ. 'Mγure'n marrá[4].

'Mγaân iḥríγen-'nnĩ, trâḥan ar-uγzáū' tعiáren. Innâs ḥúsḥع-ẑz'ððifen iẑẑen-n'haū i ðemṭûθ-íne's : Uŝ-ai me'mmím-'nn-tuuið (pour : *m'mmím-'nnĩθuúið*) *akið-e'm att'ŝŝé'γ! ðennâs : Sir ar u.'aū' mani u-χ-zarré'γuḥa[5] att'ŝŝeð* (pour : *at θeŝŝé'ð*)*!*

Innâs 'Msmعnda i ufrúγ-'nnĩ : Ai-umá! Baḥa[6] tsrîγ äs g-uḥḥâm innâs í-immá[7] : Að-ráhé'γ að-'ŝŝé'γ mmím! ðennâs nettâθ : Aráḥ! 'žmعn[8] izrá, 'kkse'n re'γḍa[9] að-

1. De la X° f. ar. استحرم, employé dans le sens de la V° f. تحرّم, être inviolable.

2. Composé de بو, contraction de ابو, celui qui a, et de سبع, sept.

3. Nom pr. composé de مسمع, entendement de سمع, entendre et des particules et affixes démonstratifs *n* et *ða*, d'ici.

4. De مرّة, fois.

5. De l'ar. dial., واخا volontiers, d'accord.

6. بابا, mon père.

7. امّة, ma mère.

8. De جمع, rassemblement.

9. Dér. de l'ar. الغطى, avec sens de vêtements.

ɛume'n[1]. *Ihḍé'r*[2] *akiδ-sen ḫúsḫɛ-iz'δδifen iuδé'f gⁱ-žeδδe'ḫθ*[3] *uäḫiḫ*[4]*-íne's. Qr̄r̄ɛn*[5]*-d iḫriɣen-'nnī, ennan ás : Maɣä' δar'siδ δaž'δδé'ḫθ-ínu δeksit* (pour : *δeksiδ-θ*)? *'Ṭṭe'fen-t, 'nɣin-t s izra, usin d ar-uḫḫam δennâsen immâθsen : Maɣä u-θ-iššī? — Innâs ne'tta : Aqqá n'nɣiθ! — δe'nnâsen ne'ttâθ : Ullah! ḥaša! mar̄ra 'gẹ'ɣ-aχúm arha'ž*[6] *attemtem s θ'naí'n iδ-'χúm! — Innâs Msmɛnda : Ullah! ur immuθen ɣir še'm!*

δé'gg-asen arha'ž gⁱ-rmä'q[7], *'ḫḍren d n'θnī, ennan as : Atteššeδ šem δamzgᵘaruθ s-nδrɛ*[8]! *δešša s-δrɛ, δemmúθ.*

Uguren iḥar'múš'n-'nnī ar išθ-en δemur'θ a kken uú'ḍen θ'naíe'n-iḫríδen, innâs ižžen : Ai umá, ekk uḫriδ uaddai, né'š aδ-'kké'ɣ ḫ-uḫriδ n-ḍarɛ! — Innâs Msmɛnda i-ufruɣ-'nnī : A čḫmī ɣa δaudé'δ ar 'dde'šár[9] *ɣar'eχ attauχsé'δ ar ue'n miɣá-'δδant δe'ṭṭauin íne's δizᵒrqanin*[10]*! — Innâs : Llá! Uamī iúᵒḍ ufruɣ-'nnī δ'-ḫuhálī*[11] *iar'us ɛ'-ue'n miɣá-'δδant δiṭṭauin θizᵒrqanin. Ụenn'ḍen iugur ar-'dde'šár nḍarɛ, iras ra ne'tta δinī, imrχ*[12]*-ás ušrik*[13]*-íne's. Uenn'ḍen ineqq-iθ 'žžuɛ, ité'tt, ag uššaie'n, ačḫmī iras iarḫu isθ-'n*

1. Dér. de عام a يعوم, nager.
2. De خلط, arriver, parvenir.
3. Cf. ar. dial. جلابة, djellaba.
4. De ربيب, beau-fils.
5. De فرّع, arracher, tirer.
6. De l'ar. الرّهج, arsenic.
7. De مرقة, bouillon.
8. Dér. de ذراع, force, violence.
9. Cf. دشرة, ar. dial., village.
10. Dér. de ازرق, bleu.
11. بوهالي, niais, nigaud.
12. ملك, ar. dial., marier.
13. شريك, associé.

δuussar'θ akiδé-s δras. Ikka akiδé's ɛám, ifka[1] *umás iżżen-'nhaa', iḫe'dd g-iżże'n δaɛrúrθ irγa*[2] *: A Msmɛnda! Innás : Aráḥ-ed ne'š qa inqq-ai 'żżuɛ! Ius-ed Msmɛnda γas iui d iżżen n-dbbuz*[3] *uzar iuχθa δaussarθ ennĭ iuγ-it iui akiδe's umas ar uḫḫam-íne's, íqqim δin iġemma' δ iq'nnai*[4] *akiδ-é's δraθa uššaien δuis-íne's.*

Iżżen-n'haa' ís'ns gⁱ-iżż-ifrĭ δusi d δamza s ḍḍírθ ḍe'šš-iθ ius ẹd ụumas irzu ḫas iufa iis-íne's iżmɛ-θ id ar uḫḫam.

'Kkiγ d siha siha 'ggiγ šuei-n-tsíra uaγrus 'ggiγ θent s uauan n δeqḫúzθδ'šš-int δagndúzθ!

TRADUCTION

Histoire d'un homme, d'une femme, de leur fils et d'une chienne.

On raconte[5] qu'un homme, sa femme, leur fils et une chienne mourant de faim, cherchaient à s'employer pour faire paître des troupeaux; ils trouvèrent un ogre et devinrent ses bergers[6], ils le portaient aussi dans un couffin pour lui permettre de prier à la mosquée.

La femme s'en alla travailler dans la maison et le mari fit paître les chèvres ; ils prenaient leurs repas avec l'ogre et le portaient à la mosquée pour qu'il fît sa prière.

1. وكر, se rappeler.
2. ar. لغى, appeler.
3. Cf. دبّوز, massue.
4. Cf. قنينة, lapin.
5. Littéralement : Il t'a raconté.
6. Bien que la phrase soit construite au pluriel, l'homme seul gardait les troupeaux et sa femme travaillait dans la maison de l'ogre comme il est dit plus loin.

L'ogre dit à la chienne : « Je mangerai ton maître! » Celle-ci lui répondit : « Par Dieu! Tu ne le mangeras point tant que je serai moi-même en vie! » Et elle dit à la femme : « Il veut te manger! » La femme alla trouver son mari et lui dit : « Viens, partons, afin qu'il ne nous mange pas! » — « Non, lui répondit-il, nous mangeons (ici) à notre faim, moi je ne partirai pas! Je bois[1] du lait aigre jusqu'à satiété! Quant à toi si tu veux t'en aller, pars! » La femme s'en alla puiser de l'eau laissant son fils à la maison avec l'ogre, celui-ci le mangea et quand la mère revint à la maison elle trouva que son enfant avait été dévoré, mais lorsque l'ogre la vit il vomit l'enfant et mangea la chienne.

La femme alla dire à son mari : « L'ogre a mangé la chienne, viens, partons, fuyons! » — Il lui répondit : « Non! Va-t-en toi, quant à moi je ne partirai point! »

La femme alla puiser de l'eau, l'ogre lui dit : « Laisse ton fils ici! — Non, lui répondit-elle, je vais puiser de l'eau et j'emporte mon fils sur mon dos, j'irai (ainsi) jusqu'au ravin et je laverai ses effets! » — « Tu t'enfuiras! » lui dit l'ogre. Mais elle lui répondit : « Si tu crains (que je fuie) entrave-moi avec une corde! » L'ogre l'entrava avec une corde, elle s'en alla et s'enfuit. Son mari revint à la maison, l'ogre lui dit : « Ta femme est allée puiser de l'eau! » Et il lui donna à manger, l'homme mangea jusqu'à ce qu'il fut rassasié, alors l'ogre se jeta sur lui, l'atteignit près de la porte et il lui dit : « Par où commencerai-je à te manger afin que tu n'entendes pas ta femme? »[2]. L'homme lui répondit : « Commence par les oreilles, afin que je n'entende pas ma femme! » Mais l'ogre lui dit : « Je ne commencerai à te manger que par les pieds afin que

1. Littéralement : Je mange.
2. Littéralement : Par où te passerai-je?

tu voies bien! » Il le mangea puis partit à la recherche de la femme; celle-ci entendit ses pas, elle regarda derrière elle et l'aperçut, elle trouva une grotte et dit : « Je suis sacrée! »[1].

Un dragon à sept têtes sortit de la grotte et se battit avec l'ogre au sujet de la femme; l'ogre lui dit : « Rends-moi ma femme! » Le dragon lui répondit : « Non! maintenant elle est sous ma protection! » Ils luttèrent et le dragon tua l'ogre. Lorsqu'il l'eut tué, il entra dans la grotte et dit à la femme. « Voici, je l'ai tué! » — Elle lui répondit : « C'est un mensonge! » — Il lui dit : « Sors (dehors) et tu verras! » Elle sortit et l'aperçut, elle resta avec le dragon lequel lui dit : « Je t'épouserai! » — « Oui », lui répondit-elle. Il l'épousa et eut d'elle un fils qu'ils nommèrent : Msma'ndâ[2]! (Littéralement : qui entend d'ici). Celui-ci grandit avec son autre fils, ils s'amusaient et grandirent ensemble.

Une fois grands ils allèrent jouer vers la rivière. Le dragon dit un jour à sa femme : « Donne-moi ton fils, celui que tu as ramené avec toi, que je le mange! » — « Va, lui répondit-elle, à la rivière où je ne puis t'apercevoir et je consens à ce que tu le manges! »

Msma'ndâ dit à l'enfant : « O mon frère! J'ai entendu mon père, qui, à la maison, (viens) de dire à ma mère : J'irai manger ton fils! et elle lui a répondu : Va! » Ils amassèrent des pierres, ôtèrent leurs vêtements et se baignèrent. Le dragon arriva vers eux et il entra dans la *djellaba* du fils de sa femme. Les enfants vinrent en courant

1. De l'arabe استحرم se mettre sous la puissance de. Littéralement : Je me mets sous la protection de celui (du génie) qui habite dans cette grotte!

2. Composé de *Msmd*, dérivé de l'ar. مسمّع entendant, et de *n da*, d'ici.

et le fils de la femme lui dit[1] : « Pourquoi es-tu venu à ma djellaba et l'as-tu revêtue? » Ils le saisirent et le tuèrent à coups de pierres et revinrent à la maison; leur mère leur demanda : « Pourquoi donc ne l'a-t-il pas mangé? » Mais l'enfant lui répondit : « Je l'ai tué! » Elle leur dit : « Par Dieu! Je vous empoisonnerai et vous mourrez tous les deux! » Il lui répondit : « Par Dieu! Toi seule mourras! »

Elle leur mit du poison dans le bouillon; ils vinrent et lui dirent : « Tu mangeras toi la première et de force! » Elle mangea de force et mourut.

Ces enfants s'en allèrent dans un autre pays, ils parvinrent en un point d'où partaient deux chemins, l'un d'eux dit : « O mon frère! passe par le chemin d'en bas moi je prendrai celui d'en haut! » Msma'nd'â dit à l'autre enfant : « Lorsque tu arriveras au village garde-toi de faire paître les troupeaux de celui qui a les yeux bleus! » — « Non! lui répondit l'enfant ». Celui-ci qui était innocent se mit berger chez quelqu'un qui avait les yeux bleus; quant à l'autre il se rendit au village d'en haut, se fit berger lui aussi, et son associé (son maître) le maria.

L'autre mourait de faim, il mangeait avec les lévriers et lorsqu'il allait au pâturage, il portait sur son dos une vieille qui faisait paître les troupeaux avec lui. Il passa ainsi un an avec elle, puis il se souvint de son frère et un jour il se mit sur une colline et appela : « O Msmândâ! » Et il dit : « Viens! Je meurs de faim! » Msmândâ vint à lui portant une grosse barre de fer, il frappa la vieille et la tua, puis il emmena son frère chez lui. Il y demeura et (passait son temps) à chasser les lapins avec trois lévriers et son cheval.

1. Le texte porte : Ils lui dirent.

Un jour il coucha dans une grotte, un ogre vint pendant la nuit et le mangea. Son frère se mit à sa recherche, il trouva son cheval et le ramena à la maison.

Je suis allé de ci de là, j'ai amassé quelques semelles en peau de bœuf, je les ai mises là-bas avec les couffes et la génisse me les a mangées !

III

θaḥžíθ n uγiur δ ika'rrĩ δ uiaziḍ[1].

Ḥažiṭé'k! Innaχ ižžen žĩχ. Aγiur iáur-éd, iufa ižž ika'rrĩ innâs : Aruaḥ attuguré'δ! Innâs íka'rrĩ : Maγä? — Innás : Az'ḍḍíδ is'kkar aḇarraḥ innâs : Mani ma iḍḍa uγiur δ aṣḇḥán δ-ika'rrĩ! Qá is'kkar ḇsen aḇa'rrah, ika'rrĩ aθ išš, aγiur aḇs iksĩ azrú.

Ugure'n ag uḇríδ ufin iaziḍ 'nnan âs : Aqa ažḍḍíδ is'kkar aḇe'rráḥ innás : Mani ma iḍḍa uγiur δ-aṣḇḥan δ-ika'rrĩ δ-uiaziḍ? Qa ise'kkar ḇsen aḇarráḥ, ika'rrĩ δ-uiazíḍ aθen-išš, aγiúr a ḇ's iks^s ĩ azru.

Ugure'n ag-uḇríδ, ufin iz'm immúθ, 'kksen as irm. 'ggin t δasriḇθ, ug'uren g^i-rḇra. ufin išθ n-te'ddar'θ, ráḥen γás zδγe'n δ'gs. Iazíḍ δ-ika'rrĩ ufin ižžen n t'srafθ θeššur s-imndi. itett g^is uazíḍ δ-ika'rrĩ, ṣ'ḥḥan[2]*, innásen uγiur : Maγä χ'nniu θṣ'ḥḥam ne'š ḷḷa? — Ennan ás n'θnin : Qá maγér n'mr-éχ min ntett a ḥné'γ δ'snkr'δ δγuiδ! — Innásen : Ḷḷa! Ráḥen mrin-as-t, qimen δeqṣṣaren*[3]*, δusi d δursraγasen*

1. Conté par Muḥ-u-Sعiδ, à Tanger, en avril 1909.

2. Dér. de صحّ, être en bon état, en bonne santé.

3. De قصّر, passer le temps avec quelqu'un.

ikka'r, ika'rrī ikké's-ed ꝺasriḫθ-iizem, isu-ias-t, ꝺnaḍur ꝺg'és, ꝺekka'r ꝺarué'r, iꝺꝺa ika'rrī ibe'dd ḫ uɣiur, iug'ḍa d, ꝺekka'r nettáθ ꝺänu gi-ꝺazz'ra.

ꝺuꝺša ꝺusi d rɛfriθ ꝺufi θen gi-ꝺ'dda'rθ, ꝺuꝺé'f, ꝺufi-θen ar ꝺiḫ'r, θe'nnâsen : Msa lḫe'ir 'ɛlikum! 'Nnán äs : Msalḫe'ir! θ'ennâsen : Mi škúm d iuin ar ꝺadda'rθ inu? — Ennan äs : Ṣḇe'r ḫnä (ou : *ḫnė'ɣ*) *ɛšra-iam*[1]*! — θennâsen : Ḫiar! ꝺe'ff'ɣ f-ḫar-és*[2].

Iqqim ité'tt aɣiur mkur nhaä gi-θ'sréfθ, iẑẑen-nha'r iufa iḫ'f-íne's iṣaḥḥ, iẑẑen-nha'r innâsen iɛšíren[3]*-iine's : Aꝺ-ai-ꝺeẑẑem aꝺ-ɛiarė'ɣ! — Ennan ás : Llá! a ḫn'ɣ θs'nkarꝺ lɣuiθ! — Innâsen : Llá! : šuẹ'θ šuẹ'θ! A-ḫé'i*[4]*! — Ennan ás : Aiuáh ziꝺ*[5]*!*

Ikkar i nhaa-'nnī θraθa, ikk-d sin uẑẑ-uagaz, aɣiur isɣuie, aägaz-'nnī is'ꝺꝺ i ꝺɣruiθ, innás : Manáia ꝺuníθ[6] *rḇra? Ua'lláh! ḫama-ra-zriɣ manáia! Iusi d imsuggar ag-iẑẑen innás : Aruaḥ qa iui d Sidi Rbbī erzéq! Āuaḥ'n d, ufin ꝺadda'rθ-'nī ꝺḫra, ennan äs : Manáin ꝺ'ddar'θ f rḫra nšnī ur anɣ-'rḫḇar? Ruḫa uami d iuui Sidi Rbbī 'rrzé'q aθ-naui! Uꝺfe'n gi-ꝺddaaꝺ-'nnī, ufin ꝺin iaziḍ, uχθin-θ s-θ'ɣriθ, 'nɣin θ, ɣ'rsen as, 'ṭṭfen d aɣiur ꝺ-ika'rrī ennan ásen : Aɣen ꝺmrem min ttéttem! — Ennan ásen : Nufa ꝺasr'fθ-imndi, aruėḥė'θ akum t n'mr! Ráḥen n'θnī, ufin θasra'fθ,*

1. Cf. en ar. dial. صبر علينا عشر ايام, attends-nous dix jours, donne-nous dix jours de délai.

2. Cf. l'expression ar. راح في حاله il est sorti vaquer à ses affaires.

3. Dér. de عشير, compagnon.

4. Dér. de l'expr. d'ar. dial. اخاي, ô mon frère.

5. Cf. en ar. dial. زد, ابواه, allons continue.

6. Dér. de دُنيا, monde.

ðššua s-im'ndĩ, 'ṭṭfen d aγiur, 'ššúren-θ s-imndĩ, 'ṭṭfen d ikarrĩ, 'qqnen θ ar uγiur, 'eñie'n ḫ's s-ðnáie'n ið-sen, ẓuin θ ar θeddarθ, aγiur z'nzen θ, ika'rrĩ γ'rsen as.

'Kkiā d (pour : *'kkiγ d) sihá ð sihā, ẓuiγ d šue'i n-ð'sira ẓuγrus, 'ggiγ-θent s-uauan n-ðqḫúzθ, ð'šši-θent ðagndúzθ!*

Traduction

Histoire de l'âne, du mouton et du coq.

On raconte qu'autrefois un âne s'enfuit (de chez son maître) et, rencontrant un mouton il lui dit : « Viens, partons ! » — « Pourquoi ? » lui demanda le mouton. L'âne lui répondit : « Le roi a envoyé un crieur public dire : Où y a-t-il un âne fort et un mouton ! Et voici que le crieur public les recherche, le mouton pour le manger, l'âne pour lui faire porter des pierres ! »

Ils partirent ensemble et trouvèrent un coq, ils lui dirent : « Voici, le roi a envoyé chercher un crieur public et lui a dit : Où y a-t-il un âne solide, un mouton et un coq ? Et voici que le crieur les recherche, le mouton et le coq pour les manger, l'âne pour lui faire porter des pierres ! »

Ils partirent ensemble et trouvèrent un lion mort, ils le dépouillèrent et firent de sa peau un tapis pour s'asseoir[1] et ils s'en allèrent par la campagne. Ils trouvèrent une maison et ils l'habitèrent. Le coq et le mouton trouvèrent un silo plein de blé et ils se mirent à manger; l'un et l'autre devinrent gras[2], l'âne leur dit : « Comment se

1. On appelle *θasriḫθ*, une peau de mouton garnie de sa laine sur laquelle on s'assied.

2. Littéralement : forts.

fait-il que vous êtes gras et moi non? » — « Voici pourquoi : Si nous te montrons ce que nous mangeons tu nous feras arriver des ennuis[1] » — « Non! » leur dit-il. Ils allèrent lui montrer le silo, et ils passèrent leur temps à causer. Une hyène vint à eux, le mouton se leva, prit la peau du lion, l'étendit à terre (pour que l'hyène s'assît) mais celle-ci regarda la peau, se leva et s'enfuit, le mouton monta debout sur l'âne se laissa tomber à terre et l'hyène se mit à courir plus vite.

Le lendemain vint un démon, il les trouva dans la maison, il entra et les vit installés à l'intérieur, il leur dit : « Bonsoir à tous ! » — « Bonsoir! », lui répondirent-ils. — Il leur dit : « Qu'est-ce qui vous a amenés dans ma maison? » — « Attends! lui dirent-ils, donne-nous un délai de dix jours ! » — « Entendu ! » leur répondit le démon qui sortit et s'en alla à ses affaires.

L'âne mangeait chaque jour (du blé) du silo, un jour il se sentit fort et dit à ses compagnons : « Laissez-moi jouer! » — « Non! lui répondirent-ils, tu nous feras arriver des ennuis ! » — « Non! leur dit l'âne, je vous promets que je ne ferai que peu (de bruit) ! » — « Eh bien va ! » lui dirent-ils.

Il fit ainsi durant trois jours, puis il advint qu'un homme, passant par là pendant que l'âne brayait, l'entendit et se dit : « Comment cela se fait-il? l'endroit est désert pourtant! » Et il ajouta : « Par Dieu! Je verrai ce qui en est! » Il alla et rencontrant un autre homme, il lui dit : « Viens! Voici Dieu (nous) donnera des richesses! » Ils descendirent[2] ; ils trouvèrent cette maison déserte et se dirent : « Quelle est cette maison dans le désert dont

1. Littéralement : Tu nous feras arriver des disputes, des cris.
2. Suivant les traditions, les démons habitent sous la terre.

nous n'avions pas connaissance! Maintenant Dieu (nous) donne des richesses nous les prendrons! »

Ils pénétrèrent dans la maison et y trouvèrent le coq, ils le frappèrent avec un bâton, le tuèrent et l'égorgèrent, ils s'emparèrent de l'âne et du mouton et leur dirent : « Vous allez nous montrer ce que vous mangez! » Ceux-ci leur répondirent : « Nous avons trouvé un silo (plein) de blé! Venez nous vous le montrerons! » Ils se rendirent au silo qui était plein de blé, ils saisirent l'âne et le chargèrent de blé, puis ils attachèrent le mouton derrière lui, ils montèrent ensuite tous les deux sur l'âne et s'en allèrent à la maison. Ils vendirent l'âne et égorgèrent le mouton.

J'ai été de çi de là, j'ai rapporté quelques semelles en peau de bœuf, je les ai posées là-bas avec les couffes et la génisse me les a mangées!

III

θaḥžiθ n-iḍḍis-ųuž'ḍḍiδ[1].

Ḥažit-ék! Iḍḍa ižžen ziš qaün ås ɛmar ųašajšī, iraḥ ar ižžen-t'ndint iχra[2] ižž lḫiθ[3] γäs rg'mbrī[4] δ-'sḫsī[5]. Ižžen-n'har δe'kk ed iḍḍis-ųuž'ḍḍiδ, n'ttåθ δ iḍḍis-ų'uzir, δe'nnås : Ar'uah nhar'a ann'sarrạḥ[6] δendint-'naγ! 'kkant ugurend

1. Conté par Mūḥ-m-Sɛiδ, à Tanger en avril 1909.
2. De كرى, louer.
3. بيت, chambre.
4. Cf. en ar. dial. فنبرى et فنيبرى, mandoline à deux cordes faite d'une écaille de tortue.
5. Cf. en ar. سبسى, pipe.
6. Cf. en ar. dial. سرّح, et تسرّح, se promener.

δγrī (ou : δγri *tfuiχθ*), *uδfend gⁱ-δuuorθ n-d'ndint*, *rmγr'b idden*[1], *'ffγ'ent tsarrahent gⁱ-δ'ndint*, *tnadurent ma ifáq*[2] *ḥaδ ma llá*, *ufind δuníθ ura δ-iẑẑen ma ifáq δin ḥtauámā ụuᵒḍe'nt lḫíθ n* ع*amar lḥašaišī ufind δin-'ṭṭu*[3] *tsrenᵗ d rg'mbri*, θ'*δhé'š*[4] *iδ̣δ̣is-ụuž'δ̣δ̣i*, θ*ennâs i δ*ع*širθ-íne's* : *Aruáḥ annaδé'f*, *ann'furž*[5]*! sqaqḫend*[6] *gⁱ-δuuórθ*, *iāz'm δauuórθ*, *uδfe'nd tfurʳuže'nd* θ*ennás* : δ*uδša a*δ*-čḫmī γar'χ* δ*-γa s'kka'γ araḥ e'd! Innás : M'liḥ!*

Uami-iṣḫaḥ rḥár ikka'r iksˢī rg'mbrī-'ne's iugur. Iẑẑen iḫḍ'r-éd ar ع-δ*in iχra lḫíθ-'nnī*.

δ*ḫ'ḍr-e'd* δ*isme'ḫ*θ θ*ennás* : *Tk'llem*[7] ع*'-iδ̣δ̣ís-uuž'δ̣δ̣íδ! Innás ne'tta : Ml'íḥ! Ikka'r iksˢi d ḫaík-ẹn'es*, *iḫḍr-'ed ar* θ*addar'*θ*-užžδ̣δ̣iδ* δ*ffγ-é'd iδ̣δ̣is-ụuž'δ̣δ̣iδ* δ*'ᵘui-az-d* θ*'nai'n n-*δ*'sar*δ*an n-luiz*, δ*e'nnâs : Ziδ aq-uḫríδ, n'šnī qa narue'r akiδ-é'k ruḫa naḍur šé'k ma* δ*'zmare'*δ *ši ma ḷḷá? Innâs : Ula ma ičaᵒuš!* δ*ennás : Ziδ ar-*θ*e'ndint 'ṭṭé'f rm'ftaḥ*[8] *n-*δ*addar'*θ. *Innâs : Uaḫa! Iḫḍe'r ar* δ*andint innâs u*δ*eδ̣δ̣a'r*[9] : *šḥár*[10] *rm'ftáḥ? šḥar mi is* θ*eχar i*θ*? Innâs : Miía* δ*m'*θ*qár! Iu*δ*e'f, iṭṭ'f rm'f*θ*áḥ n-*δ*addar'*θ *iar'zem* δ*auúᵉr*δ, *innás ḫaḥ n-šī : Aqa žmi*ع *un d ar iχran itṣḫaḥ*

1. Cf. en ar. اذّن, appeler à la prière.
2. فاق, a. يفيق, s'éveiller.
3. De l'ar. ضوء, lumière.
4. دهش, se troubler, rester stupéfait.
5. Cf. avec Vᵉ f. تفرّج, se divertir.
6. Cf. فبفب, claquer (des dents) et فبقاب, galoches.
7. تكلّم, parler.
8. المفتاح, clef.
9. Dér. de دلّال, crieur public.
10. اشحال, combien.

aδ-immûθ! Innas : Uaḥá! Iráḥ ar iδδis-ụuž'δδiδ, innâs t, θennâs : E'žž-id marra! Iui i id r'bbī ame'n θaḥs, 'ṭṭsen s-δδírθ, θennâs iδδis uuz'δδiδ še'k sir attɛssé'δ[1]! Iráḥ ne'tta iuui d iẑẑen skin[2], iqqim itɛsás, θ'ffɣ-é'd akiδ-e's rɛfríθ[3], 'kkán, tm'nɣán, iar'na t, δ'nnâs : A h'dda[4]! ne'š ttam'ṭûθ-éne'k! Innâs : sḥ'r ḥaī aδ-šaúr'ɣ[5]! Iuri, innâs i iδδis-uuz'δδiδ : Aqa rɛríθ θ'ḥs ai θaui! Ruḥa min δ-am iḍ'hān[6]? θe'nnâs : Aui t! Ikka'r n'tta, iqq-ás θamrɣa. Ikkar' ižž-n'haū urind δimɣarin tsažend id (ou : *tnaḍure'nd*) *żi δḥuržuθ[7], ikk-éd sin uz'δδiδ n-dndint, izri θe'nt ikka'r iuḍa-d ḥ uịs, qrɛn d im'ḥᵃznie'n, 'ksin θ ar θadda'rθ-éne's, ikka'r is'kk θ'nai'n imḥaznie'n, ráḥen ɣa'r ɛmar lḥašaišī, 'nnan âs : Tk'llem ar uz'δδiδ! Iráḥ ar uz'δδiδ, iṭṭ'f iθ, igg-iθ gⁱ-rḥáḥs[8], is'kk imḥazni'en innâsen : Auim d δímɣarim-íne's! Ráḥen, ᵘuin θent* (ou : *ᵘuin θend*) *id ar uz'δδiδ, innâsent i δ'mɣarin : Išθ'n attauiɣ ne'š, išθ'n attiaui ụuzir inu, a'rgaz-nk'nd uqaθ gⁱ rḥabš! Ennand âs : Nešnin-še'k i ɣa naui!*

Ekkia d síha ó siha, uiɣ d sue'í n-δ'síra ụuɣrus, 'ggiɣ θend s-uauan-n-t'qḥúθ θ'šši θe'nd θ'g'ndúzθ!

1. De عسّ, monter la garde.
2. سكين, sobre.
3. عفريت, démon.
4. De l'ar. dial. اهدّا, doucement. Cf. هداء, se modérer.
5. IIIᵉ f. شاور, consulter.
6. ظهر, sembler, paraître.
7. Cf. تبرّج, se divertir.
8. حبس, prison.

Traduction

L'histoire de la fille du roi.

On raconte qu'il était autrefois un homme que l'on appelait *A'amar le fumeur de h'achich*, qui s'étant rendu dans une certaine ville y loua une chambre; il avait un *gembri* et une pipe.

Un jour la fille du roi dit à la fille du vizir : « Viens, aujourd'hui nous irons nous promener dans notre ville! » Elles se levèrent au crépuscule et elles entrèrent par la porte de la ville au moment où le moudden appelait à la prière du coucher du soleil. Elles se promenèrent par la ville regardant si les gens veillaient ou non. Elles trouvèrent tout endormi et arrivèrent près de la chambre de A'amar, dans laquelle elles aperçurent de la lumière. Elles entendirent le son du *gembri* et la fille du roi fut émerveillée; elle dit à sa compagne : « Viens, entrons et assistons à ce spectacle! » Elles frappèrent à la porte, on leur ouvrit, elles entrèrent et se récréèrent. La fille du roi dit à A'amar : « Demain, lorsque que je t'enverrai dire de venir, tu viendras! » — « Bien! » lui répondit A'amar.

Le lendemain il se leva dès qu'il fit jour, prit son *gembri* et s'en alla.

Un autre homme vint et loua cette chambre. Une négresse vint et lui dit : « La fille du roi te fait appeler ». — « Bien ! » lui dit l'homme. Il se leva, prit son h'aik et se présenta à la maison du roi. La fille du roi sortit, elle lui amena deux mules chargées de louis d'or et lui dit : « Marche, nous fuirons avec toi, vois si cela t'est possible ou non! » Il lui répondit : « Rien ne m'en empêche ». Elle

lui dit : « Va à la ville et retiens une maison[1] ! » Il lui répondit : « Volontiers ! » Il alla à la ville et demanda au crieur public : « Combien la clé ? Combien la loues-tu ? » — « Cent *mithqâl* ! » lui répondit le dellal. Il entra prit la clé de la maison, ouvrit la porte. Le maître de la maison lui dit : « Voici, tous ceux qui ont loué (cette maison) sont morts le lendemain matin ! » — « Bien ! » lui répondit notre homme.

Il se rendit ensuite vers la fille du roi et lui conta la chose, elle lui dit : « Laisse tout cela ! A la volonté de Dieu ! » Ils passèrent la nuit, elle lui dit : « Toi monte la garde ! » Il alla prendre un sabre et il se mit en faction.

Une *A'frita* vint vers lui, ils se battirent et il la vainquit, elle lui dit : « Doucement ! je suis ta femme ! » Il lui répondit : « Attends-moi que je réfléchisse ! » Il monta et dit à la fille du roi : « Voici, une *A'frita* veut me prendre pour mari, qu'en penses-tu ? » — « Épouse-la ! » lui dit la fille du roi.

Il l'épousa et fit une noce.

Un jour les femmes montèrent (à la chambre supérieure) et se mirent à regarder par la fenêtre. Le roi vint à passer il les aperçut et tomba de son cheval (tant leur beauté le frappa). Ses gens se précipitèrent et le transportèrent à sa maison. Le roi envoya alors vers le mari (de ces femmes) deux mokhazenis qui lui dirent : « Le roi te fait appeler. » Notre homme se rendit chez le roi ; celui-ci le fit saisir et jeter en prison puis il appela deux mokhazenis et leur dit : « Amenez ces femmes ! » Ceux-ci partirent ils amenèrent les femmes au roi qui leur dit : « J'en prendrai l'une d'entre vous pour moi, l'autre mon vizir la prendra, voici votre mari est en prison. »

1. Littéralement : Retiens la clé d'une maison.

Elles lui répondirent : « C'est toi que nous épouserons. »

Je suis allé de çi, de là, j'avais emporté des sandales en peau de bœuf, je les avais mises dans les couffes à grain et la génisse me les a mangées.

Sous-dialecte des Aiθ-Temsaman.

I

θiḥûža n Si Mûsa iġ ųûž'dġið[1]

---

1 — *θáḥžiθ*[2] *n Si-Mûsa ūmī-iġ-igga aqrāḫ*[3] *as ittāā-u'z'dġið-iāžen.*

Ḥa'žíθ e'k Ğaidġā īžžen 'ggāé'n[4] *ās Si-Mûsa. Išθ-túara' íḫḍe'r*[5] *γā-ųu'zdġīð innās : Āð-ai-θûχše'δ īžžen-ųu'gráḫ-n-*

1. Conté par Mûḥ u Šeiḫ u M'ḫazni, originaire du *dšar* (village) des Iγšâmen, de la fraction des Iδ-bu igðir.

2. Ar. حجا, proposer une énigme. Cette racine a donné dans le dialecte : *θáḥžíθ*, pl. *θiḥuža*, avec le sens de conte, légende. Le conteur commence son histoire par *Ḥa'žiθ-e'k* ou : *Ha'žiθ-kûm*, je vais vous conter une légende! Les expressions arabes حجيتك ou حجيتكم ont le sens de : je te pose (ou, je vous pose) une énigme.

3. فراب, giberne tressée avec des feuilles de palmiers nains, portée en sautoir.

4. De l'ar. قراء, étudier, lire, a en Berbère le sens de *ini*, dire à la f. d'hab.

5. De l'ar. خلط, arriver, se présenter.

iáδen? Innäs ûz'dği̊δ : Árah[1] ع *ḇáḇ*[2]*-n-ğe'ḫzīn*[3]*! Irah Si Mûsa* ع *ḇáḇ n-ğ'ḫzīn innäs : Iqqár'-uš ûze'dğīδ aδ-ai-θu'χše'δ a'qráḇ n-iáδen. Innäs : Áui d! Innäs : Iuâ rāža*[4]*-aiī-δa, dδ äa'ḥáḫ* ع' *θe'ddäθ*[5] *add-aûiḫ-a'qráḇ! Nettā r'āas a'qráḇ* ع*âm*[6] *ig' ikká itmûδ-δáis,* ع*âm ig' ie'kka itḫiid*[7]*-ḍáis. Irah iųuθi θ id iḫḍe'r* ع *ğ'ḫzin-n-uz'dğīδ it*ع*mā*[8] *iggâma aδ iššᵘaā, iḫųa*[9] *rḫzin-n-uz'dğīδ, aqráḇ uār' iššûā!*

Irāh ع*'-uz'dğīδ innäs : θem'llíḫe'δ*[10] *ḫāfī! ḥata*[11]*-i-aqrāḇ uā itššúā-tša*[12]*! Innäs ųu'z'dğīδ : Maγā uā-š-t-iššúā? Innäs: llá*[13]*!*

Isqâδ ع' *ḇāḇ n ğ'ḫzin iûs ed innäs : Maγā riδ e'nníγ äš : 'ššur-äs aqráḇ n-iáδe'n! Iráh iáz'm äs θ rḫzin 'nníḍe'n, iqâre'ḇ*[14] *aδ i*ع*mma'r*[15] *iųḥé'r*[16] *ma-a'δ i*ع*mma'r ne'tta aqráḇ e'nnī uā iššûā!*

1. L'ar. راح, aller, a donné *aráh*, les formes روّح (IIe) ou ارواح (IVe) ont donné *aûiah*, même sens.
2. باب, maître.
3. الخزين, magasin.
4. رجا, IIIe f. راجى, attendre.
5. De l'ar. دار, maison.
6. عام, année.
7. خاط, IIe f. خيّط, coudre.
8. عمر, remplir.
9. خوى, être vide.
10. ملغ, V. تملّغ, se moquer.
11. حتّى, jusqu'à ce que.
12. Mis pour : *uā-itššuā-ša*.
13. لا, non.
14. IIIe f. قارب, approcher.
15. IIe f. عمّر, remplir.
16. De l'ar. وحل, être aux prises avec des difficultés.

Íḫḍe'r Si Mûsa ع*'-uz'dğīδ innās : Ttiše'δ* (pour : *θe'tiše'δ*) *aī θúrū'θ-tu'rûθ n-iāδe'n! Innās : Maγā-uāš-θ-i*ع*mma'r? Ínnās : Llá!*

Iṣqáδ ع*-ḫāḫ n č'ḫzin* (pour : *ğ'ḫzin*), *ínnās : Rīδ-énnīγ-aš : 'ššûr-äs* (ou : *šar-ās*) *aqráḫ 'nné's aḥûma-aδ-iγiiḫ*[1]*! Innās : luûθi-d iže'n-uqrâḫ an'šθ n-ųeδra'ā, íḫua-δāís θe'naiᵉn-n-ğe'ḫzáiᵉn, n'tta-uāʳ-iššūā!*

Innās uz'dğīδ i ḫāḫ n-č'ḫzin : Rīδ-énnīγ-aš : 'ššâr-äs aqrâḫ 'nne's!

*Íraḥ ḫāḫ n-ğ'ḫzin iāʳze'm äs r'ḫzin 'nníḍe'n, iššûr'-äs-θ aqrâḫ e'nnī. Innās uz'dğīδ : 'Haiûa! á sì Mûsa iššuāʳ-äš-θ-aqrâḫ 'nné'š? Ínnās : Ųâh'! Ínnās : 'χθí-θ attāûḥe'δ! Ínnās Si Mûsa : Aāûa'ḥ θe'χθīδ γárī! Íráḥ ikíδe's íχθī γáāʳs uā-s izmía'āʳ-*ع*'-γáās íχθī. Ínnās : Ųaā-s-'zmíāḫ! Ínnās Si Mûsa : Māmmé'š-is γá-ne'gg? Ínnās uz'dğīδ : Múqqé'r še'k! Ínnās Si Mûsa : Aδ-aāḥé'ḫ add-auiḫ θaāûa-inū äθe'n-né'šš δá ḥtā qde'n*[2]*-iāʳδe'n! q'ṭtú uā-iq'ṭṭī, n'ttā qā-izδé'γ! Ínnās uz'dğīδ : Ažûḫá*[3]*! Māné'šθ rf'δía'ḥθ-*[4]*a!*

1. غاب, a. يغيب, s'éloigner.

2. De l'ar. فضى, VIIᵉ f. انفضى, finir, achever.

3. De l'ar. عجوبة, merveille, avec affaiblissement du ع en *d*. Noter l'affaiblissement à Tanger du ع en ح, dans le même mot. Cf. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, 1911 : *ḥğûḫa*, merveille.

4. De l'ar. فضيحة, action honteuse.

TRADUCTION

Les aventures de Si Mousa[1] et du roi.

1. — L'HISTOIRE DU BLÉ.

Je vais te conter une histoire! On raconte qu'il était un homme qui s'appelait Si Mousa; une fois il se présenta au roi et lui dit : « Donne-moi une pleine giberne de blé! » Le roi lui répondit : « Va chez le garde-magasin[2]! » Si Mousa se rendit chez ce dernier et lui dit : « Le roi te fait dire de me donner une giberne pleine de blé! » L'autre lui répondit : « Apporte la sacoche! » Si Mousa lui dit : « Attends un instant, je vais jusqu'à ma maison la chercher! » Or il avait une gibecière; il avait mis un an pour tresser les cordes qui la composaient et un an pour les coudre ensemble; il l'apporta au grenier du roi et se mit en devoir de la remplir, mais il ne put y arriver : il vida le magasin et son *aqrab* ne fut pas plein!

Il se rendit chez le roi et lui dit : « Tu t'es moqué de moi : je n'ai même pas eu ma pleine gibecière! » Le roi lui répondit : « Comment? elle n'a pas été remplie! » Si Mousa lui répondit : « Non! »

Le roi envoya chercher le garde-magasin, celui-ci vint, le roi lui dit : « Allons! je t'ai dit : Remplis-lui sa

1. Si Mousa est le nom donné au bouffon populaire du Rif. Cf. sur ce personnage Destaing, *Dialecte berbère des Beni-Snous*, t. I, p. 362, note. Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 106, 276; VII, 51; R. Basset, *Recherches sur la religion des Berbères*, p. 34.

2. Par cette réponse le roi autorisait Si Mousa à puiser dans ses greniers.

gibecière de blé! » Le garde-magasin alla ouvrir un autre grenier qui était presque plein de grain, Si Mousa se fatigua à mettre du blé dans son *aqraḅ*, mais celui-ci ne fut pas plein!

Si Mousa retourna chez le roi et lui dit : « Tu ne m'as donné qu'une poignée de grains! » Le roi lui dit : « Comment il (le garde-magasin) ne t'a donc pas rempli (ta gibecière) »! — « Non! » lui répondit Si Mousa.

Le roi envoya chercher le garde et lui dit : « Je t'ai dit : Remplis lui donc son *aqraḅ* afin qu'il s'en aille! » — « Il a apporté, lui dit le garde, un *aqraḅ* grand comme une montagne, il y a déjà versé le contenu de deux magasins et il n'est pas plein! » Le roi lui répondit : « Je te répète : Remplis lui son *aqraḅ*! »

Le garde-magasin s'en alla lui remplir sa gibecière. Le roi dit alors à Si Mousa : « Enfin ô Si Mousa il t'a rempli ton *aqraḅ*? » — « Oui, lui répondit Si Mousa, puis il ajouta : « (Aide-moi) à le soulever et tu t'en retourneras! » Le roi alla avec lui pour soulever la gibecière (afin de la charger sur son épaule), mais il ne put pas et il lui dit : « Je ne puis pas! » Si Mousa lui dit : « Comment allons-nous faire? » — « Vois toi-même » lui répondit le roi. Si Mousa lui dit alors : « J'irai chercher ma famille et nous mangerons ce blé ici (sur place) jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus! »

Ils n'arrivèrent pas à en voir la fin, aussi Si Mousa s'installa là à demeure. Le roi dit : « Quelle affaire! Quelle honte! »

2. — *θaḥžíθ n-íχθān.*

Írāḥ Si Mûsa iuúa'ḥ, íkká rbɛḍ[1] *n-u'ųssān, úša*[2]*-iɛqé'b*[3] *d ɛ' uz'dğíδ, ínnäs : Äδ-ai-θūχšé'δ íχθa'n? Ínnäs-uz'dğīδ : Máįmī? Ínnās : γárī-ižže'n-uųm'ssûšī íššûa s 'aūbiɛ*[4]*! Ínnäs uz'dğīδ : Mlíḥ*[5]*! Írāḥ Si Mûsa ítibdâr*[6] *äs gi išθän ḥtámī*[7] *id as iḥa'z*[8] *įínnī γa-iaûi. Íuûgi b'msin*[9]*, ínδé'h*[10]*-iθe'n ɛ' θe'dda'āθ-'nnẹ's. Mkųr*[11] *'ssûq*[12] *aδ-íznz šu'ẹiθ*[13] *ġ-íχθán-'nnī ḥtámī-iqḍā-θen írāḥ ɛ'-uz'dğīδ, ínnäs uu'ez'dğīδ : A m'ntrā-*[14] *íχθän-'nnī i θuûgí'eδ? Ínnās Si Mûsa : Haíhâci! Madğá γaāsen attäg'bé'δ*[15]*! T'bárk-alláh*[16]*! δu'ųren am θ'bṭíbin*[17]*! Ínnās uz'dğīδ : θe'ḥδážé'δ*[18] *aθẹn*

1. بعض, quelque, البعض, en partie.
2. Mis pour وكان, et seulement.
3. عقب, passer.
4. ربيع, herbe verte.
5. مليح, bon, bien.
6. Dérivé de la VIIIe f. ar. اختار, choisir.
7. Particule composée de حتى, jusque et de *mī*, que, ce que, *ḥtámī*, jusqu'à ce que.
8. حاز, posséder.
9. خمسين, ar. dialectal : cinquante.
10. De la IVe f. انده, faire marcher (animaux).
11. Composé de من كل, de chaque, chaque.
12. *súq*, ou *'ssûq*, pl. *'suáq*, de l'ar. سوق, السّوق, pl. اسواق, marché.
13. De l'ar. dial. شوية, un peu.
14. Particule composée de مَن, que, qui, et رأى, voir, qui a vu.
15. رقب, observer.
16. تبارك الله, Dieu soit béni!
17. بطّيخ, melon

t'tărrĕ'δ! Innās Si Mûsa, 'š'ḥa'r[1] *iδ aiį-θúχšiδ? Innās uz'dǧīδ : Ųšiγ āš ḫ'msin! Innās Si Mûsa : Ūš-aī h'msin 'iθār'âsen*[2], *mkúr-īžžen add-iáuī iįs-'nné's! Innās uz'dǧīδ : Mlíḥ! Isqâδ ikiδ es ḫ'msin m-midden. Innās Si Mûsa u'ųze'dǧīδ : Ųṣá*[3]*-θe'n ma'n-âsen* ع*'-inīḥ aθ 'ggé'n! Innās uz'dǧīδ : Mlíḥ! Innāsen : Ára'ḥé'θ i'ġ Si Mûsa man-áum* ع*'-inī 'ggé'm-θ* (ou : *'ggé't-t*)*! 'Nnān-ās : Mlíḥ!*

Ráḥé'n ikiδe's iu'uθi-θen ع*'-θ'dda'aθ-n-ǧûḍų*[4], *ižži-θe'n ḥtā ḍ'ho'ā*[5] *ḥtámī d usin midde'n aδ-āγe'n rûḍų ḥa'ûma aδ-zădǧe'n*[6]*. Ūδfe'n midden, kur-ižžen iuδé'f* ع*'-lḇit*[7] *ḥtámī 'ššŭ'nt arḇiuθ-'nnī qā*ع[8] *iḇdrāḥ*[9]*-âsen i-imḫāz-nie'n*[10]*-'nnī ikiδ-es id iusin, innāsen : Arάḥé't-tiu'd! Usin-d γau-s, innāsen : Māmmé'š-ūm inna-uz'dǧīδ? 'Nnān-âs : Innāḫ : Mâmme'š-īd-aḫ-*ع*'-θiniδ, teḥδáža-aθ né'gg! Innāsen : Tḇ*ع*'θ*[11]*-aī-d! Tḇ*ع*'n-t, iužųa, iḫḍe'r* ع*' lḇiθ-tām-*

1. Dérivé de la VIII° f. احتاج, être nécessaire.
2. De l'ar. dial. اشحال, combien?
3. ترّاس, piéton.
4. وصى recommander.
5. وضو, ablution, بيت الوضو, lieu où l'on fait ses ablutions, lieux d'aisance.
6. الظهر, milieu du jour, vers une heure de l'après-midi.
7. De l'ar. صلّى, prier. Le ص s'est adouci en ز, le double *l* est devenu *dǧ*.
8. البيت, pl. البيوت, chambre.
9. قاع, ar. dial. tout, totalité.
10. De la II° f. برّح, publier, mais avec le sens d'appeler.
11. مخزني, homme du Makhzen.
12. تبع, suivre.

zu'arûθ, isqáqé'ḇ, igg-äz-d unī ع-δiḫé'r[1] : *'Nn...! Innäs Si Mûsa i-iẑẑen : Uā d M'sع'ụδ*[2]. *'Aδ"f, 'ṭṭé'f-iθ! عûd*[3]-*tánī*[4] *izad-ع'θ'nniḍen, isqáqé'ḇ igg-äz-d : 'Ne'e'...! Innäs i-ûnnīḍen : 'Aδ'f, 'ṭṭé'f ûa! عûδ iعδū*[5] *ع'-lḫiθ-tnnīḍen, isqáqé'ḇ, igg-äz-d : 'Nnee...! Innäs i-iẑẑen : 'Aδf 'ṭṭé'f ûa! γaiṭú!*[6] *ānn'qṣa*[7] *δi lḥδiθ*[8]. *Igg-äsen amen-äsé'n igga-i-innī, iṭṭé'f ḇ'msin īθār'äsen, iuûγi-θen γa'ä-ụûz'dǧiδ, innäs : Aqqá iχθān-'nnī idǧā-θu'χšiδ-aī! Innäs uze'dǧiδ : 'Dré'q*[9] *δi müdden aδ-aûḫa'n! Innäs. Si Mûsa : Máγa*[r] *ūmī-i-θu'χšiδ iχθān? Mānā rmu'rk*[1]*-a ǵá θessné'δ γār'ī ḫúma-aδ-ai-θu'χše'δ isθān -nne'š äš-en-äûsé'ḇ* (ou : *äš-θen-äûsé'ḇ*)!

Iḇ'mmem[10] *uz'dǧiδ ḫtámī-iuḫer, uá iufī mīn ع'-iḫδém*[11], *innäs : 'kka*[r]*-attaûḫé'δ! Innäs Si Mûsa : Mlīḥ! Iaûa'ḥ.*

2. — L'Histoire des chevaux.

Si Mousa s'en alla. Quelques jours s'écoulèrent puis Si Mousa se rendit chez le roi et lui dit : « Me donneras-tu des chevaux? » — « Pourquoi? » lui répondit le roi

1. داخل, adj. : intérieur. En passant en thamsaman ce mot a subi une permutation de voyelles. *δiḫe'r* pour *dâḫil*.
2. مسعود, nom d'homme.
3. Dér. de عاد, IIIᵉ f. عاود, recommencer, réitérer.
4. ثاني, aussi.
5. Dérivé de عدا, Vᵉ f. تعدّى, passer.
6. De l'ar. dial. غيبْتْ, enfin, usité à Tanger.
7. قصّر, raccourcir.
8. حديث, causerie, propos.
9. طلق, lâcher.
10. الملك, propriété.

Si Mousa lui dit : « J'ai une prairie où il y a de l'herbe en abondance ! » Le roi lui dit : « Bien ! (Entendu !) »[1].

Si Mousa alla choisir les chevaux et prit possession de ceux qu'il devait emmener ; il en prit cinquante qu'il conduisit à sa maison ; il en vendit quelques-uns à chaque marché et lorsqu'il ne lui en resta plus, il se rendit chez le roi. Celui-ci lui demanda : « Comment vont ces chevaux ?[2] » Si Mousa lui dit : « Oh ! Si seulement tu pouvais les voir ![3] » et il ajouta : « C'est une bénédiction de Dieu : ils sont devenus (ronds) comme des melons ! » Le roi lui dit : « Il faudra les rendre ! » — « Combien m'en avais-tu remis ? » lui demanda Si Mousa — « Je t'en avais donné cinquante ! » lui répondit le roi. — « Donne-moi cinquante hommes, lui dit Si Mousa, et chacun d'eux ramènera son cheval ! » Le roi dit : « Entendu ! » Le roi envoya chercher cinquante hommes, Si Mousa lui dit alors : « Recommande leur d'avoir à faire ce que je leur dirai ! » — « Bien ! » lui dit le roi, et s'adressant aux hommes il leur dit : « Allez avec Si Mousa et faites ce qu'il vous dira ! » — « Bien ! » dirent les hommes.

Ils allèrent avec Si Mousa ; celui-ci les conduisit vers le bâtiment réservé aux ablutions[4] et les y laissa jusqu'au *dhehor*, au moment où les gens vinrent pour faire leurs ablutions. Les gens entrèrent pour faire leurs ablutions, chaque homme entra dans une cabine. Lorsque toutes les cabines furent occupées, Si Mousa appela les mokhazenis qui l'avaient accompagné et leur dit : « Venez ici ! » Ils

1. Cette association pour l'élevage des chevaux et du bétail en général se fait couramment. L'un des associés fournit les animaux, l'autre les pâturages, paie le berger et les bénéfices sont partagés par moitié.

2. Littéralement : Qui sait comment sont ces chevaux ?

3. Entendant par là qu'ils avaient beaucoup engraissé.

4. Dans chaque cabine d'ablution coule un filet d'eau qui remplit un bassin dans lequel on fait les ablutions.

s'approchèrent de lui, il leur demanda : « Que vous a dit le roi? » — « Il nous a dit, lui répondirent-ils : vous devez faire ce qu'il vous dira! » Si Mousa leur dit alors : « Suivez-moi! » Ils le suivirent; il alla vers la première cabine d'ablution et frappa à la porte, celui qui était à l'intérieur dit : « Enn! » (Pour indiquer que la cabine était occupée). Si Mousa dit à l'un des mokhazenis : « Celui-ci est Msa'oud! Entre et saisis-le! » Il alla à la cabine suivante, frappa à la porte, on lui répondit : « Enn!... » Il dit à un mokhazeni : « Entre prends celui-ci! » Il alla à la cabine suivante, frappa à la porte, on lui répondit : « Enn!... » Il dit à un mokhazeni : « Entre et saisis celui-ci! » Abrégeons : il continua ainsi et se saisit de cinquante hommes qu'il amena au roi en lui disant : « Voici les chevaux en question que tu m'avais remis! » Le roi lui dit : « Rends la liberté à ces gens qu'ils s'en aillent! » Si Mousa lui répondit : « Pourquoi donc m'avais-tu donné des chevaux? Quel est donc le terrain dont tu me savais possesseur pour que tu me remettes ainsi des chevaux à faire paître? »

Le roi réfléchit et ne trouvant rien à lui faire lui dit : « Lève-toi et va-t-en! » — « Bien! » lui répondit Si Mousa et il s'en alla.

3 — *θāḥžẹ́θ n Si Mûsa ūmī idfع*[1] *ịδûḍān ụûze'dǧīδ.*

Si Mûsa γaüs īžžen ụi͡is ð áṣḇḥān[2]*. Ižžen-n'haä iuuɥi'iθ ع-'ssûq, iuχš-iθ i-ūðdǧār*[3]*, iḇða*[4]*-iδ'dǧār*[5] *iθ. Iûs e'δ uz'dǧīδ,*

1. دمع, payer.
2. Dérivé de صباحة, beauté.
3. دلاّل, crieur public.
4. بداء, commencer.
5. دلّل, mettre aux enchères.

iɛgé'r[1] *ịis 'nnĭ n* **Si Mûsa**, *iḅδă ia'ŭnĭ δais ḥtămĭ ḅăf e's ia'ăsa, iăḅa'ḥ*[2] *ās iḅδé'ṣ*[3] *ĭθ s iδúḍān!* **Si Mụsa** *isrq-ās ifăssen, āze'dğiδ ítḥsāb*[4] *ās ịδúḍān ḥ'támĭ íkmé'r*[5] *rɛ'ddáδ*[6]. **Mizĭ** *ịġ sγá innās* **Si Mûsa** : **'Aabbĭ** *iḅré'f*[7] ! **Lláh** *ižɛ'l lḅaráka!*[8]. *Igga ụûrü 'nné's δi zɛ'ḅûč*[9] (ou θ'zɛḅûč) *'nne's.*

Už'ûa'ă'n. *Idğa ḥ'tā-nha'ăr-n-'ssûq, issụûé'q* **Si Mûsa** *irāḥ 'ɛ-'rḥāḅé'θ*[10] *n-'ddûāḅ*[11], *iḅδa it'bbáθ*[12] *ġ-išθ-n-ğ'ba'himt*[13] **tenĭ** *ɛ' itūara θāṣḅḥánt, ierrĭ iānĭ δais ḥ'támĭ ịġ-sγá θe'raθá*[14] *enniḅ* (ou : *e'niḅ*) *δ-a'ăḅɛ*[15]. **'Ennán** *ās iδ-ḅăḅ n-'ddûāḅ* : **Auí** *d ḅδé'ṣ-ān'ḅ* (ou : *ḅδé'ṣ-ăḅ*)! **Innăse'n** : **Aŭitiud** *iḥāṣiaun-'ngūm aδ-aūm-ḥasḅé'ḅ δaisen θinɛšin-'ngūm!* **S'rqán** *ās ịḥāṣiaun-'nse'n, iḅδa itḥāsá'ḅăsen ġ 'δûḍān-'nné's.* **E'nnăn** *ās* : **Mănáia'** *θeḅ'δméδ? θe'mlliḅeδ ḅăf nẹ'ḅ á* **Si Mûsa**? **Innăsen** : **Máγa**? **Uā**

1. عقل, reconnaître.
2. ربح, gagner.
3. خلص, payer.
4. حسب, compter.
5. كمل, terminer.
6. عداد, compte.
7. ربّى يخلف, que Dieu le rende.
8. الله يجعل البَرَكة, que Dieu vous donne sa bénédiction.
9. De l'ar. dial. زعبولة, sacoche en cuir.
10. رحبة, halle, marché (aux bestiaux).
11. داب, pl. دواب, âne, bête de somme.
12. ثبت, être certain, sûr.
13. بهيمة, ânesse, bête de somme.
14. ثلاثة, trois.
15. اربع, quatre.

θeq'bré'm[1] *'sse'kké'θ*[2]*-ųûz'dǧiδ? E'nnan ās : Máγā? Az'dǧiδ iδfع iδúdān? Innäsen : γá θeqbrem 'ssekké'θ á! ḫia'ār*[3]*! Ua θeqbré'm arāḥé'θ δaع'θ*[4]*-aī ع'-ųûz'dǧiδ! Ennan ās : Ȧ'ārûa'ḥ! Tb'ع*[5] *neḥ! Innäsen : Užúaθ zaθī! Rāḥe'n ع'-ųûz'dǧiδ ḫ'ḍren ع' uuz'dǧîδ, ḫδān θeθ'ššān*[6] *ās, innäs Si Mûsa i ūzε'dǧīδ : 'Ssekkẹ́'θ-'nnī iδ-aî-hδfعδ* (pour : *iδ-ai-θeδfعδ*), *ūgin at-qbrén δ-'ssekké'θ-'nné'š! Iḫza'ā ūze'dǧiδ itûara δais rḥâqq*[7] *ikkéz-d* (pour : *ikkés-d*) *tīnعšin iḫδé'ṣ iδ ḫāḫ n-'ddûä'ḫ, úžuan.*

Si Mûsa iužûar, iųûϑī-'ddûäḫ-'nné's, mkûr 'ssûq irī iznz išθ-n-te'sa'aδûnt h'támī-nt iqḍá.

3. — L'Histoire de Si Mousa lorsqu'il paya avec les doigts du roi.

Si Mousa avait un beau cheval, un jour il l'amena au marché et le remit à un crieur public qui le mit aux enchères. Le roi vint et reconnaissant le cheval de Si Mousa, il mit une surenchère jusqu'à ce que, étant resté le dernier surenchérisseur, Si Mousa le lui vendit; il paya ce dernier (en comptant) sur ses doigts (mais sans donner d'argent). Si Mousa tendit les mains et le roi compta les doigts jusqu'au nombre qui avait été fixé comme prix du cheval. Lorsqu'il eut fini de le payer (ainsi), Si Mousa lui

1. قبل, accepter.
2. سكة, monnaie.
3. خيار, employé en ar. dial. avec le sens adverbial de bien, parfait.
4. دعى, citer en justice.
5. تبع, suivre.
6. Dér. de la VIII[e] f. ar. اشتكى, porter plainte.
7. الحقّ, raison, vérité.

dit : « Que Dieu te le rende! Que Dieu fasse qu'il en résulte du bien! » Et il mit la main fermée (comme si elle était pleine d'argent) dans sa sacoche.

Ils s'en allèrent. Si Mousa se rendit à l'un des marchés suivants; il alla au marché des bêtes de somme et se mit à marchander un animal qu'il trouvait superbe, et acheta avec lui trois ou quatre autres animaux. Leurs propriétaires lui dirent : « Paie nous! » Il leur répondit : « Tendez vos mains, je vais vous compter votre argent! » Ils lui tendirent les mains et il se mit à compter sur ses doigts, ils lui dirent : « Que fais-tu ainsi? Tu te moques de nous, ô Si Mousa! » Il leur répondit : « Pourquoi? Vous n'acceptez donc pas la monnaie du roi? » Ils lui dirent : « Comment? le roi paie-t-il avec les doigts? » Si Mousa leur répondit : « Vous n'acceptez pas! allez citez-moi devant le roi! » — « Viens, suis-nous! » lui répondirent-ils. — « Allez! » leur dit-il.

Ils allèrent chez le roi et lui adressèrent leur plainte, mais Si Mousa lui dit : « La monnaie avec laquelle tu m'as payé, ils ont refusé de l'accepter! C'est ta propre monnaie! »

Le roi examina l'affaire, et trouvant qu'il avait raison, il prit de l'argent et paya lui-même les propriétaires des animaux qui s'en allèrent.

Si Mousa partit aussi et emmena ses animaux dont il vendit un à chaque marché jusqu'à ce qu'il n'en eût plus.

4. — *θāḥžẹ́θ n Si Mûsa ūmĩ s ġ'-īnsa ǝi ḫ'rrā*[1].

Ížžen-nha'a ġaidġa-ánza'ā ǝ ūse'mmíǝ, innäsen uz'dğīǝ, ع'-rعaiθ[2] *e'nné's : Unĩ ع'-ínsen ǝi r'ḫra uā-izγīr, uā ilé'gg θīmsĩ aǝ as θ ûk'šé'ḫ miia*[3] *θe'mé'θqár*[4]. **Innäs Si Mûsa : Né'š ع'-ínsen ǝi re'ḫrā!**

Írāḥ insa ḥta-'ṣṣé'bāḥ[5] *iûs-é'd γár'-uz'dğiǝ ع'-rm'šụa'ā*[6], *írāḥ γās Si Mûsa innās :* **Aûi d miịa θe'mé'θ-qár! Innās : Máγā šé'k θ'nsíǝ-ǝi r'ḫra? Innās : Uá? Innās ụz'dğíǝ : Atte'zádġé'ǝ mádġa uā θ'zriǝ qáع θimsĩ! Izûdğ âs, innās : Zriḫ-t men ži ssā**[7] **ǝ-Bûǝinár'**[8]**! Innās ụz'dğíǝ : Iûa! qā θezγ'réǝ! Innās Si Mûsa : Llá iá-ūddĩ**[9]**! Aǝ-zγ'ré'ḫ men ži ssā ǝ Bûǝinār'! Innās uz'dğíǝ : Iṭaûḍ iš d 'dd'ḫán**[10]**! Innās Si Mûsa : Uáḫā**[11]**! hعḫa'āǝ ḫáfĩ! Iāûa'ḥ Si Musa ع'-θed-daāθ'nné's.**

1. براء, dehors.

2. الرعيّة, le peuple.

3. De l'ar. dial. مية, ماية, cent.

4. مثقال, *mitsqal*, unité de monnaie fictive. Le *mitsqal* vaut environ 0 fr. 35 au Maroc.

5. صباح, matin.

6. المشوار, ensemble des lieux ou bâtiments où se tient la garde personnelle et l'entourage d'un sultan ou d'un pacha, cour du palais.

7. Dér. de صلّى, prier. A le sens de faire un serment, jurer.

8. *Bubinar'*, est un nom de lieu. C'est un dechar des Aiθ-Temsaman, sise à une heure de Iγsanen, village d'origine du conteur.

9. لا يا ودّى, non ô mon ami!

10. دخان, fumée.

11. واخا, usité dans l'ar. dial. marocain avec le sens de, volontiers, bien, d'accord. Cette expression semble dérivée de هو الخير, ceci est bien.

Siiānt[1] *riiám*[2], *usínt id riiám ḥtámī iužuā Si Mûsa* ع*'-uz'dğíð innās : Āua'ḥ īkíðné'γ θeχré'ð īžž-n'h'aā að-zaāð* (ou : *att'záré'ð*) *θaddaāθ inu!*

*Innās uz'dğíð : Mlíḥ! Irāḥ īkíðé's ḥtāmī ḥ'ḍre'n-*ع*'-θedda'āθ, ūðfe'n-*ع*'-ðedda'āθ, qîme'n*[3], *irāḥ Si Mûsa* ع*' 'he'mγa'āθ e'nné's, innās : 'Gg-āḥ šué'i-n-s'χθū*[4]*! θe'kkā θ'émγa'āθ-'nné's, θe'fθé'r-īθ sé'χθū-'nnī; íkkā Si Mûsa íggā θiγāγāð am ða, θa'qnûšθ*[5] *ígg-it am ðīha, asė'χūð* (pour : *θasé'χθūθ*[6]) *iūğ'r-it ug-žé'nnā, irāḥ* ع*'-uz'dğíð, innās uz'dğíð : A Si Mûsa, ma-*ع*ād-uā-ð-īužíð*[7] *māč*[8] *'š? Innās : Hái* ع*r'*ع *īn*[9]*! 'Qqîme'n 'ssaûare'n ḥtāmī ūḥ'rre'n innās-uz'dğíð : 'kkā! mûqqé'r ma iužé'ð māč-'š iqqé's-āḥ* (ou : *iqqé's-ān'ḥ*) *'ráz! Irāh, igga-īqšûðe'n ði-θe'γāγāθ, i*ع*qé'ḥ-'d* ع*'-uz'dğíð, innās : Ma-*ع*ād-uā-īužíð? Innās n'ttā :* ع*áð!* ع*ûð-īqqîm, 'ssaûare'n guāiauía ḥtámī ūḥ'rre'n, innâs uz'dğíð : 'kkā! mûqqé'r ma iñû-māč-'š! Íkkār Si Mûsa, iffé'γ, i*ع*qé'ḥ* ع*'-uz'dğíð innās :* ع*āð-uā-īužíð! Innās uz'dgíð : Að-'kkāḥ, að-āûa'ḥé'ḥ! Innās Si Musa : Qím ḥta að-iūžé'ð-'ṭṭ*ع*dm*[10]*, att'ššé'ð ušā θu'žûāð! Innās uz'dğíð :*

1. سار, a. يسير, aller, partir.
2. الايام, pl. les jours.
3. Dér. de la IVᵉ f. ar. اقام, faire séjour, rester, demeurer; *qîm*, ou *'qqîm*, s'asseoir, rester.
4. Dér. de l'ar. dial. سكسو, couscous. Cf. l'algérien كسكسو, même sens.
5. Cf. l'ar. dial. tangérois, قنوشة, marmite.
6. *θasé'χθūθ*, vase percé de trous, dans lequel on fait cuire le couscous à la vapeur. Cf. note 2, ci-dessus.
7. وجد, être prêt.
8. De l'ar. ماكلة, nourriture.
9. De l'expression على العين (je le jure) par mes yeux!
10. الطعام, couscous cuit, nourriture.

ẓi-'ṣṣbâḥ măča-'nné'š (ou : *măč-'š*) *uā-ɛāð iûžíð! Rûḫā að-āûa'ḥé'ḫ! Innās Si Mûsa : Arâh-é d attz'a'að-'ṭṭɛâm ḥûma uā-θe'qqāð sḫariqé'ḫ-ḫāf é'k! Irâh ikið-é's ūz'dğíð, innās Si Mûsa : Haqqá θiγáγaθ! Ai haqqā-θ'aqnûšθ! 'qqái'θ-ta'séχθu'θ! Innās uz'dğíð : Máγār? Mé'rmī ɛ'-iu̯û-sé'χθū-ía? Innās Si Mûsa : Máγār? Innās : θ'ggíð θiγāγāθ ða, θ'ggíð θ'a'qnûšθ ðíhā, as'χθûθ tūgré't-t* (pour : *θūgré'ð-t*) *uᵘg-ž'ennā! ɛáð-θe'qqað : Hai-'ṭṭɛám ite'n'nna!*

Innās Si Mûsa : Rûḫá-að-íūū! Innās uz'dğíð : Uā-θ-íṭiûḍ-'ddûḫán uɛ'ssāk[1] *θimsī! Innās Si Mûsa : ðid šé'k θe'nníð-aī : Se'ns-ða! 'Nsiḫ ðínī, ziḫ-θimsī men-ži-ssa d Bûðina'r, ig-'ṣṣé'ḇāḥ θe'nníð-ai : Qqa-θe'zγ're'ð! Ame'nnī ra ð'sχ'θū-ío! Az'dğíð iffé'γ, iāûa'ḥ, iūfa ðaís rḥāqq.*

4

L'Histoire de Si Mousa lorsqu'il passa la nuit dehors.

Par un jour de pluie et de froid, le roi dit à ses sujets : « Quiconque passera la nuit dans la campagne sans se chauffer ni faire de feu, je lui donnerai cent mithqâls! » Si Mousa dit : « Moi je passerai la nuit dehors! »

Il alla coucher dehors et le matin il se rendit vers le roi dans le *mechouar* et se présentant à lui il lui dit : « Donne cent mithqâls! » — « Comment, lui dit le roi, tu as couché dehors? » — « Oui! » lui répondit Si Mousa — « Jure, lui dit le roi, que tu n'as pas aperçu du tout de feu! » Il le jura mais ajouta : « J'ai vu du feu mais loin de moi comme d'ici au dchar de *Boudinar* » (c'est-à-dire après d'une heure de marche). Le roi lui dit : « Ah! Donc

1. عساك, il se peut que, à plus forte raison.

tu t'es chauffé? » — « Non! ô mon frère! lui dit Si Mousa, comment me serais-je chauffé? Le feu était éloigné comme d'ici à *Boudínar*. » Le roi lui dit : « La fumée est arrivée jusqu'à toi! » — « Bien, dit Si Mousa, tu m'as gagné! » Et il s'en alla chez lui.

Quelques jours s'écoulèrent[1] et Si Mousa vint vers le roi et lui dit : « Viens avec nous passer un jour l'après-midi (faire la sieste) chez moi, tu verras ma maison! » — « Bien », lui dit le roi, et il se rendirent ensemble chez lui; ils entrèrent dans la maison, s'assirent et Si Mousa alla dire à sa femme : « Prépare un peu de couscous! » Sa femme se leva et roula du couscous. Si Mousa installa le foyer ici, dirions-nous, il déposa la marmite là-bas et suspendit le *keskas* (vase dont le fond est percé de trous qui laissent passer la vapeur d'eau et dans lequel on fait cuire le couscous) au-dessus, puis il alla retrouver le roi qui lui dit : « O Si Mousa ton repas est-il prêt? » — « Dans un instant! » lui dit Si Mousa, et ils restèrent à causer jusqu'à ce qu'étant las le roi lui dit : « Lève-toi et va voir si le repas est prêt, nous mourons de faim? » Si Mousa s'en alla mettre du bois dans le foyer et revint vers le roi et lui dit : « Il n'est pas encore prêt! » — « Pas encore! » lui dit le roi (avec impatience). Il se rassit et ils se remirent à parler jusqu'à qu'étant fatigués, le roi lui dit : « Lève-toi et va voir si ton repas est cuit! » Si Mousa se leva, il sortit, revint vers le roi et lui dit : « Il n'est pas encore prêt! » Le roi lui dit : « Je vais partir! » — « Rassieds-toi, lui dit Si Mousa, tu mangeras dès que le couscous sera prêt, puis tu t'en iras! » Le roi lui répondit : « Depuis ce matin ton repas n'est pas encore

1. Littéralement : Les jours passèrent et les jours revinrent. Cf. cette tournure avec celle employée à Ouargla, pour traduire la même phrase : *Tet't'e'sen tiaren tlalen*, les mois s'endormirent et se réveillèrent.

prêt! Maintenant je m'en vais! » — « Viens voir le couscous, lui dit Si Mousa, afin que tu ne dises pas que je t'ai menti ». Le roi alla avec lui et Si Mousa lui dit : « Voici le feu! voici la marmite! voici le *keskas*! » — « Comment! s'écria le roi, quand donc cuira ce couscous? » Si Mousa lui répondit : « Pourquoi? » Le roi lui dit : « Tu as mis le foyer ici, la marmite là, et le *keskas* tu l'as pendu au plafond! Et tu dis encore que le couscous est en train de cuire! »

Si Mousa lui répondit : « Maintenant il va être cuit! » Le roi lui dit : « La fumée n'arrive même pas (au couscous) à plus forte raison le feu! » Si Mousa lui répondit : « Ne m'as-tu pas dit : Couche ici! J'ai passé la nuit ici, j'ai vu le feu comme d'ici à Boudinar et le matin tu m'as dit : Tu t'es chauffé! Il en est ainsi de ce couscous! » Le roi sortit, il s'en alla trouvant que Si Mousa avait raison.

5. — *θa'ḥžíθ n Si Mûsa tte'mγa'āθ-'nné's.*

Ğāídğa Si Mûsa innās i θ'mγa'āθ-'nné's : Šé'm a'râḥ ع*'θe'dda'āθ n-ųz'dğíδ, ḫδa-θe'ṭrūδ, in-āsent* (pour *: ini-asent*) *i θ'mγa'ri'n-n-ųz'dğíδ : Si Mûsa immûθ*[1]*! Rûḫā 'ḫsé'ḫ zākent* (ou *: zāšent*) *δ-a'ubbī*[2] *aδ-ai-θûχše'nt mīnžī-θ-γā-'nḍré'ḫ!*

θa'mγa'āθ-'nné's θūžu'ā ع*'-θ'dda'āθ-n-ųz'dğíδ* ع*'-θe'm-γâri'n-é'nné's, Si Mûsa irāḥ ar ųz'dğíδ.*

Hemγa'āθ-'nné's θ'ḫḍé'r ع*'-θe'dda'āθ n-ųz'dğíδ, θ'ḫδa θ'ṭrū, 'nnānt-ás : Mī-še'm iûγín? θennā-sent : Si Mûsa*

1. مات, a. يموت, mourir.
2. ربّي, Dieu.

immûθ! Rûḫa ḫs'eḫ žãke'nt ƌ'aũbbī ai-θu'χsent mī-žī-θ-ع'-'nḍré'ḫ! Ušint-as-θ, ũa'ḥ ع'θa-θ'dda'ãθ-'nnés'.

Si Mûsa irãḥ ع'-uz'dǧiƌ, iḫƌã iṭrũ, innãs uz'dǧiƌ : Mī-šé'k-iũγin? Innãs : θa'mγa'ãθ-inũ θe'mmûθ! Innãs uz'dǧiƌ : Mī-θ'ḫsé'ƌ? Innãs : 'Ḫsé'ḫ mī-žī-t-ع'-'nḍré'ḫ! Iũχ'š-as mī-žī-'t-ع-indé'r, iãûa'ḥ Si Mûsa.

Az'dǧiƌ iãûa'ḥ ع'-θe'dda'ãθ-'nné's, innãse'nt (pour : *inna-âsent) i-θ'mγa'rin-'nné's : Si Mûsa m'skin*[1]*, θe'mmũθ-ãs-θe'mγa'ãθ-e'nne's! 'Nnânt-ãs : ƌ-Si Mûsa iǧ'-'mmûθen* (pour : *i-immûθen)! Innâse'nt : Si Mûsa iûs-é'd γãrī iṭrũ, 'nniγ-as : Mī-šé'k-iũγin? Inna-ī : θa'mγa'ãθ-inũ-θe'mmûθ! Rũḫa ũχš-aī mī-žī-t-ع'-nḍré'ḫ! Ušiγ-âs, iũžuã, iaûa'ḥ. E'nnant-âs nīθ'nīī : θ'amγa'ãθ-e'nné's θûs-é'd ƌã, θ'ṭrũ, θe'nnã-nẹ'ḫ : Si Mûsa immûθ! Nũš-ãs mizī* (ou : *mī-žī)-θ-ع'-θe'nḍé'r, θãûa'ḥ! Innã-sent uz'dǧiƌ : 'Ggin-ãnẹ'ḫ e'ddé'qq*[2]*-n-ǧḫrûzī*[3]*!*

5. — L'Histoire de Si Mousa et de sa femme.

Si Mousa dit à sa femme : « Toi, va-t-en à la maison du roi, mets-toi à pleurer et dis aux femmes du roi : « Si Mousa est mort! Je vous demande, à vous et à Dieu (pour l'amour de Dieu) de me donner de quoi l'ensevelir! Elles feront quelque aumône. »

1. مسكين, pauvre, malheureux.

2. دقة, coup, finesse d'esprit ou d'intelligence.

3. *Brûzi*, est un personnage légendaire connu dans le Nord du Maroc, on lui attribue plus d'esprit et de finesse qu'au bouffon populaire, le *Si Djeḥ'a* algérien (cf. Mouliéras, *Les fourberies de Si Djeḥ'a*) ou le *Si Mousa* rifain. Voir plus loin les contes dont *Brouzi* est le héros. *Ddé'qq-n-ǧḫrûzi*, le coup de Brouzi.

La femme (de Si Mousa) alla à la maison du roi chez ses femmes, et Si Mousa alla chez le roi.

La femme (de Si Mousa) pénétra dans la maison du roi et se mit à pleurer, les femmes (du roi) lui dirent : « Qu'as-tu? » Elle leur répondit : « Si Mousa est mort! Maintenant je vous demande pour l'amour de Dieu de me donner de quoi l'ensevelir! » Elles lui donnèrent et la femme de Si Mousa revint chez elle.

Si Mousa se rendit chez le roi et se mit à pleurer. Le roi lui demanda : « Qu'as-tu? » Il lui répondit : « Ma femme est morte! » Le roi lui dit : « Que désires-tu? » — « Je voudrais, lui répondit Si Mousa, de quoi l'ensevelir! » Le roi lui donna de quoi l'enterrer et Si Mousa s'en alla.

Le roi se rendit (dans ses appartements), chez lui et dit à ses femmes : « Si Mousa, le pauvre! Sa femme est morte! » Elles lui répondirent : « C'est Si Mousa qui est mort! » Le roi leur dit : « Si Mousa est venu chez moi en pleurant, je lui ai demandé : « Qu'as-tu? » Il m'a répondu : « Ma femme est morte! Maintenant donnez-moi de quoi l'ensevelir! » Je lui ai donné (ce qu'il demandait) et il est parti! » Elles (ses femmes) lui dirent : « Sa femme est venue ici en pleurant et nous a dit : « Si Mousa est mort! » Nous lui avons donné de quoi l'ensevelir et elle s'en est allée! » Le roi leur répondit : « Ils nous ont joué un tour à la façon de Brouzi » (Ils nous ont fait le coup de Brouzi[1].

1. Sur les différentes recensions de ce conte, qu'on retrouve dans les *Mille et Une Nuits*, cf. R. Basset, *Notes sur les Mille et Une Nuits*, IX. *Le Dormeur éveillé*, *Revue des Traditions populaires*, t. XVI, 1901, p. 74-88, 183.

6. — *θa'ḥžiθ n Si Mûsa lle'mγa'āθ-ųz'dğiδ.*

Ižžen-n'ha'ā iɛqé'ḫ Si Mûsa ɛ'-uz'dğiδ innâs : Ai aze'dğiδ uiğ-sa'āḫa'ḥán (pour : *ui-isa'aḫa'hán*) *ma θa'm-γa'āθ e'nniḫ δ-a'āiáz? Innäs uz'dğiδ : Uā-'ssiné'ḫ, rûḫa aδ-āûāḥé'ḫ aδ-'sqsiḫ*[1] *θa'mγa'āθ-inu! Innäs Si Mûsa : Ara'ḥ s'qsá-t, uā-'ɛṭṭé'r*[2]*! Aqqaī tražiḫ sė'k δa!*

Irāḥ uz'dğiδ ɛ'-θe'mγa'āθ-'nné's, innās : Uiğ'-sa'aba'ḥān u'ųnniden ma δa'āiaz-'nniḫ-lla'mγa'aθ? θennās (pour : *θe'nna-âs*) *: Tlámγa'aθ! Innäs ųz'dğiδ : Zγé'lia-δ-šé'm i-δai-isa āba'ḥān! θennâs : šué'iθ δ-né'š* (ou : *šue'id-d-né'š*), *sue'id-d-šé'k! Innâs : Hiu'ā! Arāḥ ɛ'-Si Mûsa sa'aḫa'ḥ-iθ āme'n a āḫáḥa'ḫ né'š! θennâs : M'liḥ! Isqāδ-iθ i Si Mûsa.*

θe'ḫdé'r ɛ'-θe'dda'āθ n Si Mûsa, uā θûfī ūra δ ažoāθir γās (ou : *γā*) *ižžen-ųsriḫ, lγimān ḫáf-é's, θ'snké'r-iθen ḫ-ūsriḫ-'nnī, θc'χθī-i'θ, θūûi-θ, θ'qqé's-ās θa'δúfθ-'nnī, θ'dğe'm-īl ḥta n'ha'ā-n-'ssûq, θūui-i't ɛ'-e'ssûq, θz'nz-it, 'hɛûδ* (pour : *θ'ɛûδ*) *θs'γ-é'd žaīs θaδúfθ-t'nnide'n, θ'ɛûδ θe'dğé'm īl, n'ha'ā-n-'ssûq θūui-t tz'nz-it* (pour : *θe'z'nz-it*), *θɛ'ud-t'dğé'm* (pour *δɛθûδ θe'dgé'mit)-it-tūûi-t n'ha'ā-n-'ssûq, θz'nz-īl, am''nnī θe'qqim θeḫddem*[3] *θa'δûfθ ḥtāmī θ'ggā rās-mál*[4]*-'nné's msāqqe'm*[5]*.*

Ižž-n'ha'ā θennās i Si Mûsa : Itḫé's-aḫ attaųiδ ižže'n

1. De l'ar. dial. سقسى, interroger, s'informer.
2. عطّل, retarder.
3. Dér. de خدم, travailler.
4. راس المال, capital.
5. مسقّم, arrangé, bien complet.

'ġmع'dğé'm[1] ! Innäs : Maimī? θennās : Aδ-āḫ iḫna[2]-išθ-n-te'dda'āθ am-θ'nī-ųz'dğiδ! Innäs : M'liḥ! Irāḥ iūui-θ-id, θ'fáṣé'r[3] ikiδ-es, θennäs : Mâdğa θ'ggiδ θa'dda'āθ am θenīγ-ųz'dğiδ ša'ārḍ[4]-hāfī uša θ'ṭṭe'fé'δ! Innäs : M'liḥ! Iḫδa iḫ'd-de'm.

Siiant riia'm, usint-id riia'm ḥtāmī ikmé'r[5]-'rmع'dğé'm θa'dda'āθ-'nnī am θenī uz'dğiδ. θennäs θe'mγa'āθ-ųûḫ'nnái[6] : Č'ḫmī (ou : č'γmī) 'ع-ttāḥé'δ-ع'-θ'dda'āθ-n-uz'dğiδ, as θiniδ : θā-θadda'āθ-n-Si Mûsa! Č'ḫmī attāḥé'δ 'ع-θ'dda'āθ-n-Si Mûsa as θiniδ : θā θadda'āθ-ųz'dğiδ! Innäs : M'liḥ! θ'ḫṣ̌ṣ̌é'ṣ-iθ, iûžua, īgga āme'nn-ās-θennā.

θerāḥ θe'mγa'aθ ع'-Si Mûsa, θennäs : Itḥδáğā attaḥé'δ-aṭṭع'āḍé'δ[7] (pour : attع'rḍé'δ) azedğiδ akiδ-né'γ-iχé'r (ou : išé'r) īžž-n'ha'ä. Innäs Si Musa : M'līḥ! Irāḥ-ع'-ųz'dğiδ, īnnäs : Āûa'ḥ ikiδ-né'γ-θ'χré'δ īžž-n'ha'ä add'za'äδ (mis pour : att'zaré'δ) θadda'āθ-īnu i ḫ'niḫ d-ž'did[8] ! Innäs : M'liḥ!

Irāḥ ųz'dğiδ ikiδé's ḥtāmī ḫ'ḍre'n 'ع-θe'dda'āθ iḫzār-t-uz'dğiδ, īnnäs : θā θa'dda'āθ-īnú! Innäs Si Mûsa : Ttadda'āθ-īnu! Innäs uḫ'nnái : Ttadda'āθ-n-uz'dğiδ! Innäs Si Musa : Inū! Innäs uz'dğiδ : Inū! Innäs Si Mûsa : Inū! 'qqâaδ-ènné'š! (pour : θ'qqaré'δ-ènné'š)! Innäs ųz'dğiδ : θā-

1. المعلّم, patron, maître ouvrier.
2. بنى, bâtir.
3. فصل, être d'accord.
4. شرط, poser des conditions.
5. كمل, achever, terminer.
6. De l'ar. بنى, construire, بنّاي, maçon.
7. عرض, convier, inviter.
8. جديد, neuf.

i-θ'ggīδ-δ'že'dīd? Innäs Si Mûsa : Ttamγa'äθ (pour : *δ-θamγa'äθ*) *i-θu'χsīδ-ī-d-ai-t-iggīn!*

Uδfe'n ع'-θ'dda'äθ. 'Qqīme'n, innäs uz'dğiδ : Ḅāra'ḥ[1]-äs i-θe'mγa'äθ-'nnī, γārī-'ttās (pour : *γārī-attās*)! *Irāḥ Si Mûsa, iḅāra'ḥ-äs, θús-é'δ γa'äs, θe's'dğém[2] ḅāf-é's, θennäs : Rûḅá uiğ sa'äḅa'ḥán* (pour : *ua-i-ísrba'ḥán*) *ūnné'de'n, ma ttamγa'äθ-'nníḅ δ-aäiáz! Innäs-uz'dğíδ : γa'am-'rḥáqq! Rûḅá äûa'ḥ-annäûa'ḥ! θennäs : M'lïḥ! θ'ffé'γ ikíδ-é's, θūžuā ikíδ-é's. Iqqīm Si Mûsa δi-θedda'äθ* (ou : *ži-θedda'äθ*)-*'nnī-is-θ'ḅnā-θ'mγa'äθ-n-uz'dğíδ.*

'kkíḅ-d sīha-δ-sihá, uai-ísḥā-šá, uûíγ-d θiu'ğa (ou : *θiuia*)-*n-t'sīrá, 'ggíḅ-t ža'är-iq'bbûz'en, 'ššín-ai-t indûze'n!*

6

L'Histoire de Si Mousa et de la femme du roi.

Un jour Si Mousa alla chez le roi et lui dit : « O roi! Quel est celui qui enrichit l'autre, de la femme ou de l'homme? » — « Je ne sais pas, lui répondit le roi, je vais tout de suite le demander à ma femme! » — « Va, lui dit Si Mousa, interroge-la mais ne t'attarde pas, je t'attends ici! »

Le roi alla vers sa femme et lui dit : « Quel est celui qui enrichit l'autre de l'homme ou de la femme? » — « C'est la femme! » lui répondit sa femme. — « Tu as trouvé que cela veut dire que c'est toi qui m'as enrichi! » s'écria le roi. — « C'est un peu moi et un peu toi! » lui répondit sa femme. — Le roi lui répondit alors : « Eh bien!

1. برّح, crier, appeler.
2. سلّم, saluer.

va-t-en chez Si Mousa et rends-le riche autant que je le suis moi-même! » — « Bien! lui répondit sa femme. » Et il l'envoya chez Si Mousa.

Elle arriva à la maison de ce dernier et n'y trouva même pas une natte, mais seulement une peau de mouton avec sa laine, sur laquelle on s'asseyait. Elle fit lever ceux qui étaient assis sur cette peau de mouton, elle la prit et se mit à enlever la laine qui était dessus, puis elle fila cette laine, et le jour du marché, elle l'emporta, la vendit acheta d'autre laine avec l'argent qu'elle avait obtenu, elle la fila, la revendit le jour du marché et en racheta d'autre qu'elle fila encore, porta au marché et vendit, et elle continua ainsi à filer de la laine jusqu'à ce qu'elle eût amassé un gros capital.

Elle dit un jour à Si Mousa : « Il faut que tu amènes un maître maçon! » — « Pourquoi faire? » lui demanda Si Mousa. Elle lui répondit : « Il nous bâtira une maison comme celle du roi! » Si Mousa lui répondit : « Bien! » et il alla chercher le maçon; la femme débattit le prix de la maison avec lui et lui dit : « Si tu fais une maison pareille à celle du roi, je te donnerai tout ce que tu demanderas! » Le maçon lui dit : « Entendu! » et il se mit au travail.

Il s'écoula un certain temps et le maître maçon termina la maison qui était semblable à celle du roi; la femme lui dit : « Lorsque tu iras à la maison du roi, dis-lui : Voici la maison de Si Mousa! et lorsque tu iras à la maison de Si Mousa dis : Voici la maison du roi! » — « Bien! » lui répondit-il, elle le paya, il s'en alla et fit comme elle lui avait dit.

La femme alla vers Si Mousa et lui dit : « Il faut que tu ailles chez le roi (l'inviter) à venir passer une journée chez nous! » — « Bien! » lui répondit Si Mousa et il alla

chez le roi et lui dit : « Viens chez nous passer une journée, tu verras la maison neuve que j'ai fait bâtir! » — « Très bien ! » dit le roi.

Le roi partit avec lui et lorsqu'ils arrivèrent à la maison, le roi s'écria : « C'est ma maison ! » — « C'est ma maison! » dit Si Mousa. Le maçon dit : « C'est la maison du roi! » — « C'est la mienne! » répliqua Si Mousa. Le roi répéta : « C'est la mienne! » — « C'est la mienne, s'écria Si Mousa, et tu dis que c'est la tienne ! » Le roi lui dit : « Est-ce là la maison neuve que tu as fait bâtir? » Si Mousa lui répondit : « C'est la femme que tu m'as donnée qui me l'a fait bâtir! »

Ils entrèrent dans la maison et s'assirent, puis le roi dit à Si Mousa : « Appelle cette femme, qu'elle vienne vers moi! » Si Mousa alla appeler la femme, elle s'approcha du roi, le salua et lui dit : « Maintenant quel est celui qui enrichit l'autre, de la femme ou de l'homme? » Le roi lui répondit : « Tu avais raison! (ou tu as raison !) Maintenant viens, allons-nous en! » — « Bien! » lui répondit-elle et elle sortit et s'en alla avec lui. Si Mousa resta dans cette maison que lui avait fait bâtir la femme du roi.

Je suis passé par-ci, par-là, cela ne m'a pas profité, j'ai rapporté une paire de semelles en alfa, je les ai posées entre les coffres à grain (tressés en alfa), les veaux me les ont mangées.

II

θihúža-n-lḫrûzī.

1. — θa'ḥžiθ n-rḫrûzī, n-ǧúzīār[1], n-uz'dǧiδ.

Ižžen-n'ha'a dgaidǧā δaîs aṣ'mmiḍ δ-u̧ûnzaār úša iff'γ Rḫrûzī irāḥ ع'-u̧'ûḫ'ššāḫ[2], iḫδa îge'mma, iḫza'ar uz'dǧiδ ituâra-θ gu-u̧ûḫ'ššāḫ γaār îgemmā, innāsen i ru'zāra 'nné's : Ug'-ite'ff'γen-n'ha'ār-'nniḍá? Ennan ās : M'ssāḫ't-lūe'li-din[3]! Innâsen : Haiaqáu'm ižžen manī îgemmār! Ennan ās : Unī-δ-'rmésḫúṭ.

Isqáδ γaās, iûs-e'd, innāsen uze'dǧiδ i-ru'zára-'nné's : Unī γaārs ع'-isiûe'ren aδ-ās-iuχ'š miḭa-θ'mé'θqár'! 'Čḫmī-d-ع'-iḫḍé'r a'hdúm-ās aδ-iqqîm uā γas-'ssaúaré'θ !

Irāḥ umḫaz'nī iuuí-θ-id ḥtámī-d -iūḍ záθi-uz'dǧiδ, isγim-iθ, ḫδán γgār-'ḫza'ān δaîs, nettā iḫza'ār δaíse'n, urá-d-ižžen ma isiue'r γás, nettá iûhé̩'r u̧ug-γîmī niθ'nī uā γas siúren. θûi-as'en-d-θe'sm'ḫθ amšrī[4] θsa'ās-iθ 'zza'θ-sen rážan az'dǧiδ aδ-iqáré'ḫ[5] aδ-išš, nettá ua-d-iqârré'ḫ, niθ'nī ua-qárr'be'n, iqîm δín ume'šrī-'nnī, rbrûzī iûḥé̩'r u'g-γímī-iqqé's-ās rāz, iráḥ iع'ra ḫ-h'ezûδa-'nnī, iûfa θ'eššu̧ā-s'χθû (ou : *si'χθû*) *δ ušθûm ḭiaziḍen, iqáré'ḫ γas' ع-he'zûδa-'nnī, qâfqáf[6]! ḥtámī-îg'-'šša* (pour : *ḥtámī -iššá*) *si'χθû-'nnī δ-ušθûm-'nnī.*

1. وزير, pl. وزراء, vizir.
2. *Aḫ'ššāb*, forêt, dér. de خشبة, poutre, solive.
3. De l'ar. مسخوط الوالدين, maudit de ses parents.
4. De l'ar. ماكلة, nourriture.
5. قرب, s'approcher.
6. Onomatopée reproduisant le son produit par le choc répété de la cuiller d'un glouton contre le plat.

laärā hăf-é's iδué'r ع-umšán[1]*-'nné's, iqim. Niθ'nī γa-ḫ'zan δais, netta iuhẹ́'r uġ-γimī ḥe'ṣán*[2] *t-id-izzán, iḫza'a-amia-δ-uamiá, uā iufī manī-θen ع-i'gg, ituara iž̌en-n-ġûziā γas išθ-n-t'sašé'θ*[3] *δ-āre'zzé'θ*[4]*-θ'mγa, irāḥ iḫḍé'f-äs t-id i ṷ'zia-'nnī iqāré'ḫ ع-išθ-n-teγ'maaθ, iḫaaδ-δaîs ḥtámī it iššūaa, irāḥ išθ-iθ aδ-as-t-i'gg-'ḫ-uzedġ̌íf-'nné's. Innäs rṷ'zia-'nnī : Lálá! aûi-t, aûi-it! Innäs uz'dġ̌íδ : Uχ'š-äs miịa-θem'θqá'r! Innäs ru'ziā-'nnī : Aδ-äs-t-uχ'šẹ'ḫ ura igga-ii θesáčẹ́θ* (ou : *θesášé'θ)-ennī ḫ-z'dġ̌íf-inú!*

Lḫrûzī iaāba'ḥ θesáčẹ́θ δ-a'rezzé'θ δ miịa-θem'θqár', iaûāḥ ع'-θaāua-'nné's.

TRADUCTION

Les histoires de Brouzi[5]

1\. — L'HISTOIRE DE BROUZI ET DU VIZIR DU ROI.

Par un jour de froid et de pluie, Brouzi sortit, alla à la forêt et se mit à chasser. Le roi l'aperçut dans la forêt en train de chasser, il dit à ses vizirs : « Qui donc est sorti par un temps pareil? » Ils lui répondirent : « La malédiction de ses parents est sur (celui-là)! » Le roi leur dit : « Voyez donc quelqu'un en train de chasser! » Ils lui répondirent : « Celui-là est un maudit! »

Le roi l'envoya chercher, il vint, le roi dit à ses vizirs :

1. مكان, endroit.
2. حصر, presser.
3. شاشية, calotte.
4. De l'ar. dial. رزّة turban, pièce d'étoffe enroulée autour de la chéchia
5. Brouzi,

« Celui (d'entre vous) qui lui parlera devra lui donner cent mithqals! Lorsqu'il viendra, laissez-le s'asseoir et ne lui dites rien! »

Un mokhazeni l'amena jusque devant le roi et le fit asseoir, (les vizirs) se mirent à l'examiner et lui-même les regarda, personne ne lui adressa la parole; il eut beau rester assis, mais personne ne lui parla.

Une négresse apporta le repas et le déposa devant eux, mais tous attendaient que le roi s'approchât et se mît à manger; pourtant, celui-ci ne s'approchant pas, personne ne s'approcha et le plat restait là, Brouzi fatigué d'être assis et poussé par la faim se leva, découvrit le plat, le trouva plein de couscous et de viande de poulet; il s'avança et se mit à manger avec avidité jusqu'à ce qu'il eût englouti tout ce couscous et cette viande. Il recouvrit ensuite le plat[1] et revint s'asseoir à sa place.

Tous le regardaient, mais il fut bientôt fatigué de rester en place, ressentant un besoin pressant, il cherchait de tous côtés où il pourrait le satisfaire, et ne trouva rien; il remarqua que l'un des vizirs qui avait une chachia et une grande rezza[2], il alla vers lui et les lui enleva et se dirigea vers un recoin où il satisfit ses besoins et remplit la chachia, et il revint pour la remettre sur la tête de son propriétaire. Celui-ci s'écria : « Non! garde-la! garde-la! » Le roi lui dit alors : « Donne lui cent mithqals! » Le vizir lui répondit : « Je les lui donnerai, mais qu'il ne me mette pas cette chachia sur la tête! »

Brouzi gagna ainsi la chachia, la rezza et cent mithqals et il s'en revint vers ses enfants.

1. Les plats sont, au Maroc généralement servis sur une petite table recouverte par un grand cône en alfa tressé. Quand le repas est terminé, on couvre la table et les reliefs du repas que l'on emporte ainsi.

2. La *rezza* est le nom marocain du *turban*.

2. — *Rƀrûzī ծ-ṭ'rƀá*[1].

Isع'dda rîiam irāḥ Rƀrûzī ع-ṭ'rbá, innâsen : Aāûaḥ'em anna'āûa'ḥ (ou : *annerāḥ*) *aծ-'nzծé'm! Ennan ās : Manis? Innāsen : 'Qqā qiiծé'γ-aûm iżżen-umšán ծaîs ikšúծen! Rāḥen ikíծ-é's iuui-θen ع'-iżżen-ūšmiծ ḥtámī km'ren fq'ծen*[2] *iƀfen-nsen u9fin qa'ع 'ƀnûnsen*[3], *eff'γen d s-'ennī, aāûa'ḥen d iƀծá lƀrûzī iḍ'ḥé'š*[4] *hé'f-sen, 'nnan-ās : H'amīa!* (ou : *amīa*) *i θeƀsé'ծ? Innāsen : Ā̄ûa'hé'θ at-tāûa'ḥem! Ennan ās : Manī annāûa'ḥ? Ma θe'żżíծ-an'ƀ aع'rûծ mižī annaāûa'ḥ? Innāsen Rƀrûzī : Aāûa'hé'θ at-ta'āûa'ḥem, 'ṣṣáƀûn*[5] *aծ-āûm-θ-uχ'šé'ƀ! Ennan ās : M'liḥ!*

Užûān ikíծ-é's ḥtámī 'ggᵘuān aծ aûḍen θandint[6]. *Innäsen : Aiuá θsré'm mī-d-aûm-ع'-iníγ? Ennan ās : Mī θe'qqa'āծ? Innāsen : Anne'ƀḍ'ré'θ ع'-θendínt aծ-ƀûhriƀ*[7], *aծ'ƀծiƀ aծ 'ke'ssīƀ* (ou : *aծ e'χθiƀ*) *eṣṣáƀûn aծ ƀծiƀ 'ššáθé'ƀ ké'nníu-s-essáƀûn, ke'nníu šniع'mir'θ*[8] (ou : *sniع'miré'θ*) *tázz'ré'θ ƀāf-ī*[9], *né'š aḍ-ṭa'ḥûfiƀ ƀ-'ṣṣáƀûn ušā kẹ'nníu-'ššaθé'ƀ unī ع-uûθé'ƀ aծ iχθī eṣṣáƀûn 'nnī aծ iužuā ḥta θe'χθim qaع'-ع'-kẹ'nníu d ḍeffāƀ! Ennan ās : M'liḥ!*

Užuān ع'-θendint ƀḍ'ren, ƀծān tazz'ren ƀáf-é's netta

1. طالب, pl. طلباء, étudiant.
2. بفد, examiner, inspecter.
3. Cf. l'ar. خنوص, petit cochon.
4. ضحك, rire, se moquer.
5. صابون, savon.
6. مدينة, ville.
7. بهلل, faire la bête, le fou.
8. Dér. de la Xᵉ f. استعمل, faire semblant
9. Dér. de حاب, a. تحوب, se précipiter.

itaḥúfa ꝺi-ṣṣáḅûn, iššáθ-iθen unī mīḥé'f ع'-iḥaiha (ou : *unī ع-iuáθ*) *irī ižm'ع*[1]*-'ṣṣāḅûn-'nnī iužuā, amennī aꝺ-asen-igga qa'ع ḥtámī in ikenz itḅع-iθen, innāsen : lāš! qaع θe'ṭṭ'fem eṣṣáḅûn? Ennan ās : Uá! Innāsen : Aāûa'ḥé'θ ke'nníu ع-uiḥ ع'-iγzā!*

Rāḥen ikiꝺ é's támī (pour : *ḥtamī*) *ḥd'ren ع'-iγzā'r innāsen : Hái aman! Hái iγzā! 'ṣṣeḅné'θ! Bꝺān te'ṣṣ'ba'nen, netta Lḅrûzī iqābé'r-iθen ḥtámī km'ren θ'ṣṣáḅin innāsen : Aūûa'ḥé'θ n'ha'ā-'nniḍá ikiꝺ-i θ'nsem! Ennan ās : M'liḥ!*

N'ha'ā-'nniḍen rāḥen ikiꝺ-é's, ḥd'ren ع-θedda'āθ-iné's, isíꝺ-é'f-iθen ع-ꝺiḥé'r, isγim-iθen, iff'γ-ižm'ع-āsen ihaākas-nsen, iuui-θen ع-'ṣṣûq izenz-iθen, iuui-asen d-'ssfenǧ[2] *ꝺ-suka'ā*[3] *ꝺ ušθûm, iaûāḥ-d iḥdé'r-d-ع-θqedda'āθ iu'χš-ās aišθûm-'nnī i θemγa'aθ-'nné's, innās : Aḥám!* (ou : *aγám!*) *ṣṣú-aišθûm-a i-ṭ'rḅá! Irāḥ ع-t'rḅá, ig-asen atai iuχš-āsen 'ssfe'nǧ-'nnī ꝺ-uátai, eššín-t. عûꝺ θanī inua ušθûm-'nnī iuχ'š-asen-t* (pour : *iuχ'š-asen-θ*) *mûnsu'en, innâsen : Ešše'θ! ua ꝺa-γ-aāz'q*[4]*-nuem! Ennan ās : Lláh ižع'l lba-ráka*[5]*! qa-uā-'nsꝺḥī*[6]*! Innâsen : Uā idǵín miꝺī ع-θesꝺḥim! uaꝺa γa-ar'zé'q-ngum! Ennan ās : Allāh ia uddī lḅrûzī! θedda'āθ a-nth'asáḅ-iθ an éḥmī-ené'ḥ! Innâsen : Ken'niu iǵ-ss'nen* (pour : *i-iss'nen*)*! Uā γakûm iḥsa uā θešším γa iǵra-nǵum! Niθ'nī uā fhimen*[7] *ra d iha'ākās-nsen iǵ-m'nzen.*

1. جمع, rassembler.
2. سفنج, espèce de beignet.
3. سُكَر, sucre. — اتاى, thé.
4. رزق, bien, richesse.
5. الله يجعل البركة, que Dieu te bénisse.
6. Dér. de la Xe f. استحى, avoir honte.
7. فهم, comprendre.

Ekka'an aδ'ffγen aδ aûûa'hen, ufín iha'akâs-nsen uā edğin, ennan ās i Rḫrûzī : Ma idğan ihăăkās-né'ḫ? Innăsen : Maγaā mī-dğa-ttetté'm ma θe'ss'nem maī γārī lbanka umī γa ii θusím γarī ktaā žaābɛin iδ-ûm!

Aārin rqḫāḫ-nsen, 'ffγe'n mkûr ižžen iāûa'ḫ.

U salām!

Traduction

2. — Brouzi et les Tolba[1].

Il s'écoula quelque temps et Brouzi alla chez les *tolba* et leur dit : « Venez nous irons ramasser du bois! » — « Où? » lui demandèrent-ils. — « Voici je vous indiquerai un endroit où il y en a ! » Ils partirent avec lui et il les emmena dans un endroit broussailleux où le feu venait de passer; lorsqu'ils eurent fini de ramasser du bois, ils s'aperçurent qu'ils s'étaient tout salis[2]; ils quittèrent cet endroit et s'en allèrent; Brouzi se mit à se moquer d'eux, ils lui dirent : « C'est cela que tu voulais? » Il leur dit : « Venez! (avec moi)! » — « Où irons-nous? lui demandèrent-ils. Que feras-tu à (nos) vêtements si nous te suivons? » Brouzi leur dit : « Venez laver (vos vêtements)

1. Cf. Jannet, *Aventures de Til Ulespiègle*, Paris, 1868, in-16, Ch. IV; *Comment Til Ulespiègle se fait donner environ deux cents paires de souliers et comment il fait que vieux et jeunes se prennent aux cheveux*, p. 5-6. Le même récit existe en Kabyle avec Si Djoh'a pour héros. — Mouliéras, *Les fourberies de Si Djeh'a*, n° XLIII, *Si Djeh'a régale les t'olba*, texte kabyle, p. 44-45; trad. fr. p. 127-129.

2. Leurs vêtements étaient noircis.

je vous donnerai du savon! » — « Bien! » lui répondirent-ils.

Ils allèrent avec lui; lorsqu'ils (furent sur le point) d'arriver à la ville, Brouzi leur dit : « Allons, écoutez ce que je vais vous dire ». — « Parle! » lui répondirent-ils. Il leur dit : « Nous entrerons en ville et je simulerai la folie, je prendrai du savon avec lequel je vous frapperai. Vous ferez semblant de me poursuivre; moi je me précipiterai sur le savon (des marchands) et je vous frapperai, celui qui aura été touché prendra ce savon et s'enfuira (et nous ferons ainsi) jusqu'à ce que vous ayez tous pris du savon, puis je vous rejoindrai. » — « Bien! » lui répondirent-ils.

Ils allèrent vers la ville, y entrèrent et se mirent à poursuivre Brouzi; celui-ci se précipitait sur le savon, et le leur jetait; celui qui était atteint s'en emparait et s'enfuyait. Il continua jusqu'à ce que tous eussent du savon, puis il les suivit et leur dit : « Eh bien! vous avez tous eu du savon? » — « Oui! » lui dirent-ils. Il leur dit : « Venez je vais vous mener à la rivière (pour laver vos vêtements). »

Ils le suivirent et lorsqu'ils parvinrent à la rivière, il leur dit : « Voici de l'eau! Voici la rivière! Lavez vos vêtements)! » Ils se mirent à laver pendant que Brouzi veillait sur eux; lorsqu'ils eurent terminé leur lessive, il leur dit : « Allez vous-en, un autre jour vous viendrez passer la nuit avec moi. » — « Bien » lui dirent-ils.

Un autre jour (les tolba) allèrent avec lui. Quand ils arrivèrent à sa maison, il les fit entrer dans l'intérieur, les fit asseoir, puis il sortit et rassembla leurs souliers, les porta au marché, les vendit et leur acheta des *sfendj* (beignets), du sucre, de la viande; ensuite revint à la maison, donna cette viande à sa femme et lui dit : « Tiens fais cuire cette

viande pour les tolba ! » Il revint vers eux, leur prépara du thé, leur donna des *sfendj* et du thé qu'ils mangèrent; puis il leur apporta la viande pendant qu'ils dînaient et leur dit : « Mangez ! ceci n'est que votre bien ! » Ils lui répondirent : « Que Dieu te donne sa bénédiction ! nous n'avons pas honte ![1] » Il leur dit : « Il n'y a pas de quoi avoir honte, ceci est à vous ! » Ils lui répondirent : « Par Dieu, ô notre ami Brouzi ! cette maison nous la considérons comme nôtre ! » Il leur dit : « C'est vous qui le savez ! Ne vous manque-t-il rien ? Vous ne mangez que votre bien. » Eux ne comprirent point qu'il avait vendu leurs chaussures.

Ils se levèrent pour sortir; ils allèrent et, ne trouvant point leurs chaussures, ils dirent à Brouzi : « Où sont nos chaussures ? » Il leur répondit : « Comment lorsque vous mangiez, vous croyiez donc que j'étais riche (que j'avais une banque) pour venir ainsi chez moi plus de quarante ensemble ![2] »

Ils abaissèrent leurs capuchons sur leurs visages[3], sortirent et chacun s'en alla de son côté. Et salut !

II

θáḥziθ-n-tūssa'ăθ-δ-ųssa'ăr[3].

Ḷăžitkûm ! Ğádğán īšθ-tussa'ăθ δ-īžž-ųssa'ă z'δγe'n ḫ-θ'mųûā-n-ižže'n-ųádda'ăr.

1. Nous n'avons pas honte de manger.

2. Un hôte n'offre en général à ses invités qu'un repas en rapport avec sa situation de fortune; les *tolbas* auraient dû s'apercevoir que Brouzi faisait trop de frais.

3. Il est de bon ton pour les *tolba* de porter toujours leur capuchon abaissé. C'est une marque de modestie en même temps que de réserve digne.

Aussa'ar-'nnĩ γas ižž-n-ųγiūr, θaûssa'āθ γas išθ-'n-lγâθ. Ínnās ųûssa'a i θûssa'āθ : Uā n'ṭṭa'ār θ'nifé'sθ-ḫ-θ'mųûā n-ųādda'ar, ḫālé'k[1] *aδ-irāḥ uγiūr 'ع-δinĩ iḥriğé'z* (ou : *iḥridé'z*), *aδ-iع'yé'ḫ ḫ-ųādda'ar !*

θ'rāḥ ne'ttāθ θ'nṭṭé'r-it δinĩ θa'γ'nnánt-'nné's. Īžže'n-n'hāā iḍré'q[2]*-ās-i-uγiūr uša irāḥ ḫīha'-ḫīhā*[3] *ḥtā-'henifésθ-e'nnĩ, uša íḫδa it'ḥriğí'z, ušā iع'yé'ḫ-ḫ-ųádda'ā-ennĩ. Íaûa'ḥ-d-mųr*[4]*-ás innās i-θ'mγa'āθ : Mānĩ idğā-íγiūr? θennās : Ua-'ssiné'ḫ-šá! Írāḥ íḫza'ā s-uāddai-i-uâdda'ar-'nnĩ, ituāra-aγiūr-'nné's ímmûθ, iāûa'ḥ-d, iḫδá-ítm'nγā iġ θûssa'āθ-ennĩ, ítserā i θ'γâθ-t'žûkukųa* (ou : *θ'žûkukua*), *irāḥ γās, innās : Uā 'qime'n γā-'ṣṣe'δع*[5]*-'nne'm! lāze'm-ās, íχθĩ-i't gų-ųγir-'nné's ḥtā θe'mųûa-n-uâdda'ā, uš aiḍé'rq-ās, θ'عy'ḫ inūr-ás išš δi'r/θāḥ-ųz'dğāḫ-'nné's, ušā sār'en*[6] *δinĩ s θe'nain*[7] *iδ-se'n, 'mmûθe'n.*

θe'ff'γ-e'd θússa'āθ, t'ḫdra'ḥ-i-ųa'āiaz-'nné's, uā-θ-tûfĩ, θrāḥ θ'ssiğ ḫ-ųādda'ar-e'nnĩ, 'ttuára-θ-ímmûθ, θāûa'ḥ-d, θ'gguųaa, θe'trū : Haia! aaiaz-inú! haia-θ'γâθ-inú! Haia aγiūr-inú!

θūfa θ'ḫa'aδع[8]*-n-uγiūr, θ''nnás : I-šé'm miδaim* (ou : *i-šé'm meṇ'nžúmā*) *ع'-'ggé'ḫ? Äûa'ḥ ع'-šé'm-s'ḍfa'āḫ*[9] *i mûr*

1. Expression ar. بالك, prêtez attention à.
2. طلق, détacher.
3. De l'expression adverbiale بيها بيها, aussitôt, sur-le-champ.
4. مولى, maître, propriétaire.
5. صدع, ennui, obsession.
6. سار, aller, se trouver.
7. آثنين, deux.
8. بردعة, bât.
9. ضفر, suivre. — ضفار, courroie, tresse qui sert à retenir le bât et passe sous la queue de l'animal.

em! θ'χθĭ-t ḥṭa θ'mụûā-n-ụádda'ā, ušā θ'ḍré'q-ás θnū-γ ás 'ṭṭe'fa'ā ģ-ï'rĭ-'nné's, uša-sāren ǒinĭ s-θ'naịin iǒ-sent. θ'mmûθ ne'ttáθ, 'mmûθen n'ttáθ-ǒ-ụûssa'ā-ǒ-uγiúr urá-'ttγât!

E'kkíḫ-d siha-d-siha uai raǒ-íṣḥā-šā, ụuθíγ-d θiu'gᶦa-n-'tsira, 'ggiḫ-t ža'ār-iq'bbûze'n, 'ššin-ai-t-indúzen!

Traduction

L'histoire de la vieille et du vieux.

Je vais vous conter une histoire[1] ! Il était une fois une vieille et un vieux qui habitaient près du bord d'un précipice. Le vieillard avait un âne et la vieille une chèvre. Le vieux dit à la vieille : « Ne jette pas les cendres sur le bord du précipice, il se pourrait que l'âne aille par là se rouler et tombe dans le précipice ».

La vieille alla jeter des cendres à cet endroit pour le contrarier. Un jour le vieux lâcha l'âne, celui-ci alla immédiatement vers les cendres, se mit à se rouler et tomba dans le précipice. Son maître vint demander à la femme : « Où est l'âne? » Elle lui répondit : « Je ne sais pas! » Il alla voir au bas du précipice, trouva l'âne mort et revint se disputer avec la vieille femme. Il entendit la chèvre bêler, il alla vers elle et lui dit : « Il ne reste que les désagréments que tu me causes! » Il la détacha et l'emporta dans ses bras jusqu'au bord du précipice et la jeta (dans le vide), mais sa corne s'étant accrochée à

1. Littéralement : je vais vous poser une énigme!

l'ouverture de sa djellaba[1], elle l'entraîna dans sa chute et ils moururent tous les deux.

La vieille sortit pour appeler son mari, mais elle ne le trouva pas; elle alla voir au précipice et l'aperçut mort (au fond du précipice) elle revint en pleurant : « Hélas! mon mari! Hélas! ma chèvre! Hélas! mon âne! »

Elle trouva le bât de l'âne et dit : « Que ferais-je de toi (maintenant)? Je vais t'envoyer à la suite de ton maître! » Elle le porta jusqu'au bord du précipice et le jeta (dans le vide) mais la sangle de l'arrière du bât l'accrocha par le cou, ils tombèrent tous les deux et elle mourut.

(Tous) moururent ainsi, la vieille, le vieux, l'âne et la chèvre!

Je suis passé par ci par là, cela ne m'a servi de rien, j'ai rapporté des semelles en alfa, je les ai mises entre les couffes à grains, les veaux me les ont mangées!

III

θa'ḥžiθ-n-u̯áia'z-tt'mγārin-'nné's[2].

Ižže'n-uäia'z ímré'š[3] *h'emγa'äθ*, *isuûé'q* ع*'-'ssûq*, *iu̯u͡gī-d aišθu'm*, *iu͡ugī d θáqnu'šθ*[4], *iäña'ḥ-d-de'dda'äθ* (pour : *θe'dda'äθ*), *innäs i-θe'mγa'äθ-'nné's : Aγām-θaqnúšθ-aδ-úšθu'm-á*, *suñ-iθ*, *aθ-nmúnsu! θrāḥ θ'mγa'äθ te'säγ* (pour :

1. De l'ar. جلّابة vêtement d'homme.

2. Racontée à Tanger en janvier 1909 par Mûḥ-u-Châib-u-Mkhazni.

3. ملك, ar. dial. de Tanger, être marié.

4. *θáqnušθ*, marmite, ce mot a probablement la même origine que l'ar. dial. قلّوشة, petite marmite.

θe'saγ) θimsī δi-θ'γăγă'θ, θaăra'-θaqnûšθ-ḫ-h'emsī, θrăḥ (ou : *θaăḥ*), *θ'fθé'r*[1] *ăḥé'rḥúr, θ'răḥ ع'-θ'qnúšθ θ'ḥăré'š*[2], *θ'šθī-d aišθu'm-'nnī, θ'šš-it.*

θam'ddíθ iăûa'ḥ-d uăia'z-'nné's, innăs : Aúi'-d ann'-mûnsu! θrăḥ ne'ttăθ, tfăré'γ[3] *aḥ'rḥúr h'sqăré'ḫ-d amensi aδ-mûnsŭe'n innăs : Mănikká-ušθu'm? He'nnăs n'ttăθ : H'šš-iθ-t'qnûšθ! Innăs : Măγaăr? Ne'ttăθ-tăqnûšθ-tté'tt aišθu'm? θe'nnăs : θăqnûšθ d-ğ'díd*[4] (pour : *θ'ğedídθ*) *tté'tt aišθu'm!*

Aăia'z isé'γδ mûnsŭé'n, eṭṭ'se'n. θiûššă, irăḥ iûəzzع'[5]*-d aisu'm* (ou : *aišu'm*, ou : *aišθu'm*)*-'nniḍen, iعûδ-innăs : 'Ṣṣŭ'-aišu'm ă! H'عûd-tănī ne'ttăθ-trăḥ θ'ṣṣŭ-iθ aišu'm-ennī, 'hعûδ-trăḥ atté'g sišθŭ* (ou : *siχθŭ*) *h'عûd-t'fθé'r-siχθŭ, θékké's síχθu'-'nnī, h'عûd-tanī' θrăḥ 'ع-θ'qnûšθ -t'hár're'š-it, θ'kké'z-d* (pour : *θ'kké's-d*) *aišθûm-'nnī, hعûd-tănī hé'šš-iθ mẹn-ḫăs iše'tten θ'snŭfr-iθ. θam'ddíθ iăûa'ḥ-d-uăia'z-'-nné's innăs : Aûi d anné'mûnsŭ! θrăḥ n'ttăθ, t'sa'as θas'χθûθ t'făré'γ δi θu'bqẹ'šθ*[6]*, innăs-uăia'z'-nne's : Ma θe'suğ'dé'd*[7] (pour : *θe'suğ'dé'δ*)? *θennăs : Uăh! Innăs : 'Sqăré'ḫ-'d ann'mûnsŭ! θ'sqăré'ḫ-'d ame'nsi-'nnī, 'iḫzăr-*

1. فتل, rouler le couscous en grains.
2. حرّك, remuer.
3. Dér. de la IIe f. فرّغ, vider.
4. جديد, nouveau.
5. وزّع, se cotiser pour acheter un bœuf et en partager la viande au prorata des cotisations. Cf. la *thimechret'* des Kabyles du Jurjura, Hanoteau et Letourneau, *La Kabylie et les coutumes kabyles*. Paris, 1873, 3 vol. in-8, t. III, p. 170-172.
6. Dér. de باقية, auget, bol.
7. Dér. de وجد trouver.

uaia'z-'nné's, ituáru-aiśθu'm uálu[1], *innās : Maníkkú* (ou *manidǧá*) *aiśθu'm-'nnĩ? 'Hennäs : 'Hešš-iθ-t'qnûśθ! Innäs ne'tta : Maγa θa'qnûśθ tte'tt aiśu'm* (pour : *aiśθu'm*)? *H'ennäs : θa'qnûśθ i θúịịd d ua θáḥrĩ!*

Auia'z ís'γδ-imûnsu iṭṭé's. 'G-'ṣṣe'ḫāḥ ikkaar-igga ḫāfé's aɛ'rûḍ 'nné's irāḥ iśθĩ ha'qnûśθ 'nnĩ iauz it, irāḥ isuûé'q isγa-θaqnûsθ-'nniḍe'n, irāḥ iuzz'ɛ-d aiśθu'm-'nniḍe'n, iäûa'ḥ-d iḫḍé'r ɛ-θ'dda'äθ innäs i-θ'mγa'äθ : Aγām! θa'qnûśθ-'nníḍe'n, mûqqé'r θa'qnûśθ-a ma-'tté'tt aiśθu'm! θrāḥ n'ttáθ te'šɛ'r[2]*-θimsĩ* (ou : *θimsĩ*) *θ'qqé's aîsu'm-'nnĩ, h'siauδ-iθ, θ'gg-iθ-δi-'qnûś-θ* (pour : *δi-θ'qnûśθ*) *'haunĩ* (pour *θaunĩ*)*-äs iqśûδe'n, θrāḥ atté'gg 'śγé'r*[3]*-nné's ḥtāmĩ h'esse'n θaqnûśθ-e'nnĩ θuⁿuga θe'śθi θaγ'nzáśθ trāḥ ɛ-θeqnûśθ te'ḥārẹ'śit, h'emûqqé'r-it ma θuⁿuga, θúf it tuⁿuga, θ'kké'z-d aiśθům-ennĩ θe'śś-iθ. θam'ddíθ iaûa'ḥ-d uaia'z-'nné's innäs : Ma iúžé'd ame'nsĩ? He'nnäs : Iužé'd! Innäs : 'Sqáré'ḫ-d-ann'mûnsū! θ'qáré'ḫ-d, mûnsue'n. θ'fáré'γ di h'zûδa θ'fáré'γ-d γār-amân δ-rbṣé'r*[4]. *Innäs nta : Manídǧa uśθu'm* (ou : *aiśθu'm*)? *θe'nnäs ne'ttáθ : Ra* (pour : *ura*) *θáqnûśθ-a tté'tt aiśθu'm! Innás ne'tta : θ'sḫáriqé'δ! Maγaɛmmās*[5] *nẹ'š ua-'se' dǧé'ḫ θáqnûśθtté'tt ḥta sdǧé'ḫ-t γāre'm! θennäs : Šé'k id itaûin θa'qnûśθ ua θ'ḥārĩ! Innás : M'liḥ! Imûnsu irāḥ iṭṭe's.*

'Ig-'ṣṣe'ḫáḥ irāḥ iäza θaqnûśθ-'nnĩ, h'ennās ne'ttáθ :

1. والو, rien.
2. شعل, allumer.
3. شغل, affaire.
4. البصل, oignon.
5. Dérivé de l'arabe عمر, vie, qui, suivi des affixes traduit l'adverbe jamais.

Maγa θaūziδ θa'qnûšθ-'nnī? Innäs n'ttá : Tté'tt aišθu'm! Iušuā-iffé'γ, iqqim iġ-midde'n iġ-'žmɛa'θ[1], iús-é'd iššen, innâsen : A 'žemɛa'θ! 'Ennan-äs : A na'ɛm[2]! Innäsen : γārī išθ-tfu'nāsθ sγem-t s-ḫafī! Ennan-äs : Mīžais anne'gg? Innäsen ne'tta : Uzzɛ'θ! Ennan äs : Mšḥa'r[3]-t ɛ'-θz'nzé'δ? Innäsen ne'tta : šḥār aġ (pour : *aii*) *θū'kse'm k'nniú? Ennan äs 'žmɛ'aθ : Aš-nûš t'ssɛ[4]-n-ariár[5]! Innäsen : Aii-θúk'šem θ'nɛš[6]? Ennan äs : Llá! Innäsen ne'tta : Aii-θúk'še'm ɛšra[7]? Ennan äs : Llá! Innäsen : At-aum-z'nzé'ḥ la rḥáḥ[8] s t'ss'ɛ! Irāḥ iuuġi ttafunâsθ* (pour : *iuuġi d θafunâsθ*), *e'kka'ān, ett'fe'n 'hafunâsθ-a γaūsen as, e'k-kaūn, uzzɛan-t, ḥδán, be'ttán-t, ennän : Elḥáqq-n-frān[9]! Elḥáqq-n-uin! lḥáqq-n-frān! Ḥtámī t'bdan t qaɛ'-kkaun kûr iššen, išθī asγār-'nné's, raḥun ɛ'-θúδrín-nsen-n-kûr iššen iuk'š-äs i h'emγa'āθ-'nné's.*

Irāḥ unī γār-h'emγa'āθ-e'nné's, innäs : Aγām aišθu'm-a! Ilennäs : Manī-t-tufi'δ (pour : *máni-θ-θufi'δ*)*? Innäs n'tta : Núzz'ɛ išθ-t'funâsθ iġ-ž'ma'ɛθ! Innäs : ɛg* (ou : *'gg*)

1. جماعة, assemblée.
2. نعم, oui.
3. Dér. de l'ar. اشحال, combien, *mšḥár*, est mis pour l'ar. dial. باشحال, pour combien.
4. Dér. de l'ar. تسع, neuf.
5. ريال, piastre, écu.
6. De l'ar. dial. ثنعاش, douze.
7. عشرة, dix.
8. ربح, gain.
9. Dér. de l'expression d'ar. dial. حقّ دفلان dans laquelle la particule berbère d'annexion *n* a remplacé le د qui marque ce rapport dans les dialectes arabes du Maroc.

aîšu'm að-iụⁿn̄! θrāḥ ne'ttáθ θ'šɛʳ θimsī θe'gga θaqnûšθ, t'gg-äs iqšûðen θ'ṣṣūḍ[1]*, θāγa θimsī θrāḥ θegg-'sγe'r-enné's ḥtami θ'ssnážé'r ma-iuⁿu_ga-aišθum-'nnī, θrāḥ n'ttáθ t'šθī θaγ'nzášθ trāḥ θ'ḥárré'š, θ'mûqqé'r-iθ aîšθu'm-'nnī ma-iuⁿu_ga, θufi-θ-iuⁿu_ga, θúǵ'm-iθ ði 'hezúða, θe'šš-iθ mẹnḫâs-iše'tten θ'snúfr-iθ.*

θam'ddíθ iuûa'ḥ-d uaia'z-'nné's, innās : Ma iúžé'ð am'nsī? H'ennās : Ua! iuzé'ð! Innās : Aúi-d annemûnsú! θ'rāḥ nettáθ h'esqáré'ḫ-d-am'nsī, θrāḥ θuu_gí ttazûða, θ'fāré'γ-γār'[2]*-amän-ð-rmrāḥ*[3]*, innās netta : Manidǧa-ušθu'm? He'nnās : He'šš-iθ taqnûšθ. Isγé'ð uā inī ša. Imúnsú, ikkaā-iṭṭé's.*

Ig'-'ṣṣeḫāḥ ikka'ā, igga ḫáf-é's aɛrúð-'nné's, isiāð aγún-zuā-'nné's, innās i h'emγaaθ-enné's : Aúi-d að-'fḍaḫ! θe'kkaa nettāθ tûš-äs (ou : *tûχ'š-äs*) *aγrúm išša, ísua, iffγ ɛ'-'žmaɛ'θ, iqim ikīð-sen, 'ssauáre'n 'žže'maɛ'θ, 'nḍáq*[4]*-d ižžen, innās : Aišu'm-'nnī n-iḍénnât iré'dd! Innās ižže'n : γa'ak-rḥâqq d asḫáḥān!*

Innās unī : 'ssɛ'ð-[5]*'ngúm! θ'ššīm aišθu'm! Ennan äs 'žže'maɛ'θ : Maγa šé'k urá 'ššé'k* (pour : *ura-d-šé'k*) *θuu_giṭ* (pour : *θuu_gīð-iθ*)*! Innāsen : Né'š θe'šš-iθ t'qnûšθ! Ennan-äs ežž'maɛ'θ : Maγa'āʳ aía-ḫúharī*[6]*! θaqnûšθ 'ttett aišθu'm? Innāsen n'tta : ze'gu'ámī mr'šé'ḫ uā-'ššiḫ aîsúm! Ennan äs . Maγa'a? Innāsen : θaqnûšθ tté'tt aišθu'm! Ennan äs : ð iḫáriqe'n! Innāsen ne'tta : M'kûr-'ssûq tauiγ-*

1. Dér. de صوت, souffler.
2. Mis pour غير, excepté, si ce n'est.
3. الملح, sel.
4. نطق, prononcer.
5. سعد, bonheur.
6. بو هالي, fou.

d-aịsúm, tišé'γ-äs-θ-i-θ'mγa'ăθ, t'qqár'-aî : 'Tte'tt-iθ t'qnûšθ! Inḍé'q-d iżžen innäs : š'ḥár ai-θúχsé'δ ḥaúma aš eṭṭ'fé'ḥ θaqnûšθ ig te'tten (pour : *i-ité'tten*) *aịšθu'm? Innäs 'nta : Men θ'ḫsé'δ aš θ-uk'šé'ḥ! Innäs : γă-ha'funäsθ-'nné'š! Innäs : Ušîγ-aš-t! Innäs ûnî : luá a'rāḥ auí d aišθum! Iráḥ ne'tta iúi-d aišθum, iúχš-äs-θ i-he'mγa'ăθ-'nné's, innäs : Aγām! suuⁿ aịšθum-á! H'ennäs : M'liḥ! θrāḥ ne'ttăθ te'ggā-ha'qnûšθ, irāḥ ne'tta, irāḥ ع-uạịa'z -'nnî innas : Aqqa muγ-d aišθum-nni dğa-θ'nníδ-ai! Innäs : M'liḥ! Innäs θánî : θušîδ-äs-θ i he'mγa'ăθ 'nné'š! Innäs ne'tta : Uá! Innäs : Akiδé'š arāḥéḥ! Innäs ne'tta : M'liḥ!*

*Ikké's únî a*ع*rûδ-'nné's igga ḫáf-e's iḥaṭṭáu'n iûs-'d išθî-θ* (pour : *isθî d*) *iżž-u*ع*kkäz*[1], *iûs éd iggā iḫéf-nnés d-aδaäγār, iûs-'d, iggûa iss*ع*ûkkûz*[2], *iḫ'lé'r* ع*'-θéddaăθ, isqáqé'ḫ δi-θuûa'ăθ, ḫăḫ-n-te'ddaăθ innäs : Aškûn*[3]*? Innäs : E'nné'š! Innäs : Mín θ*ع*níδ-šé'k? Innäs n'tta : δ-iżž-u'bû-hárî! Innäs : Mîn θazzûδ? Innäs : Ia Sídî! iṭṭé'f-ai-unza'ăr! Innäs : Mîn θ'qqa'aδ? Innäs : Ia Sídî! sité'f-ai* ع*'-δáḫé'r e'g* (ou : *e'gg*)*-aî θimsî aδ-zγ'ré'ḫ uă-ai-tišš ḫ-u'γrúm γār' 'g-ai* (pour : *'gg-ai*) *šué'ỉ-n-t'msî aδ-s'nsé'ḫ δa δi ar'ḥámé'θ Sídi-Aabbî*[4] *ḥta 'ṣṣe'ḅáḥ! Innäs : Aδé'f! M'ráḥba-bẹ'k! Iṭṭé'f-äs ug-fûs issíδé'f-iθ, iḅára'ḥ-as i-θ'mγa'ăθ-'nne's, innäs Auî-uá* ع*'-θ'γaγaθ! H'ennás : Maimî δin-*ع*'-irāḥ? Innäs : Auî-θ δiní ukán aδ-îzγé'r! H'ennäs ne'ttăθ : Aδ-'ggé'ḫ θimsî' δi*

1. عكّاز, bâton pour s'appuyer. Cf. W. Marçais, *Textes arabes de Tanger*, p. 388.

2. Dér. de la IIᵉ f. عكّز, s'appuyer sur un bâton.

3. De l'expr. d'ar. dial. اشكون, qui? qui est là?

4. رحمة سيدي ربي, la miséricorde de Dieu.

θe'mžmaaθ[1] *äz-d* (pour : *äs d*) *auiė'ḥ aδ izγé'r δa! Innäs ne'tta : Aui-iθ ع-θ'γaγaθ ne'ttá δ-aδaaγa'r! Ne'ttäθ te'šθī-ižžen-ųûsfé'd, aδaäγa'r iqim, n'ttäθ te'gg-äs asfé'ḍ ع'-θiṭṭáuin-'nné's, n'tta uālu ua ituirī. θe'nnäs ne'ttäθ : δ-aδaaγa'r! θrāḥ θuûi-d taγ'nžâšθ t'ḥár rė's θaqnûšθ t'mûqqé'r aišθu'm ma-iuⁿuga, θûfī-θ iuⁿuga, θuĝé'm* (ou : *θuĝé'm*)*-iθ-id δi h'ezûδa, θ'ekkaāʳ nettäθ te'χθī θ'ssá θ'šš-iθ netta iḫzä δais is'γδ ne'tta uā-s-inī-šá θعûδ tánī θe'χθī ižže'n-n-ṭāf*[2] (ou : *ṭa'äf*)*-n-uišθu'm, ufûδ innäs aδaäγa'r : θ'šša ṭa'äf-n-t'ssá! θعûδ te'χθī ṭa'äf-n-uišθu'm! N'ttâθ tγír ríd ḫâf-e's iġ-'ssáuė'r* (pour : *issáuė'r*)*, θráḥ-tté'tt ne'ttäθ trāḥ ع-θaänī θegga-fûs-'nné's, ne'tta iṭṭé'f-as fûs-'nné's innäs : A h'ddá*[3] *δin uišθu'm-m-mīdde'n! Iḫāraḥ i-uaia'z-'nné's, innäs : Arāḥ-ė'd adde'zaaδ* (ou : *atte'zaäδ*) *taqnûšθ it'tte'n aišθu'm! Umī-d-ع'-ias uäia'z-enné's, innäs : Ḫzaa θaqnûšθ ittlen aišθu'm! Iṭṭé'f netta θamγa'äθ 'nné's iuûgi-t-ع'-ųḫḫám*[4]*, iṭṭé'f aqšûδ iúγ-ít-id, s-ųعmuδ*[5] *uä-δais iššī-ša s-uqšûδ, iġ 'sse'ḫāḥ isqáδ-it irāḥ ع'-ḫaḫäs innäs : Aγáš! 'ṣṣé'δáq*[6]*-n-idġiš! Innäs : Maγaä? Innäs : Am'nnī-idġiš-ttáḫuûant*[7]*! Innäs : M'liḥ!*

Iûua'ḥ-'d ع'-θe'dda'äθ-nné's, irāḥ aδ-imrė'š iše'n-'nni-de'n, iui-it-id, n'hrá θiûšša ne'tta iḫza'ä ituára ma θešš aγrum nettäθ ua tté'tt-ša, innäs : 'qáré'ḫ-d-att'šše'δ aγ'rûm!

1. كانون, brasero, fourneau en terre cuite portatif.
2. طرف, bord, extrémité.
3. Dér de هدى, guider, inspirer (Dieu).
4. Dér. de خيمة, tente.
5. عمود, perche.
6. صداق, dot.
7. Dér. de خان, voler.

He'nnās nettáθ : Šḥár z'guámī néš ða ε'mmús θzíð-ai (pour *θzrið-ai*[1]) *'ššíḫ rúḫa θ'qqa'āð-aî : Arāḥ-'d atte'šše'ð aγr'ûm! Innās netta : Mīn-tte'tté'ð? He'nnās nettāθ : Tt'tté'ḫ išθ-t'ḥábbûšθ*[1]*-n-ieáðe'n* (pour : *irðen*) *żi-'ṣṣe'ḫáḥ-ε-'ṣṣe'ḫáḥ! Innās : M'lîḥ! θiûššá irāḥ iqim îġ-ž'mεaθ, innāsen : γārī išθ-te'mγa'aθ uā tté'tt aγ'rûm! Indé'q-d-ižže'n, innás : ðaḫârîq! Innās : Mámmé'š iggá unī uā-ai-'te'tte'n? Innās : Uaḷḷá'h u'ra' γārī θámγa'āθ uā tté'tt šá! Innās : ð-iḫârîqe'n! Innās Mámmé'š θ'ggá θ'mγa'āθ îġ-'tεiše'n*[2] (pour : *itεîšen*)? *Innās ne'tta : Tté'tt γaār-išθ-t'ḥábbûšθ n-ieáðe'n żi-'ṣṣe'ḫáḥ-ε'-ṣṣ'báḥ! Innās ð-iḫârîqe'n! Madǧá θe'kkaār tté'tt-tāḥ'b-bûšθ-n-ieāðe'n żi-'ṣṣe'ḫáḥ-ε'-ṣṣe'ḫáḥ, 'ṭṭé'f-ás iḫárîqe'n! Innās : Mámmé'š äs ε'-ggẹ́'ḫ? Innās : 'ežž-it-čḫmī š-ε'-θinī : Aûi-d 'ṣṣáḫu'n*[3] *innās : M'lîḥ! Ua taui šá č'ḫmī-d-ε'-θāûa'ḥ é'd* (pour : *č'ḫmī að-ε'-θaûa'ḥ ed*) *te'nnāš : Ma θuụié'd* (pour : *θuuịé'ð-d*) *eṣṣábu'n? In-ās* (pour : *iní-äs*) : *'Ettûḫ-θ! Innās : Ḥta θirī rḥu'áiž*[4] (ou : *rḥau'íž*) *'nnī qa'ε arúḥe'm* (ou : *arāḥ-é'θ*) *ε'-iγzá, ε'ss*[5]*-hāf-é's ka θé'šša'! Ma θ'ššá, in-ās : M'lîḥ!*

Irāḥ ûe'nī iššá ḥtámī 'ššuān rḥau'aiž 'nné's qaε'-s-ine'žžán, irāḥ iûi-d-'ṣábûn (ou : *eṣṣábûn*) *innās i-h'emγa'āθ-'nnés : Aûa'ḥ anne'rāḥ* (ou : *anna'āḥ*) *ε-iγzā-annṣebbe'n! H'ennās : M'lîḥ! θ'žm'ε lḥau'áiž-'nné's qaε', ráḥe'n ε'-iγza, θ'ḫðá tt'ṣe'bbé'n, ne'tta ikké'z-d aγrûm að-išš, iḫarāḥ-as i-*

1. Dér. de حبّة, grain.
2. Dér. de عاش, a. يعيش, vivre.
3. Dér. du français : savon.
4. حاجة pl. حوايج, affaire.
5. عسّ, veiller, surveiller.

θ'mɣa'áθ-'nné's innās : Arāḥ-é'd atte'ššé'δ aɣrûm! θennās : θem'lliḫé'δ ḫáfī! Midğá te'tté'ḫ aɣ'rûm irī uā-ai-θ'qqa'aδ! Is'ɣδ n'ttá išša iẑẑine'n, irāḥ iqim ع'-iẑẑe'n-ṭa'āf. θe'qqim ne'ttāθ tte'ṣ'bben, ḍār-it rār uā tzemmā ša tteṣbhan θḥδa ɣā θsûffá θ'sûfu'ɣ ع'-θ'fûšθ ḥtamī θ'kké's θḥárah i-uāia'z-'nné's h'ennās : Āûa'ḥ anna'aûa'ḥ! Innās : Aāûa'ḥ-'ẑm'ع! θe'ẑmع ne'ttāθ rḥauaíž-'nnī qaع' ušûān, aāûaḥn ḫdr'en ṭa'af i-θ'dda'āθ innās : Arāḥ attāûa'ḥé'δ, né'š-'ggᵘûaāḥ aδ-aāḥéḫ aδ-qîme'ḫ iğ-ẑ'mعa'θ, i šé'm arāḥ attaaûaḥéδ! θrāḥ nettāθ tāûa'ḥ, irāḥ ne'tta s-θázze'ra izuír-ās ع'-θedda'aθ, iûδé'f ع'-θedda'aθ inᵘû/aā itعssás ḫáf-é's nettāθ tāûa'ḥ-d ع'-θedda'aθ tuδé'f ع-uḫḫúm θsa'as aعrûḍ-'nnī, θrāḥ ع'-uɣ'rûm θeššá θaḫe'bbāzd[1]-d-néṣ[2] (pour : *θaḫe'bbázθ-δ-né'ṣ) nettā iḫẑa δais, innās : Maɣaa riδ-dğá θe'nníδ-ai : Ua tetté'ḫ aɣrûm ruḫá θeff'ɣé'δ ttette'δ.*

Im'né'ɣ ikiδés iṣqáδ ع'-immās[3] innās : Arāḥ é'd att'za'aδ idğím mīndğā he'ḫe'ddém[4]-ai! θûs-é'd immās θe'nnās : Mīndğá (ou : *mīdğa*) *θe'ḫ'ddé'm-āš? Innās nettā : θeẑẑa-aî ḥtá aδ-'ffɣé'ḫ ušā-irī θ'šša! Č'ḫmi taāûa'ḥé'ḫ-'nniɣ-ās : Aaûa'ḥ att'šše'δ aɣ'rûm, θ'qqa'r-ai : Né'š uā tetté'ḫ šá! θenná-ī : Uā te'tté'ḫ-ḫ-uɣ'rûm! Enníɣ-ās : I mīn ttetté'θ? θeqqa'r-aī : Tte'tté'ḫ išθ tḥa'bbûšθ n-ieāδen! Ruḫá-'عssé'ḫ-ḫáf-é's u/íḫ-t-tté'tt δi n'ha'a ruḫá uā-ai-idğī-d-ṭuaqé'θ[5] i δaí θeḫddé'm amiá! H'ennās nettāθ-taδúkkᵘač-'nné's* ·

1. Dér. de خبزة, un pain.
2. Dér. de نصف, moitié.
3. Dér. de أم, mère, et de يما, ma mère.
4. Dér. de l'ar. خدم, travailler.
5. Dér. de l'ar. طرقة, coutume.

Guẓ'z[1]*-ās ṣḫaā*[2]*-ɛ'-θuára e'nniḍe'n uā ttɛuiδ ša! Madǧá θɛûδ in-ai-t! Innās netta : ḫ-uγûn'zuā nné'm aḷḷáh isā-ma'ḥ*[3]*!*

θekka'ā n'ttâθ tsûδe'm-ās az'dǧíf, θekka'ā θaāûa'ḥ, mkûr iżže'n irāḥ aδ-ig-'sγê'r-'nwé's. Aḷḷáh isāma'ḥ!

Ekkíγ d síha-síha uā δai iṣḥḥá ša, uuᵧíγ-d θiugia-n-tsira, 'ygíγ-t žaā iq'bbûze'n, eššín-ai-t indûze'n!

Traduction

Histoire d'un homme et de ses femmes[4].

Un homme épousa une femme. Il se rendit au marché en rapporta de la viande et une marmite, puis il alla chez lui et dit à sa femme : « Prends cette marmite et cette viande, fais-la cuire pour notre dîner! » La femme alla allumer le feu, plaça la marmite sur le foyer et se mit à rouler du couscous; puis, revenant à la marmite, elle remua ce qui était dedans et mangea la viande.

Le soir son mari rentra et lui dit : « Sers-nous le dîner! » La femme versa le couscous dans un plat[5], le

1. Dér. de la IIe f. ar. جوّز, faire passer, laisser passer.

2. صبر, patienter.

3. الله يسامح, que Dieu pardonne!

4. La première partie de cette histoire existe en arabe, dans la région de Mascara avec Ben Çekran pour héros. Cf. Delphin, *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*, Paris et Alger 1891, in-12 p. 46-47, *Ben Çekran et la femme qui mangeait la viande.*

5. Le couscous est cuit à la vapeur dans le *keskes*, lorsqu'il est cuit à point, on le verse dans un plat et on le dresse avec des légumes et la viande qui a servi à préparer le bouillon.

présenta (à son mari) et ils se mirent à manger, puis l'homme demanda : « Où est la viande?[1] » Sa femme lui répondit : « La marmite l'a mangée! » Son mari lui dit : « Comment? la marmite mange la viande! » — « La marmite est neuve, lui répondit sa femme, elle mange la viande! »

L'homme se tut, ils terminèrent leur dîner et se couchèrent. Le lendemain l'homme acheta d'autre viande[2] et dit à sa femme : « Fais cuire cette viande! » Elle alla la faire cuire comme la première fois, elle prépara également du couscous, et en venant remuer la marmite elle enleva la viande, en mangea et cacha ce qui restait. Le soir son mari revint et lui dit : « Apporte le dîner! » Elle enleva le keskes et versa le couscous dans un plat; son mari lui dit : « Est-il prêt? » — « Oui! » lui répondit-elle. Il ajouta : « Apporte le dîner que nous mangions! » Elle servit le repas, le mari le regarda et n'apercevant pas la viande, il lui demanda : « Où est la viande? » — « La marmite l'a mangée! » — « Comment? lui dit-il, la marmite mange la viande? » Elle lui répondit : « La marmite que tu as rapportée ne vaut rien! »

L'homme ne répondit rien, il dîna et se coucha. Le lendemain matin il se leva, s'habilla, alla prendre cette marmite et la brisa, puis il se rendit au marché, acheta une autre marmite, et aussi une part de viande, rentra chez lui et dit à sa femme : « Tiens! Voici une autre marmite, vois si elle mange la viande! » La femme alla allumer le feu, prit cette viande, la lava et la mit dans la marmite, ajouta du bois au feu et alla vaquer à ses

1. Littéralement : Où est passée la viande?

2. Littéralement : Il acheta un animal en commun avec d'autres gens et prit la part de viande qui lui revenait.

affaires jusqu'à ce que, supposant que la viande était cuite, elle revint, prit une cuillère pour remuer la marmite, regarda si la viande était cuite et, la trouvant à point, elle l'enleva et la mangea. Le soir son mari lui dit en rentrant : Le dîner est-il prêt? » — « Il est prêt » lui répondit-elle. — « Sers-le! » lui dit-il. Elle l'apporta et ils se préparèrent à manger, elle versa le contenu de la marmite dans un plat mais il n'y avait plus que de l'eau et des oignons; son mari lui demanda : « Où est la viande? » Elle lui répondit : « Cette marmite, elle aussi, mange la viande! » — « Tu mens! lui dit son mari, comment! moi je n'ai jamais entendu dire qu'une marmite mangeait! je ne l'ai entendu dire que par toi! » Elle lui répondit : « C'est toi qui a rapporté une mauvaise marmite! » — « Bien! » lui dit son mari; il dîna et alla se coucher.

Le lendemain matin il alla briser cette marmite, sa femme lui dit : « Pourquoi as-tu cassé cette marmite? » Il lui répondit : « (Parce qu'elle) mange la viande! » et il sortit, il alla s'asseoir avec les gens sur la place de la tribu (du village); quelqu'un vint vers eux et leur dit : « O gens du village! — « Qu'y a-t-il?[1] » lui répondirent-ils. Il leur dit : « J'ai une vache, achetez-la moi! » — « Combien serons-nous? » dirent-ils. « Achetez-la ensemble, leur dit-il, et vous la partagerez ensuite! » — « Combien nous la vendras-tu? » lui demandèrent-ils. — « Combien m'en donnez-vous vous-mêmes? » leur répondit-il. — « Nous t'en offrons neuf rials[2]! » lui dirent-ils. — « Donnez m'en douze! » leur dit-il. — « Non! » lui répondirent-ils. —

1. Littéralement : Oui!
2. Il est d'usage que l'acheteur offre un prix de la chose mise en vente; si le vendeur refuse de la céder, il se sert de ce prix comme base. Les surenchérisseurs qui se présentent demandent : « Combien t'a-t-on offert? » Et le vendeur indique le dernier prix proposé.

« M'en donnerez-vous dix? » leur demanda le vendeur. — « Non! » lui répondirent-ils. Il leur dit : « Je vous la vends sans faire aucun bénéfice à neuf rials! » Et il alla chercher sa vache. Les gens de la jma'a égorgèrent la vache[1] divisèrent la chair en parts, firent le partage et (chacun payant sa quote-part) ils disaient : « Voici la quote-part d'un tel! voici celle d'un autre! voici celle d'un tel! » etc. Lorsqu'ils eurent terminé le partage ils se levèrent chacun tira au sort la part qui lui revenait[2] et tous s'en allèrent chez eux pour remettre la viande à leurs femmes.

Notre homme se rendit chez sa femme et lui dit : « Prends cette viande! » Elle lui demanda : « Où l'as-tu trouvée? » Il lui répondit : « Nous avons acheté une vache en commun pour la jma'a! » Et il ajouta : « Mets cuire cette viande! » La femme s'en alla, elle alluma le feu, dressa la marmite sur le foyer, y mit du bois, souffla pour activer le feu, celui-ci se mit à flamber, et la femme s'en alla vaquer à ses occupations jusqu'à ce que, supposant que la viande était cuite, elle alla prendre une cuillère pour remuer le contenu de la marmite et voir si la viande était cuite; elle la trouva à point, la mit dans un plat se mit à manger, et cacha ce qui restait.

Le soir son mari revint et lui dit : « Le dîner est-il prêt? » « Oui il est prêt! » lui répondit-elle. — « Apporte-le, lui dit son mari, que nous dînions! » La femme se mit à

1. Pour : firent égorger la vache.

2. Le tirage au sort des parts se fait à l'aide de bouts de bois ou de paille que chaque acheteur remet à une personne non intéressée dans le partage, un enfant souvent, et que celui-ci dépose au hasard sur les parts de viande; chacun recherche alors son morceau de bois et la part sur laquelle il se trouve lui est attribuée. Le nom de *thasr'arth*, littéralement petit morceau de bois, est donné au morceau de bois lui-même, à la part de viande et, par extension, à l'opération du partage.

servir le repas : elle prit un plat, mais elle ne versa (de la marmite) que de l'eau salée ; son mari lui dit alors : « Où est la viande? » Elle lui répondit : « La marmite l'a mangée! » L'homme ne répondit rien, il dîna, se leva et alla se coucher.

Le lendemain matin il se leva, s'habilla, fit sa toilette[1] et dit à sa femme : « Donne-moi à déjeuner! » Elle se leva et lui donna du pain; il mangea et but, puis sortit sur la place publique et alla s'asseoir avec les gens; ceux-ci se mirent à causer; quelqu'un prit la parole et dit : « La viande d'hier était excellente! » Un autre lui répondit : « Tu as raison, elle était très bonne! » Notre homme dit : « Quelle chance est la vôtre! Vous avez mangé de la viande! » Les gens lui dirent : « Comment? Mais toi aussi tu as acheté de la viande! » Il leur répondit : « Moi, la marmite a mangé la viande! » On lui répondit : « Comment ô pauvre d'esprit! la marmite a mangé la viande! » Il dit : « Depuis que je me suis marié, je n'ai plus mangé de viande! » — « Pourquoi? » lui demandèrent les gens. Il leur répondit : « La marmite mange constamment la viande! » — « Quel mensonge! » s'écrièrent les gens. Il leur dit : « De chaque marché j'ai rapporté de la viande, je l'ai donnée à ma femme et celle-ci m'a toujours dit : La marmite mange la viande! » Quelqu'un prit la parole et lui dit : « Combien me donneras-tu pour que je te prenne la marmite qui mange la viande? » — « Je te donnerai tout ce que tu voudras! » lui répondit notre homme. L'autre lui dit : « Donne-moi seulement ta vache! » — « Entendu! » lui répondit-il[2]. L'autre lui dit : « Eh bien, apporte de la viande! » Il alla chercher de la viande et la

1. Littéralement : il lava son visage.
2. Littéralement : Je te l'ai déjà donnée, ou je te la donne!

remit à sa femme en lui disant : « Tiens! fais cuire cette viande! » — « Bien! » lui dit-elle, et elle alla préparer la marmite. Son mari s'en alla (retrouver) l'homme (dont nous avons parlé) et il lui dit : « Voici! j'ai apporté cette viande dont tu m'as parlé! » — « Bien! » lui répondit l'autre, et il ajouta : « L'as-tu donnée à ta femme? » — « Oui! » lui répondit le premier. L'autre lui dit : « J'irai avec toi! » — « Bien! » lui dit-il.

L'homme en question enleva ses vêtements et s'habilla avec des haillons et vint avec un bâton (à la main) en faisant semblant d'être aveugle et, en tâtonnant avec son bâton, il arriva à la maison de notre homme. Il frappa à la porte, le maître de la maison demanda : « Qui est là? » — « C'est moi » lui dit l'aveugle. « Qui es-tu toi? » lui demanda notre homme. — « Je suis un pauvre homme! » lui répondit l'autre. — « Que veux-tu? » — « O mon seigneur! je suis surpris par la pluie! » — « Que dis-tu? » — « O mon seigneur! fais-moi entrer dans ta maison et allume-moi du feu pour me réchauffer, tu ne me donneras pas de pain; fais-moi seulement un peu de feu et je coucherai ici par la miséricorde de Dieu jusqu'à demain matin! » — « Entre! sois le bienvenu! » Et notre homme prit la main de l'aveugle et le fit entrer, puis il appela sa femme et lui dit : « Emmène celui-ci vers le foyer! » — « Pourquoi irait-il là-bas (à la cuisine)? » — « Emmène-le donc seulement se chauffer! » — « J'allumerai du feu dans un réchaud, je l'apporterai et il se chauffera ici! » — « Emmène-le au foyer (à la cuisine) c'est un aveugle! » La femme (l'emmena) et prit un tison enflammé et l'aveugle s'étant assis, elle lui mit le tison devant les yeux; lui (fit semblant) de ne rien voir et la femme se dit : « C'est bien un aveugle! » Elle alla prendre une cuillère pour remuer la marmite et voir si la viande était cuite, elle la trouva cuite

à point; elle la mit dans un plat, se leva et prit le foie[1] et le mangea pendant que le soi-disant aveugle la regardait faire en silence, puis elle prit un morceau de viande du genou; (à ce moment) l'aveugle se mit à dire : « Elle a mangé un morceau de foie! elle vient de prendre un morceau de viande! » La femme croyait que l'aveugle parlait seul à haute voix, elle continua à manger; comme elle se préparait à tendre la main (pour prendre d'autre viande) l'aveugle lui saisit la main et lui dit : « Allons laisse-là la viande d'autrui! » Et il appela le mari de la femme et lui dit : « Viens voir la marmite qui mange la viande! » Lorsque celui-ci arriva, il lui dit : « Vois la marmite qui mange la viande! » Le mari emmena sa femme dans une chambre, prit un bâton, la battit et brisa sur elle tous les bâtons; le matin venu, il la renvoya et il alla dire à son père : « Tiens! la dot de ta fille![2] » — « Pourquoi? » lui demanda le père de la femme. — « C'est ainsi! Ta fille est une voleuse! » lui répondit-il. — « Bien! » lui dit le père de la femme.

Notre homme s'en retourna chez lui et épousa une autre femme, le lendemain du jour où il l'emmena chez lui, il fit attention pour voir ce qu'elle mangeait de pain, or il remarqua qu'elle n'en mangeait pas du tout, il lui dit : « Approche-toi et mange! » Elle lui répondit : « Depuis que je suis ici m'as-tu jamais vue manger? Et maintenant tu me dis : Viens manger du pain! » — « Que manges-tu donc? » lui demanda son mari. — « Je mange un grain de

1. Quand on achète de la viande par *thasr'arth*, on a un peu de toutes les parties de l'animal.

2. Quand le mari renvoie sa femme il doit en même temps finir de payer au père de celle-ci la dot, dont il n'avait acquitté qu'une partie lors du mariage. Le divorce est alors accompli en fait.

blé chaque matin » lui répondit-elle. — « Bien ! » lui dit-il.

Le lendemain notre homme alla s'asseoir avec les gens du village et il leur dit : « J'ai une femme qui ne mange pas de pain ! » Quelqu'un lui dit : « C'est un mensonge ! Comment fait celui ne mange pas de pain ? » L'autre lui répondit : « Par Dieu ! j'ai une femme qui ne mange jamais rien ! » — « C'est un mensonge ! reprit l'homme, comment fait donc la femme pour vivre ? » Notre homme lui répondit : « Elle ne mange qu'un grain de blé tous les matins ! » L'autre lui dit : « C'est un mensonge ! Si elle te dit qu'elle ne mange qu'un grain de blé tous les matins, tiens cela pour un mensonge ! » — « Que lui ferai-je (ou : comment ferai-je ?) » lui demanda notre homme. « Laisse-la lui dit l'autre, et lorsqu'elle te dira : « Apporte du savon ![1] » réponds-lui : « Oui ! » Mais ne lui en apporte pas, lorsque tu rentreras, elle te demandera : « As-tu rapporté du savon ? » réponds-lui : « Je l'ai oublié ! » Et lorsque les vêtements seront très sales, alors apporte-lui du savon, rassemble tout le linge, allez à la rivière (pour faire la lessive) et surveille-là pour voir si elle mange[2]. Si elle mange, dis-lui : « C'est bien ! »

Notre homme s'en alla et laissa accumuler le linge sale puis il alla acheter du savon et dit à sa femme : « Viens, nous irons à la rivière laver (le linge) ! » Elle lui répondit : « Bien ! » Elle rassembla tout le linge et ils allèrent à la rivière, la femme se mit à laver, son mari prenant le pain pour manger lui cria : « Viens manger du pain ! » Elle lui répondit : « Te moques-tu de moi ? Si je mangeais du pain tu ne m'appellerais pas ainsi ! » L'homme se tut, se mit à

1. Sous-entendu : pour faire la lessive.

2. Le lessivage étant un travail pénible et effectué au grand air donne beaucoup d'appétit, d'autre part le mari avait là l'occasion de s'assurer que sa femme ne mangeait pas de pain de la journée.

manger et, lorsqu'il fut rassasié, il alla s'asseoir à l'écart »[1]; sa femme continua à laver, elle souffrit de la faim et, n'ayant plus la force de laver, elle se mit à tremper seulement le linge dans l'eau, à le retirer et à l'étendre ainsi au soleil. Lorsqu'elle eut terminé, elle appela son mari et lui dit : « Allons-nous-en! » — « Rassemble le linge! (qui est étendu) » lui répondit celui-ci. Elle ramassa tout le linge et ils partirent. Lorsqu'ils furent près d'arriver à la maison, l'homme dit à sa femme : « Continue, toi (va à la maison), moi je vais aller m'asseoir sur la place publique! » Sa femme s'en alla; quant au mari, il la précéda en courant et entra dans la maison où il se cacha afin de la surveiller. La femme arriva à la maison, pénétra dans la chambre, posa les vêtements (lavés qu'elle portait) et, se dirigeant vers l'endroit où était le pain, elle en prit un et demi qu'elle mangea. Son mari qui l'observait lui dit : « Pourquoi me disais-tu : Je ne mange pas de pain, alors qu'il est clair maintenant que tu en manges? »

Ils se disputèrent et le mari envoya dire à la mère de sa femme : « Viens voir ce que fait ta fille! » La mère vint et lui demanda : « Que t'a-t-elle fait? » Il lui répondit : « Elle a attendu que je sois absent pour manger! Lorsque je suis rentré je lui ai dit : Viens manger du pain! Elle m'a répondu : Moi, je n'en mange jamais! Je ne mange jamais de pain! Je lui ai demandé : Que manges-tu donc? Elle m'a répondu : Je mange seulement un grain de blé! Aujourd'hui je l'ai surveillée et je l'ai surprise en train de manger. Ceci n'est pas une façon de faire permise! » La belle-mère lui répondit : « Pardonne-lui pour cette fois-ci, elle ne recommencera plus! Si elle recommence, tu me le diras! » Son gendre lui

1. En général quand la femme fait la lessive à la rivière, son mari ou un parent se tient à une petite distance pour la surveiller.

répondit : « Je lui pardonne par considération pour toi ! » La belle-mère se leva baisa son gendre sur la tête et s'en alla, puis chacun d'eux retourna vaquer à ses affaires.

Que Dieu (leur) accorde son pardon !

J'ai été de çi de là, cela ne m'a servi de rien, j'ai rapporté des paires de chaussures que j'ai déposées entre les couffes (mais) les veaux me les ont mangées.

IV

Ho'ḥğiθ n-ğ'mskin iğ taža'a[1].

Ḥağité'k ! Ğá-idğa ižěen uaịa'z γäs išθ-t'mγa'aθ, θeqqa'ār i-hefûšθ : 'ḍa'ä-d 'nníḫ aδ-aríḫ ! ع'-zrī-'nné's uā idğī qa'ع. Ižžen-n'ha'ä, izrī-t ižžen-taža'a, innās : Mimī iδ-aî-ع'-iṣrāḥ uagra-iá ? zâθī-θ'in. Nettäθ aaịa'z-'nné's d-rm'skin ma-dğa iqụûa't[2] *amensī iqim ās r'fḍúa*[3]*, mīdğā iqụûa't r'fdúār iqîm-as um'nsī, innās taža'ā-'nnī : Mámmé'š-s-ع'-'ggé'ḫ ḫáf é's ḥaθé'ḫ*[4] *?*

Ižžen-n'ha'ār iḥáré'ḥ-äs i-uaîa'z-'nné's innās : Arāḥ-é'd ikíδ-ī h'eḫmé'δ ! Innās : Mīδī ? Innās : Aš-'ggé'ḫ θáḥnûθ[5] *! Innās : Manī ? Innās : Aδ-aš-t-'ggé'ḫ δi Fäs*[6]*, šé'k 'znûza*

1. تاجر, marchand.
2. قوّت, alimenter, sustenter.
3. فطور, déjeuner.
4. Dér. de حاط, ceindre, embrasser.
5. حانوت, boutique.
6. فاس, Fès.

ðinĩ (pour : θe'znûzá'ð) né'š ā-iš-tsqáðiḫ (ou : ā-iž-tsqáðiḫ) 'sséļع'θ[1] ! Innās : I θaáuá-imí? Innās : E'žž-iθen ða! Innās netta : Manaîn ịع'šen θ? Innās : š'ha'ar[2]-nné'š að-asen-tisé'γ! Innās : M'liḥ!

Ikka'ā rm'sk'in-'nnĩ irāḥ ع'-θemγa'āθ-nné's, innās : E'gg-ai rعuîn[3]! H'ennās nettāθ : Manĩ θ'gguāð at-té'ráḥé'ð? Innās : 'Gguāḫ að-safāḫ[4]! θennās : Manĩ? Innās : Ia udĩ aqa taža'ā fránĩ inna-ĩ : Að-aš-'ggé'ḫ θa'ḥ-nûθ ði Fās. θennās : I neššin manain ع'-né'šš? Innās : Ia udĩ! š'ha'ā-inú að-aum-θ-itíš, ṣárfé'θ[5], 'ššé'θ! θennās : M'liḥ! Att'rqíð a'r'ḫaḥ[6]!

Irāḥ ع-taža'ā-'nnĩ innās : Aûi-d að-užūaḫ! Innās : M'liḫ! Isužé'ð kûr-šĩ. Išθĩ ḫ-isa'aðan iṣqāð-iθ, iužuā, iḫḍé'r ðinĩ, iggā-θa'ḥnûθ iḫða iz'núza. N'hār'a, θiûšš, hiuā Sidĩ[7] iqim iz'núza!

N'ðuĕr-d ع'-θemγa'āθ-'nné's. θamγa'āθ-enné's θerāža n'hār'a θiûšša ku-'nne'ha'ā (pour : kûr'-n'ha'ā) θ'rāža að-as-iûš θinع'ššīn. θe'rāža n'ha'ār-nniḍa ttiûšša (pour : ð-θiûšša) ua ðai's-θent-iûši-šā, θ'rāḥ γaās, θe'nnās Maγa'a θágíð að-ai-θu'χšé'ð riža'āθ[8]-n-uāia'z-inú? Innās : θ'ražiḫ atte'fḥ'mé'ð[9] šûe'iθ! θennās : Manaimĩ að-f'hmé'γ? Innās :

1. سلعة, marchandise.
2. شهار, mois.
3. عوين, provisions de route.
4. سفر, voyager.
5. صرف, monnayer, dépenser.
6. Dér. de l'expr. ar. تلقى الربح que Dieu te soit favorable.
7. De l'exclam. ar. او سيدي, ô mon maître!
8. Dér. de اجرة, salaire.
9. فهم, comprendre.

Ann'eqîm māra[1] *anne'qṣa'ār*[2], *anne'su iżżen-ğ'kās*[3]*-n'-uatái a-šé'm-ḫδ'sé'ḫ δi rižāe'θ-n-uāia'z-'nne'm, aδ-am-aāníḫ! θennās : Arāḥ-é'd teδع'iḫ*[4]*-š!*

Rāḥen ع-rqáiδ[5], *θ'ḫδa θe'ṭru γās. θennās : Ia sidī : Aāia'z-inú iγdḫ θ'rt-'šše'hûā igga igua aδ-ai-ítté rižāa'θ-'nné's ḫ-δe'miθ*[6] *iugī θ'rθ-'še'huā rûḫa uā δ-ai-iuší ura suldī*[7]*! Innās-lqaiδ-'nnī : Maγa'ā θugiδ teḫδ'ṣé'δ-tamγa'āθ a! Innās : In as attعāra*[8] *aγ'nzuā-'nné's at-ḫδ'ṣé'ḫ ne'š uā ḍfع'ḫ*[9] *ağra-inu i-θemγa'āθ i madğa riδ-nettāθ, rûḫa attعārá aγ'nzuā-'nné's aδ-zaāḫ ma nettāθ-ḥúma aδ ais uχ'še'ḫ θe'nعšin! Innās netta lqaiδ-'nnī : Se'dğ mīn-δaim iqqa'ār! H'ennās nettāθ : Mīn ai-iqqa'a? Innām : ع'rra aγ'nzuā-'né'm, ašé'm-iḫδé'ṣ! Se'dğ mān-am iqqa'a! θع'rra aγe'nzuā-'nné's, izri-t rqaiδ-'nnī, iعš'q*[10]*-it, innās : Akiδ-é'm qimé'ḫ nqṣā, 'nsu iżżen-ğkās-n-uatai aδ-em-'ṭṭé'ḫ rḥāqq żais (δais) aδ-am-aāníγ q'dda ua q'dda*[11]*! θennās : Teδع'iḫ-ke'nníu ع-'ššr'ع d-'nebī*[12]*!*

1. مرّة, fois.
2. قصر, être bref, concis.
3. كاس, verre, tasse.
4. دعى, appeler en justice.
5. قايد, caïd.
6. Dér. de l'ar. دنيا, monde, existence. *δenniθ*, a le sens de : jamais) de sa vie.
7. Dér. de l'esp. *suldo*, son.
8. عرّى, mettre nu, découvrir.
9. دفع, payer.
10. عشق, être amoureux
11. Dér. de l'ar. dial. قدّاه و قدّاه, tant et tant.
12. قدّاه signifiant combien

θ'δɛ'iθen ɛ'-šš'rɛ. Tb'ɛn-t, θerāḥ θeḫḍé'r ɛ-rqáḍī[1] θe'bδa θeṭru θ'emγa'āθ-'nnī. Innäs lqáḍī : Mi-šé'm iuγín? θennās : Ia sidī aāia'z-inu θe'rθ-šhuā netta iγáb igga ig-ua mkûr-'šha'r aδ-ai-itiš š'ha'ā-n-uāia'z-inu, ruḫa iffé'γ ḫāf-ī abríδ! Innäs lqáḍī : Maγa'ā ḫaf-em iffé'γ abríδ? θ'ennās : la sidī ražíḫ-š'haā amzûaru, 'šha'ā am'ggáru aδ-aî-iûš θinɛšin uā δaî-iušī-šá, umī γaās ɛ-rāḥé'ḫ innāī : Akíδé'm 'qṣāḫ! δɛiḫ-θ ɛ-lbáša[2], uā δaî-iggī bu-rḥāqq! Innās netta i tažau : Maγa'ā θugîδ atteḫdṣé'δ tamγaāθ-a? Innās : la sidī attɛrra aγ'nzuā-'nné's ḥaûma-ās uχšé'ḫ θin'ɛšin, uā tišé'γ θinɛšin i θemγa'āθ nettāθ uā t-ssiné'ḫ mīn-tɛna[3] θe'nī! Innās lqáḍī : ɛrra aγe'nzuā ené'm! θɛ'rra nettaθ, rqáḍi iuugḍa ɛ-θemuāθ s uazrī-ennī-is-iuša Sidī-Aābbī.

Innāsen i innī : 'kkaām atta'āûa'ḥe'm! Užûān. Innās i θemγa'āθ-ennī : Ann'rāḥ ann'ssu iǯžen-'ǧkās-n-uatai ā-żaîsen eṭṭ'fé'ḫ rḥâqq-'né'm aδ-am-aānîḫ. θennās nettáθ : Te'δɛiḫ ke'nníu ɛ'-uz'dǧíδ!

θužuā θeδɛ'-iθen, θeḫḍé'r, θûfa auzia[4] iqîm θes'ešθá[5]-s. Innās : Mī-šé'm iûγín? θennās : la-udī! Tažaā fránī išš-ai! Innās : Mīndī? θennās : Aāia-inu iḫ'ddem akíδé's, rûḫa iṣqâδ-iθ ɛ-Fās[6] issāγ iz'nuza δinī, igga akiδé's mkûr-'sha'ā aδ-aî-iθ-itíš i rûḫa θ'ré'θ-'šhuā ne'tta uā δai

1. قاضى, juge, cadhi.

2. Du turc *bacha*, gouverneur. Au Maroc le titre de qaïd est réservé aux gouverneurs de province, aux chefs de tribus, il est souvent donné simplement comme titre honorifique ; les titres de bacha, d'âmel et de caïd, s'appliquent aux gouverneurs des villes.

3. Dér. de عنى, signifier, *mī θɛna*, qui elle est.

4. وزير, vizir.

5. Dér. de la VIIIe f. ar. اشتكى, porter plainte.

6. فاس, la ville de Fès.

iušī-ša, rāḥé'ḫ γás enniγ-ās : Uš-aî θinɛ'šin-n-uāia-inu! Netta iq'llé'l[1] ḫáf-iu rm'ruûθ[2], δɛîḫ-θ ɛ-lḫáša aδ-aî-īgg. ḫu-rḥâqq, uā-ai-iggī rḥâqq, δɛîḫ-θen d ɛ-rqáḍī uā ai iggī ḫu-rḥâqq! Innās : Maγaā? θennās : 'Rḥaûkᵏam[3]-'nnī δ-rfûsˢaδ[4]!

Iṣqāδ γāsen usin d. Innās i tažaā-'nnī : Maγā θugíδ atteḫǫ'séδ-tamγa'āθ-a? Innās : Ia sidī! aqā uā-t-'ššíḫ δi θenɛ'šin-'nné's. Innās : Maγaā θugíδ aδ-am-θuχše'δ? Innās : Ia sidī! Attaɛ'rra aγ'nzuā-'nné's aδ-asen-t-uχšẹ́'ḫ! Innās : I mánāsen θražíδ uā-t-sen-ttišĕ'δ? Innās : θugī attɛ'rrá aγ'nzuā-'nné's! Innās i nettāθ : Ihuá! ɛrra-'γenzuā-'nnem! θɛ'rra-aγ'nzuā-'nné's, iúḍa uziā ɛ'-θemûaāθ s-uazrī-'enné's. Innās i inīn : Ekkaāθ attaāûaḥe'm! 'Ekka'ān užuaān. Innās netta i-θ'mγa'āθ-'nnī : Anne'qṣaa iẓẓen-dğirθ aḥûma ā-žaisen-'ṭṭfé'γ rḥâqq-'ne'm, aδ-am-aānίγ θinɛšin qddá ua qddā! θennās nettāθ : Né'š tdɛîḫ kẹ'nníu ɛ-uz'dğíδ! Rōḥen, 'ḍfaān-t ɛ'-uz'dğíδ, θe'ḫδa θeθe'šš-ās. Innās : Mī-šé'm iûγín? θennās : Ia siδī! išš-aī ua, 'δɛîḫ-θ ɛ-rḥauᵏkám-'nné'š ura δ-ižž ma igg--aī rḥâqq! Innāsen : Maγa'ā θugím ās 'ttaγe'm rḥâqq i θemγa'āθ-a? Ennan-ās : Ia sidī! nûfa γās rḥâqq ġ-uāiâz-á! Innās : Máš-iggá rḥâqq i-γās tufīm? Ennan ās : Innās : Attɛrra aγnzuā-'nne's, uša aδ as iûš, ne'ttāθ tugi att'ɛrra aγ'nzuā-'nné's! Innās uz'dğíδ : Iuáh! ɛ'rra šém aγ'nzuā-eném! θ'ɛrra aγ'enzuā

1. Dér. de la IIᵉ f. فلل, diminuer, rapetisser.

2. Dér. de مروّة, grandeur d'âme. — *Iqllel ḫafiu rmruųθ*, litt. : il a manqué de sentiments nobles à mon égard. — On dit encore avec le même sens : *ikks ḫafī θaqšuāθ*, il m'a arraché l'écorce.

3. Dér. de حاكم, pl. حُكّام, juge, magistrat.

4. Dér. de فاسد pl. فُسّاد, corrompre.

'nne's, az'dǧíδ iúḍa ع*'θemua'āθ s-uazrīiδ as tiuχša Sidī aábbī!*

*Iγ*ععδ[1] *uzdǧíδ aze'dǧif-'nné's. Innās i inī : Ekka'āθ attāûa'ḥem! Uzúān. Netta iqim iγ θe'mγaāθ-'nni innās : Akiδé'm q'ṣāḥ iẑẑen dǧirθ* ع*-żaisen ett'fé'ḫ rḥáqq-'nné'm aδ-am-ānīγ an'šθu-'nnī iδ-as-θ'tásé'δ i únī : θennās : U-'ssalam*[2]*!*

θużuā θemγa'āθ-'nnī θrāḥ ع*-iẑẑen-un'ẑẑa'ār*[3], *θennās : Ia lm*ع*d ǧé'm aii-θ'γgíδ iẑẑen-ṣe'ndûq*[4] *! Innās : Mámmé'š iγgá? θennās : Iẑẑen-'sse'ndûq e'gg δaís ḫmsa-n-'sse'ndúq*[4] ع*'-δiḫé'r* ع*-ḫarra*[5] *aδ-itḍ'haā*[6] *iẑẑen n-essndûq, šaāḍ*[7] *uša θeṭṭ'fé'δ! Innās : M'liḥ!*

θúżuā θemγa'āθ-'nnī θāûa'ḥ ḥ'ttámī θessnażé'r ikmé'r[8] *ess'ndûq θrāḥ γaās, θennās : A rm*ع*dǧe'm! Ka θ'kmré'δ-'ssendûq-ennī? Innās : Km'réḫ-θ! θe'ḫδéṣ-iθ δi ríżaāθ-'nné's, θe'χθī-iθ essndûq-'nnī, θuui θ id* ع*'-θedda'āθ-'nné's θeraḥ* ع*-uz'dǧíδ, θennās : Mār'ḥbá-bík γārī! n'haā-'nníḍa δaik aḥse'n*[9] *δi θaāua-n-ǧ'ḥrám*[10] *! Innās : Barák-aḷḷáu-fik!* ع*'-ǧm'γaāḅ*[11] *aδ asé'ḫ! θennās : Uā'*ع*ṭṭé'r*[12] *! θiżuā* (ou :

1. Dér. de la IIe f. قعّد, soulever.
2. De l'expr. ar. و سلام, c'est convenu.
3. نجّار, menuisier.
4. صندق, pl. صنادق, caisse.
5. برّاء, extérieur.
6. ظهر, paraître.
7. شرط, indiquer ses conditions.
8. كمل, être achevé.
9. احسن, meilleur.
10. حرام, défendu par la religion. *θaāua-n-ǧ'ḥrám* correspond à اولاد الحرام, enfants d'iniquité, mauvais sujets.
11. المغرب, moment du coucher du soleil.
12. عطّل, retarder.

θužua), θaüûa'ḥ, θerāḥ ع'-iẓẓen-uâla'z, θennās : θeqimé'δ tafī[1]*-θuûāθ éḥ'mī ع'-ttuariδ iẓẓen isqâqé'ḥ δi huûāθ aδ-'ffγé'ḥ né'š as az'mé'ḥ aδ-iaδé'f, é'ḥmī ع'-θessnažāré'δ, iuδé'f ع'-uḥḥám iqim ع'-θemûa'āθ, šé'k 'sqáqé'ḥ δi θuûāθ uša, užua, aδ-aš-tišé'ḥ frank*[2] *i n'ka'ā. Innās : M'lîḥ!*

Az'dǧíδ ḥ'tta ġm'γāḥ iuδé'f ع'he'dda'āθ-'nné's, iḥ'ddé'r[3] *ḥáf-é's aعrûδ-'nné's iḥfa*[4] *iḥé'f-'nné's, iffé'γ ikka ḥ-uîšθûm isγa aišθûm, ikka ḥ θeḥanûθ inuġi suka'ā δ ešš'mع*[5]*, iužuā ḥiha ḥihā ḥta θuûāθ θ'ffé'γ d γás, he'nnās : M'rḥabá ḥik! zuk θ'aāras*[6]*-ā* (pour : *zuġ θa'āras-á*)*! Innās : Bárak-allaú fîk! Uδ'fe'n ع'-uḥḥám, unī issnaže'r isās kûr-šī*[7]*, iqim ع'-θemûāθ, iraḥ isqāqé'ḥ δi θuûāθ, iužuā, Innās uz'dǧíδ uiġ isqáq'ḥen? θennâs : Uaqíra*[8] *δ aāia'z inú id iāûa'ḥen! Innás uz'dǧíδ : Ua δa manī ع'-nûfaāḥ? θennās : Ua δā γaā iẓẓe'n-n-'ssendûq! Innās : Iuá! aazĕm-iθ! θerāḥ nettāθ tāze'm 'ssndûq-'nnī, iuδé'f δais, θ'še'dd*[9] *ḥáf-é's s rm'ftaḥ*[10]*. Uša θežž iθ terāḥ, θegga am'nsī, θesū aišθûm-'nnī ḥtamī iuᵃuġa. Qárḥen nettāθ ttaāua-'nné's, 'ššin aišθûm-ennī, suin ataí-'nnī, 'kka'an, eṭṭ'sen.*

Ḥta 'ssebḥaḥ θerāḥ ع'-ǧuzia θennās : عad, uā-š-ihdī aābbī[11]

1. De l'expr. dial. ar. طرفي, ma personne, chez moi.
2. Du français *franc*.
3. بدّل, changer.
4. خبعى, cacher.
5. شمعة, bougie.
6. نـّاس, homme.
7. كُل شيئ, tout.
8. و فيله, peut-être.
9. شدّ, fermer sur quelqu'un.
10. مفتاح, clé.
11. Dér. de l'expr. ar. اللهيهد يك, que Dieu te guide.

ai-θeggíδ rḥâqq? Innās : I šé'm ع'ad uā θعḇé'δ[1] *'rḫadaa*[2]*-'nné'm? θennās : M'rḥaḇá ḇik! n'ha'ā-'nnidá δaik aḥsen δi ḥád-'nniḍen! Innās : Ḇárak aḻḻau-fík! Ame'nnī 'ssné'ḫ issís n-rǧuâδ*[3]*! θennās : Iģ uعšī*[4] *as-e'd! θužuā, θāûa'ḥ ḥtá rعšī irāḥ isγa aišθûm δ suka'ā, irāh iḫḍé'r ع'-θuûāθ-'nné's, isqáqé'ḇ, θe'ffγ-é'd γaās, hāze'm as θuûāθ, iuδé'f ع-uḫḫám iqim akiδ-é's. Iûs ed unī isqáqé'ḇ δi huûāθ, innās uzia : Ui-d-isqáq'ḇen? θennās : Uā-'ssiné'ḫ uaqira ura δ aaia'z-inú iδ iāûa'ḥen! Innās : Ua-δa manī ع-nufa'āḫ. θennās : Ua-δa-γaā iž̌žen 'ssendûq! Innās : δ-unī? θaāzé'm-'ssendûq-'nnī, iuδé'f δais θešdd ḫáf-és s-'rmfta'ḥ. θrāḥ θesū aišθûm-'nnī, θeɉáré'ḇ iθ id, 'ššen t, nettāθ tlaāua-'nné's. θeṭṭé's.*

θiûšša, θerāḥ ع-'rqaḍī, θennās : Ia sidī, عad uā-aš-ihdi aabbī ai θeṭṭfé'δ rḥâqq inú! Innās : I šé'm raδ-šé'm ihdi aabbī ḫáf náḫ akiδ-e'm nqṣaā iž̌žen-nha'ā! θennās : M'rḥaḇa ḇík! neha'ā-'nniḍa la ḥûma δaik aḥse'n δi haδ e'nniḍen! Innās : Ḇárak aḻḻaú fík! θužuā θĕmγaāθ-'nnī θaāûa'ḥ. 'Rfqī[5]*-'nnī ḥta rعšī irāḥ iugui aišθûm δ suka aδ irāḥ ḇiha-ḇiha ḥta θuuaθ n-tedda'āθ, isqáé'ḇ, θennās : Aškûn? Innās : δ-né'š! θ'ffγ-ās θaāzé'm-ās θuuāθ, iuδ'éf unī; aعssās-'nnī iž̌ži-iθ ḥtámī iģ iúδé'f, iqim isqáqé'ḇ i θuuāθ, iužuā. Innās netta rqaḍī-'nnī : Uiδ-isqâq'ḇen? θennās : Uā-'ssiné'ḫ, uaqira δ-aāia'z-inú id iaāûa'ḥe'n! Innās : Uā δā manī ع-nûffa'ḫ? θennās : Uā δā-ša γār' iž̌že'n-n-*

1. عذّب, tourmenter.
2. خاطر, esprit.
3. Dér. de جيّد, pl جواد, noble.
4. Dér. de عشية, soirée.
5. فقيه, savant, jurisconsulte.

'ssendûk! Innäs : ɛais! θerāḥ θaze'm iθ, iuɛé'f ɛaîs θešda ḫáf-és-s-'rm'ftáḥ. θerāḥ θegga aišθûm-'nnī θesū iθ ḥ'ttámī iuu̇a θ'säs iθ id qärḫen d nettät-tāua-'nné's mûnsuen net tät-táûa-'nné's. Essún, eṭṭ'sen.

Ġ-'ṣṣeḫāh θerāḥ ɛ-rqaíɛ θegg-äs man asen θegga i 'nniḍen, θegg-iθ i sn'dûq. Mûnsuen nettäθ ttäua-'nné's, 'ṭṭsen iġ-'ṣṣeḫâḥ fḍaän nettäθ ttäua-'nné's.

θerāḥ ɛ-tažaa-'nnī θennäs : Ia siδī ḫzaä δaiī g-uδĕm-n-siɛī-aabbī! Ḫ'ɛṣ-aiī! Innäs : I šé'm ɛad uä-šé'm ihdī aäbbī? Ḫ-man-ām e'nníḫ? θennäs : Mr'ḥaba ḫīk! n'haar-'nniḍa! Innäs : Ḇárak-aḷḷaú fik! Ḥta rɛšī iugui θinɛšin ɛuišθûm ɛ-suka, irāḥ isqaqé'ḫ ɛi θaaûa'äθ-'nné's, θeffγ-'d γäs θaze'm-as θuûa'äθ, iûɛé'f ɛ-uḫḫām, iqim ɛ-θemûa'äθ, unī ḥtamī isnážé'r isaäs kûr-šī isqáqé'ḫ ɛi θuûa'āθ, iužua. θegg-äs i-tažaar-'nnī amen-asen-θ'gga i-ẹ'nniḍen, θemûnsu nettäθ ttaäua-'nné's ettsen ḥta-'ssḫâḥ, 'kkaän, fḍaän ḥtamī iġ-urin nhaä, θezza snadéq ḫ'msa iδ sen ġ sn'duq'-nni amqran θerāḥ θuui s'ndûq 'nnī-idğáren[1], eχ'θin t ḫδan ɛedğáren-t, ḫɛán aanin ɛais θaaua-uz'dğíɛ ttäûa n-taža. Sγin-t θauua uz'dğíɛ.

Iûs-e'd -'mmis-uzdğíɛ innäs : Uš-aii rmftáḥ n-'ṣṣendûq-a! θennäs nettaθ : U-aš tišé'ḫ-ša γä-ma θušíɛ-aii, rɛ'héɛ[2]!

Innäs : ɛhdék ḫ-ɛhéd-aḷḷāh[3]! uä ɛaim θeqqás 'ššaɛa'aθ[4]! θûš-as, rm'ftáh-'nnī, iäze'm 'sndûq-'nnī iufá ɛin ḫms-n snaɛe'u, iäz'm ṣn'duq am'zuaru iufa ɛin ḫaḫäs Iɛud θanī iazem ṣ'ndûq-'nniḍen, iufa ɛin auzíar. Iɛuδ θanī

1. دلّال, crieur public.

2. عهد, promesse.

3. عهدك بعهد الله, c'est un engagement pris au nom de Dieu!

4. شعرة, cheveu.

iaz'm unîden iufá ðin lḫáša, ع ud-tánî iaz'm unîḍen iúfa ðin rqáḍî, iع uð-θánî iāz'm unîḍen, iúfa ðin tažaū-'nnî.

Iḫzā ituara qa'ع imqránen θ'ṭṭé iθen, ižḇé'ð[1] *-'sskkin*[2] *-enné's, innās i θemγaāθ : Ruḫa að aii θmré'ð mammé'š-asen θeggið teṭṭ/é't-ten* (pour *: θeṭṭ'fé-θen*) *: 'Hع uð-ās min ḫaf-e's skké'n. Ikkaū e'mmis-n-uz'dǧîð ušā ihiēḫ ḫá/-sen s-'sskin, iqqé's asen iz'dǧîfen s-ḫmsa ið-sen, innās : Rúḫa ð šé'm ع-iḫkmen g-umšan n ḇaḇá! θennās nettāθ : Llá ð šé'k ag-iḫkmen, n'š γaā ð išθ n t'mγaāθ, rūḫa uā iع ddé'r*[3] *išθ n t'mγaaθ atte'ḫkem 'zzaθi-ižžen-uāia'z! Innās : zudǧéḫ uaḷḷáh uā iḫkimen γā šem! θennās : Fiha ḫir*[4] *umî θeḫsé'ð að ḫ'kmé'ḫ! θerāḫ ع-θeddaāθ-n-ǧmáḫzen*[5] *θúðé'f ði rm'šua*[6] *θeḇða θ'ḫkam nha'ra θiušša, rāḫent riiám usint id.*

ð ižžen-nhā-aūia'z- nné's iāūa'ḫ-'d imrqa ig-ižžen g-uḇrið unî ukið ims'rqa idǧa iṭas-as miiā-θm'θqar-'dǧá igga akid-é's ma-'dǧa innéḍ ḫè-'s ع am uā-ð-ai θuχ'šīð ša, aii θuχ'šið uqiia-ûšθûm ze'g-iré's-'nne'š. Netta iع dé'r ḫé'f-'s. Ktā ži θré'θ-'snin, netta uās-iušî (uā-ās-iušî) ša. Unî akîð-es ims'rqa g-uḇrið, innās : Ah'le'l[7] *ze'g-um'dduker'-inu! S'dǧmen*[8] *ḫuai'duia Innās ma عad attعqá'ré'ð*[9]

1. جبد, tirer.
2. سكين, sabre.
3. عدل, être juste.
4. فيه خير, puisse-t-il en résulter du bien.
5. دار المخزن, palais du sultan ou du gouverneur d'une ville.
6. مشوار, cour qui précède l'entrée du palais et où s'assemblent les forces militaires.
7. Dér. de اهلا, soyez le bienvenu !
8. سلّم, saluer.
9. عقل, reconnaître.

ḥ-'rmant[1] *ennīī? Innās : Ua! Innās : Rúḥa aii θuχ'šé'δ uqīiá zġ-iré's-'nné'š! Innās : Aγaš θinɛ'šin iδ-aii-θaāḍréδ! Innās : Uā żaik-ent t'qberḥ! Innās : 'Ggíḥ-θ ikíδ-é'š ma-dğa innéḍ ḥáf-'k ussuggᵘās uā θuχ'šíδ aδ-aī-θuχ'šíδ uqīia zeġ-iré's-'nné'š! Innās : θággit* (pour : *θeggíδ-θ*) *ikíδi ḥáqqe'n*[2], *rúḥa dğa uā, δa-'dğiḥ, rúḥa ḥsé'ḥ żaik δ aābbī mádğa uā θe'ṭḷifé'δ rfrûs-nné'š. Innās : Ḷḷá uā żaik teqḥré'ḥ ša! Innās : Ā ūa'ḥ t'bɛ-ai ɛ-uz'dğíδ!*

Rāḥen ḥ'dren, ḥδan θes'ššān θamγaāθ-'nnī iġ ithkamen. θɛqé'r aāia'z-'nné's, θedğa γaas r'ḥḥaa n θ'nɛšin-'nnī γa ḥδan θes'ššán θɛqé'r ḥ-henɛšin-'nnī. θennās i unī iġ-dɛān aaia'z-'nnēs, θennās : A udī 'χθī θinɛšin-'nné'š rúḥa a'ḥrám-ās θeqq'sé'δ uqīia-'nnī zġ-irés-'nnés. Innās : 'Ggíḥ θ ikíδ és rúḥa iffé'γ-ḥáfī abríδ. Innās : Unī iġ θuara uā itḥddiṣ ša irī uā it'gg lγ'rór[3] *uágra m-mīdden. θennās θemγaāθ-'nnī θaz'dğít : I rúḥa mīn θeqqaāδ atteχθiδ rfrús-'nné'š? Innās : Ḷḷá! θennās : Aδ-aš-iaānī ann'šθú inī-dğa θaādré'δ-as. Innās : Ḷḷā! θennās : Aδ-aš-iaānī annštū-'nnī ḥ ua-annštú-'nnī! Innās : Ḷḷa! θennās : θuġíδ atteṭṭ'fé'δ suard? Innās : Uā żais ent teqoré'ḥ ša! θ'ḥúraḥ i-īm'ḥżniin, θennásen : Auuiθ iinna ɛ-uiġzzaā*[4] *inint ās aδ-as-iqqés i ua uqīia δéq-iré's-'nné's, aδ iuuéθ išθ-n-teštī s θeḥd'méšθ*[5] *išt-n-tuara* (*iżżen-ġ'mār'θ*[6]) *ma-dğa θasué'šθ-'nnī. Ma-dğa*

1. Dér. de امانة, dépôt, prêt.
2. حقا, adv., à bon droit.
3. Dér. de غرور, déception.
4. جزّار, boucher.
5. Dér. de خدمي, couteau.
6. مرّة, fois.

iqqé's žais uqīa hua-h'dák[1], *ma-dğa iqqé's-iθ-id t'nqé'ṣ*[2] *'qqsé'θ-ās az'dğif i ua! ma-dğa iqqé's-iθ-id zaié'δ*[3], *'qqsé'θ-ās az'dğif i ua! Ennan as : M'lih!*

Užnān hta midğa 'ggûaān ad aûden ع uiğzza'ā ihámem[4] *netta iğ ih'f-'ennés, innās : I rûha 'ggûāh aδ-aii-ituaqqé's az'dğif-inu! Inna ihf-e'nné's : aizzaā* (ou *ağ'zzaā*) *uā γaās rmizán*[5] *g-fûs-'nné's. Netta γa aδ-itté'f-taaf z'g-iré's-'nné's ušā aδ iqqés hama aδ-iff'γ 'zzaid 'nnih aδ-iffe'γ nāqé'ṣ uša aδ-aii-eqqsen az'dğif inú! Innās : Ai amddûk'r aui-d θinعšin 'nnī dğa ttišeδ-aii! Innās : Uā-d-aš-tišé'h-šá! Innās : Aāûah attúiδ uqiia z'g-iré's-inú! Innās : Uš-aiī γaā. θinī dğa iš aādréh! Innās : Uā-š-tišéh-šá! Innās : 'Smahéh-aš! Innās : Lā δaī-smăh-šα! Aāûah atte'χθiδ uqiia-'nne'š! Innās : 'Smahéh-aš! Edğ-aī aδ-aš-aānīγ an'šθú-'nnī dğa aādréh-aš! Innās : Ua δ-aī-ānī-ša! Innās : Aδ-aš-uχ'šé'h annšθū-'nnī dğa θišé'δ-ai! Innās : Aui d néš uā tgye'h am šé'k!*

Iûš-ās annšθú-nnī dğa itiš-ās ihddéṣ suhaāθ[6] *i-imhéžniin-'nnī 'dğa i'uguin ten aδ-as-iqqés irés. Kûr-ižžen iāûa'h. Imh'zniin hdren ع'- hzedğit, tennāsen : Mīn tehdmem δi δعu'θ*[7]*-'nnī? Ennan ās : Ṣrāhen! θennāsen : Ma iqqés ās uizzar' irés? Ennan ās : Lla! Hattámī dğa ngguā annáuod h-denniθ igga ikiδé's taûir*[8]*! θennāsen hez'dğitt :*

1. De l'expr. ar. هو هذاكى, c'est cela.
2. نقص, diminuer.
3. زايد, en plus.
4. خمّم, réfléchir.
5. ميزان, balance.
6. سخرة, corvée, course.
7. دعوة, affaire.
8. تاويل, arrangement, accord.

Mammeš e'ggin-'taûir-ennī? Ennan äs : lanī ʒ-γaas θinɛšin isma'ḥ-äs! θennäsen. Sḥár i ʒais-θ-ianī? Ennan äs : Annšθú-'nnī dğa itiš äs aʒ-as-iqqar! θennäsen : I rûḫā manī g-dğa unī? Ennan äs : Uä-nssin! θennäsen : Arāḥé'θ manī ma θufim θ auuie'm-θ-id, ḫalik γās θeḫd'rem γaäs θeqllqem [1], *auguiēm-θ-id γaä-s-'rqâitt* [2]*!*

Rāḥen, ḫʒan ɛ'zzun ûfin t g-iẑẑen-'ğfendq [3]*, iqqîm. Ennan äs : 'Ssālamu ɛlikûm! Innäsen : ɛlikûm 'ssâlam! 'qimen ikíʒé's, ḫʒan ssauáren ikíʒ-é's ḥtámī uḥren, ennan äs : Lillâh! a frán ma-dğa uä-aḫ-θsɛifé'ʒ* [4]*! Innäsen : Mīn-dī knniú ɛ'-sɛféḫ? Ennan äs : Ikíʒ-náḫ θerāḥé'ʒ teqimé'ʒ šue'i! Irāḥ ikíʒ-sen uguin-t ḥtta θadda'āθ-tuze'dğitt, sqaq'ḫen ḫaf-é's. θ'ffé'γ 'd γāsen tezdğitt tessiʒé'f iθ θugui iθ ɛ-uḫḫám, qimen h'ḫʒa θesɛqér-äs, 'msɛqâren ḥttámī msɛqâren. θekkaä θäzem iẑẑen-n-'ssendûq, θeẑbé'ʒ θeksúeθ* [5] *n-gmūruk* [6]*, θugui θ ɛ'-ğ'ḥámmam* [7] (ou : *rḥāmmam*) *θ'siuaʒ äs iğ-'ssebāḥ iufu d itḥké'm ʒi ršuäsī* [8]*-uz'dğîʒ, nettäθ tamγaäθ-'nné's θ'qim i-θedda'āθ, aäta'z-'nné's iʒûé'r itḥkam g-umšán-'nné's.*

'Kkíγ-d síha 'ʒ-sihá uä isḥḥa-ša!
'Uθuiγ-d θiûiga n-t'ssira!
G'gíγ-t ẑaä iq'bbûzen!
'ššin-aī-t indûzen!

1. فلق, impatienter, ennuyer.
2. Dér. de l'ar. dial. فايدة, coutume.
3. فندق, caravansérail.
4. De la IVe f. اسعف, assister, prêter secours.
5. كسوة, vêtement.
6 ملك, pl. ملوك, roi.
7. حمّام, bain maure.
8. كرسى, chaise, trône.

TRADUCTION

Histoire du pauvre homme et du riche marchand[1].

Je vais vous conter une histoire !

Il était un homme qui possédait une femme (excessivement belle) elle disait au soleil : « Descends ou bien je vais monter ! »[2]. Il n'y avait jamais eu de beauté pareille.

1. Ce conte est une variante de celui qui existe en sanscrit dans la *Vrihat Kathâ* (Cf. Loiseleur Deslongchamps, *Les Mille et Un jours*, Paris, 1843, in-8, p. 198-199, note), en persan dans le *Behâr dânich* de 'Inâyet Allah (résumé par Scott, *Bahar danush or Garden of Knwoledge*, Shrewsbury, 1799, 3 vol. in-12, t. III, p. 279-286) ; en afghan : *Celle qui se préserve des amoureux importuns* (Thorburn, *Banun or the afghan frontier*, Londres, 1876, in 8, p. 214) en arabe dans le recueil des *Sept Vizirs* : première histoire du VI° Vizir : *La femme et les galants*, Bibl. Nat. de Paris, fonds arabe, 3693 f. 43 (R. Basset : *Deux manuscrits d'une version arabe inédite du Recueil des sept Vizirs*, Paris, 1903, in-8, p. 37-39 ; *Mille et Une Nuits*, Le Qaire, 1302 hég., 4 v. in-8, t. III, p. 66 ; Beyrout, 1888-90, 5 v. in-8, t. III, p. 368 ; Scott, *Tales, anecdotes and lettres* ; Shrewsbury, 1800, in-8, p. 131 ; Cloustin, *The book of Sindibad*, Glasgow, 1884, in-8, p. 181, 321-322 ; Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes*, t. VIII, Liège, 1904, in-8, p. 50-51) ; chez les Arabes de l'Iraq (Bruno Meissner, *Neurabische Geschichten aus dem Iraq*, Leipzig, 1903, in-8, conte XIII, p. 16-21. C'est également une version arabe qu'on trouve dans les *Contes du Sénégal et du Niger* de F. de Zeltner, Paris, 1913, in-18, p 233-236) *Les trois malles*. On trouve le même sujet en France au moyen âge dans le fableau de *Constant du Hamel*, cf. A. de Montaiglon, *Recueil géneral des fabliaux*, Paris, 1872-88, 6 v. in-8, t. III, p. 62. Les observations de Bédier, *Les Fabliaux* (Paris, 1895, in-8, p. 454-457), doivent être corrigées par celles de E. Cosquin, *Le conte du Chat et de la Chandelle*, excursus III, *Le conte de l'honnête femme et de ses galants* (Paris, 1912, in-8, p. 66-88). Cf. aussi : Pietro Toldo, *Del fabliau di Constant du Hamel* (*Romania*, t. XXXII, p. 562-564). C'est d'une version orientale que Petis de La Croix a tiré le conte.

2. En manière de défi lancé au soleil qui représente la suprême beauté.

Un jour un riche marchand la vit, il se dit : « A quoi me sert ma richesse devant cette femme? » Quant à elle, son mari était très pauvre; lorsqu'il avait gagné de quoi acheter le dîner, il devait songer au déjeuner; quand il avait gagné de quoi acheter son déjeuner; il devait penser au dîner. Le marchand se dit : « Comment ferai-je pour l'avoir? »

Un jour il appela cet homme et lui dit : « Viens travailler avec moi! » — « Pour combien? » lui dit le pauvre. — « Je te monterai une boutique », lui dit le marchand. — « Où cela? » lui demanda le pauvre. — « Je te l'installerai à Fas; toi tu vendras là-bas et moi je t'enverrai les marchandises! » — « Et mes enfants (ma famille)? » lui demanda le pauvre. — « Laisse-les ici! » lui dit le marchand. — « Qui les nourrira? » demanda le pauvre. — Le marchand lui répondit : « Je leur remettrai ton salaire mensuel! » — « Bien! » répondit l'homme.

Le pauvre homme se leva, alla trouver sa femme et lui dit : « Prépare-moi des provisions de route! » — « Où iras-tu? » lui demanda sa femme — « Je pars en voyage! » lui répondit-il. — « Où? » lui demanda-t-elle. — « Ma chère! lui-dit-il, voici, le marchand un tel m'a dit : « Je « t'installerai une boutique à Fas! » — « Et nous de quoi vivrons-nous? » lui demanda-t-elle. — Il lui répondit : « (Le marchand) vous remettra mon salaire mensuel, dépensez-le et vivez avec! » — « Bien! lui dit sa femme, puisses-tu réussir! »

Le pauvre homme s'en alla et dit au marchand : « Donne-moi (ce que tu as à me donner), je pars! » — « Bien! » lui répondit celui-ci. Et il prépara tout, chargea les mulets et le renvoya; le pauvre homme partit et arriva à destination; il ouvrit une boutique et se mit à vendre. Et il continua ainsi tous les jours.

Mais revenons à sa femme ! Celle-ci attendait que (le marchand) lui remît l'argent (le salaire de son mari). Elle attendit en vain pendant de longues journées, il ne lui donna rien. Elle se rendit chez lui et lui dit : « Pourquoi refuses-tu de me donner le salaire de mon mari? » — Le marchand lui répondit : « J'attendais que tu comprennes, un peu! » — « Que dois-je comprendre? » lui demanda la femme. — « Nous resterons ensemble de temps à autre, lui répondit le marchand, nous causerons, nous prendrons du thé, je te paierai le salaire de ton mari et je t'ajouterai encore de l'argent ! » — « Je te traduis en justice, s'écria la femme, suis-moi ! » s'écria la femme.

Ils allèrent chez le qaïd, la femme se mit à pleurer et lui dit : « O mon seigneur, son mari est absent depuis trois mois; il avait convenu avec cet homme (le marchand) qu'il me remettrait son salaire, or voici trois mois de cela et il ne m'a pas même donné un sou ! » — Le qaïd dit au marchand : « Pourquoi refuses-tu de payer cette femme? » — « Dis-lui de découvrir son visage, répondit le marchand, et je la paierai; moi je ne donne pas ainsi mon argent à une femme quelconque; maintenant, qu'elle découvre son visage, je verrai si c'est bien elle et je lui donnerai l'argent ! » — Le qaïd dit à la femme : « Écoute ce qu'il te dit ! » — Elle répondit : « Que me dit-il? » — « Il te dit, lui répondit le qaïd : découvre ton visage et il te payera ! Comprends bien ce qu'il te dit ! » Elle découvrit son visage, le qaïd la vit et la désira, il lui dit : « Je resterai (seul) avec toi ; nous causerons, nous boirons une tasse de thé, je te ferai payer ce qu'il te doit et je t'ajouterai bien d'autres choses ! » Elle lui répondit : « Je vous traduit devant la justice du Prophète ! »

Elle les cita en justice. Ils la suivirent; elle se présenta devant le qâdhi et se mit à pleurer; le qâdhi lui dit :

« Qu'as-tu? » — Elle lui dit : « O mon seigneur, mon mari est absent depuis trois mois, il avait convenu avec celui-ci (le marchand) que chaque mois ce dernier me remettrai le salaire de mon mari, et il n'a pas tenu ses engagements! » — « En quoi ne tient-il pas ses engagements? » lui demanda le qâdhi. — « O mon seigneur, lui répondit-elle, j'ai attendu le premier mois et j'ai continué à patienter jusqu'à ce jour; il ne m'a pas payée ; lorsque je me suis rendue chez lui pour réclamer, il m'a dit : Je désire causer (dans l'intimité) avec toi! Je l'ai traduit devant le tribunal du Pacha, et celui-ci ne m'a pas fait rendre justice » Le qâdhi dit au marchand : « Pourquoi refuses-tu de payer cette femme? » — Celui-ci lui répondit : « O mon seigneur, qu'elle découvre son visage et je lui remettrai l'argent ; je ne paierai pas cette femme sans savoir qui elle est! » — Le qâdhi dit à la femme : « Découvre ton visage ! » Elle se dévoila et le qâdhi tomba à terre à la vue de la beauté que Dieu avait donné à cette femme.

Le qâdhi dit aux défendeurs : « Levez-vous et retirez-vous! » Ils sortirent (du prétoire). Puis il dit à la femme : « Allons boire une tasse de thé ensemble, je les condamnerai à te payer ce qui t'est dû et j'y ajouterai moi-même quelque chose! » — La femme lui répondit : « Je vous cite tous devant le tribunal du roi! »

Elle alla porter plainte contre eux; elle se présenta chez le vizir qui siégeait, et lui exposa sa cause; celui-ci lui dit : « Qu'as-tu? » — « O mon seigneur, lui dit-elle, le marchand un tel m'a lésé injustement! » — « Comment cela? » lui demanda le vizir. — Elle lui répondit : « Mon mari travaille pour son compte, il l'a envoyé à Fas où il achète et vend pour lui; ils avaient convenu ensemble que chaque mois le marchand me remettrait le salaire de mon mari, or voici que trois mois se sont écoulés et il ne m'a rien

payé; je me suis rendue chez ce marchand et je lui ai dit : Donne-moi le salaire de mon mari. Il m'a fait alors des propositions déshonnêtes, je l'ai traduit devant le pacha afin que justice me fût rendue; celui-ci ne l'a point fait; je les ai traduit tous deux devant le qâdhi, celui-ci ne m'a point rendu justice. » — « Pourquoi ? » demanda le vizir. — La femme lui répondit : « Ces juges sont mauvais ! »

Le vizir les envoya chercher, ils se présentèrent; le vizir dit au marchand : « Pourquoi refuses-tu de payer cette femme ? » — Celui-ci lui répondit : « O mon seigneur, je n'ai point détourné son argent. » — « Pourquoi donc refuses-tu de le lui donner? » — « O mon seigneur, répondit le marchand, qu'elle découvre son visage et je lui paîrai son argent ! » Le vizir lui dit : « Pourquoi tardes-tu ainsi à la payer? » — « Elle a refusé de se dévoiler », dit le marchand. — Le vizir dit alors à la femme : « Allons, découvre ton visage ! » Celle-ci se dévoila et le vizir tomba par terre surpris par sa beauté; il dit alors aux défendeurs : « Levez-vous et retirez-vous ! » Ils s'en allèrent, le vizir dit à la femme : « Nous causerons dans l'intimité une nuit, ensuite je te ferai rendre justice et je t'ajouterai moi-même telle somme ! » La femme lui répondit : « Moi je vous cite tous devant le tribunal du roi ! »

Ils partirent et la suivirent chez le roi, à qui elle demanda justice. Le roi lui dit : « Qu'as-tu? » Elle lui dit : « O mon maître, celui-ci m'a dépouillée, je l'ai fait comparaître devant tes juges et aucun d'eux ne m'a fait rendre justice » Le roi leur dit : « Pourquoi avez-vous refusé de rendre justice à cette femme ? » — « O mon maître, répondirent-ils, nous avons trouvé que c'était cet homme qui avait raison ! » — Le roi leur dit : « En quoi avez-vous trouvé qu'il avait raison ? » Ils lui dirent :

« Cet homme a demandé qu'elle découvre seulement son visage et il la paîra et elle s'y est refusée ! » Le roi dit à la femme : « Allons ! découvre ton visage ! » Elle se dévoila, le roi tomba à terre étonné par la beauté que Dieu avait donné à cette femme.

Le roi releva la tête et dit aux défendeurs : « Levez-vous et retirez-vous ! » Ils s'en allèrent. Le roi resta avec la femme et lui dit : « Nous passerons une nuit dans l'intimité ; je te ferai rendre justice et je t'ajouterai une somme égale à celle que tu réclames à cet homme ! » — « Accepté ». lui dit la femme.

Elle s'en alla chez un menuisier et lui dit : « O patron ! tu me fabriqueras une caisse ! » — « Comment devra-t-elle être ? » demanda le menuisier. — Elle lui répondit : « Ce sera une caisse dans laquelle rentreront cinq caisses, fais tes conditions, elles seront acceptées. » — « Bien ! » répondit le menuisier.

La femme s'en retourna et lorsqu'elle supposa que la caisse était terminée, elle revint trouver le menuisier et lui dit : « O patron ! as-tu terminé cette caisse ? » — « Je l'ai terminée ! » répondit le menuisier. — Elle lui paya son salaire, fit prendre la caisse et la fit transporter chez elle ; puis elle se rendit chez le roi et lui dit : « Sois le bienvenu chez moi ! Aujourd'hui avec toi vaudra mieux qu'avec de mauvais sujets ! » — « Que Dieu te bénisse ! lui dit le roi, je viendrai au coucher du soleil » ! — « Ne tarde pas ! » lui dit-elle. — Elle partit, se rendit chez un homme et lui dit : « Tu te tiendras près de la porte (de ma maison), tu verras quelqu'un frapper à ma porte ; je sortirai et lui ouvrirai pour qu'il entre ; tu attendras alors qu'il soit arrivé dans la chambre et se soit assis, alors tu frapperas toi-même à la porte et tu t'en iras. Je te donnerai (pour cela) un franc par jour. » — « Accepté ! » lui répondit l'homme.

Au moment du coucher du soleil, le roi se rendit dans ses appartements, il changea de vêtements se déguisa et sortit, il passa (où l'on vendait de la viande) et en acheta, il alla dans une boutique prit du sucre et des bougies, puis se rendit directement jusqu'à la porte (de la femme). Elle sortit et lui dit : « Sois le bienvenu ! ô homme ! » — « Que Dieu te bénisse ! » lui répondit-il et ils entrèrent dans la chambre.

Le compère attendit que le roi eut posé (ce qu'il apportait) et qu'il se fut assis, puis il vint frapper à la porte et s'en alla. Le roi s'écria : « Qui frappe à la porte ? » — La femme lui dit : « C'est peut-être mon mari qui vient » Le roi lui demanda : « Y a-t-il ici quelque chose où je puisse me cacher ? » — Elle lui répondit : « Il n'y a ici qu'une caisse » Il lui répondit : « Allons ! ouvre-la » La femme ouvrit la caisse, le roi y entra et elle l'y enferma à clé; puis elle le laissa et alla préparer le dîner; elle fit cuire la viande (que le roi avait apportée) ; lorsqu'elle fut cuite à point, elle s'approcha avec ses enfants; ils mangèrent ensemble cette viande, burent le thé, puis allèrent se coucher.

Le matin venu, elle se rendit chez le vizir et lui dit : « Dieu ne t'-a-t-il pas encore ramené dans la bonne voie pour que tu me fasses rendre justice ? » — Il lui répondit : « Et toi-même, continues-tu à t'obstiner[1] ! » — « Sois le bienvenu ! lui dit-elle ; il vaut mieux avec toi aujourd'hui qu'avec un autre[2]. » — « Que Dieu te bénisse ! lui répondit le vizir, c'est ainsi que l'on reconnaît les filles des nobles » — Elle lui répondit : « Viens ce soir », et s'en alla. Le soir venu, le vizir alla acheter de la viande et du sucre et se

1. Litt. : a te faire souffrir toi-même.

2. Un jour ou l'autre tu seras préféré à tout autre.

présenta à la porte de la femme ; il frappa, elle sortit vers lui et lui ouvrit la porte ; il pénétra dans la chambre et s'assit avec elle. Le compère vint et frappa, le vizir demanda : « Qui frappe à la porte ? » — « Je ne sais pas, lui répondit la femme, c'est peut-être mon mari qui revient » — « N'y a-t-il pas ici (un endroit) où je puisse me cacher ? » demanda le vizir. — Elle lui répondit : « Il n'y a ici qu'une caisse » — « Est-ce celle-ci ? » demanda le vizir. La femme ouvrit la caisse, le vizir y entra et elle l'y enferma à clé. Elle alla ensuite faire cuire la viande (qu'il avait apportée), elle servit le repas[1] et elle dîna elle et ses enfants, puis elle se coucha.

Le lendemain elle se rendit chez le qâdhi et lui dit : « O mon maître, Dieu ne t'a-t-il pas encore guidé dans la bonne voie ? rends-moi justice ». Le qâdhi lui répondit : « Et toi donc, Dieu ne t'a-t-il donc pas non plus remplie de pitié pour nous ? Nous causerons ensemble un jour dans l'intimité ». Elle lui dit : « Sois le bienvenu ! Un jour ou l'autre tu seras préféré à un autre ». — « Dieu te bénisse ! » lui répondit le qâdhi et la femme s'en retourna chez elle.

Le soir venu le qâdhi alla prendre de la viande et du sucre et se rendit directement à la porte de la maison de la femme ; il frappa, la femme demanda (de l'intérieur) : « Qui est là ? » — « C'est moi » lui répondit le qâdhi. Elle vint lui ouvrir la porte et il entra. Le gardien (le compère) lui laissa le temps d'entrer et de s'asseoir, puis il frappa et s'en alla. Le qâdhi demanda : « Qui frappe à la porte ? » Elle lui répondit : « Je ne sais pas C'est peut-être mon mari qui revient » Le qâdhi lui demanda : « N'y a-t-il pas ici (un endroit) où je pourrai me

1. Litt. : Elle approcha les mets (à portée de la main) pour manger.

cacher? » Elle lui dit : « Il n'y a rien ici sauf une caisse ». — Il lui répondit : « Je m'y cacherai ». La femme alla ouvrir la caisse, le qâdhi y pénétra et elle l'y enferma à clef. Elle s'en alla faire cuire la viande; lorsqu'elle fut à point, elle la servit et elle se mit à table elle et ses enfants; ils dînèrent, ils burent et se couchèrent tous.

Le lendemain matin, elle se rendit chez le qaïd et fit avec lui comme elle avait fait avec les autres; elle le mit dans une caisse et elle dîna avec ses enfants, puis ils allèrent se coucher; et le lendemain matin, elle déjeuna avec eux.

Elle se rendit ensuite chez le marchand et lui dit : « O mon maître! Pour l'amour de Dieu, arrête ton attention sur moi et paie-moi ». — Il lui répondit : « Et toi-même, Dieu ne t'a-t-il pas encore inspiré une autre conduite à la suite de ce que t'ai dit? » Elle lui dit : « Sois le bienvenu! Un jour ou l'autre ». — « Que Dieu te bénisse! » lui dit le marchand. Le soir venu, il alla chercher de la viande et du sucre et s'en fut frapper à la porte de la femme; il entra dans la chambre et s'assit; mais; dès que (le compère) se fut rendu compte que le marchand avait posé tout ce qu'il apportait, il frappa à la porte et s'en alla. La femme fit avec le marchand comme elle avait fait avec les autres et elle dîna, elle et ses enfants; tous dormirent jusqu'au matin, puis ils se levèrent et déjeunèrent. Dans la matinée[1] elle mit les cinq caisses dans la grande caisse et porta celle-ci aux crieurs publics qui la prirent et la mirent aux enchères. Les enfants du roi et les enfants du marchand mirent une surenchère; enfin elle resta aux enfants du roi.

1. Litt. : Lorsque le jour fut haut — le soleil déjà élevé à l'horizon — environ huit heures du matin.

Le fils du roi vint et dit à la femme : « Donne-moi la clef de cette caisse ». Elle lui répondit : « Je ne te la donnerai que si tu me fais une promesse ». Il lui répondit : « Je te fais la promesse que je tiendrai ; je jure par Dieu qu'il ne te sera pas enlevé un cheveu ». La femme lui remit la clef; le fils du roi ouvrit la caisse et en trouva cinq autres ; il ouvrit la première et y trouva son père ; il en ouvrit une autre dans laquelle était le vizir; il ouvrit une autre dans laquelle il trouva le pacha ; il en ouvrit une autre et y trouva le qâïd ; il ouvrit enfin la dernière dans laquelle il trouva le marchand.

Il vit ainsi que cette femme avait pris tous les notables ; il tira son sabre et lui dit : « Maintenant tu vas m'indiquer comment tu as fait pour les prendre ainsi ». Elle lui raconta tout ce que ses prisonniers lui avaient fait. Le fils du roi se leva et, faisant tournoyer son sabre au-dessus d'eux, il leur trancha la tête à tous cinq, puis il dit à la femme : « C'est maintenant toi qui va juger (commander) à la place de mon père ». — « Non, lui répondit-elle, c'est toi qui commanderas, moi je ne suis qu'une femme, il n'est pas admissible qu'une femme commande à des hommes ». Le fils du roi répondit : « J'ai juré, par Dieu, que personne que toi ne commandera ». La femme lui dit : « C'est bien, puisque tu le veux, je commanderai (je rendrai justice). » Elle se rendit au Dar Elmakhzen, entra dans la cour de justice et se mit à rendre la justice, et elle continua ainsi chaque jour.

[1](Il advint) qu'un jour son mari rencontra sur son che-

1. On reconnaît ici une variante d'un épisode du Juif de Venise de Shakespeare dont il existe des versions orientales. Ainsi, le deuxième trait d'un conte du *Faradj ba'd echchidda*, traduit d'après la version turke par Vambery, *Keleti-Szemle* (t. II, 1901, p. 18-29) ; en Perse, Mme Dieulafoy, *La Perse, la Chaldée, la Susiane* (*Tour du monde*, 1857. Paris, 1885, t. XLIX,

min un homme auquel il devait cent mithqals et avec lequel il avait convenu que passé un délai d'un an, s'il ne s'était pas acquitté de sa dette, il devrait lui donner une once de la chair de sa langue. Or le délai était passé depuis plus de trois ans et il ne lui avait pas rendu l'argent. Le prêteur, en le rencontrant lui dit : « Que mon ami soit le bienvenu! » Ils se saluèrent, puis le prêteur lui demanda : « Te souviens-tu encore de ce prêt? » — « Oui », lui répondit l'autre. Le prêteur répliqua : « Maintenant tu vas me donner une once de ta langue ». L'homme lui répondit : « Tiens! voilà l'argent que tu m'as prêté! » — « Je ne l'accepte pas, » lui dit le prêteur, et il ajouta : « J'avais convenu avec toi que s'il s'écoulait une année sans que tu me rendisses (mon argent), tu me donnerais une once de ta langue! » L'autre lui répondit : « En vérité tu as stipulé cela, mais je n'étais plus ici; maintenant (que je suis de retour) je t'en prie au nom de Dieu accepte ton argent ». Le prêteur lui dit : « Non, je n'accepte point ». L'autre lui dit : « Eh bien alors, suis-moi chez le roi ».

Ils partirent, pénétrèrent (dans le palais) et exposèrent leurs plaintes à la femme qui rendait la justice. Celle-ci reconnut son mari et (comme) elle avait connaissance de cette question, dès qu'ils commencèrent à exposer leur cause elle comprit qu'il était question de cet argent. Elle dit à l'adversaire de son mari : « Mon ami, prends main-

p. 90); dans l'Arabie méridionale (Mehri, Chkhaouri) et à Soqotora : *Die Portia von Gischin* (D. H. Müller, *Die Mehri und Soqotri-Sprache*, Vienne, 1907, in-4, p. 23 33); *Die Portia von Zhafar* (D. H. Müller, *ibid.*, p. 93-87) et l'appendice. *Die Wanderung der Portia-Sage* (p. 159-165), cf. Rhodokanakis dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. LXVI, 1907, p. 495-496. Cf. aussi R. Basset, *L'origine orientale de Shylock* (*Keleti Szemle*, t. II, 1901, p. 182-186). Pour l'histoire de ce conte en Occident, cf. Simrock, *Quellen des Shakespeare in Novellen, Märchen und Sagen* (Berlin, 1831, 3 v. in-12, t. I, ch. v, p. 141-176).

tenant ton argent, il serait injuste de lui enlever cette once de chair de sa langue » Celui-ci lui répondit : « C'était convenu entre nous, maintenant il a manqué à sa parole. » Et il ajouta : « Puisqu'il savait ne pas pouvoir le rendre, il n'avait qu'à ne pas emprunter l'argent d'autrui » La reine lui répondit : « Et maintenant, que dis-tu, prendras-tu ton argent? » — « Non », répondit le prêteur. La reine dit : « Il te rendra le double de l'argent que tu lui as prêté ». — « Non », répondit le prêteur. — « Il te donnera le quadruple », lui dit la reine. — « Non », dit le prêteur. — « Tu refuses donc de prendre l'argent? » dit la reine. — « Je n'en accepterai point », dit le prêteur. La reine appela les mokhaznis et leur dit : « Emmenez ceux-ci (les deux plaideurs) chez le boucher ; dites-lui d'enlever à celui-ci une once de chair de sa langue : l'opération devra être faite d'un seul coup de couteau et il ne doit y avoir qu'un seul morceau (d'enlevé). Si ce morceau pèse une once, c'est parfait, s'il pèse moins (d'une once), tranchez la tête de celui-là (le prêteur)! S'il pèse plus d'une once, tranchez-lui également la tête! » — « Bien! » dirent les mokhaznis.

Ils partirent. Lorsqu'ils furent sur le point d'arriver chez le boucher, le prêteur ayant réfléchi se dit : « Maintenant, je vais me faire couper la tête! » Il se dit encore : « Le boucher n'a pas une balance dans sa main, il prendra seulement un morceau de la langue qu'il coupera, ce morceau pèsera plus ou moins et ils me trancheront la tête ». Il dit à son adversaire : « Mon ami, apporte cet argent et donne-le moi » — Celui-ci répondit : « Je ne te le donnerai pas. Viens prendre une once de ma langue ». — « Donne-moi seulement l'argent que je t'ai prêté, » dit le prêteur. — « Je ne te le donnerai point », dit l'autre. — « Je t'en fais abandon », dit le premier. — « Tu ne feras pas abandon de tes droits », répondit l'autre ; viens prendre

ton once (de ma langue)! » — « Je t'en fais abandon répliqua le prêteur, et je t'ajouterai une somme égale à celle que je t'ai prêtée ». — « Tu ne m'ajouteras rien » répondit l'autre. — « Je te donnerai autant d'argent que tu m'en as offert (tantôt) », dit le prêteur. — « Donne-le ; moi je ne ferai pas comme toi », dit l'autre.

Le prêteur lui remit une somme égale à celle que l'autre lui avait offerte ; il paya la *sokhra*[1] des mokhaznis qui les avaient conduits (chez le boucher) pour couper la langue (du débiteur) et chacun s'en alla (à ses affaires). Les mokhaznis se rendirent chez la reine, elle leur demanda : « Comment avez-vous réglé cette affaire? » — « (Les deux parties) sont réconciliées », lui répondirent-ils. — « Le boucher ne lui a pas coupé la langue? » interrogea la reine. — « Non, lui répondirent les mokhaznis; lorsque nous fûmes sur le point d'arriver chez (le boucher), le prêteur a proposé un arrangement. » — « Quel a été cet arrangement? » demanda la reine. — Ils lui répondirent : « Le prêteur a remis de l'argent à son adversaire et l'a tenu pour quitte » — « Combien lui a-t-il donné? » demanda la reine. — « Le prêteur a donné une somme égale à celle que son adversaire lui avait offerte auparavant », répondirent les mokhaznis. — La reine leur demanda encore : « Et celui-ci, qu'est-il devenu? » — Les mokhaznis lui répondirent : « Nous l'ignorons » Elle leur dit : « Allez et quel que soit l'endroit où vous le trouverez, amenez-le moi. Prenez garde de l'effrayer lorsque vous vous présenterez à lui ; amenez-le avec beaucoup d'égards ! »

Les mokhaznis partirent à sa recherche ; ils le trouvèrent dans un fondouq où il était installé et lui dirent : « Que le salut soit sur vous ! » Il leur répondit : « Que le

1. Indemnité de déplacement due aux mokhaznis.

salut soit sur vous! » Les mokhaznis s'assirent et se mirent à converser avec lui. Lorsqu'ils eurent épuisé tous les sujets de conversation, ils lui dirent : « Nous t'en prions, par Dieu, ô un tel! voudrais-tu nous faire un plaisir? » Il leur demanda : « Comment vous ferai-je plaisir? » — « En venant avec nous, lui répondirent-ils, nous resterions un peu ensemble » Il alla avec eux; ceux-ci l'emmenèrent au palais de la reine; ils frappèrent à la porte, la reine sortit, fit entrer cet homme, et le conduisit dans une chambre; ils s'assirent et elle se fit connaître, ils se reconnurent. Après cela elle ouvrit une caisse et en tira un vêtement royal; elle emmena cet homme au bain, le fit laver et, le lendemain matin, on le trouva installé rendant la justice sur le trône; quant à sa femme, elle resta désormais à la maison et son mari rendit la justice à son lieu et place.

Je suis passé par ci par là, cela ne m'a pas profité!
J'ai rapporté une paire de semelles en alfa,
Je l'ai posée entre les coffres à grain,
Les veaux me l'ont mangée!

Sous-dialecte des A^{i}χθ-Tuzin.

I

θaḥžiθ-n-uriaz im'ʀkn θamɣárθ taɛfant, iṣḥḅen lmḥz'n, isɣán ịís aḥ'rran[1]. (*)

Iž-uariaz amidǧa ihr'χ[2] *iggur að-imm''θ iuṣa*[3] *m'mmís innâs : Ūi taui θamɣárθ taɛfant, ui 'ssaɣ ịís aḥ'rran, ui t'gg am'ddukr rqáið!*

Immúθ ḅaḅás, innās m'mmis : Að žarr'bé'ɣ[4] *θaž'mmáḥθ-en d-aí-inna ḅaḅa! Imr'χ θamɣárθ taɛfant, isɣa ịís aḥ'rran, igga-'m'ddukr rqaíð. Ruḅan d itěgg as 'ṭuaž'n*[5] *iθuɛrḍa*[6]*-ias i rqaíð, n'tta iḥ's aθ-iž'rre'b.*

Ikk'ăr inɣá θ'ɣatt, igg-as 'čúq'θ iṭua[7] *θ ig-iθ-θ'sre'fθ, iráḥ ɣ'r θe'm'ṭṭûθ-íne's, innās : Aqaii θ'fḍḥé'ð*[8]*! ne'š 'nɣíɣ aθe'rras*[9]*, aqáii θ'fḍḥé'ð! — θennās θem'ṭṭúθ-íne's : Ui tug-*

1. حران, rétif (cheval).

(*) Dicté à Tanger, en avril 1909, par M^{u}ḥ-mmís-n-M^{u}ḥammé'ð, jeune homme originaire de la fraction des A^{i}χθ-'ɛrí (Aith-A'li), de la tribu des A^{i}χθ-Tuzin.

2. هلّك, périr.

3. وصى, recommander.

4. جرّب, éprouver.

5. طاجين, pl. طواجن, plat en terre.

6. عرض, inviter.

7. طوى, plier,

8. فضح, dévoiler, flétrir.

9. ترّاس, piéton.

guδ ši uáš f'ddḥa'ḥ šī! Kkren n'θe'nin 'ndren t gi-θ'sre'fθ, θam'ṭṭúθ θ'gga šér s-'nne'žž-n-t'γátt, ne'ttáθ θγir δ aríaz.

θuišša-íne's, iuχθa-t uríaz-íne's, θ'kke'r θ'sγuíẹ θe'sγuíẹ, uzz'ren d imḫaznie'n-ǧqaíδ am'ddúkr-íne's, iñia uríaz ḫ-uiis-íne's aḥ'rran, iuga aδ iazze'r, 'ṭṭfen t imḫa'znie'n, uin t ع'-ǧqaíδ, innās rqaíδ : Man θ'ḫδmé'δ amiá? Innās : R'bbi it iq'ddre'n[1]! 'Nγíγ aθ'rrás! Innāsen rqáiδ : Auim t ع'-ǧḥa'ḫs! 'Ggin t gi-rhḫs.

'Kkren im'ddukr'n-íne's, 'nnan ās : Annza'r θam'ṭṭúθ-íne's ma δṣaḥḥ 'niγ δ-iḫáriq'n!

θennāsen : Aruáḥ'θ att'zre'm s θẹ'ṭṭauin-nkum! 'Kks'n d uin immúθe'n, ufin t t'γátt! Ráḥe'n ع'-ǧqaíδ 'nnan ās : δ-iḫaríqe'n! 'Ḍrq[2] ās um'ddukr-íne'k ži-rḥḫ's, ua inγī ḫ-uríaz, inγa θ'γátt!

Iff'γ ži-rḥb's. Ikk-d ḫ-θe'ddar'θ-n-ǧqáiδ, innās : 'ḷḷah ih'nné'k[3]! Iráḥ inγa ịis-íne's aḥ'rran, iuri-ias i-θemṭ-ṭúθiné's, iḍr'q as.

Ižmع rfrus-íne's, išθi-θen gi-θ'zعbuč-íne's, iugur gi-'ddu-niθ.

'Kkiγ d siha siha, 'ygiγ šue'i-n-tsíra, 'yiγ-θe'nt gi-iḍar'n-ínu, 'qqasent!

1. قدّر, décréter une chose.
2. طلق, lâcher, relâcher.
3. الله يهنيك, que Dieu vous maintienne en paix!

TRADUCTION

Histoire de l'homme qui épousa une méchante femme, puis devint l'ami du Makhzen et acheta un cheval rétif.

Un homme étant malade et se sentant mourir fit ses recommandations (dernières) à son fils et lui dit : « N'épouse pas une mauvaise femme, n'achète pas un cheval rétif et ne deviens pas l'ami du qaïd! »

Le père mourut, son fils se dit : « Je mettrai à l'épreuve ce que m'a dit mon père ». Il épousa une méchante femme, acheta un cheval rétif, devint l'ami du qaïd auquel il offrit des cadeaux (plats, mets), et cela afin de les éprouver.

Il se leva et tua une chèvre qu'il enveloppa dans un linceul (étoffe), il la mit dans un silo, puis il alla vers sa femme et lui dit : « Garde-toi de me faire honte (devant les gens (de me trahir)! J'ai tué un homme! garde-toi de me trahir! » Elle lui répondit : « Ne crains rien, je ne te trahirai point! » Ils se levèrent tous les deux et enterrèrent (le cadavre) dans le silo, la femme jeta de la terre sur la chèvre croyant que c'était un homme.

Le lendemain son mari la frappa, elle se mit à crier, les mokhaznis du qaïd accoururent, l'homme monta sur son cheval rétif, mais celui-ci refusa de courir, les mokhaznis le saisirent et l'emmenèrent chez le qaïd celui-ci lui dit : « Qu'as-tu donc fait? » Il lui répondit : « Dieu est le plus puissant! J'ai tué un homme! » Le qaïd dit (à ses gens) : « Emmenez-le en prison! » On le jeta en prison.

Les amis de cet homme se levèrent et se dirent : « Allons voir sa femme (afin de savoir) si cela est vrai ou si c'est un mensonge ». Elle leur dit : « Venez et vous verrez de vos propres yeux ! » Ils exhumèrent le cadavre et trouvèrent que c'était une chèvre ! Ils allèrent chez le caïd et lui dirent : « C'est un mensonge ! Relâche ton ami, il n'a pas tué un homme, il a tué une chèvre ! »

Il sortit de prison. Il sortit de la maison du qaïd et lui dit : « Que Dieu te donne la paix ! » Il s'en alla, tua son cheval rétif et répudia sa femme.

Il rassembla son argent, le mit dans sa sacoche et s'en alla par le monde.

Je suis allé de ci, de là, j'ai fait des semelles en corde d'alfa, je les ai mises à mes pieds, elles se sont coupées[1] !

1. Version abrégée d'un conte répandu en Orient et en Occident. Cf. Ibn Arabchah, *Fakihat el Kholafâ*, Bonn, 2 v. in-4, 1832-1852, t. I, p. 41-47 ; Cardonne, *Mélanges de littérature orientale*, Paris, 1770, 2 v. in-12, t. 1, p. 77-87 ; *Allégorie sur l'amitié* ; Oestrup, *Contes de Damas*, Leyden, 1897, in-8, ch. IV, p. 66-73, *Les amis traîtres* ; en berbère : Mouliéras, *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie*, t. I, Paris, 1893, in-8, p. 115-118, *L'ami sincère* ; en afar : Reinisch, *Dir Afar Sprache*, Vienne, 1885-1887, fasc. 1, n° XXVIII, *Les trois dernières paroles d'un père à son fils*, p. 80-86 ; Colizza, *Lingua afar*, Vienne, 1887, in-8, p. 97-98 ; en dyolof : Bérenger-Féraud. *Recueil de contes populaires de la Sénégambie*, Paris, 1885, in-18, p. 97-103 ; en hébreu : Pierre Alphonse, *Disciplina clericalis*, t. I, éd. Labouderie, Paris, 1824, 2 v. in-12, t. I, p. 12-14 ; Ulrich, *Proben der lateinischen Novellistik des Mittelalters*, Leipzig, 1906, in-8, p. 23-24 ; *Discipline de Clergie* (à la suite de la *Disciplina clericalis*, t. I, p. 13-15 : *Le chastoiement d'un père à son fils* (*ibid.*, t. II, p. 10-15) ; *Le livre d'Hénoch sur l'amitié*, trad. Pichard, Paris, 1838, in-8, ch. II, *Histoire d'un philosophe qui n'avait qu'un demi-ami*, p. 92-99 ; E. Percy Bates, *Every man and the Talmud*, *Athanaeum* n° 46492 (29 nov. 1913) p. 624-625. Pour les versions occidentales cf. Goedeke *Every Man, Homulus et Hekastus*, Hanovre, 1865, in-8, p. 1-7 ; Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes*, t. IX, Liège, 1905, in-8, p. 15-16 ; René Basset, *Contes populaires de la Grèce ancienne*, n° LIV, *Revue des Traditions populaires*, t. XXII, 1907, note 1, p. 10-11.

II

θḥažiθ n-uen irarn čamma[1].

Iúgur ižž-uariaz gi-dduniθ, iufa δinī ižž-uariaz (ou : *uarg'az*), *iššáθ ťčammá siha siha itɛuaδ-az-d siha; m'mmis iuχs'ar, k'ssin t-id* (ou : *eχ'sin θ id*) *gi-θ'qrafθ, tauin-t-id* (pour : *tauin-θ-id*) *aδ ifárr'ž gi-rmrɛḅ mani ťtiɛiar ḅaḅás ťčamma.*

Ikkė'r netta uariaz-'nnī innäs : Mīži ua-iššáθ čamma siha δ siha, m'mmis eχsin t-id g-θqráfθ, tauin-t-id aδ-ifárr'ž, ruḥá, néš aδ-'kké'γ aig-ua'n iusr'n aδ-zauγ' min'žī (ou : *mīži*) *uä iuχ'sar ḅaḅás ɛaδ δ-am'zzian!*

Iráḥ akiδ-és γä θ'ddaäθ, θ'rqa-θ-id θ'me'ṭṭûθ-iné's-n-uárgáz iúsr'n, θugu ar anuži-'nnī. Ráḥe'n ɛ'-θe'ddar'θ isens δin, ur-iššī, ur-isuī, is'ns s-'žžúɛ, ag-ṣḅáḥ iús-ad γa'r umχan mani tɛiar'n čamma, iqqim δini, θam'ddiθ iraḥ ag-ḅaḅás-n-uariaz iusr'n. θ'rqa-θ-id θemṭṭûθ-in's, θennás : M'rḥabá! Iúδ'f uḫḫám, is'ns δinī, θamttûθ-'n ťs'ns akiδ-se'n ma'rra g-uḫḫám ua' ťs'δa'ḥī. Ag-ṣṣ'báḥ ikkė'r innäs : Ai ariaz! ai-a'm'ddúkr! qá rúḥa, ne'š ḫs'ḫ aδ-'mrχe'γ manis θ'mr'γe'δ šé'k! Innäs : A uddī aqa δinī išθ-n-t'me'ṭṭûθ tahidda'r[2]*, taδ'rγár'θ, ma'rra at tarḍiδ aχ t iûš ḅaḅás! Innäs : 'Rḍiḫ-t! δ a'r'bbī t γa-igg'n δ aiχθu'm* (ou : *δ aiχsum*) *δi θ'qrafθ!*

Ne'ttáθ δe'lfen idğis (ou : *iḍḍis*) *uz'dğíδ, innäs uz'dğíδ : Ne'š, aqqá ušiγ-aš-t ḥa'ša aδ-aiɪ-θuχš'δ rɛḥ'δ u-γä's θ'targiḅ ḥta attauḍé'δ γa-θ'ddaä'θ-ine'k! Innas : M'liḥ!*

1. Dicté par Muḥ-mmis-n-Muḥammeδ.
2. Dér. de l'ar. هجالة, veuve.

Iráḥ ḥaḥás az'dǵíž iuχš as i-idǵis sbɛ-n-t'ḥuðám-n-dhe'ḥ (pour : *žhe'ḥ*), *iúχš-ās θism'γθ ð-ism'γ, iúχš-ās ii's, iúχš-ās θaḥzant, i n'tta iúχš-ās ism'γ tteḥzánt ð uiis manī γa iauᵉḍ θamúrθ-íne's, Užúān n'ttáθ θ'ššáθ* (ou : *t'ššáθ*) *taḥzant uḥ'ðe's, n'tta iššáθ taḥzant uḥa'ð-'s.*

Iu'ḍ γa'r-ú'sṭ-u'ụbríð, iγar iθ-ššitan, innās : Að-zr'γ θam'ṭṭúθ-'n mrχ'γ t de'ž ldíž! Šḥa'r ḥáfī ḍ'ḥqe'n ɛiḥáð-ḷḷa'h, usiγ-d að-auíγ θam'ṭṭúθ taṣḥḥant, ruḥa ᵃuiḥ t tahiddarθ, ruḥa að-raḥ'γ ɛ-ḥe'fs sižé'γ!

Iráḥ n'tta, ia'rz'm θaḥûrθ-n t'ḥzánt, ne'tta iúχθ-iθ-id 'ḍḍú-n-t'ḥuðam-n-dh'ḥ iuχš ās babās n'tta iúḍa θ'múrθ. Iḥaúq ed ḥa'f-'s ižže'n-uz'ddíð zᵘg-ž'nná, iχθi θiḥuðam-'nnī, iḍua ᵘg-z'nná. Ikka'r n'tta igur itazz'r itazz'r s-uaddai-'nné's, itnaḍúr γa'r ās ᵘg-žnna, iḥúf gᵘ-uanu, iuri ar ṭarf-'uanu manī ua žin aman iqqim žini[1].

Traduction

Histoire du joueur à la balle.

Un voyageur qui allait par le monde rencontra une fois un homme qui jouait à la balle et qui la lançait prodigieusement loin. Le fils de ce dernier était un vieillard que l'on apportait dans une sacoche sur la place où son père jouait à la balle.

Notre voyageur se dit : « Comment se fait-il que celui-ci soit un excellent joueur à la balle tandis que son fils (qui ne peut plus marcher) est porté dans une sacoche et se distrait en (regardant jouer son père)? Il faut que je sache

1. Nous donnons ce texte dans le sous-dialecte des Aiθ-Tuzin bien qu'il comporte visiblement des lacunes et soit incomplet.

pourquoi celui-là est un vieillard alors que son père est resté jeune ! »

Il alla avec le vieillard, mais la femme de celui-ci refusa de lui donner l'hospitalité, il passa la nuit dans la maison sans manger ni boire. Le lendemain matin il se rendit sur la place où l'on jouait à la paume et il s'assit. Le soir il alla avec le père du vieillard, la femme de celui-ci l'accueillit en disant : « Soyez le bienvenu ! » Il entra dans la maison, la femme ne se cacha point et passa la nuit avec eux. Le lendemain matin il se leva et dit au mari : « O homme ! O mon ami ! Voici, je désire prendre femme dans la famille de la tienne ! » — « Mon ami, lui répondit l'autre. il ne reste plus (dans cette famille) qu'une veuve aveugle, si tu la désire, son père te la donnera. » — « J'accepte, répondit (l'étranger), par Dieu qui met la viande dans la sacoche ! (Par Dieu qui pourvoit à notre nourriture !) ».

La femme en question était (au contraire) fort belle et fille du roi. Le roi dit au voyageur : « Je te donne ma fille à condition que tu me promettes de pas voir son visage jusqu'à ce que tu sois retourné dans ton pays ! » — « C'est entendu ! » lui répondit l'autre.

Le roi donna à sa fille sept bagues en or, une négresse et un nègre, un cheval et une tente ; à (son gendre) il donna un esclave, une tente et un cheval.

(Les nouveaux mariés) partirent mais chacun faisait dresser sa tente à part. Arrivé au milieu du parcours, le diable tenta le mari, celui-ci se dit : « Il faut que je voie la femme que je viens d'épouser. Déjà on s'est moqué de moi lorsque j'ai pris une belle femme ; cette fois-ci, j'ai épousé une veuve (que dira-t-on) ? Il faut que je la voie ! ».

Il alla soulever la portière de la tente, la lumière des bagues d'or que le roi avait donnée à sa fille, l'éblouit et il tomba sur le sol. Un oiseau fondit du ciel, enleva les

bagues et s'envola. L'homme se releva et se mit à courir à la poursuite de l'oiseau, comme il regardait en l'air il tomba dans un puits mais il put se hisser hors de l'eau sur une aspérité.

Sous-dialecte des Iχb̮ðan'en.

I

θ'ḥažíθ n-Ḥaddíðuan[1] (*).

Iž-uuriaz γár's sb̮ع-n-t'mγarin, γár's sb̮ع-lعíðaθ, ur tiriu'nt la θimγárin la lعíðaθ, irûḥ γá'r idžen, innās : Aii-θiniδ main ðaise'nt γá-'gg'γ að arue'nt! Iûχš-áš sb̮ع-n-tffa'ḥin[2], iûχš-as sb̮ع-ize'liḍan[3], innās : Aqe'χ, m'kúl θamγárθ uχš-as θatffa'ḥθ-'nné's uḥáðes! Innās θanía : M'kul az'lláḍ rz-iθ b̮-lعuða-'nné's!

Irûᵒḥ ikka b̮-idžen-ðšár, ikk'r-d γár's idžen uiði ižb̮é'δ[5] az'lláḍ-'nnī iuχθa aiði-ín, irza az'llāḍ-'nnī. Iffúð, ikka-ak'ð-

1. Dér. عودة, jument.

(*) Dicté à Guiard (Oran) en 1908, par Abde'lqáder-u-Muᵒḥ, originaire du B̮orž-n iχb̮ðáne'n (cap de l'Eau).

2. De تفّاح, pomme.

3. De زّلاط, gourdin, bâton.

5. جبد, tirer.

ubrîδ, ižbe'δ išt-t'fáḥ, izɛf[1] δís. Mi-iuºḍ taddár'θ iúχš-âsent tit'fáḥ-'nnī, išθ, išθ, išθ iúχš-âs azii'n. ɛuδ az'lláḍ-nnī m'kûl-lɛúδa irza ḫ-'s az'lláḍ, išθ irza ḫ's azii'n.

Uámī uru'ent kamé'l[2] 'dǧint (ou : *'žžint*) *id iḥ'rmûše'n k'mle'n, θe'nnī uamī iúχš ás ázii'n n-t'fáḥ θ'dǧ-e'd* (ou : *θ'žže'd*) *δ-aḥ'rmûš δ azii'n. Uamt-d urúe'nt lɛiaδaθ qaɛ 'dǧint ižδɛn kmle'n, θ'ennīī ḫ-irza ḫ's az'lláḍ d azii'n θe'žž-d ižδɛ δ an'qṣī[3].*

Qîmen alamī mγár'n. Lγ'δ'nnī uamī mγáre'n iḥarámen, aḥ'rám-'nnī iḫδa ite'rrás ižδɛn, θ'gg-ās θamγárθ 'nnī im-mās : Ḥaddiδuan.

L'γδ'-ennī uamī mγáre'n ižδɛn usin d aiθmās qaɛ iḥd-d'aren[4] ižδɛn, n'tta Ḥaddiδuan-'nnī uχšin as ižδɛ-'nnī anqṣī. Rúḥen sta-nnī-n aiθmās aδ iịmáre'n, iqim Ḥaddiδuan-'nnī irúºḥ n'ta uḥa'δ-s aδ iịmár. Ižže'n- nhar 'ennān ûs aiθmas : Akiδ-e'χ ann'rûḥ i Ḥaddiδuan anniịmár qaɛ ž'miɛ ! Rúḥe'n.

Lγ'δennī qime'n ḫδán t'etten aγrúm θ'ḫdé'd ḫ-'sen θamza θennasen : le'iu ttarua (pour : *δ-θarua*) *n-ultma ! θe'nná-sen : 'kkr'θ aχe'm-aúiγ aḫḫám! 'kk'ren, ro'ḥe'n kiδ-é's, 'qqime'n iuoḍe'n aḫḫam, ḍ'rin 'qqe'n'n iχsan* (ou : *iksan*) *nse'n, θiui-asen-d aδ-šše'n. Te'tten, Ḥaddiδuan ur ite'tt. θe'nnâs : Main δaχ γa-'ggé'γ a Ḥaddiδuan? Innās : 'Gg ie'i iḫau'n tt'nifin! θennās : I ųiẹ's-e'nné'k main δas γa-'ggé'γ aδ iɛl'f[5]? Innās : uχš-ās im'ndi! θ'kké'r ne'ttāθ θ'gg-as šal, 'qqime'n γé's* (pour : *γe'rs*) *alami tam'ddiθ* (ou : *θam'ddiθ*).

1. زعف, s'irriter.
2. كمل, être fini.
3. Dér. de نقص, diminuer.
4. Dér. de la VIII° f. ar. اختار, choisir.
5. De علف, manger une ration.

θe'kk'r n'ttäθ θ'gga-i'aman aδ ḥaman . 'Kkren niθnī 'ṭṭsen. ikké'r Ḥaddiδuan ur iɛu^ul[2] *aδ-iṭṭé's. θ'qqim n'ttâθ zaθi-i-θ'msī. Ikk'r Ḥaddiδuan lγ'δ*[3]*-ennī innās : Melmī γa θeṭṭs-éδ'? θe'nnās n'ttäθ : Smiγa, θ'sllé'δ iuδan sγuiun g uɛddis-īnu aθ'ḥaqqiδ illa 'ṭṭsé'γ!*

θ'ṭṭé's, lγ'δennī ikk'r Ḥaddiδuan is'rré'ž kamél i-iχsan n i-aiθmās ius-'d is'kké'r-iθen m'rra, iaui d θarua-n-tamza, igg-iθen g muχan-n-aiθmás.

Róḥe'n eñin uiur'n akδ-uḫriδ.

θ'faqé'δ θamza s-iḍ's θ'ḫδa θ'laγa[5] *ḫ-Ḥaddiδuan ur δas-ini : Anuɛm! θ'kké'r θiui d aman iḥaman, θ'far'γ*[6]*-iθen ḫ-θarua-'nné's. θ'qqim išθ te'ssɛaθ*[7] *θus-ed θ'kks ḫ'sen aqḫár θufi-θen θarua-'nné's, θ'ḫδa θ'tru, θ'kke'r θe'δfr*[8] *Ḥaddiδuan θuḥé'l θuzzé'l ur ḫ's θ'lḥḥe'g*[9]*. θ'qqim δug-ḫriδ, θ'ḫδa θ'tru θ'δué'l aḫḫám-'nné's. Ikke'r Ḥaddiδuan uamī gure'n aδ-au°ḍe'n aḫḫam-'nné's. Ikk'r Ḥaddiδuan uamī gúre'n aδ au°ḍe'n aḫḫam-'nsen iffûδ, ufin išθ-tala, innase'n : Ai-aiθmá ráža'θ-ii aδ sue'γ, 'Nnan-äs : Aš-nraža! Iḍra aδ-īsu. Uiθure'n aïθmás sm'ḥe'n*[10] *δis, isua, iulī, iu°ḍe'n aiθmás γe'r-už'lliδ, 'nnan-äs : θúγ-án'γ anniiθmár*

1. حمى, chauffer.
2. Dér. de عوّل, se disposer.
3. Dér. de الوقت, le moment.
4. Dér. de حقّ, être certain.
5. لغى, appeler, crier de venir.
6. هرغ. verser.
7. Dér. de ساعة, heure.
8. ظفر, atteindre, suivre.
9. لحق, atteindre.
10. سمح, pardonner, abandonner.

akė'ð Ḥaddiðuan qriḫ ð-an'γ is'ča θamza! Innasen uz'llīð : Manī-iqqím Ḥaddiðuan? 'Ennan-ās : 'γa n'žžī-θ að-isu! Uamī-i'iue'ḍ Ḥaddiðuan innās už'llīð : Maγė'r qriḫ θ's'čė'ð aiθmāχ? Innāsen už'llīð : 'γzė'θ idžen n-uḥa'fir[1]! Is'kk ad auie'n iq'šūðen, 'ggin θimsī iuin d Ḥaddiðuan att-'nḍr'n ži θ'msī. Innās Ḥaddiðuan i uz'llīð : 'Ḫsā žik ð-ar'bbī aii-θ'dǧīð að-irar'γ šuė'i ḫ-uiẹ's-ínu! Innās uz'llīð : Rūᵒḥ! Ikk'r Ḥaddiðuan iḫða iirar ḫ-uiẹ's-'nė's alami idǧiue'n. ius-e'd innās uz'llīð : Ma θ'dǧ'iun'ð irár ḫ-uiẹ's-íne'k? Innās Ḥaddiðuan : 'Dǧiun'γ!

Iuie'n-t-id ɛn'n-t ði-θ'msī. Irúḥ uz'llīð irugguaḥ uamī ð γa-ias uz'llīð að-iḫ'nm i-Ḥaddiðuan ma iḥr'q, iuf iθ iqqim ži lụ'sθ[2] n-t'msī. Iša'hė'q[3] uz'llīð, immūθ.

Ikk'r Ḥaddiðuan iuli, iðụė'l ne'tla ð-az'llīð.

'Kkīγ d iγza'r iγza'r, ufiγ θaḫ'ḥirθ[4] zaθi ur iuie'γ ula ð išθ-tebṭṭiḫθ[5] ug-fūs-inu!

Traduction

L'Histoire de Haddidouan[6].

Un homme avait sept femmes et sept juments, les unes et les autres étaient sans progéniture. Il alla chez

1. حفير, fossé.
2. وسط, milieu.
3. شهق, sangloter, pousser un cri étouffé.
4. تحبيرة, jardin potager.
5. بطّيخ, melon.
6. Cette histoire se trouve avec de nombreuses variantes en chelha : Stumme, *Märchen der Schlüh*, Leipzig, 1895, in-8, p. 58, 177-178; chez les

quelqu'un et lui dit : « Dis-moi ce que je dois leur faire pour qu'elles aient des enfants! » Celui-ci lui donna sept pommes et sept baguettes et lui dit : « Voici, donne à chaque femme une pomme et brise chaque baguette sur une jument! »

L'homme s'en alla et comme il passait près d'un village un chien se précipita sur lui, il prit une baguette, en frappa le chien et la baguette se brisa. Il eut soif et en cours de route il prit une pomme pour se rafraîchir. Lorsqu'il arriva chez lui, il donna une pomme à chaque femme (sauf) à une à qui il ne donna qu'une moitié de pomme; et il cassa sur chaque jument une baguette, (sauf) sur une sur laquelle il ne cassa qu'une demi-baguette.

Les femmes (qui avaient mangé des pommes entières) accouchèrent de garçons entiers; celle à qui il n'avait donné qu'une demi-pomme n'eut qu'un demi-garçon; les juments mirent bas des poulains complets (sauf) celle sur laquelle il n'avait cassé qu'une demi-baguette qui eut un poulain incomplet.

Tous grandirent; lorsque les enfants furent grands; comme celui (qui n'était que la moitié d'un homme) faisait paître les poulains; sa mère le nomma Háddidouan.

Lorsque les poulains furent grands, ses frères vinrent et choisirent tous un poulain, ils donnèrent à Háddidouan le poulain incomplet. Ils allaient, ces six-là, à la chasse ensemble et Háddidouan allait chasser seul (de son côté).

Beni-Snous : Destaing, *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, t. II, Paris, 1911, in-8, p. 75-84 : chez les Arabes d'Algérie, Delphin, *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*, Paris, 1891, in-12, p. 137; chez les Houuara du Maroc : Socin et Stumme, *Der arabische Dialekt der Houwara*, Leipzig, 1894, in-8, p. 50-52, 112-115.

Un jour ses frères lui dirent : « Nous irons chasser tous ensemble, ô Háddidouan! » Ils partirent.

Ils s'arrêtèrent pour manger du pain; une ogresse se présenta à eux et s'écria : « Ceux-ci sont les enfants de ma sœur! » et elle leur dit : « Levez-vous, je vous emmène à ma maison! » Ils se levèrent et allèrent avec elle, ils arrivèrent chez elle, descendirent de leurs chevaux qu'ils attachèrent (entravèrent); elle leur dit de manger. Ils se mirent à manger, (sauf) Háddidouan qui ne mangeait pas; elle lui dit : « Que te préparerai-je ô Háddidouan? » Il lui répondit : « Fais-moi des fèves et des pois! » Elle lui demanda : « Et à ton cheval, quelle ration lui donnerai-je? » Il lui dit : « Donne-lui du blé! » Elle se leva et lui donna de la terre. Ils restèrent chez elle jusqu'au soir. L'ogresse se leva et mit chauffer de l'eau. Eux se levèrent pour dormir, mais Háddidouan ne dormit pas. L'ogresse resta devant le feu; Háddidouan se leva alors et lui dit : « Quand dormiras-tu? » Elle lui répondit : « Lorsque tu entendras les chiens crier dans mon ventre tu pourras être sûr que je dors! »

Elle s'endormit; alors Háddidouan se leva, sella tous les chevaux de ses frères, vint réveiller ces derniers tous à la fois, puis apporta les enfants de l'ogresse et les mit à la place de ses frères.

Ils montèrent sur leurs chevaux et s'en allèrent.

L'ogresse se réveilla et appela Háddidouan, mais personne ne lui répondit. Elle se leva, prit l'eau chaude et la versa sur ses enfants. Elle attendit ensuite un instant, revint et ôta la couverture, elle s'aperçut alors que c'étaient ses enfants; elle se mit à pleurer et partit à la poursuite de Háddidouan, mais elle se fatigua en courant et ne put l'atteindre. Elle s'arrêta en chemin et revint vers sa maison en pleurant. Háddidouan continua sa route

(avec ses frères); lorsqu'ils furent sur le point d'arriver à leur maison, il eut soif, ils trouvèrent une source, Háddidouan dit à ses frères : « Attendez-moi, je vais boire! » — « Nous t'attendrons », lui répondirent-ils. Háddidouan descendit vers la source pour boire, ses frères l'abandonnèrent; quand il eut bu il remonta, mais ses frères étaient déjà arrivés chez le roi, à qui ils dirent : « Nous chassions avec Háddidouan et il a failli nous faire dévorer par une ogresse! » Le roi leur demanda : « Où est resté Háddidouan? » Ils lui répondirent : « Voici, nous l'avons laissé pendant qu'il allait boire! »

Lorsque Háddidouan arriva, le roi lui dit : « Pourquoi as-tu failli faire dévorer tes frères (par l'ogresse)? » Et il dit aux autres : « Creusez une fosse ! » Il envoya chercher du bois et l'on alluma du feu, puis on amena Háddidouan pour le précipiter dans le brasier. Ce dernier dit au roi : « Je te supplie (je te demande à toi et à Dieu) de me laisser jouer (courir) un peu avec mon cheval! » Le roi lui répondit : « Va! » Háddidouan se mit à faire [illegible]r son cheval jusqu'à ce qu'il en fût fatigué; le roi [illegible] demanda : « As-tu fini de jouer avec ton cheval? » Háddidouan lui répondit : « Cela me suffit! » On l'amena et on le poussa dans le feu. Le roi s'en alla puis, se demandant si Háddidouan était brûlé, il revint voir, et il trouva ce dernier assis au milieu du feu (en le voyant ainsi), il poussa un gémissement et mourut.

Háddidouan se leva et devint roi (à sa place).

J'ai été de ravin en ravin, j'ai trouvé un jardin potager devant moi et je n'ai même pas rapporté un melon dans ma main.

II

Ḥa'll lbáb a ḥaž'ra[1] (*)

Idžen γ'rs aglá, umās ur γr's-šra, irú'ḥ is'kk illis γ'r-úmas, innās : Aii θ'ṣqé'd mán-γa ann'munsu! θûχš-as θam'ṭṭúθ-n-ɛmmís[2]*, θ'ššûr-äs θaγrirθ*[3] *z'g iγðe'n ; mi-θe'n-γa θe'ššī-immās θufí-θen ð iγð'n, r'γðe'nnī ikk'r babās, innās : la buia ḥaninī*[4]*, s'kké'γ illī θûχ'š-ās θam'ṭṭúθ-ɛmmis iγð'n, Ikk'r, irû'ḥ iggúr, iggúr alami iuψºḍ idže'n-umχán illa γa θunī*[5]*, innās : Rúḥ γ'r lɛfriθn θlaγit-t θiníð as : Ḥa'll lbáb a lḥ'žra! A ðinī θaf'ð sbɛ-n-tibqiin, a ðinī θaf'ð sbɛ-n-iššán, a ðini θaf'ð sbɛn-in-immúθe'n, a ðinī θaf'ð sbɛ-n-tiɛ'raš-n-luiz*[6]*, a ðinī θaf'ð sbɛ-n-iγ'rráf'n*[7]*. Innās : Att'súé'ð θažqint θažqint z-uγ'rráf, att'χsíð θaluisθ taluisθ 'gg-iθ ði-čimir*[8]*.*

Irúªḥ, igga amen innas, iruggaḥ ɛ'-ḫḫam ma-γa-is'rs θašimirθ iuf-it t'čúr ži luíz. Irúḥ, innās i-illis : Ruḥ ḏ-illi,

1. حلّ الباب ا الحجرة, ouvre la porte ô pierre.

(*) Dicté à Guiard, en août 1908, par une femme M'nanna bent Mûºḥ, originaire de Lḫaddara.

2. De عمّ, oncle paternel.

3. De غرارة, grand sac.

4. يا بوي حنينى, ô mon père compatissant.

5. Littéralement « celle-ci » qui désigne l'ogresse par euphémisme.

6. *Luiz*, du fr. *louis*, pièce de monnaie en or.

7. غرّاف, vase.

8. *Čimir*, du fr. *chemise*.

aui-d lmúdd ḫ-ʕmmīm! θrûoḥ θiui d lmudd ḫ-ʕmmis, θe'gg-ás ðis θament amiγa θʕbb'r[1]*, n'tta iʕbb'r ðis luiz, irr-as lmûdd, umäs ai ðis iufa luiz, innäs : Mani θ iufa? Irûḥ γ'r-umäs innäs : Manī θufið 'lluiz-u? Innäs : θafq'é'ð, 'nné'š a-it-iufin! Innäs : Að-ráḥ'γ ad-auiγ am-d-iaui úma!*

Irûoḥ að-iauᵉḍ amχán-'nnī, innäs : Ḥa'll-lbäb á ḥa'žra! θe'rz'm-ás θuné'rθ, iuð'f qaʕ, iuf-iθent ðin qaʕ, iča θibqiín'-nnī qaʕ, isua íγraf'n-'nnī-n-uaman qaʕ, iχsi d lluiz-'nnī, ibða iqqár : 'γl'g[2] *lbáb a ḥaž'ra! θ'qqe'n tuuo'rθ.*

It'slla i uamziu be'rrá[3]*, irûḥ iḥûf*[4] *ža'r in-immúθe'n, iuže'f-d uamaziu, innäs : 'Rriḥa'θ*[5]*-n-benáðe'm*[6] *hena*[7]*! Iḥ'f θaié'rsa isiḥma-t, ig-it ði θ'msī alami θ'ḥma ibða it'qé'ð in-immúθen, alami d iuo'ḍ netta ikke'r-é'd γ'rs, innäs : A Sidī! ur ii né'qq, að-aχ-s'kné'γ inī γ'rk-'d iusīn!*

Ikké'r, igga-amziu-'n ði θ'γrar alami d isiuiṭ (pour : *isiuᵉḍ-θ*) *i uḫḫám-ummas idži θen ðinī, irûḥ-umás, innäs : Að-ḫ'mmé'γ*[8] *ain d iui umá! Ihdda*[9] *θiγrar, innäs-uamziu : 'Rg'ð ula ma-ʕað*[10]*? Innäs : N'tta uma iᵘui ii d amziu-'n aii-e'é'n! Irôḥ, iγza idž-uz'rðáb, igga ðis θimsī, alamī iḥma*

1. عبّر, mesurer.
2. علق, fermer.
3. برّا, dehors
4. حاب, a. يحوب s'abattre.
5. De الريحة, odeur.
6. ابن ادم, fils d'Adam, homme.
7. هنا, ici.
8. خمّم, réfléchir.
9. هدّ, renverser.
10. رقد ولا ماعاد, dort-il ou pas encore?

ikk'r iχsi amziue'n 'nnĭ inḍ'r iθen[1] *ug-šɛál*[2]*-'nnĭ, inγ-iθe'n.*

Iûs-e'd umās iɛuδ-ās, innās : Maγ'r θ'yggíδ ií amú? Innās : Lḥafé'r[3] *ia lḥaffár, la ma tɛrf 'lli-iṭiḥ fih*[4]*!*

'Kkiγ d iγze'r -iγz'r, ufiγ δin-tabḥirθ, šé'k θe'číδ lḫ'ár neš ur ᵗčiγ-šra!

TRADUCTION

Ouvre la porte ô pierre![5]

Un homme était riche, son frère était pauvre. (Celui-ci) envoya sa fille dire à son frère : « Envoie-moi de quoi dîner! » La tante de la fille remit à celle-ci un sac plein de cendres; lorsque la mère de l'enfant prit le sac elle n'y trouva que des cendres. Le père de la fille se leva alors et s'écria : « O mon frère![6] j'ai envoyé ma fille, mais sa tante lui a donné des cendres! » Et il s'en alla, il marcha,

1. Le conteur oubliant qu'un seul ogre a été enfermé dans le sac, met le terme « ogre » au pluriel.

2. شاعل, allumé, ardent.

3. حجرة, coll. حجر, trou, حبّار, fossoyeur.

4. ما تعرف الي يطيح فيه, tu ignores celui qui y tombera.

5. Nous avons ici une version altérée du conte célèbre des *Mille et Une Nuits* : *Ali baba et les Quarante voleurs*, dont le texte qu'on croyait perdu a été publié par Duncan B. Macdonald, *Journal of the Royal Asiatic Society*, avril 1910 : *Ali Baba und the forty Thieves*, p. 327-386. Cf. pour les rapprochements : Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes*, t. V, Liège, 1901, in-8, p. 79-84.

6. *la buia h'aninĭ*, signifie littéralement : mon grand-père.

marcha longtemps et arriva à un endroit où était une ogresse qui lui dit : « Va vers le génie, appelle-le et dis-lui : « Ouvre la porte, ô pierre ! » tu trouveras là sept plats, sept chevaux, sept cadavres, sept sacs de louis d'or et sept vases, et il ajouta : Tu boiras une gorgée (d'eau) d'un vase, tu prendras un louis et le mettra dans ta chemise ! »

L'homme s'en alla et fit ce que l'ogresse lui avait dit; il revint à sa maison et lorsqu'il enleva sa chemise il la trouva remplie de louis. Il dit à sa fille : « Va, ma fille, chercher le boisseau de ton oncle ! » Elle partit et rapporta le boisseau de son oncle qu'on avait frotté de miel. L'homme mesura ses louis et rendit le boisseau à son frère; celui-ci y trouva un louis et se demanda : « Où a-t-il pu le prendre? » Il alla chez son frère et lui dit : « Où as-tu trouvé ce louis d'or? » Celui-ci lui répondit : « Tu as compris que c'était moi qui l'avais trouvé ! » L'autre lui dit : « J'irai et rapporterai ce que tu as rapporté ! »

Il partit, il parvint à l'endroit en question et dit : « Ouvre la porte, ô pierre ! » La porte s'ouvrit et il entra, Il y trouva toutes les choses (indiquées plus haut), il mangea des plats, il but toute l'eau des vases, il prit les louis et se mit à dire : « Ferme la porte, ô pierre ! » La porte se ferma.

Il entendit un ogre à l'extérieur il alla se cacher entre les cadavres; l'ogre entra et dit : « Il y a ici l'odeur de l'homme ! » Il prit un soc et le fit chauffer au feu, lorsqu'il fut très chaud, il se mit à piquer des cadavres ; lorsqu'il arriva à l'homme, celui-ci se leva et lui dit : « O mon seigneur! ne me tue point, je te montrerai celui qui est venu chez toi ! »

Il se leva, mit l'ogre dans un sac, le transporta à la

maison de son frère où il le laissa et il s'en alla. Son frère se dit : « Je me demande ce qu'a bien pu rapporter mon frère! » Il remua le sac, l'ogre lui dit : « Dort-il ou pas encore? »[1]. L'homme se dit : « Mon frère m'a apporté des ogres pour qu'ils me dévorent! » Il alla creuser une fosse, il y fit du feu et quand elle fut chaude, il se leva, prit les ogres et les jeta dans le brasier et les tua.

Son frère vint; il lui raconta cela et lui dit : « Pourquoi m'as-tu fais cela? » et il ajouta : « Dans la fosse, ô creuseur de fosses! tu ignores qui y tombera! »

J'ai été de ravins en ravins; j'ai trouvé un jardin; toi tu as mangé les concombres, et moi je n'ai rien mangé!

1. Celui qui avait apporté l'ogre lui avait sans doute dit qu'il l'avertirait quand son frère dormirait.

CHANTS POPULAIRES[1]

1° *Sous-dialecte des Aiθ-Temsaman*[2].

I. — *ɛiṭa*[3].

1

Aiuā-ā-ā-ā !...

Lué'ð[4] *ḥám'l*[5], *ḥám'l*, *ḥámel b*[6]*-θ'fáḥ*[7] *!*
N-iγāra[8] *a Siði šāib u-N'ftáḥ*[9] *!* (*).

1. Voir nos *Notes sur les Chants populaires du Rif*, in *Archives Berbères*, 1915, fasc. I, pp. 22 à 39.

2. Les chants en sous-dialecte des θemsaman m'ont été dictés par Mûḥ-u-šâib-u-M'ḫaznī du dechar de Iγšanen.

3. De l'ar. عيّط, crier. Les termes d'origine arabe sont très abondants dans les ɛiṭa.

4. De l'ar. الواد, la rivière.

5. حمل, être en crue (rivière).

6. ب, préposition : avec.

7. تفاح, pomme.

8 Dér. de قراه, lire, prier.

9. سيدي شايب ونفتح, le nom du saint est composé des termes شايب, n. pr. dérivé de شاب vieillir, de *u*, fils, et de نفتح, mis sans doute pour مفتح, clé, qui ouvre (voir dans *Bettioua*, p. 52, la légende relative à ce saint et le pouvoir qui lui est attribué de faire ouvrir un passage dans les eaux de la mer).

*. Ce *ɛiṭa* est surtout crié au mousem du saint vénéré Siði šâib-u-N'ftaḥ, patron des Aiθ-Temsaman. Cf. sur ce santon et sa légende, *Ét. sur le dial. des Beṭṭioua*, pp. 52 et suiv.

Ohé! hé! hé! hé!...

La rivière en crue est pleine de pommes!
(Honneur) à la fête de Sidi-Chaïb-ou-Neftah[1]!

2

Uï-uā! ā-iadᵃ-há! a-ðrɛ[2]-ínu āāāfusĩ!
Ik'ssin ðqẹ́'r[3] ik'ssin θafsusĩ!
It'tte'n ðrmráḥ[4], itetten γā θam'susĩ![5]

Ohé! oh! oh! ô mon bras droit!

Qui soulève les poids les plus lourds et les plus légers!
(Je suis) celui qui mange les aliments salés et non les aliments fades!

3

Uia-a! uia-a! aia-ā-ā-ā!
Rḫáruð[6] rḥamĩ[7] ia ulåð[8]-'ɛmmĩ[9]!
Ā-úz'n[10]! uz'n rḫáruð! A Múḥ! A ɛmað! a ḫàiiị[11]

1. Je n'ai pas pu établir le rapport existant entre ces deux vers.
2. درع, bras.
3. Dér. de ثقل, être lourd.
4. الملح, le sel.
5. Les guerriers exaltent leur force, leur entraînement et leur courage. L'homme qui mange des aliments salés est réputé plus vigoureux et plus courageux.
6. البارود, la poudre.
7. الحامي, le chaud, le brûlant.
8. ولد, pl. اولاد, enfants.
9. عمّ, oncle paternel, اولاد عمّي, mes cousins germains.
10. وزن, peser, mesurer.
11. Dér. de l'ar. اخ, frère. اخاي, ô mon frère!

ɛrâh'm[1] *nu'qra*[2] *u riar*[3] *lɛšra*[4] *!*
ɛli-bu-γâle'm[5] *lq'ndir*[6]*-žbala*[7] *!*(*)

Oh! oh! ohé! oh!

La poudre est brûlante! ô mes cousins!
Mesure! Mesure la poudre! O Mûḥ! O ɛmar! O mon frère!
La pièce d'argent et le réal de dix (méθqal)!
ɛli-bu-γálem, flambeau des Jbala!

1. درهم, pièce d'argent valant environ 50 centimes, pl. دراهم.

2. نقر, argent (métal).

3. ريال, réal, douro.

4. عشرة, dix.

5. Voir une courte notice sur ce personnage dans *Elqṣar Elkbir*, par MM. Michaux-Bellaire et Salmon, in *Arch. Maroc*, t. II; fasc. II, p. 173. *Sidi Âli Bou Ghalem* ou *Moulay Âli Boughalem* possède deux sanctuaires également vénérés, l'un à Fès, près de Bab-Fetouh, l'autre à Elqṣar Elkbir. Ce dernier et le *Maristân* qui en dépend ont été décrit par MM. Mich.-Bell. et Salm.; le sanctuaire de Fès a été bombardé et détruit au cours des événements d'avril 1912; sa reconstruction vient d'être ordonnée par le sultan. Le sanctuaire de Fès est particulièrement vénéré par les Djebalas et les Rifains. En dehors des fêtes et mousem il est beaucoup visité par les femmes qui lui attribuent le pouvoir de guérir de certaines maladies. Les fidèles attribuent le don d'ubiquité à ce personnage qui serait enterré à la fois dans les deux villes de Fès et d'Elqṣar Elkbir. Cf. aussi Mouliéras, *Le Maroc inconnu*, Paris, 1899, in-8°, t. II, p. 539.

6. قنديل, flambeau.

7. جبلي, montagnard, pl. جبالة.

*. Ce *ɛita*, en l'honneur de Sidi Ali bou-Ghalem est exclusivement composé à l'aide de termes arabes à peine berbérisés dans leur forme. Les lettres arabes ل et ر ont conservé leur prononciation, exception faite pour les lettres ل, provenant de l'article ال qui sont changées en *r*.

II. — *Izran* — *Rhua* — *Rǝrur*[1].

1

Sūsaïs[2] *a-immá! sūsaïs!*
θaṣ̌ẓuāθ[3] *n-ǧ̣harīā*[4], *imɣār'n it ε-iḥǝs'n!*

Doucement, ô ma mère, prends garde!
Ce sont les riches qui payeront ce gland de soie[5]!

2

Aǝ-arīḥ, aǝ-mḥiḥ[6] *g'-uafaā-ufaāṭṭu*[7]!
Aǝ-arīḥ i-Ḥammū[8] *ḥūma ua'r-ai-iṭ'ttu!*

J'écrirai, j'effacerai sur l'aile du papillon!
J'écrirai à Ḥammu afin qu'il ne m'oublie pas[9]!

3

Iè'h! aīa zín[10]*! aia zín! Iè'h! aia zin miḍaā!*
Aïa Mûḥ! aia Mûḥ! Iè'h! ai-umá, né'š maɣaā?

1. *Iẓri*, chant, pl. *iẓran*. Cf. Zaian; *iẓli*, id.; pl., *iẓlan*; Zouaoua : *iẓli*, strophe de trois vers, pl. *iẓlan*. — *Rhua*, dér. de l'ar. الهوا, l'amour. — *Rǝrur*, dér. de l'ar. العار, opprobre, honte.

2. Mis pour *siasa*, doucement, de l'ar. سياسة. — On dit aussi *siasa ḥáf-'s*.

3. De l'ar. شوشة, gland, pompon.

4. حرير, soie.

5. Une jeune fille recommande à sa mère d'apporter tous ses soins à la confection d'un vêtement destiné à être acheté par un personnage riche.

6. محى, effacer.

7. فرططو, connu en ar. dialectal, papillon.

8. حمّو, n. pr. d'homme, Ḥammu.

9. Ce *rhua* est surtout chanté par les femmes.

10. زين, beauté.

O beauté ! O beauté ! O beauté des filles de Midar !
O Mûḥ ! O Mûḥ ! O mon frère, et moi, pourquoi ne suis-je pas belle [1] !

4

A ḅiramin[2] *! a Mûḥ-ā ! Lillâh*[3] *aruė'ḥ*[4] *sa !*
Ụur-ínu in'γ-ða ! θûmáθ-a ! Uā-ðaiš zmiāḫ-ša !

Oh biramin ! O Mûḥ ! Je t'en supplie viens ici !
Mon cœur meurt (dans ma poitrine) ! O mes frères ! Je ne puis rien pour toi[5] !

5

A-iẹmma aā-há ! A nɛ'm aia θûmáθ nɛ'm ha !
Mai-aḫríð θaz'qqá ? Aqqá šaār iuṭṭa !
Ḅuharru[6] *aqqa-iθ ða ! Maγaū-aā ?*

O ma mère ! oh oui ! O mes frères ! Oh oui !
Qui vient par la terrasse[7] ? Voici la terre tombe !
Et le mari jaloux est ici[8] O pourquoi[9] ?

1. Une jeune fille des θemsaman se plaint, dans ce *rhua*, de ne pas être aussi belle que les filles de Midar, fraction des Aiθ-Tuzin, renommée pour la beauté de ses femmes.
2. *Ḅiramin*, exclamation dont le sens exact n'a pu m'être donné.
3. De l'ar. الله, par Dieu, je t'en prie !
4. Dér. de la IVe f. arabe اراح, venir.
5. *Rhua* chanté par une jeune fille qui supplie Mûḥ, son amant, de venir la rejoindre. Elle lui déclare qu'elle meurt d'amour. Après avoir évoqué le souvenir de ses frères, elle reprend conscience de son devoir, elle repousse son amant et se désespère.
6. Mot composé de l'ar. بو, père et de *harru*, lion. Ce dernier terme n'est d'ailleurs plus employé en θamsaman que dans l'expression *buḥárru* qui s'applique à l'amant ou au mari jaloux. Cf. Mzab : *tahert*, lionne.
7. Litt. : Quel est ce chemin par la terrasse ?
8. Litt. : Le lion courageux et terrible est ici !
9. *Izri* chanté par des jeunes filles ou des femmes. Le chant débute par une évocation à la famille, à la mère, aux frères. Le sujet est le sui-

6

A ié'mmá-aă-hă! A nع'm aia θûmáθ! nع'm ha!
Mai aḫriδ θaz'qqă? Aqqă ŝuă iuṭṭa!
Iuṭṭa ḫ-mâzia δ-rḥz'm[1]-n-aăbع[2]!
Hazizuiθ ai e'dğī! A θmízδīθ n-iâzza, maγaă-aă?

O ma mère! Oh oui! O mes frères! Oh oui!
Qui vient par la terrasse? Voici, la terre tombe;
Elle tombe sur ma robe et ma riche ceinture[3].
Abeille, ô ma fille! Plus mince qu'une guêpe[4]! Pourquoi[5]?

7

Ḥamam[6]-inu! a Mûḥ!
θ'nnâŝ عila[7]: sigur aman!
Aman uaă a-sugûăn!
Ia θûmaθ-a! ura θamúnt iγ' iḍụûθran!

vant : une femme avait donné, dans sa propre maison, un rendez-vous à son amant. A l'heure fixée, celui-ci vient la rejoindre en passant par la terrasse. Des grains de poussière se détachent du plafond sous ses pas et tombent dans la chambre où le mari se trouve avec sa femme. Celle-ci a le présence d'esprit d'avertir son amant du danger qu'il court en improvisant ce couplet.

1. حزم, ceinture.
2. اربع, quatre.
3. Litt. : ceinture qui a coûté quatre douros (20 francs).
4. L'abeille et la guêpe personnifient l'élégance et la beauté.
5. Cet *izri*, variante du précédent, est également chanté par les femmes.
6. حمام, pigeon.
7. عيلة, fille, jeune fille.

O mon amant[1]! O Mûḥ!

La jeune fille a chanté[2] : Sois heureuse[3]!
O mes frères! Je ne resterai pas en compagnie de mes beaux-parents[4]!

8

Unĭ šarré'q[5] *uɛfan*[6] *uiɣa ðaii-ižža?*
Igga-i amžaā ugᵘ-fûs, inna-ĭ : Mžnā farina[7]*!*
Umĭ d â iāuaḥ, iụuá-i-d rizzaā[8]*-n-žžiā*[9]*,*
Inna-ĭi : Ḥazé'b[10] *iḍa!*

Lorsqu'il partit pour l'Algérie[11] a qui me confia-t-il? le méchant!
Il me mit en main une faucille et me dit : Moissonne le froment!

Lorsqu'il revint, il me rapporta un vêtement grossier[12]
Et me dit : Maintenant voile-toi[13]!

1. Litt. : ô mon pigeon! Cf. sur les apostrophes au pigeon : R. Basset, *L'insurrection algérienne de 1871*, p. 30. note 30, note 106.

2. Litt. : la jeune fille l'a dit! Cette expression réduite souvent à : elle a dit! constitue une sorte de préambule qui semble indiquer que la chanteuse n'a pas composé elle-même l'*izri* qu'elle va dire.

3. Litt. : Fais couler les eaux vives! c'est-à-dire, laisse tes sentiments s'épancher librement, sois heureuse.

4. *Izri*, chanté par les femmes ou les jeunes filles. Une fiancée ou une jeune femme y indique son appréhension de ne pouvoir s'entendre avec ses beaux-parents et vivre avec eux sous le même toit.

5. شُرَق, aller à l'Est.
6. *Aɛfan*, mauvais, dér. de معن, être dégoûtant, répugnant (fig.).
7. *Farina*, nom donné au blé tendre ou froment par les indigènes.
8. ازار, portière, rideau, pièce d'étoffe, pl. ازور.
9. Dér. de جير, chaux.
10. حجب, cacher, voiler.
11. Litt. : L'Est, le pays à l'est du Rif.
12. Litt. : Vêtement en toile de sac à transporter la chaux.
13. Voile-toi! dérobe-toi aux regards des hommes! Ce rɛrur fut com-

9

Aa-iā lḥamam inú !
Aaai-ié'mma, ié'mna-inú ! uahia θíra !
Né'š mimī s-'ggíγ ṣaḫún[1] *i-mázía ?*
Gјíḫ-ɔ i-ḫu-rɛíun[2]*, umī uā-iaāḍī*[3] *'nhra !*
Aaia-ū ! aδ-uḍíḫ g-uáman izizauᵉn !
A Ḥammaδi-'né'ḫ ! ai-umá !

O mon amant !
O ma mère ! O ma mère ! C'était écrit !
Pour qui avais-je donc lavé ma robe?
C'était pour celui aux beaux yeux, mais il ne l'a pas remarquée !
Hélas ! Je me précipiterai dans les flots bleus !
O mon Ḥammadi chéri ! O mon frère[4]**!**

10

Aiaū lḥamam-inú !
Aiaī ié'mmá ! ié'mmá-inú ! uahia θirá !

posé par une femme contre son mari. Celui-ci, l'avait abandonnée brusquement pour se rendre en Algérie, elle était restée sans ressources, le mari lui-même lui mettant en main une faucille lui avait dit : Travaille pour vivre ! A son retour au pays il ne lui a même pas rapporté un cadeau convenable et brutalement il lui a intimé l'ordre de ne plus paraître devant les hommes, de se voiler.

1. Du français *savon*, par extension a pris le sens de laver, lessiver.
2. Dér. de l'expr. ar. اب العيون, celui aux (beaux) yeux.
3. رضى, approuver, acquiescer.
4. Ce *rbua* a été composé par une jeune fille désespérée de voir que son amour n'est pas partagé.

'Ežž[6] *annarī n'šším ida uamī nɛδa*[1] *!*
— I šém ia θamzziant āḥmúš[2] *iǵ δ-aāqiiá*[3] *!*

O mon amant!
O ma mère! O ma mère! C'était écrit!
Laissez-nous maintenant remonter le chemin
par lequel nous sommes venues!
— Toi, ô petite Aḥmouch et toi, Reqiia[4]!

11

Aiuá-iá! nuā[5]*! nuaā-n-čfīras iǵ-δ-armán*[6]*!*
Aiuá-iá! zrī iṣfan[7]*! uikiδ-eš 'ɛ-iḫδan,*
Amen iḫδa ḥen-naɛmán[8] *tt'mannūθ ḫ-iδmaān!*
Ḫačī[9] *āḥmûš θiṭṭauin tiḫršanin! Uaia sūs*[10] *n-iḫsán!*
Māmé'š ɛ-'ggè'ḫ i-uṷé'r-á i-šé'm iɛ'δan?

O fleurs! O fleurs des coignassiers et des grenadiers!
O pure beauté! On ne me séparera pas plus de toi
Qu'on ne peut séparer les coquelicots des liserons sur le
flanc des coteaux!

1. Même sens que la ve f. ar. تعدّى, passer, aller.
2. Dér. de رحمة, n. pr. de femme.
3. Dér. de رقيّة, n. pr. de femme.
4. Cette pièce est un *rɛrur* composé par une femme sur deux de ses voisines *Ah'mouch* et *Requiia* qu'elle a surprises dans un rendez-vous donné à leurs amants.
5. نور, fleur, pl. انوار.
6. رمان, coll. grenadier.
7. صفّو, être pur.
8. بن نعمان, coquelicot.
9. De l'ar. خالتي, ma tante maternelle. Le terme *ḫači*, s'applique à l'amante mariée.
10. سوس, mite, vers du bois.

O H'amouch chérie aux yeux noirs! Les vers rongent mes os!
Que faire pour ce cœur sur lequel tu es passée[1]!

12

Aa lḥamam inú!
'Kkaū â qíuš! 'Kkaū annāûa'ḥ!
Uamī ǵa-ndǧá ɜi-Ṭanžá[2]!
Iḍa uamī udǧá ɜi-ɑärif[3]!
la-ržuāɜ[4]! ḫlinakûm ع la-ḫeir[5]!

Aa lhamann inú!
'Kkaū ā qiûš! 'Kkaū annāûa'ḥ!
Uami ǵa-ndǧa ɜ-umam
lǧa-ídǧa iḍa uāmī-ídǧa ɜ-amɣaū!
la ržuāɜ! ḫlínakûm ع la-ḫeir!

O ma chérie[6]!
Lève-toi ô Qiouch! lève-toi, partons!
Autrefois nous habitions Tanger
Nous voici dans le Rif!
O les nobles vivez en paix!

O ma chérie!
Lève-toi ô Qiouch! Lève-toi, partons!

1. *Rhua* composé pour un jeune homme amoureux d'une femme mariée nommée *H'amouch*.
2. طنجة, Tanger.
3. الرّيف, le Rif.
4. جيد, noble, pl. جواد.
5. يا اجواد خليناكم على خير, ô les nobles, nous vous laisserons en bonne santé : formule de salutation au départ d'adieu.
6. Litt. : ô mon pigeon; mon amante.

Autrefois il était ton frère!
Il est maintenant amr'ar (de la fraction)!
O les nobles! restez en paix[1]!

13

'Aa rḥamam-inú!
A Mûḥ ŭ-ɛrī-u-aḥiia!
Arûa'ḥ ai umá. šfáš[2] żi-θamara[3]!
Midd'n ėărin d-rmiiaθ[4], šék ura δ-uqiia[5]!
Aăûa'ḥ żī! aăûa'ḥ-d! Ißûé'r żī Mariia[6]!
Iñia i θ'ḥriγin n-t'rumiẹn[7], iɛq'ḥ[8] δi mašína[9]!
Aqqa-'ḥḥám-'nné'š ḍmɛn[10] δaís iniiba!
Aqqa θamûa'ăθ-'nné'š b'ṭṭan-t ruărаθa[11]!
θaš'nbûšθ θaqdqašθ! Arûa'ḥ! Iălih'llah!
Ai-uẓé'r-inú! A m'mmī iġ-δuûr'n iċaūin-a,

1. Une femme nommée *Qiouch* avait émigré à Tanger avec son mari. Apprenant que son frère avait acquis une grosse influence dans sa tribu, le ménage revint dans le Rif, mais l'*amr'ar* leur fit un accueil des plus froids. Qiouch composa alors sur son frère un *rɛrur* dans lequel elle fait exprimer par son mari leur désillusion.

2. De l'expr. كفاك, tu as assez.

3. تمارة, peine, souffrance.

4. مية, cent.

5. وقيّة, pièce de monnaie, once.

6. Dér. probablement de l'esp. *marea*, marée. Ce terme désigne, à Tanger, une plage et par extension le port. Dans le Rif ce mot signifierait plage et désignerait plus particulièrement le port d'Oran.

7. De رومي, chrétien.

8. عقب, passer.

9. *Machina*, du fr., machine, chemin de fer.

10. طمع, envier.

11. الورثة, les héritiers.

O mon mari aimé[1] !
O Mouh', fils de 'Ali, fils de Yahia !

Viens, ô mon frère ! Tu as assez souffert !
Les autres rapportent cent (douros), toi pas même une once !
Viens ici ! Reviens ! Il est retourné vers le port (d'Oran) !
Il est monté avec les filles des chrétiens ! Il est allé en chemin de fer !

Voici, ta femme est l'objet de la convoitise des jeunes gens !
Tes terres ont été partagées par tes cohéritiers !
— O foulard aux vives couleurs ! — Reviens je t'en supplie !
O mon cœur ! ô mon fils ! Cause de mes chagrins[2] !

14

Mān-aía ẓí θ' ffāḥ δi θ'δmarin-inu?
Ar ɛd·aûm !
A iḅríγ'n ! šhauχ'θ[3]-nụu'ᵍm
Aqqait s-uddai uḅias-inú !

Quelles sont ces pommes sur ma poitrine ?
Venez !
O jeunes gens ! L'objet de vos désirs
Est au-dessous de ma ceinture[4] !

1. Litt. : ô mon pigeon !

2. Le thème de cet *iẓri* est le suivant : une femme se lamente parce que son mari l'abandonne chaque année pour aller travailler en Algérie. Les autres émigrants en reviennent avec des économies, mais lui revient régulièrement les mains vides. Elle le soupçonne de lui être, là-bas, infidèle avec des Européennes, pendant que sa propre femme et ses biens restent délaissés dans le Rif. Elle le supplie de revenir et lui promet son pardon.

3. شهوة, désir, concupiscence.

4. *Rɛrur* licencieux chanté dans les réunions de jeunes filles.

15

Aā iâmná-inú!
Re'bbi uā̄ δaiĭ θ'ggíδ
Aā idmná-inu!
δ'-az'δaδ am ufiγaā̄
Aā iâmná-inu!
aδ̠-itari ḫ-'ssuaā̈[1]
Aā iâmna·inú!
uā̄ itžžĭ raθaā̄[2]*!*

O ma Yamma!
Je t'en supplie, ne me rends pas,
O ma Yamna!
Mince comme un serpent
O ma Yamna!
Qui rampe contre un mur
O ma Yamna!
Sans y laisser de traces[3]!

16

Aā-idmna-inú!
'u$_g$ûĭḫ aman‿aman
Aa iâmna-inú!
'ع-θanûθ n-a'rman!

1. سور, mur, pl. اسوار.
2. أثر, trace.
3. *Iẓri* dans lequel un homme supplie Yamina, son amante, de mettre un terme à ses souffrances. Ce morceau est souvent chanté par les femmes.

Aa iâmna inú !
'kksé'γ-d š-n-ǵšθé'n
Aa iâmna-inú !
ḥaiiḫ[1] *žaïs imzrán !*

Aa-iâmna-inú !
zá'γ'nt-ia ḫâḫ-'nné's.
Aa-iâmna-inú !
iḥṭa[2] *d z'gᵘ-ḫḫâm*
Aa-iâmna-inú !
ínna-ii-d : ššâḥ ! ššâḥ[3] *!*
Aa-iâmna-inú !
Aha ! ia ḫûan[4] *!*

Aa-iâmna-inú !
ḥâša[5] *ži ḇúع'hδ-ḷḷâh*[6] *!*
Aa-iâmna-inú !
ma-idǵa né'š δ-aḫûan !
Aa-iâmna-inú !
uä-'ššiḫ ḥta 'žžiúné'ḫ !
Aa-iâmna-inú !
uä a'äriḫ'ع-udrán !

Aa-iâmna-inú !
'kksé'γ-'d γä šá n-išθe'n !
Aa-iamna-inú !
ḥaiiḫ žaïs imžran !

1. De la IVᵉ f. احيى, rendre la vie.
2. حضى, avoir soin.
3. De l'expr. شاه شاه, doucement ! doucement ! arrêtez ! (en s'adressant aux bêtes de somme).
4. خوان, voleur.
5. حاشا, excepté.
6. عهد الله, engagement pris devant devant Dieu.

O ma Yamna!
    J'ai suivi le fil de l'eau
O ma Yamna!
    Jusqu'à la source des grenadiers
O ma Yamna!
    J'y ai cueilli une grenade
O ma Yamna!

    Pour combler mes désirs!
O ma Yamna!
    Son maître veillait sur elle,
O ma Yamna!
    De l'intérieur de la chambre,
O ma Yamna!
    Il m'a crié : Laisse, laisse-la!
O ma Yamna!
    Au voleur!

O ma Yamna!
    Dieu me préserve de cette honte!
O ma Yamna!
    D'être, moi, un voleur!
O ma Yamna!
    Je n'en ai pas mangé au point d'être rassasié.
O ma Yamna!
    Je n'en ai pas emporté sur mon dos!

O ma Yamna!
    Je n'en ai cueilli qu'une seule!
O ma Yamna!
    Pour combler mes désirs[1]!

1. *Izri* chanté par les hommes. La grenade représente l'amante que le chanteur dit n'avoir rencontré qu'une seule fois car son mari jaloux veillait sur elle. Les soupçons de ce dernier ont, néanmoins, été éveillés; l'amant jouant sur les mots, se défend d'avoir commis une action repré-

17

Aa idmna-inú !
užuu'āḫ aḇrīð aḇrīð !
Aa-iâmna-inú !
ufiγ ižž-uẓsa'ā
Aa iâmna-inú !
ikiðé's θaāḇiḥé'θ[1] *iužir'n,*
Aa-idmna-inú !
ižž'n, iār-iθ ð-an'žža'ā[2].
Aa-iâmna-inú !
inžžaā isûγaā !
Aa-iâmna-inú !
ižž'n iār-iθ ð am'šθa,
Aa iâmna-inú !
s-θ'qaḇûθ inḥaā[3] *!*
Aa iamna-inú !
ižž'n iār-ið ð-ṭar'ḇ[4],
Aa iamna-inú !
ði θ'mzǵ'ða[5] *iqaāa*[6]
Aa iamna-inú !
itḫiṭaḍ[7] *rig'žua*[8] *!*

hensible : il n'a rien pris, rien emporté, rien volé, il n'a connu qu'une fois son amante, mais ses désirs sont comblés.

1. Dér. de رباعه, troupe, groupe.
2. نجر, dégrossir (un morceau de bois). نجّار, menuisier.
3. نحر, blesser vivement.
4. طالب, étudiant.
5. مسجد, mosquée.
6. قراه, étudier.
7. خيّط, coudre.
8. Dér. de, كسوة, vêtement.

Aa iâmna-inú !
ižž'n iār-iθ δ-ab'mmâs[1],
Aa iâmna-inú !
mab t'sirri n-usγaā !

O ma Yamna !
Je suis allé par les chemins[2] !
O ma Yamna !
J'ai rencontré un vieillard,
O ma Yamna !
Accompagné d'nne troupe d'orphelins,
O ma Yamna !
De l'un il avait fait un menuisier
O ma Yamna !
Qui fabriquait des charrues !
O ma Yamna !
De l'un il avait fait un berger
O ma Yamna !
Qui conduisait les troupeaux avec sa houlette!
O ma Yamna !
De l'un il avait fait un taleb,
O ma Yamna !
Qui étudiait dans la mosquée
O ma Yamna !
Et cousait les vêtements !
O ma Yamna !
De l'un il avait fait un khammès
O ma Yamna !
Qui tenait le mancheron de la charrue[3] !

1. حمّاس, cultivateur, associé qui laboure, sème, aide à moissonner et à battre les céréales moyennant 1/4 ou 1/5 de la récolte.

2. Litt. : Je suis allé de chemin en chemin. J'ai beaucoup voyagé.

3. Ce morceau paraît être incomplet. Mon informateur n'a pas pu me le dicter en entier.

18

A lâlla ia lâlla! a lâlla ḥuiānī!
Né'ś uaā sm'ḥè'ḥ[1] *i-ié'mma ii-iggin rḥ'nnī*[2]*!*

A lâlla ia lâlla! a lâlla ḥuiānī!
Né'ś uaa sm'ḥé'ḥ i ḥáḥa i-iuχ'sin i-unī!

A lâlla ia lâlla! a lâlla buiānī!
Iuśa-ii i-uažžar[3]*, iḥārm*[4]*-aiī aɛzrī*[5]*!*

Ihé a lâlla, a lâlla, a lâlla ḥuiānī!
Iuśa-iī i-ussaā m-izûran n-iirī!

Ihé a lâlla, a lâlla, a lâlla ḥuiānī!
Rḥaiā[6]*-m-ḥáḥa*[7]*, am-ufus n-uarī!*

Ihé a lâlla, a lâlla, a lâlla ḥuiānī!
Aɛddis m-ḥaḥah am iśmī-iim'ndī!

Ihé a lâlla, a lâlla, a lâlla ḥuiānī!
Ia-hiá Mûḥ! ia Mûḥ! a uai-'mmis n-ɛmmī!

Ihé a lâlla, a lâlla, a lâlla ḥuiānī!
Ia-hia Mûḥ! ia Mûḥ! a uš'm-us'ttatī[8]*!*

1. سمح, pardonner.
2. حنّة, henné.
3. Dér. de هجّال, veuf.
4. حرّم, défendre, rendre illicite.
5. De l'ar. dial. maroc. عزري, garçon, jeune homme, célibataire.
6. لحية, barbe.
7. بابا, mon père; ce terme a ici le sens de « mon vieux mari ».
8. *As'ttati*, pièce d'argent, le franc ou la peseta espagnole. Le *as'ttati* vaut sept onces (*ouqiia*). Cf. esp. : *peseta*.

A lâlla, ia lâlla! a lâlla ḫuiānī!
Annūžuā dǧirθ[1] ug-umzaā isa'rrī!

A lâlla ia lâlla! a lâlla ḫuiānī!
Annūžuā dǧirθ, θazīri uā θ'dǧī!

A lâlla ia lâlla! a lâlla ḫuiānī!
G-īri-'né'š, a be'n-ɛmmī! mūmé'š ma ižra-iī!

Ihé a lâlla, a lâlla! a lâlla ḫuiānī!
Ia-hia Mûḥ! ia Mûḥ! ia ḫu-rɛnanī[2]!

Ihé a lâlla a lâlla! a lâlla ḫuiānī!
M-ufiru n-iirɣm i-uma! inɣa-iī!

A lalla ia lalla! a lalla buiani[3]!
Je ne pardonnerai pas à ma mère qui me mit le henné[4]!

A lalla ia lalla! a lalla buiani!
Je ne pardonnerai pas à mon père qui m'a mariée à celui-ci!

A lalla ia lalla! a lalla buiani!
Il m'a mariée à un veuf, m'empêchant d'épouser un jeune homme[5]!

1. الليل, la nuit.

2. Dér. de عنان, rênes. *Bu-ɛnani*, celui qui tient bien les rênes, bon cavalier.

3. Cette phrase, dont je n'ai pu déterminer le sens semble jouer le rôle de refrain.

4. L'application du henné est une des premières cérémonies du mariage. Elle est accomplie respectivement sous la direction de la mère du fiancé ou de la fiancée.

5. Le texte est plus formel, litt. : me rendant illicite tout commerce avec un jeune homme.

Ihé a lalla a lalla, a lalla buiani!
Il m'a donnée à un vieillard aux veines du cou noueuses!

Ihé a lalla a lalla, a lalla buiani!
Sa barbe ressemble à une poignée d'alfa!

Ihé a lalla a lalla, a lalla buiani!
Son ventre, à un fond de sac de blé!

Ihé a lalla a lalla, a lalla buiani!
O Mûḥ! O Mûḥ! O mon cousin germain!

Ihé a lalla a lalla, a lalla buiani!
O Mûḥ! O Mûḥ! au visage si pur[1]!

A lalla, a lalla! a lalla buiani!
Nous fuirons par une nuit sans lune.

A lalla a lalla! a lalla buiani!
A ton cou, ô mon ami! Que peut-il m'advenir!

Ihé a lalla, a lalla, a lalla buiani!
O Mûḥ! O Mûḥ! O parfait cavalier!

Ihé a lalla a lalla, à lalla buiani!
Porteur d'une cordelette en poil de chameau enroulée autour de la tête[2]! O mon frère! Je meurs pour toi[3]!

1. Litt. : visage aussi pur, aussi blanc que l'effigie d'une pièce d'argent.

2. Les Rifains vont nu-tête, les cheveux rasés, une cordelette en poil de chameau ou une bande d'étoffe enroulée autour de la tête.

3. Ce *rḛrur* fut composé par une jeune mariée. Elle maudit son père et sa mère qui l'ont mariée à un vieillard, elle injurie son mari et elle se promet de fuir en compagnie de son amant. Ce morceau est souvent chanté par les jeunes filles au cours des fêtes des mariages.

19

'ɛiit[1], *'ɛit, ia 'šiḫ*[2]*-inú!*
ṣné'θ[3], *sné'θ ia 'šiḫ-inú!*[4]

θ'nnâš-θ : Mī-ḫé'f id aš-θ'enná?[5]

θ'nnâš-θ : lḫd'ar[6] *θ'ḇriγin*[7]
lǧ-gíme'n s-uddāi-uųsqif[8]*-ušâr!*
ðais'nt tinī iǧ-t'gg'n siχ'θu am-uḇráḇe'r!
ðais'nt tinī iǧ-t'gg'n siχ'θu am θ'mdǧárin n-uųγrār!
ðais'nt tinī iǧ-t'gg'n θrīð[9] *g-mmdār*[10]
Taûint-te'nt i-īm'dduk'r!

Chante, chante, ô mon chikh!
Écoute, écoute, ô mon chikh!

1. عيّط, crier.
2. شيخ, chanteur (ar. dial. maroc.).
3. Ces deux vers constituent le prélude habituel des *iẓran* chantés par les *chiukh*. Souvent l'air seul est joué par le *aẓemmar* et le *chikh* commence son chant à la fin du prélude.
4. Les *chiukh* des Themsaman font souvent suivre le prélude de cette phrase interrogative. Les Ibeqqoiien emploient une variante, voir *infra*, chant 3.
5. صنت, écouter.
6. De la VIII° f. اختار, choisir.
7. Dér. de l'ar. بلغ, être pubère. Les pluriels *iḇriγ'n*, garçons et *θiḇriγin*, filles sont seuls usités.
8. سقف, plafond.
9. ثريد, bouillon au riz ou à la semoule. Dans le Rif ce terme désigne une sorte de gâteaux.
10. منديل, mouchoir, pl. منادل.

Elle a chanté! (mais) sur qui a-t-elle chanté?

Elle a dit : « Il a choisi parmi les jeunes filles
« Qui s'assoient sous la galerie (de la cour intérieure de la maison)[1].
« Il en est parmi elles qui roulent le couscous grossier,
« Il en est parmi elles qui roulent le couscous fin[2],
« Il en est parmi elles qui mettent des gâteaux dans des foulards
« Et les portent à leur ami! »[3].

20

'ɛ̂ît, 'ɛ̂ît, ia 'šiḫ-inú!
Ṣn'θ, ṣn'θ, ia-'šiḫ-inú!

Eχθī šé'k iá fúδ-īnu, annarī θ'saûnt·á!
A-δin-nāf θaskuadāθ ḫ θ'náč[4] abíḍa[5]
Aθe'n-nχ'θī aθe'n-'ngg δi θaḥšiθ[6]-nĕ'ḫ
Aθe'n-naûi i-ɛāḇḭia[7]!

θ'ššā mûdd[8] n-ųδhe'n[9], ųnnîḍ'n ḥta θimųûa!
θamûadāθ-irûmien išš'maḍ iḫ'dğa[10]!

1. Litt. : sous le plafond de la terrasse.
2. Litt. : couscous de la grosseur des œufs d'escargots.
3. Cet *izri* aurait été, parait-il, composé par l'admirateur d'une jeune fille laquelle avait repoussé ses avances. Le premier, ayant surpris cette dernière faisant remettre des cadeaux à son amant, lui fit savoir discrètement qu'il détenait son secret, en faisant chanter cet *ɛrur* à la première fête à laquelle elle parut.
4. اثناعشر, douze.
5. بيضة, œuf.
6. Dér. de احشاء, entrailles. *θaḥšiθ*, giron.
7. عربيّة, n. pr. de femme.
8. مُدّ, mesure pour les grains.
9. دهان, beurre fondu.
10. خلّى, faire évacuer.

Itiḫdaā[1] *θiḫriɣin θimúzāz ttim'nza !*
Męn te'n ع-iaūin iṣ̌ṣ̌is n-عābịiā ?

Chante, chante, ô mon chikh !
Écoute, écoute, ô mon chikh !

Soulève-(moi), toi, ô mon genou, pour escalader cette colline !
Là-haut, nous trouverons une perdrix sur (ses) douze œufs !
Nous les prendrons et les mettrons dans nos girons !
Nous les apporterons à A'rbîa !

Elle a mangé une mesure de beurre et une seconde mesure jusqu'aux bords !
— Il a incendié le pays des chrétiens et l'a rendu désert !
Il a choisi parmi les filles, les jeunes et les vieilles !
Quel est celui qui aura la fille de A'rbîa[2] !

21

'عit, 'عit, iá-šiḫ-inú !
Ṣnė'θ, snė'θ, iá šiḫ-inú !

θ'nnäš-θ : ḫ-ša-n-ībriɣ'n, am'n ḫšān ṭaāū^en[3] ;
Rqan[4] *īžž-usaū^en, 'sعú*[5] *tslīm*[6] *ع-θaüúa-n-žuāš,*

1. De la VIIIe f. ar. : اختار, choisir.

2. *Izri* composé par un chikh, en l'honneur et sur la demande d'un jeune homme de retour de la guerre sainte. Son but est surtout d'attirer l'attention d'une femme *A'rbiia* sur ce jeune homme.

3 طار, voler (oiseau).

4. لقى, rencontrer.

5. De l'ar. dial. سعى, mendier.

6. تسليم, renonciation.

A-R'bbī aθe'n-iɛue'n[1] *! ḫás'n iḥaiîδ*[2] *adbbɛûe'n!*
Aδ-ás'n-iûš aābbī aḫẹ́'r aḫāršán akíδ's iɛiâr'n !

Chante, chante, ô mon chikh !
Écoute, écoute, ô mon chikh !

Elle a dit en parlant de certains adolescents qui vont devenir des hommes[3] :
« Ils sont arrivés à la période critique de leur vie[4] : ils ont demandé le pardon des fils des nobles !
« Que Dieu leur soit en aide ! Qu'il écarte d'eux le mauvais sort !
« Que Dieu leur donne de charmantes compagnes[5] qui les distrairont[6] !

22

'ɛîṭ, 'ɛîṭ, ia-'šiḫ-inú !
Ṣn'θ, sné'θ, ia-'šiḫ-inú !

A ḫríδ āmen ụûiḫ 'ɛ-rḥit[7] *taqrɛšθ*[8]
Ufiḫ δin taniḫu'θ θ'qqaha θaγ'rmšθ[9],

1. عوّن, aider.
2. حيّد, d'éloigner.
3. Litt. : Ils commencent à voler de leurs propres ailes.
4. Litt. : Ils sont parvenus au bas d'une pénible montée, ils vont gravir leur calvaire. On sait que la vie des femmes et des enfants est sacrée et que leur meurtre n'éteint pas une « dette du sang ». Les ennemis d'une famille dont il ne reste plus d'hommes valides attendent que les enfants de leurs adversaires soient en état de porter les armes pour exercer sur eux les vengeances à assouvir.
5. Litt. : que Dieu leur donne des cils noirs !
6. Le but de cet *izri* est d'exciter la pitié des ennemis héréditaires d'une famille représentée par des adolescents qui vont devenir des hommes.
7. Dér. de حدّ, limite.
8. قليعة, petite forteresse. Nom de la tribu des Guela'ia.
9. غلمي, viande de mouton.

Žmiɛ'[1] *unī 'ɛ-θuu͡ē'θ 'ɛ-ḫaḫâs uaă iḫrīf*[2] *!*
Ai Ḥaddū[3] *u-ɛmaă*[4] *s-usūrif, s-ukfif !*

Chante, chante, ô mon chikh !
Écoute, écoute, ô mon chikh !

Le chemin que j'ai pris menait aux frontières des Guelâia !
J'ai rencontré une jeune fille qui paissait ses moutons,
Celui qu'elle frappait (de sa houlette) certes ! il en mourrait[5] !
O Ḥaddou fils de 'Omar ! qui à chaque pas fait un pet[6] !

23

'ɛll, 'ɛll, ia-šiḫ-inú !
Ṣné'θ, sné'θ, ia šiḫ-inú !

Mī-ḫé'f aδ-ās-θ'nna : Sụúq'ḫ[7] *rθ'naiᵉn*[8]
Ufiγ δin išθ-t'žδaḥθ[9]*, t'saūm'n*[10]*-t tnaiᵉn.*
Ižž'n īûša mîia[11]*, îžž'n iûχš-âs miịt'ein*[11] *!*
Ižžá ḫâḫ n-miịa, iz'nz-äs-t i-ḫaḫ n-miịtᵉịn in !

1. جميع, totalité.
2. خلف, remplacer.
3. حدّ, Ḥaddou, n. pr. d'homme.
4. اعمر, Aomar, n. pr. d'homme.
5. Litt. : Par son père, il n'était pas remplacé !
6. Rɛrur chanté seulement entre jeunes gens. Sa raison d'être se trouve toute entière dans le dernier vers. Les trois premiers n'ont d'autre but que de préparer la confusion de Ḥaddou, fils d'Aomar.
7. سوّق, aller au marché.
8. الاثنين, deux, lundi, marché du lundi.
9. Dér. de جحشة, pouliche.
10. Dér. de la IIIᵉ f. ar. ساوم, donner un prix.
11. مية, cent, duel, ماتين, deux cents.

Madǧa itiuša i-ḫaḫ n-miia
Iṛṛi it'gg-ás 'srž'θ[1] *n-'srižaịin*[1] *!*
Umĩ itiuša i-ḫáḫ n-miit͡ein
It'gg-ás θ'ḫaāδɛ[2]*-uyδaien*[3] *!*

Chante, chante, ô mon chikh !
Écoute, écoute, ô mon chikh !

Sur qui a t-elle chanté ? — Je suis allé au marché du lundi,
J'y ai vu une pouliche sur laquelle deux acquéreurs mettaient surenchère.
L'un en offrait cent (douros), l'autre deux cents (douros).
(Le propriétaire) a laissé celui qui donnait cent (douros) et l'a vendue à celui qui en offrait deux cents.

S'il l'avait cédée au premier,
(Celui-ci) lui aurait mis la plus belle des selles !
Mais elle est échue au second,
Qui lui fait porter un bât de juif ![4].

1. سرج, selle.
2. بردعة, bât.
3. Dér. de يهودي, juif.
4. Ce *rɛrur* fut composé sur les indications du prétendant à la main d'une jeune fille. Évincé par un compétiteur plus riche qui offrit une dot supérieure, le premier se vengea en faisant chanter cette satire aux fêtes mêmes du mariage de la jeune fille.

III. — Divers.

1

Mĩ-ẓ'f iā̃sa ḥilḥiṭ
Aª-r'bbi s'nḍu-az-d θiṭ !

Celui sur qui est posé le brin de paille
Que Dieu lui fasse perdre un œil[1] !

2

Čippiḥ !
Ma-immûθ ma-iddaā̃ !
Ma-ikka ẓ-uaddaā̃ !

Tchippih' !
Il ne meurt pas, il ne vit pas !
Il ne passe pas au-dessus des ravins ![2].

1. Cette phrase est prononcée à l'occasion d'un jeu d'enfant. Un objet léger (paille, plume, etc.) est posé sur la tête d'un enfant sans qu'il s'en aperçoive; aussitôt tous ses camarades crient ces deux vers en les scandant fortement et en se moquant de celui sur lequel l'objet est posé.

2. Ronde enfantine. Les enfants s'accroupissent en cercle, frappent dans leurs mains en chantant ce morceau et tournent vers la droite en procédant par petits sauts. Les jeunes filles se livrent en particulier à ce petit jeu dans la maison de la fiancée à la fête donnée en leur honneur le vendredi qui précède le mariage.

2° Sous-dialecte des Aiθ-Uriaγen.

I. — *Izran rhua, rεrur.*

1

Aia Múḥ ! aia Múḥ ! Ai-uma ! i-né'š maγā^{r} ?
Nús-id aš-nšauá^{r}[1], aia m'mmis-^{u}umγā^{r} !
U^{i}-kiδék γai^{i}-msbḍan ? Araḥ-'d ia nuā^{r}[2] !

O Mouḥ' ! O Mouḥ' ! O mon frère ! Et moi pourquoi ?
Nous sommes venus te consulter, ô fils du chef !
Qui veut nous séparer ? Viens ô fleur ![3].

2

A Múleĩ[4]-'nnāγ !
Ia ḥaik'[5]-a ama[6]-ĩn'k ama-ínu ?
'G-ír-ĩnk ai-ĩma-ínú !

O notre maître!
Ce h'aik est-il à toi, est-il à moi ?
A ton cou (je mourrai) ô mon ami ![7].

1. شاور, consulter.
2. نوار, fleurs.
3. *Izri* chanté par les femmes, recueilli à Tanger en mars 1910. Le sens de ce morceau est assez obscur.
4. مولا, maître مولاي, mon seigneur. Noter que la forme مولاي est considérée en rifain comme étant un substantif et se décline avec les pr. affixes.
5. حايك, *ḥaïk*, vêtement.
6. اما, est-il, est-ce que.
7. Ce *rhua* est également chanté par les femmes.

3

A Sidi Mûlᵉī Mᵃḥammé'ð! m'rmi annᵉmnγ?
Šék i-ða-iżżin n'qqár-ās. Sidī i-ism'γ!
Innāχ' : Muzika[1] *θ'huða*[2] *γᵘr-ğuḍa*[3] *n-N'ƛ'ur*[4] *attɛiāʳ!*
'Rran-t Aiθ-ɛbð'ḷḷāh[5] *ð-Aiθ-Ḥa'ðifa*[6]*!*

O mon maître et seigneur Maḥammed! Pourquoi combattons-nous?
(Parce que) tu as voulu que appelions un esclave notre « maître »!
On a dit : La fanfare est descendue dans la vallée de Nekour!
Les Aith-'Abdallah et les Aith-Ḥadifa l'ont chassée[7]!

1. Dér. du fr. musique ou de l'esp., *música*. La fanfare était un des attributs des sultans du Maroc, au même titre que le parasol et l'afrag.

2. هود, descendre.

3. وطاه, plaine, vallée.

4. نكور, *Nekour*, nom d'une rivière qui se jette dans la même baie en face des îles du même nom, plus connues sous celui de présidios espagnols du Peñon d'Alhucemas.

5. Aiθ-'Abdallah, fraction des A. Uriaγen.

6. Aiθ-Ḥadifa, id.

7. Cet *iẓri* célèbre les succès remportés il y a une douzaine d'années par les Aiθ Uriaγen sur une mehalla envoyée contre eux par le rogui Ezzerhouni, plus connu sous le nom d'emprunt de Moulay Mah'ammed, fils aîné de Moulay Ḥassan, sous lequel il se fit longtemps passer dans le Rif. Ce prétendant tint en échec pendant de longues années les mehallas de Moulay Âbd-el-Âziz et de Moulay Ḥafidh. Capturé par ce dernier, le rogui fut jeté aux bêtes féroces de la ménagerie du sultan par ordre de ce dernier en 1909. Cet *iẓri* est en même temps un *rɛrur* sur le nègre, ancien esclave, qui commandait la mehalla du Rogui.

4

Iδûqz rḫáruδ[1] *b^ein*[2] *rmγr'ḫ*[3]*-u-rɛšá*[4]*!*
δaqḫišθ[5] *n-ḫ'ni-uriaγ'n a-ímma!*
Man-immûθ'n z'g-lmiiθa[6]*!*
Man rmžaráḥ[7] *! 'ɛláš aa*[8]*?*

La poudre parla entre le coucher du soleil et la prière du dîner.
La tribu des Beni-Ouriar'en, ô ma mère!
Combien nombreux sont les morts
Et les blessés! O pourquoi[9]?

5

M'mmĩ! aδrar Ḥamam!
Mimĩ u-núfĩ rhna[10]*!*
Aman δ-ismad'n
Srqāḥ'n[11] *θas'ṭṭa!*

1. بارود, poudre.
2. بين, conj., entre.
3. المغرب, coucher du soleil.
4. العشى, dîner.
5. قبيلة, tribu.
6. Dér. de l'ar. ميّت, mort, trépassé avec une forme pl. *miiθa* pour موتى.
7. Dér. de جرح, blesser.
8. De l'ar. dial. علاش, pourquoi.
9. Cet *izri* célèbre une victoire remportée il y a sept ou huit ans par les Aiθ-Uriaγen sur leurs voisins Ibeqqoiien et Aiθ-bu-Ferah.
10. الهناء, la paix.
11. لقح, jeter des pousses (arbres).

O mon fils! O monts de Ḥamam[1]!
Vous êtes cause que nous n'avons pas la paix!
Vos eaux sont fraîches
Elles font pousser des arbres touffus (sur vos flancs)[2]!

6

Siδi M^{u}ḥammé'δ am'zzian
Immûθ, ur θ-nšhha'r[3]*!*
Ikssi θ *upúlis*[4] δ *uq^{u}bṭan*[5]

1. Le Djebel Ḥamam est situé au sud de la tribu des Aiθ-Uriaɣen. L'oued Nekour prend sa source à peu distance à l'ouest de ce massif.

2. *Iẓri* composé récemment. Dans l'esprit des Rifains, les Espagnols, qui, durant des siècles, n'ont pas cherché à sortir de leurs présidios, désireraient aujourd'hui faire la conquête du Rif pour s'emparer de ses mines de métaux précieux. Une légende rifaine présente le Djebel Ḥamam, cité dans ce morceau, comme étant un énorme lingot d'argent. Ce trésor aurait été, de tous temps, convoité par les Européens. Une garde de trente hommes en empêche, dit-on, l'accès aux étrangers depuis qu'un aventurier, au XVIIIe siècle, désigné dans la légende sous le nom de « Condé(*) », en aurait fait la découverte. Les gens du pays semblent reprocher au Djebel Ḥamam d'être le motif pour lequel leur paix est troublée. Ils craignent, disent-ils, qu'il ne soit bientôt la cause de la perte de leur indépendance.

3. شهر, répandre un grand éclat sur quelqu'un, orner, parer.

4. Du fr. *police*, nom donné aux corps de troupes institués dans les ports par l'acte d'Algésiras, pour assurer le maintien de l'ordre. Ce terme, eut à un moment donné, un sens péjoratif(**) et servit bientôt à désigner toutes les troupes indigènes commandées par des officiers européens. C'est à ce titre que les mercenaires indigènes au service des Espagnols à Ceuta et à Melilla sont aujourd'hui désignés dans le Rif sous le nom de *apulis*, pl. *aiθ-rpulis*, *ipulisiin*. Cf. à Tanger : بوليس ou لبوليس, id.

5. Du fr. *capitaine*, ou de l'esp. *capitán*.

(*) De l'esp. *conde*, comte.
(**) A Tanger, de 1907 à 1912, le terme بوليس a eu un sens nettement péjoratif; depuis 1912, et peut-être à cause des services rendus par les *tabors de police* qui ont réussi à maintenir la sécurité durant des périodes troublées, le terme *boulis* a à peu près perdu ce caractère. En 1909, les fillettes de Tanger qui ont l'habitude de chanter des chansonnettes inju-

'ɛ-ğmōün[1] *aθ-iṣuuar*[2]
Lláh-allah aia Muḥ m-Msɛúδ!
'Ṙr-iθ-id! iak-aθ nš'hha'r!

Sidi Moḥammed Amezzian
Est mort! Nous n'honorerons pas son tombeau!
La police et le capitaine ont emporté son cadavre
Vers les villes pour le photographier!

Par Dieu! O Mouḥ', fils de Msa'oud!
Rends-(nous) son corps, afin que nous le vénérions! [3].

1. مدينة, ville, pl. مدن.

2. صوّر, façonner, donner une forme, dessiner, photographier, peindre.

3. *Izri* composé à l'occasion de la mort du chérif Sidi Moḥammed Amezzian, qui, après avoir organisé la résistance des Iqɛrien contre les Espagnols, devint le chef reconnu de la guerre sainte dans le Rif. Tombé dans une embuscade en 1911, avec une trentaine de ses compagnons, son corps ne fut pas retrouvé. Les Rifains supposèrent que les Espagnols avaient emporté son cadavre pour l'exposer dans leurs pays et le photographier (!). L'autorité du chérif passa à un de ses lieutenants Mouh', fils de Msâoud, auquel le chanteur demande de faire rendre le corps du chef qui mourut en combattant pour l'indépendance du pays, afin que les honneurs auxquels il a droit lui soient rendus et que son tombeau vénéré devienne un lieu de pèlerinage.

---

rieuses sur les fillettes habitant d'autres quartiers se reprochaient mutuellement d'avoir des rendez-vous avec des soldats des tabors de police :

بنيتات درادب, *Beniṭaṭ drādé'b.*
العين و اعاجب, *Elɛin u lḥāğé'b.*
و الهدرة بالواجب, *U-lhdra bluağé'b.*
تابعة البوليس راكب, *Tabɛa lbúlis raké'b.*

Les jeunes filles de Dradeb (nom de quartier)
Sont maîtresses dans l'art de cligner des yeux,
Elles savent parler et répondre,
Elles suivent les cavaliers de la police!

Ou encore :

بنيتات جامع المقْرَع, *Beniṭaṭ ğamɛ lmo'qrɛ.*
تابعة البوليس قرع, *Tabɛa lbulis qrɛ.*

Les filles de Djama' Moqra' (nom de quartier).
Suivent les soldats teigneux!

II. — DIVERS.

1

Arāḥ a ḅu-ḥiûf[1] *!*
Maᵏ-t-id sγāγ?
Iδhé'š[2] *a iaruar!*
A ía'rz'm uq'rṭas[3] *!*

A raḷḷā imma!

Va-t-en, ô peureux!
— Que payerai-je pour qu'il meure?
— Il a eu peur, il a fui!
Il a jeté ses cartouches!...

O ma mère! O ma mère![4].

1. حاب, aor., يحوب, rouler d'un lieu élevé sur une pente en s'abattant. Le *buḥiûf* est le fuyard.

2. دهش, rester interdit.

3. Dér. de l'ar. قرطاس, cartouche.

4. Injures que les femmes crient pendant le combat aux hésitants, aux peureux. L'homme qui a fui le champ de bataille ne peut plus reparaître dans son village, toutes les femmes, les enfants lui crieraient ces insultes.

3° *Sous-dialecte des Ibeqqoien*[1].

I. — *Izran.*

1

— *A rḥamām-inú! ā θ'msaman!*
I-θ'mūδruzθ-ụáman!
'Zzīn δīna gi-idġa gi-h'mmûθ[2]*!*
A-ɛllāl[3] *ukiδi-it'mγānan*[4]*!*

— *A-rḥamam-inú! ā θ'msāmán!*
Iua Mûle'ī-'nnāγ ia ḫe'n-naɛmān!
Ihuá aman aman 'ɛ-θ'msaman!
Āûo'ḥ-'d uaḥiid[5] *iš-imnγān!*

— *A-rḥamam inú! ā θ'msāman!*
'Ḥamá θsugur aman
Aman u'r-d-asugur'n i-ɣumam!
A-ɛllāl ukiδi-itmγanan!

— O mon amante! Oh Themsaman!
Semblable au martin-pêcheur
Telle est là-bas la belle Hammuth!
Oh! A'llal! Tu es mon rival!

1. Ces morceaux m'ont été dictés par Ahmeδ u Ḅuker, originaire du dchar des Igrɛiaš, tribu de Ibeqqoien.

2. Dér. de رحمة, n. pr. de femme.

3. علال, n. pr. d'homme.

4. غنن, contrarier.

5. حيّد, écarter.

— O mon amour ! Oh Themsaman !
O notre seigneur ! O coquelicot !
Il est allé suivant le cours des ruisseaux vers Themsaman !
Reviens (au pays) ! Retourne, ils vont t'attaquer !

O mon amante ! Oh Themsaman !
Rahma sera ma protectrice[1] !
Hélas tu ne pourras pas protéger ton amant[2] !
O 'Allal ! tu es mon rival ![3].

2

Aia rḥamam-inú !

Uami-íugur Muḥ ur-ðaiⁱ-inĩ : Bqaú ع la-ḫeir[3] !
Ia-ɩemma ! 'ع iša[4] θ'qqe'n ḥaze'm[5] n-ǧḥrír[6]
θ'zrg-âs ra θimûua !

1. Litt. : Rahma fera couler les eaux !

2. Litt. : Les eaux ne couleront pas pour ton frère !

3. *Rhua* chanté par les femmes. La première strophe est placée dans la bouche d'un homme des Ibeqqoiien nommé 'Allal, qui, épris d'amour pour une femme des Themsaman, la belle Hammûth, se dispose à s'expatrier pour aller la rejoindre. La seconde strophe est placée dans la bouche de la femme ou de l'amante de 'Allal ; celle-ci déplore la trahison et le départ de celui qu'elle aime. Néanmoins elle lui pardonne et le rappelle. Elle lui fait entrevoir les dangers qu'il courra en plein pays étranger. Dans la dernière strophe, 'Allal déclare qu'il bravera tous les périls pour l'amour de Hammûth bien qu'il sache qu'il a un rival heureux et que son amour ne sera pas partagé.

4. De l'expr. ar. ابغوا ملى خير, restez en paix. Noter que l'expression arabe est passée en rifain sous sa forme du pluriel.

5. عيشة, n. pr. de femme.

6. حزم, ceinture. Ce terme désigne un foulard de tête dans le Rif.

7. الحرير, la soie.

— R'bbi iṣ'bbr [1] *u^e^r-ine'k a-ɛllâl uma!*
— Isûš-aš i-rh'mm [2] *īḍa*
— Ugur a-ḍár-īnu m'mmi ur t^a^ḥḥ'd [3] *āšér*
θikrī a^k^-ggurāɣ ḥašá [4] *uḥ^a^δi* [5] *muḥ^a^r* [6] *!*

O mon enfant [7] !

Mouh' est parti sans me dire adieu !
Hélas! Et Aïcha a orné sa tête du foulard de soie
Dont elle a roulé les franges !
— Que Dieu te fasse prendre patience ! O Allal ! O mon frère !
Qu'il te fasse supporter ces malheurs [8] !
— Va-t-en ! O mon pied ! O mon fils ! Marche sans (défaillance) [9] !
Ce calvaire auquel je monte, à d'autres qu'à moi ne serait pas supportable [10]!

1. صبر, patienter.
2. هم, اهمّ, peine, inquiétude.
3. Dér. de تحت, ramper.
4. حاشا, excepté.
5. وحد, seul. وحدي, moi seul.
6. Dér. de l'ar. dial. موحل, pas possible, peu probable.
7. Litt. : O mon pigeon !
8. Litt. : Que Dieu te fasse supporter les malheurs qui t'accablent cette année.
9. Litt. : Marche ô mon pied! ne traîne pas sur le sol!
10. Cette marche que j'effectue ne serait pas possible à d'autres! Cet *izri* est chanté par les femmes. Une mère se lamente parce que son fils Mouḥ l'a brusquement quittée sans même lui dire adieu. La cause de ce départ est dans des chagrins intimes. A'icha, la femme de Mouḥ a aussitôt manifesté sa joie en revêtant ses habits de fête, elle a orné sa tête du foulard de soie que portent les femmes mariées dans les grandes occasions. La mère demande à Dieu de donner à son fils le courage de supporter les malheurs qui l'accablent. Dans les deux dernières strophes, elle reprend courage : ces chagrins, qui abattraient tout autre femme, elle les supportera sans gémir.

3

Mis'-ǟs-θ-'nníγ? a-šiẖ-inú!

Zrā^{γ} ížž-iịr'f g^{u}-ž'nna ma^{n}-inh'm[1]
Skn'γ-ás θam'zuγ^{θ}, uggδā^{γ} i-iṣf'n[2]
Iqqúz-ås θasiwī^{n} sbع[3]*-u-sbعin*[4] *qδ'm*[5]
Iiré'f ur-t-inṭu, íz'm ur-t-inžž'm[6]*!*

Inž'm-it ḅuha'rru θعûrar iḥzz'm[7]
Ik'ss-it zíḍan rḥórr[8]*, írah̩ y-rḅعuδ*[9]*-ns'n*
Iumain θ'rθ-iiam íufi mani 'sns'n
Itt'r-as'en ḍif-aḷḷåh[10]*, íufi-θĕn múnsu^{e}n!*

Uš'n-as θnai^{e}n, 'smmír'n[11] *g-^{u}ur-ine's γns'n,*
Iraḥ ar ž-mž'rr'ḅ[12]*, innås : Faḍma*[13] *θ'sse'n!*
Innǟs : Ḷiḷḷáh ia Faḍma θabḥrurθ n-ğḥrír n-ḍíḍfs'n
γr'm sbع n-aiθmam uggδā^{γ} a δaii-γars'n!

1. نهم, hennir.
2. صعاء, être terminé, régler son compte.
3. سبع, sept.
4. سبعين, soixante-dix.
5. قدم, pas, enjambée.
6. نجم, pouvoir.
7. حزّم, ceindre.
8. الحرّ, le libre, généreux.
9. بُعد, éloignement, distance.
10. ضيف الله, hôte de Dieu.
11. سمّر, clouer.
12. مجرّب. expérimenté, essayé.
13 فاطمه, n. pr. de femme.

θ'nnäs : Ḥašūma[1] *ɛḥ'd-ḷḷáh ma^{n}-t-^{a}γārs'n !*
As-ggāγ uy-uḥāṣi as-sɛddiγ žār-ás'n!
Að-'kssiγ θurūθ-ušār, ās'n-'nniγ : A^{h}-žmir[2]*-'ns'n!*
Ma-ð az'ḍḍaḍ að-'ššéγ, ma ð-rmuχ^{θ}'[3] *u-ðaiž-turus'n!*

Que lui dirai-je, ô mon chikh?

J'ai vu le sanglier[4], grognant sur le sommet (de la colline)
Je lui ai laissé voir une oreille, j'ai craint qu'il ne me tue!
Son rival[5] lui avait creusé une fosse large de soixante-dix pas,
Qu'un sanglier ne peut sauter, un lion en serait lui-même incapable!

Bouharrou l'a vaincu, ses reins sont ceints, il est sur la colline,
Il avait pris le noble fusil à pierre[6], il s'était lancé sur leurs traces,
Au bout de deux ou trois jours il trouva leur retraite,
Et leur dit : Je suis l'hôte de Dieu[7]! Mais leur repos était terminé!

Ils lui firent une réponse, qui, comme un clou, s'enfonça dans son cœur[8]!
Il s'en fut voir un magicien qui lui dit : Fadma sait ce qu'elle veut faire!

1. حشمة, honte, confusion.
2. جميل, bienfaits, bontés, bons procédés.
3. الموت, la mort.
4. Ce terme désigne le mari ou l'amant jaloux.
5. Litt. : Le lion.
6. Le « noble fusil à pierre » reste l'arme préférée pour les fantasias.
7. Il demande l'hospitalité.
8. Litt. : Ils lui donnèrent (deux paroles) qui pénétrèrent dans son cœur comme des broches de bijoux de femme.

Il s'écria : Pour l'amour de Dieu, ô Faḍma ! toi dont le bas du vêtement de soie est plissé !
Tu as sept frères, je crains qu'ils ne m'égorgent !
Elle a dit : Ce serait une honte s'ils l'égorgeaient : ily a les serments pris devant Dieu !
— Je le mettrai sur ma poitrine, je le ferai passer au milieu d'eux sans qu'ils l'aperçoivent !
Je prendrai (ensuite) une poignée de terre et je dirai (à mes frères) : voilà ce que vous valez[1] !
Ils me frapperont de verges (j'y consens), quant à la mort, ils n'ont pas le droit de me tuer[2] !

4

Mis'-âs-θ-'nniγ a šiḫ-inú !

Ufiγ θnaïen n-iž'ḍḍád 'ggīn afār ḫ-ufar !
'kssiγ znáδ rḥ'rr, raḥār 'ε-ğḅεúδ-ns'n !
Iumεin-θrθ-i'ām, ufiγ mani-sns'n !
Uχ'šin-aii zúž-ïγnsan, gu-ur-inu γns'n !

1. Litt. : Je leur dirai en leur lançant une poignée de poussière : Voilà la reconnaissance que j'ai pour vous ! Voilà ce que valent vos bienfaits !
2. Litt. : Je mangerai des verges, quant à la mort ils ne sauraient me l'infliger. Cet *izri* est chanté par les hommes. Deux rivaux se disputent les faveurs de Faḍma. L'un a la force et la brutalité du sanglier, l'autre la puissance et la bravoure du lion. Le « lion » guette les amants, « le noble fusil à pierre » à la main. Il les surprend, ceux-ci lui font une réponse qui exaspère sa jalousie. Mais un intermédiaire lui fait bientôt connaître que Faḍma n'est plus insensible à son amour. Au même instant il songe au danger qu'il va courir : Faḍma a sept frères, ceux-ci le feront périr ! Faḍma proclame alors son indépendance : elle a abandonné son premier amant, elle est libre, elle a fait des serments au second, elle le protégera elle-même contre ses frères. S'ils les surprennent, elle les bravera, leur prodiguera ses injures et son mépris. Elle accepte d'être battue et frappée par eux, mais ils n'ont aucun droit sur elle, sur sa vie.

Trγāγ[1]-se'n : Deīf-llâh! a ur-δ-aii-n'qqan!
Akiδ-s'n arāḥèγ ḥ-lɛila[2] θ'sse'n
Ḥšuma ɛh'd-llâh man-θa-'ssuγ-as'n!

As'n-ggāγ θimɛre'f[3] iárδ'n ag-imndi!
Ifarrûdǧ'n ɛdg'fen[4] immaθs'n θugi!
R'bbi ug-ufin až'ḍḍid ag-ufāṭṭú!
Aδ-raḥāγ akis'n aδ-eñiāγ gu-uγrabó[5]!

Arûāḥ δa a Mûḥ ann'žmɛ[6] ann'ḥδu!
Ežž-δin iɛfan[7] aδ-iqqim am-ufanagu!
'Ggiγ iḥsan ufiγar a9-inin-ušrú,
Ggiγ-ašn δ siχ'θu; iumaien θrθ-iiam aδ-ibδa[8] itusu!

Ḥta-aδ-imm'θ ḥδa šem att'trúδ :
Aiā m'mmī! Aḥḥám-inú! Ḅaḥās n-tarua-inú!
θ'kssiδ 'ṣṣδé'q[9]-něm, 'gg-iθ g-ižž-uíru!
Kk-'d ḥ-unḍ'r-'ns : γzu[10] δaík ia blɛδú[11]!

Que lui dirai-je, ô mon chikh?

J'ai trouvé deux oiseaux qui volaient de conserve[12]!
J'ai pris mon noble fusil à pierre, j'ai suivi leurs traces!

1. لغى, crier.
2. العيلة, à Tanger signifie : jeune fille; dans le Rif à Fès et à Rabat ce terme a le sens péjoratif de fille.
3. علّق, donner une ration à un animal. N. d'act., *θimɛré'f*, lieu où l'on répand des grains, de la paille pour attirer le gibier.
4. فروج, poulet.
5. Dér. de قرّب, barcasse.
6. جمع, rassembler.
7. عفن, être dégoûtant.
8. بدا, commencer.
9. صداق, dot.
10. Dér. de l'ar. خزى, couvrir de honte, maudire.
11. عدو, ennemi.
12. Litt. : Deux oiseaux volaient aile sur aile.

Après deux ou trois jours, j'ai trouvé leur retraite !
Ils m'ont dit deux paroles qui, comme des broches, me sont entrées dans le cœur !

Je leur ai crié : Je suis l'hôte de Dieu ! afin qu'ils m'épargnent !
Je suis allé avec eux chez une femme expérimentée.
— Ce serait une honte si je n'étendais pas un tapis à leurs pieds[1] !

— Je leur ai dressé une embûche avec du blé et de l'orge.
Les poulets ont mangé, leur mère s'est abstenue[2] !
Par Dieu qui a créé l'oiseau et le papillon !
Je les suivrai partout, je monterai en bateau !

— Viens ô Mouḥ ! Emmagasinons nos récoltes !
Laisse-là ce méchant ! Il restera seul à l'écart[3] !
— J'ai pris des os de serpent, je les ai mélangés avec des os de grenouille[4]
Avec eux j'ai préparé du couscous ; dans deux ou trois jours il se mettra à tousser.

— Lorsqu'il mourra, tu te mettras à pleurer !
O mon fils ! O ma maison ! O père de mes enfants !
Puis tu prendras ton douaire et le mettras en sûreté[5] !
Tu passeras (ensuite) près de sa tombe et diras : Sois maudit ! O mon ennemi[6] !

1. Cette strophe est certainement incomplète.

2. Figure pour indiquer que son amour n'est pas partagé.

3. Litt. : Il restera semblable à un seau de bois !

4. Les os de serpents et de grenouille entre dans la composition de sortilèges ; ils passent pour déterminer une mort lente.

5. Litt. : Tu prendras ta dot et la mettra dans une outre en peau de mouton.

6. *Izri* chanté par les hommes. Deux amants sont comparés à deux oiseaux qui volent aile contre aile, ils sont suivis et épiés par un rival jaloux. Celui-ci les surprend, entend leur conversation et, craignant des représailles, se présente à eux en leur demandant l'hospitalité. Il ne tarde

5

Mis aχ'-θ-'nniγ ā šiḥ-inú!

θnai^{e}n-n-dḫiûz[1] *^{u}g-ž'nna θmuanas'n*
χ'siγ znā̈ɗ-inu, raḥāɤ g-rḫɛuδ-ns'n!
Umāi^{e}n θrθ-ịiam, ufiγ mani s'ns'n
Ufiγ θassûθ-nsn n-dm'rf[2] *az'gza!*

Ufiγ δin iž-^{u}ussar ɗ sbɛ n-aiθmās
Ugg'δāɤ aɗ-ai^{i}·γās'n ai^{i}-'ggn ḫ-isγuán uarĩ!
^{T}siû^{e}nt[3] *attaḥuaq, rbaz*[1] *aɗ-ik'ssi!*
'Ggiγ am-^{u}nsas u^{e}n isnuqub'n rbni[4]*!*

Ufiγ ɗin lɛila θ'mšṭ[5] *s-rḥ'nnẹ!*
θ'nna-ii : ^{a}r^{a}û^{u}r-n! nāɤ ak'-'qqsāɤ iri
S-rmn'šar[6]*-^{u}urumi*[7]*!*
Aš-u'^{k}šāɤ i-uiɗĩ abr'^{k}an-^{n}irĩ!

pas à tromper son hôte. L'amante reniant son premier amant se donne au nouveau venu; elle lui propose de retourner avec lui dans leur pays natal. Mais celui-ci redoutant une vengeance propose de confectionner un sortilège que la femme infidèle fera manger à celui qu'elle n'aime plus. Il mourra lentement. Elle devra alors prendre son douaire et simuler une grande douleur, puis rejoindre son amant en passant près du mort en l'injuriant.

1. باز, faucon, pl. بيزان (Sud-algérien). Tanger, pl. بيوز, id.
2. الملعف, le drap.
3. Ar. dial. Tanger, Fès, سيوانة, milan.
4. بنى, bâtir.
5. مشط, peigner.
6. المنشر, la scie.
7. رومي, chrétien.

*Ugguurē*ʏ, *'kkiɣ žār' isura*
Né'š ɣirāʏ-d rḫḥar ḫi-d iārma[1] *a rbbi !*
Ziʏnia θaskurθ id-iḥaûs[2] *ibarni*[3]
θarsa g-fadd'n-ⁿN'bi[4], *iššaḥ 'nbi iššaḥ !*

Ur iufi maɣa a-ini
Innās : Aš'm iḫza[5] *re'bbi !*
θ'nnás : Ḥaša ! umi ɛh'δ-ḷḷâh a siδi !
δ-iḫarnī idǧan δ-arumī !

Kkiɣ ɛamai'n[6] *g-θ'ɣrûfθ-umḍzī !*
Ur-'ššiɣ, ur-'suiɣ, ur-'ggiɣ δ imžni[7] *!*
'Fzzāʏ am rḫmi-fzzāʏ ḫagraman δ uriri !
Hizzāʏ am rḫmi-hizzāʏ θazrūθ rḫmi θ'ɣmi !

Que lui dirai-je, ô mon chikh ?

Deux faucons volaient de conserve dans le ciel,
Je pris mon fusil à pierre, je me suis mis à leur poursuite,
Après deux ou trois jours je découvris leur retraite,
Je trouvai leur couche tapissée de drap bleu !

Je trouvai là-bas un vieillard et ses sept frères!
J'ai eu peur qu'ils ne m'égorgent, qu'ils découpent ma chair en lanière et la fassent sécher sur des cordes d'alfa !

1. رمى, jeter.
2. حاص, aor. يحوص, prendre, enlever.
3. Cf. ar. dial. Tunisie, بُرنى, faucon. Beaussier. *Dict. pr.*, p. 34.
4. نبي, prophète.
5. خزى, aor. يخزى, confondre, couvrir de confusion.
6. عام, an, année ; au duel gén. عامين, deux ans.
7. Dér. de نجمة étoile.

Le milan plonge du haut des cieux, mais le faucon enlève sa proie !
J'ai fait comme le furet[1], j'ai usé de ruse !

J'ai trouvé là-bas une fillette qui se peignait avec du henné !
Elle m'a dit : Fuis au loin ! Sinon, je te couperai le cou
Avec une scie de chrétien !
Et je te livrerai au mépris de ton rival[2] !

Je suis parti, je me suis engagé dans des vallées désertes[3] !
(J'ai entendu un grondement), j'ai cru que c'était la mer qui se précipitait pour m'engloutir !
— C'était une perdrix qui, chassée par un émouchet[4],
Se précipitait dans le giron du Prophète ; celui-ci en fut fort irrité.

(Surpris), il ne sut que lui dire :
Que Dieu te maudisse !
Elle lui répondit : Que Dieu me protège ! Il y a un serment !
Ce faucon est un mécréant !

J'ai vécu deux ans cachée dans une souche de thuya
Sans manger ni boire ! Je ne suis pourtant pas une étoile !
J'ai mâché constamment des plantes amères et du laurier-rose !
Et je n'ai pas remué plus qu'une pierre fichée en terre[5] !

1. Litt. : Celui qui perce les murailles.
2. Litt. : Je te jetterai en pâture au chien au cou noir qui désigne ici l'amant jaloux.
3. Litt. : Je suis allé entre les grandes montagnes.
4. Litt. : La perdrix fuyait sur le sol, poursuivie par un émouchet qui volait au-dessus d'elle.
5. *Izri* chanté par les hommes. Les trois derniers izran sont des variantes sur un même thème. Ici, le faucon, l'émouchet ou le milan représentent le mari ou l'amant, la perdrix la femme convoitée. Celle-ci finit par se laisser séduire par l'amant qui la poursuit. Elle s'en excuse en faisant valoir qu'après tout elle n'est pas une « étoile », elle ne pouvait pas mâcher toujours un frein d'amertume.

6

Mis'-ās-θ-'nniγ? a-šiḫ-inú!
Saūsī! θaskūrθ δiʰa iarsin!
Iḥauaq-d ḫas rḫáz rmskin[1], *θarsa žar θ'fāḍisin*
Innâs: As'ggāγ θiḫmisin[2] *θini-imunsin*[3]!
Midd'n tdǧān-d tiḫriγin θimuqiuṣin[4]
N'šnin ndǧa θibriγin θim'ḥûsin
Tišint s-ūδi am'knau θifūnasin[5]
Tγnūnus'nt qi-inifas am'k'nau θifi δδusin[6]
N'ṭue'nt θifargan amχ'nau θiγirasin!

Que lui dirai-je, ô mon chikh ?
— Doucement ! La perdrix là-bas est posée !
Le faucon s'est précipité sur elle, mais elle s'est cachée
dans les lentisques.
— Il a dit : Je lui ferai un tatouage caché[7] !
Les autres choisissent des femmes sérieuses[8].
Nous, nous prenons celles de mauvaise vie
Qui se donnent debout comme des vaches.
Elles se roulent dans les cendres comme les poussins,
Elles sautent par dessus les haies comme des chèvres
fauves[9] !

1. مسكين, pauvre.
2. Dér. de l'ar. خمسة. La *θaḫmisθ* est un tatouage que les femmes des Ibeqqoien se font sur le front.
3. Dér. peut-être de نسى, oublier.
4. Dér. peut-être de فاس, aor., يفيس, frapper juste, tirer droit.
5. Dér. peut-être de حاس, aor., يحوس, courir, aller de côté et d'autre.
6. فلوس, poulet, poussin.
7. Litt. : Tatouages sur le pubis.
8. Litt. : Qui ont de l'expérience.
9. Ce *rerur* licencieux est chanté par les hommes ou les jeunes gens en dehors des manifestations publiques.

NOTES DE PHONÉTIQUE COMPARÉE

La phonétique des parlers rifains se rapproche plus de celle des dialectes znatas de l'Est[1] : Beni-Isnasen[2], Beni-Snous[3], Beni-Bou-Sâid[4], Ouarsenis[5], Beni-Menacer[6], Chenoua[7], Chaouia de l'Aurès[8], etc., que de celle des parlers des tribus marocaines du sud, pourtant plus voisines du Rif, groupes des Beraber[9] et des Chleuh[10].

Le passage entre les divers dialectes znatas de l'Est[11]

1. Cf. R. Basset, *Manuel de langue kabyle*. Maisonneuve, in-12, Paris. 1887. — *Étude sur les Dialectes berbères*. Leroux, in-8, Paris, 1894.

2. Cf. R. Basset, *Notice sur le dial. berb. des Beni-Iznacen*. Florence, 1898.

3. Cf. R. Destaing, *Ét. sur le dialecte des Beni-Snous*, 3 vol. in-8. Leroux, Paris, 1907-11-14.

4. Cf. R. Basset, *Nédromah et les Traras*, in-8. Leroux, Paris, 1910. — Voir appendice I, p. 131 à 157.

5. Cf. R. Basset, *Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, in-8. Leroux, Paris, 1895.

6. Cf. R. Basset, *Notes de Lexicographie berbère. II. Le dialecte des Beni-Menacer*. Impr. Nat. Paris, 1885, in-8.

7. Cf. Laoust, *Ét. sur le dial. berb. du Chenoua*, in-8. Leroux, Paris, 1912.

8. Cf. G. Mercier, *Le Chaouia de l'Aurès*, in-8. Leroux, Paris, 1896; *Cinq textes berbères en dialecte chaouia*, Paris, 1900.

9. Il n'a été publié que fort peu de chose, jusqu'ici, sur la linguistique de ce groupe. Cf. ma *Notice sur le dialecte des Beni-Sadden et Beni-Mguild*, à la suite de l'*Ét. sur le dialecte des Bettioua du Vieil-Arzew*. Alger, Jourdan, 1912 et *Six textes en dialecte beraber de Dadès*, dans le *Journal asiatique*, mars-avril 1912.

10. Cf. Boulifa, *Textes berbères en dialecte de l'Atlas Marocain*, in-8. Leroux, Paris, 1908. — H. Stummo, *Handbuch des Schilhischen von Tazerwalt*. Hinriche, Leipzig, 1899. En cours de publication, une étude tout à fait complète de M. Laoust sur le dialecte des Ntifa.

11. Les frontières, fixées par M. R. Basset, pour les dialectes znatas, dans son *Ét. sur la Zenatia de l'Ouarsenis*, p. II, doivent être reportées sensiblement plus à l'Ouest.

et les parlers rifains proprement dits (des tribus situées à l'ouest de l'Oued Kert) est parfaitement marqué par le sous-dialecte des Iχbəanen et par celui des Iqrɛien. Le passage entre les dialectes rifains et les dialectes beraber du Sud est marqué par les parlers des tribus situées au sud de la ligne passant par Taza et Fès : Beni-Ouaraïn, Ghiata, Aith-Sadden[1].

Le groupe des dialectes du Rif constitue la pointe avancée, vers l'Ouest, des dialectes znatiens dont l'aire s'élargit considérablement, s'étendant vers l'est jusqu'aux confins de la Tripolitaine[2], vers le sud, jusqu'aux oasis de Figuig[3], du Mzab[4], d'Ouargla[5], du Touat et Gourara[6] et de Ghadamès[7].

1. M. Destaing, dans un important travail sur les dialectes berbères marocains, qui doit paraître prochainement, consacre une large place à l'étude de ces dialectes intermédiaires : Aith-Ouaraïn, Aith Tserghouchen, Beni-Mguild, A. Sadden, Aith-Ndhir, etc. La tribu des Ghiata aux trois quarts arabisée ne compte plus qu'une seule fraction où le berbère est encore parlé.

2. Cf. R. Basset, *Notes de Lexccog. berbère*. — I. *Dialecte de Djerba*, Impr. Nat. Paris, 1883, in-8, pp. 24 à 34. — *Notice sur les dial. berb. des Harakla et du Djerid Tunisien*, Woking, in-8, 1892. — De Calassanti-Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, in-8. Leroux, Paris, 1898. — *Dialogue et textes en dialecte de Djerba*, Paris, 1898, in-8. — Dr Provotelle, *Ét. sur la Zenatia de Qalaât Essened*, in-8. Leroux, Paris, 1911.

3. Cf. R. Basset, *Notes lexicogr. berb. III. Le Dialecte des Kçour oranais et de Figuig*. Imp. Nat. Paris, in-8, 1886.

4. Cf. R. Basset, *Ét. sur la Zenatia du Mẓab, de Ouargla et de l'Oued Rir'* in-8. Leroux, Paris, 1892. — Mouliéras, *Les Beni-Isguen* (Mzab), Oran, in-8, 1895. — Gourliau, *Grammaire complète de la Langue Mozabite*. in-12, Miliana, 1898.

5. Cf. R. Basset, *op. cit.* et mon *Ét. sur le dialecte de Ouargla*, in-8. Leroux, Paris, 1908.

6. Cf. R. Basset, *Notes Lexicogr. berb. IV. Touat et Gourara*. Impr. Nat. in-8, 1888, Paris.

7. Cf. A. de Calassanti-Motylinski. *Le dialecte berbère de Ghadamès*, in-8. Leroux, Paris, 1904.

La caractéristique des parlers du Rif est que, sur un espace de moins de 4.000 kilomètres carrés, on trouve réunies toutes les variations consonantiques signalées séparément dans la grande famille des dialectes znatas.

La place prise par le consonantisme dans les dialectes berbères en général[1] a été souvent signalée[2] mais cette importance paraît s'être particulièrement exagérée dans le Rif où l'on constate une tendance des voyelles à s'écraser et à disparaître. Il en résulte une abondance de groupes de consonnes tant au commencement que dans le corps des mots ou des phrases. La prononciation de ces groupes est rendue possible parce que les sonantes acquièrent avec la plus grande facilité la valeur de semi-voyelles ou de voyelles et que d'autres articulations peuvent être admises à jouer le même rôle dans la constitution de la syllabe.

On peut émettre les hypothèses suivantes au sujet de l'évolution subie par les parlers rifains :

1° L'écrasement des voyelles aurait été favorisé par les lois de l'accentuation, dont le rôle reste d'ailleurs à préciser dans la plupart des dialectes berbères ;

2° Les voyelles auraient attaqué profondément les occlusives qui, à l'intervocalique d'abord, ont acquis, par

1. La prépondérance des consonnes dans les dialectes berbères, le rôle secondaire que jouent les voyelles dans la constitution des mots, rapprochent ces parlers des langues sémitiques. Cf. Brockelmann, *Précis de linguistique sémitique*, trad. de l'allemand, par W. Marçais et M. Cohen. Geuthner, Paris, 1910, in-12, pp. 11, 13, 43, 62.

2. Nombre d'auteurs attribuent même à une influence berbère la part importante occupée par le consonantisme dans les dialectes arabes du Nord-africain. Cf. W. Marçais, *Le Dialecte arabe parlé à Tlemcen*. Leroux, Paris, in-8, 1902. — *Le Dialecte arabe des Ulad-Brahim de Sdida*. Champion, Paris, in-8, 1908. — *Textes arabes de Tanger*, Impr. Nat. Paris, 1911, in-8, Brockelmann, *loc. cit.*

assimilation un caractère continu qu'elles ont conservé après la chute de la voyelle qui avait causé leur spirantisation[1];

3° Par analogie les occlusives auraient été remplacées, d'une manière générale, par les fricatives, chuintantes ou affriquées correspondantes, sauf lorsque des accommodations, conditionnées par le voisinage de certains phonèmes, exigeaient le maintien ou la restitution à ces articulations de leur caractère occlusif primitif;

4° Cette atténuation générale des phonèmes a porté aussi sur les *ténues* qui marquent, dans le Rif, une tendance à permuter avec les *sonores* correspondantes[2];

5° Enfin nous verrons que la consonne *r* se vocalise progressivement dans le Rif en *a'r*, *ᵃr*, *aʳ*, puis en *ā* long[3].

Les lois qui ont réglé l'évolution des parlers rifains sont certainement plus nombreuses et plus complexes que nous venons de l'indiquer : nous n'avons signalé ici que les plus apparentes. Il a dû s'établir, entre toutes ces lois, des corrélations et des réactions, différentes, d'ailleurs, suivant les lieux et le temps, dont nous ne constatons actuellement que les résultats : atténuation et affaiblissement général des phonèmes dans les parlers du Rif.

Cet affaiblissement n'atteint d'ailleurs pas, dans tous les parlers, un même degré. Des variations sensibles sont constatées entre parlers de tribus limitrophes : en suivant le littoral méditerranéen de l'Est à l'Ouest on constate que le sous-dialecte des Iχbᵋanen est, au point de vue de la

1. Ce processus a été indiqué pour les langues sémitiques par Brockelmann, *loc. cit.*, p. 97.

2. Cette tendance à la sonorisation est surtout remarquable chez les A. Uriaγen comme nous le verrons plus bas.

3. Voir *infra*, étude de *r* et de *ṛ*.

phonétique, très proche de celui des Beni-Isnasen parlé sur la rive opposée de la Moulouyia et de celui des Beni-Snous; dans le parler des Iqrɛien, certains phonèmes subissent des altérations déjà profondes dans le sens de l'atténuation; plus à l'Ouest, chez les A. Sɛiδ, on note encore nettement un degré de plus dans l'atténuation; chez les A. θemsaman l'affaiblissement général des phonèmes atteint son maximum, celui-ci est tel que les Iχbδanen qui n'habitent cependant pas à plus de 60 ou 70 kilomètres à l'Est entendent difficilement le langage des gens des θemsaman. Chez les A. Uriaγen, il convient de signaler une modalité dans l'atténuation; les dentales *t* et θ, en initiales et en finales de mots ont une tendance à se sonoriser : elles permutent avec *d* ou δ. Plus à l'ouest, enfin, chez les Ibeqqoiᵉn, on constate une tendance au renforcement de quelques phonèmes.

Il convient d'indiquer que, dans tous ces parlers, sous l'influence de l'accentuation ou pour des raisons d'accommodation, quelques permutations ont lieu dans le sens du renforcement. Ces exceptions conditionnées sont plus ou moins fréquentes suivant les parlers, mais elles n'atténuent en rien la portée des lois générales d'affaiblissement caractéristiques des dialectes rifains.

Une étude plus complète que celle que nous essayons d'esquisser permettrait de délimiter, sur une carte du Rif, les aires respectives d'emploi de chaque phonème par des lignes isoglosses. Ces lignes, sans se confondre, auront cependant, d'après ce que nous venons de dire, une allure générale concentrique autour du noyau formé par le parler des A. θemsaman, lequel représenterait, sur cette carte phonétique, le sens d'atténuation maximum.

Cette richesse phonétique, cette variété, constatées sur un espace aussi restreint est fort difficile à expliquer. Le

Rif constitue, sans aucun doute, une région où les divers facteurs susceptibles de produire l'affaiblissement, l'atténuation ou l'adoucissement des phonèmes se sont montrés infiniment actifs, mais il est malaisé, pour le moment, de reconnaître tous ces facteurs ou même de discerner parmi eux ceux qui ont eu une influence déterminante. Nous ne serions préciser quelle a été, dans l'évolution qui a conduit à une telle usure phonétique, la part à attribuer au temps, aux lieux, à la race, aux apports étrangers ou à des causes d'ordre physiologique, psychologique ou sociologique.

La civilisation ne semble pas, toutefois, avoir joué un rôle important dans cette évolution car les Djebala et les Beraber voisins immédiats des Rifains, à l'Ouest et au Sud, ne leur cèdent en rien en rudesse et en grossièreté et pourtant leurs parlers arabes ou berbères sont beaucoup moins usés phonétiquement. Il n'existe pas, d'autre part, de traces d'une civilisation développée dans cette région, pour la période historique. L'histoire et l'archéologie nous apprennent bien qu'il a existé, sur les côtes du Rif, quelques comptoirs phéniciens et romains, mais on ne saurait attribuer à ces faibles colonies l'influence qu'a pu avoir la civilisation numido-mauritanienne de Cœsarea, sous Juba II, sur le dialecte des Beni-Menacer des environs de Cherchel[1] ou celle des imposantes colonies romaines de Timgad et de Lambessa sur le parler des Chaouia de l'Aurès[2].

Dans les notes qui suivent nous nous sommes limités à l'étude des phonèmes, de leurs modes d'articulation, de

1. Cf. R. Basset, *Notes lexicogr. berb.* : *B. Menacer*, pp. 1 et 27.
2. Cf. G. Mercier, *Chaouia de l'Aurès* et *Cinq textes berbères en dial. Chaouia*, pp. 12 et 13.

leurs accommodations, transformations ou permutations. La place de beaucoup la plus importante a été réservée à l'étude des consonnes qui, dans les parlers rifains, comme dans les dialectes berbères en général, constituent la charpente de la morphologie. Le vocalisme est à peine effleuré; nous avons enfin laissé complètement de côté pour le moment, l'accentuation et la constitution syllabique.

Il nous a paru préférable de grouper, dans cet exposé, les phonèmes suivant leurs lieux de production plutôt que d'après leurs similitudes d'articulation. Il ne nous appartenait pas d'écrire une monographie scientifique, basée sur les données exactes de la physiologie et de la phonétique expérimentale, qui ferait ressortir et peut-être expliquerait la prépondérance prise dans les parlers rifains par les phonèmes continus, spirants, chuintants ou sonores au détriment des articulations occlusives, explosives ou sourdes. Nous avons seulement voulu, en citant quelques exemples, attirer l'attention sur cette évolution.

Cette étude, bien que très incomplète, fournira au lecteur l'explication de tout ce qui peut, au premier abord, paraître singulier dans la morphologie et la lexicographie des parlers rifains. Elle rendra l'étude de ces parlers rifains facile à aborder à quiconque est déjà familiarisé avec les dialectes znatas.

I

LES CONSONNES DANS LES DIALECTES RIFAINS

1° Les Labiales.

TABLEAU DES LABIALES.

Occlusives	sourde	*p*,
	sonore	*b*,
Fricatives	sourde	*f*,
	sonores	*ḇ*, *v*,
Nasale		*m*,
Emphatiques		*ḅ*, *ṃ*,
Semi-voyelles		*ụ*, *ŭ*, *ṃ*.

P

L'occlusive bilabiale sourde *p* est étrangère aux parlers rifains. On ne la rencontre guère que dans des termes empruntés à l'espagnol, au français[1] :

Iqrع. : *papar*, bateau à vapeur[2]

1. Cette articulation est en général conservée, dans les dialectes arabes ou berbères du Maghreb, dans les termes empruntés aux langues romanes. Cf. Marçais, *Tex. ar. de Tanger*, p. xiv. Gaudefroy-Demombynes et Mercier, *Man. d'Ar. Marocain*. Paris, Guilmoto, s. d., p. 99. — Cohen, *Parler arabe des Juifs d'Alger*. Paris, Champion, 1912, in-8, pp. 58, 393, 415 et suiv., 442 et suiv.

2. De l'espagnol *vapor*.

θems. : *apulisi*, soldat des troupes de police[1];
Ibeqq. : *čappiθ*, sèche (mollusque);
paḇar nom d'une espèce de poisson[3];

Cette articulation a d'ailleurs une tendance à s'atténuer en *b*[2] et même en *ḇ* surtout lorsqu'elle est précédée d'une voyelle :

Iqrɛ., θems. : *bábor* ou *pápor*,
θems : *ḇáḇor*;
apúlisi, *abúlisi* ou *aḇúlisi*.

L'articulation géminée est toujours conservée intacte[5]. Signalons l'existence d'un *p* géminé détonant assez difficile à expliquer, dans le terme *čippiḥ* ! nom donné à une ronde enfantine chez les Aiθ-Temsaman[6]; ce mot, pas plus que le jeu auquel il se rapporte, ne paraît être d'origine étrangère. Peut-être faut-il voir dans cette apparition sporadique de la géminée détonante *pp*, un renforcement intensif de l'articulation *b* sous l'influence psychologique de l'exclamation.

1. Du français *police*, nom donné, dans l'Acte de la conférence d'Algésiras (1904), aux corps de troupes marocaines instituées pour assurer la sécurité dans les ports ouverts du Maroc.

4. Cf. M. Cohen, *Parler ar. des Juifs d'Alger*, pp. 58-435.

5. Nous avons signalé l'existence de cette forme géminée à Dadès où elle tient ordinairement la place d'un *bb*. Cf. *Six textes en dial. de Dadès* in *Journ. asiatique* (mars-avril 1912) p. 353. Ce groupe détonant se retrouve dans le nom d'un village des Djebala : *dšar ḥapp*, situé dans la tribu du Djebel-Ḥabib. Il existe dans les parlers juifs marocains dans des termes empruntés à l'hébreu : *ïum Kippur* la « fête de l'expiation » ou « grand pardon ». On le trouve sporadiquement à Rabat dans le langage des tout petits : *pᵘapᵘa*, pain.

6. Voir la description de ce jeu après les *Chants populaires*, p. 351.

B, Ḇ et Ḅ

Pour la commodité de l'exposé, nous étudierons parallèlement les deux articulations sonores l'occlusive *b* et sa correspondante atténuée, la fricative *ḇ*, puis l'emphatique *ḅ*, en précisant leur emploi dans chaque parler, leurs permutations et leurs subtitutions.

L'occlusive bilabiale sonore *b* (correspondante du *b* français et du ب arabe) est couramment usitée dans les parlers de l'Est, surtout lorsqu'elle est appuyée par une articulation voisine.

Iχbδ. :	θ*abḥir*θ, jardin potager;
	θ*abqi*θ, plat, pl. θ*ibqiin*;
Iqrɛ. :	*abriδ*, chemin;
	θ*abδi*θ, plat;
Beṭṭ. :	*bḍa*, divorcer;
	aśɛb, renard;
	bna, bâtir;
	aγrbar, tamis;
A. Sɛiδ. :	*rbaruδ*, poudre;
	γrb, vaincre;
	θ*abra*θ, lettre.

Mais cette articulation est plus souvent soumise à une loi d'atténuation qui, comme nous le verrons plus loin, semble avoir son effet maximum chez les Aiθ-θemsaman et les Aiθ-Uriaγen. L'occlusive *b* a une tendance à permuter avec la fricative sonore *ḇ* dont la prononciation est plus adoucie. Cette dernière articulation est obtenue en écartant plus ou moins les lèvres, suivant les parlers, puis en les immobilisant pendant toute la durée du

passage du souffle dans l'espace ainsi laissé libre. Le degré de spirantisme atteint varie ainsi suivant les régions et souvent dans une même région suivant les individus, aussi n'avons-nous point noté les modalités de prononciation de ce phonème dont la gamme va du *b* occlusif au *v* spirant[1].

La fricative moyenne *ƀ* n'est pas absolument inconnue dans les dialectes rifains de l'Est chez lesquels elle apparaît souvent lorsqu'elle doit se trouver entre deux voyelles.

Iχbδ. : *aƀies*, ceinture, pl., *iƀuias*;
iƀau^{e}n, fèves;
Iqrɛ. : *abarkan* ou *aƀarkan*, noir:
θaƀṣeč, oignon;
aƀarru, sauterelle;
rƀδa, toujours;
Beṭṭ. : *ƀna* et *bna*, construire;
aγrƀar et *aγrbar*, tamis;
aƀar, cil, pl., *ibriuen*;
ažɛƀuƀ, tuyau;
A.Sɛiδ : *θaƀraθ* et *θabraθ*, lettre;
ƀaƀa, mon père;
aƀaršan, noir;
ani^{i}ƀu, garçon.

Chez les Aiθ-θemsaman on constate l'usage presqu'exclusif du *ƀ* fricatif (exception faite au cas de gémination, comme il sera indiqué plus bas), en même temps que le spirantisme atteint pour cette articulation un

1. Sur la fricative *ƀ*. cf. pour les dial. berbères : R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 3. — Destaing, *Beni-Snous*, t, I, p. 47. — Laoust, *Chenoua*, p. 19; et pour les dialectes arabes : Marçais, *Textes ar. de Tanger*, p. XIV. — Cohen, *Juifs d'Alger*, pp. 21-22-121.

maximum d'intensité. Les nombreux informateurs, originaires de la tribu des θemsaman, que j'ai eu l'occasion d'interroger projetaient légèrement en avant la partie médiane de la lèvre inférieure en prononçant la fricative *ḇ*. L'ouverture par laquelle s'échappe l'air expiré est ainsi sensiblement plus grande chez les sujets appartenant à cette tribu que chez ceux originaires des autres groupements rifains.

θems. : *aδḇir*, pigeon, pl. *iδḇiren*;
iδεḇ, renard;
aqḇus, grande marmite;
iḇriγn, jeunes garçons;
aăḇiḇ, beau-fils;
rḇğuḍ, coll. glands;
aḇăran, perdrix mâle;
aḇraḇer, couscous grossier.

Je n'ai noté qu'un seul cas, d'ailleurs fort remarquable, où le *b* occlusif s'est maintenu dans ce parler, à cause probablement du contact immédiat de ce phonème avec l'articulation emphatique *ḷ*, laquelle, nous le verrons plus loin [1] n'existe elle aussi qu'à l'état tout à fait exceptionnel chez les Aiθ-Temsaman.

θems. : *rḇhimeθ*, bête de somme, pl. *ḷbhaim*, à côté de *rḇhaim* ou *rḇhim*, qui signifie troupeau de chèvres.

Pour des raisons de sémantique le *l*, résidu de l'article arabe à demi-agglutiné, a dû être conservé dans le pluriel de *rḇhimeθ*. Le caractère exceptionnel de ce maintien, dans un dialecte ou le *l* permute toujours avec un *r* [2] a déterminé l'emphatisation du *l*; le *ḷ* emphatique a réagi ensuite à son tour sur l'articulation suivante déterminant

1. Voir à l'étude du *l*.
2. Cf. *infra* études du *l* et du *r*.

le maintien de l'occlusive *b* et s'opposant à son atténuation en fricative.

La coexistence chez les θemsaman des deux termes :

rḇhaim, bêtes de somme (coll.),
et *ḻbhaim*, troupeau de chèvres (coll.)

dérivés l'un et l'autre du même mot arabe :

بهيم, âne; fém., بهيمة, ânesse; coll. بهايم

s'explique morphologiquement par la théorie des emprunts successifs. Le terme arabe passa d'abord dans le parler θemsaman avec le sens secondaire de « troupeau de chèvres ».

coll. : *rḇhaim* ou *rḇhim*,

puis le même mot fut ultérieurement introduit à nouveau dans le dialecte avec son sens primitif « ânesse » ou « bête de somme » :

Sing. : *rḇhim*eθ, ar., البهيمة, dont le collectif aurait régulièrement dû être *rḇhaim*; mais, ce mot étant déjà usité dans le parler avec un sens différent, le processus que nous avons indiqué plus haut créa *ḻbhaim*.

Plus au Sud, chez les Aiθ-Tuzin, à l'Ouest, chez les Aiθ-Uriaɣen et leurs voisins les Aiθ-Iṯṭefθ, la règle générale d'atténuation observée chez les A. θemsaman est appliquée, mais le spirantisme du *ḇ* est moins prononcé.

A. θuzin : *aḇriδ*, chemin ;
A. Uriaɣ. : *angḇu*, garçon;
aθḇir, pigeon;
anḇžiu, hôte ;

1. Nous verrons que, dans la plupart des autres parlers rifains, le groupe *mb* ne se maintient pas : il se produit une dissimilation de labiales et *mb* devient *nḇ*. Voir *infra*, étude du *m* et du *n*.

A. Ittefθ : *aḃurḃs*, sauterelle;
zeḃḃeḃθ, djellaba.

Chez les Ibeqqoien, le maintien de l'occlusive *b* est fréquent lorsque cette articulation est précédée ou suivie d'une consonne sonore, de la labiale *m*[1] ou de l'emphatique *ḷ*[2]. Dans tous les autres cas l'occlusive *b* s'atténue en *ḃ*.

Ibeqq. : θ*ḃuiḃab*θ, merles (coll.);
aqrḃiḃ, petite sacoche;
annâḃ, queue d'animal;
ḃurḃs, criquet;
żumbî, épi de maïs; pl. *iżumbien*;
θ*agnbur*θ, cruche; pl. θ*iγnbar*;
buḥabḷ, vie, âme;
dbḷiž, bracelet.

Signalons enfin que, plus à l'Ouest encore, dans les parlers arabes des Djebala [3], de Tétouan et de Tanger [4] la fricative *ḃ* remplace très fréquemment l'occlusive.

L'usage de cette articulation semble, au Maroc, être strictement limité à la région méditerranéenne [5] : à l'Ouest elle est inconnue des populations fixées entre

1. Dans le dialecte arabe de Tanger l'occlusion primitif du *b* est égament maintenue après *m* et *l*. Cf. W. Marçais. *Tex. ar. Tanger*, p. xv.

2. Les dialectes arabes des Djebala ont conservé de nombreuses survivances des particularités phonétiques des anciens parlers berbères auxquels ils se sont substitués. Ces derniers faisaient probablement partie du groupe des dialectes rifains. Nous aurons l'occasion d'établir plusieurs rapprochements entre les parlers du Rif et ceux des Djebala. Il serait à désirer qu'une étude de ces derniers fût entreprise.

3. Cf. W. Marçais, *Tex. ar. Tanger*, p. xiv.

4. La prononciation indécise des lettres *b* et *v* chez les Espagnols est à rapprocher des variations de prononciation du *b* au *ḃ* dans le Rif. Cette similitude phonétique résulte sans doute d'influences géographiques et historiques similaires (habitat, races, invasions).

l'Océan et les premiers contreforts des Djebala; au Sud elle n'est pas usitée dans les parlers arabes ou berbères des tribus établies, au-delà du 35° parallèle, sur les versants méridionaux des massifs du Rif et des Djebala.

Il était intéressant de délimiter ainsi approximativement cette zone d'atténuation de l'occlusive bilabiale sonore *b* et de noter que le centre d'affaiblissement de cette articulation se trouve chez les A. θemsaman.

A côté de cette loi d'affaiblissement du *b* en *ḇ* existe une loi agissant dans le sens inverse sur les phonèmes atténués et qui, dans certains cas déterminés, tend à renforcer le *ḇ* en *b*.

Les exceptions signalées plus haut dans les divers parlers, où l'occlusive *b* est maintenue lorsqu'elle est en contact avec certaines articulations, peuvent s'expliquer par un renforcement de la fricative secondaire *ḇ* sous l'influence mécanique de phonèmes voisins.

Cette loi de renforcement conditionné est surtout mise en valeur dans le parler des A. θemsaman, où, lorsque la fricative sonore *ḇ* très atténuée *ḇ* doit être suivie de l'interdentale sourde θ, la première permute avec la spirante sourde *f*, par assimilation régressive d'assourdissement[1].

θems. : *aqraḇ*, sacoche, dim. θ*aqraf*θ ;
*aḇšša*ḇ, forêt, dim. θ*aḇššaf*θ ;
*ažd*ǧ*aḇ*, djellaba, dim. θ*aždǧaf*θ ;
išʿḇ , renard, fém. θ*išʿf*θ ;
θ*aqṣᵉf*θ, forteresse, de l'ar. قصبة ;
θ*ašʿf*θ, cheville du pied, de l'ar. كعبة ;

1. Cette particularité a déjà été signalée. Cf. Sarrionandia, *Gr. leng. rifeña*, p. 15. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 27. Notons que l'assimilation ne se produit pas lorsqu'une voyelle sépare les deux articulations : θems : *ărqḇe*θ, vengeance, vendetta ; de l'ar. الرقبة, cou.

θaḫšefθ, piège à lapins, de l'ar. خشبة.

Mais lorsque la sourde θ disparaît, l'articulation qui la précède retrouve son atténuation et sa sonorité primitives.

θems : *θaqrafθ*, petite sacoche, pl. *θiγraḇin*;
θaḫššafθ, bosquet, pl. *θiḫššaḇin*;
θažđğafθ, petite djellaba, pl. *θižđğaḇin*;
θišɛfθ, renard femelle, pl. *θišɛḇin*;
θaqṣᵉfθ, forteresse, pl. *θiqṣḇin*;
θaḫsᵉfθ, piège à lapin, pl. *θiḫsḇin*;
θašɛfθ, cheville du pied, pl. *θišɛḇin*.

Chez les Beṭṭioua, le A. Sɛiđ; les A. Uriaγen et les Ibeqqoien où l'affaiblissement du *ḇ* est moins prononcé que chez les A. θemsaman, le renforcement du *ḇ* en *f* n'a pas lieu.

Beṭṭ., A. Sɛiđ :	*θašarriḇθ*, musicienne;
	θađḇiḇθ, femme médecin;
A. Uriaγ. :	*θašbbaḇθ*, flûte en roseau;
	θaqraḇθ, couffin;
Ibeqq. :	*zeǧǧᵉḇθ*, djellaba;
	rḫaḇθ, *arḫḇθ*, place, marché.

Enfin dans les parlers de l'Est où le *b* occlusif s'est ordinairement maintenu intact, cette articulation ne subit aucune modification lorsqu'elle doit être suivie de θ.

Iχbđ. : *lγᵃbθ*, forêt;
Iqrɛ. : *nqabθ*, trou, de l'ar. نقبة.

Par contre, toujours chez les A. θemsaman, la labiodentale sourde *f* permute, par assimilation régressive de sonorité, avec la fricative sonore *ḇ*, lorsqu'elle doit être suivie immédiatement de la dentale sonore *d*[1].

1. J'ai déjà signalé ailleurs cette particularité, cf. *Beṭṭioua*, p. 27.

θems. : *aδf*, entre; *aδḇ-d* (pour *aδf-d*), entre-ici!
ḥḏf, prends; *ḥḏḇ-d* (pour *ḥḏf-d*), prends et apporte!

On signale aussi quelques cas sporadiques de permutation du *f* avec *b* ou *ḇ*[1] dans les parlers rifains.

Iqrʿ. : θ*buarğé*θ, fenêtre; de l'ar. dial., فُرجة, trou, fente;
Beṭṭ. : θ*aḇurže*θ ou θ*forğu*, fenêtre.

Enfin le *b* ou le *ḇ* permutent encore soit avec la labiale *m* par contamination. Ces articulations proviennent aussi quelquefois du renforcement d'une semi-voyelle primitive *u̧*, celle-ci se renforce aussi quelquefois en *g* ou *g*ᵘ[2].

Ibeqq. : *msmḷḷah*! au nom de Dieu, de l'ar. *bsmllah*;
Ibeqq. : *bägräman*, mule;
Zoua. : *amagraman*, id.;
Ibeqq. : *anḇžiu*, hôte;
θems. : *amgžiu* et *angžiu*, id.;
Beṭṭ. : *anuži*, id.
Zoua. : *agužil*, orphelin;
Ibeqq. : *aḇužir* ou *ag*ᵘ*žir*, orphelin;
Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ : *aiu̧zir*, id.;
A. θuzin : θ*aḇur*θ, porte;
A. Uriaγ. : θ*agg*ᵘ*r*θ, id.;
Beṭṭ., Iqrʿ. : θ*aᴎu̧'r*θ, id.;
θems. : θ*auu̧ḏ*θ, id.
Beṭṭ. : *aḇurs*, motte de terre, surnom donné aux Arabes;
θems. : *ḇuars*, id.;
Ibeqq. : *g*ᵘ*rs*, motte de terre, dim. θ*gurs*θ;

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 3. *Ét dial. Rif*, p. 75. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 27. — Motylinski, *Dial. de Ghadamès*, p. 4.
2. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 3; *Ét. dial. Rif*, p. 75.

Bețț., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *bedd*, être debout ;
Ibeqq. : *uδi*, debout, droit ;
θems. : *bḍu*, partager ;
Ibeqq. : *ụḍan*, partage ;
Bețț., A. Uriaγ. : *aḅurḥs*, sauterelle ;
Ibeqq. : *ḅurḥs*, criquet ;
Iqrɛ. : *ụarḥs*, papillon.

L'emphatique *ḅ* n'apparaît que dans des cas très rares, par assimilation, sous l'influence d'une autre articulation emphatique.

Ibeqq. : *δḅliẓ*, bracelet ;
buḥḅḷ, vie, âme ;
żumḅī, épi de maïs.

Au cas de gémination le *b* occlusif est maintenu dans tous les parlers[1].

Iχbδ., Iqrɛ. : *rbbī*, mon Dieu ;
Bețț., A. Sɛiδ : *θaḅebbušθ*, sein, mamelle ; pl. *iḅebbaš*
θems. : *bbī*, épouiller ;
θaḥbbušθ, grain ;
aδbbɛuen, mauvais œil ;
A. Ițțefθ : *abbiš*, sein ; pl. *ibbišen* ;
A. Uriaγ. : *θašbbaḅθ*, flûte en roseau ;
δeqbbuzθ, coffre à céréales ;
Ibeqq. : *δebbeθ*, bête de somme ;
VIe f. *ɛbbar*, duper quelqu'un (hab.).

1. Cette règle a été mise en évidence pour l'arabe dialectal de Tanger par W. Marçais, in *Tex. ar. Tanger*, pp. XIV-XV.

F

La fricative labio-dentale sourde *f* montre une grande stabilité dans les parlers rifains.

Iχbδ. :	*azllif*, tête ;
Iqrɛ. :	θ*asraf*θ, silo ;
	θ*uffin*, orgueil ;
Beṭṭ., A. Sɛiδ :	*asuref*, pas, enjambée ;
θems. :	*rfrus*, monnaie, argent ;
	*ff*ᵉγ, sortir ;
A. Uriaγ. :	*i*ᵏ*far*, tortue ;
Ibeqq. :	δ*nafer*, marsouin ;
	θ*ifḍisin*, marteaux.

Rappelons seulement que chez les A. θemsaman le *f* peut provenir, par assimilation d'assourdissement, d'un *ḇ* suivi immédiatement de l'interdentale θ.

θems. : θ*aqraf*θ, petite sacoche, pl. θ*iqraḇin* ;
θ*aqṣ*ᵉ*f*θ, forteresse, pl. θ*iqṣḇin*.

Et que, par contre, dans le même parler la sourde *f* suivie de la sonore *d* permute, par assimilation de sonorité, avec la sonore *ḇ*[1].

θems. : *aδf*, entre ; *aδḇ-d* (pour *aδf-d*) entre ici !

Mais cette assimilation ne se produit que si le *d* suit immédiatement l'articulation *f* :

θems. : *aδḇ-d*, entre-ici ;
*aδf*ᵉθ*-d*, entrez-ici.

1. Voir *supra*, études des lettres *b* et *ḇ*.

La consonne *f* apparaît dans certains mots comme adventice ou peut-être comme résidu d'un ancien thème.

θems. : *isigni*, grosse aiguille, pl. *isignan*.
Ibeqq. : *isgni*, id., pl. *isgnaθen* ;
Beṭṭ. : *asinef*, id., pl. *asinaf* ;
θems. : *θisinefθ*, aiguille, pl. *θisinaf* ;
A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *θisgneſθ*, id., pl. *θisignfin* [1].

Le groupe *fk* paraît être tout à fait instable dans les parlers rifains :

1° Dans certains cas le *k* s'atténue en chuintante *š* pendant que la labiodentale sourde *f* permute avec la labiale *ų*, semi-voyelle[2] ou la voyelle *u*.

Zoua. : *efk*, donner[3] ;
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., Ibeqq. : *ųš*, donner.

Dans quelques dialectes la fricative χ ou l'occlusive *k*, souvent réduite en —ᵏ, vient s'intercaler entre *ų* et *š*.

Iχbδ., θems., A. θuz. : *ųχš*, donner ;
A. Uriaγ. : *ųᵏš*, id. ;
Ibeqq. : *θiuᵏši*, don, cadeau.

Cette règle permet peut-être de rattacher le terme *tuš*, chercher, usité chez les Ibeqqoiᵉn, à l'arabe حش, chercher-

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, pp. 74-75. *Nédr. et Traras*, p. 137.

2. On note, en arabe dialectal, une permutation du *f* avec la semi-voyelle *ų*, dans un cas analogue, lorsque la spirante *f* doit être immédiatement suivie de l'emphatique *ṣ* :

1° Dans le terme *nųṣ*, moitié, demi, usité dans tous les parlers arabes de l'Afrique du Nord, dérivé نفص, moitié;

2° Dans le nom propre d'homme *buḥaųṣ*, usité à Ouargla, mis pour بوحفص, *bu-ḥafṣ*.

3. Les dialectes berbères du Sud-marocain connaissent *ekf*, donner. Cf. Stumme, *Taẓerualt*. — Boulifa, *Demnat*.

cher, qui serait d'abord devenu *tfš*, تفش, par métathèse, puis *tųš*.

2° Le plus souvent l'atténuation du *f*, devant la palatale *k*, est évitée grâce à une métathèse, le groupe *fk* devenant *kf*, — *ᵏf*, *χf* ou *šf*, qui sont stables dans tous les parlers.

Zoua. : *ifker*, tortue ;
Iqrع. : *iᵏfar*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *iᵏfar*, id. :
Beṭṭ. : *iχfᵃr*, id. ;
θems. : *išfā*, id. ;
Zoua. : *aifki*, lait[1] ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ašfai*, lait doux.

L'emploi de la géminée ne donne lieu à aucune remarque.

A. Sعiδ, Beṭṭ. : *effᵃr*, cacher ;
Iχbδ., Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ. : *ffγ*, sortir.

M, Ṃ, Ṃ

La bilabiale nasale *m*, fait partie du groupe des sonantes : elle peut jouer, dans la syllabe, tantôt le rôle de consonne, tantôt celui de semi-voyelle ou même de voyelle, selon sa position dans le mot ou la phrase. Elle comporte donc un ou deux degrés d'atténuation.

L'articulation rifaine *m*, se différencie du *m* français par une occlusion labiale plus accusée et par une légère plosion finale qui marque la séparation des lèvres. Cette

1. Le Zouaoua connaît aussi *akfai*, même sens. Cf. Tazerualt, Demnat, Ntifa, *id*.

plosion finale n'existe pas dans la prononciation de la semi-voyelle *ṃ* : dans ce cas l'expiration de l'air se produit d'une manière continue soit par le nez seul, soit par le nez et les lèvres légèrement entr'ouvertes, le résonnateur comprenant, dans l'un et l'autre cas, la bouche toute entière en arrière des lèvres et le nez.

Les Rifains, qui ont une prédilection physiologique marquée pour les continues et les fricatives, font un large usage de la semi-voyelle *ṃ*. Toutefois l'instabilité de ce phonème est considérable : son renforcement ou son atténuation sont, en dehors des causes déterminantes (position dans la syllabe, influence des phonèmes voisins) dépendantes, chez un même individu, de nombreux facteurs : rapidité de la prononciation, longueurs des mots ou des membres de phrases, intonation, emphase ou atténuation psychologique, aussi n'avons-nous pas cru devoir noter la semi-voyelle *ṃ* dans les textes.

On peut néanmoins énoncer, au sujet de l'emploi des phonèmes *m* et *ṃ* les règles suivantes :

1° La consonne *m* est ordinairement maintenue :

a) A l'initiale d'un mot, avant une voyelle ou une sonante :

Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems. : *muš*, chat;
θems., Ibeqq. : *maziᵢa*, vêtement de femme;
Iqrɛ., θems. : *mṛš*, épouser;
θems., A. Uriaγ. : *mṛ*, montrer;
Iχbδ., Iqrɛ., θems., A. Iṭṭefθ, A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *mṃi*, fils.

b) Entre deux voyelles :

Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aman*, eaux ;

Iχbð., Iqrع., A. Sعið, Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. :
θamurθ, pays ;
θems. : *θamuđθ*, id. ;
θems., Ibeqq. : *θimuzäz*, tardif ;
θiṃiḍin, (pl.) nombrils.

c) Entre consonne et voyelle :

Iχbð., Iqrع. : *izmᵉr*, *izmᵃr*, agneau ;
A. θuz., A. Iṭṭefθ : *aðmar*, poitrine ;
θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aqmum*, bouche.

d) En finale de mot :

Iχbð., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعið, θems., Ibeqq. :
aγrum, pain ;
Iχbð., Iqrع., A. Uriaγ. : *aγanim*, roseau ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *γanim*, id. ;
iṛm, peau ;
Beṭṭ., *uðṃ*, visage ;
Ibeqq. : *agarzim*, pioche.

2° La semi-voyelle *ṃ*, et peut-être même quelquefois la voyelle *ṁ*, apparaît fréquemment :

a) à l'initiale d'un mot et avant consonne avec laquelle elle forme syllabe :

Iχbð., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعið : *ṃγᵃr*, grandir ;
θems. : *ṃγđ*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *ṃγᵉṛ*, *ṃγṛ*, id. ;
Ibeqq. : *ṃsṛnlláh* (pour *bsmlláh*), au nom de Dieu !
Iqrع. : *ṃḍran*, (pl.) tombes.

b) A l'initiale et avant consonne premier élément de syllabe :

θems., Ibeqq. : *ṃzi*, être petit ;
A. Uriaγ. : *ṃγṛn*, ils ont grandi ;

Beṭṭ. : *m̥ža'r*, moissonner;
Ibeqq. : *m̥žrāɣ*. j'ai moissonné.

c) lorsqu'elle est deuxième élément de syllabe :

θems. : *am̥gžiu*, hôte;
Beṭṭ. : θ*airzim̥t*, pioche;
Ibeqq. : θ*agarzim̥t*, id.;
Iqrɛ. : *im̥dran*, pl. tombes;
Beṭṭ. : *am̥ǯiaz*, joueur de biniou;
*rḥkum̥*θ, territoire, circonscription.

d) Entre deux consonnes avec lesquelles elle forme une syllabe dont elle est le sommet :

Beṭṭ. : *rm̥ḥkm̥*θ, tribunal du cadi;
Ibeqq. : θ*azrm̥*θ, murène;
θems., Ibeqq. : *ṣm̥ḍ*, être froid;
Beṭṭ. : θ*ɣarǯm̥*θ, scorpion;
Ibeqq. : *ɣm̥s*, couvrir quelqu'un.
km̥d, brûler.
Beṭṭ., θems. : *šm̥ḍ*, id.

La sonante initiale ou finale d'un mot peut, lorsque celui-ci est incorporé dans une phrase, perdre ou acquérir la sonorité, elle participe alors à la formation de nouveaux groupes syllabiques.

Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *amddukr*, ami;
Ibeqq. : *iqqim* *ᵘg-m̥ddukr-ins*, il est resté avec son ami;
iqqim̥-ntta isens, il resta et passa la nuit.
θems., Ibeqq. : *rḥkim*, magicien;
Ibeqq. : *neš ǯ rḥkim̥ n-ǧbḥᵃr*. je suis le magicien de la mer.

Iχbδ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aḫḫám*, maison, chambre ; *aḫḫam-n*, cette maison-là ; *aḫḫam-mas*, la maison de son frère ;

A. Uriaγ. : *mriγ-am*, je t'ai montré ;
aδ-am-t-mrγ, je te la montrerai.

Certains groupes consonnantiques, dans lesquels entre la labiale *m* comme premier élément, sont instables :

1° Le groupe *m*θ n'est maintenu que dans les parlers de l'Ouest : Beṭṭ., θems. et Ibeqq. et seulement, lorsque la labiale joue le rôle de semi-voyelle :

Beṭṭ. : *rḥkum*θ, territoire :
*rmḥkm*θ, tribunal ;
θems. : *rḫuăm*θ, marmite ;
*rḫim*θ, bête de somme ;
Ibeqq. : *sum*θ, s'appuyer sur un oreiller.

Dans tous les autres cas et dans tous les dialectes, la fricative θ est remplacée par l'occlusive *t*[1] et souvent la nasale *n* est, par assimilation, substituée à la labiale *m*[2].

Iχbδ. : θ*aḥramt* ou θ*aḥrant*, fille ;
Beṭṭ. : θγ*animt*, petit roseau ;
θγ*arδmt*, scorpion ;
θ*airzimt*, surnom donné à la femme arabe ;
θ*aizδant*, palmier nain, pl. θ*iizδam* ;
θ*adğúnt*, tamis, pl. θ*idğmin* ;
θ*arγent*, chamelle, pl. θ*irγmin* ;
θ*asunta*, coussin, pl. θ*isuntain* ;

1. Voir plus loin, aux dentales *t* et θ.
2. Cf. Sarrionandia, *Gr. leng. rifeña*, p. 20. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 77-78. On constate sporadiquement cette permutation dans les dialectes arabes à Rabat et à Fès.

aδ-an-t-uśéγ (pour *aδ-am-θ-uśeγ*), je te (f.) le donnerai;

θems. : *θamzδamt*, branche de bois sec;
θasumt, *θasunt*, coussin;
θaḫδnt, bague, pl. *θiḫuddám*;
θaśrunt, gorge, pl. *θiśrumin*;
θariġzint, petite pioche, pl. *θiiriġzam*;
θaiddint, petit rocher, pl. *θiiδmin*;
anettun, levain[1];
attasent (pour *attasemθ*), vous viendrez (f.).

A. Iṭṭefθ : *θazδnt*, fagot, pl. *θizδmin*;

A. Uriaγ., Ibeqq. : *θaḥzamt*, ceinture;
θazremt, murène;
θasumt, coussin;
θirmt, peau de chevreau;
θargamt, bride de cheval[2];
θaqmumt et *θaqmunt*, petite bouche, ouverture;
θaśrunt, gésier d'oiseau, pl. *θiśrumin*;
θagrmant, petite mare, pl. *θigrmamin*;
θasdġint, baiser; pl. *θisdġimin*[3];
θeffγ'nt (pour *θeffγ'mθ*), vous êtes sorties;

Beṭṭ., A. Sɛiδ., θems., *ɛnti*, tante; pl. *ɛmaθi*;
Ibeqq. : *ɛnti*, id., pl. *suiθ-ɛuanti*.

2° De même le groupe *mδ* ne saurait exister dans les parlers du Rif en dehors des cas où la labiale joue le rôle de semi-voyelle.

1. Cf. Zoua. : *thamthount*, pain levé.
2. Dér. de l'ar. عجام, bride.
3. Dér. de l'ar. سلّم, saluer, embrasser.

Iqrع., θems., Ibeqq. : *imδran*, tombes;
Beṭṭ., Ibeqq. : *amδiaz*, joueur de biniou.

Partout ailleurs ce groupe devient *nd*.

Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*andint*, ville[1];
Beṭṭ. : θ*anddeš*θ, tombe;
θems., Ibeqq. : *andd*ᵉ*r*, tombe; dim., θ*andd*ᵉ*r*θ,
*Muḥ*ᵃ*nd*, Mohammed[2];
Ibeqq. : θ*anda*, étang, pl. θ*induin*[3].

Il en est de même du groupe *md*, qui devient *nd* par assimilation de *m* en *n* par la dentale *d*[4].

Beṭṭ., θems., A. Uriaγ, Ibeqq. : θ*usen-d* (pour θ*usem-d*) vous êtes venus ici;
θ*uụin-d* (pour θ*uụim-d*) vous avez apporté.

3° Les groupes *mḍ* et *nḍ* peuvent être employés concurremment :

Iχbδ., Iqrع. : *nḍ*ᵃ*r*, enterrer[5];
Iqrع. : *mḍran, imḍr*ᵉ*n*, tombes.

Devant les phonèmes *ụ*, *ḅ*, *g*, *ž*, la labiale *m* peut se nasaliser.

θems. : *amžaδ*, pluie;
Iqrع., Beṭṭ., Ibeqq. : *anžar*, id.;
θems. : *amgžiu* ou *angžiu*, hôte;
Ibeqq. : *anbžiu*, id.;
Beṭṭ. : *anuži*, id.[6];

1. Dér. de l'ar. مدينة, ville.
2. Dér. de محمد, Moh'ammed.
3. Cf. Chenoua : *hamδa*, mare.
4. Cf. ar. dial. de Rabat : مدارة, noria, devient نداره, *nddra*.
5. Cf. Zoua. : *thamḍelt*, enterrement d'un mort.
6. Cf. Zoua. : *inbgi*, hôte; B. Snous : *anuži*, id.; Chenoua : *anužiu*, id.

La nasale peut parfois s'être substituée à la labiale par simple contamination.

Chenoua : *akθem,* mâle[1];
Zoua. : *auθem*, testicule;
Dadès : *tutmin*, femmes (pl.);
Beṭṭ. : *auθan*, mâle pl. *auθnᵉn*;
θauθᵉnt, femelle, pl. *θiuθnin.*

Les formes *auθan*, *auθnᵉn* et *θiuθnin,* mises pour *auθam*, *auθmᵉn* et *θiuθmin*, seraient apparues sous l'influence de la forme secondaire *θauθᵉnt.*

Signalons une assimilation à distance de la labiale *b*, par son homorganique, dans l'expression :

Ibeqq. : *ṃsṃllaʰ*, mis pour *bsmllaʰ*, de l'arabe بسم الله, au nom de Dieu!

La labiale *m* marque une tendance à l'emphatisation lorsqu'elle se trouve dans le voisinage de l'une des emphatiques *ṭ*, *ḍ*, *ṣ*, *ż*.

Iχbδ., Iqrع. : *θaṣṃuṭ* ou *θaṣmuṭ*, gerbe;
θems., Ibeqq. : *ṣṃḍ* ou *ṣmḍ*, être froid;
Ibeqq. : *żuṃbī* ou *żumbī*, épi de maïs.

L'emploi de la géminée *mm* n'offre rien de particulier :

Iχbδ., Iqrع. : *θazmmurθ*, *θazmmᵘrθ*, petit olivier;
Beṭṭ. : *θażᵘmmiθ*, bouillie de farine;
asommiδ, froid;
θems., Ibeqq. : *aṣmmiḍ*, vent;
θaṣmmuḍi, froid;
A. θuz., Ibeqq. : *čamma*, *čammᵃ*, pelote;

1. Cf. Destaing, *Beni-Snous*, t. III, p. 208; B. Salah, Maṭmaṭa, B. Messâoud : *auθem,* mâle, pl. *iuθman*; fém. *θauθemθ*, pl. *θiuθmin*; B. Menacer : *aχθem*, mâle, pl. *iuχθam*. — Laoust, *Chenoua*, p. 149 : *akθem*, mâle, pl. *i·en*; fém. *hakθemṭ*, pl. *hikθmin.*

Ibeqq. : *aššmmᵃš*, pilier qui supporte la terrasse;
γms, couvrir, VIᵉ f., *γmmᵉs*.

Ụ Ụ̃

La semi-voyelle labiale *ụ* est fréquemment employée dans les parlers rifains. Sa prononciation se distingue de celle de la voyelle *u* par une labialisation prononcée : les lèvres projetées en avant laissent entre elles une ouverture plus ou moins rétrécie par laquelle s'échappe le souffle en donnant naissance à un phonème fricatif. En même temps, d'autre part, le son s'assourdit par l'amplitude donnée au résonnateur par suite de l'abaissement concomitant du larynx et de la langue et du prolongement des lèvres en avant.

Quelquefois, à la fin des mots, la semi-voyelle est en outre nasalisée en mettant les fosses nasales en communication libre avec le résonnateur par abaissement du voile du palais. La semi-voyelle nasalisée est notée *ụ̃*.

Beṭṭ., θems,, A. Uriaγ : *aššaụ̃*, corne;
Beṭṭ. : *ašniụ̃*, jumeau;
θems., Ibeqq. : *amrsụ̃*, outre.
Ibeqq. : *amᵏnaụ̃*, comme;
azgzaụ̃, vert.

La semi-voyelle *ụ* joue, dans les dialectes arabes ou berbères maghrébins, le même rôle que les sonantes : elle fait fonction de consonne ou de voyelle suivant la distribution syllabique. Dans les parlers rifains, surtout ceux du Centre et de l'Ouest qui ont une prédilection marquée pour l'emploi des fricatives, le domaine de la semi-voyelle *ụ* est particulièrement étendu. La lenteur ou

la rapidité de la prononciation, l'emphase psychologique et certaines prédispositions individuelles causent fréquemment l'assourdissement de la voyelle ordinaire *u*. La prononciation lente, en permettant d'insister sur chaque phonème, fait ressortir la semi-voyelle; la prononciation rapide conduit à l'écrasement des voyelles ; elle modifie la distribution syllabique suivant des lois difficiles à préciser, donnant à une voyelle la valeur d'une semi-voyelle ou, au contraire, favorisant l'adoucissement de la semi-voyelle en voyelle. Il en résulte une grande instabilité dans l'emploi des phonémes *u* et *ų*. Ceux-ci permutent fréquemment dans un meme terme, chez un même individu, chez des informateurs originaires d'un même lieu ou chez ceux appartenant à des tribus différentes. Aussi, dans les textes qui précèdent, n'a-t-on pas cherché à noter d'une façon précise la semi-voyelle *ų*.

Signalons cependant les règles les plus générales de l'emploi de la semi-voyelle *ų*.

1° La voyelle longue *ū* s'assourdit souvent en *ų* et parfois même la semi-voyelle se consonnantise et permute soit avec une labiale *b*, *ḇ* ou *f*, soit avec la palentale *g*.

A. θuz. : *θaḇurθ*, porte;
Iqrɛ., Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θaųuᵒrθ*, id.
θems. : *θaųųāθ*, id. ;
A. Uriaγ, Ibeqq. : *anḇžiu*, hôte ;
θems. : *angžiu*, id. ;
Beṭṭ., A. Iṭṭefθ : *anųži*, id. ;
Zoua. : *efk*, donner ;
Beṭṭ., θems., A. θuz., Ibeqq. : *uš* ou *ųš*, donner;

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 3 et suiv.; *Ét. dial. Rif.*, p. 74. — Destaing, *Beni-Snous*, t. I, p. 6 et 47. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 27 et 80.

Iχbδ., θems., A. θuz. : *uχš* ou *uχš*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *agaruδ*, perdreau ;
θems. : *aцaruδ*, id. ;
Beṭṭ., θems., A. θuz., Ibeqq. : *ugueδ*, avoir peur ;
Ibeqq. : θ*uuδai*θ, peur.

2° La voyelle *u* s'assourdit fréquemment lorsqu'elle suit l'une des labiales *b*, *ḇ*, *bb*, *m*, *mm*[1].

Beṭṭ. : *aḇurs* ou *aḇцrs*, motte de terre ;
A. θuz. : θ*aḇur*θ ou θ*aḇцr*θ, porte ;
A. Iṭṭefθ : *aḇurḇs* ou *aḇцrḇs*, sauterelle :
Beṭṭ., A. Sɛiδ : θ*aḇebbцš*θ, sein ;
θems. : θ*aḥbbцš*θ, grain ;
A. θuz. : δ*eqbbцz*θ, coffre à céréales ;
Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems. : *muš* ou *mцš*, chat ;
Iχbδ.. Iqrɛ., θems., Ibeqq. : *azmmцr* olivier sau-sauvage.

3° La semi-voyelle plus ou moins réduite *ц*, —*u*, trouve fréquemment place après une palatale labialisée simple ou géminée[2].

Beṭṭ. : θ*azugguar*θ, jujubier ;
azgguaγ, rouge ;
Beṭṭ., θems. : *ugguδ*, avoir peur ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *inggura*, derniers (pl.) ;
A. θuz. : *ugцeδ*, id. ;
θems, : VI° f. *ggцă*, aller (hab.) ;
θems.. Ibeqq. : *guama*, ne pas pouvoir ;
Ibeqq. : *magus*, entrave ;

1. Cf. Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 57. — Destaing, *Beni-Snous*, t. I, p. 49. — Marçais, *Ulad Brahim*, p. 31.
2. Cf. Marçais, *Ulad-Brahim*, p. 14.

gʷrs, motte de terre;
θ*aggʷ*θ, brouillard;
θems. : *zukkʷa*, bêler;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *kurdu* ou *kʷrδu*, puce;
θems. : *askụā*, perdrix mâle; fém. θ*askụā*θ.

4° La voyelle longue *ū* s'assourdit souvent dans le voisinage d'une emphatique.

Beṭṭ. : I-VIII° f., *ssuḍụḍ*, faire téter (hab.);
θems. : *ụḍa*, tomber;
A. Uriaγ. : *ụgḍa*, id.;
Ibeqq. : *žūmḅi* ou *žụmḅī*, épi de maïs.

5° La semi-voyelle *ụ* est facultative, dans tous les parlers, à l'initiale des mots isolés commençant par *u*.

Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ass*, jour, pl. *ussan* et *ụssan*;
uššа ou *ụšša*, lévrier, pl. *ụššaiᵉn*;
uššen ou *ụššen*, chacal, pl. *uššanᵉn*,
Iχbδ. : *ul*, cœur;
Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ur* ou *ụr*, cœur, pl. *ụraụᵉn*;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ụdǧi*, fille.

La semi-voyelle est ordinairement obligatoire lorsque ces mêmes mots sont compléments déterminatifs ou suivent immédiatement un verbe dont ils sont les sujets.

Beṭṭ., Ibeqq. : θ*aụuᵒr*θ *n-ụr*θ*u*, la porte du verger;
Beṭṭ., A. Uriaγ. : *turarᵉn-ụššanᵉn*, les lévriers jouent;
θems. : θ*ḫaδnt n-ụrγ*, une bague en or.

En cas de prononciation lente, une semi-voyelle *ụ* est parfois simplement préfixée avant l'initiale *u*.

θems. : *rḇḁd n-ụssan* ou *rḇḁd n-ụussan*, quelques jours.

6° La semi-voyelle *ụ* est aussi, dans certains cas, soit substituée à la voyelle *a*, soit préfixée à cette voyelle, à l'initiale des substantifs masculins employés au génitif ou au cas sujet, ou placés sous la dépendance de certaines particules.

Iχbð. : *ikka akð-ụbrið*, il est passé par le chemin;
iẑẑen n-ụriaz, un homme;
Beṯṯ. : *θaḥkaiθ n-ụzdğið*, l'histoire du roi;
θems. : *ius-d ụγiur*, l'âne vint;
A. θuz. : *iuχθa-ụriaz-ine's*, son mari la frappa;
A. Uriaγ. : *innas ụamziu*, l'ogre lui dit;
ibdd ḇ-ụγiur, il se tint debout sur l'âne;
Ibeqq. : *ar uẑẑ-ụanu*, jusqu'au puits;
ufuγ-ụbrið, la trahison.

7° Enfin la semi-voyelle *ụ* dérive souvent, par voie d'assourdissement, de la voyelle *u* en contact avec une ou deux autres voyelles avec lesquelles elle forme diphtongue[1], la voyelle *u* ayant une tendance à se semi-vocaliser plus accentuée que les phonèmes *a*, *i*, *e*.

a) Diphtongue à premier élément bref et à deuxième élément semi-vocalique.

Iχbð. : *iụðan*, chiens (pl.);
Iqrḁ. : *θiụga*, paire;
θaụrirθ, colline;
Iχbð., Iqrḁ. : *azizaụ*, bleu, vert;
Iχbð., Iqrḁ., θems. : *ḇaụ*, fève;
Beṯṯ. : *aŝniụ*, jumeau;
Beṯṯ., θems., A. Uriaγ, : *aŝŝaụ*, corne;
θems. : *maụs*, entrave;

1. Cf. R. de la Grasserie, *Essai de Phonétique générale*, p. 66.

θems., Ibeqq. : *amṭṭaṷ*, larme;
Ibeqq. : *am^k^naṷ̃*, comme.

Chez les A. θemsaman, *u* s'assourdit toujours après la voyelle longue *ā*, qui remplace dans ce parler le phonème *r*[1].

θems. : θ*aāṷa*, postérité;
āṷs, faire paître.

b) Diphtongue à premier élément semi-vocalique et à deuxième élément bref ou ultra-bref.

Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., A. Uriaγ. : *arṷᵉr*, fuir.
Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*arṷa*, postérité;
Iχbδ. : *anṷal*, gourbi, de l'ar. نوالة;
δ*ṷᵉl*, revenir;
Iqrع. : *asṷas*, chaque jour;
Beṭṭ., θems. : δ*ṷᵉr*, revenir;
θems. : *ddṷaḇ*, bête de somme (pl.);
A. Uriaγ. : θ*anṷar*θ, fleur, de l'ar. نُوّر et نورة;
Ibeqq. : θ*aśṷar*θ, bouchon;
iżnnṷan, cieux (pl.);
ṷaḇa, volontiers.

Suivie de la voyelle longue *ā* (mise pour *r*) la semi-voyelle *u* forme avec elle une diphtongue à premier élément semi-vocalique et à deuxième élément long.

θems. : θ*amṷā*θ, pays, terre;
rumuā, affaires, de l'ar. الامور;
*aśuā*δ*u*, puce;
iużṷā, il est allé;
*ṷā*θ*u*, verger; dim., θ*ṷā*θ*u*θ, figuier;

1. Voir *infra* aux permutations du *r*.

θ*mųăγi*, sauterelle (coll.);
rƀųămᵉθ, marmite, de l'ar., البرمة;
askųă, perdrix mâle; fém. θ*askųăθ*;
gųă, précéder;
ųăγ, jaunir.

c) Triphtongues : la semi-voyelle *ų* se trouve entre deux voyelles ou entre une voyelle et une ultra-brève — ᵉ.

Iχƀδ., Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aųi*, apporter;
Iqrع., Beṭṭ. : θ*auųᵒrθ*, porte;
θ*iiδiųin*, pins (pl.);
Iqrع., θems., Ibeqq. : θ*saųᵉnt*, montée;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *imṭṭaųᵉn*, larmes;
θems., Ibeqq. : *asiųan*, milan;
θ*aųarθa*, gerboise;
A. Uriaγ., Ibeqq., θ*aųarna*, front;
Ibeqq. : θ*uraųin*, θ*uraųⁱn*, petits cœurs;
θ*inisaųin*, hérissons femelles;
ikmzaųᵉn, pouces;
aųᵒḍ, arriver.

Le premier ou le dernier élément vocalique est long lorsqu'il est représenté par *ă* provenant de la résolution de la liquide *r*.

θems. : θ*aăųa*, postérité;
ăųᵉr, fuir;
amăųᵉr, fuyard; pl. *imăųarᵉn*;
ăųaḥ, aller; Vᵉ f. *tăųaḥ*;
aųăruδ, perdreau;
iųă, lune;
θ*auųăθ*, porte.

2° Les Dentales.

TABLEAU DES DENTALES :

Occlusives	sourdes	alvéolaire *t*,
		alvéolaire emphatique *ṭ*,
	sonores	alvéolaire *d*,
		alvéolaire emphatique *ḍ*,
Affriquées	sourde *ţ*,	
	sonore *ḑ*,	
Fricatives	sourdes	interdentale θ,
		postdentale —θ,
	sonores	interdentale δ,
		postdentale δ̣,
Sifflantes	sourdes	postdentale *s*,
		alvéolaire emphatique *ṣ*,
	sonores	postdentale *z*,
		alvéolaire emphatique *ż*,
Nasale sonante, *n*,		
Vibrantes	latérales	posdentale *l*,
		emphatique *ḷ*,
	médiales	postdentale *r*,
		emphatique *ṛ*.

T

L'occlusive dentale sourde *t* (correspondante du *t* français et du ت arabe) se rencontre assez rarement dans les parlers rifains et seulement dans des cas déterminés. Son point d'articulation se trouve au niveau des alvéoles. En règle générale, ce phonème, si commun dans les dialectes

des oasis et des qṣours algériens ou chez les Chleuh marocains, s'atténue, suivant une loi de permutation descendante, en *th* chez les Zouaoua[1], en θ, — θ[2], et même en *h*[3] dans les dialectes zenatas du nord de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc.

Dans les dialectes du Rif, l'occlusive primitive *t* ne s'est conservée que dans les cas suivants :

1° Elle rend le pronom régime direct de la 3ᵉ pers. du fém. sing. : *t*, *et* ou *it*[4].

> Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ, Ibeqq. : *isufγ-it*, il l'a expulsée ;
> θems., A. Uriaγ. : *ḥttamĭ-t-isγa*, jusqu'à ce qu'il l'ait achetée ;
> θems., Ibeqq. : *iufit*, il l'a trouvée.

2° Elle constitue le préfixe distinctif de la Vᵉ f. d'hab. des verbes et entre dans la formation du préfixe de la IIIᵉ f. passive *tua*.

> Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ : *irar*, jouer ; Vᵉ f. *tirar* ;
> θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ru*, pleurer, Vᵉ f. *tru* ;
> Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ṭṭef*, prendre, IIIᵉ f. *tuaṭṭef*, avoir été pris ;
> *su*, boire ; IIIᵉ f., *tuasu*, avoir été bu.

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 10 ; *Man. kab.*, p. 6.
2. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 10 ; *Beni-Menacer*, p. 26 et 30. — Laoust, *Chenoua*, p. 21. — Mercier, *Chaouia de l'Aurès*, p. 2. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 85.
3. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 10 ; *Beni-Menacer*, p. 26 et 30 ; *Ouarsenis*, p. 49. — Laoust, *Chenoua*, p. 21 et 32. — Mercier, *Chaouia de l'Aurès*, p. 2.
4. L'occlusive est ici maintenue pour des raisons de sémantique : θ désignant le pronom régime direct de la 3ᵉ pers. du masc. sing.

A. — Atténuation de l'occlusive dentale « ṭ ».

Dans tous les cas autres que ceux signalés ici, l'occlusive s'atténue dans les dialectes du Rif.

Cette atténuation de l'occlusive dentale sourde *t* se produit suivant trois modes et présente dans chacun d'eux plusieurs degrés d'affaiblissement.

1ᵉʳ MODE. — L'atténuation est obtenue par permutation de l'occlusive avec la fricative homorgane correspondante, plus ou moins réduite : fricative interdentale, postdentale ou intermédiaire.

1ᵉʳ degré. — Les parlers de l'Est et du Centre (Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛid, Beṭṭ., θems., A. θuz.) connaissent seulement l'interdentale θ employée avec un spirantisme croissant à mesure que l'on se déplace vers l'Ouest.

2ᵉ degré. — Les parlers de l'Ouest, plus particulièrement le dialecte des A. Uriaγen et quelquefois celui des Ibeqqoiiᵉn, emploient la postdentale atténuée — θ̣.

Pour la prononciation de chacun de ces phonèmes, leur emploi et leur répartition, nous renvoyons à l'étude respective dont ils sont l'objet ci-après.

2ᵉ MODE. — L'atténuation est obtenue, soit par simple acquisition de sonorité en conservant au phonème son occlusion primitive, soit par permutation avec la fricative correspondante.

1ᵉʳ degré. — La permutation non conditionnée de l'occlusive sourde *t* avec l'occlusive sonore *d* est assez rare. On la rencontre dans certains verbes dérivés des Vᵉ, VIIIᵉ ou Xᵉ f. arabe, où le *t* caractéristique est remplacé par un *d*.

θems. : *ḥdağa*, avoir besoin de... Cf. ar. احتاج ;
ḫdar, choisir. Cf. ar. اختار ;

Beṭṭ. : *sdḥa*, avoir honte, dér. de la Xe f. ar. استحى, id. ;
žiun, être rassasié, V-VIIe f. *dǧauan*.

Mais l'assimilation de sonorité est courante, tout en restant facultative, chez les A. Uriaγen lorsque la sourde *t* doit suivre immédiatement la nasale *n*.

A. Uriaγ. : *ugurṇd* ou *ugur^{e}nt*, elles ont marché ;
uδfṇd ou *udfent*, elles sont entrées;
ufind-duniθ (pour *ufint-duniθ*), elles ont trouvé le monde;
ggiγ teṇd (pour *ggiγ-θent*), je les ai faites.

2e degré. — La fricative interdentale sonore δ apparaît régulièrement à la place de l'occlusive *t*. ou plus exactement au lieu des atténuations θ ou — ^{θ}, au commencement ou à la fin d'un mot, chez les A. Uriaγen et quelquefois chez les Ibeqqoii^{e}n [1].

A. Uriaγ. : *δraḥ δmṭṭuθ*, la femme est partie;
g^i δeddarθ, dans la maison;
maγā δarsiδ δažḫḫeḫθ? pourquoi t'es-tu mis dans la djellaba?
δraθa, trois;
Ibeqq. : *aiī δmrχeδ* ou *aii θmrχeδ*, tu me marieras;
g^i-δmdǧarin ou *g^i-θ^{i}mdǧarin*, sur les œufs.

3e MODE. — Enfin un dernier procédé d'atténuation, qui est l'aboutissant des deux modes précédents, est usité dans les dialectes du Centre (A. Sɛiδ, Beṭṭ., θems.), mais surtout dans ceux de l'Ouest (A. Uriaγen, Ibeqq.). Il consiste dans la réduction des fricatives sourdes ou sonores θ, — ^{θ} ou δ, employées comme initiales, finales ou

1. Il ne semble pas que, dans ce cas, la fricative sonore δ dérive de sa correspondante occlusive *d*. Chez les Djebala du Djebel Ḥabib le mode d'atténuation du *t* en δ est inconditionné et général.

isolées, en un simple bruit de souffle *h*, lequel disparaît même souvent sans laisser de traces.

Beṭṭ. : θ*imura*, *himura* et *imura*, pays (pl.);
θ*ibebbaš*, *hibebbaš* et *ibebbaš*, mamelles (pl.);
θems. : θ*amγaḏ*θ ou *hamγaḏ*θ, femme;
θ*amųā*θ*-nne's* ou *hamųā-nne's*, son pays;
A. Uriaγ. : θ*amṭu*θ, δ*amṭu*θ, *hamṭu*θ, *amṭu*θ, femme;
δ*ešš-i*θ, *hešš-i*θ, *šš-i*θ, elle l'a mangé;
Ibeqq. : *qim'n gi-mzịδa* (pour *gi*-θ*mzịδa*), ils sont restés dans la mosquée;
*iš-n-tddar*θ (pour *iš*θ*-n-tddar*θ), une maison.

B. — Renforcement, en « t », de phonèmes plus atténués.

Mais, sous l'influence de certaines lois de renforcement ou d'assimilation, l'occlusive sourde *t* peut réapparaître.

1° Lorsque les fricatives θ ou — θ doivent suivre immédiatement, à l'intérieur d'un mot ou dans une phrase, la labiale *m*[1] ou la nasale *n*[2], elles sont renforcées en *t*[3]. Rappelons ici que, souvent le groupe *m*θ devient *nt* et que *nt* devient *nd* chez les A. Uriaγen[4].

Iχbš., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *sent*, deux (fém.);
Iχbš., Iqrɛ. : θ*ament* (pour θ*amem*θ), miel;
Iχbš., Beṭṭ. : θ*aḥramt* (pour θ*aḥràm*θ), fillette;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : θ*γanimt*, petit roseau, flûte;
Iqrɛ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ɛnti* (pour *ɛm*θ*i*), ma tante;

1. Voir *supra*, étude du *m*. Cf. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 8. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 31, 77, 78.
2. Voir *infra*, étude de la lettre *n*. Cf. *Beṭṭioua*, p. 77 78, 79.
3. Voir *infra*, étude de θ et — θ. Cf. *Beṭṭioua*, p. 31. — *A. Sadden*, p. 216.
4. Voir études de *d* et de *n*.

nta (pour *nθa*), lui;

sbɛ n-tmɣarin (pour *sbɛn-θimɣarin*), sept femmes;

A. Sɛiδ, A. θuz., θems. : *aδ-ffɣent* (pour *aδ-ffɣenθ*), elles sortiront;

θems. : *žar-ašent* (pour *žar-ašemθ*), entre vous (fém.);

θems., Ibeqq. : *θifunasin-tina* (pour *θifunasin-θina*), ces vaches-là.

Notons que le renforcement est parfois évité pour des raisons de sémantique ou de morphologie. Dans ce dernier cas, la labiale ou la nasale jouent le rôle de semi-voyelles[1].

Ibeqq. : *zrªn-θ* ou *zrªnt*, ils l'ont vu;

ɣarsen-θen δin, ils l'ont égorgé là-bas;

ak-iuš ižžn θnaiᵉn, il te donnera un ou deux (soufflets).

2° La dentale sonore *d* permute en général avec l'occlusive *t*, par assimilation d'assourdissement progressif ou régressif, lorsqu'elle se trouve placée, dans le mot ou dans la phrase, immédiatement en contact avec la sourde *t* ou son atténuée θ. Le groupe obtenu a tantôt la valeur de la géminée *tt*, tantôt celle d'un *t* simple[2].

Beṭṭ. : *dzu*, aboyer; Vᵉ f. *ttzu* (pour *tdzu*);

θems., Ibeqq. : *uɥint-t* (pour *uɥint-d*), elles ont apporté ici;

θems., A. Uriaɣ. : *aδ asent-t aɥiɣ*, ou *aδ-asentt-aɥiɣ*, ou *aδ asent-aɥiɣ*, je leur apporterai ici;

θems. : *aḋiaz ttamɣaḋθ* (pour *aḋiaz d-θamɣaḋθ*), un homme et une femme.

3° La fricative sonore δ permute avec l'occlusive sourde *t*, par assimilation progressive ou régressive d'as-

1. Voir *supra*, étude de *m*, et *infra*, étude de *n*.
2. Voir *infra*, étude de *d*. Cf. *Beṭṭioua*, p. 34.

sourdissement, lorsqu'elle se trouve placée en contact immédiat avec l'occlusive *t* ou la fricative θ ; dans ce dernier cas, la fricative θ est également renforcée en *t*. Le groupe obtenu a tantôt la valeur de la géminée *tt*, tantôt celle d'un simple *t*[1].

a) Assimilation totale progressive d'assourdissement : *t* + δ > *tt* ou *t* ; θ + δ > *tt* ou *t*.

Beṭṭ : *δarγer*, devenir aveugle ; V-VIIe f., *ttarγar*[2] ; θems., Ibeqq. : *iụet-tγia* ou *iụet-γia* (mis pour *iueθ-δγia*), il a frappé rapidement.

b) Assimilation totale régressive d'assourdissement : δ + *t* > *tt* ou *t* ; δ + θ > *tt* ou *t*.

Beṭṭ. : *azddaδ*, mince ; fém. θ*azddatt* ou θ*azddat* ;
θems. : *azdğiδ*, roi ; fém. θ*azağitt*, reine ;
θ*arqiăt* (pour θ*arqiăδθ*), guenon, de l'ar. قرد ;
attzăδ (pour *aδ-θzăδ*), tu verras ;
θ*ufit-t* ou θ*ufit* (pour θ*ufiδ-θ*), tu l'as trouvé ;
ma δadiaz niḫ ttamγadθ (pour *niḫ δ-θamγadθ*), est-ce un homme ou une femme[3].
A. Uriaγ. : *attuariδ* (pour *aδ-θe'tuariδ*), tu verras ;
Ibeqq. : *fuδ*, genou ; dim. θ*fut* ;
aḇriδ, chemin ; dim. θ*aḇrit* ;
θ*ḫset-tent* (pour θ*ḫseδ-θent*), tu les as voulues.

Les exceptions à ces règles d'assourdissement semblent rares.

1. Voir *infra*, étude du δ. Cf. *Beṭṭioua*, p. 30-34.

2. La forme *tdarγar* existe parallèlement à *ttarγar*, dans ce parler, mais il semble que l'occlusion du *t* initial est renforcée.

3. Notons que dans ce dialecte le δ, particule affirmative, n'exerce aucune influence sur la voyelle qui suit le θ initial des substantifs féminins, tandis que le δ conjonctif provoque sa chute.

Beṭṭ. : *iγiδ*, chevreau ; fém. θ*iγiδe'*θ, chevrette[1].

4° La fricative θ est toujours assimilée en *t* lorsqu'elle se trouve être en contact avec l'occlusive *t*.

Beṭṭ. : *iuš-asent-ten* (pour *iuš-asent-*θ*en*), il les leur a donnés (à elles) ;

θems., Ibeqq. : *ššint-t* (pour *ššint-*θ), elles l'ont mangé : *ttuara* ou *tuara* (pour θ*etura*), elle a vu ;

A. Uriaγ. : *ut-tššiδ*, *uttššiδ* (pour *u-t-*θ*ššiδ*) tu ne l'as pas mangée.

Cette règle souffre, surtout dans les parlers de l'Ouest, d'assez fréquentes exceptions.

Ibeqq. : *iufa-t* θ*etru*, ou *iufa-t ttru*, ou *iufa ttru*, il l'a trouvée en train de pleurer.

5° Lorsque la fricative θ (ou — θ) est en contact avec un autre θ, les deux phonèmes peuvent se renforcer simultanément en *t*, mais le plus souvent le second seul devient *t* et le premier est maintenu sans modification[2].

Beṭṭ. : *iš*θ*-tmṭṭu*θ (pour *iš*θ-θ*amṭṭu*θ), une femme ;
θ*amγar*θ *tamqqrant*, une vieille femme ;
aδ-as-tašare'δ (pour *aδ-as-*θ-θ*ašare'δ*), tu le lui voleras ;

θems. : *iš*θ*-tuara* ou *išt-tuara*, une fois ;
θ*afunas*θ*-ta* ou θ*ufunast-ta*, cette vache-ci ;
*attex*θ*iδ* (pour *aδ-*θ-θ*exθiδ*) tu le porteras ;
*f*θ*er*, rouler du couscous, VI[e] f. *ftter* ;

Ibeqq. : *asum*θ, gros oreiller, dim. θ*asumt* (pour θ*asum*θθ).

1. En réalité, la conservation des deux phonèmes fricatifs est due à un phénomène d'épenthèse. Cf. Destaing, *Beni-Snous*, t. I, p. 58.
2. Voir *infra*, étude du θ. Cf. *Beṭṭioua*, p. 29.

On rencontre d'ailleurs pour des raisons de sémantique :

Ibeqq. : *iufa* θ *θetru*, *iufa* *θ-ttru* ou *iufa-ttru*, il l'a trouvé en train de pleurer.

6° Dans les parlers du Centre et de l'Ouest, la fricative θ, suivie de l'occlusive palatale *k*, reprend parfois son occlusion primitive[1].

θems. : ẟ *iā šek-tᵉnniẟ-aī?* (pour *se'k-θnniẟ-aī*), n'est-ce pas toi qui m'as dit?

mais cette règle est loin d'être générale :

Beṭṭ. : *akθa'r*, plus que ;
θems. : *kθī*, prendre, enlever;
Ibeqq. : *ᵏθī* ou *ktī*, id.

et souvent, au contraire, l'occlusive *k* est attaquée et s'atténue par assimilation régressive de continuité au contact de la fricative θ.

Beṭṭ. : *amiχθa*, berger ;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *χθī*, aor., *iχθī*, prendre, porter;
A. θuz. : *aiχθum*, viande.

Par contre, enfin, sous l'influence de la vélaire *ḫ* et par dissimilation de continuité à distance, le θ retrouve son occlusion[2].

θems. : *eχtiḫ* (pour *eχθiḫ*), j'ai pris;
aẟ-χtiḫ, je prendrai.

7° Chez les Iχbẟanen, et parfois chez les Iqrꜥiᵉn, l'oc-

1. Voir *infra*, études de *k* et de χ.
2. Notons ici que la fricative est au contraire toujours maintenue lorsqu'elle doit suivre la vélaire *ḫ*. Voir *infra*, étude de *ḫ* et γ.

clusive *t* remplace la fricative θ lorsque celle-ci doit être précédée immédiatement de la liquide *l*[1].

Iχbδ., Iqrƹ. : *ultma* (pour *ulθma*), ma sœur;
θamddukḷt (pour *θamddukḷθ*), amie;
θadǧalt, veuve, de l'ar. هجالة.

On note même quelquefois l'assimilation totale de la liquide ou sa réduction par l'occlusive qui suit.

Iqrƹ. : *θaγiutt* ou *θaγiut* (pour *θaγiult*) ânesse.
Beṭṭ. : *ažarθir*, natte (mis pour *ažarθil*), dim. *θažarθitt* ou *θažarθit*.

On constate souvent, d'autre part, chez les Iqrƹiᵉn, l'atténuation du groupe *lt* ou *lθ* en *č*, générale dans les parlers de l'Ouest[2].

Iqrƹ., Beṭṭ., θems. : *ḫači* (pour *ḫalti*), ma tante;
Iqrƹ., Beṭṭ., A. Sƹiδ., θems., A. Uriaγ. : *θasrse'č*, chaîne, dér. de l'ar. سلسلة[3].

Nous ne connaissons qu'un seul cas du maintien du groupe *lt* chez les Ibeqqoiᵉn.

Ibeqq. : *θafriult*, tatouage de menton (femmes).

encore est-il instable, la sonante *n* se substituant souvent à *l* :

A. Iṭṭefθ : *θafriunt*, tatouage:
Ibeqq. : *θafδiunt*, id.[4].

1. Voir *infra* les permutations de *l*. Cf. *Beṭṭouia*, p. 32, 35, 70. Arabe dial. de Rabat : *ṭ* + *l* > *tl* invariablement. — Laoust, *Chenoua*, p. 22.

2. En Algérie, cette assimilation est fréquente : قالت لك devient *qâtlĕk*, elle t'a dit.

3. Voir *infra* étude du *l* et ses permutations : *r*, *č*, *ǯθ*, *žθ*, *ž*. Cf. *Beṭṭioua*, pp. 32, 35, 38, 40. 47, 68 et suiv.

4. On verra plus bas (étude du *l*), que chez les Ibeqq. la liquide *l* permute sans condition, soit avec *r* ou avec *δ*.

8° A l'Est, chez les Iqrʿien, d'une part, à l'Ouest, chez les A. Uriaɣen et les Ibeqqoien d'autre part, le *t* occlusif reparaît sporadiquement après la sifflante *s* ou la chuintante *š*, par dissimilation de continuité[1].

Iqrʿ. : *stef*, extraire, tirer;
A. Uriaɣ. : δ-*ištiḥen*, c'est un mensonge;
eχtī, porter;
Ibeqq. : *stra*, sèche (mollusque);
sstm, *ssitm*, désirer

à côté de :

Ibeqq. : *stuθ*, *sθuθ*, vieille femme;
stuk, *sθuk*, tais-toi;
sθukeθ, taisez-vous;
θems., Ibeqq. : *šθaθu*, crible.

9° Chez les Beṭṭioua, le groupe ɣθ devient parfois ɣt :

Bett. : θauraɣθ et θauraɣt, jaune.

Mais le θ est toujours maintenu, pour des raisons de sémantique, après le ɣ de la ...rs. du prétérit : *znzeɣθ*, je l'ai vendu.

L'application des règles ci-dessus amène fréquemment deux *t* occlusifs en contact, soit au commencement, au milieu ou à la fin d'un mot; ce contact est aussi obtenu par juxtaposition de termes dont le premier finit et le second commence par *t* : dans les deux cas le *t*, ainsi redoublé, a la valeur d'une géminée.

Iχbδ., Iqrʿ., Bett., A. θuz., A. Uriaɣ. : *ttamttuθ* (pour δ-θ*amttuθ*), c'est la femme;
Iχbδ., Iqrʿ., Bett., θems., Ibeqq. : *uɣeθnt-t* (pour *uɣeθnt-θ*), elles l'ont frappé;

1. Cf. Laoust, *Chenoua*, p. 22.

Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *fθer*, rouleur de couscous ; VIe f. *ftter*.

La géminée se réduit souvent en *t* simple, à l'initiale ou à la fin des mots : dans ce cas l'occlusion est plus marquée, sans cependant atteindre à l'emphatisation.

Iqrε. : θ*aγiutt* ou *taγiut* (pour θ*aγiult*), ânesse ;
Beṭṭ. : δ*arγer*, être aveugle ; V-VIIe f. *tdurγar*, *tturγar* *tarγar* ;
θems. : θ*azdġitt* ou θ*azdġit* (pour θ*azdġi*δθ), reine.

Par contre la géminée apparaît souvent, par analogie ou pour des causes psychologiques, au lieu et place d'un *t* simple.

Iχbδ., Iqrε., θems., Ibeqq. : *nta* ou *ntta*, lui ;
Beṭṭ., θems. : *tu* ou *ttu*, oublier ;
Iqrε. : *ttuγa* ou *tuγa*, il était ;
attas ou *atas*, beaucoup.

Ṭ

L'emphatique sourde *ṭ* est prononcée en appuyant fortement la pointe de la langue, légèrement relevée, contre le palais, dans la région des alvéoles et un peu en arrière du point d'articulation du *t*. Elle correspond assez exactement au ط arabe.

Le *ṭ* ou le ط primitif des dialectes berbères ou arabes n'est conservé, dans les parlers rifains, que dans des cas conditionnés et assez rares.

Ibeqq. : *sṭeṭ*, assurer le passage d'un étranger à travers la tribu : par emphase psychologique ;

θems., Ibeqq., *šuruṭ*, conditions, dér. de l'ar. شُروط[1] : par dissimilation de sonorité;

θems., A. Uriaɣ., Ibeqq. : *šṭaḥ*, danser. dér. de l'ar. شطح, où le *ṭ* est maintenu après la chuintante sourde *š* par assimilation régressive de sourdité;

Beṭṭ. : *ṭarf*, morceau (mis pour *ṭṭarf*);

Beṭṭ., θems. : *ṭāf*, id., dér. de l'ar. طَرْف, précédé de l'article الطرف.

Iqrع. : *ɣḥaiṭ*, mur, dér. de l'ar. الحائط, même sens. Le *ṭ* final est maintenu pour des raisons de sémantique, afin de différencier ce terme de l'ar. حائض, qui a ses règles (f.);

A. Uriaɣ. : *aqbṭan*, capitaine : terme emprunté aux langues romanes chez lequel *ṭ* apparaît par emphase psychologique.

A. — Atténuation de l'occlusive emphatique sourde « ṭ ».

Mais ordinairement, conformément à la loi générale d'atténuation qui régit la phonétique des parlers du Rif, l'articulation primitive *ṭ* a une tendance marquée à l'affaiblissement. Cette atténuation se produit suivant deux modes.

1er MODE. — La sourde *ṭ* permute normalement avec sa correspondante sonore *ḍ*, surtout dans les termes dérivés de l'arabe[2].

1. Le verbe شرط, poser des conditions, a donné : Ibeqq. : *šrḍ*, poser des conditions; θems. : *šāḍ*, id.

2. Signalons, à cette occasion, que le phénomène inverse se produit à Tanger où on note un assourdissement inconditionné presque constant du ض, *ḍ*, en ط, *ṭ*.

Djebala (Ouadras) :
- موضع, *muḍع*, endroit;
- مريض, *mṛiḍ*, malade;
- نض, *nuḍ*, lève-toi!

Tanger :
- موطع, *muṭع*, endroit;
- مَرط, *mṛṭ*, maladie;
- مريط, *mṛiṭ*, malade;
- نُط, *nuṭ*, lève-toi!

Cf. aussi à Tlemcen : Marçais, *Tlemcen*, p. 15 et note 1.

Iχbᵟ. : *azllaḍ*, baguette ; cf. ar. dial. زلاّطة ;

Beṭṭ. : *sdǧeḍ*, punir quelqu'un ; dér. de l'ar. سلّط ;

Beṭṭ., θems. ; *aḍḫiḫ*, médecin ; dér. de l'ar. طبيب ;

Bett., θems., Ibeqq. : *abdǧuḍ*, gland ; dér. de l'ar. بلّوط ;

θems. : *ḍmɛ*, envier ; dér. de l'ar. طمع ;

ḫḍf, prendre, saisir ; dér. de l'ar. خطف ;

ɛḍr, tarder ; dér. de l'ar. عطل ;

ḫiiḍ, coudre ; dér. de l'ar. خاط ;

θems., A. θuz. : *ḍrq*, lâcher ; dér. de l'ar. طلق ;

θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ḫḍr*, arriver ; dér. de l'ar. خلط ;

θems., Ibeqq. : *amqḍɛ*, ouvrier agricole ; de l'ar. قطع ;

Ibeqq. : *šrḍ*, poser des conditions ; dér. de l'ar. شرط ;

ɛsḍ ou *ɛḍs*, éternuer ; dér. de l'ar. عطس.

Dans quelques cas, d'ailleurs exceptionnels, l'atténuation atteint un ou deux degrés de plus : le *ḍ* perd son emphase, et son articulation se rapproche de celle de la fricative dentale ᵟ[1].

θems. : *ḍrq*, lâcher ; VIᵉ f. *dᵉdǧᵉq* ;

sans doute par assimilation totale régressive avec perte d'emphase du *ḍ* initial en contact avec le premier élément dental du groupe *dǧ*.

Beṭṭ. : *aḍaršur*, sourd ; dér. de l'ar. طرش,

devient :

1. Nous verrons plus loin, à l'étude du *ḍ* et du ᵟ, que l'emphatique a une tendance à permuter avec la fricative même dans les termes où elle dérive d'un *ḍ* berbère ou d'un ض arabe. Cf. Destaing, *Beni-Snous*, t. I, p. 23. — R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 27.

θems. : *aδāsuā*, sourd;
Ibeqq. : *aδāšur*, id.

L'atténuation de la liquide *r* en *ā*, voyelle longue, semble être la cause déterminante de la perte d'emphase du *ḍ* et de son affaiblissement en δ.

2e MODE. — L'emphatique sourde *ṭ* s'atténue quelquefois en *t* occlusif, simple ou géminé.

Beṭṭ., θems. : *aṭṭas*, *aṭas*, beaucoup.
Iqrع. : *attas*, *atas*, id.;
θems. : *taā*, voler (oiseau); dér. de l'ar. طار;
θems., Ibeqq. : *šuruṭ* ou *šurut*, conditions.

B. — **Renforcement en « ṭ » de phonèmes plus atténués.**

1o La sonore *ḍ* s'assourdit toujours en *ṭ* lorsqu'elle doit être suivie de l'occlusive sourde *t* ou de la fricative θ.

Iχbδ. : *azllaḍ*, baguette, dim. θ*azllaṭ*;
Beṭṭ. : *aṣmuḍ*, paquet, dim. θ*aṣmuṭ*;
θems. : *amssaḍ*, cuisse, dim. θ*amssaṭ*;
Iχbδ., Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *iaziḍ*, coq, fém. θ*iaziṭ*, poule.
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *abdǧuḍ*, gland, n. d'unité : θ*abdǧuṭ*;
Ibeqq. : *ḍaḍ*, doigt, dim. θ*eḍaṭ*;
θ*isggéṭ*, lynx, pl. θ*isgḍin*.

2o L'assourdissement est quelquefois le résultat d'une permutation ascendante dans tout un groupe de phonèmes voisins les uns des autres. Chez les A. θemsaman, au terme pluriel θ*ikḍfin*, fourmis, correspond le singulier θ*aqṭufθ*. La présence de la voyelle accentuée *ú* dans le

corps du mot exige le renforcement qualitatif du phonème précédent, ḍ s'assourdit en ṭ, entraînant le renforcement de k en q. La permutation de ɜ (mis pour ḍ) avec ṭ s'explique d'une manière analogue dans les exemples suivants :

Iχbɜ., Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aiɜi*, chien, pl. *iṭan*.

L'accentuation de la voyelle *á* qui au pluriel doit suivre la fricative ɜ, provoque à la fois son renforcement en ḍ, emphatique primitive dont elle tient la place, et l'assourdissement de celle-ci en ṭ.

3° La sonore ḍ, soumise au redoublement pour des raisons morphologiques, se renforce toujours en ṭṭ[1].

Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *uḍa*, tomber ; V-VI° f. *tuṭṭa* ;
Beṭṭ., Ibeqq. : *zḍ*, tisser, VI° f. *zeṭṭ* et *zeṭ* ; *azṭṭa*, métier à tisser ;
θems. : *bḍu*, partager, VI° f. *bṭṭu* ;
θems., Ibeqq. : *nḍu*, sauter ; VI° f. *nṭṭu* ;
ḥrḍ ou *ḥḍr*, atteindre, arriver ; VI° f. *ḥṭṭer* ;
θems. : *ṭṭfaɜ*, croupière ; dér. de l'ar. الطفر ;
Ibeqq. : *ṭṭu*, lumière ; dér. de l'ar. الضوء.
Iχbɜ., Iqrع., A. Sعiɜ, Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ṭṭes*, *ṭṭs*, dormir ; V° f., *teṭṭés* ; cf. *iḍes*, *iḍs*, sommeil.
Iχbɜ., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ṭṭef*, *ṭṭf*, saisir, prendre. Cf. Ibeqq. : *uḍuf*, prise ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ṭṭéḍ*, *ṭéḍ*, téter ; Cf. Beṭṭ. : I° f. *suḍéḍ*, faire téter[2].

1. Voir *infra*, étude du ḍ.
2. Cf. R. Basset, *Man. kab.*, p. 39. — Destaing, *Beni-Snous*, t. I, p. 22. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 54 et 55.

Le *ṭ* géminé est par ailleurs d'un usage fréquent, il est souvent employé concurremment avec le *ṭ* simple.

> Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θamṭṭuθ*, *θamṭuθ*, femme;
> Iqrɛ., θems., Ibeqq. : *amṭṭau*, larme;
> θems. : *afăṭṭu*, *afăṭu*, papillon;
> Ibeqq. : *afarṭu*, *afarṭṭu*, id.

D

L'occlusive dentale sonore *d* (correspondante du *d* français et du د arabe) a son point d'articulation au niveau des alvéoles, dans la même région que la ténue *t*.

L'occlusive primitive *d* ne semble s'être conservée intacte, dans le Rif, que dans la particule de retour *d* ou *id*, qui se joint à certains verbes.

> Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. { *as-d*, viens ici; *ius-ed*, il est venu ici; *iẉui-t-id*, il l'a amenée ici.

L'occlusive *d* a une tendance à s'atténuer en sa fricative interdentale δ[1] :

> Dj. Nefousa : *brid*, chemin;
> Iχbδ., Iqrɛ., Bett., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq: : *aḇriδ*, id.;
> Berrian : *sγd*, prêter l'oreille;
> Beṭṭ., θems. : *sγδ*, écouter;

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 16-18; *Lexicogr. berb.*, *II*; *B. Menacer*, p. 29. — G. Mercier, *Aurès*, p. 2. — Laoust, *Chenoua*, p. 24. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 31-37. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 37-39.

Iqrع. : *rmsið*, école qoranique; dér. de l'ar. المسيد;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ðf*ع, payer : dér. de l'ar. دفع.

La sonore *d*, ou son atténuée fricative ð, se renforcent au contraire en *t* :

1° Par assimilation régressive ou progressive de sourdité, lorsqu'elles se trouvent en contact immédiat avec la sourde *t* ou sa fricative θ[1].

Ouargla : *drγel*, être aveugle ;
Beṭṭ. : *ðarγer*, id. ; V-VII° f. *tdarγar* et *ttarγar* ;
θems. : *aðiaz ttamγaðθ* (pour *aðiaz ð-θamγaðθ*), un homme et une femme ;
Ibeqq. : *θuẓi-as-θent* (pour *θuẓi-as-θent-d*), elle les leur a apportées.

Cette règle souffre d'ailleurs de fréquentes exceptions, surtout dans les parlers de l'Ouest.

θems. : *θ*ع*ud-tani* (pour *θ*ع*uð-θani*), elle a ensuite continué;
Ibeqq. : *miγa d-tusið* (pour *miγa d-θusið*), lorsque tu es venu.

On note le renforcement sporadique du θ en *d* après l'occlusive *d*, par assimilation totale régressive de sonorité.

θems. : *iðuaḥ d θaddaðθ* (pour *iðuaḥ d θaddaðθ*), il est venu à la maison.
Ibeqq. : *aii dauim* (pour *aii d θauim*), vous m'apporterez.

2° Dans quelques cas inconditionnés.

Beṭṭ. : *aḥitaš*, onze ; dér. de l'ar. احد عشر, dans lequel le ع s'étant affaibli en voyelle *a*, la dentale qui précède a

1. Voir *supra*, étude du *t*, et *infra*, étude du θ.

été, en compensation, renforcée par assourdissement.

L'occlusive *d* peut, par ailleurs, provenir :

1° du renforcement conditionné de son atténuée ᵭ :

a) La fricative ᵭ perd sa continuité et devient *d* au contact de l'occlusive *d*; elle est même souvent assimilée totalement par cette dernière[1].

Iχbᵭ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : θ*usid* (pour θ*usiᵭ-d*), tu es venu ici;

Ibeqq., A. Uriaγ. : *aii-daṷi* (pour *aii-d-ᵭaṷi*), elle m'apportera.

b) La fricative ᵭ permute avec *d* après la nasale *n*[2].

Iχbᵭ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiᵭ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *imndi*, blé;

Iqrɛ., Beṭṭ., θems. : *aįᵉnduz*, veau;

Ibeqq. : *agnduz*, id.;

A. Uriaγ. : ᵭ*agnduz*θ, génisse;

θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*andu*θ, plat en sparterie;

Iqrɛ. : θ*ahndeχ*θ, figuier de Barbarie;

Beṭṭ. : θ*ahndeš*θ, id.;

rhnd, acier;

Ibeqq. : *mani-γa-d-nduer?* (pour *γa d-nᵭuer*), d'où reviendrons-nous?

c) Parfois la labiale *m* suivie de ᵭ se nasalise et la fricative se renforce en *d* en vertu de la règle précédente[3].

Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*andint*, ville, dér. de l'ar. مدينة.

1. Voir *infra*, étude du ᵭ.
2. Voir *infra*, étude du *n*. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.*, p. 17. — Laoust, *Chenoua*, p. 25. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 34. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 79.
3. Voir aussi *supra*, étude du *m*. Cf. *Beṭṭioua*, p. p. 38, 39, 78, 79.

Beni-Menacer : θ*amda*, puits, étang;

Ibeqq. : θ*anda*, mare.

2° De l'affaiblissement de l'occlusive *t* ou de la fricative θ par perte de sourdité.

a) Lorsque ces articulations précèdent immédiatement la sifflante sonore *z* (assimilation régressive de sonorité)[1].

θems. : θ*zeš*θ, huile, de l'ar. زيت;

Beṭṭ. : *dzeš*θ, id.;

θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *dzadǧi*θ, prière (pour θ*zadǧi*θ);

Ibeqq. : *šuei n dzaṭaṭ* (pour *n* θ*zaṭaṭ*), un petit cadeau intéressé.

b) Cet adoucissement du *t* en *d* est constant chez les A. Uriaγen lorsque la sourde *t* doit suivre immédiatement la nasale *n*. Cette particularité est expliquée de la façon suivante : nous avons vu[2] que la fricative sonore ð remplaçait régulièrement dans les dialectes de l'Ouest les sourdes *t* ou θ; or la fricative ð précédée de la nasale *n* se renforce, nous venons de l'indiquer, toujours en *d*. Ces séries de permutations donnent une physionomie particulière au parler des A. Uriaγen.

A Uriaγ. : *ugurend* (pour *ugurent*), elles ont marché;
uðfend (pour *uðfent*), elles sont entrées;
*ufind-duni*θ (pour *ufint ðuni*θ), elles ont trouvé le monde;
ggiγ θ*end* (pour *ggiγ* θ*ent*), je les ai faites;
in-asend (pour *in-asent*), dis-leur (à elles).

c) Le *t* caractéristique de la VIII[e] f. des verbes arabes s'adoucit en *d* lorsqu'il doit être suivi d'une voyelle longue.

1. Voir *supra*, étude du *t* et *infra*, étude du θ.
2. Cf. *supra*, étude de *t*.

θems. : *ḥdağa*, avoir besoin de (VIIIᵉ f. احتاج);
ḫdar, choisir (VIIIᵉ f. اختار).

3° De l'affaiblissement, par perte d'emphase avec déplacement en avant du point d'articulation, de la sonore *ḍ*. Les exemples sont peu nombreux et assez mal caractérisés[1].

θems. : *ḍrq*, lâcher; VIᵉ f. *dedğeq*, dér. de l'ar. طلق.
Beṭṭ. : *aḍaršur*, sourd; dér. de l'ar. اطروش.
Ibeqq. : *adāšur*, id.;
θems. : *aδāšuā*, id.

4° L'articulation *d* apparaît enfin chez les Iqrɛien, les Beṭṭioua, les A. Uriaɣen et les Ibeqqoien au lieu et place de la liquide *r*, mise elle-même pour sa latérale *l*, vestige de l'article ال, dans les termes d'origine arabe lorsque le substantif déterminé, mis en rapport d'annexion, doit être précédé de la particule *n*[2].

Iqrɛ. : *ižž-n-dmsiδ* (pour *ižž-n-rmsiδ*), une école coranique;
δi rụesθ n-daḥiṭ (pour *n-rḥaiṭ*), au milieu du mur;
Beṭṭ. : *amun-n-dbḥar* (pour *n-rbḥar*), l'eau de la mer;
aɣrabo n-dqrɛ (pour *n-rqrɛ*), une barque à voile;
Ibeqq. : *iδδa ižž-n-dmskin* (pour *n-rmskin*), il était un pauvre homme.

Nous aurons l'occasion de signaler plus loin que, chez les A. Sɛiδ, les A. θemsaman, et quelquefois chez les

1. Cf. *supra*, étude du *ṭ* et *infra*, étude du *ḍ*.
2. Cf. *infra*, étude de *l* et *r*. Cf. *Beṭṭouia*, pp. 38, 71, 72.

A. Uriaγen et les Ibeqqoiᵉn la dentale sonore *d* permute avec l'affriquée *ǵ*[1].

Notons encore que chez les Beṭṭioua les liquides primitives *l* ou *r* réapparaissent quelquefois sporadiquement :

Beṭṭ. : θ*abra*θ *n laman* ou θ*abra*θ *n-raman*, une lettre de paix ;
*essebab n lmuχ*θ ou *essebab n-rmuχ*θ, la cause de la mort.

Enfin la sonore *d* provoque ordinairement la permutation des sourdes *s* et *š* avec leurs correspondantes sonores *z* et *ž* par assimilation régressive de sonorité en contact.

θems. : θ*eqqz-d* (pour θ*eqqes-d*), elle a coupé ;
Ibeqq. : *iuugraz-d* (pour *iugr as-d*), il les suspendit ;
*ažd iši*ع (pour *aš-di-ši*ع), il te lancera.

Le *d* geminé des autres dialectes est en général maintenu dans les parlers rifains.

Iχbδ. : *lmudd*, mesure de capacité (ar. المُدّ) ;
θems., Ibeqq. : *rmudd*, id. ;
Iqrع. : *ddunəχ*θ, monde (ar. الدّنيا) ;
θems. : *ddunəš*θ, id. ;
Beṭṭ., θems., A. Ittefθ., Ibeqq. : *amddukr*, ami ;
Iχbδ., Iqrع., θems., Ibeqq. : θ*amddi*θ, soir ;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *bedd*, être debout.

D'autre part le *dd* apparaît :

1° Au lieu et place de la fricative δ lorsque, pour des raisons morphologiques, elle doit être redoublée[2].

1. Voir *infra* étude de *r*, de *l*, de *ǵ*.
2. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 17. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 32. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 37.

Beṭṭ., θems., Ibeqq. : ḇδem, travailler; VIᵉ f. ḇddem;
Beṭṭ., θems. : ḇδa, commencer; VIᵉ f. bdda;
θems., A. Uriaγ. : zδγ, habiter, VIᵉ f. zddeγ;
Ibeqq. : zδăγ, id.; VIᵉ f. zddaγ;
θems. : zδm, ramasser du bois; VIᵉ f. zddem.

2° Lorsque, par suite du déplacement de l'accent, la fricative δ doit être redoublée.

Beṭṭ., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. ; θaddarθ, maison; pl. θuδrin;
θems. : θaddăθ, id.; pl. θuδrin;
Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ.. θems., Ibeqq. : fuδ, genou; pl. ifadden;
θems. : θaẓiddint, petit rocher; pl. θaẓδimin.

3° Enfin, chez les Iqrعien, au lieu et place de la géminée ll[1].

Iχbδ. : illé, fille;
Iqrع. : iddi, id.;
Iχbδ. : aẓlliδ, roi;
Iqrع. : aẓddiδ, id.;
Iχbδ. : azllif, tête;
Iqrع. : azddif, id.;
Iχbδ. : sell, sll, entendre; aor. islla;
Iqrع. : sedd, sdd, id.; aor. isdda;
Iqrع. : qreḇ, renverser; VIᵉ f. qddeb, dér. de l'ar. قلب.

1. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.* p. 26, *Ét. dial. Rif*, p. 13. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 74, note. Nous verrons plus loin que le même groupe se rend par dǵ, chez les A. Sعid, les Beṭṭioua et les A. θems., par ǵδ, chez les A. Uriaγ. et les Ibeqqoien.

Ḍ

La prononciation de l'emphatique sonore *ḍ* dans les parlers rifains est celle du ض légèrement atténuée.

Nous avons vu[1] que cette articulation remplace normalement l'emphatique sourde *ṭ*.

> Iχbδ. : *azllaḍ*, baguette, cf. ar. dial. زلّاطة ;
> Beṭṭ. : *aḍaršur*, sourd, de l'ar. طرش;
> θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ḫḍr*, arriver, dér. de l'ar. خلط;
> Ibeqq. : *ṣarḍ*, épine dorsale, dér. de l'ar. صلط.

Elle correspond aussi aux ض et ظ, dans les termes d'origine arabe :

> Iqrɛ. : *amḥaḍar*, élève d'école qoranique, dér. de l'ar. حضر;
> Beṭṭ. : *ḍḥš*, rire, de l'ar. ضحك;
> θems. : *ḍhoḍ*, midi, de l'ar. ظهر;
> θems., Ibeqq. : *rḃɛḍ*, quelques; dér. de l'ar. البعض;
> Ibeqq. : *ḍṃn*, se porter garant; de l'ar. ضمن.

D'une manière générale la sonore *ḍ* suivie des sourdes θ ou *t*, s'assourdit par assimilation régressive de sourdité, puis s'assimile totalement la dentale suivante[2].

> Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *iaziḍ*, coq; fém. θ*iaziṭ*;
> Iχbδ. : *alami d iṣiuᵉṭ* (pour *alami d iṣiuᵉḍ-t*), jusqu'à ce qu'il la fasse parvenir;
> Beṭṭ., θems., Ibeqq. : θ*miṭ*, nombril; pl. θ*imiḍin*;

1. Voir *supra*, étude du *ṭ* et note sur l'assourdissement inconditionné du *ḍ* dans le dialecte arabe de Tanger.
2. Voir *supra*, études du *t*, du *ṭ* et *infra*, étude du θ.

Ibeqq. : *agniḍ*, cœur de dattier; dim. θ*agniṭ*, cœur de palmier nain.

Les occlusives *t* et *d*, les fricatives θ et δ, peuvent permuter, par assimilation d'emphase à distance ou en contact, avec l'emphatique *ḍ* (et parfois avec sa correspondante sourde *ṭ*).

Ibeqq. : *ur ḍ-ḍhiren* (pour *ur d ḍhiren*), ils n'ont pas paru;

θems. : *iṭauoḍ tš ḍ-ddḫan* (pour *itauoḍ*), la fumée t'est parvenue.

A. Uriaγ. : θ*ḍrq-as* ou *ḍḍrq-as*, elle lui a lâché.

L'emphatique *ḍ* s'atténue souvent en δ sans que des règles précises puissent être énoncées à ce sujet, les variations étant fréquentes d'un dialecte à l'autre[1].

Iχbδ. : *azllaḍ* et *azllaδ*, baguette;

Ibeqq. : *azẓẓaḍ*, id.;

Iχbδ., Iqrع. : δ*fer*, suivre, dér. de l'ar. ضفر;

Beṭṭ. : *ḍfer*, id.;

θems., Ibeqq. : *aṣmmiḍ*, vent;

θems., A. Uriaγ. : *aṣmmiδ*, id.; θ*asmmuδi*, froid;

Beṭṭ. : *aṣommiδ*, froid;

Zoua : *arsaḍ*, dépôt d'humeurs;

Beṭṭ. : Ire f. *surseδ*, se gâter, pourrir;

Chenoua : *aḍuf*, moelle;

θems., Ibeqq. : *aδuf*, id.;

Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *aḍir*, raisin;

Iχbδ., Iqrع. : *aδir*, id.;

Beṭṭ., Ibeqq. : *ḍaḍ*, doigt;

θems. : δ*aḍ*, id.;

1. Cf. R. Basset, *Rif*, pp. 78, 79; *Ét. dial. berb.*, pp. 22, 23. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 53.

θems., Ibeqq. : *θafδisθ*, marteau ; pl. *θifdisin* ;
Demnat : *eksuḍ*, avoir peur ;
Beṭṭ., θems., A. θuz., Ibeqq. : *ugguδ*, id. ;
Ibeqq. : *ažḍiḍ*, oiseau.
Beṭṭ. : *ažḍiδ*, id. ;
Beṭṭ. : *aḍaršur*, sourd ; dér. de l'ar. طرش ;
Ibeqq. : *aδäšur*, id. ;
θems. : *aδäšuä*, id.

La permutation contraire est d'ailleurs aussi fréquemment réalisée, le plus souvent pour cause d'emphase psychologique.

Iχbδ. : *lγd'nnī* ou *lγḍ'nnī*, à ce moment-là ;
A. Sɛiδ. : *rγd'nnī* ou *rγḍ'nnī*, id. ;
Iχbδ. : *ḫdar* ou *ḫḍar*, choisir, dér. VIIIe f. اختار ;
Beṭṭ., θems. : *unniden* ou *unniḍen*, l'autre.

Rappelons que le *ḍ* redoublé pour une cause morphologique est rendu par la géminée *ṭṭ*[1].

Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *bḍu*, partager ; VIe f. *bṭṭu* ;
θems. : *ɛḍr*, tarder, VIe f. *ɛṭṭr* ; dér. de l'ar. عطل ;
A. Uriaγ. : *ṭṭu*, ou *ṭu*, lumière ; dér. de l'ar. الضّوء.

Signalons enfin la chute du *ḍ* dans quelques termes :

A. Uriaγ., Ibeqq. : *θukarḍa*, vol ;
θems. : *θuᵃšäḍa*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *akᵉr*, voler, dérober ;
Beṭṭ. : *ašar*, id. ;
θems. : *ašä*, id.

1. Voir *supra*, étude du *ṭ*.

Ṭ

L'affriquée sourde *ṭ*, équivalente du groupe *ts* prononcé dans une seule émission de voix, constitue un degré intermédiaire d'atténuation entre l'occlusive *t* et la fricative θ.

Ce phénomène n'apparaît guère, dans les parlers rifains, que dans des termes empruntés, sans doute, à l'arabe dialectal des villes du Maroc septentrional[1].

θems. : *γaṭṭu*, enfin, en fin de compte;
Ibeqq. : *kṭar* et *kθar*, plus que;
γiṭna iḷḷah! ô Dieu viens-nous en aide!

Chez les Beṭṭioua, il est parfois mis pour le groupe δθ, devenu généralement dans les autres parlers *tt* ou *t*.

Beṭṭ. : *azdǧiδ*, roi; fém. θ*azdǧiṭ*, reine;
A. Sعiδ, θems., A. θuz. : *azdǧid*, id.; fém. θ*azdǧit*.

Il apparaît enfin sporadiquement dans quelques termes pour *t* ou θ.

A. Uriaγ. : *χeṭin-t* et *χθin-t*, ils l'ont portée.

Ḍ

L'affriquée sonore *ḍ*, équivalente du groupe *dz* prononcé d'une seule émission de voix, existe seulement, dans le parler des A. θemsaman, comme second élément sifflant d'un groupe *dḍ*, mis pour la géminée *ll*. Cette pro-

1. Cf. Marçais, *Tanger*, p. XIV; *Tlemcen*, p. 14. — Gaudefroy-Demombynes et Mercier, *Man. Ar. Mar.*, p. 95; et pour l'Algérie : Basset, *Man. lang. kab.*, p. 5; *Ét. dial. berb.*, p. 9. — Laoust, *Chenoua*, pp. 21, 22. — Biarnay, *Beṭṭioua*, pp. 30, 40.

nonciation, d'ailleurs assez rare, résulte d'une assimilation progressive, en contact ou à distance, du deuxième élément du groupe *dd* ou *dǧ* (mis pour *ll*), lorsque ce groupe doit être suivi d'une sifflante. Nous verrons plus loin[1] que le groupe *ll*, conservé seulement chez les Iχbǝanen, se trouve ainsi soumis dans le Rif à une permutation descendante *ll*, *dd*, *dḍ*, *dǧ*, ǧǧ, à mesure que l'on se déplace vers l'Ouest.

Iχbǝ. : *afllus*, poulet;
Iqrɛ. : *fiddus*, id.;
Beṭṭ., θems. : *fidǧus*, id.;
θems. : *fidḍus*, id.;
Iχbǝ. : *ḫleṣ*, payer; VI° f. *ḫlles*;
θems. : *ḫǝṣ*, id.; VI° f. *ḫddeṣ* et *ḫdḍeṣ*;
Zoua. : *θifililleṣθ*, hirondelle;
Bǝṭṭ. : *θifrdǧesθ*, id.;
θems. : *θifirddesθ* et *θifrdḍesθ*;
Iχbǝ. : *laz*, aor., *illuz*, avoir faim;
Iqrɛ., A. Sɛiǝ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. } *raz*, avoir faim;
Iqrɛ. : aor., *idduz*, il a faim;
θems. : aor., *idḍuz*, id.;
Beṭṭ., A. Sɛiǝ, θems. : *idǧuz*, id.;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *iǧǧuz*, id.

θ et —θ

La fricative interdentale sourde θ remplace ordinairement, dans les dialectes berbères faibles ou intermé-

1. Voir *infra*, permutations du *ll*. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 25. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 74.

diaires[1], l'occlusive *t* des dialectes forts. Son spirantisme varie d'un parler à l'autre et est d'autant plus accentué que les dialectes envisagés sont plus faibles.

L'atténuation subie par cette articulation augmente, dans le Rif, à mesure que l'on se déplace de l'Est vers l'Ouest. Cet affaiblissement est expliqué par la loi du moindre effort : nous verrons tout à l'heure que le rôle actif joué par la langue dans la prononciation de la fricative θ diminue progressivement des Iχbȝanen aux Ibeqqoien. Ce manque de fixité constaté sur une bande de territoire de moins de 150 kilomètres de long est très remarquable, mais, on le conçoit, les règles que nous allons énoncer ne pourront que marquer la tendance générale des parlers. Dans un même groupe, des individus différents et souvent aussi un même informateur, pourront, pour des raisons psychologiques, sous l'influence de sentiments divers, etc., employer concurremment, dans un même terme, dans une même phrase la fricative θ à des degrés de spirantisme légèrement différents. C'est dire que l'on ne pourrait pas attribuer une valeur absolue aux lignes isoglosses de la fricative θ, tracées sur une carte du Rif suivant les indications qui vont suivre.

Chez les Iχbȝanen, et quelquefois chez les Iqrɛien, la langue vient, pour la prononciation du θ, se placer nettement entre les dents, obstruant presque l'espace laissé libre entre les deux mâchoires entr'ouvertes. L'articulation obtenue est voisine du *th* des Zouaoua et des dialectes znatas du Nord de l'Algérie.

Chez les Iqrɛien, les A. Sɛiȝ, les Beṭṭioua, les A. θuzin, on note une tendance à atténuer légèrement la prononciation du θ. L'articulation manque de fixité et ce groupe de

1. Cf. R. Basset, *Man. lang. kabyle*, p. 3

tribus semble jouer le rôle d'intermédiaire dans la prononciation de la fricative chez les Iχbδanen, les A. Snassen, les B. Snous et les tribus rifaines de l'Ouest.

Chez les A. θemsaman, la langue est reportée légèrement en arrière sans que la position respective des mâchoires soit sensiblement modifiée. Il en résulte que l'ouverture laissée libre entre les dents est plus considérable et, partant, le phonème fricatif produit plus atténué. Il n'a pas paru utile d'utiliser un signe conventionnel spécial pour noter cette articulation dans les groupes Iχbδanen, Iqrɛien, A. Sɛiδ, Beṭṭioua, A. θemsaman et A. θuzin.

Signalons en passant l'atténuation caractéristique de la fricative sourde θ qui permute avec sa sonore δ chez les A. Uriaγen et parfois chez les Ibeqqoien. Nous aurons à revenir sur ce mode particulier d'affaiblissement[1].

L'atténuation de la fricative θ atteint encore chez les Ibeqqoien et exceptionnellement chez les θemsaman et les A. Uriaγen un degré de plus[2] : l'extrémité de la langue, reportée en arrière, se relève légèrement et donne naissance à une post-dentale sourde amoindrie que nous notons —θ. Celle-ci, très instable d'ailleurs, n'apparaît guère dans le parler qu'à la fin des mots et elle permute facilement avec l'interdentale θ. Ces deux phonènes homogènes ne se distinguent pas au point d'exiger une étude séparée ; leurs points d'articulation sont d'ailleurs si voisins que le —θ se renforce en θ sous la moindre des influences analogiques ou psychologique. Ils sont, l'un et l'autre, soumis aux mêmes règles de renforcement,

1. Voir *supra*, étude du *d* et *infra*, étude du δ.

2. Nous verrons plus loin qu'il existe encore deux degrés d'atténuation de θ chez les Beṭṭioua, les A. θems., les A. Uriaγ et les Ibeqq., qui consistent suivant un mode différent d'affaiblissement, réduction de la fricative en un bruit de souffle *h* ou sa suppression totale.

d'affaiblissement, d'assimilation ou de permutation.

Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *θamγarθ*, femme ;

θems. : *θamγadθ*, *θamγāθ*, id.

A. Uriaγ., Ibeqq. : *θamγārθ*, *θamγārθ*, id. ;

A. Uriaγ. : *θḥažiθ* et *θḥažiθ*, histoire ;

išš-iθ, il l'a mangé ;

Ibeqq. : *θismaγθ*, négresse ;

θafragθ, haie ;

maδδa θzmreδ, si tu pouvais ;

δġirθ-a, cette nuit ;

θusa d θsqarqeḅ gi θuuorθ, elle est venue frapper à la porte.

Il existe en outre encore deux degrés d'atténuation de la fricative en usage chez les Beṭṭioua, les A. θemsaman, les A. Uriaγen et les Ibeqqoien : 1° le θ peut se réduire à un simple bruit de souffle *h*; 2° il peut disparaître sans laisser de trace [1].

Chez les Beṭṭioua et les A. Sɛiδ, la fricative n'est guère attaquée que lorsqu'elle se trouve à l'initiale d'un adjectif ou d'un substantif féminin pluriel, le groupe initial *θi* paraissant instable dans ces parlers.

A. Sɛiδ, Beṭṭ. : *θamurθ*, pays, terre ; pl. *θimura*, *himura* ou *imura* ;

θabebbušθ, mamelle, pl. *θibebbaš*, *hibebbaš*, *ibebbaš*.

1. Rappelons que la réduction de la fricative θ en *h* et sa chute constituent une des caractéristiques d'un certain nombre de dialectes znatas d'Algérie. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 11 ; *B. Menacer*, pp. 25, 26, 30 ; *Ouarsenis*, p. 49 ; *Rapp. sur ét. berbères et haoussa 1902 à 1908* in *Rev. afric.*, nos 270-271 ; année 1908. — G. Mercier, *Aurès*, p. 2. — Laoust, *Chenoua*, pp. 21, 22. — Destaing, *B. Snous*, p. 36. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 80 ; *Aith Sadden et B. Mgild*, p. 203.

Chez les A. θems., les A. Uriaγ et les Ibeqq. la fricative peut être attaquée indifférement au commencement ou à la fin d'un mot quelconque.

θems. : θ*ḥažẹ*θ ou *hažẹ*θ, histoire;
θ*amγaḏ*θ, *hamγaḏ*θ ou *amγaḏ*θ, femme;
θ*ešš-i*θ ou *hešš-i*θ, elle l'a mangé;
aδ-iḫua θ*amuḏ*θ*-nnés* ou *aδ-iḫua* θ*amuḏ-nnes*, il abandonnera son pays;
θ*āra* θ*aqnuš*θ *ḫ*-θ*msī* ou *hāra haqnuš*θ *ḫ-msī*, elle a placé la marmite sur le foyer:

A. Uriaγ. : θ*amṭu*θ, δ*amṭu*θ, *hamṭu*θ ou *amṭu*θ, femme;
*g*ⁱ-θ*ḥammač* ou *g*ⁱ*-ḥammač*, dans un couffin;

Ibeqq. : θ*aquint*, θ*qnii*θ, *hqnii*θ, lapine;
*aδ-iḫua-muḏ*θ*-nnés*, il abandonnera son pays;
*qim*ᵉ*n g*ⁱ*-mziδa* (pour *g*ⁱ-θ*mziδa*), ils sont restés dans la mosquée;
*inγi g*ⁱ*-mγra*, il assassina pendant une noce;
*zg*ⁱ*-mrauχ*θ, de la chasse;
g-θ*iγtten* ou *g*ⁱ*-γtten*, parmi les chèvres;
*iš*θ*-n-tddar*θ ou *iš-n-tddar*θ, dans une maison;
*iš-n-dzru*θ ou *iš-n-dzru*θ, une île.

Dans ces mêmes parlers, mais plus particulièrement chez les Ibeqqoiᵉn, le θ, qui entre dans la formation des pronoms régimes directs de la 3ᵉ pers. du pl., tombe souvent, probablement sous l'influence de la nasale qui suit.

θems. : *aš*-θ*en-ḏuseḫ* ou *aš-n-ḏuseḫ*, je te les ferai paître;

Ibeqq. : *aθen-tzréδ*, ou *an-tzréδ*, tu les verras;
ikkr isqṣa-θen, ou *ikkr isqṣa-n*, il les a interrogés;
uami γa-θen iqqen, ou *uami γan iqqen*, lorsqu'il leur coupera.

La chute du θ rend assez difficile, dans ces conditions, la compréhension d'une phrase prononcée avec rapidité.

Emploi des fricatives θ *et* — θ. Les fricatives θ ou — θ remplacent ordinairement dans les parlers ritains :

1° Le *t* occlusif dans les termes d'origine arabe ou berbère, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le signaler[1].

Mzab, Ouargla : *ẉet*, frapper;
Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ẉeθ*, id.;
Mzab, Ouargla : *itri*, étoile;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *iθri*, id.;
Iqrع. : *rḫθ-u*, maintenant; dér. de l'ar. الوقت, moment;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *fθer*, rouler du couscous, de l'ar. فتل;
Ibeqq. : *θḫuθnt*, bague; dér. de l'ar. خاتم;

2° Le ث, dans les mots d'origine arabe;

Iχbδ., Iqrع. : *kθer*, être nombreux; de l'ar. كثر;
Iqrع., A. Sعiδ., Beṭṭ., θems. : *θraθa*, trois; de l'ar. ثلاثة;
θems. : *θḫθ*, vérifier; de l'ar. ثبت;

1. Voir *supra*, étude du *t*. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.* pp. 8, 9, 10, 11 ; *Rif*, p. 75; *Ouarsenis*, p. 49; *Beni-Menacer*, p. 30. — G. Mercier, *Aurès*, p. 2. — Laoust, *Chenoua*, p. 21. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 36. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 28.

ruaraθa, les héritiers; de l'ar. الورثة;

θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*m*θ*qar*, mitqal; de l'ar. مثقال;

3° Le ة final, caractéristique du fém. sing. des adjectifs et des substantifs d'origine arabe[1].

Iqrع. : *nqbe*θ, trou; de l'ar. نقبة;

Beṭṭ. : *rmhdğe*θ, colonne armée; de l'ar. المحلّة;

θems. : *ărzzé*θ, turban; de l'ar. الرزّة;

A. Uriaγ. : θ*zrqé*θ, bleue; de l'ar. زرقة;

Ibeqq. : *meimuné*θ, Mimouna, n. pr. de femme; de l'ar. ميمونة.

4° Sporadiquement le θ permute avec une sifflante *s* ou *ṣ* ou réciproquement.

θems. : θ*nâ*θ, écouter; de l'ar. صنت;

Ibeqq. : θ*sra-sen* (pour θ*sra*-θ*en*), elle les a entendus.

5° Signalons enfin que la fricative primitive θ rend le pronom régime direct de la 3e pers. du masc. θ ou *i*θ, dans tous les dialectes berbères. En outre, dans les parlers rifains comme dans tous les dialectes berbères intermédiaires, le préfixe θ est la caractéristique de la 2e pers. du sing. et du pl. de la 3e pers. du fém. sing. de la conjugaison du prétérit et le suffixe θ la caractéristique de la 2e pers. du pl. de l'impératif des verbes[2]. Il n'y a d'excep-

1. Signalons que dans quelques cas le ة se prononce *a* comme en arabe lorsque le substantif n'est pas en rapport d'annexion avec le nom qui suit.

Iχbδ. : *lεuδa-nnis*, sa jument, de l'ar. العودة,

Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*ruθa*, trois, de l'ar. ثلاثة.

2. Cf. R. Basset, *Rif*, p. 110. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 29.

tion que chez les A. Uriaγen et quelquefois les Ibeqqoi^en où le θ fait place à un ð sonore.

> Iχbð., Iqrɛ., A. Sɛið, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. ;
> *iṭṭef-iθ*, il l'a saisi ;
> Iχbð., Iqrɛ., A. Sɛið, Beṭṭ., θems. : *θssnéð*, tu as su :
> *θḫðmem*, vous avez travaillé ;
> *θððint*, vous avez mangé (fém.) ;
> *iniθ*, dites ;
> A. Uriaγ., Ibeqq. : *θuɣið* ou *ðuɣid* (pour *θuɣið d*), tu as apporté ;
> *θufa* ou *ðufa*, elle a trouvé ;
> *ðḫðmemd* ou *θḫðmemt*, vous avez travaillé ;
> *rseθ* ou *rseð*, posez.

Certains groupes consonantiques, dans lesquels la fricative θ doit entrer comme premier ou second élément, subissent des accommodations qui modifient l'un ou l'autre des phonèmes en contact et parfois les deux à la fois. Des permutations ascendantes ou descendantes, des assimilations conditionnées se produisent dans ces groupes. Certaines d'entre elles sont communes à tous les parlers rifains, certaines autres spéciales à tel ou tel dialecte. Ces accommodations contribuent ainsi à différencier les dialectes du Rif des autres dialectes berbères ou les différents parlers rifains entre eux. L'influence réciproque qu'exercent l'un sur l'autre les deux phonèmes qui composent le groupe permet de distinguer deux cas : 1° la fricative θ est maintenue tandis que l'autre phonème subit une modification ; 2° la fricative θ est modifiée et le phonème avec lequel elle permute exerce ou non une influence modificatrice sur l'autre élément du groupe.

A. — La fricative θ est maintenue mais l'autre élément du groupe est attaqué :

1° Chez les θẹmsaman le groupe *g*θ devient quelquefois *k*θ par assimilation progressive de sourdité.

θems. : θ*amzšag*, propre ; fém. θ*amzšak*θ ; pl. θ*imzšagin*.

2° Nous avons vu plus haut que le groupe *k*θ pouvait être soit maintenu, soit renforcé en *kt*, soit affaibli en χθ.

θems. : *š id šek tnniš aṭ* (pour *šek* θ*nniš*), n'est-ce pas toi qui m'as dit?
Beṭṭ., θems. *ak*θ*ăr*, plus que ;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : χθṭ, prendre, porter ; aor. *i*χθṭ.
Ibeqq. : *k*θṭ, *ktṭ* ou χθṭ, id.
*u*χθ *itsrriẓ* (pour *ur-ak-*θ*-itsrriẓ*), il ne te le sellera pas.

3° Le groupe γθ, se maintient ordinairement dans les parlers de l'Est, mais il devient constamment ḫθ, par assimilation progressive de sourdité chez les θemsaman. Plus à l'Ouest, chez les A. Uriaγen et les Ibeqqoi^e^n les deux formes sont également usitées[1].

Iχbš., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiš : *aura*γ, jaune ; fém. θ*aura*γθ ;
θems. : *amazi*γ, berbère ; fém. θ*amaziḫ*θ ;
*išmé*γ, nègre ; fém. θ*išméḫ*θ, négresse ;
*zn^e^ḫ-*θ*en*, je les ai vendus ;

1. Voir *infra*, étude de *h* et γ. Cf. R. Basset, *Rif*, p. 6. — Laoust, *Chenoua*, p. 29. — Destaing, *B. Snous*, I, pp. 8 et 30. — Biarnay, *Ouargla*, p. 15 ; *Beṭṭioua*, p. 36.

A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*ismḫ*θ et θ*ismaḫ*θ, négresse;

Ibeqq. : θ*azuggua*γθ et θ*azugguaḫ*θ, rouge;
*iš*θ-*n-tfru*γθ et *iš*θ-*n-tfru*γθ, une fillette.

4° Le groupe *z*θ peut devenir *s*θ par assimilation régressive de sourdité.

θems. : θ*aḫbbas*θ (pour θ*aḫbbaz*θ), un pain; dér. de l'ar. خبزة ; mais le plus souvent la sonore *z* n'est pas renforcée.

θems. : *ađiaz*, homme; θ*ađiaz*θ, virilité;

A. Uriaγ. : *aqbbuz*, coffre à céréales; dim. ŧ*eqbbuz*θ;

Ibeqq. : *aḫaz*, fruit du palmier nain; dim. θ*ḫaz*θ;
θ*aḫar*γ*iz*θ, grande jarre à lait;
θ*argaz*θ, virilité.

5° Le groupe ع θ devient quelquefois *ḥ*θ, dans les parlers de l'Ouest par assimilation régressive de sourdité[1].

θems. : θ*ađbiḥ*θ, groupe; dér. de l'ar. ربعة ;

θems., A. θuz., Ibeqq. : θ*ažmmaḥ*θ, parole; pl. θ*ižmm*ع*in*; dér. de l'ar. جمعة ;

θems., Ibeqq. : *ižš*ع, poulain; fém. θ*ižšaḥ*θ, pouliche; dér. de l'ar. جدع ;

mais cet assourdissement est loin de se produire constamment :

θems. : θ*ba*đšعθ, bât; dér. de l'ar. بردعة ;

Ibeqq. : *ruz*ʻعθ, portion de viande tirée au sort; de l'ar. رزع ;

1. Voir *infra*, études de *ḥ* et de ع. Cf. P. Sarrionandia. *Gramática de la langue Rifeña*, p. 15. Le passage inconditionné de la sonore ع à la sourde *ḥ* est connu dans les parlers citadins marocains. Tanger, Fès, Rabat : دلاح, pastèque, pour دلاع.

θamqdعθ, ouvrière; dér. de l'ar. قطع;
θma'rżعθ, lopin de terre, dér. de l'ar. مرجع.

Lorsque le ع est maintenu, il semble que la fricative usitée de préférence soit la postdentale — θ.

6° Nous avons signalé plus haut que le groupe *ḇθ* n'est pas maintenu chez les A. θemsaman. Le premier élément *ḇ* permute dans ce dialecte avec *f* par assimilation régressive d'assourdissement[1].

θems. : *aqraḇ*, sacoche; fém. θ*aqrafθ*;
azdğaḇ, djellaba; dim. θ*azdğafθ*;
θ*aqṣéfθ*, forteresse, dér. de l'ar. قصبة.

7° Le groupe *lθ* ne se maintient pas intact dans le Rif. Nous avons vu que chez les Iχbδanen il devient *lt*[5]; dans les parlers de l'Ouest la liquide *l* permute avec la vibrante *r* dans quelques cas isolés; sporadiquement même la liquide disparaît.

Iχbδ. : *ultma*, sœur;
Ibeqq. : *uθma*, et *učma*, id.;
Iχbδ. : θ*aδrγalt*, aveugle (fém.);
A. θuz. : θ*aδrγarθ*, id.
Iχbδ. : θ*ażrθilt*, natte;
Ibeqq. : θ*ażarθirθ*, id.
Iqrع. : *rqibleθ* et *rqiḇθ*, la direction de la Mekke;
Iχbδ., *anual*, gourbi; dér. de l'ar. نوالة;
Ibeqq. : θ*anuarθ*, petit gourbi;
θ*azعḇurθ*, sacoche; cf. ar. dial. Tanger, زعبولة.

Chez les A. Sعiδ et les Beṭṭioua l'articulation *l* s'atténue

1. Voir *supra*, étude du *ḇ*. Cf. *Bettioua* p. 27, note 1. — P. Sarrionandia, *loc. cit.*, p. 15.

en *š* ou en *ž* par chuintement et le groupe *lθ* est souvent remplacé par *šθ* ou *žθ* lorsqu'il suit la voyelle *u* ou une dentale *d*, *dğ*, *ṣ*[1].

Iχbš. : θ*aγiult*, ânesse ;
A. Sعiš, Beṭṭ. : θ*aγiušθ* ou θ*aγiúžθ* ;
Zoua. : θ*amllalt*, blanche ;
A. Sعiš, Beṭṭ. : θ*amdğašθ*, θ*amdğážθ*, œuf ;
Beṭṭ. : *nder*, enterrer ;
θ*andéšθ*, tombe ;
θ*abṣážθ*, un oignon ; dér. de l'ar. بصلة.

Mais en dehors de ces quelques cas, dans ces deux parlers, le groupe *lθ* fait place à l'articulation latérale *č*. Nous verrons plus loin que cette permutation est de règle chez les A. θemsaman et les A. Uriaγen ; elle est fréquente chez les Iqrعien et les Ibeqqoien[2].

8° Dans la diphtongue finale *iθ*, la semi-voyelle a une tendance à s'assourdir, par palatisation dans les parlers de l'Est, par chuintement dans les parlers du Centre : elle devient *iχ* puis χ ou *iš*, *ęš* puis *š*, donnant naissance aux groupes *iχθ*, χθ, *išθ*, *ęšθ*, *šθ*[3].

Iqrع. : θ*aḫšméχθ*, couteau ; dér. de l'ar. خدمي ;
Beṭṭ. : θ*aḫšméšθ*, id. ;
θems. : θ*aḫšmęšθ*, id. ;
Beṭṭ. : *dzešθ*, huile ; dér. de l'ar. زيت ;
θems. : θ*aγrméšθ*, viande de mouton ; dér. de l'ar. غنمية ;

1. Cf. *Beṭṭioua*, p. 73. La permutation de la sourde *š* avec la sonore correspondante *ž*, est dans ces exemples, assez difficile à expliquer. Elle est peut-être occasionnée par la présence d'une voyelle accentuée immédiatement avant le groupe *šθ* ; elle ne semble pas devoir être attribuée à une différenciation d'assourdissement.

2. Voir *infra*, études de *č* et de *l*.

3. Voir *infra*, études de *i*, χ et *š*.

θ*aśaś*θ, chachia; dér. de l'ar. شاشية ;

θ*aqrɛś*θ, nom de tribu, Guelâia ; dér. de l'ar. قلعية ;

Iχbδ., Iqrɛ. : θ*ahndeχ*θ, figue de Barbarie; de l'ar. dial. هندية ;

Beṭṭ., θems. : θ*ahndéś*θ, id. ;

θ*aḫqéś*θ, petit vase ; de l'ar. dial. بقية ;

Les articulations χ et *ś* tiennent parfois la place d'un *i* primitif tombé dans le Rif.

Zoua. : *uśśaị*, levrier ; fém. θ*uśśaị*θ ;

Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *uśśa*, levrier ;

Iqrɛ. : fém. : θ*uśśaχ*θ, levrette ;

Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*uśśaś*θ, id.

Notons enfin que le groupe *i*θ est souvent maintenu dans les parlers de l'Ouest.

A. θuz. : *gi-dduni*θ, dans le monde ;

Ibeqq. : *rɛfare*θ, les démons, dér. de l'ar. العفارية ;

*zzuḫeị*θ, fumier ; dér, de l'ar. الزوبية.

9° Le groupe *u*θ devient *u*^{k}θ, *u*χθ, *u*śθ, suivant un processus analogue, la première forme étant surtout usitée dans les parlers de l'Ouest[1].

Iχbδ., Iqrɛ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ụe*θ, frapper; aor. *iuχ*θ*a*, il a frappé ; Ibeqq. : *iu*^{k}θ*a*, id. ;

Beṭṭ., θems. : θ*muśśuχ*θ, chatte ;

Beṭṭ. : θ*amuγiuχ*θ, victoire ;

θems. : θ*faụ*^{k}θ, lumière ;

Ibeqq. : θ*fuiχ*θ, soleil ;

1. Voir *supra*, étude de *ụ* et *infra*, études de χ, de *k* et de *ś*. — Cf. *Beṭṭioua*, p. 63. — R. Basset, *Ét. sur les dial. berbères*, p. 61-62.

Beṭṭ., θems. : θ*fuš*θ, id.;
Ibeqq. : θ*amrsui*ᵏθ, dépôt.

Notons que le groupe *u*θ est fréquemment maintenu.

θems. : θ*asχ*θ*u*θ, vase à cuire le couscous;
A. Uriaγ. : δ*amggᵘaru*θ, dernière ;
Ibeqq. : θ*amnγiu*θ, victoire;
θ*amksau*θ, bergère.

B. — Des modifications que peut subir la fricative θ.

La fricative θ est susceptible d'être modifiée suivant quatre modes.

1ᵉʳ MODE. — La fricative peut perdre sa continuité et être renforcée en son occlusive correspondante *t*. Tous les cas qui peuvent se présenter dans les parlers du Rif ont été étudiés au chapitre qui traite de l'atténuation du *t*, d'une part, et du renforcement des phonèmes atténués en *t*, d'autre part. Nous donnons ci-après le tableau des accommodations possibles du θ et renvoyons le lecteur au chapitre sus-visé pour l'usage de ces groupes dans les différents dialectes. Nous nous bornerons à indiquer ici certaines particularités dont l'étude n'a pas trouvé place plus haut.

$t + \theta > t + t$, *tt* ou *t*;	$n + \theta > n + t$[1];
$\theta + t > t + t$, *tt* ou *t*;	$k + \theta > k + t$[2];
$\theta + \theta > t + t$, *tt* ou *t*;	$l + \theta > l \mp t$[3];

1. Voir *supra*, étude du *t* et *infra*, étude de *n*. Chez les A. Uriaγen la permutation : $n + \theta > n + t > n + d$ est la plus fréquente.
2. Voir *supra*, étude de *t* et *infra*, étude de *k*. A rapprocher aussi de *g*θ > *k*θ.
3. Voir *supra*, étude de *t* et *infra* sous *l*. Voir plus haut, formation des groupes *š*θ, *ž*θ, *č*.

d + θ > *t* + *t*, *tt* ou *t* ;
δ + θ > *t* + *t*, *tt* ou *t* ;
m + θ > *n* + *t* ou *ṃ* + θ[1]
s + θ > *s* + *t* ;
š + θ > *š* + *t* ;
γ + θ > γ + *t*[2]

Dans les trois premiers cas où la fricative θ vient en contact avec les dentales sourdes *t* et θ, on note un renforcement de la fricative en son occlusive sourde correspondante *t*, qui peut se juxtaposer, s'ajouter en quantité ou s'assimiler avec le *t* autre élément du groupe. Dans les deux cas suivants, la fricative placée après une dentale sonore *d* ou δ se renforce d'abord en l'occlusive *t*, pendant que la fricative δ permute avec son occlusive correspondante *d*, puis le *d* premier élément du groupe permute avec l'occlusive correspondante *t* par assimilation régressive d'assourdissement.

Le traitement appliqué au groupe θ + θ mérite une mention particulière :

1° Lorsque l'articulation θ, placée à l'intérieur d'un mot doit être redoublée pour une raison morphologique la règle indiquée plus haut, est constamment appliquée :

> Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ., Ibeqq. : *fθer*, rouler du couscous ; VIe f. *ftter* ; dér. de l'ar. فتل.

2° Lorsque les deux θ appartiennent à des termes juxtaposés le renforcement du groupe en *tt* est constant chez les Iχbδanen[3].

> Iχbδ. : *išt-tfaḥ* ou *iš-tfaḥ*, (pour *išθ θfaḥ*), une pomme ;

1. Voir *supra* études de *m*, *ṃ* et *t* et *infra*, étude de *n*. Notons que chez les A. Uriaγen le renforcement peut se faire suivant un mode différent *m*θ > *nt* > *nd*.
2. Voir *supra*, étude de *t* et *infra*, étude de γ. Voir plus haut γθ > *ḫ*θ.
3. Cf. Destaing, *B. Snous*, I, p. 30 : θ + θ > *t*.

ntlat tgga ou *ntta-tgga* (pour *nttaθ-θgga*), elle a fait.

Dans les parlers du Centre le maintien du premier θ est facultatif, le second étant par contre toujours renforcé en *t*.

Iqrƹ. : *išθ-tfruḫθ* ou *išt-tfruḫθ*, une fillette ;
Beṭṭ., A. Sƹiδ : *θamɣarθ-tamqqrant*, une vieille femme ;
θems. : *nttaθ tfărɣ* ou *ntta-tfărɣ*, elle a versé ;
θamɣadă̆θ tsaɣ, la femme a acheté ;
heššiθ tqnušθ, la marmite l'a mangé.

Dans ce dernier exemple le premier θ est en outre maintenu pour raison de sémantique, dans le but d'éviter une confusion entre les pronoms régimes directs masc. et fém. de la 3ᵉ pers. du sing.

Chez les A. Uriaɣen[1] et les Ibeqqoiᵉn, les deux fricatives, dont l'une au moins est réduite à —θ, sont souvent maintenues.

A. Uriaɣ., Ibeqq. : *miỵaθ-θmθqår*, cent mitqals ;
Ibeqq. : *kur θarfiq̣θ-θsekk-asen*, chaque fraction leur a envoyé ;
ufan θuuᵒrθ θrra, ils ont trouvé la porte fermée.

Nous devons enfin rappeler que dans ces deux dialectes, et parfois dans les parlers du Centre, le θ initial d'un mot se réduit en *h* ou même tombe sans laisser de trace ; dans ce cas le θ final du terme qui précède n'est pas modifié.

Beṭṭ., θems. : *aδ-iųθ imɣarin*, il frappera les femmes ;

1. Notons que chez les A. Uriaɣen, la fricative θ permute presque toujours avec sa correspondante sonore δ.

A. Uriaɣ., Ibeqq. : θ*amttu*θ-*raḥ*, θ*amṭṭu*θ-θ*raḥ*, la femme est allée ;

Ibeqq. : *šuéi*θ-*hrkusin*, quelques chaussures.

2e MODE. — La fricative θ peut perdre sa continuité et permuter avec l'occlusive sonore *d*, par assimilation de sonorité.

1° Nous avons signalé plus haut[1] la permutation.

$$\theta + z > d + z$$

il n'y a pas lieu d'y revenir.

2° Il en est de même des accommodations suivantes :

$\theta + d > d + d$, *dd* ou *d*; $\theta + \delta > d + d$, *dd* ou *d*[2].

Dans le premier cas il y a eu simplement assimilation régressive de sonorité, et en réalité affaiblissement du groupe. Dans le second l'opération a été double : la fricative δ a d'abord dû perdre sa continuité et permuter avec l'occlusive *d*; puis, comme dans le cas précédent, assimiler totalement la fricative sourde qui précède.

θems. : *šuéid d néš* (pour *šuéi*θ *d néš*), un peu moi ;
daṭ (pour θδ*aṭ*) petit doigt; pl. θ*i*δ*uḍan*;
*duré*δ (pour θδ*uré*δ), tu es retourné.

Signalons que l'on entend cependant indifféremment :

θems. : θ*u*ᵏ*t-i*θ ou θ*uχ*θ*e*δ-*i*θ, l'as-tu frappé?

Rappelons enfin une des rares exceptions où le groupe $d + \theta$ devient $d + d$, au lieu de la forme régulière $t + t$[3].

θems. : *iδuaḥ d deddar*θ (pour *iδuaḥ d* θ*ddar*θ) il est venu à la maison.

1. Voir *supra*, étude du *d*.
2. Voir *supra*, études du *d* et du *t*.
3. Voir *supra*, études du *d* et du *t*.

3ᵉ MODE. La fricative est renforcée par assimilation d'emphase régressive ou progressive

ḍ + θ > ṭṭ et plus souvent ṭ;
θ + ḍ > ṭṭ et surtout ṭ.

Nous renvoyons pour ces accommodations à l'étude des articulations ḍ et ṭ.

4ᵉ MODE. La fricative θ et l'articulation à laquelle elle est jointe constituent un groupe instable qui permute tout entier avec un autre groupe constitué d'éléments différents.

1° Le groupe *k*θ qui, nous l'avons vu au chapitre précédent, peut soit se renforcer en *kt*, soit s'affaiblir en χθ, subit en outre dans le Rif une série de transformations portant sur les deux éléments constitutifs du groupe[1]. Le *k* peut s'atténuer en — ^{k}, *š*, *i*χ, χ ou *i* et le θ se renforcer en *s*[2]. Le tableau suivant résume les combinaisons possibles :

*k*θ > *š*θ > *šs*.
*k*θ > *i*χθ > χθ > χ*s* > *is*, *iss*.
*k*θ > *kt* > *ks*. ^{k}s.

Les dialectes extrêmes de l'Est et de l'Ouest emploient plutôt les groupes ^{k}s, *ks*, χ*s*, tandis que les parlers du Centre ont une préférence marquée pour la chuintante comme premier élément : *š*θ, *iš*θ, *šs* avec affaiblissement fréquent du groupe en *is*, *iss*.

Iχbδ. : *iksan*, *i*χ*san*, chevaux (pl.);
Ibeqq. : *i*^{k}*san*, id.;

1. Des formations analogues se retrouvent dans tous les dialectes intermédiaires. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 49.
2. Sur le passage de *t* à *s*, cf. C. Brockelmann, *Précis de linguistique sémitique*, trad. W. Marçais et M. Cohen, p. 9.

Iqrɛ. : *iššan*, id.;
Beṭṭ. : *išθan*, id.;
θems. : *iχθan*, *išθan*, *iẓsan*, id.;
Zoua. : *akthum*, viande;
A. Ittefθ : *aksum*, id.;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *aᵏsum*, id.;
Iqrɛ. : *aišθum*, *aišsum*, id.;
θems. : *ašθum*, *aisum*, id.;
A. θuz. : *aiχθum*, *aiχsum*, id.;
Chenoua : *eks*, ôter, prendre;
Iχbδ. : *eχsi*, id.;
Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : VIᵉ f. *kssi* (hab.).
Iχbδ. : VIᵉ f. *šessi* (hab.);
θems., Ibeqq. : *kθi*, *ᵏθi*, prendre, soulever;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *χθi*, id.;
Beṭṭ., A. θuz. : *ešθi*, id.;
Ibeqq. : *amksa*, berger; pl. *imksauᵉn*;
Beṭṭ. : *amiχθa*, *amissa*, pl. *imašθan*;
θems. : *amšθa*, id.; pl. *imšθauᵉn*;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *sksu*, *sᵏsu*, couscous;
Beṭṭ. : *siχθu*, *sišθu*, id.;
θaišθuθ, vase dans lequel on fait cuire le couscous;
θems. : *sišθu*, *siχθu*, *seχθu*, *sχθu*, couscous;
θaseχθuθ, vase à cuire le couscous.

2° Le groupe *lθ*, qui, comme nous l'avons indiqué au chapitre précédent, se renforce en *lt* chez les Iχbδanᵉn et s'atténue en *rθ*[1] dans les parlers de l'Ouest et en *šθ* ou *žθ* chez les Beṭṭioua et les A. Sɛiδ, se contracte constamment en l'affriquée sourde *č* chez les θemsaman et fré-

1. Pour les permutations du *l* et du *r* voir à l'étude de ces articulations.

quemment dans les parlers voisins lorsque le groupe doit se trouver au milieu d'un mot.

Iχbš. : *ultma*, sœur[1];
Iqrع., A. Sعiš, Bețț., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *učma*, id.;
Iχbš. : *ḫalti*, tante paternelle, de l'ar. خالتي, ma tante;
Iqrع., Bețț., θems., Ibeqq. : *ḫači*, tante; pl. *ḫuači*;
Chenoua : *anilți*, berger;
Bețț. : *aniči*, id.; fém., *θaničiθ*;
Iχbš. : *θaγiult*, ânesse[1];
Bețț. : *θaγiušθ*, id.;
θems. : *θaγiuč*, id.;
A. Ițțefθ, Ibeqq. : *θaγiurθ*, id.;
Iχbš. : *θažarθilt*, petite natte ;
θems. : *θažăθič*, id.;
Ibeqq. : *θažarθirθ*, id.;
Iχbš : *θamllalt*, blanche, œuf;
Bețț., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θamdğašθ*, œuf;
θems. : *θamdğač*, id.;
Iqrع : *θamdğarθ*, id.
Iqrع., A. Sعiš, θems. : *mrič*, Melilla, nom de ville.

Sporadiquement l'affriquée sourde *č* permute avec a sonore correspondante *ğ*.

Iqrع., Bețț., A. Sعiš, θems., A. Uriaγ. : *θsarséč*, *θisrséč*, chaîne, de l'ar. سلسلة;
θems. : *θisnséğ*, id.[2].

1. Nous avons noté aussi dans certains cas la chute de l'articulation *l* :
Ibeqq. : *uθma*, sœur, ma sœur;
Iqrع. : *θaγiuθ*, *θaγiut*, ânesse;
Bețț. : *θažarθit*, petite natte.

2. Ce terme présente en outre un exemple de dissimilation de sonantes

ð

La fricative interdentale sonore ð est, dans les parlers rifains, le résultat de l'atténuation ordinaire de l'occlusive *d*. Cet affaiblissement se produit parallèlement à celui, étudié plus haut, de l'occlusive *t* en fricative θ et suivant un processus analogue.

Le point d'articulation de la fricative interdentale ð est très voisin de celui de la postdentale ḍ avec laquelle elle permute parfois dans les parlers de l'Ouest ainsi que nous l'indiquerons plus bas. La bouche étant légèrement entr'ouverte, la pointe de la langue relevée vient prendre appui contre les dents de la mâchoire supérieure voilant ainsi l'ouverture buccale; sous la poussée de la colonne d'air la partie médiane de la langue s'incurve en avant et vient buter contre les dents de la mâchoire inférieure en même temps que la pointe de la langue glisse contre les dents de la mâchoire supérieure laissant libre un passage plus ou moins élargi par lequel s'échappe le souffle. Le phonème obtenu peut, par conséquent, être plus ou moins spirant, mais nous n'avons pas cherché à noter ces nuances, il suffira d'indiquer ici que la tendance à l'atténuation augmente à mesure que l'on avance vers l'Ouest.

I. — *Emploi de la fricative interdentale* ð : 1° La fricative remplace ordinairement l'occlusive *d* des dialectes berbères forts et le ذ des parlers arabes[1].

à distance. Cf. Destaing, *B. Snous*, I, p. 43. — W. Marçais, *Tlemcen*, p. 33; *Ulad-Brahim*, p. 28; Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 88.

1. Cf. R. Basset. *Ét. dial. berb.* pp. 17-19, *Rif*, p. 5. *Zen. du Mẓab*, p. 2; *Man. Kab.* p. 7. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 37. — Laoust, *Chenoua*, p. 24. — Biarnay, *Bettioua*, p. 39.

Ouargla : *dụel*, revenir ;
Iχbδ. : *δụel*, id. ;
Iqrᶓ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *δụer*, id. ;
Mzab, Ouargla : *abrid*, chemin ;
Iqrᶓ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq : *aḇriδ*, id. ;
Mzab, Ouargla : *ažllid*, roi ;
Iχbδ., Iqrᶓ. : *ažlliδ*, id. ;
Iqrᶓ. : *ažddiδ*, id.
Iqrᶓ., Beṭṭ., A. Sᶓiδ, θems., Ibeqq. : *azdǧiδ*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *azδ̣δ̣iδ*, id. ;
Demnat : *udem*, visage ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *uδm*, id. ;
Iχbδ. : *aiị θsqqéδ aman*, tu m'enverras de l'eau ;
Iχbδ, Iqrᶓ. : *lmsiδ*, *rmsiδ*, école ; de l'ar. المسيد ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *γδr*, trahir, de l'ar. غدر ;
θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *rqirδ*, *rqiāδ*, singe, de l'ar. القرد.

2° La fricative δ permute quelquefois par assimilation ou dissimilation de sonorité, conditionnée ou non, avec l'occlusive sourde *t* ou la fricative sourde θ et, dans les termes d'origine arabe, avec ت ou ث[1].

a) L'atténuation des occlusives *t* ou ت peut, dans l'ensemble des dialectes berbères, être obtenue par affaiblissements successifs suivant les lois générales de permutation descendante : passage de l'occlusive sourde à occlusive sonore, de l'occlusive sonore à fricative sourde, de la fricative sourde à fricative sonore.

Ouargla : *atbir*, pigeon ;
Zoua. : *itbir*, *ithbir*, id. ;
Ghadamès : *adabir*, id. ;

1. Cf. R. Basset, *B. Menacer*, p. 29. — Laoust, *Chenoua*, p. 24. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 39.

Dj. Nefousa : *adbir*, id.;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *aθḇir*, id. ;
B. Snasen, Ouars., B. Menacer, Chenoua; *aδbir*, id.;
Beṭṭ., A. Sɛiδ : *aδḇir*, id.;
θems. : *aδḇiā*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *θẖuθent*, bague, dér. de l'ar. خاتم;
θems. : *θḫuδnt*, id.;
Ouargla, Mzab, Dj. Nefousa, Ghadamès : *atef*, entrer;
Djerba, B. Menacer, Aurès : *adef*, id. ;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aδef*, id.;
Zoua. : *adfel* et *aδfel*, neige;
B. Snous, B. Menacer, Chenoua : *aδfel*, id.;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aδfr*, id.;
Iqrɛ. : *rγδnnī*, à ce moment-là, de l'ar. الوقت;
θems. : *ḥδağa*, avoir besoin, de la VIIIᵉ f. ar. احتاج;
ḫδar, choisir, de la VIIIᵉ f. ar. اختار;
sδḥa, avoir honte, de la Xᵉ f. ar. استحى.

b) Chez les A. Uriaγen, la permutation du θ avec sa sonore δ devient une règle constante au commencement et à la fin des mots. Chez les Ibeqqoien on emploie dans ce cas indifféremment θ ou δ. Cette particularité donne une physionomie spéciale à la conjugaison du prétérit et à la forme féminine des adjectifs et des substantifs : elle constitue la caractéristique marquante de ces parlers[1].

1. Plus à l'Ouest, dans le parler arabe du Djebel Ḥabib, chez les Djebala, la permutation du ث avec ذ est également fréquente : ايام ذكوز, *aįam δgūẓ*, les jours passent (pour *aįam tgūẓ*).
Cf. R. Basset, *Rif*, p. 75. — Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 202, s. vº « être lourd ».

A. Uriaγ. : *ðsnkreð ðγuið* (pour *θsnkreð θγuiθ*), tu as causé du scandale ;
ai-θen ðmréð (pour *ai-θen θmréð*), tu me montreras ;
maī ðznuzið, que vends-tu ?
ðafrułθ ðufa, la fille a trouvé ;
gⁱ ðeddarθ., dans la maison ;
ðraθa, trois, de l'ar. ثلاثة ;

Ibeqq. : *aii ðmrχéð* ou *aii-θmrχéð*, tu me marieras ;
gⁱ-ðmǵǵarin ou *gⁱ-θmdǧarin*, sur des œufs ;
g iẑẑ-n ðzruθ, dans une île ;
i-mī ðsqdεð, pour qui aiguises-tu ?

Il convient de faire remarquer ici que c'est précisément dans les deux parlers où se produit la permutation inconditionnée de θ avec ð au commencement et à la fin des mots, que l'articulation sourde θ est maintenue dans le corps de certains termes, alors que l'on constate son affaiblissement en ð dans tous les autres dialectes du Rif.

A. Uriaγ., Ibeqq. : *aθbir*, pigeon :
Iχbð, Iqrε., A. Sεið, Beṭṭ. : *aðbir*, id. ;
θems. : *aðbiā*, id. ;
A. Uriaγ. Ibeqq. : *θḫuθent*, bague ;
θems. : *θḫaðnt*, id.

L'atténuation du θ en ð à la fin des mots entraîne, chez les A. Uriaγen, le renforcement du ð en *d* lorsque la fricative doit suivre immédiatement la nasale *n* ou la labiale *m*[1]. Ces accommodations sont résumées dans le tableau suivant :

mθ > *nt*, *nθ* > *nt*,

1. Voir plus haut, sous *m* et *infra*, sous *n*, l'étude détaillée de ces lois d'accommodation et des exceptions qu'elles comportent.

qui devient dans les parlers de l'Ouest :

mθ > *mδ*, *nθ* > *nδ*,
mδ > *nd*, *nδ* > *nd*,

dans lequel les groupes *mδ*, *nδ* sont théoriques et marquent seulement le processus de l'accommodation.

A. Uriaγ. : *argaz nknd*, votre homme (à vous femmes);
ugurend (pour *ugurent*), elles ont marché;
uδfend (pour *uδfent*), elles sont entrées;
ggiγ tend (pour *ggiγ-θent*), je les ai faites;

c) La fricative interdentale δ remplace sporadiquement l'emphatique *ḍ* (mise déjà souvent elle-même pour *ṭ*), sans qu'il puisse être énoncé, être de règle au sujet de cette permutation dans les dialectes du Rif[1].

Beṭṭ. : *aḍăršur*, sourd; dér. de l'ar. الطارش;
Ibeqq. : *aδăršur*, id.;
θems. : *aδăšuă*, id.;
Beṭṭ. : *θaḍufθ*, laine;
Iχbδ., Iqrع., θems., Ibeqq. : *θaδufθ*, id.;
Beṭṭ. : *ḍfr*, suivre;
θems. : *ḍfă*, id.;
Iqrع., A. Iṭṭefθ : *δfr*, suivre;
Chenoua : *aḍuf*, moelle;
θems., Ibeqq. : *aδuf*, id.;
A. Ittefθ : *aḍaḍ*, doigt;
Beṭṭ., Ibeqq. : *ḍaḍ*, id.;
θems. : *δaḍ*, id.;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *aḍir*, raisin;
Iχbδ. : *aδil*, id.;
Iqrع. : *aδir*, id.

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 21. — Laoust, *Chenoua*, p. 24. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 23. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 39.

La fricative est, dans ce cas, le terme de l'atténuation des emphatiques *ṭ* et *ḍ*. Les degrés intermédiaires de cet affaiblissement n'ont pas toujours disparu et même certains parlers rifains conservent entre le *ḍ* et le δ, des prononciations intermédiaires qu'il eût été trop compliqué de noter[1]. Enfin, dans un même parler et souvent chez un même informateur on entend prononcer indifféremment un *ḍ* ou un δ dans un même mot.

II. Accommodations de la fricative δ. — 1° Nous renvoyons, pour les permutations conditionnées de δ avec les sonores *ḍ*, *d*, les sourdes *ṭ*, *ṭ* et θ, aux chapitres précédents où ces accommodations sont étudiées en détail, nous bornant à en donner seulement ici le tableau général.

ṭ + δ > *ṭṭ* ou *ṭ*,	θ + δ > *tt*, *t* ou *dd*, *d*
δ + *ṭ* > *ṭṭ* ou *ṭ*,	δ + θ > *tt*, *t*,
ḍ + δ > *ḍḍ* ou *ḍ*,	*d* + δ > *dd*, *d*,
δ + *ḍ* > *ḍḍ* ou *ḍ*,	δ + *d* > *dd* ou *d*,
t + δ > *tt*, *t* ou *dd*, *d*	*n* + δ > *nd*,
δ + *t* > *tt* ou *t*,	*m* + δ > *nd* ou *ṃ* + δ

2° La fricative interdentale est souvent assimilée à distance :

a) par l'occlusive *d*[2].

A. Uriaγ., Ibeqq. : *udfen* g^{i} *deddar*θ pour *u*δ*fen* g^{i}-θ*addur*θ, ils pénétrèrent dans la maison;
θems. : *igg áz d* ɛ-*diḇr* ou *igg áz d* ɛ δ*iḇr*, il lui dit de l'intérieur;

1. Nous indiquerons pour les Iχbδanen un degré intermédiaire δ̣ entre *ḍ* et δ, d'ailleurs très instable.
2. Cf. Destaing, *Beni-Snous*, I, p. 34.

b) par l'emphatique *ḍ*.

Ibeqq. : *aḍ γḍsăr* (pour *aδ γḍsaγ*), je plongerai;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *nttaθ ḍnaḍur* ou *nttaθ ṭnaḍur*, (pour *nttaθ δnaḍur*, ou *nttaθ θnuḍur*), elle regarda.

c) par la postdentale géminée ḍ̣ḍ̣ qui, chez les A. Uriaγen et parfois les Ibeqqoien, rend la géminée primitive *ll*[1].

Iχbδ. : *azllif*, tête; dim. *θazllifθ*;
A. Uriaγ. : *azḍ̣ḍ̣if*, id.; dim. *θazḍ̣ḍ̣ifθ* ou *ḍ̣azḍ̣ḍ̣ifθ*;
Iχbδ. : *sll*, *sell*, entendre; aor. *θsella*, elle a entendu;
A. Uriaγ. : *sḍ̣ḍ̣*, *seḍ̣ḍ̣*, entendre; aor. *θsḍ̣ḍ̣a* ou *ḍ̣seḍ̣ḍ̣a*, elle a entendu;
Iχbδ. : *afllus*, poulet; fém. *θafllusθ*;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *afḍ̣ḍ̣us*, id.; fém. *θafḍ̣ḍ̣usθ* et *ḍ̣afḍ̣ḍ̣usθ*;
Iχbδ. : *ažlliδ*, roi;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *azḍ̣ḍ̣iḍ̣*, roi; fém. *θazḍ̣ḍ̣it* et *ḍ̣azḍ̣ḍ̣iḍ̣*;

θems. : *aδedǧar*, crieur public; de l'ar. دلّال;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *aḍ̣eḍ̣ḍ̣ar*, id.

3° Enfin nous avons vu que, lorsque, pour une raison quelconque, la fricative δ doit être redoublée, elle est uniformément rendue par la géminée *dd*[2].

δ

La postdentale sonore ḍ̣, dont l'usage est très limité dans le Rif, mérite une étude spéciale. Son point d'arti-

1. Voir *infra*, études de ḍ̣ et de *l*.
2. Voir *supra*, étude de *d*. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 17. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 32. — Biarnay, *Bettioua*, p. 37.

culation se trouve au niveau des alvéoles, à l'extrémité antérieure du palais : au premier temps, la pointe de la langue est plus relevée que pour la prononciation de l'interdentale ƌ, et la partie médiane de cet organe voile complètement, en avant, l'ouverture buccale; au second temps la langue glisse contre les dents pendant que sa pointe se détache plus ou moins brusquement de la région des alvéoles donnant lieu à une légère explosion; au troisième temps tous les organes s'immobilisent et le souffle s'écoule par l'espace laissé libre donnant naissance à une articulation continue. En réalité donc, ce phonème, que nous avons classé avec les fricatives, est une véritable affriquée dans laquelle le spirantisme occupe la place prépondérante, mais, par son lieu et son mécanisme d'articulation, il se rapproche beaucoup de la fricative interdentale ƌ dont il est un renforcement.

La postdentale ƌ̣ est d'ailleurs tout à fait instable; on ne la rencontre à l'état simple que :

1° Chez les Iχbƌanen où, dans l'atténuation de l'emphatique *ḍ*, elle apparaît quelquefois comme intermédiaire entre cette articulation et la fricative ƌ[1].

Beṭṭ. : *ḍfr*, suivre;
Iχbƌ. : *ḍfr*, *ƌ̣fr*, *ƌfr*, id.;

Ibeqq. : *azƌ̣ƌ̣aƌ̣* ou *azƌ̣ƌ̣aƌ̣*, baguette ; de l'ar. زلّاطة;
Iχbƌ. : *azllaḍ*, *azllaƌ̣* ou *azllaƌ*, id.

2° Chez les A. Uriaγen où elle apparaît quelquefois à la place de l'interdentale ƌ (mise elle-même pour θ, comme nous venons de le voir), par assimilation à distance, sous l'influence, en général régressive, de la géminée ƌ̣ƌ̣[2].

1. Voir *supra*, étude de *ḍ* et de ƌ.
2. Voir *supra*, étude de ƌ et de θ.

Dans les parlers de l'Ouest la géminée ẑẑ apparaît à la place du groupe primitif *ll*[1], dont elle constitue une atténuation remarquable en complétant la série des affaiblissements particuliers aux dialectes du Rif :

ll > *dd* > *dḍ* > *dǧ*

La géminée ẑẑ, semble, en effet, dériver de la diphtongaison des groupes secondaires *dḍ* ou *dǧ* en passant par trois étapes théoriques :

1° l'affriquée *ḍ* ou *ǧ*, second élément du groupe *dḍ* ou *dǧ*, se serait d'abord atténuée en fricative ẑ;

2° Le premier élément, l'occlusive *d* qui s'est maintenue intacte dans les parlers du Centre, a ensuite été attaqué à son tour par la fricative : le point d'articulation de ce phonème s'est déplacé en même temps qu'il perdait en partie son occlusion, donnant ainsi naissance à la postdentale ẑ;

3° Celle-ci enfin a assimilé l'interdentale suivante.

Chez les A. Iṭṭefθ et les Ibeqqoiᵉn, les groupes *dǧ* et ẑẑ sont indifféremment employés. Les informateurs originaires de ces tribus ne semblent pas avoir de préférence marquée pour l'une ou l'autre de ces combinaisons, inconsciemment, sans doute, ils employent dans leurs conversations la forme qui a été donné précédemment par leur interlocuteur.

Dans les textes en dialectes des A. θemsaman, que nous avons reproduits, nous avons transcrit à deux ou trois reprises ẑẑ pour *dǧ*, bien que la prononciation, peu nette, fut plus proche de *dǧ*. Mais ce ne sont, dans ce parler, que des cas de contamination tout à fait exceptionnels.

Les gens de la tribu des A. Uriaγen, tout au moins ceux que nous avons connu, employent au contraire exclusive-

1. Voir *infra*, étude du groupe *ll*

ment la forme ḍḍ et cette prononciation constitue l'une des caractéristiques remarquables du parler.

Iχbδ. : *ažllab*, djellaba, vêtement d'homme ;
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., Ibeqq. : *aždǧaḅ*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *ažḍḍab*, id. ;
Iχbδ. : *illī*, fille ;
Iqrɛ. : *iddī*, id. ;
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., Ibeqq. : *idǧī*, id. ;
θems. : *idḍī*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *iḍḍī*, id. ;
Iχbδ. : *rmɛllem*, maître-ouvrier ; de l'ar. المعلم ;
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., Ibeqq. : *rmɛdǧem*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *rmɛḍḍem*, id.

S

La sifflante postdentale sourde *s* est en général maintenue dans les parlers rifains ; sa prononciation est celle du س arabe classique ou celle du *s* français. Préfixée aux verbes elle rend, dans le Rif, l'idée factitive comme dans tous les dialectes berbères ; seule ou précédée des voyelles *e*, *i*, *a* ou accompagnée de la nasale *n*, elle rend l'idée pronominale de la 3ᵉ personne.

Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *as-d*, venir ;
Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems. : *ffγ*, sortir ; Iʳᵉ f. *sufγ*, expulser ;
θems., *iγsu*, os, noyau ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *iḫs*, id. ;
θems., Ibeqq. : *sδḥa*, avoir honte ; dér. de la Xᵉ f. استحى ;

A. Uriaγ. : δasriḫθ, peau tannée; dér. de l'ar. سلخ;
Ibeqq. : *innas*, *inna-s*, il lui a dit;
ak-is, *akiδ-s*, avec lui;
θɛiḍ *asen*, elle leur a crié.

Nous avons signalé plus haut[1] le renforcement sporadique, par dissimulation de continuité, de la fricative θ lorsque ce phonème doit être précédé de la sifflante *s*; nous avons indiqué également les exceptions à cette règle

s + θ > *s* + *t*

La sifflante *s*, suivie de la sonore *d* ou δ, s'affaiblit ordinairement en *z* par assimilation régressive de sonorité en contact ou à distance[2].

θems. : *Igg az d* (pour *igg as d*), il lui a fait;
az d iaui (pour *as d iaui*), il lui apportera;
θ*eqqez d* (pour θ*qqés-d*), elle a coupé;
θ*amzǵδa*, mosquée; dér. de l'ar. مسجد;
Beṭṭ., Ibeqq. : θ*amziδa*, id.;
Ibeqq. : *az d* θ*saruχéδ* (pour *as d* θ*saruχéδ*), tu lui dépiqueras;
iugr az d (pour *iugr as d*), il lui suspendit.

Le *s* est parfois assimilé par un *z* voisin[3].

Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiδ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *nz*, *enz*, être vendu;

Ire f. *zenz* (pour *senz*), vendre; I-VIII-IXe f. *znuza*.

1. Voir *supra*, études du *t* et du θ.
2. Voir *supra*, études du *d* et du δ.
3. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 27. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 38.

Ibeqq. : *itazzer z ikₛan* (pour *itazzer s ikₛan*), il galope à cheval.

Dans certains termes cette permutation doit être attribuée à une contamination par un autre terme :

Zoua. : θ*agursa*, soc de charrue;
Iχbš., Iqrع. : θ*aiersa*, soc;
Beṭṭ. : θ*aiersa* et θ*airza*, soc, labour;
Ibeqq. : θ*airza*, id.;
θems. : θ*aiāza*, id.

par analogie sans doute avec *irza*, il a été brisé, de *erź*, *rz*, être brisé.

Le *s*, nous l'avons signalé plus haut[1], provient quelquefois de l'assourdissement de son correspondant sonore *z*, lorsque celui-ci est suivi de la sourde θ.

θems. : θ*aḫbbas*θ un pain (pour θ*aḫbbaz*θ), dér. de خبزة;

Rappelons encore les accommodations qui interviennent dans les groupes *k*θ, ᵏθ, χθ, *š*θ ou *ž*θ, qui deviennent parfois *ks*, soit par renforcement simultané des deux éléments constitutifs du groupe, soit sous l'effet du redoublement du dernier élément pour des raisons morphologiques[2].

A. Uriaγ., Ittefθ : *aksum*, *aᵏsum*, viande;
A. θuz. : *aiχsum* et *aiχ*θ*um*, id.;
θems. : *aisum* et *aš*θ*um*, id.;
Iqrع. : *aiš*θ*úm*, id.;
θems., Ibeqq. : *k*θ*i*, ᵏθ*i*, enlever, prendre;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : χθ*i*, id.;
Beṭṭ., A. θuz. : *eš*θ*i*, id.;

1. Voir *supra* étude de θ.
2. Voir *supra*, étude de θ et *infra* études de *k*, χ, *š*, *ž*.

Iχbδ. : *χsi*, id., VIe f. irrég. : *šessi*;
Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : VIe f. irrég. : *kssi*;
Zoua., Ibeqq. ; *amksa*, berger;
Beṭṭ. : *amiχθa*, *amišθa*, *amissa*, id. ;
θems. : *amšθa*, id.
Iχbδ., Ibeqq. : *iksan*, *i^ksan*, chevaux ;
Iχbδ. : *iχsan*, id. ;
Iqrع. : *iššan*, id. ;
θems. : *iχθan*, id. ;
Beṭṭ., θems. : *išθan*, id.

Par contre le groupe *sk* des dialectes forts s'atténue ordinairement en *šš* dans les parlers rifains : la palatale *k* d'abord attaquée s'affaiblit en *š*[1], puis cette articulation, assimilite la sifflante[2].

Tazer. : *isk*, corne;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *aššau*, id. ;
θems. : *išš*, id.
Demnat : *tiskert*, ail;
Beṭṭ. Ibeqq. : *θiššarθ*, id.
θems., *θiššaḏθ*, id. ;
Tazer. : *askar*, ongle;
Iqrع. : *iššer*, id. ;
Beṭṭ., Ibeqq. : *iššar*, id. ;
θems., *iššaḏ*, id.

Chez les Beṭṭioua la sifflante est cependant maintenue dans le terme *ssar*, être ivre, dér. de l'ar. سكر.

1. Voir *infra*, étude de *k* et de *š*. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 30. *Man. lang. kab.*, p. 8; *Mẓab*, p. 2. — Gourliau, *Gram. Mẓabite*, pp. 10, 14. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 14. — Laoust, *Chenoua*, p. 31.
2. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 27. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 38. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 48.

D'autres fois la sifflante permute avec la chuintante[1] :
1° Par contamination :

Beṭṭ., θems. A. Uriaγ., A. Ittefθ : θsa, foie;
Ibeqq. : θašuẏiθ, id. par analogie avec šueiθ, un peu.

2° Par dissimilation de chuintantes :

Beṭṭ., θems. : suǧréθ, arbre; pl. sužžar, dér. de l'ar. شجرة.
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : θuššašθ, levrette;
Beṭṭ. : θuššašθ, θuššažθ et θuššasθ, id.;
Beṭṭ., θems. : θaγnžašθ, cuillière;
Beṭṭ. : θaγnžašθ, θaγnžažθ, et θaγnžasθ, id.;
θems. : θaḫδméšθ, couteau, dér. de l'ar. خدمي;
Beṭṭ. : θaḫδmešθ et θaḫδmésθ, id.

La sifflante s est quelquefois dissimilée par la sonore emphatique ż et permute avec la fricative θ.

Iχbδ. : tiraren żiθ (pour θiraren żiš), ils se jouent de lui.

La même permutation est aussi sporadiquement réalisée par assimilation de la sifflante par son homorgane θ :

Iχbδ., Iqrع., A. Sعiδ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : iịs, ịs, is, cheval;
θems. : pl. iχθan, chevaux;
Beṭṭ., θems. : išθan, id.

La sifflante s subit enfin souvent un renforcement, soit par assimilation d'emphase dans le voisinage des articulations ṣ, ṭ, ḍ, soit sous l'influence des géminées gg, bb, ḍḍ (groupe mis pour ll) ou des semi-voyelles ị et ẏ. Il n'y a

1. Cf. Destaing, *B. Snous*, I, pp. 15 et 39. — Biarnay, *Ouargla*, p. 9.

pas, dans ces cas, à proprement parler permutation de l'articulation *s* avec l'emphatique correspondante *ṣ* mais seulement renforcement du premier phonème arrêté, en général, à un stade intermédiaire entre *s* et *ṣ*. Dans les textes qui précèdent, nous avons transcrit *ṣ* chaque fois que la prononciation était plus proche de celle de cette articulation que de celle du *s* primitif.

Beṭṭ. : *θaṣmuṭ*, gerbe; pl. *θiṣᵘmaḍ*;
ṣuḍeḍ, faire téter;
θems., Ibeqq. : *aḥsi*, giron; pl. *iḥaṣiaɥn*;
amṣṣaḍ, cuisse;
Ibeqq. : *ṣṭuḥ*, *sṭuḥ*, renvoyer;
ɛḍṣ, éternuer, dér. de l'ar. عطس;
θasδδia, *θaṣeδδia*, ruisseau;
A. Uriaɣ. : *sδδ*, *ṣeδδ*, entendre, aor. *iṣeδδa*.
Iχbδ., θems., A. Uriaɣ., Ibeqq. : *θimsi* ou *θimṣī*, feu;
θems. : Iʳᵉ f., *ṣū*, faire cuire; aor. *iṣū*, il a fait cuire.

Ṣ

La sifflante dentale emphatique sourde *ṣ*, équivalente du ص arabe est peu usitée dans le Rif, où elle a de plus une tendance à l'atténuation. Elle est articulée en appuyant les bords latéraux de la langue entre les dents de la mâchoire supérieure, la pointe relevée aux alvéoles avec arrêt brusque dans l'émission du souffle. Le degré d'emphase donnée à cette articulation varie suivant les parlers et même suivant les individus. Nous n'avons pas noté les prononciations intermédiaires de ce phonème.

L'emphatique *ṣ* existe surtout dans les mots d'origine arabe.

Iχbδ., Iqrع. : θaqṣbéθ, forteresse, de l'ar. قصبة ;
Ibeqq. : θaqṣéḅθ, id.;
θems. : θaqṣfθ, id.;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : aṣḅḥan, beau, dér. de l'ar. صبح ;
A. Sعiδ, θems., Ibeqq. : ḫδδeṣ, payer, de l'ar. خلص ;
Iqrع. : aṣfṣaf, peuplier, de l'arabe صفصاف.

Nous avons vu plus haut que l'emphatique apparaît parfois pour *s* sous l'influence d'une emphatique voisine *ṣ*, *ṭ* ou *ḍ*, d'une géminée *gǵ*, *bb*, δδ ou d'une semi-voyelle *ụ* ou *ị*[1].

Par contre l'emphatique *ṣ* peut, dans certains cas, s'atténuer jusqu'à perdre entièrement son emphase. Cet affaiblissement est d'ailleurs peu stable et, dans la conversation, l'emphase peut réapparaître par simple contamination ou sous une influence psychique.

Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq : *aṣbḥan*, *asbḥan*, beau;
Beṭṭ., θems. : *sᵛrδī*, *ṣᵘrδi*, sou;
Beṭṭ., Ibeqq. : *iγes* ou *iḅṣ*, os.

Dans quelques cas l'emphatique perd son assourdissement et est remplacée soit par l'emphatique sonore *ż*, soit par la sifflante *z*, suivant une permutation usitée dans presque tous les dialectes berbères[2].

Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *zadǧ*, *żadǧ*, prier, dér. de l'ar. صلّى ;

1. Voir ci-dessus, étude de *s*. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 30. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 25. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 50.

2. Voir *infra*, études de *ż* et *ẓ*. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, pp. 8 et 9. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 26. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p 50. La permutation du *ṣ* et du *ż* est fréquente dans les parlers citadins du Maroc et particulièrement chez les Juifs.

Beṭṭ. : θ*zadǧiθ*, prière;
θems., Ibeqq. : *dzadǧiθ*, *dżadǧiθ*, id.;
A. Uriaγ. : *ḍżaḍḍiδ*, id.;
Iχbδ : θ*zalliθ*, id.

Chez les θemsaman on note la permutation parallèle de *ṣ* en *ż* :

θems. : *żadǧ*, prier;
ǧadǧiθ, (pour *dżadǧiθ*), prière.

Enfin, toujours dans la même tribu, signalons l'atténuation sporadique du *ṣ* en θ, probablement suivant la permutation descendante *ṣ* > *s* > *z* > θ.

θems. : θ*nâθ*, aor. *iθnâθ*, entendre, dér. de l'ar. صنت.

Mais les Ibeqqoi^e^n ont conservé *ṣn'θ* ou *sn'θ*, entendre.

On voit que, dans le Rif, l'emphatique sifflante *ṣ* est, dans la plupart des cas, de force diverse suivant les mots et suivant les parlers sans cause déterminable.

Z

La sifflante posdentale *z* est la correspondante sonore de la sourde *s*. Son point d'articulation est le même que celui du ز arabe ou du *z* français. Ce phonème se maintient ordinairement dans les termes d'origine berbère ou arabe.

Iχbδ., Iqrε. : *azzu*, genêt épineux;
Beṭṭ., A. Sεiδ : *azγar*, dehors;
θems. : *anzâ*, pluie;
izuran, racines;
θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*aḫzant*, tente;
iazid, coq;
zenz, vendre.

Le tableau suivant :

sd > *zd*,
sδ > *zδ*,
zθ > *sθ*,
s — *z* > *z* — *z*,

résume les permutations des sifflantes *s* et *z* par assimilation de sonorité ou d'assourdissement en contact ou à distance lorsque ces articulations sont suivies ou précédées d'une autre dentale. Nous renvoyons pour ces permutations àl'étude de la sifflante *s*.

Nous avons noté également quelques cas de permutation inconditionnée du *ṣ*, ص dans les termes d'origine arabe en *z* et en *ż*[1].

Les fricatives *š* et *ž* (dérivées souvent elles-mêmes comme nous le verrons plus bas[2] de *k* ou χ et de *g* ou *ǵ*), permutent quelquefois avec la sifflante *z* ou réciproquement. Ces accommodations sont en général, soit simplement analogiques, soit nécessitées par la présence de phomènes voisins.

Ibeqq. : *zik*, autrefois;
A. Uriaγ. : *ziχ*, id.;
A. Sʿiδ, Beṭṭ., θems. : *ziš*, id.;
Iχbδ., Iqrʿ., A. Sʿiδ, Beṭṭ., θems., A. θuz., Ibeqq. : *θiušša*, demain.
Chenoua : *ežeggu*, bêler;
Berrian : *žua*, id.;
θems., *zukkua*, id.;
Dennat : *agllid*, roi;
Iχbδ : *ažlliδ*, id.;

1. Voir *supra*, étude du *ṣ*.
2. Voir *infra*, études de *k*, χ, *š*, *g*, *ǵ* et *ž*.

Iqrع. : *ažddið*, id.;
A. Sعið, Beṭṭ., θems. Ibeqq. ; *aždǧið*, id.
A. Uriaɣ. : *azḍḍið*, id.;
θems.. Ibeqq. : *ižðع*, poulain; fém. θ*ižðaḥ*θ, pouliche;
pl. θ*izðعin*, pouliches;
Ibeqq. : θ*ažḍǧab*θ et θ*azdǧab*θ, djellaba, dér. de l'ar. جلّابة.
Zoua. : *rgigi*, trembler;
Ibeqq. : *ržiž*, id.;
θems. : *ḍžiž*, id.;
Iχbð., Iqrع., A. Sعið, Beṭṭ., Ibeqq. : *aia'rziz*, lièvre;
θ*aia'rziz*θ, hase;
θems. : *aiḍziz*, lièvre; fém. θ*aiḍziz*θ, hase;

Il y a lieu de rattacher encore à cette même racine le terme *rhzaza*, qui chez les Ibeqqoi^en désigne une maladie nerveuse qui affecte les membres; mais dans ce cas le renforcement de la fricative *ž* en *z* est peut-être due à une contamination par le terme arabe هزّ, secouer, et sa forme nominale théorique الهزازة.

La sifflante *z* permute sporadiquement avec la fricative interdentale ð.

Ibeqq. : θ*iẓðri*θ, épi;
Beṭṭ., θ*aẓða'r*θ, id.;
θems., θ*aiǧðiḍ*θ, id.;
Iχbð., Iqrع. : θ*aẓzra*, id.;
θems. : θ*azaḍ*, id.;
Ibeqq. : *zik*, autrefois;
Iχbð., Iqrع., A. Sعið, Beṭṭ., θems., A. Uriaɣ., Ibeqq. : θ*iušša*, demain;
A. Uriaɣ. : ð*ušša*, id.

Signalons enfin une tendance à l'emphatisation du *z*

assez fréquente dans les parlers de l'Ouest, dont l'étude va faire l'objet du paragraphe suivant.

ẓ

L'emphatique ẓ est la correspondante sonore de l'emphatique ṣ. Comme cette dernière, elle est articulée en appuyant les bords latéraux de la langue contre les dents de la mâchoire supérieure mais la pointe de la langue étant légèrement abaissée le passage par lequel s'échappe le souffle est moins resserré que dans la prononciation du ṣ. Dans les deux cas il existe une tension des organes vocaux et un arrêt brusque dans l'émission du souffle[1].

Nous avons signalé plus haut la tendance qu'ont les deux phonèmes *s* et ṣ à permuter l'un avec l'autre, tendance plus marquée vers l'affaiblissement du ṣ en *s*; en même temps nous avons constaté que ces deux articulations sourdes permutent facilement, par assimilation de sonorité en général, avec leur correspondantes sonores *z* et ẓ. L'usage de ces deux modes d'accommodation conduit à une confusion dans l'emploi des phonèmes *z* et ẓ et à une certaine instabilité dans leur prononciation. Il arrive qu'un même informateur prononce un mot tantôt avec un *z* simple, tantôt avec un ẓ emphatique. Ces variations individuelles et momentanées semblent se produire à l'insu du sujet.

L'emphatisation du *z* peut être considérée, dans les parlers à l'ouest des A. Sɛiď, comme conditionnée par le

1. Cf. Marçais, *Tanger*, p. XIV. — Cahen, *Juifs d'Alger*, pp. 55. — R. Basset, *Manuel Kabyle*, p. 14; *Noms de couleurs et de métaux en berbère*, p. 8-9. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 26. — Boulifa, *Pr. année de kabyle*, p. IV. — Stumme, *Schil. von Tazer.*, p. 6. — Marçais, *Tlemcen*, p. 13. — *U. Brahim*, p. 15, *Tanger*, p. XIV.

voisinage des vélaires et des palatales *ḫ*, γ, *q*, *k* ou *g*, de la labiale *m*, de la nasale *n*, par les articulations géminées *qq*, *gg*, *mm*, ḍḍ ou le groupe *dğ*. Mais, sous la moindre influence analogique ou imitative, ce *ż* perd son emphatisation.

A. Sɛiδ ; θ*azummi*θ, θ*ażummi*θ, bouillie claire;
θems. : *mzi*, *mżī*, être petit;
izm, *iżm*, lion;
azgguaγ, *ażgguaγ*, rouge ;
θems., A. Uriaγ., θ*ażqqa*, terrasse[1] ;
θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : γ*z*, γ*ż*, creuser ;
θems., Ibeqq. : *aḫaz*, *aḫaż*, fruit du palmier nain;
θ*imuzaz*, θ*imużaż*, blé tardif;
azkum, *ażkum*, grappe de raisin;
azmmur, *ażmmur*, olivier sauvage ;
azdğif, *ażdğif*, tête ;
A. Uriaγ., *ażḍḍif*, id.;
aqzin, *aqżin*, petit chien;
Ibeqq. : *zuki*, *żukī*, moineau;
arqaz, *arqoż*, morceau de pain;
qzf, *qżf*, pincer;
aγziz, *aγżiż*, grincement;
zumḅī, *żumḅī*, épi de maïs.

D'une manière générale la préposition *seg*, *si* ou *s*, de, qui marque la provenance, l'origine, le point de départ dans la plupart des dialectes berbères, est rendue par *żeg*, *żug*, *żi* ou *ż* dans les parlers du Rif.

Iqrɛ. : *iffeγ żeg unḍer*, il est sorti de la tombe ;
Beṭṭ. : *aδ-iffeγ żi* θ*amur*θ, il quittera le pays;
main żi, ce qui, ce que;

1. Le *z* de θ*izγuin*, terrasses, pluriel de θ*azeqqa* n'est jamais emphatique.

θems. : *minżi*, *miżż*, id. ;
żi ṣṣbaḥ, depuis le matin ;
ḫseḫ żakent, je vous prie (en parlant à des femmes).

Il se produit en outre une fréquente contamination de la préposition *ðeg*, *ði*, dans, par *żeg*, *żi*.

Iqrع. : *żais θuffin*, pour *ðais θuffin*, il est orgueilleux ;
θems. : *rḥaqq żais*, il a raison.

La sifflante simple *z* devient ordinairement *ż*, par assimilation régressive d'emphase en contact ou à distance, lorsque cette articulation précède l'emphatique *ṭ*.

θems., Ibeqq. : *ażṭṭa*, métier à tisser ;
ażṭaṭ, guide protecteur, pl. *iżṭaṭen*,
tandis que l'emphatisation est évitée devant la sonore *ḍ*.

Beṭṭ., Ibeqq. : *zḍ*, aor., *izḍu*, tisser.

Nous avons signalé plus haut[1] que l'emphatique *ż* pouvait provenir de l'atténuation de la sourde *ṣ* par acquisition de sonorité.

Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *dzadgiθ*, *dżadǧiθ*, prière de l'ar. صلاة ;
A. Uriaγ. : *ðżaððið*, id.

Notons, par contre, le renforcement sporadique de *ż* en *ṣ*.

B. Snous : *θazgetta*, raton, fouine[2] ;
Ibeqq. : *θiṣgget*, id., pl. *θisgdin* ou *θizgḍin*.

Enfin la géminée *zz* est souvent renforcée en *żż*.

1. Voir étude du *ṣ*.
2. Cf. Destaing, *B Snous*, III, p. 301.

Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *amzzuγ*, *amżżuγ*, oreille;

Iqrع., Beṭṭ., θems., A θuz., Ibeqq. : *amzzian*, *amżżian*, petit;

Beṭṭ., *zzu*, *żżu*, planter;

Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ḫizzu*, *ḫiżżu*, carotte;

θems. : *iżżan*, excréments;

Ibeqq. : *zzg*, *żżg*, traire;

mzzia, *mżżia*, pillage des biens d'un assassin.

N N̥ Ṅ

La sonante nasale est articulée au niveau des alvéoles, un peu au-dessus de la région de la dentale *t*; elle utilise comme résonnateur la cavité buccale postérieure et une partie plus ou moins importante des fosses nasales.

Dans la syllabe, cette articulation se comporte, comme la sonante *m*, tantôt comme une consonne, tantôt comme une semi-voyelle et peut-être même comme une voyelle, d'où la notation *n*, *n̥* et *ṅ*. L'atténuation de la nasale *n* est soumise aux mêmes règles que l'atténuation de la bilabiale *m*[1], mais il semble que ces accommodations syllabiques, dans lesquelles entre *n*, présentent moins de stabilité que celles formées avec *m*. La semi-voyelle *n̥* retrouve toujours facilement son assourdissement primitif par l'introduction dans la syllabe d'un élément vocalique très bref *ĕ*, *e* ou ' — sous Les influences analogiques ou psychiques.

Beṭṭ. : *núδ'm*, sommeiller;

Ibeqq. : *inirz*, talon; pl. *inirzauen*;

anuar, grand gourbi; pl. *inuar'n*;

1. Cf. *supra* étude du *m*.

Iqrɛ., A. Sɛiδ : θania'rθ, front;
Beṭṭ. : θaina'rθ, id.;
θems. : θainaδ̄θ, id.;
Iχbδ., Beṭṭ. : θaniféθ, pois;
Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., Ibeqq. : *ṇs*, *'ns*, passer la nuit; V-VIIIe f. *tnûs*, V-VIII-IXe f. *tnusa*, Ire f. : *sṇs*, *sens*, donner l'hospitalité;
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., Ibeqq. : *amṇsī*, *am'nsi*, dîner;
Ibeqq. : θamṇsiuk^θ, θamensiuk^θ, action de coucher;
Ibeqq. : *agṇsis*, *ag'nsis*, lèvre;
θanγa, θṇγa, mamelle;
Iqrɛ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ṇš*, *n'š*, moi;
Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems. : *ṇššin*, *n'ššin*, nous;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *ṇšnin*, *n'šnin*, id.
Iχbδ., A. θuz., Ibeqq. : *ṇdr*, *'nd^er*, jeter;
θems., Ibeqq. : *ṇdu*, *'ndu*, sauter;
Ibeqq. : *aḥṇzur*, *aḥ'nzur*, nez.

La nasale *n* est ordinairement conservée dans le Rif dans les termes d'origine berbère ou arabe. Nous avons vu que, dans les parlers rifains, la labiale *m*, suivie d'une dentale, permute ordinairement avec la nasale *n*[1].

mδ > *nd*,
mḍ > *nḍ* ou *nd*,
mθ > *mt* > *nt*.

Rappelons que, chez les A. Uriaγen et quelquefois chez les Ibeqqoi^en, les groupes *mθ*, *mt* et *nt* deviennent *nd*. Ces permutations se rencontrent plus particulièrement en finales des suffixes du féminin pluriel des formes verbales

1. Voir *supra*, études de *m θ t δ d ḍ*. Cf. Marçais, *U. Brahim*, p. 26. — Laoust, *Chenoua*, p. 27. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 44. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 78.

ou pronominales; elles donnent à ces parlers une allure remarquable.

A. Uriaγ., Ibeqq. : *ennand as*, *ennant-as*, elles lui ont dit;

θšši-θend θgnduzθ, la génisse les a mangées;

A. Uriaγ. : *θuụeθend-iθ*, *θuụeθemt-iθ*, vous (f.) l'avez frappé;

uụin-θend, *uụin-θent(d)*, il les ont amenées;

ennan asend, ils leur ont dit (à elles);

argaz-nkend, votre homme (à vous femmes);

azḳḳiš n dndint, le roi de la ville.

La nasale *n* remplace parfois *m* ou *l* ou réciproquement par dissimilation de sonantes[1].

Ouargla : *amzar*, pluie;
θems. : *amzaḍ*, *anzaḍ*, id.;
Iqrع., Beṭṭ., Ibeqq. : *anzar*, id.;
Zoua. : *inbgi*, hôte;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *anbžiu*, id.;
Beṭṭ., A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *anuži*, id.;
θems. : *angžiu*, *amgžii*, id.;
Beṭṭ., Ibeqq. : *anggaru*, dernier;
θems. : *anggaru*, *amggaru*[2], id.;
Ibeqq. : *mugur*, enfant dernier-né;
θems. : *ḫmsin n midden*, *ḫmsin m midden*, cinquante hommes;

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 38; *Zenatia*, p. 3. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 40.

2. La permutation peut, dans ce cas, être analogique et psychique sous l'influence de *amzuaru*, *amzgaru*, premier.

Ar. litt. : سلسلة, chaîne;
Ar. dial. Tanger : *snsla*, id.;
Iqrɛ. : Beṭṭ., A. Sɛiδ, A. Uriaɣ., Ibeqq. : θ*asrseč*, id.;
θems. : θ*asrseč*, θ*asnsǧ*, θ*asᵉnsᶜǧ*, id.;
asnsur[1], épine dorsale;
Ibeqq. : θ*afriul*θ, θ*afriult*, tatouage au menton;
A. Uriaɣ., Ibeqq, : θ*afδiunt*, id.;
A. Iṭṭefθ : θ*afriunt*, id.

La nasale apparaît quelquefois dans le développement d'une racine *u*[2].

θems., Ibeqq. : *ū*, aor., *iūa*, être cuit;
θems. : *nū*, *ñū*, aor., *inū*, id.;
θems., Ibeqq. : V-IXᵉ f. irrég., *tn'nna*, être cuit (hab.);
Iʳᵉ f., *sū*, faire cuire, I-IXᵉ f. irrég., *sn'nna*.

D'autre part nous avons vu que la nasale *n* peut exercer une influence, dans le sens du renforcement, sur certaines consonnes en contact[3] :

*n*δ > *nd*,
*n*θ > *nt* et même *nd*, chez les A. Uriaɣen.

Nous devons signaler ici l'accommodation, variable suivant les parlers, du résidu *l* de l'article, dans les substantifs, d'origine arabe, lorsque, jouant dans la phrase le rôle de compléments déterminatifs, ils sont précédés de la particule d'annexion *n*. Nous verrons plus loin[4] que le résidu *l* n'est maintenu qu'à titre tout à fait exceptionnel dans les parlers rifains : suivant une loi de permutation,

1. Cf. Berrian, *asrsur*, épine dorsale.
2. Cf. Destaing, *B. Snous*, I, p. 44.
3. Voir *supra*, études de δ, *d*, θ et *t*.
4. Voir *infra*, études de *l*, *r*.

générale à l'ouest des Iχbšaen, ce *l* initial est remplacé par la liquide *r*.

Lorsque la liquide *l* est maintenue, la particule d'annexion n'exerce aucune influence :

Iχbš. : *sbɛ n lɛišaθ*, sept juments;
θiɛraš n luiz, un sac de louis d'or ;
Beṭṭ. : *θaḅraθ n laman*, une lettre de paix.

Chez les Iqrɛien, le *r* initial, résidu de l'article arabe ال, permute ordinairement avec la dentale *d*.

Iqrɛ. : *išš-n-dmsiš*, une école coranique;
ši rγᵉsṭ n daḥiṭ, au milieu du mur;
anirar n dbḥar, un filet pour la pêche en mer.

Le parler des Beṭṭioua, influencé peut-être par les dialectes arabes de l'Oranie, tout en marquant une préférence pour l'emploi de *d*, connaît les initiales *l* et *r* après la particule d'annexion.

Beṭṭ. : *aγraḅo n dqrɛ*, une barque à voile ;
aman n dbḥar, l'eau de mer;
θaḅraθ n laman, *θaḅraθ n raman*, une lettre de paix ;
θaššɛḅuθ n lmšfɛ, *θaššɛḅuθ n rmšfɛ*, un canon de fusil.

A l'ouest de la tribu de Guelâia, l'occlusive dentale *d* est attaquée et remplacée par l'affriquée *ǵ* « phonème complexe dont l'occlusion est toute proche de la région (et du mode d'articulation) du *d*, tandis que sa partie explosive est toute proche d'une chuintante sonore »[1].

A. Sɛiš : *aman n ǵbḥar*, l'eau de mer ;

1. Cf. Cahen, *Juifs d'Alger*, p. 79. Voir aussi, *infra*, études de *l*, *r*, *ǵ*.

θems. : *θaddaδθ n ğmaḫzeṇ*, le palais du sultan, du qaïd ;

A. θuz. : *imḫznaiien n ğqaiδ*, les mokhaznis du qaïd ;

A. Uriaγ., A. Ibeqq. : *iẓẓ-n-ğmarsa*, un port, une plage ;

*auaren n ğ*ع*fešθ*, des paroles de paix.

Quelquefois, chez les A. θemsaman, le *ğ*, suivi d'une sourde, permute avec l'affriquée sourde correspondante *č*, par assimilation régressive d'assourdissement.

θems. : *ḫaḫ n ğḫzin, ḫaḫ n-čḫzin*, le gardien du magasin.

Mais dans tous les parlers on note le maintien sporadique des initiales *l* et plus fréquemment *r*.

A. Sعiδ, A. θuz. : *amddukr n rqaiδ, amddukr nğqaiδ*, l'ami du caid ;

θems : *θihrkusin n rqiγθ, θihrkusin nğqiγθ*, des sandales de papier ;

θḥžiθ n rḫruzī, θḥžiθ n lḫruzī, l'histoire de Brouzi.

La nasale *n* suivie immédiatement de la semi-voyelle *ị* nasalisée *ī̩* se palatise souvent en *ñ*[1].

Iχbδ., Iqrع., Bett., A. Sعiδ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ñ, eñī̩*, aor. *iñịa*, monter à cheval ;

Beṭṭ., A. Sعiδ, Ire f. *sñi*, faire monter à cheval, I-VIIe f. *ssñai* ;

A. Sعiδ, θems., Ibeqq. : *imḫzñiien*, mokhaznis ;

θems. : *uñe*, celui-ci ;

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 39. — Destaing, *B. Snous*, I, p. 45. — Laoust, *Chenoua*, p. 27. Voir *infra*, étude de *ñ*.

Ibeqq. : *ṭarf-n immas*, du côté de sa mère;
Iχbš., Beṭṭ., θems. : *uñiḍen*, autre fém., θ*eñiḍen*.

Chez les Ibeqqoien, et, à un degré moindre, dans les autres parlers, la particule d'annexion *n* se palatise devant un complément déterminatif commençant par *i* (substantifs singuliers commençant par *i* ou substantifs masculins pluriels).

A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*aḥžiθ ñ iẓẓis užẓẓiš*, l'histoire de la fille du roi;
θems., *aqraḇ ñ iäδen*, sacoche de blé;
θ*ahžiθ ñ iχθan*, l'histoire des chevaux.

Le *n* se palatise aussi quelquefois devant *u* :

θems. : *ñ*, *ñu*, être cuit, aor. *iña*, *iñua*.

Signalons enfin la chute de la nasale dans quelques termes, plus particulièrement en finale[1].

Ouargla : *andun*, planche, carré de potager;
tandunt, plateau en alfa;
Chenoua : *endu*, plat rond;
B. Snous : θ*anduθ*, corbeille plate;
Ibeqq. : *andu*, id.;
θems, A. Uriaγ., θ*anduθ*, id.

L Ḷ Ḷ

La vibrante linguale latérale *l* est articulée au niveau des alvéoles; la langue relevée prend son point d'appui dans la même région du palais antérieur que le *n*, mais, au lieu d'être appliqués contre les dents et les molaires

1. Cf. Destaing, *B. Snous*, I, p. 45, note 1.

obstruant ainsi la cavité buccale et obligeant le souffle à s'écouler par le nez, ses bords latéraux restent abaissés pendant la prononciation de *l*, le souffle s'écoule entre la langue et les joues, soit d'un seul côté soit des deux côtés, en faisant légèrement vibrer le bord ou les bords de la langue. Cette articulation peut jouer le rôle de semi-voyelle ou même de voyelle dans la constitution de la syllabe : elle est une sonante. Nous notons par *ḷ* la semi-voyelle.

La linguale latérale *l* a subi une remarquable évolution dans les parlers rifains. Cette évolution constitue même, avec celle de la linguale primitive *r* que nous étudierons plus loin, l'originalité des dialectes du Rif.

Disons tout de suite que la tribu des Iχbðanen, qui, d'après les indigènes ne fait pas partie de la région désignée sous le nom de Rif, a conservé l'usage de l'articulation *l*. Les données de la géographie linguistique sont ici en parfaite concordance avec celles de l'ethnographie historique.

Iχbð. : *agla*, richesses ;
šal, terre ;
ðụel, retourner ;
ali, monter ;
ulami, jusqu'à ce que ;
lɛfriθ, démon, dér. de l'ar. العفريت ;
kmel, finir, de l'ar. كمل ;
sbɛ-lɛiðaθ, sept juments ;
illi, fille ;
azllað, baguette ;
að iɛllef, il donnera une ration (aux animaux, de l'ar. علّف.

Lorsque la linguale *l*, doit, dans ce parler, être immé-

diatement suivie de la fricative θ, cette dernière se renforce en *t*, par dissimilation de continuité[1].

Iχbδ., *ult*, fille;
ultma, sœur;
θ*aγiul*θ, ânesse;
θ*amdduke'lt*, amie.

Mais à l'ouest de cette tribu, à des degrés divers et suivant des modalités parfois différentes, les indigènes ont perdu presque complètement la faculté de prononcer la linguale latérale *l* et sa géminée *ll*. Les diverses transformations que nous allons étudier ne se sont produites ni simultanément, ni brusquement, dans le temps et les lieux; nous tenterons de suivre ces évolutions dont les unes ont atteint leur complet développement en certains points et les autres sont encore en cours de progression.

A. — Évolution de la linguale « l ».

I. « *l* > *r* ». — La modification probablement la plus ancienne et aussi la plus générale subie par la linguale *l* dans les parlers du Rif, consiste dans sa permutation constante et normale avec sa correspondante médiane *r*. Cette première évolution du *l* est contemporaine ou postérieure à l'introduction de la grande majorité des termes arabes dans les parlers : nous verrons, en effet, qu'elle intéresse au même degré les termes d'origine arabe et ceux d'origine berbère. Peut-être pourrait-on admettre que cette évolution était déjà commencée dans le Rif

1. La même règle est appliquée dans nombre de dialectes berbères de l'Est. Cf. R. Basset, *Notice sur le dial. berb. des B. Iznacen*, p. 4; *Ouarsenis*, p. 49. — Destaing, *B. Snous*, p. 30. — Boulifa, *Pr. an. de Kabyle*, p. VII. Chez les Beni-Menacer l'évolution de la dentale s'arrête au stade intermédiaire de l'affriquée *ţ*. Cf. Laoust, *Chenoua*, p. 22.

avant les invasions arabes, mais que, n'étant pas achevée, tous les mots étrangers, qui ont été, à ce moment, introduits dans les parlers se sont vu appliquer la règle de permutation en voie de généralisation. Peut-être aussi pourrait-on supposer que le contact des deux civilisations berbère et arabe, à cette époque, a pu avoir une influence, soit déterminante, soit accélératrice dans cette évolution de la linguale *l*. Si les causes déterminantes de cette évolution, comme l'époque à laquelle elle a pu commencer à se manifester, nous échappent encore[1] nous pouvons décrire d'une manière assez exacte le processus qui a abouti à cette permutation.

L'obstacle vocal, formé par la pointe de la langue appuyée sur la partie antérieure du palais pour la prononciation de *l*, s'est modifié : la pointe de la langue s'est détachée légèrement de la région alvéolaire, le souffle trouvant un passage libre entre la langue et les incisives s'est écoulé directement au lieu d'emprunter le passage latéral et, pendant que les bords de la langue se roidissaient, la pointe de cet organe se mettait à vibrer[2]. De latérale, la linguale devenait médiane, acquérant tous les caractères de l'*r* roulé[3].

1. La découverte de manuscrits anciens écrits en dialectes du Rif avec des caractères arabes permettrait de résoudre cet intéressant problème. Le dialecte des Beṭṭioua du Vieil-Arzeu isolé depuis 150 ou 200 ans, du dialecte-mère des A Sɛid nous fournit déjà de précieux repères pour ces comparaisons. Cf. R. Basset. Appendice à *Ét. sur dial. du Rif*, p. 98. — Biarnay, *Beṭṭioua*; p. 6.

2. Cf. Abbé Rousselot, *Phonétique expérimentale*, t. II, p. 918 (Meillet, *Introd. à lit. comp. des lang. indo-europ.*, p. 85). — R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 27; *Ét. dial. du Rif*, p. 13; *Notice sur dial. des B. Iẓnacen*, p. 1. — Biarnay, *Beṭṭioua*, pp. 43 et 68. — Laoust, *Ét. dial. Ntifa* (sous presse), p. 8, § 13.

3. On rencontre des cas sporadiques de cette permutation dans d'autres dialectes. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 27. — Destaing, *Beni-Snous*, p. 41. — Biarnay, *Ouargla*, p. 13.

Cette permutation est générale dans tous les parlers à l'ouest des Iχbᵹanen et les quelques exceptions que nous signalerons plus loin sont, soit le résultat d'une évolution différente de *l* due à l'influence de phonèmes voisins et dirigée dans un autre sens, soit simplement dues à des emprunts ou à des contaminations postérieures.

a) Termes d'origine berbère :

Iχbᵹ. : *uzzal*, fer;
Iqrɛ., A. Sɛiᵹ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq : *uzzar*, id. ;
Iχbᵹ., *ilef*, sanglier ;
Iqrɛ., A. Sɛiᵹ, Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *irᵉf, irf*, id.,
Iχbᵹ. : *ul*, cœur ;
Iqrɛ., A. Sɛiᵹ, Beṭṭ., θems., A. Ittefθ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ur*, id. ; Ibeqq. ; θ*ur*θ, petit cœur ;
Iχbᵹ. : *laz*, avoir faim;
Iqrɛ., A. Sɛiᵹ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *raz*, id. ;
Iχbᵹ., *alγm*, chameau ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *arγm*, id. ;
Beni-Bou-Sâid : θ*isila*, pl. sandales ;
Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*asiri*, id., pl. θ*isira* ;
B. Snous. : *aslem*, poisson ;
Iqrɛ., A. Sɛid, Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *asrm*, id. ;
Chenoua : *hasliγua*, caroubier ;
Iqrɛ., Beṭṭ., θems. : θ*asriγua*, id. ;
Chenoua : *aγiul*, âne ;
Iqrɛ., A. Sɛiᵹ, Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *aγiur*, id. ;
Chenoua : *azγal*, chaleur;
Iqrɛ., θems., A. Uriaγ. : *azγar*, id. ;

Chenoua : *azil*, le jour;
Beṭṭ. : *azir*, id.;
Zouaoua : *agoujil*, orphelin;
Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ : *aiužir*, id.; Ibeqq. : *aθužir*, *aḫužir*, id.;
Ntifa : *agertil*, natté;
Beṭṭ., Ibeqq. : *ažarθir*, id.; θems. : *ažadθir*, id.;
Ntifa : *iles*, *ils*, langue;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *irs*, id.;
Chenoua : *hileṭṭeṭ*, petit doigt;
Ibeqq. : *θirṭṭeṭ*, id.;
Chenoua : *alili*, laurier-rose;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ariri*, id.
Iχbδ., *θala*, source;
Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θara*, id.;
Ntifa : *ruel*, fuir;
Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ., A. Uriaγ. : *aruer*, id.; Ibeqq. : *ruer*, id.; θems. : *āuer*, id.;
Chenoua : *hazlemṭ*, murène;
Ibeqq. : *θazrent*, id.

b) Termes d'origine arabe :

Iχbδ. : *aḫalī*, *ḫalī*, oncle maternel, de l'ar. خال;
Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ḫarī*, *aḫarī*, id.;
Iqrع. : *qreb*, renverser, dér. de l'ar. قلب;
Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *qrع*, arracher, de l'ar. قلع;
Iqrع., Beṭṭ., θems. : *hreš*, être malade, de l'ar. هلك; Ibeqq. : *hre'χ*, id.;
Iqrع., θems. : *mreš*, épouser de l'ar. ملك; A. Uriaγ. : *mreχ*, id.; Ibeqq. : *mrek*, id.;

θems., Ibeqq. : *iḇriγn*, garçons, dér. de l'ar. بلغ, devenir pubère;
fém. θ*iḇriγin*, fillettes;

θems. : θ*aγrme'š*θ, moutons (coll.), dér. de l'ar. dial. غلمة;

Beṭṭ., θems. Ibeqq. : *fran*, *rfran*, un tel, de l'ar. فلان;

Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ḥar*, *rḥar*, temps, de l'ar. حال;

θems., A. Uriaγ. : *asriḫ*, peau de mouton avec sa laine, de l'ar. سلخ;

θems., Ibeqq. : *rḥrq*, arrière-gorge, de l'ar. الحلق;

A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : θ*arḥ*ᵘ*iant*, barbe, de l'ar. لحية;

Ibeqq. : *azqir*, gifle, de l'ar. صفل.

Nous savons que le résidu *l* de l'article ال s'agglutine fréquemment aux noms arabes passés en berbère[1] et cela sans que soit maintenue l'idée de détermination qu'impliquait, en arabe, la présence de l'article défini. Les substantifs commençant en arabe par une lettre solaire ou par ج[2] sont passés dans les parlers rifains, tantôt avec la consonne initiale redoublée comme dans leur langue d'origine, tantôt avec cette consonne simple. Les termes ayant à l'initiale une lettre lunaire qui n'assimile pas le *l*, résidu de l'article, préfixent simplement cette lettre ou l'articulation avec laquelle elle permute, et celle-ci se com-

1. Il convient de noter qu'à une époque plus ancienne, les substantifs arabes sont passés dans les parlers berbères sous une forme tout à fait berbérisée : l'article n'a pas été agglutiné, une voyelle *a*, *u* ou *i* a été préfixée aux noms masculins, le préfixe et le suffixe θ ont été ajoutés aux substantifs féminins. Cf. R. Basset, *Les mots arabes passés en berbère* (*Orientalische Studien Th. Nöldeke gewidmet*, Giessen, 1906), p. 439.

2. Cf. Gaudefroy-Demombyne et Mercier, *Manuel d'arabe marocain*, p. 168.

porte dans l'économie du mot absolument comme si elle était une initiale.

Conformément aux règles que nous venons d'énoncer plus haut, cet *l* est régulièrement maintenu dans le parler des Iχbðanen, tandis qu'il permute avec *r* dans les noms d'emprunt employés isolément chez les Rifains[1].

Iχbð., Ibeqq. : *ssekkeθ*, *sekkeθ*, monnaie, de l'ar. سكّة ;

Iqrع., θems. : *ssraḥ*, *sraḥ*, armes, de l'ar. سلاح.

θems., Ibeqq. : *ssuq*, *suq*, marché ; pl. *ssuaq*, *suaq*, de l'ar. سوق.

Beṭṭ., θems. : *ssežra*, *sžra*, arbre ; pl. *ssežur*, *sžur*, de l'ar. شجر.

θems. : *ṭṭعam*, *ṭعam*, nourriture de l'ar. الطعام.

Iχbð. : *lism*, nom, dér. de l'ar. الاسم id. ;

Iqrع., Beṭṭ., θems. : *rism*, id. ;

Iχbð. : *lmsið*, école coranique, de l'ar. المسيد, id. ;

Iqrع., A. Sعið, Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *rmsið*, id. ;

Iχbð. : *lfqih*, professeur, lettré, de l'ar. الفقيه, id. ;

Iqrع., Beṭṭ., θems. : *rfqih*, *rfqi*, id. ;

Iχbð. : *lḥaiṭ*, mur, de l'ar. الحايط, id. ;

Iqrع., Beṭṭ. : *rḥaiṭ*, id. ;

Iχbð. : *lḫbar*, nouvelle, de l'ar. الخبر, id. ;

Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *rḫbar*, id. ;

Iχbð. : *lqibleθ*, la direction de la Mecque, dér. de l'ar. القبلة, id. ;

Iqrع. : *rqebθ*, id. ;

Iχbð. : *lqaið*, caid, de l'ar. القايد, id. ;

Iqrع., A. Sعið, Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *rqaið*, id.

1. Voir *infra* d'autres permutations lorsque le substantif est complément déterminatif.

Iχḅδ. : *lbaruδ*, poudre, de l'ar. البارود, id. ;
Iqrع., A. Sعiδ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *rḅaruδ*, id.

Quelquefois cet *l* ou cet *r* sont précédés d'un *e* très bref trace de l'alif hamzé de l'article arabe ال, surtout lorsque le terme est employé seul ou au commencement d'une phrase :

Iχbδ. : *e'lmḥalleθ*, armée, de l'ar. المحلّة, id. ;
Beṭṭ., θems. : *ermḥadǧeθ*, id. ;
Iχḅδ. : *elγaḅeθ*, forêt de l'ar. الغابة, id. ;
Bett., θems., Ibeqq. : *erγaḅeθ*, id.
A. Sعiδ : *elmعruf*, aumône, de l'ar. المعروف ; *elḫaδmeθ*, le travail, de l'ar. الخدمة.

On rencontre quelques termes dont la forme du singulier diffère de la forme du pluriel en ce que l'une d'elles seulement a conservé trace de l'article arabe agglutiné. Cette particularité intéressante semble due, soit à l'introduction dans un parler des deux formes du mot à des époques différentes, la forme la plus anciennement usitée étant, bien entendu, celle qui est la plus berbérisée, soit à la préférence, pour cause analogique, exigée par l'économie syllabique pour telle ou telle forme.

Iχbδ. : *lعfriθ*, démon ; pl. *iعfriθen* et *lعfariθ*, de l'ar. العفريت ;
Beṭṭ. : *aḅurqi*, canon ; pl. *rbraqi*, de l'ar. برق ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *abdǧuḍ*, gland ; coll. *rbdǧuḍ*; de l'ar. بلّوط ;
Iqrع., Beṭṭ. : *θaḅṣož*, *θaḅṣeč*, oignon ; pl. *rbṣe'r*, de l'ar. بصل ;
θems. : *ažad*, voisin ; pl. *ǧudn*, de l'ar. جار ;

Ibeqq. : *ažar*, voisin ; pl. *ǧuar'n* ;
ǧammar, cœur de palmier nain ; pl. *ižummar*, de l'ar. جمّار ;
rḥaïk, vêtement ; pl. *iḥauiak*, de l'ar. حايل ;
θems., θ*aqbič*, tribu ; pl. *rqbair*, de l'ar. قبيلة ;
uziă, vizir ; pl. *ruzara*, de l'ar. الوزير.

Chez les Iχbδanen, le *l*, résidu de l'article arabe, est maintenu lorsque le nom auquel il est agglutiné joue le rôle de complément déterminatif dans la phrase.

Iχbδ. : *sbع-lعi δa*θ ou *sbع n-lعiδa*θ, sept juments ;
qaع n-lmudd, le fond de la mesure.

Dans les autres parlers, qui changent ordinairement *l* en *r*, lorsque le substantif est employé comme complément déterminatif, le résidu de l'article arabe subit une série d'évolutions dont l'étude fera l'objet des paragraphes suivants. Il convient cependant de signaler ici que dans quelques cas, très rares, le *r* résidu de l'article arabe est maintenu intact et que parfois même il se trouve sporadiquement en régression devant le *l* primitif qui réapparaît[1].

Iqrع. : *rḥaiṭ n rqib*θ ou *rḥaiṭ n lqibe*θ, le mur de l'est ;
Beṭṭ. : θ*abra*θ *n raman* ou θ*abra*θ *n laman*, une lettre de paix ;
θ*ažعbu*θ *n rmδfع* ou θ*ažعbu*θ *n lmδfع*, le canon du fusil ;
*ssebab n rmuχ*θ ou *ssebab n lmuχ*θ, la cause de la mort ;
*rḫarif*θ *n rḥaǧ* ou *rḫarif*θ *n lḥaǧ*, le khalifa d'Elḥadj ;

1. Cf. *Beṭṭioua*, p. 72.

A. Sɛiδ : *zman rqaiδ*, au temps du qaïd ;
θems. : *θaḥžiθ n rbruzi* ou *θaḥažiθ n lbruzi*, l'histoire de Bruzi ;
A. θuz. : *amddukr n rqaiδ*, l'ami du qaïd ;
Ibeqq. : *ar ǧuᵒsṭ n rḅḥar*, jusqu'au milieu de la mer ;
θirkusin n rqiγθ, des sandales en papier.

II « *n* + *l* > *n* + *d* ». — Régulièrement chez les Iqrɛiᵉn et facultativement chez les Beṭṭioua du Vieil-Arzeu[1], le *r* résidu de l'article arabe, permute avec la dentale *d* lorsque le substantif auquel cette articulation est agglutinée joue dans la phrase le rôle de complément déterminatif.

Iqrɛ. : *iżż-n-dmsiδ*, une école coranique ;
ruᵉsṭ n dḥaiṭ, le milieu du mur ;
amrar n dbḥar, un filet pour pêcher en mer ;
ḥiṭ n dqibeθ, du côté de la Mecque ;
ḥiṭ n dγrab, du côté de l'ouest ;
Beṭṭ. : *aγraḅo n dqrɛ*, un bateau à voile ;
aman n dḅḥar, l'eau de mer ;
ḅaḅ n duᵉqθ, le pôle de l'Islam, le Maître de l'heure.

Dans les parlers plus à l'Ouest, nous n'avons trouvé qu'un cas où apparaît la dentale *d* pour *r* :

Ibeqq. : *iżż-n-dmskin*, un pauvre homme,

et nous sommes portés à admettre que la forme

iżż-n-δmskin,

doit être plus régulière[2].

Dans tous ces cas, la linguale *r* a été assimilée progressivement par la nasale dentale *n* et remplacée par le pho-

1. Cf. *Beṭṭioua*, p. 73.
2. Voir ci-dessous la permutation de *ḏ* ou *ɛ ḍ*.

nème *d* dont le lieu d'articulation était très voisin. L'évolution, dont nous avons signalé plus haut la première phase en expliquant le passage de *l* à *r*, s'est développée : les bords latéraux de la langue restent raidis et prennent un appui sur les dents de la mâchoire supérieure, pendant que la pointe, toujours relevée, au lieu de rester libre et de vibrer au passage du souffle, s'applique assez fortement sur la région alvéolaire, pour s'en détacher ensuite brusquement avec une légère explosion. L'articulation perd sa continuité et devient l'occlusive dentale sonore *d*[1].

Notons que cette permutation du *l* avec *d* a été signalée dans d'autres dialectes berbères, mais le *l* faisait partie de la racine du mot[2].

Zouaoua : *thaqšlalt*, bois à brûler ;
Beṭṭ., *aqsud*, id.

III. « $n + l > n + d > n + ǧ$ ». — A l'ouest des Iqrˁien[3] l'occlusive dentale est attaquée à son tour et l'évolution se développe : il se produit un relâchement progressif des muscles de la langue rendant imparfaite l'occlusion latérale, pendant que la pointe de cet organe, se déplaçant légèrement en arrière, vient prendre son appui contre le palais. L'occlusion du phonème qui prendra naissance

1. Cf. sur passage de *l* à *d* ou réciproquement : Abbé Rousselot, *Précis Phonét. expér.*, t. II, p. 918.

2. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.*, p. 25-26 ; *Dial. du Rif*, p. 13 ; *Man. lang. kabyle*, p. 9. — Laoust, *Chenoua*, p. 25.

3. Chez les A. Sˁid, tribu souche des Beṭṭioua du Vieil-Arzeu, nous n'avons pas relevé l'emploi de la dentale *d* à l'initiale des compléments déterminatifs, mais nos observations dans ce parler n'ont porté que sur un petit nombre d'exemples : il est probable que chez les A. Sˁid la transition du passage de *d* à *ǧ* est marquée et que l'emploi des trois groupes $n + r$, $n + d$ et $n + ǧ$ est possible. Il serait intéressant de déterminer exactement vers l'Ouest l'aire de diffusion de la dentale *d*, mise pour *l* résidu de l'article arabe.

sera proche du point d'articulation de la dentale *d*, mais la faiblesse de cette occlusion et, après une légère explosion, l'écoulement continu du souffle produisent une affriquée cacuminale ordinairement sonore *ǧ*[1]. Le *l* initial d'un substantif d'origine arabe, employé comme complément déterminatif d'un autre nom, permute donc avec *ǧ*[2].

A. Sɛiδ, θems. : *amḫzni n ǧqaiδ*, le mokhazni du caïd;
θems. : *ḇaḇ n ǧḫzin*, le maître du magasin ;
θaddaḋθ n-ǧudu, la salle d'ablution;
iżż n-ǧuziā, un vizir ;
issis u-ǧqaḍi, les filles du qadi ;
iżż-n-ǧkas, un verre ;
θauuā n-ǧḫram, des enfants mal élevés ;
A. θuz. : *θauuorθ n-ǧḥabs*, la porte de la prison ;
imḫuznien u-ǧqaiδ, les mokhaznis du qaïd ;
A. Uriaγ. : *θamγaḋθ n-ǧɛfriθ*, la femme du génie ;
Ibeqq. : *ḇaḇ n-ǧɛrs-θ*, le maître du jardin ;
ufiru n-ǧḥrir, le fil de soie ;
aqḇuz n-ǧmraḥ, le bloc de sel ;
aḥkim n-ǧbrr, le magicien de la terre ;
auaren n-ǧɛfeṡθ, des paroles de paix ;
iqqen n-ǧḥnne, l'application du henné ;
iṡ-n-ǧmarsa, un port, une plage ;
ṡi-n-ǧmukθ, un assassinat.

Signalons à ce sujet quelques anomalies dues à des influences analogiques :

Ibeqq. : *iδ-bab-n-ssuq*, les chefs du marché ;
abarah n ǧsuaq, le crieur du marché.

1. Cf. Abbé Rousselot, *Précis de phonétique expérimentale*, t. I, p. 618.
2. Nous verrons plus bas que cette évolution continue dans divers parlers.

Le terme *bǧmri*, employé chez les Ibeqqoien pour désigner « le phoque » a subi une curieuse évolution ; à Malte, cet animal est appeté *bu-mrin*, à Alger, *bumnir*, à Tlemcen, *ben-nemri*[1] et à Tétouan *dmri* ou *ben dmri*[2]. Il semble que les Ibeqqoien ont emprunté ce terme sous cette dernière forme et l'ont traité comme un composé *b-n-dmri*, dérivant, dans leur esprit, de *b-n-lmri* dont ils ont ensuite formé un mot unique *bǧmri*.

Sous des influences analogiques encore le *ǧ* permute parfois avec son correspondant sourd *č*[3].

Ɵems. : *ḇaḇ n-ǧḫzin* ou *ḇaḇ n-čḫzin*, le maître du magasin,

cette dernière forme étant peut-être influencée par la particule *čḫmi*, lorsque.

Ibeqq. : *iẓẓ-n-ǧḫra* ou *iẓẓ-n-čḫra*, un désert.

Peut-être aussi ne faut-il voir dans ces deux cas qu'une permutation de *ǧ* et de *č* par assimilation régressive d'assourdissement.

Par analogie, probablement encore, les particules ع (mis pour *γer*, *γar*), vers, à (marquant la direction) et *ar*, jusque, précédant immédiatement un substantif ayant conservé trace de l'article arabe agglutiné, exercent sur ce résidu la même influence que la particule d'annexion *n*[4].

1. Cf. Bel et Ricard, *Le travail de la laine à Tlemcen*. Alger, Jourdan, 1913, p. 350 et références.

2. Cf. Joly, *Tétouan*, in. *Arch. Maroc.*, XV, fasc. II, p. 236.

3. Nous verrons plus loin que le groupe primitif *lǝ* permute également avec *č*, mais suivant un processus différent.

4. Ces particules exigent d'ailleurs qu'un même traitement soit appliqué aux substantifs d'origine berbère qui jouent vis-à-vis d'elles le rôle de complément déterminatif : changement en *u* du *a* initial des noms masculins, chute de la voyelle qui suit le ϴ préfixe marque du féminin.

Iqrɛ. : *itekka ɛ-dɣarb*, il va vers le Gharb, vers l'Ouest;
A. Sɛiđ : *ɣar-rqaiđ* ou *ɛ-ǧqaiđ*, vers le qaïd;
Beṭṭ. : *ɣar-rbḥar*, vers la mer;
θems. : *ɛ-ǧmɣaḏḇ*, au moment du coucher du soleil;
ɛ-ǧuziđ, vers le vizir;
A. θuz. : *ɛ-ǧqaiđ*, vers le qaïd;
auim t ɛ-ǧḥᵃḇs, emmenez-le en prison;
A. Uriaɣ. : *ɛ-ǧḇḥar*, vers la mer;
Ibeqq. : *ar ǧuᵒsṭ n-ǧbḥar*, jusqu'au milieu de la mer;
ɛ-ǧḥaḏᵉr-inᵉk, à ta volonté.

Mais revenons, après cette digression sur le résidu de l'article arabe, aux transformations que subit l'articulation *l* dans les parlers rifains, lorsqu'elle fait partie intégrante d'une racine.

IV. « *lθ* > *rθ* > *šθ* > *žθ* > *č* ». — Le groupe *lθ*, dont nous avons signalé la transformation en *lt*[1] chez les Iχbđanen, reçoit, dans les parlers de l'Ouest, un traitement variable suivant la position de ce groupe dans le mot et suivant la région envisagée.

A. — Transformations du groupe « lθ », placé en finale de mot.

Ce groupe occupe cette position dans les substantifs féminins dérivés : *a*) des noms d'origine berbère, terminés au masculin par *l* (devenu *ř* dans les dialectes envisagés); *b*) des noms d'origine arabe terminés, au masculin par ل, et dont le féminin est obtenu par l'adjonction d'un ة, rendu par θ dans les parlers rifains[2].

1. Voir *supra*, études de *t* et de θ.
2. Voir *supra*, étude de θ.

1° Dans une première région qui comprend les territoires des Iqrɛien, des A. Sɛiδ (auxquels il convient de joindre les Beṭṭioua du Vieil-Arzeu) et des A. θuzin, le groupe secondaire *r*θ peut être maintenu.

Iqrɛ. : *amdǧar*, blanc ; fém. : θ*amdǧar*θ, blanche ;
Beṭṭ., A. Sɛiδ., A. θuz. : *aδrγar*, aveugle ; fém., θ*aδrγar*θ, aveugle ;
Beṭṭ., A. Sɛiδ : *dǧir*θ, nuit, la nuit, dér. de l'ar. الليلة.

Mais le plus souvent le groupe primitif *l*θ a évolué suivant un mode très différent : la tendance au spirantisme étant très accusée dans ces parlers, c'est la fricative θ qui, exerçant une influence dominante a entraîné l'évolution du *l* primitif vers la continuité. La pointe de la langue a quitté la partie antérieure du palais, elle s'est reportée légèrement en arrière, perdant presque contact avec cet organe, puis, la langue toute entière restant dans un état de semi-placidité, le souffle s'écoule presque sans obstacle, donnant naissance, par assimilation de continuité et d'assourdissement à une spirante linguale sourde qui se confond très vite avec la chuintante sourde *š*. Le groupe *š*θ est ainsi appelé à remplacer le groupe primitif *l*θ en finale de mot[1].

Chenoua : *emṭel*, enterrer ;
Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ. : θ*anddeš*θ, tombe ;
Iχbδ. : θ*aγiult*, ânesse :
Beṭṭ. : *aγiur*, âne ; fém. θ*aγiuš*θ, ânesse ;
amdǧar, blanc ; fém. θ*amdǧaš*θ, blanche.

1. Ce processus rappelle, mais en sens inverse, celui signalé par Brockelmann, pour l'assyrien, dans lequel toute sifflante ou chuintante est dissimilée en *l* devant une autre sifflante ou une dentale. Cf. *Précis de linguistique sémitique*, trad. W. Marçais et M. Cohen, pp. 77 et 103.

Il se présente même quelques exemples chez les Beṭṭioua où, l'évolution se poursuivant, la sourde *š* est remplacée par sa correspondante sonore *ž*, soit par dissimilation d'assourdissement, soit, peut-être plus exactement, par assimilation régressive de sonorité à distance.

Beṭṭ. : θ*amdğašθ* ou θ*amdğažθ*, blanche, œuf;
θ*aγiušθ* ou θ*aγiužθ*, ânesse;
θ*aḇṣaž*, oignon (mis pour θ*aḇṣašθ* ou θ*abṣažθ*).

2° Plus à l'Ouest, les θemsaman et, dans une moindre mesure, les A. Uriaγen, constituent un groupement où la diphtongue *š*θ évolue encore davantage : les deux phonèmes contigus *š* et θ se contractent en *č*, peut-être après une méthathèse préalable. Notons que nous avons déjà vu apparaître ce phonème complexe comme terme de l'évolution conditionnée du résidu de l'article arabe à l'initiale des compléments déterminatifs, précisément dans le parler des θemsaman.

θems. : *aγiur*, âne, fém. θ*aγiuč*, ânesse;
Chenoua : *žer*θ*il*, natte;
θems. : *ažađ*θ*ir*, id.; dim. θ*ažađ*θ*ič*, petite natte;
θ*aqbič*, tribu, dér. de l'ar. قبيلة.

3° Chez les A. Uriaγen et surtout chez les A. Iṭṭefθ et les Ibeqqoien, leurs voisins de l'Ouest, le groupe *r*θ réapparaît et s'y montre même d'un emploi plus fréquent que dans les groupements de l'Est, Iqrع̣ien, Beṭṭioua, A. θuzin.

A. Uriaγ., A. Iṭṭefθ, Ibeqq : *amddukr*, ami; f. θ*amddukr*θ;
A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : θ*aγiur*θ, ânesse;
Ibeqq. : *iš*θ *n-tauar*θ, une seule parole;
Iχbš. : *ul*, cœur;
Ibeqq. : *ur*, cœur; dim. θ*ur*θ, petit cœur;
θ*aqḇir*θ, tribu, de l'ar. قبيلة.

On saisit ici sur le vif la marche de cette évolution phonétique. Le parler des θemsaman paraît déjà avoir atteint le terme de l'évolution à laquelle le groupe *l*θ semble pouvoir donner lieu ; on ne note en effet que peu d'exceptions à la transformation *l*θ > *č* : il constitue le centre d'affaiblissement autour duquel se groupent dès zones dont l'évolution, plus ou moins retardée, lui fait une sorte de ceinture. Il convient de noter que dans l'intérieur même de ces zones, que nous avons essayé de caractériser, apparaissent des cas extrêmes dont l'évolution est soit achevée, soit anormalement retardée. Chez les Iqrɛien on rencontre déjà des cas sporadiques où le groupe *l*θ est remplacé par *č*; ces exemples deviennent de plus en plus nombreux à mesure que l'on approche des θemsaman, dans ce dernier parler nous avons, par contre, noté un ou deux cas où *r*θ a subsisté. Dans les parlers de l'Ouest, chez les Ibeqqoien et les A. Uriaγen, on rencontre sporadiquement des termes dans lesquels l'évolution du groupe *l*θ est parvenue au stade *š*θ et même à *č*. Aussi nous a-t-il semblé utile de grouper ici un assez grand nombre d'exemples typiques qui donneront un aperçu de l'enchevêtrement devant lequel on se trouve.

Iχbš. : θ*adğalt*, veuve, peut-être dérivé de هجالة, id. ;
Iqrɛ., Beṭṭ., Ibeqq. : θ*ažžar*θ, id. ; pl. θ*ižžar* ; θems. : θ*ažžač*, id. ; pl. θ*ižžar* ;
Iχbš. : θ*aδrγalt*, aveugle (fém.) ;
Beṭṭ., A. θuz. : θ*aδrγar*θ, id. ; pl. θ*iδrγarin* ; θems. : θ*aδaďγač*, id. ; pl. θ*iδaďγarin* ;
Zouaoua : *agužil*, orphelin ;
Ibeqq. : θ*agužir*θ, θ*ďḅužir*θ, orpheline ; pl. θ*igužirin*, θ*ibužirin* ; θems., θ*aiužič*, id. ; pl. θ*iịuzirin* ;
Beṭṭ., A. Iṭṭefθ : θ*aiužir*θ, id. ; pl. θ*aiužirin* ;
Ouargla : *azmlal*, gris, blanc ;

Beṯṯ. : θaśmrarθ, blanche, grise ; pl. θiśmrarin ;
θems., Ibeqq. : θaśmrač, id. ; id. ; pl. θiśmrarin ;
Iχbδ. : θamllalt, blanche ; pl. θimllalin ;
Iqrع. : θamdǧarθ, blanche, œuf ; pl. θimdǧarin ;
Beṯṯ., A. Uriaγ., Ibeqq. : θamdǧaśθ, œuf ; pl. θimdǧarin ;
Beṯṯ. : θamdǧažθ, id. ; pl. θimdǧarin ;
θems. : θamdǧač, id. ; pl. θimdǧarin ;
Chenoua : amδukel, ami ;
A. Iṯṯefθ, Ibeqq. : θamddukeθ, amie ; pl. θimddukar ;
Beṯṯ., θems. : θamddukeč, id. ; pl. θimddukar ;
Ibeqq. : θazعburθ, sacoche en cuir brodé, pl. θizعḇar ;
Ar. dial. Tanger, Rabat, Fas : زعبولة, id. ;
θems. : θzعḇuč, zعḇuč, id. ; pl. θizعḇar ;
Ar. dial. Rabat, Saffi : حطة, pioche, sape ;
Ibeqq. : θaḥθirθ, petite pioche ; θiḥθirin ;
Beṯṯ : θaḥθiśθ, marteau ; pl. θiḥθiśin et θiḥθirin ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : θaḥmmač, grand couffin, dér. de l'ar. حمالة ; pl. θiḥmmarin ;
Chenoua : aγiul, âne ;
A. Iṯṯefθ, Ibeqq. : θaγiurθ, ânesse ; pl. θiγiar ;
A. Uriaγ., Beṯṯ. : θaγiuśθ, id. ; pl. θiγiar ;
θems. : θaγiuč, id. ; pl. θiγiar ;
Chenoua : žerθil, natte ;
Ibeqq. : θažarθirθ, petite natte ; pl. θižarθar ;
θems. : θažadθič, id. ; pl. θižadθar ;
Ibeqq. : θanuarθ, abri pour barques, pl. θinuarin ; dér. de l'ar. نوالة, hutte ;
θems. : θanuač, id. ; pl. θinuarin ;
Demnat : amzil, forgeron ;
Ibeqq. : amzir, id. ; fém. θamzirθ, nom donné à la femme du forgeron ;

Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, A. Uriaγ., θems. : θasrseč, chaîne, dér. de l'ar. سلسلة, id. ;
θems. : θasuseġ, id. ;
Ibeqq. : θaqbirθ, tribu de l'ar. قبيلة ;
θems. : θaqbič, id. ; pl. rqbair ;

B. — Transformations du groupe « lθ » dans le corps du mot.

Dans ce cas l'évolution du groupe *lθ* atteint d'un seul coup le stade extrême et tous les dialectes à l'ouest du parler des Iχbδanen employent *č*.

Iχbδ. : *ult*, fille ; *ultma*, sœur ;
Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, A. θuz., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *učma*, id. ;
Chenoua : *anilṭi*, berger ;
Beṭṭ. : *aniči*, id. ; fém. θaničiθ, bergère ;
Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., Ibeqq. : *ḫari*, *aḫari*, oncle maternel, dér. de l'ar. خالي, mon oncle ; fém. : *ḫači*, tante maternelle, dér. de خالتي, ma tante ; pl. : *ḫuači*, dér. de l'ar. خوالتي, mes tantes.

Ainsi le terme de l'évolution du groupe *lθ* dans les parlers rifains semble bien être la chuintante *č* ; ce groupe se transforme suivant des modes différents avec les groupements de population, mais l'aboutissant à travers toute une série d'intermédiaires est toujours *č*. L'avenir nous apprendra si le parler des Iχbδanen, dernier témoin où la prononciation du groupe *lθ* s'est à peu près maintenue intacte, continuera à marquer la frontière qui sépare les dialectes rifains des dialectes zenatiens de l'Est ou si un jour viendra où, étant lui-même contaminé, cette frontière devra être reportée à la Moulouya.

V « *l* > *n* ». — Sporadiquement la linguale latérale *l* permute avec la dentale nasale[1]. Dans ce cas, les bords de la langue s'alignent sur les deux côtés de la mâchoire supérieure pendant que sa pointe s'appuie sur le palais au niveau des alvéoles ; l'occlusion buccale étant complète le souffle doit, pour s'écouler, emprunter la voie nasale[1].

> θems. : θ*asrseč* ou θ*asnseǧ*, chaîne, dér. de l'ar. سلسلة, id. ;
> Ibeqq. : θ*afriult*, θ*afδiunt*, tatouage au menton ;
> A. Iṭṭefθ : θ*afriunt*, id.

VI « *l* > δ̣ ». — Chez les Ibeqqoien, la linguale *l* permute exceptionnellement avec la post-dentale légèrement palatisée δ̣[2]. Le processus est assez semblable à celui décrit plus haut pour la permutation de *l* avec la dentale *d*, mais le point d'occlusion est reporté plus en arrière que pour ce dernier phonème.

1. Cette permutation est fréquente dans les parlers dialectaux arabes ou berbères du nord de l'Afrique. Cf. W. Marçais, *Tlemcen*, p. 22; *U.-Brahim*, p. 28. Il convient de noter ici que les populations de langue arabe campées dans les cours moyen et inférieur de l'oued Draâ nasalisent constament les vibrantes *l* et *r* qui se trouvent ainsi exclues de leurs parlers. Ceux-ci acquièrent de ce fait une allure très remarquable. Nous citons, à titre d'exemple la phrase suivante dictée par un de nos informateurs : *ɛmni ma-duẓt f-ṣṣuina u$_a$-ma-ẓunt sidi mgdun, γin ǧit men-bnadi f-nbḥ^{a}n mɛ-nbaboṛ, bnḥaqq tmṛlt bẓẓ^{e}f f-nbḥ^{a}n u^{a}šḥan tqiṭt fi^{h} u^{a} b^{n}tḥaqiq ḫuft ɛna nfsi ɛna-qiban kan nbḥ^{a}n mthun bẓẓef ua kan ḍh^{a}n-ni nbabor iγr^{e}q*, que nous transcririons en dialecte de Tanger : *ɛmṛi ma-duẓt f-ṣṣuira u^{a}ma ẓurt Sid^{i} Mgdul, γir ǧit men-bladi f lbḥ^{a}r mɛ-lbabor, blḥaqq tmrtt bẓẓef f-lbḥ^{a}r, u^{a} šḥ^{a}l tqiṭt fi^{h} u^{a} btthaqiq ḫuft ɛla nfsi ɛlaqibal kan lbḥ^{a}r mthul bẓẓef ua kan ḍh^{a}r-li lbabor iγr^{e}q*. Je ne suis jamais passé par Mogadar (en ar. : *Ṣouira*) et je n'ai pas fait de pèlerinage à Sidi Mgdoul (santon dont Mogador tire son nom); je suis venu de mon pays (ici) par mer sur un bateau à vapeur. Mais en vérité j'ai beaucoup souffert, j'ai eu le mal de mer; j'ai cru mourir car la mer était très agitée et il me semblait que le bateau allait s'enfoncer.

Chenoua : *amelzi*, thuya ;
θems. : *amrzi*, id. ;
Ibeqq. : *amẓzi*, id. ; pl. *imẓza* ;
Ibeqq. : *θafriult* et *θafẓiunt* (mis probablement pour *θafliult*), tatouage que les femmes se font au menton.

VII. Chute de l'articulation *l*. — La linguale peut enfin, dans quelques cas exceptionnels soit disparaître sans laisser aucune trace[1], soit être assimilée par une articulation voisine.

Chenoua : *aγiul*, âne ;
Iqrع. : *aγiur*, id. ; fém. *θaγiut*, *θaγiutt*, ânesse ; pl. *θiγiar* ;
Iqrع. : *rqibleθ*, *rqiḇθ*, la direction de la Mecque, dér. de l'ar. القبلة, id. ;
Ntifa : *agrtil*, natte ;
Bețț. : *ażarθir*, id. ; dim. *θażarθiθ*, petite natte ; pl. *θiżarθiθin* ;
Ibeqq. : *θaḥθirθ*, petite pioche ; cf. ar. dial Tanger, Rabat حلة, sape ;
Bețț. : *θaḥθišθ*, marteau ; pl. *θiḥθišin* ;
Iχbš. : *'ultma*, sœur ;
Ibeqq. : *učma*, *uθma*, id. ;
Zoua. : *thilkets*, pou ;
Iqrع., Bețț., θems., Ibeqq. : *θiššiθ*, id. pl. *θiššin* ;
θems. : *rmača*, nourriture, dér. de l'ar. الماكلة, id.

B. — Du groupe géminé « ll ».

L'évolution de la géminée *ll* est, dans son ensemble, sensiblement parallèle à celle de la linguale simple *l*. Nous indiquerons les principaux stades auxquels elle est

1. Cf. sur la chute de cette articulation : Nehlil, *Et. dial. Ghat*, p. 8.

parvenue en précisant, dans la mesure du possible, l'aire qui peut être attribuée à chaque stade ainsi que leurs chevauchements éventuels dans un même parler.

I. — Le groupe *ll* est, nous l'avons signalé plus haut, ordinairement maintenu intact chez les Iχbδanen.

Iχbδ. : *ïlli*, fille ;
azllif, tête ;
abllut, gland, dér. de l'ar, بلّوط, id. ;
ili, être, aor. *illa*, il a été.
ع*llef*, donner une ration, dér. de la IIe f. ar. علّف, id.

II « *ll* > *dd* ». — Chez les Iqrعien, la géminée *ll* permute ordinairement avec *dd*. Cette transformation est parallèle à celle *n* + *l* > *n* + *d* que subit le résidu de l'article arabe agglutiné des substantifs compléments déterminatifs[1] :

Ouars. : *ulli*, pl. brebis ;
Iqrع. : *uddĭ*, coll., id. ;
Iχbδ. : *laz*, avoir faim, aor. *illuz* ;
Iqrع. : *raz*, aor. *idduz* ;
Iqrع. : *qr*ع, arracher ; VIe f. *qdd*ع, dér. de l'ar. قلع, id.

III « *ll* > *dǧ* > *dḍ* ». — Plus à l'ouest, chez les A. Sعiδ (et les Beṭṭioua), chez les A. θuzin et les A. θemsaman, et quelquefois même chez les A. Ụriaγen et les Ibeqqoien, le second élément dental du groupe *dd* se palatise et devient *ǧ*. Parfois, chez A. θemsaman, le point d'articulation de cette affriquée se rapproche de celui des sifflantes donnant naissance à un *ḍ*. Dans les deux cas le

1. Cf. *supra*, étude de *d*.

premier élément dental *d* est maintenu par différenciation, son occlusion prononcée servant d'appui pour la prononciation de l'élément qui suit *dǧ*, *dḍ*[1].

Iχbš. : *illi*, fille ;

A. Sɛiš, Beṭṭ., A. θuz., θems., A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *idǧi*, id. ;

Bougie : *thallest*, ténèbres, cf. ar. dial. Tanger, سلّاس, id. ;

θems., A. Uriaγ. : θ*sadǧes*θ, id. ;

Beṭṭ., θems. : *qrɛ*, arracher, VI° f. *qdǧɛ*, dér. de l'ar. قلع.

Beṭṭ. : *afdǧus*, poulet, cf. ar. dial. Tanger. فلّوس, id. ;

θems. : *fidǧus*, *fidḍus*, id.

On peut rapprocher ce stade de l'évolution du groupe *ll* à celui auquel est parvenu, dans les mêmes parlers, le résidu de l'article *l* qui devient *ǧ* après la particule *n* d'annexion.

IV. « *ll* > ǧǧ > *ṙṙ*. » — Enfin chez les A. Uriaγen, et sporadiquement les A. Iṭṭefθ et les Ibeqqoien, deux formes encore plus évoluées apparaissent et peuvent être employées concurremment avec la forme *dǧ*. La prononciation du groupe acquiert une sonorité exceptionnelle et les deux éléments composant s'assimilent soit à la postdendale ǧ soit à un *ṙ* prépalatal sur lequel nous aurons à revenir[2].

θems., Ibeqq. : *aždǧab*, djellaba, cf. ar. dial. Tanger, جلّابة ;

1. Cf. *supra*, étude de *d* et de *ḍ* et *infra* *ǧ*.
2. Cf. *supra*, étude de ǧ et *infra*, étude de *ṙ*.

A. Uriaɣ. : žeḍḍḇθ, id.;
A. Uriaɣ. : θsadǧeθ, saḍḍas, ténèbres, cf. ar. Tanger, سالّاس;
A. Uriaɣ., Ibeqq. : raz, avoir faim, aor. idǧuz, iḍḍuz;
A. Uriaɣ., Ibeqq. : azdǧif, azḍḍif, tête;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : sedǧ, entendre, aor. isdǧa;
A. Uriaɣ. : sṙṙ, id.; aor. isṙṙa;
Berrian : aulelli, araignée;
Ibeqq. : aureḍḍi, id.

Quelques exemples typiques mis en série par racines permettront de mieux suivre l'évolution de la géminée *ll* à travers les parlers rifains.

Iχbδ., B. Snassen, B. Bou Sâid. : azllif, tête, cf. ar. بوزلّوف, tête parée;
Iqrɛ. : azddif, tête;
Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : azdǧif, id.
A. Uriaɣ., Ibeqq. : azḍḍif, id.;
Iχbδ. : sell, entendre, aor. islla; V-IXe f. tsella;
Iqrɛ. : sedd, id., aor. isdda;
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., Ibeqq. : sedǧ, id., aor. isdǧa;
A. Uriaɣ., sṙṙ, id., aor. isṙṙa;
Zoua. : thifirllesth, hirondelle, cf. ar. dial. Rabat فَلِّلّست, id.;
Iqrɛ. : θifrddesθ, θifrdḍsθ, id.;
Beṭṭ. θems. : θifrdǧesθ, id.;
Iχbδ. : afllus, poulet; ar. dial. Tanger, Rabat, فلّوس, id.;
Iqrɛ. : fiddus, id.;
Beṭṭ., θems. : fidǧus, id;
θems. : fidḍus, id.;

A. Uriaγ., Ibeqq. : *fiṣṣus*, id.;
Iqrع. : *thddaq* (*isrman*), pêcher des poissons, dér. de la Vᵉ f. تَحَلَّقَ, former un cercle autour de ;
Iqrع. : *qr*ع, arracher, VIᵉ f. *qdd*ع de l'ar. قلع ;
Beṭṭ. θems. : *qr*ع, id. ; VIᵉ f. *qdǧ*ع ;
Beṭṭ., θems. : *hreš*, être malade; VIᵉ f. *hdǧeš*, de l'ar. هلك ;
Ibeqq. : *hreχ*, id. ; VIᵉ f. *hṣṣeχ* ;
Ouargla : *tallumt*, tamis;
Beṭt. : θ*adǧunt*, id. ; pl. θ*idǧumin* ;
Ibeqq. : θ*ar̃runt*, id.;
Iχbδ. : *ili*, être, aor. *illa* ;
Iqrع. : *iri*, id., aor. *idda*;
A. Sعiδ, Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *iri*, id., aor. *idǧa* ;
A, Uriaγ., Ibeqq. : *iri*, id., aor. *iṣṣa*, *ir̃ra*;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *dǧir*θ, nuit, de l'ar. اللَّيلة, id. ;
A. Uriaγ. : *ṣṣir*θ, id.

C. — Réapparition de la linguale « l » dans les parlers rifains. Les emphatiques « ḷ » et « ḷḷ ».

Mais à une époque plus récente, et sans doute sous l'influence de plus en plus envahissante de l'arabe, l'emploi de la linguale redevient fréquent dans les parlers rifains même les plus évolués. Les indigènes acquièrent ainsi à nouveau la faculté de prononcer la linguale latérale dont leurs ancêtres avaient perdu l'usage depuis plusieurs siècles. Le fait est surtout sensible, jusqu'ici, pour les termes d'origine arabe employés dans les formules de politesse ou de malédiction, les invocations religieuses qui sont passées en bloc et sans presque de modification dans les parlers rifains. Mais, comme dans les parlers arabes, auxquels les emprunts ont été faits, « les séries

de mots ou de phrases où se trouvent les noms et les attributs de la divinité » devaient être prononcés avec une certaine emphase psychologique[1], la linguale *l* et sa géminée *ll* sont d'abord passées dans les parlers rifains avec leur caractère emphatique. Les indigènes n'ont pas su, plus tard, se débarrasser de cette tendance à l'emphatisation et actuellement on entend, même chez les Iχbᵹanen *ḷ* et *ḷḷ* plutôt que *l* et *ll*. Cette tendance prédomine, chez les Rifains, dans toutes les tentatives de rééducation de leur organe vocal pour la prononciation de la linguale latérale et de sa géminée.

Iχbᵹ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiᵹ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aḷḷaʰ*, Dieu ;
Beṭṭ. : *Rebbi lɛlamin*, Dieu maître des mondes ;
A. θuz. : *ḷḷah ihnnek* ! Que Dieu vous tranquillise !
θems. : *barak ḷḷáu fik!* Que Dieu vous bénisse !
ssaḷamu ɛlikum ! Que le salut soit sur vous !
ḷḷaʰ iẓɛl lbaraka! que Dieu te bénisse !
mssāḥt-lueḷidin, maudit par ses parents ;
A. Uriaγ. : *ggⁱ mṣaḷḷa*, dans l'oratoire ;
uḷḷah! par Dieu !
Ibeqq. : *la iḷḷaʰ il-èḷḷaʰ siᵹna Muḥᵃmmeᵹ rasuḷ èḷḷah!* il n'y a de Dieu que Dieu et Moḥammed est son prophète !
inᵹ mᵹḥef itmḷḷiḥ ššiṭan, ceux que Satan circonviendra ;
ḷṭef bina! aie pitié de nous !
in-ša-ḷḷaʰ! s'il plaît à Dieu !
u-saḷam! et salut !
aḷḷau akḅar! Dieu est le plus grand !

1. Cf. Cohen, *Parler juif d'Alger*, pp. 51-55. — Marçais, *Tlemcen*, p. 21 ; *U. Brahim*, p. 24.

uld lḥaram, enfant du péché.

Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *mliḥ, mliḥ*, bon, beau ;

Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ḷḷa!* non!

laḷḷa, raḷḷa, maîtresse, ma maîtresse ;

Souvent d'ailleurs, un même terme est employé dans un même dialecte, tantôt avec la linguale latérale, tantôt avec l'articulation dérivée.

Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *lbiθ*, chambre, pl. *rḇiuθ* ;

θems : *lbaša, rḇaša*, le pacha, de l'ar. الباشا ;

ras mal-nnes, son capital ;

ras mar-inu, mon capital ;

Beṭṭ. : *erfen*, être beau, bon ;

A. θuz. : *elfen*, id. ;

A. Uriaγ. : δ-*buhalī*, δ-*buharī*, c'est un fou ;

Ibeqq. : *ar-lmrsa*, jusqu'au port ;

ɛ-ǧmrsa, vers le port ;

Quelquefois le *l* réapparaît pour des raisons de sémantique.

θems. : *rḇahimeθ*, bête de somme ; pl *lbhaim* ;

rbhim, troupeau de chèvres ;

Ibeqq. : *rbhaim*, coll. bêtes de somme.

Ibeqq. : θ*aḇlaiθ*, théière, dér. de l'ar. غلاية, id. ;

θems. : θ*aḇlašθ*, id.

Nos observations sur les modifications que subit la liquide *l* dans les parlers rifains ne sont pas assez nombreuses pour permettre une classification dans le temps, des stades qui ont marqué cette évolution. Nous ferons seulement trois remarques sur les transformations de ce phonème[1].

1. Cf. *Beṭṭioua*, p. 75-76.

1° Le fait que les groupes *š*θ, *ž*θ et *č* remplacent le groupe *l*θ en finale de mot, dans certains parlers, tandis que dans les pluriels des mêmes termes l'articulation *r* mise pour *l*) est maintenue, indique nettement que la permutation *l* > *r* est antérieure à celle du groupe *l*θ > *š*θ, *ž*θ, *č*;

2° L'évolution conditionnée de *l* résidu agglutiné de l'article arabe *n* + *l*, devenant *n* + *r*, *n* + *d*, *n* + *ǧ* suivant les parlers, présente, quant aux lieux de production, de nombreuses similitudes avec celle du groupe géminé *ll* qui devient *dd*, *dǧ*, *dḍ*, δ̣δ̣, *ṙṙ*. La position du résidu de l'article arabe *l*, précédé de la particule *n* d'annexion, est comparable à celle du second élément de la géminée *ll*. Dans les deux cas on se trouve en présence d'un groupe de deux liquides ou sonantes *n* + *l* et *l* + *l* : le processus de la transformation des groupes est une différenciation de liquides ou de sonnantes. Les permutations portant sur la géminée ayant un caractère général et parvenant, dans certains parlers, à une évolution plus avancée, on peut en inférer que les permutations restreintes portant sur le résidu de l'article agglutiné aux seuls termes d'origine arabe, sont postérieures aux premières :

3° Chez les A. Uriaγen dont le parler est très sonore, les éléments δ̣, δ̣δ̣, *ṙ*, *ṙṙ* ont dû probablement apparaître à l'époque où *d* et δ̣ remplaçaient dans le dialecte les sourdes *t* et θ.

Nous tenterons plus loin, à l'occasion de la linguale médiane *r*, un essai de classification des permutations de *l* avec *r*.

R. R̥ •R Ā̄

La vibrante linguale médiane *r* est, comme sa correspondante latérale *l*, articulée au niveau des alvéoles. Pendant la prononciation de ce phonème la pointe de la langue vibre plus ou moins rapidement en quittant son point d'appui sur le palais pour le reprendre aussitôt donnant naissance à un *r roulé*[1]. Cette articulation montre, dans les parlers rifains, une très grande instabilité. En nous attachant à suivre les transformations et les permutations auxquelles sont soumises les linguales *l* et *r* dans les dialectes rifains, nous constaterons, une fois de plus que la savante étude de M. l'abbé Rousselot[2] explique les stades différents d'une évolution qui ne paraît pas avoir atteint son terme dans tous les parlers.

Il convient, pour la clarté de l'exposé, d'étudier d'abord l'emploi de la vibrante *r* dans les divers parlers, puis les transformations qu'elle subit et enfin de rappeler que la linguale *l* devient ordinairement *r*[3] dans les dialectes à l'ouest des Iχbəanen. Nous entrevoyons déjà que le *r* roulé primitif pourra, dans certaines régions, évoluer, se déformer considérablement et même disparaître, tandis qu'une nouvelle articulation, de même valeur que ce *r* ancien mais d'origine différente, s'introduit dans certains parlers.

1. Voir *supra*, étude de *l*.
2. Cf. Abbé Rousselot, *Princ. de Phonét. expérim.*, pp. 917-918.
3. Comparable au *r* de la région de Marseille et du valencien.

A. — L'articulation « r » est maintenue intacte.

Le *r* roulé primitif s'est maintenu à peu près intact dans les sous-dialectes de l'Est (Iχbδanen et Iqrἑien) et de l'Ouest (A. Uriaγen et Ibeqqoièn) et, seulement dans des cas conditionnés, dans les parlers rifains du Centre.

1° Chez les Iχbδanen la vibrante *r* reste constamment en usage, tout comme sa latérale *l*, ainsi que nous l'avons signalé plus haut. Chez les Ibeqqoien l'emploi de la vibrante pure est presque général. Chez les Iqrἑien et les A. Uriaγen, le *r* roulé reste presque toujours net mais on constate souvent que la voyelle épenthétique *e* qui s'introduit dans certains cas, dans nombre de dialectes zenatiens de l'Est, avant la vibrante *r* se teinte en *è* et même en *à*. Ce phénomène se reproduit sporadiquement chez les Ibeqqoien, mais l'articulation *r* qui suit la voyelle est toujours nettement vibrante.

Iχbδ. : *rzm*, ouvrir ;
Iqrἑ., Ibeqq. : *èrzm*, id. ;
Iχbδ., Ibeqq. : *rz*, être brisé ;
id., id. : *ras*, faire paître, aor. *irus* ;
Iχbδ. : *ruel*, fuir ;
Ibeqq. : *ruer*, id. ;
Iqrἑ. : *èruer*, *a'ruer*, id. ;
Iχbδ., Iqrἑ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *zr*, voir ;
Iχbδ. : *asrδun*, mulet ;
Iqrἑ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *asa'rδun*, id. ;
Iqrἑ. : *iššér*, ongle ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *išša'r*, id. ;
Iχbδ., Iqrἑ., A. Uriaγ, Ibeqq. : *iγza'r*, rivière.

2° Enfin dans tous les parlers, la vibrante *r* s'est maintenue intacte lorsqu'elle joue, dans la syllabe, le rôle de

consonne. Elle résiste, en particulier, d'une manière générale, lorsqu'elle se trouve à l'initiale d'une syllabe ouverte ou fermée des types *ra*, *ri*, *ru*, *ra* + *coms.*, *ri* + *cons*, *ru* + *cons.*, ou lorsqu'elle est le dernier élément d'un groupe consonantique placé à l'initiale d'une syllabe ouverte du type *cons.* + *r* + *voyelle.*

Les conséquences de cette règle apparaîtront surtout dans le paragraphe suivant. La formation des pluriels, la conjugaison, l'accentuation causent en effet parfois un remaniement dans la distribution syllabique de certains termes qui se traduira souvent par la réapparition d'un *r* consonne, précédemment atténué, réduit ou même tombé, lorsque les conditions indiquées plus haut viennent à être remplies.

Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *aεrur*, colline;

Iχbδ., A. Sεiδ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aγrum*, pain;

Iqrε., Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*mar*θ, barbe; pl. θ*imira*;

θems. : θ*mď*θ, id.; pl. θ*imira*;

Iχbδ., Iqrε., Beṭṭ., A. Sεiδ, A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*amγar*θ, femme; pl. θ*imγarin*;

θems., θ*amγaď*θ, id.; pl. θ*imγarin*;

Iqrε., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *i*θ*ri*, étoile; pl. *i*θ*ran*;

Iχbδ., Iqrε., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aḇriδ*, chemin; pl. *iḇriδen*.

B. — Évolution de l'articulation « r ».

1° *r* > *ar* > *ď*. — Par ailleurs, la vibrante primitive *r* suit, dans les dialectes du Centre, la loi générale d'atténuation caractéristique de ces parlers : elle évolue vers

l'adoucissement et tend à jouer, chaque fois que la chose est possible, le rôle de semi-voyelle ṛ dans l'économie syllabique[1]. Celle-ci manque elle-même souvent de stabilité : elle se double d'une voyelle épenthétique teintée en *a* : *ė*, *a'*, chez les Iqrɛien, les A. Uriaγen et parfois les Ibeqqoien ; chez les A. Sɛiδ et les Beṭṭioua, l'évolution se précise : le nombre de vibrations que comportait la prononciation du *r* roulé diminue pendant que la voyelle épenthétique gagne en sonorité et passe au *a* net, le groupe obtenu est noté *aṛ'* ou *a*ʳ. Enfin chez les A. θemsaman, le dernier débris de l'articulation *r* s'éteint pendant que la voyelle *a*, prononcée avec la langue maintenue à l'arrière de la cavité buccale, gagne en quantité. Nous notons cette voyelle longue *ā̆*, pour marquer son origine et la distinguer de la voyelle longue ordinaire *ā*[2].

Le tableau suivant :

r > *ṛ* > *a'ṛ* > *aṛ* > *ā*ʳ > *ā̆*

résume assez bien l'évolution phonétique de la vibrante *r*. La délimitation, qui a été donnée, des aires de chacun de

1. Voir *supra*, le passage des consonnes *m*, *n* aux semi-voyelles *ṃ*, *ṇ*. Cf. Abbé Rousselot, *Précis de Phonétique expérimentale*, t. II, p. 640.

2. Sur l'évolution de *r* vers *ṛ*, *aṛ* et *ā̆*, cf. Abbé Rousselot, *Principes de Phon. expér.* t. II, p. 640. — La Grasserie, *Essai de phonétique générale*, pp. 98, 269, 274. Nous ne connaissons dans les dialectes nord-africains que le parler de Tabelbala, palmeraie située à 145 kil. au S.-S.-O. de Beni-Abbès, dans le Sahara, où la vibrante *r* permute avec la voyelle *a*, mais semble-t-il sous certaines conditions. Cf. Cancel, *Étude sur le dialecte de Tabelbala*, in *Revue africaine*, nᵒˢ 270-371, 3ᵉ et 4ᵉ trim. 1908.

Tabelbala : *thaẓia*, la lune ;
athu, étoile ; pl. *ithan* ;
elbḥa, la mer ;
thamath, barbe ;
adma, poitrine ;
A. Uriaγ. : *θmarθ*, id. ;
θems. : *θmā̆θ*, id. ;
Beṭṭ., θems. : *θaẓiri*, id. ;
iθri, id. ; pl. *iθran* ;
Ar. dial. : *lbḥar*, id. ;
Ibeqq. : *aδmar*, id. ;

ces stades n'est, bien entendu, pas absolue, les chevauchements sont fréquents : dans certaines régions et pour certains mots seulement l'évolution peut être soit avancée soit retardée. Il semble même qu'il faille toujours tenir compte d'un certain coefficient individuel : la prononciation de la plupart de nos informateurs était nettement influencée par celles de leurs interlocuteurs. Chez les Iχbδanen on rencontre sporadiquement le groupe *èr* pour *ṛ* semi-voyelle. Chez les A. Uriaγen et les Ibeqqoien il n'est pas rare de trouver indifféremment *èṛ*, *a'ṛ*, *a*ʳ employés pour un même terme, et la longue *ā* n'est pas inconnue dans ces sous-dialectes. Les A. Sʿiδ, les Beṭṭioua et les Iqrʿien paraissent s'être arrêtés au stade *aṛ*, assez fixe dans ces parlers, pendant que les A. θuzin employent concurremment *ā*ʳ et *ā*. Les θemsaman, par contre, connaissent surtout *ā* en dehors des cas conditionnés de réapparition de *r* consonne.

La réapparition constante de *r* roulé pur, dans tous les parlers lorsque ce phonème doit jouer le rôle de consonne dans l'économie syllabique du mot mérite de retenir l'attention. Cette régression du pho[illegible] évolué vers son stade primitif constitue une des caractéristiques des dialectes rifains.

Afin de permettre au lecteur de suivre les phases de l'évolution du *r* et de se faire une idée de la localisation relative des étapes transitoires de cette transformation, nous donnerons en série un assez grand nombre d'exemples typiques, en marquant, dans chaque mot, les coupures syllabiques par le signe /.

Iχbδ. *a/sṛ/δun*, mulet ;
Iqrʿ., Beṭṭ., A. Sʿiδ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *a/sar/δun*, id. ;

θems., *a/sā/ᵭun*, id.;

Iχbᵭ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiᵭ., Ibeqq. : *θas/kurθ*, perdrix; pl. *θis/krin*;

θems. : *θas/kụāθ*, id.; pl. *θis/krin*, *θis/χrin*;

Ibeqq. : *θa/sirθ*, moulin; pl. *θi/si/ra*;

Beṭṭ. : *θa/si/aṛθ*, id.; pl. *θi/si/ra*;

θems. : *θa/si/āθ*, id.; pl. *θi/si/ra*;

Iχbᵭ., Ibeqq. : *ras*, aor. *i/rus*, faire paître;

Beṭṭ. : *a/ras*, aor. *i/rus*, faire paître;

Beṭṭ. : *ā/as*, aor. *iā/ụs*, id.;

Iχbᵭ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *a/ru*, enfanter; aor. *θu/ru*;

Iχbᵭ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θa/rụa*, postérité;

θems. : *θa/ā/ụa*, id.;

Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiᵭ. : *θa/uụ/ṛθ*, porte; pl. *θi/uụi/ra*;

θems. : *θa/uụ/āθ*, id.; pl. *θi/uụi/ra*;

Beṭṭ., Ibeqq. : *uṛ/θu*, verger; pl. *uṛ/θan*;

θems. : *ụā/θu*, id.; pl. *ụā/θan*;

Iχbᵭ., Iqrɛ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *θam/ụṛθ*, pays; pl. *θi/mu/ra*;

Beṭṭ., A. Sɛiᵭ : *θam/ụaṛθ*, id.; pl. *θi/mu/ra*;

Ibeqq. : *i/niṛz*, talon;

Beṭṭ. : *in/ịaṛz*, id.;

θems. : *in/ịāz*, id.;

Beṭṭ. : *i/χfᵉr*, tortue;

Iqrɛ. : *i/kfar*, id.;

A. Uriaγ, Ibeqq. : *i/ᵏfar*, id.; pl. *ik/fra/ụᵉn*;

θems. : *i/šfā*, id.; pl. *iš/fra/ụᵉn*;

θems. : *γa/rī*, chez moi; *γās*, chez lui;

θems., Ibeqq. : *a/qraḅ*, sacoche;

A. Uriaγ., Ibeqq. : *kur/ᵭu*, puce; pl. *i/kur/ᵭan*;

θems. : *a/šụă/δu*, id., pl. *iš/ụā/δan*;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *rγ*, aor. *i/ṛγa*, être brûlé; VIe f. *ṛqq*;
θems. : *ăγ*, aor. *ịă/γa*, id. ; VIe f. *ăqq* ;
Iqrع. : *u/zir*, vizir, de l'ar. وزير, id. ;
Ibeqq. : *a/u9/zir*, id. ;
θems. : *u/ziă*, id. ; pl. *ru/za/ra* ;
Iqrع., Beṭṭ., Ibeqq. : *ṛḥ/rir*, la soie; dér. de l'ar. الحرير, id. ;
θems. : *ṛḥ/rịă*, id. ;
Ibeqq. : *ru/mụṛ*, choses (pl.) ; dér. de l'ar. الأمور, id. ;
θems. : *ru/mụă*, id.

Lorsque, dans une prononciation rapide, un terme terminé en θemsaman par *ă* (issu de *r*) se trouve dans une phrase en liaison phonétique avec un mot débutant par une voyelle, le *r* roulé primitif réapparaît, plus ou moins atténué d'ailleurs, et il s'en suit une nouvelle distribution syllabique dans la phrase ou le membre de phrase. En cas de prononciation lente, le retour au *r* ne se produit pas, ou l'articulation est très réduite.

θems., *i/užža/r-i/su/raă* ou *i/užžă i/su/raă*, il fabrique des charrues;
'kk/r a/ttăụ/ḥeδ ou *kkă a/ttăụ/ḥeδ*, lève-toi et pars!
ššа/r-as (pour *ššaă-as*), remplis-lui ! [1]
i/ššu/r-as (pour *issuă-as*), il lui a rempli [1] ;
g-ụa/fă/r-u/fă/ṭṭu, sur l'aile du papillon ;
si/gur a/man (pour *siguă aman*), fais couler l'eau.

1. Lorsqu'un enclitique est annexé au mot, la liaison devenant obligatoire, l'apparition du *r* est de rigueur.

O. — Permutation de « l » avec « r ».

Nous renvoyons pour cette permutation, caractéristique des parlers rifains, à l'étude détaillée qui en a été faite au chapitre précédent. L'évolution *l* > *r* semble terminée dans tous les parlers à l'ouest des Iχbδanen exception faite pour le groupe consonantique *lθ* qui ne passe à *rθ* que dans les sous-dialectes des A. Uriaγen et des Ibeqqoien[1]. L'articulation *r*, terme ordinaire de l'évolution de la laté-rale *l*, est toujours une vibrante très pure dont la prononciation est en tout semblable à celle du *r* primitif[2].

Nous venons de voir, d'autre part, au paragraphe précédent que le *r* primitif subsiste presque toujours chez les A. Uriaγen et les Ibeqqoien et qu'il est maintenu ou réapparaît, dans des cas conditionnés, dans les autres parlers rifains. Il peut en résulter, on le conçoit, une certaine confusion entre les racines qui à leur stade primitif contenaient l'une des articulations *l* ou *r* ou les deux à la fois. Aussi est-il quelquefois difficile, même à un observateur averti, de déterminer *ex abrupto* les racines de certains termes. On peut hésiter à reconnaître que :

A. θuz., Ibeqq. : *aδrγar*, aveugle, dérive de $\sqrt{\delta R\gamma L}$;

1. Rappelons les principaux stades de l'évolution de ce groupe : *lθ* > *lt* > *rθ* > *sθ* > *c*. Voir *supra*, études de *l*, *θ*, *t*, et *infra* *š*, *č*.

2. M. Loubignac, qui a bien voulu nous faire part de ses observations a relevé, par contre, le passage conditionné de *r* à *l*, chez les Zaian. La permutation est constante, dans ce parler, sauf au cas où la médiane est immédiatement suivie d'un des phonèmes *t*, *θ*, *d*, *δ*, *ḍ*, *ṭ*, *s*, *š*, *χ* : devant ces articulations le *r* est maintenu. Mais le résultat de cette évolution est une latérale fort sonore dont le point d'occlusion est reporté en arrière vers le milieu du palais. On peut noter ce phonème *ḷ*.

Zaian : *aḷgaẓ*, homme,	A. Uriaγ. : *argaẓ*, id. ;
θsḷfaθ, silo,	Ibeqq. : *θsrafθ*, id. ;
θaḷgu, ogresse,	*θargu*, id. ;

Iqrɛ., A. Sɛið, Beṭṭ., A. Uriaɣ. : *aruer*, fuir, dérive de √RUL;

Ibeqq. : *θazerkrakθ*, caille, dérive de √ŽRKL;

zagru, joug, dérive de √ZGL;

θazarθirθ, petit natte, de √ZRθL et de √GRTL;

θems., A. Uriaɣ., Ibeqq. : *iḇriɣen*, garçons (pl.) et *θiḇriɣin*, filles (pl.), dérivent de l'ar. بلغ, être pubère;

Beṭṭ., θems., A. θuz., Ibeqq. : *aḫariq*, mensonge; pl. *iḫariqen*, dérivent de l'ar. litt. خلق, forger un mensonge;

Ibeqq. : *θanuarθ*, abri à barcasse, dér. de نوالة, hutte, tandis que *θanuuarθ*, fleur, dér. de نورة. fleur.

Mais, la valeur sémantique des mots aidant, ou après un court examen des formes morphologiques voisines, usitées soit dans le parler considéré soit dans des sous-dialectes voisins plus ou moins évolués, le lecteur retrouvera en général facilement la racine des termes embarrassants.

D. — De la géminée « rr ».

La géminée primitive *rr* est maintenue intacte dans les parlers des Iχbðanen, des A. Uriaɣen et des Ibeqqoien. Chez les Iqrɛien, les A. Sɛið et les Beṭṭioua, le groupe est ordinairement précédé d'une voyelle épenthétique *a*; cette même voyelle réduite se retrouve sporadiquement dans les parlers de l'Ouest, A. Uriaɣen et Ibeqqoien. Enfin chez les θemsaman, le premier élément du groupe seul est attaqué et devient *đ*. Le groupe *rr* reçoit ainsi, dans les

différents parlers, un traitement parallèle à celui qui est appliqué au *r* simple.

Iχbδ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *rr*, aor. *irra*, rendre; V-IXe f. *terra*;
Beṭṭ., A. Sɛiδ : *arr*, aor. *iarr*, id.; V-IXe f. *tarra*;
θems. : *ār*, aor. *iār*, id.; V-IXe f. *tāra*;
Ibeqq. : *krz*, labourer; VIe f. *kerrĕz*, *karrez*;
Beṭṭ. : *šrz*, *sarz*, id.; VIe f. *šarre'z*;
θems. : *šaz*, id.; VIe f. *šārz*;
A. Uriaγ. : *γrs'* égorger; VIe f. : *γarres*;
Beṭṭ., Ibeqq. : *γars*, id.; VIe f. *γarrs*;
θems. : *γās*, id.; VIe f. *γārs*;
Ibeqq. : *ikrri*, *ikerri*, mouton; pl. *akraren*;
A. Uriaγ. : *ikarri*, id.;
Beṭṭ., A. Uriaγ : *iχĕrri*, *iχarri*, id.;
θems. : *išāri*, id.; *išāren*;
Ibeqq. : *abrran*, perdrix mâle; pl. *i-en*;
θems. : *aḇāran*, id.; pl. *iḇāranen*;
B. Snous. : *aberru*, sauterelle;
Iqrɛ. : *abarru*, id.;
θems. : *aθāras*, homme, piéton, ar. dial. ترّاس, id.;
aḇāraḥ, crieur public, dér. de l'ar. برّاح, id.;

Le résidu agglutiné de l'article se contracte avec le *r* initial des termes arabes et le groupe se comporte dans tous les parlers comme la géminée *rr*.

Iχbδ. : *erriḥeθ n-bnaδem*, l'odeur de l'homme;
Beṭṭ. : *arriḥeθ*, *n uaman n-dbḥar*, l'odeur de l'eau de mer;
θems. : *ārḥḇeθ*, place, marché, dér. de l'ar. الرّحبة, id.;
ārqḇeθ, vengeance, dér. de l'ar. الرّقبة, id.;

ärzzéθ, étoffe pour tour de tête; de l'ar. الرزّة, id. ;

ärif, le Rif, dér. de l'ar. الرّيف, id.[1].

Signalons enfin deux cas exceptionnels où *ll* permute avec *rr*, au lieu d'évoluer vers *dd*, *dǧ*[2].

Bett. : *γrb*, vaincre; VIe f. *γrreb*; dér. de l'ar. غلب, id. ;

θems. : *ḫrf*, rendre; VIe f. *ḫrref*; dér. de l'ar. خلف, id.

E. — Essai d'une classification dans le temps, des évolutions respectives des vibrantes « l » et « r ».

Nous avons vu que l'évolution de la latérale simple *l* s'est uniformément arrêtée dans tous les termes, quelle que soit leur origine, et dans tous les parlers rifains proprement dits, au stade *r*, vibrante médiane. Ce phonème secondaire, résultat de cette évolution ne marque aucune tendance à évoluer, à son tour, dans le sens *ar*, *ar*, *ar*, *ä*, vers lequel la médiane primitive a été sollicitée. Cette double constatation nous autorise à émettre les hypothèses suivantes :

1° L'évolution du *r* a atteint son terme chez les θemsaman, où, sauf les exceptions nécessitées par l'économie syllabique des mots ou phrases, la voyelle longue *ä* a partout remplacé le phonème primitif.

2° L'évolution de ce phonème a été plus ou moins retardée dans les parlers voisins de l'Est et de l'Ouest. La tendance surtout dans les sous-dialectes des A. θuzin, des

1. On dit dans le même parler :
arifi, rifain; fém. *θarifeṣθ*, femme rifain, dialecte rifain.

2. Voir *supra*, étude de *l*.

A. Uriaγen et des Ibeqqoien, est toutefois nettement orientée vers la permutation de la vibrante avec la voyelle longue. Il serait intéressant de déterminer les causes de ce ralentissement dans l'évolution.

3° Cette évolution est « nécessitante » suivant l'expression de M. l'abbé Rousselot, puisque le phonème « qu'elle affecte ne peut être emprunté d'un parler étranger sans en subir la loi »[1].

4° L'évolution du *l* vers *r*, semble au contraire, avoir atteint son terme dans tous les dialectes rifains proprement dits et même dans le parler intermédiaire des Iqrعien.

5° Mais bien qu'actuellement beaucoup plus avancée que celle du *r*, cette évolution, qui elle aussi a revêtu un caractère général et « nécessitant », a dû commencer postérieurement à celle de ce dernier phonème.

6° Enfin, le fait que cette double évolution a également intéressé les termes d'origine berbère et ceux d'origine arabe laisserait supposer que l'une et l'autre ont commencé après l'introduction des emprunts dans les dialectes ou tout au moins après celle du plus grand nombre. Les termes arabes ou romans récemment empruntés auraient seulement été soumis à la loi de l'analogie. Ces évolutions remarquables remonteraient donc seulement à une date tout à fait rapprochée. Le manque de textes écrits nous empêche de trancher cette question, mais nous croyons qu'une étude plus approfondie de ces permutations pourra donner la clef de ce problème.

1. Cf. Abbé Rousselot, *Principes de Phonét. expérim.*, t. II, pp. 10, 11.

Ṛ

Signalons l'apparition sporadique d'un ṛ emphatique sonore à côté du r roulé non emphatique. Le point de vibration de cette articulation est placé en arrière de celui du r roulé ordinaire. L'existence de ce phonème emphatique a été mainte fois signalée dans les parlers nord-africains[1].

Dans les dialectes rifains nous avons relevé cette emphatique dans une demi-douzaine d'exemples seulement, aussi n'avons-nous pas cru devoir la faire rentrer dans le cycle des évolutions du r. Le ṛ emphatique n'apparaît que comme second élément consonantique d'une syllabe ouverte, dont la partie vocalique est constituée par la diphtongue *au* réduite parfois à *ao*.

> Beṭṭ. : *aḷγṛau*, anse, poignée d'un ustensile; pl. *iḷγṛauᵉn*;
> A. Uriaγ. : *aḷḥṛau*, lait aigre caillé;
> Ibeqq. : *aḷgṛao*, *aḷgṛau*, assemblée.

Dans l'exemple suivant la géminée *ṛṛ* paraît être le terme de l'évolution *ll* > *dd* > *dǧ* > ẓẓ[1].

> θems. : *sdǧau*, sécher;
> Ibeqq. : *sṛṛau*, aor. *isṛṛau*, pl. *sṛṛauᵉn*, id.

1. Cf. Abbé Rousselot, *Princ. de phonét. expérim.*, t. II, p. 869. — Marçais, *U. Brahim*, p. 25. — *Tanger*, p. XV. — Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 53. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 42.

3° Les Palatales.

TABLEAU DES PALATALES :

Prépalatales	affriquées	sourde	*č*,
		sonore	*ǧ*,
	spirantes	sourde	*š*,
		sonore	*ž*,
	nasale sonante . .		*ñ*,
	semi-voyelle. . . .		*i̯*,
Palatales spirantes		sourde . . .	χ, k^i,
		sonore . . .	*g*, g^i, *ġ*.
Rétropalatales ou gutturales		sourde . . .	*k*,
		sonores. . .	*g*,

Č

L'affriquée prépalatale sourde *č* est d'un usage assez fréquent dans les parlers rifains. Son point d'articulation se place entre celui de la dentale *t* et celui de la rétropalatale *k*, c'est-à-dire dans la région antérieure du palais, au niveau des alvéoles ou très légèrement en arrière. Au premier temps de la prononciation, la pointe de la langue s'appuie légèrement contre la partie antérieure du palais pendant que les bords latéraux de cet organe, non contractés, ferment de chaque côté la cavité buccale : il en résulte une occlusion d'ailleurs peu accusée. Au second temps la pointe de la langue se détache du palais avec une

1. Voir *supra*, études de *l* §.

légère explosion qui rappelle, mais plus atténuée, l'explosion de la dentale *t*; en même temps le muscle lingual se relâche dans toute son étendue. Au troisième temps la langue glisse d'avant en arrière laissant échapper le souffle d'une manière continue comme pour la prononciation d'une chuintante. L'articulation n'est pas double : elle rentre dans la catégorie des mi-occlusives dont le mécanisme de production a été savamment décrit par M. l'abbé Rousselot[1].

L'affriquée *č* s'est maintenue, chez les Iχbδanen et les Iqrɛien, dans quelques termes où son emploi est presque constant dans les autres dialectes zenatiens[2].

Iχbδ. : *eč*, *č*, manger, aor. *iča*;
B. Iȥnacen, B. Snous, Ouars., B. Menacer, Chenoua, Zoua., Bougie, Chaouia de l'Aurès, Qṣour, Ghad. : *eč*, *č*, id.
Iχbδ., Iqrɛ. : *čar*, remplir, aor. *ičur*;
B. Snous, Ouars., Qṣour, B. Menacer, Chenoua, Zoua., Bougie, Chaouia : *čar*, id., aor. *ičur*.

Dans les parlers de l'Ouest et pour ces mêmes termes, l'affriquée se réduit en chuintante, ordinairement géminée, comme au Mzab et à Ouargla[3].

Mzab, Ouargla : *ešš*, *šš*, *š* manger, aor. *iššu*;
Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *šš*, id., aor. *išša*;
Mzab, Ouargla : *šar*, remplir, aor. *iššur*;

1. Rousselot, *Précis de Phonétique expérimentale*, t. I, pp. 618 et 621. Cf. aussi Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 23.
2. Cf. Destaing, *B. Snous*, p. 13.
3. Cf. R. Basset, *Zenatia du Mẓab, de Ouargla et l'O. Rir'*, pp. 1 et 3. — Biarnay. *Ouargla*, p. 312.

Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ššar*, id., aor. *iššur* ;
θems. : *ššă*, id. ; aor. *iššuă*.

Par contre l'articulation *č* apparait fréquemment dans les parlers rifains de l'Ouest au cours de l'évolution de la dentale *t* et de son atténuée θ, parfois au cours de celle de l'occlusive rétropalatale *k* ou de la chuintante *š*.

1° *k* > *č*. — Contrairement à ce qui a été souvent noté dans les dialectes zenatiens[1], la transformation de l'occlusive *k* en affriquée *č* est rare dans le Rif[2] ; nous verrons plus loin[3] que l'évolution de cette articulation s'arrête en général au stade de la mouillure, lequel présente d'ailleurs plusieurs degrés.

θems., Ibeqq. : *mača*, nourriture, dér. de l'ar. ماكلة, id.[4] ;
Ouargla : *tkuma*, paquet, ballot ;
A. θuz., Ibeqq. : *čamma*, *tčamma*, pelote[5].

1. Cf. R. Basset. *Et. dial. berb.*, pp. 31 et 51 ; *Lexicogr. berb. II B. Menacer*, p. 28 ; *Zen. du Mẓab*, p. 1 ; *Harakta et Djerid*, p. 2. — Destaing, *B. Snous*, p. 18. — Laoust, *Chenoua*, p. 31. — Provotelle, *Qalad de Sened*, p. 9. — Biarnay, *Ouargla*, p. 12.

2. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.*, p. 51 ; *Et. dial. Rif*, p. 10. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 60.

3. Voir *infra*, études de *k*, de χ, de *š*. — Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.*, p. 52 ; *Rif*, p. 80-81 ; *Lexicog. Berb. II. B. Menacer*, p. 28 ; *III*, *Qṣours*, p. 16 ; *Zenat. du Mẓab*, pp. 2 et 3. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 13. — Laoust, *Chenoua*, p. 31. — Mercier, *Chaouia*, p. 2. — Biarnay, *Ouargla*, p. 12 ; *Beṭṭioua*, pp. 51-60-62 ; *Aith-Sadden et Beni-Mgild*, p. 203.

4. Cette forme *mača* provient d'une double évolution : le groupe final *lθ* est devenu le groupe *kč* s'est contracté en *č*. Il est d'ailleurs infiniment probable que cette transformation en deux temps est toute théorique et que le terme arabe *makla* est passé à *mača* en θemsaman sans intermédiaire.

5. Théoriquement aussi la permutation du groupe initial *tk* a pu se faire en deux temps : 1° *tk* > *tš* ; 2° *tš* > *č*. Il faut rapprocher de ce cas celui indiqué plus haut :

2° *šš* > *č* ou peut-être plus exactement *č* > *šš*.

Nous venons de voir que, dans les parlers de l'Ouest, la géminée *šš* correspondait parfois à l'affriquée *č* des dialectes de l'Est. Nous pourrions ajouter quelques exemples à la liste donnée plus haut.

Ibeqq. : *akšša*, ver blanc; pl. *ikššauᵉn*;
θems., Ibeqq. : θ*akšša*, ver des figues ; pl. θ*ikššauin*;
Iqrع. : θ*akšša* ou θ*akča*, id. ; pl. θ*ikčauin*.

On note d'ailleurs sporadiquement des confusions, dans un même parler, de la chuintante *š* ou du groupe *šš* avec l'affriquée *č*.

Iqrع., θems. : θ*n*ع*š* ou θ*n*ع*č*, douze, dér. de l'ar. dial. تنعش, mis pour ثناعشر, id.

3° *t* ou θ > *č*[1]. — Cette permutation est conditionnée dans quelques parlers rifains, elle se produit :

a) Dans les dialectes de l'Ouest, lorsque la dentale précède immédiatement la bilabiale sourde *f*, plus spécialement à l'initiale d'un mot.

Dj. Nefousa : *faris*, poire;
Zoua. : *thifiresth*, id. ; pl. *thifiras*;
θems., Ibeqq. : pl. *čfiras*, poires ;
θems., Ibeqq. : *čfāḥ*, fête de famille, mis pour θ*fāḥ*, dér. de l'ar. dial. فرح, id.[2].
Ibeqq. : *čuš*, chercher, qui, d'après cette loi, pourrait dériver de *tfeš*, mis pour l'ar. فتش, cher-

Ghat : *etker*, ⵔⵛⵜ, remplir;
Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ššar*, id. ;
θems. : *ššā*, id.;
Iχbδ., Iqrع. : *čar*, id.

1. Sur cette permutation, Nehlil, *Et. dial. Ghat*, p. 6.
2. Cf. Marçais, *Tanger*, p. 410.

cher, par métathèse : *tfeš* serait d'abord devenu *čfeš*, puis *f* permutant avec *u* par analogie avec ce qui se produit pour *efk*, donner, qui devient *uš*, on obtiendrait finalement *čuš*.

b) Dans les divers parlers, lorsque la dentale se trouvait primitivement être précédée de l'articulation *l*. Nous avons vu plus haut quels sont les divers stades de l'évolution de ce groupe *lθ* et indiqué les dialectes où cette évolution atteint la limite *lθ* > *č*[1].

Chez les θemsaman, dans quelques cas également conditionnés, l'affriquée sourde *č* se substitue à sa correspondante sonore *ǧ* ou réciproquement. Nous avons vu plus haut[2] que l'on dit également :

ḅaḅ n-ǧḫzin ou *ḅaḅ n-čḫzin*, le maître du magasin ;
θ*asrseč* ou θ*isnseǧ*, chaîne, dér. de l'ar. سلسلة.

Des permutations analogues se rencontrent sporadiquement dans les parlers voisins.

Beṭṭ. : θ*aḅṣaž*, θ*abṣaǧ*, oignon ;
Iqrع., : θ*aḅṣeč*, id.

L'affriquée *č* apparaît fréquemment dans les mots d'emprụnt :

Iχbδ. : *čimir*, chemise ;

Notons enfin quelques termes pour lesquels nous ne sommes pas à même d'indiquer l'origine de l'affriquée *č*.

θems. : *čippiḥ*, *ᵗčippiḥ*, jeu d'enfant ;
θems., Ibeqq. : *ača*, malheur ; pl. *ičauin* ;

1. Cf. *supra*, études de θ, de *l*.
2. Voir *supra*, étude de *l*.

Ġ

L'affriquée prépalatale sonore ǧ correspond à la sourde č que nous venons d'étudier. Le point d'articulation de cette semi-occlusive se place entre celui de la dentale sonore *d* et celui de la chuintante sonore ž; son mécanisme de production est parallèle à celui de č. Sa prononciation est exactement celle du ج classique[1]. L'abbé Rousselot a donné une savante description de ce phonème, nous y renvoyons le lecteur[2].

L'affriquée ǧ est usitée dans tous les parlers rifains, mais son origine est variable suivant les dialectes. En règle générale, on constate que l'articulation primitive ǧ, de date d'ailleurs relativement récente[3], ne s'est ordinairement pas maintenue, elle a évolué vers le spirantisme surtout dans les dialectes du Centre et de l'Ouest, pendant que, suivant un processus renouvelé de l'arabe ancien[4], l'occlusive postpalatale sonore *g* passait souvent à l'affriquée ǧ et parfois à la spirante ž.

Cette double permutation,

$$g > \check{g} \quad \text{et } \check{g} > žž \text{ ou } ž,$$

présente d'ailleurs un parallélisme remarquable, dans le temps et dans le lieu, avec les permutations

1. Cf. W. Marçais, *Tlemcen*, p. 15; *U. Brahim*, p. 16; *Tanger*, p. XIII. — Gaudef.-Demom. et Mercier, *Man. ar. Maroc.*, p. 96. — Cohen, *Juifs d'Alger*, pp. 23-59-62.
2. Abbé Rousselot, *Principes de Phonétique expérimentale*, p. 618 et suiv. — Cf. aussi Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 23.
3. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, pp. 20-37-42; *Ét. dial. Rif*, p. 5; *Zenat. du Mẓab*, p. 1.
4. Cf. Brockelmann, *Pr. de ling. sémitique*, trad. W. Marçais et Cohen, p. 70. — Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 59.

k > *č* et *č* > *šš* ou *š*,

étudiées au chapitre précédent.

Cette quadruple évolution des occlusives, sourdes et sonores vers l'affrication et des affriquées, antérieurement en usage, vers la spirantisation a dû commencer vers la même époque dans les parlers rifains. Mais ces évolutions ne sont pas parvenues actuellement à un même stade dans tous les dialectes. Pour des causes qui restent à déterminer, elles ont, en général, subi un retard dans les parlers de l'Est et de l'Ouest; elles sont plus avancées dans les parlers du Centre. Ces retards dans l'évolution ne sont pas sans causer parfois une certaine confusion dans un même dialecte, en même temps que de très réelles différenciations entre sous-dialectes voisins.

Nombre de termes; plus particulièrement parmi ceux empruntés à l'arabe, se trouvent avoir des doublets indifféremment employés par les mêmes informateurs.

Enfin la semi-occlusive *ǵ* apparaît dans les sous-dialectes du Centre et de l'Ouest, dans des cas conditionnés, au lieu et place de la linguale *l*, et associée à l'élément dental sonore *d*, dans l'évolution de la géminée *ll*.

1° L'affriquée *ǧ* est maintenue. — L'affriquée ancienne *ǧ* des dialectes zenatiens est maintenue chez les Iχbᶟanen et les Iqrʿien plus fréquemment que dans les autres parlers du Rif.

Zoua., B. Menacer, Chenoua : *eǧ*, *ǧ*, laisser, abandonner;
Iχbᶟ., Iqrʿ. : *ǧ*, id.; aor. *iǧa*;
Chenoua : *ǧiun*, être rassasié;
Iχbᶟ., Iqrʿ. : *ǧiun*, id.;
Zoua. : *thadjdjalt*, veuve;
Iχbᶟ., Iqrʿ. : *θaǧalt*, id.;

Chenoua : *aγnğa*, grande cuiller;
Iqrع., θems., Ibeqq. : *aγnğa*, id.;
θems. : dim. *θaγnğaśθ*, cuiller;
Iχbš., Iqrع., Ibeqq. : *ağar*, voisin, dér. de l'ar. جار, id.;
θems. : *ağaā*, id.;
Ibeqq. : *amssağ*, moules (coquillages);
ğammar, cœur de palmier nain; dér. de l'ar. جمّار, id.

2° Évolution de l'occlusive *g* : *g* > *ğ* > *ž*. — L'occlusive rétropalatale *g* s'atténue, dans les parlers rifains, suivant plusieurs modalités sur lesquelles nous aurons à revenir[1]. Nous n'envisagerons ici que les permutations *g* > *ğ* > *ž*. Le *g* a une tendance à s'atténuer en *ğ* dans les sous-dialectes de l'Est, en *ž* dans ceux du Centre et de l'Ouest. Notons toutefois le maintien de l'occlusive chez les A. Uriaγen et les Ibeqqoien, dans nombre de mots : nous ne saurions préciser s'il y a, dans ce cas, maintien pur et simple de l'occlusive primitive ou arrêt dans l'évolution suivi de régression vers le phonème original.

Demnat : *igder*, aigle;
Iχbš., Iqrع. : *ğišar*, id.;
Beṭṭ. : *ažšir*, id.;
Demnat : *igig*, tonnerre;
θems. : *ağağ*, id.;
Beṭṭ., Ibeqq. : *ažaž*, id.;
Ibeqq., A. Iṭṭefθ : *θarga*, rigole, fossé; pl. *θirgᵘin*;
Iqrع. : *θarğa*, *θarža*, id.;
Beṭṭ. : *θamgra*, moisson; *mža'r*, moissonner;

1. Voir *infra*, études de *g*, *ž*, *ġ*, *gⁱ*, *gᵘ*, *ẓ̌*.

θems. : pl. *θimgriuin*, moissons ; *amžaā*, faucille ;
Ibeqq : pl. *imgran*, moissons ; *mžr*, moissonner ;
Demnat : *agru*, tortue ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ažru*, grenouille ;
Demnat : *agertil*, natte ;
Beṭṭ., Ibeqq. : *ažarθir*, id. ;
θems. : *ažaāθir*, id. ;

3° Atténuation de l'affriquée *ǧ*. — Deux cas, parallèles à ceux signalés pour l'atténuation de *č*, peuvent se présenter dans les dialectes parlés à l'ouest des Iqrɛien.

a). *ǧ* > *žž*. — L'affriquée est fréquemment remplacée par la géminée *žž*.

Iχbδ. : *ǧ*, aor. *iǧa*, laisser, abandonner ;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *žž*, aor. *ižža*, id. ;
Iχbδ., Iqrɛ. : *ǧiun*, être rassasié ;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *žžiun*, id. ;
Iχbδ., Iqrɛ. : *θaǧalt*, veuve ;
θems. : *ažžar*, veuf ; fém. : *θažžač*, veuve ;
Ibeqq. : *θažžarθ*, id.

b) *ǧ* > *ž*. — Mais le plus souvent la spirante simple *ž* se substitue, par accommodation, à l'affriquée *ǧ*[1]. L'atténuation porte à la fois, nous l'avons vu, sur l'affriquée primitive ou dérivée très anciennement de *g* ou de ق, et sur l'affriquée provenant d'une évolution récente de l'occlusive :

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, pp. 37-41 ; *Ét. dial. Rif*, p. 5 ; *Lexicogr. berb.*, *I*, *Rif*, p. 6 ; *Zenat du Mzab*, p. 1. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 17. — Laoust, *Chenoua*, p. 27. — Cass.-Motyl. *Dj. Nefousa*, p. 3 ; *Ghadamès*, p. 5. — Biarnay, *Ouargla*, p. 7 ; *Bettioua*, p. 34, pour les dialectes berbères, et : W. Marçais, *Tlemcen*, p. 15 ; *U. Brahim*, p. 16 ; *Tanger*, p. xiii ; Gaud-Demomb. et Mercier, *Man. ar. Maroc.*, p. 98 ; Cohen, *Juifs d'Alger*, pp. 23-62, pour les dialectes arabes.

Demnat : *agris*, glace;
Iχbš., θ*aǧresθ*, hiver;
Beṭṭ. : *ažres*, glace;
Beṭṭ., Ibeqq. : θ*ažrésθ*, hiver;
θems. : θ*ažāsθ*, id.;
θems., Ibeqq. : *ižšɛ*, poulain; dér. de l'ar. جذع, id.;
Ibeqq. : *amžni*, l'étoile du berger; dér. de l'ar. نجمة, étoile;
ddbliž, bracelet, de l'ar. dial. Tanger : دبليج, id.;
θ*agaržunt*, gorge; cf. l'ar. dial. قرجونة, id.

4° *l* > *ǧ*. — Nous avons vu[1] que, chez les θemsaman et quelquefois dans les sous-dialectes de l'Ouest, le *l* initial provenant de l'agglutination de l'article arabe au substantif permute avec l'affriquée *ǧ*, lorsque le nom est au cas oblique.

θems. : *išθ n-ǧbahimeθ*, une bête de somme;
ižž-n-ǧmɛdǧem, un patron;
Ibeqq. : *ufiru n-ǧḥrir*, un fil de soie;
aqḇuz n-ǧmrḥ, un bloc de sel.

5° *ll* > *dǧ*. — Nous avons vu aussi[2] que le groupe *dǧ* remplace régulièrement la géminée *ll* chez les Beṭṭioua, les A. Sɛiδ, les θemsaman et les A. θuzin, qu'il est fréquemment usité chez les Iqrɛien et les Ibeqqoien et quelquefois chez les A. Uriaγen.

6° Signalons encore quelques permutations sporadiques du *ǧ* :

a) *ǧ* ou son atténuée *ž* devient parfois *z* :

1. Voir *supra*, étude de *l*.
2. Voir *supra*, étude de *ll*, *dd*, *δδ*.

Ibeqq. : *agužir*, orphelin;
Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ : *aịuzir*, id.

b) ou réciproquement *z* > *ž* > *ǵ* :

Ibeqq. : *zarzur*, étourneau, cf. ar. dial. زرزور, id.:
θems. : *zăǵur*, id.;
θems. : *izzan*, excréments. Cf. Ouargla : *inzzan*, id.
Iqrع. : *inžžan*, id.

7° Rappelons enfin que l'affriquée sonore *ǵ* peut permuter par assimilation d'assourdissement conditionné avec sa correspondante *č*[1].

θems. : *ḫaḇ n-gḫzin* ou *ḫaḇ n-čḫzin*, le maître du magasin.

Š

La spirante prépalatale sourde ou chuintante *š* a, dans les dialectes du Rif, le même point d'articulation que le ش arabe ou le *ch* français : la pointe de la langue vient prendre appui sur le palais un peu en arrière du point d'articulation du *ǵ*, le souffle s'écoule entre les bords latéraux de la langue et les joues et s'échappe par l'ouverture des lèvres projetées en avant[2].

L'articulation primitive *š* et sa géminée *šš* se sont ordinairement maintenues dans les termes d'origine berbère ou arabe[3] :

1. Voir *supra*, études de *ǵ* et de *č*.
2. Voir la description de ce phonème dans Abbé Rousselot, *Principes d phonét. exp.*, p. 916 et Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 24.
3. La chuintante *š*, en finale de mot, se retrouve fréquemment dans les parlers nord-africains dans deux séries de termes désignant des vases ou ustensiles de cuisine et certaines parties du corps ou du visage :
Ouargla : *θaḫbušt*, petite marmite ; θems. : *abbiš*, *abbuš*, sein ;

Iχbδ. : δšar, village, cf. ar. dial. دشار, id.;
Beṭṭ., A. Sعiδ : anšuš, lèvre ;
θems. : šăḍ, condition, dér. de l'ar. شرط ;
A. Uriaγ. : amšiš, chat;
Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiδ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : ušša, lévrier; uššen, chacal.

Mais la chuintante sourde, simple ou géminée, apparaît fréquemment au cours de l'évolution de certaines articulations ou groupes d'articulations.

1° *k* > *š*. — Cette permutation est fréquente chez les Iχbδanen et les Iqrعien, elle est presque constante chez les Beṭṭioua, les A. Sعiδ et les θemsaman. Dans les parlers de l'Ouest des A. Uriaγen et des Ibeqqoien, l'occlusive palatale est très souvent maintenue[1].

Zoua. : *nek*, moi ;
Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiδ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ne'š*, id. ;
Iχbδ., Iqrع. : *mle'k*, se marier, de l'ar. ملك, id. ;
Beṭṭ., A. Sعiδ, θems. : *mrᵉš*, id. ;
Iχbδ., Iqrع. : *hle'š*, être malade ; dér. de l'ar. هلك, id. ;
Beṭṭ., A. Sعiδ, θems. : *hre'š*, id. ;
Ibeqq. : *θaknifθ*, galette ;
Beṭṭ., A. Sعiδ, θems. : *θašnifθ*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *akr*, voler ;

A. Uriaγ., Ibeqq. : *aqnuš*, marmite;
θems. : *aqnuš*, id. ;
Beṭṭ., θems. : *anšuš*, lèvre ;
Ibeqq. : *agnšiš*, id. ;
Demnat : *aḫnšuš*, id. ;
Ar. dial. Tanger : *ḫnšuš*, خنشوش, groin.

1. Nous verrons *infra* (études de *k* et de χ) que l'occlusive *k* s'atténue souvent par mouillure chez les Beṭṭioua et les A. Sعiδ.

Beṭṭ., A. Sεiδ : *aśar*, id. ;
θems. : *aśaā*, id. ;
A. Uriaγ. : *kurδu*, puce ;
θems. : *aśuāδu*, puce ;
Iqrε., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ikfar*, *i^k^far*, tortue ;
θems. : *iśfā*, id. ;
Ibeqq. : *u-ś-ssināγ*, je ne te connais pas.

Nous verrons plus loin[1] que l'occlusive se maintient assez régulièrement, dans tous ces parlers, lorsqu'elle doit être suivie immédiatement de la voyelle *u* ainsi que dans quelques cas qui paraissent inconditionnés.

Iqrε., Beṭṭ., A. Sεiδ, Ibeqq. : θ*askur*θ, perdrix ;
θems. : θ*askuā*θ, id. ;
θems., Ibeqq. : θ*akur*θ, pelote, dér. de l'ar. كُرَة, id.[2].

Nous avons vu[3] que les groupes *k*θ et *ks* se substituent fréquemment l'un à l'autre dans les parlers de l'Ouest, et que, dans les dialectes du Centre, les stades affaiblis *ś*θ et *śs* apparaissent à côté des formes χθ et χ*s*. Nous reviendrons sur ces permutations à l'occasion de l'étude de l'évolution de la rétropalatale *k*.

2° *s* > *ś* ou *ś* > *s*. — Ces substitutions se rencontrent sporadiquement dans tous les dialectes[4].

θems. : *aussā*, *auśśā*, vieux ;
fém. θ*aussa*δθ, θ*auśśa*δθ, vieille ;

1. Voir *infra*, étude du *k*.
2. Cf. B. Snous : θ*aśur*θ, pelote.
3. Voir *supra*, étude de θ et *infra*, ét. de *k* et de χ.
4. Voir *supra*, ét. de *s*. Cf. Marçais *Tlemcen*, p. 32. — R. Basset, *Ét. dial. berb.*, pp. 28, 31. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 39. — Biarnay, *Ouargla*, p. 8.

A. Uriaγ. : *išθiḫᵉn*, mensonge, dér. de l'ar. اسْتَحى ;
Ibeqq. : θ*askur*θ, θ*aškur*θ, perdrix;
ur taš-ši (pour, *ur-d-tas-ši*) ne viens pas!

3° *ž* > *š* ou *š* > *ž* par assimilation d'assourdissement ou de sonorité[1].

Beṭṭ., A. Sɛiδ., θems., Ibeqq. : *iž̌žᵉn*, *ižž*, un;
fém. : *iš*θ (mis pour *iž*θ, *ižž*θ), une;
Ibeqq. : *až-d-išiɛ*, il te jettera (mis pour : *aš-d-išiɛ*);
Beṭṭ. : θ*auššaš*θ, ou θ*auššaž*θ, levrette.

4° Pour l'évolution des groupes, *i*θ, *a*θ, *ai*θ, chez lesquels apparaît la chuintante dans les parlers du centre et de l'ouest nous renvoyons à l'étude détaillée qui en a été faite sous l'articulation θ.

5° *l*θ > *š*θ. — Nous avons vu également[2] comment la chuintante se substitue à la postdentale latérale vibrante *l*, premier élément du groupe *l*θ, dans les parlers des Iqrɛien, Beṭṭioua, A. Sɛiδ, ainsi que sporadiquement dans les autres sous-dialectes du Rif.

La chuintante *š* s'adjoint à certains substantifs jouant le rôle de suffixe quelquefois augmentatif, plus souvent diminutif[3]. Cette articulation se comporte alors comme si elle faisait partie intégrante de la racine du terme auquel

1. Voir *supra*, étude de θ et *infra*, ét. de *ž*.
2. Voir *supra*, ét. de *t*, de θ, de *l*, de *č*.
3. Signalons que, chez les Djebala, le suffixe *š* ou *iš* est fréquemment employé comme marque du pluriel des adjectifs et des substantifs terminés au singulier par ى, et, d'une manière générale, au lieu et place de la forme pluriel en ـِيِّين.

šuari, chouari; pl. *šuariįš*;
lmrini, nom. pr. marquant l'origine; pl. *lmriniįš*, nom ethnique;
lmṣauri, originaire des Beni Mṣauᵉr; pl. *lmṣauriįš*, nom ethnique.

elle est jointe et se maintient dans les formes féminines et plurielles.

Iχbδ., Beṭṭ. : *aḥram*, garçon; pl. *i-en*; dér. de l'ar. حرم;

Iχbδ., θems., A. Uriaγ. : *aḥrmuš*, petit garçon; pl. *iḥrmušen*;

fém. : *θaḥrmušθ*, petite fille; pl. *θi-šin*;

θems. : *aqḇuš*, grande marmite; dim. : *θaqbušθ*, petite marmite;

Zoua. : *aqḇuš*, pot, vase;

Ouargla : *aḇbu*, trou;

Ibeqq. : *θaḇbušθ*, petite chambre; pl. *θi-šin*;

Enfin l'articulation *š*, suivant un processus similaire, participe à la formation d'une série de mélioratifs de noms propres d'homme et de femme.

θems., Ibeqq. : *Ḥammaδuš*, *Ḥammuš*, *Ḥadduš*, dérivés de احمد, Ahmed, nom pr. d'homme;

Beṭṭ. : *Ḥandéš*, id.;

θems., Ibeqq. : *Ḥallaluš*, dér. probablement de علّال, ع*llal* (avec assourdissement du ع initial), nom propre d'homme;

Beṭṭ. : *Qddiš Mkidéš*, n. pr. d'hom.; probablement dér. de عبد القادر;

θems., Ibeqq. : *Ḥamamuš*, n. pr. de femme; dér. de حمامة, colombe;

Mnuš, n. p. de fem.; dér. de يامينة, id.;

Qiuš, n. pr. de fem.; dér. de رقيّة, id.;

Ibeqq. : *Rḥmuš*, n. pr. de fem.; dér. de حمرة, id.;

θems. : *Āḥmuš*, id.

De la géminée šš. — La géminée *šš* remplace souvent un groupe de phonèmes dont l'un des éléments (ou même les deux) sont susceptibles, au cours de leur évolution respective, de s'atténuer en *š*. L'atténuation subie par l'un des phonèmes entraîne alors celle de l'autre par assimilation totale.

1° *kk* > *šš*. — Cette permutation se rencontre très rarement, les occlusives géminées ne marquant aucune tendance à s'affaiblir dans les parlers rifains; citons cependant :

Bougie : *kkath* (forme irrég. d'hab. de *ueth*), frapper (hab.);
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ššaθ*, (f. irrég. d'hab. de *ueθ*), id.;
Zoua. : *azekka*, demain;
Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., A. Uriaγ., A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *θuišša*, id.

2° *sk* > *šš*. — Lorsque le *k*, précédé de *s*, permute avec la chuintante, celle-ci assimile la sifflante[1].

Demnat : *askau*, corne;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aššau*, id.;
Demnat : *tiskert*, ail;
Beṭṭ., A. Ittefθ, Ibeqq. : *θiššérθ*, *θiššarθ*, id.;
θems. : *θiššδθ*, id.

Notons cependant :

Iqrɛ., Ibeqq. : *θaskurθ*, perdrix; pl. *θiskurin*;
θems. : *θaskuδθ*, id., pl. *θiššrin*.

1. Voir *supra*, et de *s* et *infra*, étude de *k*. Cf. R. Basset, *Zenatia du Mzab*, p. 2.

3° *lk* > *šš*. — Nous ne connaissons qu'un exemple de cette assimilation :

Zoua. ; *thilkets*, pou ;
Iqrɛ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : θiššiθ, θiššiθ, id. ; pl. θiššin.

4° *č* > *šš*. — Enfin nous avons vu[1] que la géminée *šš* remplace dans les parlers de l'Ouest, l'affriquée *č* des Iχbšanen et des dialectes zenatiens de l'Est. Rappelons seulement que, dans ce cas, le *č* des Iχbšanen n'est en général pas primitif.

Ž

La spirante prépalatale sonore *ž*, se prononce comme le *j* français[2], elle correspond à la sourde *š*.

Ce phonème, simple ou géminé, a remplacé, nous l'avons vu plus haut[3], la semi-occlusive sonore *ǧ*, dans la plupart des parlers rifains, tant lorsque celle-ci est primitive que lorsqu'elle marque un stade de l'évolution de l'occlusive palatale *g*[4]. Rappelons seulement que l'affriquée *ǧ* est quelquefois maintenue dans les sous-dialectes de l'Est et sporadiquement dans ceux du Centre et de l'Ouest, tandis que l'occlusive palatale *g* se maintient ou marque

1. Voir *supra*, ét. de *l* et de *č*, et *infra*, ét. de *k*.
2. Voir la description de ce phonème dans Abbé Rousselot, *Princ. de Phonét. expér.*, t. II, p. 916.
3. Voir *supra*, étude de *ǧ*.
4. Nous avons indiqué à l'étude du *ǧ* que cette semi-occlusive avait déjà, à une époque ancienne, remplacé l'occlusive *g* dans l'arabe oriental. A notre époque dans un grand nombre de dialectes arabes maghrébins, cette affriquée s'est atténuée en *ž*. On peut admettre que cette étape a été franchie sous l'influence des parlers zenatiens de l'Afrique du Nord.

une tendance à réapparaître chez les A. Uriaγen et les Ibeqqoien[1].

1° *ǧ* > *žž*. — Citons seulement quelques exemples :

Iχbδ., Iqrɛ. : *ǧ*, aor., *iǧa*, laisser;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *žž*, aor., *ižža*, id.;
θems. : θ*ažžmaḥ*θ, parole; dér. de l'ar. جمع;
Iχbδ., Beṭṭ., θems. : *ssǧré*θ, *ssžžré*θ, arbre; pl. *sažžur*, dér. de l'ar. سجرة, id.

2° *g* > *ǧ* > *ž*. — Les exemples de cette évolution sont très nombreux.

Ouargla : *targa*, rigole, fossé;
Ibeqq. : θ*arga*, id.; pl. θ*irgᵘin*;
Mzab : *tarža*, id.;
Iqrɛ. : θ*arža*, id.;
Demnat : *agllid*, roi;
Iχbδ. : *aǧlliδ*, *ažlliδ*, id.;
Iqrɛ. : *ažddiδ*, id.;
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., Ibeqq. : *aždǧiδ*, id.;
Demnat : *ergigi*, trembler;
Iqrɛ., Beṭṭ., Ibeqq. : *aržiž*, id.;
θems. : *džiž*, id.;
Zoua. : *argu*, rêver;
Ibeqq. : *aržu*, id.;
Iqrɛ., Ibeqq. : θ*arži*, rêve; pl. θ*irža*;
θems., Ibeqq. : *aždǧaḅ*, djellaba; cf. ar. dial. : جلّابة, id.;
Beṭṭ., θems. : *rmržan*, corail; de l'ar. المرجان, id.;

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 35; *Zenatia du Mzab* p. 2; *Lexicogr. berb. I. Rif*, p. 6; *Ét. dial. du Rif*, p. 5. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 16. — Laoust, *Chenoua*, pp. 26-27. — Provotelle, *Sened*, p. 21. — Motylinski, *R'edamès*, p. 6.

Le *ž* permute quelquefois avec la sifflante voisine *z*[1].

Zoua. : *agužil*, orphelin ;
Ibeqq. : *agužir*, *abužir*, id. ;
Beṭṭ., θems., A. Iṭṭefθ : *aịuzir*, id. ;
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., Ibeqq. : *aždǧiδ*, roi ;
A. Uriaγ. : *azǧǧiǧ*, id. ;
Demnat : *gall*, jurer ;
Beṭṭ. : *žadǧ*, id. ;
θems. : *zadǧ*, id. ;
θems., Ibeqq. : *aždǧaḇ*, djellaba ; dim. : *θaždǧaḇθ* ;
Ibeqq. : dim. : *θazǧǧaḇθ*, id. ;
A. Iṭṭefθ : *zǧǧeḇθ*, id.

La sifflante est plus rarement remplacée par la chuintante.

Beṭṭ. : *mušéγ*, marcher à quatre pattes ; dér. de l'ar. مزع, id.

Les permutations *š* > *ž* ou *ž* > *š*, par assimilation, ordinairement régressive, de sonorité ou d'assourdissement sont fréquentes[2].

Ibeqq. : *aš-d-išiɛ*, il te jettera (pour *až-d-išiɛ*) ;
Beṭṭ. : *θaγiušθ*, *θaγiužθ*, ânesse ;
θabqéšθ, *θabqežθ*, petit plat, dér. de l'ar. بقية ;
θamdǧašθ, *θamdǧažθ*, œuf ;
Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems. : A. Uriaγ., Ibeqq. : *išθ*, une, (mis pour *ižθ*, ou *iššθ*).

1. Voir *supra*, ét. de ج.
2. Voir *supra*, ét. de *š*.

Ñ, N

La dentale nasale *n* est ordinairement influencée par les semi-voyelles, *i̯* et *u̯*, subséquentes : son point d'articulation se reporte considérablement en arrière, elle devient une prépalatale, proche d'ailleurs des gutturales, *ñ*, *ṅ*[1].

1° La nasale palatale *ñ* apparaît dans tous les parlers lorsqu'elle est immédiatement suivie de la semi-voyelle *i̯*, avec laquelle elle forme syllabe[2].

Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq : *ñi̯*, *ᵉñi̯*, aor., *iñi̯ᵃ*, monter à cheval;
Beṭṭ., A. Sɛiδ. : Iʳᵉ f. : *sñi̯*, faire monter à cheval;
θems. : *uñi̯*, celui-ci; fém. : θ*eñi̯*, celle-ci;
Ibeqq. : *uñi̯den*, autre, l'autre.

La particule du génitif *n* se palatise devant un substantif mis en rapport d'annexion et la voyelle initiale de ce terme se consonantise.

Iχbδ. : *sḇɛ ñ-i̯iγrafen*, sept vases;
ɛšra ñ-i̯ššan, dix chevaux;
θems. : *aqraḇ ñ-i̯ä̈δᵉn*, une sacoche de blé;
θ*aḥžiθ ñ-i̯iχθan*, la fable des chevaux;
θ*naiᵉn ñ-i̯ḏi̯azᵉn*, deux hommes;

1. Cf. Abbé Rousselot. *Principes de phon. expér.*, t. I, p. 603.

2. Cf. Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 45. — Laoust, *Chenoua*, p. 27. — Sarrionandia, *Gr. leng. rifeña*, p. 20. Dans les dialectes où l'occlusive *g* est maintenue pure, le *ñ* palatal apparaît en outre par contamination, au lieu de la dentale. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.*, p. 30. — P. Sarrionandia, *Gram. leng. rifeña*, p. 21, note 1. — Marçais, *Tlemcen*, p. 31; *U. Brahim*, p. 26; *Tanger*, p. xv. — Demombyne et Mercier, *Man. ar. Marocain*. p. 100. — Cohen, *Juifs d'Alger*, pp. 27-73.

A. Uriaγ. : *θaḥžiθ ñ-i̯ḍḍis n-uzḍḍi̯ḍ*, l'histoire de la fille du roi;

Ibeqq. : *ṭarf ñ-i̯mmas*, du côté de sa mère;
mī-γar θeḍḍa ši ñ-i̯ḍḍis, quiconque a une fille.

2° Le lieu de production de la nasale est encore reporté plus en arrière lorsqu'elle est suivie de la semi-voyelle *u̯*, nous notons cette gutturale, assez rare d'ailleurs, *ñ*.

Iχbš. : *iššen ñ-u̯mχan*, un endroit;
iγrafen ñ-u̯aman, des vases d'eau;

θems. : *ñu̯*, aor., *iñuᵃ*, être cuit;
θañu̯āθ, fleur, dér. de l'ar. نورة, id.

Ces deux phonèmes n'ont pas d'existence autonome[1] : ils font place à la dentale nasale *n* lorsque cesse le contact immédiat avec la semi-voyelle subséquente.

Iχbš., Iqrε., Beṭṭ., A. Sεiš, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ᵉñī*, monter à cheval; VI-VIIᵉ f. irrég. : *nnai*;

θems. : *ñu̯*, être cuit; V-IXᵉ f. irrég. *tn'nna*;

Iχbš. : *iššen-ui̯ši* ou *iššen ñ-u̯iši*, un chien.

I̯, Ī

La semi-voyelle palatale *i̯* est, comme la semi-voyelle *u̯*, très usitée dans les parlers rifains. Sa prononciation est assez voisine de celle du groupe français *ill*. Ce phonème montre une tendance à se réduire à la voyelle longue *ī* et même à *i* pur. Il peut avoir dans les dialectes rifains une triple origine :

1. Cf. Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 73.

1° PALATISATION DE LA GUTTURALE SOURDE : $k > \underset{\cdot}{i} > i$. — — La palatisation de l'occlusive *k* connaît deux stades intermédiaires k^i et χ, qui seront étudiés plus loin[1], avant d'aboutir à la semi-voyelle *i̯* ou à la voyelle *i*[2]. Elle atteint d'ailleurs rarement le terme de cette évolution.

> Ibeqq. : *ikmz*, *iχmz*, pouce;
> θems. : *i̯mz*, id.;
> Ibeqq. : *amksa*, berger;
> Beṭṭ. : *amiχθa*, *amiš̓θa*, *amissa*, id.;
> A. Uriaɣ., A. Ittefθ, Ibeqq. : *aksum*, viande;
> A. θuz. : *aχθum*, *aiχsum*, id.
> θems. : *aš̓θum*, *ai̯sum*, id.

Le phénomène inverse, consistant dans le renforcement de la semi-voyelle *i̯* en χ, *š̓* puis *k*, semble réalisé dans la série suivante[3].

> Iχbš., Iqrɛ., A. Sɛiš, Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaɣ., Ibeqq., A. Ittefθ : *ii̯s*, *is*, cheval;
> Iχbš. : pl. *iχsan*, chevaux;
> Iqrɛ. : pl. *iš̓san*, id.;
> Beṭṭ. : pl. *iš̓θan*, id.;
> θems. : pl. *iχθan*, id.;
> Iχbš., Ibeqq. : *iksan*, id.

La voyelle *i* ou la semi-voyelle *i̯* s'assourdissent parfois lorsqu'elles font partie, comme premier élément, des groupes *iθ* ou *i̯θ* placés en finales de mots. Elles sont remplacées par χ dans les parlers de l'Est et par *š̓* dans ceux du

1. Voir, *infra*, études de k^i, χ et *k*.
2. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.*, pp. 49 50 ; *Man. lang. kabyle*, p. 8 ; *Zenatia du Mẓab*, p. 4. — Mercier, *Aurès*, p. 4. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 18. — Laoust, *Chenoua*, p. 31. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 80-82. — A. Sadden, p. 204 ; *Dadès*, p. 341.
3. Cf. Laoust, *Chenoua*, p. 31.

Centre. La voyelle ou la semi-voyelle sont ordinairement maintenues dans les sous-dialectes de l'Ouest[1].

Ibeqq. : *eddunið*, monde; de l'ar. الدّنيا, id.;
Iqrع. : *ddunéχθ*, id.;
θems. : *ddunéšθ*, id.;
Zoua. : *thamslaith*, parole;
θems. : *θamsrašθ*, id.;
Iqrع. : *θḫðmeθ*, couteau, de l'ar. خدمى, id.;
θems. : *θḫðmeχθ*, id.;
iðði, sable; dim. *θizðešθ*, sable fin.

Les exceptions sont d'ailleurs nombreuses dans tous les parlers.

2° Palatisation de la gutturale sonore : $g > i̯ > i$. — La palatisation de l'occlusive g connaît également deux stades intermédiaires g^i et $ǵ$ qui seront étudiés plus loin[2]. Elle atteint très fréquemment le terme de son évolution normale dans les parlers rifains de l'Est et du Centre tandis qu'elle est ordinairement maintenue dans ceux de l'Ouest[3].

Ibeqq. : *argu*, ogre;
θems. : *ăg'u*, id.;
Iqrع. : *ariu*, id.;
A. Ŭriaγ., A. θuz., Ibeqq. : *argaz*, homme;
Iχbð., Iqrع., A. Sعið, Beṭṭ. : *ariaz*, id.;
θems. : *ad̦i̯az*, id.;

1. Cf. *supra*, étude de θ et *infra*, études de χ et *k*.
2. Voir *infra*, études de g^i, $ǵ$ et *g*.
3. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.*, pp. 43-49; *Man. lang. kabyle*, pp. 3-9, *Lexicogr. berb. II. B. Menacer*, p. 28; *Ouarsenis*, p. 23; *Zenatia du Mẓab*, p. 3; *Harakta*, p. 2; *B. Iẓnacen*, p. 2; *Et. dial. Rif*, pp. 73-82. — Mercier, *Aurès*, p. 3. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 19. — Laoust, *Chenoua*, pp. 28 et suiv. — Biarnay, *Dadès*, p. 351; *Beṭṭioua*, p. 46, 64, 82; *Aith-Sadden*, p. 204.

Ibeqq. : *azgzau*, bleu, vert;
Iχbδ., Iqrع. : *azizau*, id.;
Beṭṭ., θems. : *aziza*, id.;
Zoua : *aggur*, lune, mois;
A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *i̯ur*, id.;
θems. : *iṵä*, id.;
Ibeqq. : *agr*, prendra;
Beṭṭ. : *ai̯ᵉr*, id.;
Iχbδ. : *agla*, richesses;
Ibeqq. Beṭṭ. : *agra*, id.;
θems. : *agra*, *agʳra*, *ai̯ra*, id.

3° Assourdissement de la voyelle *i̯*. — La voyelle *i* en contact avec une ou deux autres voyelles, avec lesquelles elle forme une diphtongue ou une triphtongue, s'assourdit souvent et évolue vers la semi-voyelle *i̯*[1]. Le même phénomène se produit lorsqu'elle doit suivre immédiatement la dentale nasale *n* plus ou moins palatisée en *ñ*[2], et les gutturales *k et g*.

θems., Ibeqq. : *i̯am* pl., jours; de l'ar. ايّام, id.;
A. Uriaγ., *tعi̯arn*, ils sont en train de jouer;
θems. : *sḫäθ-i̯mḫzani̯ᵉn*, frais de déplacement des mokhaznis;
Iχbδ. : *θgga-i̯-aman*, elle a mis l'eau;
Ibeqq. : *g-i̯šθ-n-tddarθ̱*, dans une maison;
θems. : *iki̯δ-éš*, avec toi.

1. Cf. Marçais, *Tlemcen*, p. 34.
2. Voir *supra*, étude de *ñ* et cf. Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 45.

K^i, χ, K^u

L'occlusive gutturale *k* a une tendance à se palatiser dans les parlers rifains; elle perd en même temps son caractère momentané; elle est remplacée par une articulation fricative, mouillée ou labialisée, dont l'évolution plus ou moins avancée, peut présenter tous les stades intermédiaires entre *k* et *i̯* ou entre *k* et *u̯*. Nous n'avons noté, parmi ces derniers, que les stades remarquables k^i, χ et k^u; nous n'en donnerons ici qu'une courte description et renvoyons le lecteur, pour leur emploi, dans les différents parlers, à l'étude des phonèmes *k*, θ, *i̯* et *u̯*.

1° Mouillure de la gutturale : *k̦* > k^i > χ. — Le phénomène de la mouillure consiste dans un déplacement en avant du point d'articulation de la gutturale.

a) A un premier stade, on perçoit à l'audition un *k*, suivi d'une semi-voyelle réduite — *ĭ*. Le phonème obtenu tient, dans une certaine mesure, des semi-occlusives ou affriquées; nous le notons k^i[1].

b) A un stade plus évolué le caractère fricatif devient proéminent pendant que le point d'articulation est porté plus avant vers le milieu de la voûte palatale. Il se produit en même temps un resserrement des muscles en arrière du palais et un soulèvement de la partie antérieure de la langue qui se rapproche du palais; nous notons ce phonème χ[2].

c) Enfin l'articulation se vocalise et, atteignant le terme

1. Voir *infra*, étude du *k*.
2. Voir *supra*, études du θ et du *i̯* et *infra*, étude de *k*.

de son évolution, elle se confond avec la semi-voyelle *i̯* qui s'atténue souvent elle-même en *i* pur[1].

2° LABIALISATION DE LA GUTTURALE : $k > k^u$. — Lorsque l'occlusive *k* ou la géminée *kk* sont immédiatement suivies de la voyelle *u*, elles ont une tendance à se labialiser : le résonateur s'amplifie par suite de la projection des lèvres en avant, réalisée en vue de la prononciation de la voyelle subséquente[2].

Toutes ces articulations ont un caractère instable ; leur évolution se fait en général dans le sens d'une plus grande atténuation. Les durcissements ou renforcements de mouillées ou de labialisées sont surtout limités aux redoublements morphologiques[3].

G^i $\dot{G}$ G^u

L'occlusive gutturale sonore *g* évolue, dans les parlers rifains, parallèlement à sa correspondante sourde *k*.

1° MOUILLURE DE LA GUTTURALE $g > g^i > \dot{g}$. — Nous citerons ici la description que M. l'abbé Rousselot a donné de ce phénomène[4] :

a) Au point de départ *g*, la langue s'appuie encore sur les dents d'en bas ;

b) Aux étapes intermédiaires g^i, $\dot{g}$, la langue touche légèrement le palais en avant et au centre ou à l'un de ces deux points ;

c) Au terme de l'évolution *i̯*, le dos de la langue cesse tout à fait de toucher la partie centrale du palais.

1. Voir *supra*, étude de *i̯* et *infra*, étude de *k*.
2. Voir *supra*, étude de *u̯* et, *infra*, étude de *k*.
3. Cf. *Dadès*, p. 352, in *J. A.*, mars-avril 1912.
4. Cf. abbé Rousselot, *Principes de phonétique expérimentale* t. I, p. 617.

2° LABIALISATION DE LA GUTTURALE : $g > g^u$. — La gutturale labialisée est tantôt le résultat de l'adoucissement de l'occlusive *g*, accompagnée d'une voyelle *u*[1], tantôt elle provient du redoublement de la semi-voyelle *u̯*[2]. Dans ce dernier cas le produit est plus souvent la géminée *gg* plus ou moins labialisée gg^u[3].

Pour l'emploi de ces phonèmes, tous très instables, nous renvoyons le lecteur à l'étude de l'occlusive sonore *g* et à celle des semi-voyelles *i̯* et *u̯*.

K, — ^{k}

L'occlusive gutturale sourde *k*, prononcée comme le ك arabe ou le *k* français, montre, dans les parlers du Rif, une tendance à s'atténuer par voie de mouillure. Les transformations de ce phonème paraissent être en pleine évolution. On rencontre tous les stades intermédiaires entre l'occlusive *k* et la semi-voyelle *i̯* suivant les groupes consonantiques auxquels la palatale est associée ou suivant les régions.

1° C'est dans les parlers des Ibeqqoien et des A. Iṭṭefθ que l'occlusive paraît avoir le mieux résisté[4].

Ibeqq. : *kmḍ*, brûler;
θ*aknif*θ, pain, galette;
skn, montrer;

1. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.*, p. 39. — Motylinski, *Ghadamès*, p. 6. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 8. — Biarnay, *Dadès*, p. 351; *A. Sadden*, p. 204.
2. Cf. R. Basset, *Zenat. du Mẓab*, p. 3; Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 81.
3. Cf. Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 8.
4. Nous verrons plus loin que la palatale sonore *g* résiste également assez bien dans les dialectes de l'Ouest.

Ibeqq., A. Iṭṭefθ : *mrk*, se marier; de l'ar. ملك;
kmr, terminer; de l'ar. كمل;
abrkan, noir;
akmmar, visage.

Mais, déjà dans ces sous-dialectes, on constate une tendance à la réduction du *k* : l'implosion et l'explosion du phonème sont en général atténuées bien que celui-ci conserve encore tous ses caractères d'articulation momentanée. Nous avons noté ce phonème réduit — ^{k}.

Ibeqq. : *sθu*^{k}, tais-toi!
zu^k*i*, moineau;
zi^k, autrefois;
θazr^k*ra*^{k}*θ*, caille;
aru^k*si*, milieu;
Ibeqq., A. Ittefθ : *akmmar*, *a*^{k}*mmar*, visage;
θaksarθ, *θa*^{k}*sarθ*, descente;
θu^k*arḍa*, vol;
^{k}*urδu*. puce; pl. *ikurδan*;
ikrri, *i*^{k}*rri*, mouton.

Le *k* normal est employé dans les conversations à débit lent, dans les termes isolés ou, dans ceux sur lesquels on désire attirer l'attention de l'interlocuteur. Le phonème réduit — ^{k} est usité dans les conversations à débit rapide. Cette momentanée réduite peut être considérée comme le stade précédant celui où la mouillure commence à se faire sentir.

2° Dans les parlers du Centre, l'occlusive est fréquemment maintenue intacte lorsqu'elle est en contact avec la semi-voyelle *u*, la linguale *r*, une nasale ou une dentale, mais aucune règle générale ne semble pouvoir être énoncée à ce sujet.

Beṭṭ. : *kufu*, crachat;

Beṭṭ., A. Sɛiδ : θ*akur*θ, pelote; de l'ar. كُرَة[1];

θ*askur*θ, perdrix;

θems. : θ*askuā*θ, id.; pl. θ*išẛrin*;

A. Uriaɣ. : *kurδu*, puce;

θems., Ibeqq. : *azkum*, grappe;

Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., Ibeqq. : *mkur*, chaque; de l'ar. كُلّ;

Beṭṭ., A. Sɛiδ, A. Uriaɣ., Ibeqq. : V° f. *tnk*ᵉ*r*, se lever (hab.);

θems., *tnkā*, id.;

Beṭṭ., θems. : θ*akṭṭuf*θ, fourni;

Beṭṭ. : *k*θ*ar*, avoir plus que; de l'ar. كثر;

Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ḥkm*, commander; de l'ar. حكم;

Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., A. Uriaɣ., Ibeqq., A. Ittefθ : *amddukr*, ami;

Iqrɛ. : *ikfar*, tortue.

L'occlusive *k* se chuinte en effet très souvent dans ces parlers et se mouille même, plus particulièrement chez les A. Uriaɣen[2].

Ibeqq. : *zik*, *zi*ᵏ, autrefois;

A. Uriaɣ. : *ziχ*, id.;

Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems. : *ziš*, id.;

Ibeqq. : θ*askur*θ, perdrix; pl. θ*iskrin*;

1. Cf. B. Snous : θ*ašur*θ, pelote.

2. Voir *supra*, étude du š et *infra*, étude de χ. Cf. R. Basset, *Et. dial. berb.*, pp. 31, 51, 52; *Man. lang. kab.*, pp. 3, 8; *Lexicogr. berb. I. Dial. du Rif*, p. 6; *II. B. Menacer*, p. 28; *III. K'çours et Figuig*, p. 16; *Zenatia du Mzab*, p. 2; *Et. dial. Rif*, p. 80. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 10. — Mercier, *Aurès*, p. 3. — Laoust, *Chenoua*, p. 31. — Cancel, *Tabelbala*, p. 7. — Biarnay, *Bettioua*, p. 60; *A. Sadden*, p. 204; *Dadès*, p. 350.

θems. : *θaskuāθ*, id.; pl. *θiχrin*, *θisšrin*;
Iqrɛ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ikfar*, *ikfr*, tortue;
Beṭṭ. : *iχfᵉr*, id.;
θems. : *išfā*, id.;
θems., Ibeqq. : *kθi*, prendre, enlever;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *χθi*, id.;
Beṭṭ., A. θuz. : *šθi*, id.;
Iχbδ. : *χsi*, id.;
Ibeqq. : *ikrri*, *iᵏrri*, mouton;
A. Uriaγ. : *ikarri*, *iχarri*, id.;
θems. : *ašārī*, id.;
Ibeqq. : *θikarmin*, *θiᵏarmin*, dos;
A. Uriaγ. : *aχarmin*, id.;
Ibeqq. : *ikmz*, *iᵏmz*, pouce;
A. Uriaγ. : *iχmz*, id.;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *hrχ*, être malade; de l'ar. هلك, id.;
Beṭṭ. θems. : *hrš*, id.;
Ibeqq. : *θaknifθ*, *θaᵏnifθ*, pain;
Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems. : *θašnifθ*, id.;
Ibeqq. : *kurδu*, puce; pl. *ikurδan*;
A. Uriaγ. : *χurδu*, id.;
θems. : *ašuāδu*, id.;
Beṭṭ. : *θakurθ*, *θašurθ*, pelote; de l'ar. كُرَة.

3° Chez les Iχbδanen l'articulation mouillée χ remplace ordinairement l'occlusive[1].

Ibeqq. : *amkan*, endroit, de l'ar. مكان, id.;
Beṭṭ., θems. : *amšan*, id.;

1. On note un phénomène analogue chez les Djebala :
Tanger : *δialek*, à toi; *kliṭi*, tu as mangé; Oued. Ras : *δialeχ*, id.; *χliṭi*. id.

Iχbð. : *amχan*, id.;
Ibeqq. : *að-a^k-sknāγ*, je te montrerai;
Beṭṭ., θems. : *að-aš-ššn^eḥ*, id.;
Iχbð. : *að-aχ-skneγ*, id.;
Ibeqq. : *aiθma^k*, tes frères;
Beṭṭ., A. Sɛið, θems. : *aiθmaš*, id.;
Iχbð. : *aiθmaχ*, id.;
Ibeqq. : *iksan*, chevaux;
Beṭṭ. : *iššan*, id.;
Iχbdð. : *iχsan*, id.

4° Enfin, sporadiquement chez les θemsaman et tout à fait exceptionnellement dans les autres parlers, l'occlusive *k* permute avec la semi-voyelle *i̥*. On peut concevoir deux processus conduisant à ce résultat :

a) L'occlusive *k* passerait d'abord par le stade de la mouillure χ; puis, le point d'articulation tendant à se porter plus avant vers le centre de la voûte palatale, le phonème atteindrait le terme de son évolution et se confondrait avec la semi-voyelle *i̥*. Les séries suivantes paraissent appuyer cette théorie :

Ibeqq. : *ikmz*, *i^kmz*, pouce;
A. Uriaγ. : *iχmz*, id.;
θems. : *i̥mz*, id.;
A. Uriaγ., Ibeqq., A. Iṭṭefθ : *aksum*, viande;
A, θuz. : *aiχθum*, id.;
θems. : *ai̥sum*, id.[1];
Ibeqq. : *amksa*, berger;
Beṭṭ. : *amiχθa*, *amišθa* et *amissa*, id.

b) L'occlusive sourde *k* s'atténuerait d'abord par l'acquisition de sonorité *k* > *g*, puis la palatale sonore *g* passerait

1. Ce parler connaît aussi : *ašθum*, viande.

par le stade de la mouillure *ǵ*[i] ou *ǵ*[1] et atteindrait le terme de son évolution *ị*[2]. Nous citerons un seul exemple auquel ce processus paraît s'appliquer :

Zoua, Ibeqq. : *krz*, labourer;
Beṭṭ. : *šrz*, id.
θems. : *šāz*, id.

ont pour dérivés :

Zoua. : *thagersa*, soc de charrue; pl. *thigrsiuin*;
thairza, labour;
Iχbš., Beṭṭ. : θ*aịersa*, labour, soc de charrue; pl. θ*iịrsuin*;
Ibeqq. : θ*iarza*, labour;
θems. : θ*aiāza*, id.

Rappelons, pour mémoire, que l'occlusive *k*, sa mouillée χ ou sa chuintante *š*, s'introduisent souvent par épenthèse entre *i* et θ, entre *u* et θ, entre *u* et *š*, entre *u* et *s*[3].

Beṭṭ. : θ*fau*θ, lumière ;
θems. : θ*fauk*θ, id.;
A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*fui*θ, soleil:
Ibeqq. : θ*fui*χθ, id.;
Beṭṭ., θems. : θ*fuš*θ, id.;
Iχbš. : *ras*, aor., *iruus*, faire paître;
Ibeqq. : *ras*, aor. *iruks*, id.;
A. Uriaγ. : *ras*, aor. *iruχs*, id.;
Zoua. : *srueth*, dépiquer;
Ibeqq. : *sruk*θ, id.;
Beṭṭ. : *saruχ*θ, id.;

1. Voir *infra*, études de *g*, *gi*, *ǵ*.
2. Voir *supra*, étude de *ị*.
3. Voir *supra*, études de θ, de *š* et de *s*.

Iχbϑ., Iqrɛ., Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ.,
Ibeqq. : ųeθ, aor. *iuχθa*, frapper ;
A. Sɛiϑ, Ibeqq. : *iu*ᵏ*θa*, id.
B. Snous : *uš*, donner ;
Beṭṭ., θems., A. θuz. : *uš*, aor. *iuša*, id.
A. Uriaγ. : *ukš*, aor. *iukša*, id. ;
Iχbϑ., θems., A. θuz. : *uχš*, aor. *iuχša*, id.
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ. : *aššau*, corne ;
Ibeqq. : θ*aššau*ᵏθ, petite corne ;
θems. : θ*aššauχ*θ, id. ;
Ibeqq. : θ*aγiai*θ, noix ;
Iqrɛ. : θ*aγiaiχ*θ, id. ;
Beṭṭ. : θ*aγiaš*θ, id. ;
θems. : θ*aγieš*θ, id.
Iqrɛ. : θ*aḫϑméχ*θ, couteau ; de l'ar. dial. خدمي, id. ;
θems. : θ*aḫϑméš*θ, id.
θems. : *maus*, entrave ; pl. *imu*ᵏ*san* ;
dim. : θ*maus*θ ; pl. θ*imauksin* ;
Zoua. : *thausa*, cadeau, don ;
Ibeqq. : θ*iu*ᵏ*sa*, id.

Nous nous sommes étendu longuement sur les évolutions remarquables des groupes *k*θ ou *ks* dans les parlers rifains, nous renvoyons à l'étude qui en a été faite [1].

Nous avons vu que quelques groupes consonantiques, dans la composition desquels entre l'occlusive *k*, permutent avec *šš* par chuintement de la palatale d'abord, laquelle assimile ensuite l'articulation voisine.

šk > *šš*, *zk* > *šš*,
sk > *šš*, *lk* > *šš* [2].

1. Voir *supra*, études de θ, de *š*, de *s*.
2. Voir respectivement sous *s*, *š*, *z*, *l*.

Rappelons encore que la gutturale sourde *k* peut permuter avec sa sonore correspondante *g* ou réciproquement, par assimilation régressive de sonorité ou de sourdité lorsque ces articulations sont suivies immédiatement de dentales sonores ou sourdes.

Ouargla : *tagḍfit*, fourmi ;
Beṭṭ. : θ*akṭṭuf*θ, id. ; pl. *išḍfan* ;
Chenoua : *hagsar*θ, descente ;
Ibeqq. : θ*ăksar*θ, id. ;
Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *amrzag*, amer ; fém. θ*amrzag*θ ;
θems. : *amăzag*, id. ; fém. θ*amăzak*θ.

Le *k* géminé est en général maintenu :

Iqrع : *kk*, aor. *ikka*, passer ;
Iχbš., Iqrع., Beṭṭ., Ibeqq. : *kkr*, se lever ;
θems. : *kkă*, id. ;
kkés, ôter.

Le *k* géminé remplace souvent un ɣ redoublé pour cause morphologique ; la gutturale géminée est souvent dans ce cas nettement labialisée[1].

Beṭṭ. : *zɣer*, précéder ; VI[e] f., *zukkuar* ;
šɣer, revenir ; VI[e] f., *šukkuar* ;
rɣer, fuir ; VI[e] f., *rukkar* ;
sɣed, apercevoir ; VI[e] f., *ssa'kkaḍ* ;
θems. : *ăɣer*, id. ; V-VI[e] f., *tăukkuar* ;
Berrian : *žua*, bêler ;
θems. : VI[e] f., *zukkua*, id. ;

Dans quelques exemples la géminée *kk* est remplacée par la correspondante sonore *gg* chez les Ibeqqoien.

1. Cf. P. Sarrionandia, *Gram. leng. rifeña*, p. 21.

Ibeqq. : *rụᵉr*, fuir ; VIᵉ f. *rggur* ;
zụᵉr, précéder ; VIᵉ f. *zgguèr* ;
θems. : *zukki*, vanner ;
Ibeqq. : *zuggi*, id.

G

L'occlusive gutturale sonore *g* a, comme sa correspondante sourde *k*, une tendance à s'atténuer dans les parlers rifains. Comme cette dernière, c'est également dans les dialectes de l'Ouest qu'elle se maintient le plus fréquemment[1].

A. Uriaγ., Ibeqq. : *argaz*, homme ;
Iχbδ., Iqrɛ., A. Sɛiδ, Beṭṭ., θems. : *ariaz*, id. ;
Ibeqq. : *zagru*, joug, pl. *izugra* ;
Beṭṭ., θems. : *azairu*, *aziru*, id. ;
A. θuz., Ibeqq. : *ugur*, aller ;
θems. : *užud*, id. ;
Iχbδ. : *uiur*, id. ;
Ibeqq., A. Iṭṭefθ : *θarga*, rigole, fossé ;
Iqrɛ. : *θarža*, id. ;
Beṭṭ. : *θaria*, id. ;
θems., *θadia*, id. ;

I. — L'affaiblissement de l'occlusive *g*, on a pu le voir par les exemples ci-dessus, peut se produire soit par voie de mouillure, soit par semi-occlusion ou simple constriction de la région articulatoire.

1. Voir *supra*, étude de *k*. Sur l'articulation *g*, et ses atténuations : cf. R. Basset, *Et. dial. berb.* pp. 41, 50. *Lexicogr. berb. II B. Menacer*, p. 28 ; *Ouarsenis*, p. 23 ; *Zenat. Mẓab.*, p. 3 ; *Beni-Iẓnacen*, p. 2 ; *Et. dial. Rif*, p. 21 ; Mercier, *Aurès*, p. 3. — Destaing, *B. Snous*, t. I, pp. 11, 18. — Laoust, *Chenoua*, p. 27. — P. Sarrionandia. *Gram. leng. rifeña*, p. 18. — Marçais, *Tlemcen*, p. 17 ; *U. Brahim*, p. 12. — Abbé Rousselot, *Princ. de phon. expér.* t. II, p. 935.

1[er] Mode : $g > ǵ$, $g^i > i̯ > i$. — L'évolution du *g* se fait suivant ce processus surtout chez les θemsaman, les A. θuzin, les A. Sɛiđ et les Beṭṭioua. La mouillure est moins usitée chez les Iχbđanen et les Iqrɛien; chez les A. Uriaγen elle s'arrête fréquemment au stade intermédiaire g^i ou *ǵ*. Dans les parlers du Centre et de l'Est l'évolution atteint souvent son terme : la voyelle *i*.

Iqrɛ. : *θiuga*, *θiuǵa*, paire;
θems. : *θiui̯a*, id. ;
Ibeqq. : *θig^iarθ*, souche d'arbre[1] ;
θems. : *θiǵaäθ*, *θii̯aäθ*, id. ;
Iqrɛ., *θii̯arθ*, id. ;
Ibeqq. : *gmr*, chasser; *θagmrau^kθ*, chasse;
A. Uriaγ. : *ǵma^r*, id. ;
θems. : *i̯mä*, id. ;
Beṭṭ. : *e̯mar*, id. ;
Iχbđ. : *i̯mar*, id. ;
Ibeqq. : *azǵrar*, long ;
Beṭṭ. : *azi̯rar*, id. ;
θems. : *azi̯raā*, id. ;
Ibeqq. : *argu*, ogre ;
θems., A. Uriaγ. : *äǵu*, *äi̯u*, id. ;
Iqrɛ. : *ariu*, id. ;
Ibeqq. : *argaz*, homme ; *θargazθ*, virilité ;
A. Uriaγ. : *aäǵaz*, homme ;
Iχbđ., Iqrɛ., A. Sɛiđ, Beṭṭ., A. θuz., *ariaz*, id. ;
θems. : *äiaz*, id. ;
Chenoua : *aglim*, peau ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *i̯rm*, id. ;
Iχbđ. : *θi̯lme'χθ*, pellicule ;
Ibeqq. : *igrman*, mares artificielles ;

1. Cf. Ar. dial. جدرة, souche.

θems. : *iịṛman*, id. :
Ibeqq. : *ugr*, canine;
θems., A. Uriaɣ. : *uǵr*, id.

2° Mode : *g* > *ǵ* > *ž*. — D'autre part, suivant un procédé classique signalé plus haut[1], l'occlusive *g* s'affaiblit souvent en l'affriquée ou semi-occlusive correspondante *ǵ*, puis celle-ci, s'atténuant d'un degré de plus, permute avec la fricative *ž*[2]. Tous les parlers rifains connaissent, à des degrés différents d'ailleurs, ce mode d'atténuation de la palatale *g*. Il est à remarquer que l'on ne rencontre que très rarement des chevauchements entre ce procédé et l'atténuation par mouillure; nous n'avons pas pu déterminer les règles qui permettraient de distinguer *à priori* les cas où l'évolution de l'occlusive palatale *g* doit se produire dans le sens de la mouillure de ceux où elle a lieu dans le sens de l'affrication.

Ibeqq. : *θarga*, rigole;
A. Uriaɣ. : *θarǵa*, id.;
θems. : *θaḍịa*, id.;
Beṭṭ. : *θaṛịa*, id.;
Iqrɛ. : *θarža*, id.;
Ibeqq. : *ugur*, aller;
θems. : *užuḏ*, id.;
Iχbš. : *uịur*, id.;
Ibeqq. : *imgran* (pl.), moissons;
mžr, moissonner;
θems. : *θimgriuin* (pl.), moissons;
amžaḏ, faucille;
Beṭṭ. : *θamgra*, moisson;
*mža*ʳ, moissonner;

1. Voir, *supra*, étude de *ǵ*.
2. Voir *supra*, études de *ǵ*, de *ž*.

Ntifa : *agug*, être éloigné ;
Beṭṭ., Ibeqq. : *gguž*, id. ;
Demnat : *igig*, tonnerre ;
θems. : *aǧaǧ*, id. ;
Beṭṭ. : *ažaž*, id. ;
Zoua. : *agmmaḍ*, rive ;
θems., Ibeqq. : *ažmaḍ*, id. ;
Demnat : *igder*, aigle ;
Iχbδ., Iqrꜥ. : *ǧiδar*, id. ;
Beṭṭ. : *ažδir*, id. ;
Demnat : *agru*, tortue ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ažru*, grenouille ;
A. Uriaγ. : *angbu*, célibataire ; pl. *ingba* ;
Maṭmaṭa : *anǧbu*, bâtard ; pl. *iniǧba* ;
Beṭṭ., A. Siꜥδ, θems. : *aniǧbu*, garçon ; pl. *iniǧba*.

II. — L'occlusive *g* provient quelquefois du renforcement de la semi-voyelle *ų*[1], plus rarement la palatale labialisée admet, comme terme de son évolution, la semi-voyelle *u* ou la voyelle *u*.

Beṭṭ., θems., A. θuz., Ibeqq. : *ugᵘeδ*, avoir peur ;
Ibeqq. : *θuᵘδaiθ*, peur ;
Ibeqq. : *iḍųran* (pl.), beaux-parents ;
θems. : *aḍugar*, beau-père ; pl. *iḍugran* ;
Ouargla : *aḍggal*, id. ;
Beṭṭ., A. Iṭṭefθ : *anuži*, hôte ;
θems. : *angžiu*, *amgžiu*, id. ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *ambžiu*, id. ;
Zoua. : *inbgi*, id. ;
θems. : *ašaruθ*, perdreau ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *agᵘaruδ*, id. ;

1. Nous avons vu plus haut (études de *b* et de *ų*) que la semi-voyelle labiale peut se renforcer en *b*.

Iχbð., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعið, θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aụᵒḍ*, arriver;
θems. : *agᵘaḍ*, arrivée;
θems. : *uḍa*, tomber;
A. Uriaγ. : *uᵍḍa*, id.;
θems. : *iụmés*, hanche;
Ibeqq. : *agms*, id.

III° La sonore *g* permute quelquefois avec sa correspondante sourde *k*.

a) Chez les Iχbðanen, les Iqrعien et parfois les A. θuzin et les A. Uriaγen la palatale sourde *k* de la préposition *akð*, avec, se réduit et s'affaiblit en *ag* devant un substantif.

Iχbð., Iqrع. : *ag-uamziu*, avec l'ogre;
A. θuz. : *ag-ṣḅaḥ*, le matin;

b) Nous avons vu que, dans quelques cas, le *g* suivi de la dentale θ se renforçait au contraire en *k* par assimilation régressive d'assourdissement[1] :

θems. : *amzðag*, propre; fém. θ*amzðak*θ;
amḍzag, amer; fém. θ*amḍzak*θ.

Dans certains parlers d'ailleurs cette assimilation ne se produit pas.

Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *amarzag*, amer; fém. θ*amarzag*θ.

IV° On rencontre quelques exemples, dérivés de l'arabe, dans lesquels l'occlusive *g* remplace l'affriquée *ǵ*.

Ibeqq. : *rgam*, bride de cheval; dér. de l'ar. لجام, id; dim. : θ*argamt*, petite bride;

1. Voir *supra*, études de θ et de *k*.

Ibeqq. : *hugr*, s'ennuyer, dér. de l'ar. هجل, être privé d'époux.

Le *g* géminé est ordinairement maintenu dans tous les parlers.

Iχbš., Iqrع., A. Sعiš, Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ., Ibeqq. : *gg*, *egg*, aor. *igga*, faire;
Ibeqq. : *θimgga*, sorcellerie;
θisggeṭ, raton;
θaggaiθ, joue;
Ntifa : *aggu*, fumée;
Ibeqq. : *θagguθ*, brouillard;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *ugur*, aller; VI[e] f. *ggur*;
θems. : *užuā*, id,; VI[e] f. *ggur*;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *anggaru*, dernier.

Nous avons vu plus haut que chez les Ibeqqoien, le redoublement d'un *ɥ* donnait naissance à la géminée sonore *gg* tandis que dans les autres parlers le produit était ordinairement *kk*[1].

Ibeqq. : *rɥ^{e}r*, fuir; VI[e] f. *rggur*;
zu^{a}r, précéder; VI[e] f. *zggur*.

4° Les Vélaires.

TABLEAU DES VÉLAIRES

Occlusive sourde		*q*,
Spirantes	sourde	*ḫ*,
	sonore	γ.

1. Voir *supra*, étude de *k*.

Q

L'articulation *q*, correspondante du ق classique, est un phonème complexe à deux occlusions simultanées, l'une arrière-vélaire, l'autre glottale[1], le *q* est une sourde[2]. M. Basset a établi que le *q* ne paraît pas être une articulation primitive du berbère[3]; l'étude des parlers rifains vient appuyer cette hypothèse. Ce phonème est, en effet, surtout usité dans des termes empruntés à l'arabe.

Iχbδ., Iqrع. : θ*abqeχ*θ, plat; cf. l'ar. dial. باقية, auget;
θems., θ*abqeš*θ, id.;
Ibeqq. : θ*abqi*θ, id.;
Beṭṭ., θems., A. θuz., Ibeqq. : *aḫariq*, mensonge; dér. de l'ar. خلق;
θems. : *rqiāδ*, singe; de l'ar. القرد, id.;
Iqrع. : *nqaḅé*θ, trou; de l'ar. نقب, percer (un mur);
Iχbδ. : θ*ažqint*, gorgée;
Ibeqq. : *arqoz*, morceau de pain;
Iqrع. : *Iqr*ع*ien*, habitants de la tribu de Guelâia, dér. de l'ar. قلعية.

Il convient de signaler, en dehors des cas d'emprunts, que, dans un certain nombre de termes, le groupe initial

1. Notons que chez les Djebala, à Tanger et à Fès l'occlusion glottale seule s'est maintenue. — Cf. Marçais, *Tlemcen*, p. 17. — Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 43.
2. Cf. Brockelmann, *Précis de ling. sém.*, trad. Marçais et Cohen, p. 56. — Marçais, *Tlemcen*, p. 15; *U. Brahim*, p. 12; *Tanger*, p. XIII. — Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 43. — Gaudefroy-Dem. et Mercier, *Man. ar. mar.*, p. 97.
3. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 46.

aq (peut-être dérivé de *aγ* ou *aḫ*), paraît impliquer l'idée de récipient, d'instrument ou d'organe[1].

Beṭṭ. : *aqabu*, pioche à pic ;
θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aqaḇu*, gourdin ;
θems. : *aqbbuz*, coffre à céréales ;
θems. : *aqbuš*, grande marmite ;
θems., A. Uriaγ., Ibeqq., A. Iṭṭefθ : *aqnuš*, id. ;
θems., A. Uriaγ. : *aqδuaḥ*, cruche ;
Ibeqq. : *aqδiḥ*, sorte de cruche servant de baratte ;
θems., Ibeqq. : *aqraḇ*, sacoche en sparterie ;
θems., Ibeqq. : *qiš*, *aqiš*, corne ;
Iχbδ., Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *aqšuδ*, bois ;
Beṭṭ., Ibeqq. : *aqmum*, bouche.

L'occlusive sourde *q* permute quelquefois avec la sonore γ, qui appartient d'ailleurs à une autre série, mais on note surtout *qq* pour γγ[2].

Chenoua : *aγsmar*, mâchoire ;
Ibeqq. : *θaqsmarθ*, menton ;
Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ. : *iγδ*, cendres ;
Iqrع. : *qqδ*, allumer ;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *asγun*, corde ;
Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *qqn*, attacher ;
Beṭṭ., Ibeqq. : *θasγarθ*, part tirée au sort ; pl. *θisqqarin* ;
θems. : *θasγāθ*, id. ; pl. *θisqqarin* ;
Ibeqq. : *rγ*, être allumé ; VIe f. irrég. : *reqq* ;

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 63.
2. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 74 ; *Zenatia du Mẓab*, p. 3. — Mercier, *Aurès*, p. 3. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 5. — Laoust, *Chenoua*, p. 30. — Biarnay, *Ouargla*, p. 13.

θems. : *ăγ*, id. ; VI[e] f. irrég. : *ăqq* ;

Iqrɛ., θems., A. Uriaγ. : θ*azeqqa*, terrasse; pl. θ*izγuin*;

Iχbδ. : Iqrɛ., Bett., A. Sɛiδ, A. Uriaγ., Ibeqq. : *mγr*, grandir;

Bett., θems., Ibeqq. : *amqqran*, vieux;

Iχbδ., Iqrɛ., Bett., A. Sɛiδ, θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *nγ*, tuer, VI[e] f. *nqq* ;

Iχbδ., A. Sɛiδ : *rγeδ*, moment; de l'ar. الوقت[1].

θems. : *γδ*, id. ;

Bett. : *aγrabo*, barque; pl. *iγaruba*, dér. de l'ar. قرب.

Ce γ, dérivé de *q*, est parfois assourdi en *ḫ*.

Iqrɛ. : *rḫθ*, moment; *rḫθ-u*, θ*uḫa*, maintenant;
Bett., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *ruḫa*, id.

L'occlusive sourde *q* est quelquefois remplacée par l'occlusive palatale *k*.

Iqrɛ., θems., Ibeqq. : *qqés*, couper;
Bett. : *kkés*, id. ;
θems. : *ḫiés*, ceindre, VI[e] f. *ḫikkés*, évidemment mis pour *ḫiggés*.

On trouve sporadiquement la semi-voyelle *i̯* au lieu et place de l'occlusive *q*, évidemment par l'intermédiaire de l'occlusive sonore *g*[2].

Bett. ; θ*ai̯δurθ*, marmite; pl. θ*ii̯uδar*, est à rattacher à l'ar. dial. (Tanger, Fès, Rabat) قدرة, *qdra*, id. prononcé chez les Bédouins de l'Est قدرة, *gdra*.

1. Cf. Iqrɛ. : *rḫθ*, id., d'après Hanoteau, in *Ess. de gr. kabyle*, note n° 3 VI. Un texte en tamziγθ des Iqrɛen, p. 351, note ***.
2. Marçais, *Tlemcen*, p. 17, *U. Brahim*, p. 12.

Iχbš., Iqrع., θems., A. Uriaγ. : *azγar*, chaleur ;

a pour dérivé : *azir*, jour, journée, chez les Beṭṭioua, en passant par les stades intermédiaires théoriques :

azγar > *azqar* > *azgar* > *aziar* > *azir*.

De même,

Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *rγ*, être allumé, (VIe f. irrég. *rqq*) a pour dérivés :
Beṭṭ. : θ*aržžiθ*, θ*aržiθ*, braise ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : θ*iržiθ*, id. ;
θems. : θ*iāžiθ*, id.

Ḫ, خ

La spirante arrière-vélaire sourde *ḫ* correspond à l'articulation arabe خ légèrement atténuée. On rencontre ce phonème dans quelques termes d'origine proprement berbère, mais surtout dans ceux empruntés à l'arabe.

Iχbš., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiš, θems., Ibeqq. : *ḫs*, *eḫs*, vouloir ;
θems., Ibeqq. : *aḫariq*, mensonge ; dér. de خلق ;
θems. : *ḫzā*, regarder ; de l'ar. خزر, id.

L'articulation *ḫ* provient quelquefois de l'assourdissement inconditionné de la sonore γ[1].

Beṭṭ. : *iγs*, os ; pl. *iḫsan* ;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *ḫs*, vouloir ; *ua^r iγis*, il n'a pas voulu ;
θems. : *iγf*, *iḫf*, tête ; pl. *iγfau^en*, *iḫfau^en* ;
θ*aḫlašθ*, théière ; de l'ar. غلاية, id.

1. Cf R. Basset, *Ét. dial. berb.*, pp. 45-53 ; *Ét. dial. Rif*, p. 6. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 9.

Mais cette permutation devient conditionnée dans les parlers de l'Ouest, y compris le sous-dialecte des θemsaman, par assimilation régressive d'assourdissement, lorsque l'articulation doit être suivie immédiatement des dentales *t* ou θ[1].

Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., A. Sعiδ, : *auraγ*, jaune ; fém. θ*auraγ*θ ;
θems., A. Uriaγ. : *auraγ*, id. ; fém. θ*auraḫ*θ ; f. pl. θ*iuraγin* ;
Ibeqq. : *aurāγ*, id. ; fém. θ*auraḫ*θ ; f. pl. θ*iuraγin* ;
Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ. : *amzuγ*, oreillle : dim. θ*amzuγ*θ ; pl. θ*imzuγin* ;
θems. : A. Uriaγ., Ibeqq. : *amzuγ*, id. ; dim. θ*amzuḫ*θ ; pl. θ*imzuγin* ;
Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ. : *ismγ*, esclave ; fém. θ*ism*^{e}γθ ;
θems., A. θuz., A. Uriaγ. : *ismγ*, id. ; fém. θ*ism*^{a}*ḫ*θ ; pl. θ*ismγin* ;
Ibeqq. : *ismāγ*, id. ; fém. θ*ism*^{a}*ḫ*θ ; pl. θ*ismγin* ;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *qqa tuḫ-t!* (pour *qqa tuγ-t!*). Voici, je l'ai oubliée !

Cette permutation se rencontre plus rarement dans les parlers de l'Est.

Iqrع. : *rḫ*θ*-u*, en ce moment ; dér. de l'ar. الوقت, moment.

L'assourdissement conditionné de la sonore γ présente divers degrés. Chez les θemsaman, le produit est un *ḫ* sourd moyen, mais, chez les A. Uriaγen et surtout chez les

1. Cf. Destaing, *B. Snous*, t. I, pp. 8-12. — Laoust, *Chenoua*, p. 29. — Provotelle, *Sened*, p. 21. — Sarrionandia, *Gram. leng. rifeña*, pp. 19 et 33. — Biarnay, *Ouargla*, p. 16 ; *Beṭṭioua*, p. 57 ; *Dadès*, pp. 8-12.

Ibeqqoien, l'évolution s'arrête à un stade intermédiaire, donnant naissance à un phonème présentant les caractères d'une semi-sonore plus ou moins chuchotée[1] que nous notons — *ƀ*. Ces nuances sont d'ailleurs instables et chez un même informateur la semi-sonore peut se rapprocher tantôt de la prononciation de la sonore γ, tantôt de celle de la sourde *ḫ*. La vitesse du débit, des causes psychiques, la contamination par le langage de l'interlocuteur, sont des facteurs qui suffisent pour justifier ces variations.

1° L'assourdissement est à peine sensible lorsque la vélaire est précédée de la voyelle *i*.

> θems. : *ggiƀ-θent* ou *ggiγ-θent*, je leur ai fait (à elles);
> A. Uriaγ., Ibeqq. : *ggiγ-θend*, *ggiγ-θent*, id.;
> θems. : *šš̌iƀ-θ*, je l'ai mangé;
> A. Uriaγ., Ibeqq. : *ššiγ-θ*, id.;
> Beṭṭ., A. Uriaγ., Ibeqq. : *amaziγ*, berbère, fém. fém. *θamaziγθ*;
> θems. : *amaziγ*, id.; fém. *θamaziγθ*.

2° L'assourdissement de la vélaire est plus sensible lorsqu'elle se trouve à l'intervocalique.

> Ibeqq. : *aqqaš ɛdǧmāƀ-aš!* (pour : *ɛdǧmāγ-aš*), te voici, je te reconnais!
> *mu-ƀas-ggāγ?* (pour *mi-ur-γa-as-ggāγ*), comment ne lui ferai-je pas?
> *u-ƀas-θen iqrɛn* (pour *ur-γa-as-θen*), il ne peut pas les lui arracher;
> *nnéš abašem iṣiuḍen* (pour *a-γa-šem*), c'est moi qui te ferai parvenir (fém.).

Chez les A. θemsaman et les A. θuzin, enfin, le γ suffixe

1. Cf. abbé Rousselot, *Princ. de phon. expér.*, t. I, p. 493.

de la 1re pers. du sing. de l'aoriste s'assourdit régulièrement en *ḫ*, ainsi que le γ final des pronoms régimes. Dans les autres dialectes du Rif, le γ conserve sa sonorité.

A. Uriaγ. : *aδ-raḥeγ aδ-ššéγ*, j'irai manger;
θems. : *aδ-ďḥaḫ aδ-ššeḫ*, id.;
uď zmiďḫ, je n'ai pas pu;
nsiḫ δinī! j'ai passé la nuit là-bas!
ḫδδeṣ-anḫ! paye-nous.
θmlliḫeδ ḫaf-naḫ! tu te moques de nous!
gg-aḫ (ou *gg-anaḫ*) *šuei n.-sχθu*! fais-nous un peu de couscous!
aδ-zďḫ, je verrai;
ihďkasen-naḫ, nos sandales!
A. θuz. : *uď-š-fḍḍḥaḫ-ši*, je ne te ferai pas d'affront!

γ

La spirante arrière-vélaire sonore γ se rencontre dans les termes d'origine berbère et arabe; elle correspond au غ de l'arabe classique.

Beṭṭ., θems., A. θuz., A. Uriaγ. : *θγat*, chèvre;
Iqrع., Beṭṭ., Ibeqq. : *θaγrasθ*, ruche;
θems. : *θaγďasθ*, id.;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aγi*, lait;
θems., A. Uriaγ. : *zδγ*, habiter;
θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : *iḫriγen*, garçons; dér. de l'ar. بلغ;
Iχbδ. : *laγa*, crier; de l'ar. لغى;
Iqrع., θems. : *raγa*, id.;
θems. : *θaγrmšθ*, moutons; dér. de l'ar. غنم par la forme vulgaire غلم

Beṭṭ. : *γrḫ*, vaincre; de l'ar. غلب.

1° *Renforcement du* γ. — Nous venons d'indiquer, à l'occasion de l'étude du *ḫ* et du *q*, les cas, conditionnés ou non, où le γ s'assourdit en *ḫ* ou en *q* et la géminée γγ en *qq*[1]. Nous n'y reviendrons pas.

2° *Atténuations du* γ. — L'atténuation peut se produire suivant deux modes.

1° γ > ع. — Nous ne connaissons que deux exemples de permutation du γ avec la laryngale sonore ع, suivant un processus signalé dans nombre de dialectes zenatas[2].

a) La particule *γr*, *γer*, chez, vers, a résisté chez les Iχbδanen, où la vibrante *r* s'est maintenue intacte, mais dans les autres parlers rifains où le *r* a évolué vers une vocalisation plus ou moins complète[1] :

Iqrع., A. Sعiδ, Beṭṭ. : *γar*, *γar'*, chez;
θems., A. θuz. : *γā*, id.;
A. Uriaγ., Ibeqq. : *γā*ʳ, id.,

le γ initial a été fréquemment attaqué : dans les parlers de l'Ouest, y compris celui des θemsaman, cette articulation s'est constamment affaiblie en ع lorsque la préposition est immédiatement suivie d'un substantif complément déterminatif. Les Iqrعien, les Beṭṭioua et les A. Sعiδ marquent le passage : les deux formes *γar* et ع peuvent y être indifféremment employées. L'atténuation de l'initiale γ en ع entraîne l'assimilation ou l'absorption des autres

1. Voir *supra*, études de *q*, de *ḫ*, de θ et de *t*.
2. Cette permutation constitue l'une des caractéristique du dialecte de Ghadamès. Cf. Motylinski, *Ghadamès*, p. 7. — Biarnay, *Ouargla*, pp. 11, 15; *Beṭṭioua*, p. 57. La permutation inverse ع > γ est fréquente à Ghat. — Cf. Nehlil, *Ghat*, p. 10. Voir aussi Marçais, *Tlemcen*, p. 18.

phonèmes ou débris de phonèmes composant la particule primitive. Ces accommodations ne se produisent pas lorsque la particule doit être suivie d'une enclitique annexée.

Iχbδ. : *γri*, chez moi ; *γr^es*, chez lui ;
γr-θddarθ, vers la maison ;

Iqrɛ. : A. Sɛiδ, Beṭṭ. : *γarī*, chez moi ; *γar-sen*, chez eux ;

Iqrɛ. : *iffγ γā*[1] *rmsiδ* (ou *ɛ-rmsiδ*), il sortit vers l'école :

A. Sɛiδ : *iraḥ γr θmṭṭuθ* (ou *ɛ-θmṭṭuθ*), il alla vers la femme ;

Beṭṭ. : *iruḥ γ^er-ssuq* (ou *ɛ-ssuq*), il est allé au marché ;

θems. : *γarī*, chez moi ; *γās*, chez lui ;
ihua ɛ-ğḇḥā, il est descendu à la mer ;
iuụ^od ɛ-ğmāsa, il est arrivé au port ;
iāuaḥ ɛ-ğuziā, il alla vers le vizir ;

A. θuz. : *iužuā ɛ-ğḥ^aḇs*, il est allé à la prison ;

A. Uriaγ.. Ibeqq. : *γari*, chez moi ; *γār-s*, chez lui ;

A. Uriaγ. : *χθin-t ɛ-θmziδa*, on le portait à la mosquée ;

Ibeqq. : *iāqḇ ɛ-θmuāθ-nnés*, il est passé dans son pays ;
unī ittāsen ɛ-rqḇéθ, celui qui a quelqu'un à venger ;
θraḥ mrfuɛa ɛ-Mekka, elle fut emportée à la Mekke.

b) La même atténuation se produit, suivant un processus analogue, pour la particule de l'aoriste *γa*, qui devient *ɛ*, avec assimilation de la voyelle subséquente chez les

1. Voir *supra*, étude de *r*.

θemsaman et sporadiquement chez les A. Uriaγen et les Ibeqqoien.

Iχbδ. : *main δaχ-γa-ggéγ*? Que te ferai-je?

Bett. : *mameš γa-nuγeθ rεδu*? comment frapperons-nous l'ennemi?

mi γa-d-iδγer, lorsqu'il reviendra;

A. Sεid : *ekkān γa-ttsen*, ils allèrent se coucher;

θems. : *nuš as mizī-θ-ε-indr*, nous lui avons donné de quoi l'enterrer;

mrmi ε-iγū seχθu-ia? Quand ce couscous sera-t-il cuit?

uā iufī mī-ε-iḥδem, il ne trouva pas à travailler;

Ibeqq., θems : *ε-ttuḥ-t*, je l'oublierai;

imi-γa-qimāγ, pourquoi resterai-je?

un γa-d-aii-θ-iauin, celui qui me l'apportera;

man γa θuχšeδ? Combien offres-tu?

uami γa-t-izzar, lorsqu'il l'apercevra.

Nous avons vu plus haut que, dans ce dernier parler, le γ de la particule de l'aoriste pouvait même à l'intervocalique se renforcer en *ḥ*[1].

Ibeqq. : *mu ḥa-ggāγ*, comment ferai-je?

2° γ > aγ > āγ > a. — Mais si, comme on a pu le remarquer, l'arrière-vélaire sonore ne montre, en dehors des deux cas ci-dessus, aucune tendance à s'affaiblir à l'initiale ou dans le corps des mots, elle subit une curieuse évolution dans les parlers de l'Ouest lorsqu'elle se trouve en finale de mot isolé.

a) Chez les A. Uriaγen, et parallèlement au processus

1. Voir *supra*, étude de *ḥ*.

indiqué pour la vocalisation de la linguale *r*[1], l'articulation est attaquée par une voyelle épenthétique *è* ou *a* qui vient se placer entre la vélaire et la pénultième.

A. Uriaγ. : *ur ggurèγ-ši*, je ne marcherai pas;
mani δak γa-kkèγ? Où te ferai-je passer?
néš sthrmèγ, moi, j'ai honte,
iffèγ, *iffᵃγ*, il est sorti;
ismèγ, *ismᵃγ*, esclave;
aδ-rahᵃγ aδ-ššèγ, j'irai manger.

b) Chez les Ibeqqoien l'arrière-vélaire est attaquée, l'articulation se vocalise nettement en *a*. L'auditeur attentif perçoit une voyelle longue *ā*, puis, après la prononciation de cette voyelle, un court silence, pendant lequel les muscles constricteurs de l'arrière-gorge conservent la position active qu'ils occupaient, suivi d'une légère explosion glottale. Ce dédoublement de l'arrière vélaire sonore a été souvent noté, par la voyelle longue *ā* suivie de l'indice — γ, débris de l'articulation primitive mourante *ā*γ[2]. Pour la prononciation de ce groupe la base de la langue s'abaisse sensiblement laissant largement libre le passage

1. Voir *supra*, étude de *r*.
2. Le passage γ à voyelle a été signalé par Destaing chez les *Beni-Snous*. Cf. p. 10.

B. Snous. : *lluẓdγ'*, j'ai eu faim;
ẓulldγ', j'ai prié.

Mais à Ouargla et chez les B. Salaḥ, l'évolution semble terminée : γ > *a*.

Ouargla : *ad-asa*, je viendrai (pour *aḍ-aseγ*);
taddart-nna, notre maison (pour *taddart-nnaγ*);
γenna, chez nous (pour *γernaγ*);
iuš-ana, il nous a donné (pour *iuš-anaγ*);

B. Salah : *enna*, de nous; Chenoua : *anneγ*, id.;
effγa, je suis sorti; B. Menacer, *effγeγ*, id.;
anγa, je tuerai; Chenoua : *anγeγ*, id.

Cf. *Ouargla*, pp. 11, 15. — Laoust, *Chenoua*, pp. 29, 60. — Sarrionandia, *Gram. de leng. rifeña*, p. 33.

au niveau du voile du palais : l'articulation perd son caractère de spirante et devient tout à fait sonore ; vers la fin de l'expiration du souffle qui a produit la voyelle longue *a*, la base de la langue se relève légèrement, s'approche du palais pendant que les cordes vocales légèrement contractées produisent un faible bruit.

Ibeqq. : *aδ-qqsāᵞ i-baham azdģif*, je couperai la tête de ton père.
am-uśāᵞ θḫuθnt-a, je te donnerai cette bague ;
u-ś-ssināᵞ, je ne te connaissais pas ;
qqa śaḍrāᵞ-ś, je t'ai joué un tour ;
man aś iḫsen ttettéδ-anāᵞ? Que te manque-t-il pour que tu nous dévores (ainsi)?
man d anāᵞ iarsen? Qui nous le posera?
akiδ- nāᵞ, avec nous ;
aqqaianāᵞ gi θraθa, nous voici trois ;
θaddarθ-nnāᵞ, notre maison ;
θems., A. Uriaγ. : *zδγ*, aor. *izδγ*, habiter ;
Ibeqq. : *zδāᵞ*, aor. *izδāᵞ*, id. ;
Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. Uriaγ. : *auraγ*, jaune ;
Ibeqq. : *aurāᵞ*, id. ;
Iχbδ., Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz., A. Uriaγ. : *ffγ*, sortir ;
Ibeqq. : *ffāᵞ*, id., *ffγāᵞ*, je suis sorti ; *iffāᵞ*, il est sorti ;
Iqrɛ., Beṭṭ., A. Sɛiδ, θems., A. θuz. : *ismγ*, esclave ;
Ibeqq. : *ismāᵞ*, id. ; pl. *ismγan*.

Mais l'arrière-vélaire retrouve toute sa valeur :

1° Lorsque, pour raison morphologique, un suffixe est ajouté au terme dont elle était la finale :

Ibeqq. : *ffăγ*, sortir ; θ*ffγéδ*, tu es sorti ;
săγ, acheter ; aor. *isγa* ;
aurăγ, jaune ; pl. *iuraγen* ;
anăγ, palais (de la bouche) ; pl. *anγiuen*.

Nous avons vu que le suffixe θ, marque du féminin ou du diminutif, exige en outre l'assourdissement de la vélaire par assimilation en contact[1].

Ibeqq. : *ismăγ*, esclave ; fém. θ*ismaḫ*θ ; pl. θ*is-mγin* ;
amzδăγ, habitant ; fém. θ*amzδaḫ*θ.

2° Le γ caractéristique de la 1re pers. du sing. du prétérit retrouve son spirantisme lorsque le verbe doit être immédiatement suivi de la particule de retour *d* ou d'un pronom régime direct commençant par θ ou *t*[2].

Ibeqq. : δ*ụrăγ*, je suis retourné ;
δ*urγ-d*, je suis revenu vers ici ;
raḥγ-d, je suis venu ;
uụeθăγ, j'ai frappé ;
uụeθγ-t, je l'ai frappée ;

Nous avons même vu que, dans le second cas, la vélaire pouvait s'assourdir en *ḫ* par assimilation en contact[2].

3° Le γ final est ordinairement maintenu après la voyelle *a*, et surtout après les voyelles *u* et *i*[3].

1. Voir *supra*, études de *ḫ*, de *t* de θ et de *d*.
2. A Ouargla le γ suffixe de la 1re pers. de la conjugaison réapparaît aussi lorsque le verbe doit être suivi de la particule de retour et il s'assourdit devant un pronom régime de la 3e pers. Cf. *Ouargla*, pp. 15, 16, 25, 27, 121, 125.
3. A Ouargla le γ est également maintenu après *i* et *u*. Cf. *Ouargla* pp. 16, 60, 64.

Ibeqq. : *ufuγ*, sortie;
amzzuγ, oreille ;
afruγ, enfant ;
nγiγ, j'ai tué ;
mriγ, j'ai montré ;
ur suiγ, *ur ššiγ*, je n'ai pas bu, je n'ai pas mangé ;
ašm-auiγ, je t'emmènerai (fém.) ;
adǧiγ, le fond, le bas ;
saγ, *sā̆ᵞ*, acheter ;
auraγ, *aurā̆ᵞ*, or, jaune.

cependant on rencontre :

Ibeqq. : *aδ-ñịā̆ᵞ*, je monterai.

4° Suivi d'un *a*, le γ final réapparaît ordinairement[1].

Ibeqq. : *sknγ-as*, je lui ai montré;
sitinγ-am, je t'ai (f.) souhaitée ;

parfois même à l'intervocalique, entre deux *a*, le γ s'assourdit légèrement ainsi qu'il a déjà été dit[2].

Ibeqq. : *ʿdǧmaḫ-aš*, je t'ai reconnu.

Dans la plupart des cas l'emploi de ces sons, plus ou moins indéterminés, intermédiaires entre γ et *ă*, varie suivant les individus et, chez un même informateur, suivant la vitesse de son débit ou sous l'influence de causes d'ordre analogique ou psychique.

1. On observe le même renforcement à *Ouargla*, cf. p. 16.
2. Voir *supra*, étude du *ḫ*.

5° Les Laryngales

TABLEAU DES LARYNGALES

Spirantes { sourde . . . . ḥ,
sonore . . . . ع,
bruit de souffle sonore, ḥ.

H

La spirante laryngale sourde ḥ a, dans le Rif, la même articulation que le ح classique légèrement atténué. Ce phonème n'existe que dans des termes empruntés à l'arabe[1].

θems., A. Uriaγ. : *aqδuaḥ*, cruche ; dér. de l'ar. قدح, coupe, bol ;
Ibeqq. : *aqδiḥ*, cruche à baratter le beurre ;
A. Iṭṭefθ, Ibeqq. : *θarḥaiant*, barbe ; de l'ar. لحية, id. ;
Iχbδ., Iqrع., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *mliḥ*, bon ; dér. de l'ar. مليح, id. ;
Ibeqq. : *θasḥarθ*, sorcière ; de l'ar. سحر ;
θems., Ibeqq. : *arḥbθ*, *rhabéθ*, place, marché ; de l'ar. رحبة.

Nous verrons plus loin[2] que la sourde ḥ apparait dans

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 56. — Motylinski, *Ghudamès*, p. 6. — Provotelle, *Sened*, p. 22. — Laoust, *Chenoua*, p. 32. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 36.
2. Voir, *infra*, étude de ع. Cf. aussi Marçais, *U. Brahim*, p. 10. — Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 31. — Sarrionandia, *Gram. leng. rifeña*, p. 15.

certains termes, au lieu et place de la sonore correspondante ع par assimilation d'assourdissement.

Ibeqq. : θaḥθirθ, petite pioche; de l'ar. dial. Tanger, Rabat, Fès, Mogador : عتلة, houe, sape;
Beṭṭ. : θaḥθišθ, marteau ; pl. θiḥθirin, θiḥθišin;
θems. : iž̄ʕ, poulain; de l'ar. جدع, id.;
fém. : θiž̄aḥθ, pouliche; pl. θiž̄ʕin.

ع

La spirante laryngale sonore a la même prononciation qu'en arabe[1]. On la rencontre rarement dans des termes d'origine berbère où elle paraît d'ailleurs s'être introduite tardivement[2].

Iχbδ., A. Sʕiδ., Beṭṭ., θems., Ibeqq. : aʕddis, ventre;
Beṭṭ., θems., A. Uriaγ., Ibeqq. : aʕrur, colline, dos;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : rmʕdğem, maître-ouvrier; de l'ar. المعلم, id.;
θems., Ibeqq. : rʕuδa, jument; de l'ar. العودة, id.;
Beṭṭ., θems., Ibeqq. : θinʕšin, argent, monnaie;
θems., Ibeqq. : ʕrain, sur le point de; de l'ar, على + اين[3].

1. Cf. Marçais, *Tlemcen*, p. 18. — *U. Brahim*, p. 10. — Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 31. — Abbé Rousselot, *Princ. de phon. expér.*, t. II, p. 870.
2. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 55, *Ét. dial. Rif*, p. 9. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 3. — Motylinski, *Ghadamès*, pp. 6-7. — Provotelle, *Sened*, p. 23. — Laoust, *Chenoua*, p. 32. — Biarnay, *Beṭṭioua*, p. 56.
3. Cf. Marçais, *Tanger*, p. 390.

Le ع s'atténue parfois et, par degrés successifs, sa prononciation arrive à se confondre avec celle de *a* voyelle[1].

Beṭṭ., θems., Ibeqq. : *aḥittaš*, onze; dér. de احد عشر, id.;

θems., *iužuă ă θmγaăθ* ou ع-*θmγaăθ* (mis lui-même pour γ*ar-θmγaăθ*), il est allé vers la femme.

La permutation la plus intéressante est celle de la sonore ع avec la laryngale sourde *ḥ*, que nous venons de signaler au paragraphe précédent. L'assourdissement semble limité, dans les parlers rifains, à un certain nombre de termes dans lesquels la sonore ع est immédiatement suivie des dentales sourdes *t* ou θ. Voici la liste des exemples que nous avons relevés :

Arabe litt. : عتلة, barre en fer pour soulever les pierres;

Ar. dial. Tanger, Rabat, Fès, Mogador : عتلة, houe, sape; pl. عتالي;

B. Menacer : *θaḥθelt*, curette de laboureur ;

Ibeqq. : *θaḥθirθ*, petite pioche; pl. *θiḥθirin*;

Beṭṭ. : *θaḥθišθ*, petite pioche; pl. *θiḥθirin* et *θiḥθišin*; forme irrégulière obtenue par analogie avec le singulier;

Iqrع. : *θabδiḥθ*, plat; pl. *θibδiعin*; cf. l'ar dial. Rabat : بديع, id.;

θems., Ibeqq. : *ižδ*ع, poulain, de l'ar. جدع, id.; fém. : *θižδaḥθ*, pouliche; pl. *θižδعin*;

1. Sur l'affaiblissement ع > *a*, cf. Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 3 et réf. note 4. — Cancel, *Ét. dial. Tabelbala*, p. 7. — Biarnay, *Bettioua*, p. 56. — Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 32. — Marçais, *Tlemcen*, p. 18.

θems., Ibeqq. : θažmmaḥθ, parole ; pl. θižmmɛin ;
de l'ar. جمع[1].
θafqaḥθ, peine ; de l'ar. وقع, accabler quelqu'un ;
θarqaḥθ, pièce, morceaux ; pl. θirqɛin ; de l'ar. رقع, raccommoder.

Peut-être pourrait-on expliquer :

Iχbš. Beṭṭ. : *aḥrram*, garçon ; fém. θ*ḥrramt*, fille ;
θems., A. Uriaγ. : *aḥarmuš*, id. ; fém. θ*ḥarmušθ*, id.

par un assourdissement inconditionné de ع[2]. Ces termes dériveraient alors, comme à Demnat :

aɛrrim, célibataire[3].

de l'arabe عرّيم, id.

En dehors des exemples que nous venons de citer le ع résiste ordinairement dans les parlers rifains, même lorsqu'il est suivi immédiatement d'une dentale *t* ou θ.

θems., Ibeqq. : *amqadɛ*, ouvrier loué pour une saison ;
fém. : θ*amqadɛθ* ; dér. de l'ar. قطع ;
θemṣ. : *iθbɛ-θ*, il l'a suivi ; de l'ar. تبع ;

1. Cf. Hanoteau, in. *Ess. de Gr. Kabyle*, note n° 3, VI. *Trad. d'un texte arabe en θameziγθ des Iqrɛien*, p. 351, note ***.
2. Cet assourdissement inconditionné de la laryngale ع a été signalé dans d'autres parlers arabes. — Cf. Marçais, *U. Brahim*, p. 10 et ses réf. note 3. — Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 31. — Pour les dial. berb. voir Motylinski, *Ghadamès*, p. 6. — Sarrionandia, *Gram. de ling. rifeña*, p. 15.
3. Cf Boulifa, *Demnat*, p. 333. — Marçais, *Tanger*, p. 380 et ses réf.

Iqrع. : *aعttuq*, poulet ; cf. ar. dial. Tanger عتّوقة, poulette[1] ;
Bett., θems., Ibeqq. : *rbعθ*, subdivision territoriale ; de l'ar. ربعة ;
Ibeqq. : *maržع*, lopin de terre ; dim. *θamăžعθ* : dér. de رجع ;
ruziعθ, portion de viande tirée au sort ; de l'ar. وزع ;
Bett. : *ahddع*, traître ; fém. *θahddعθ*, de l'ar. خدع.

Rappelons enfin que la sonore ع est parfois employée aux lieu et place de غ[2].

H

Le bruit de souffle ه est fréquent dans les termes d'origine arabe[3].

Bett., θems., Ibeqq. : *hreš*, être malade ; de l'ar. هلك, id. ;
Ibeqq. : *hréχ*, id. ;
Bett. : *rhnd*, acier, de l'ar. هند, Inde ;
Iqrع. : *θahndeχθ*, figue de Barbarie ; cf. ar. dial. الهنديّة, id. ;
Bett. θems. : *θahndešθ*, id.[4].
θems. : *rbhaimeθ*, bête de somme ; pl. *lbhaim* ; de l'ar. البهيمة ;
rbhaim, troupeau de chèvres ;
nhara, aujourd'hui ; de l'ar. نهار.

1. Cf. Marçais, *Tanger*, p. 377.
2. Voir *supra*, étude de غ.
3. Voir la description de ce phonème dans Cohen, *Juifs d'Alger*, p. 32.
4. Cf. Marçais, *Tanger*, p. 486

On rencontre très rarement ce phonème dans les termes d'origine berbère[1].

θems. : *ẏqaha*, faire paître (moutons);
Ibeqq. : *ahišur*, peau de mouton utilisée comme natte; dim. θ*ahišur*θ; cf. ar. dial. Tanger : هيدورة, id., couverture;
θems. : *bu-häru*, lion.

Le *h* est quelquefois adventice[2] :

Zoua. : *arkas*, chaussure;
Mzab : *taršast*, id.;
Beṭṭ., Ibeqq. : *ahrkus*, sandale;
θems. : *ahăkus*, id.

Enfin nous avons vu que *h* remplace fréquemment le θ préfixe ou suffixe des substantifs ou adjectifs féminins[3].

1. Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 54; *Ét. dial. Rif*, pp. 3, 5.
2. Cf. Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 5.
3. Voir *supra*, étude du θ. — Cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, p. 54; *Ouarsenis*, pp. 42, 49, 50. — *Lexicogr. berb.* II, B. Menacer, pp. 26, 30, 37; *Harakta*, p. 2; *B. Bou Saïd*, in *Nédromah et les Traras*, p. 148. — Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 4. — Mercier, *Aurès*, p. 2. — Laoust, *Chénoua*, pp. 21, 32.

II

LES VOYELLES DANS LES DIALECTES RIFAINS

Nous avons donné, en tête de ce mémoire, la liste des voyelles usitées dans les parlers du Rif. Pour le vocalisme nous renvoyons le lecteur à l'étude détaillée qui en a été faite par M. Destaing pour le dialecte des Beni-Sous[1]. Si les consonnes ou les groupes de consonnes ont en effet subi, en passant dans les parlers rifains, des modifications, des accommodations ou des évolutions importantes (en général dans le sens de l'atténuation), les voyelles et les groupes de voyelles ont conservé les caractères généraux qui les distinguent dans la grande famille des dialectes zenatas.

Peut-être conviendrait-il de noter dans le Rif une tendance plus marquée à l'écrasement des voyelles entre consonnes ou à l'aphérèse au commencement des substantifs masculins, sans toutefois que ces disparitions modifient sensiblement l'allure des parlers.

Les voyelles *a*, *u* et surtout *i* sont fréquemment nasalisées en finales de mots et plus spécialement dans les phrases interrogatives ou exclamatives.

L'emploi des voyelles euphoniques est fréquent : on intercale souvent un *i* entre deux *a*, deux *u*, entre *a* et *u*, et entre *u* et *a* appartenant à deux mots en liaison phonétique[2].

1. Cf. Destaing, *B. Snous*, t. I, p. 51 à 60.
2. Cf. Destaing. *B. Snous*, t. I, p. 59.

Rappelons que les parlers des A. θuzin et des A. θemsaman se sont enrichis d'une voyelle longue de la série *a*, laquelle remplace la vibrante *r* dans presque tous les cas[1]. Les parlers des A. Uriaγen et des Ibeqqoien font un usage plus restreint de cette voyelle. Le sous-dialecte des Ibeqqoien possède une voyelle longue de la série *a*, produit de l'atténuation de l'arrière-vélaire γ en finale de mot, mais cette voyelle ne saurait être confondue avec la première : le *ā*γ, dérivé de γ est en effet suivi d'un silence et d'une légère explosion glottale caractéristique[2] sporadiquement le ع s'atténue en *ā*[3]. Enfin nous avons vu que les parlers de l'Est et du Centre possèdent une voyelle longue *ī*, terme de l'évolution des gutturales *k* et *g*.

1. Voir *supra*, étude du *r*.
2. Voir *supra*, étude du γ.
3. Voir *supra*, étude de *k*, *k*ⁱ, χ, *g*, *g*ⁱ, *ġ*, *ǧ*.

III

TABLEAU SYNOPTIQUE ET COMPARATIF DES PARLERS RIFAINS

Le tableau qui suit résume les caractéristiques qu'une enquête phonétique très superficielle nous a permis de relever dans sept parlers rifains dont certains avaient déjà fait l'objet d'études spéciales. Les résultats obtenus ne sont ni assez précis, ni assez complets pour permettre une localisation géographique sûre. Nous n'avons qu'entrevu la marche générale des évolutions de certains phonèmes ou groupes de phonèmes, plus ou moins avancées suivant les groupements ethniques. Nous avons noté toutefois l'existence de nombreux stades intermédiaires dérivant de phonèmes en voie d'évolution : les sons indéterminés, les articulations naissantes, mourantes ou de transition occupent une large place dans les parlers du Rif. Les données que nous possédons ne permettent pas encore de tracer, avec quelque exactitude, des lignes d'isoglosses sur une carte de ce pays.

TABLEAU

des évolutions consonantiques et des accommodations

(COMPARAISON AVEC LES DIALECTES

NOTA. — *Les lettres ou groupes de lettres en caractères gras*

OUARGLA	B. SNOUS	IҲBƸANEN	IQRƐIEN	A. SƐIƸ-BEṬṬ
b	*b*	**b**, *ḅ*	**b**, *ḅ*	**ḅ**, *b*
bt	*b*θ	*b*θ	*b*θ	*b*θ
fd	*fd*	*fd*	*fd*	*fd*
t	θ	θ	θ	**θ**, *h*
mt	*m*θ	**mt**, *nt*	**mt**, *nt*	*ṃ*θ, **mt**, *nt*
nt	*nt*	**nt**, *n*	**nt**,	**nt**
l	*l*	*l*	**r**, *l*	**r**
ll	*ll*	*ll*	**dd**	*dd*, **dǧ**
lt	*lt*	*lt*	**š**θ	**š**θ, ž θ
n + *l*	*n* + *l*	*n* + *l*	**n** + **d**	**n** + **d**, *n* + *r*
r	*r*	*r*	*ar*, **a**^{r}	**a**^{r}
k	**š**, χ, *ị*	χ	χ	**š**, χ,
g	*g*. **ž**, *ị*	ž, **g**^{i}, *ị*	**ž**, **g**^{i}, *ị*	**ž**, **g**^{i}, *ị*
gt	*g*θ	*g*θ	*g*θ	*g*θ
γ	γ	γ	γ, ع	γ, ع
γ*t*	*ḫ*θ	γθ	γθ	**γθ**, γ*t*
ع*t*	عθ, **äθ**	عθ	عθ	*ḫ*θ, عθ
it	*i*θ	**χθ**	**χθ**	**š**θ
ut	*u*θ	**uχθ**	**uχθ**	**uṣ̌θ**, *u*χθ, *u*θ

SYNOPTIQUE

conditionnées caractéristiques des parlers rifains

ZENATAS DE OUARGLA ET DES BENI-SNOUS).

sont ceux qui sont le plus fréquemment employés dans les parlers.

θEMSAMAN	A. θUZIN	A. URIAγEN	IBEQQOIEN
ḅ	**b̬**	**b̬**	*ḅ*, *b*
fθ	**fθ**	*ḅθ*	*ḅθ*
bd	***bd***	*fd*	*fd*
θ, —$^{\theta}$, *h*	θ, —$^{\theta}$, *h*	θ, —$^{\theta}$, *h*, δ	θ, —$^{\theta}$, *h*
nt	***nt***	*nt*, **nd**	*nt*
nt	*nt*	**nd**, *nṭ*	***nt***, *n*
r	***r***	***r***	***r***
dǧ, *dḍ*	**dǧ**	δ̣δ̣, *dǧ*	**dǧ**, δ̣δ̣
č	**č**	**šθ**, *č*, *r*θ	***r*θ**, *š*θ
***n* + ġ**	***n* + ǧ**	***n* + ǧ**	***n* + ǧ**
ā̄	**ā̄**	**ā̄**, *a*^{r}	*r*
k, **š**, χ, *ị*	*k*, **š**, χ	*k*, —^{k}, χ	*k*, —^{k}, χ
ž, **g**^{i}, *ị*	**ž**, **g**^{i}, *ị*	**ž**, *g*^{i}, **ġ**, *ị*	**g**, *g*^{i}, **ġ**, *ị*, **ž**
***k*θ**	*g*$^{\theta}$	*g*$^{\theta}$	*g*$^{\theta}$
γ, **ẖ**, ع	γ, **ẖ**	*a*γ, ع	*ā*$^{\gamma}$, ع
ẖθ	**ẖθ**	**ẖθ**, *b*θ	γθ, *ḅ*θ, *b*θ
ḥθ, ع$^{\theta}$	**ḥθ**, ع$^{\theta}$	**ḥθ**, ع$^{\theta}$	*ḥ*θ, ع$^{\theta}$
šθ	**šθ**	*i*θ, **šθ**	**iθ**, *š*θ
ušθ, *u*χ$^{\theta}$, *u*θ	**ušθ**, *u*χ$^{\theta}$, *u*θ	**uχθ**, **u**^{k}**θ**, *u*θ	*u*χ$^{\theta}$, **u**^{k}**θ**, *u*θ

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 1 ligne 6 après : γNBB, lire : 2° γNBB.
— — — 9 ajouter : Cf. Marçais, *Tanger*, p. 391.
— 2 — 19 au lieu de : 2° BRγ, lire : BRγ et ajouter : dér. de l'ar. بلغ.
— 3 — 26 au lieu de : *abūr'an* et *iūbr'ane'n*, lire : *abūran* et *ibūranen*.
— — — 28 au lieu de : QBS, lire : QBŠ.
— 4 — 11 au lieu de : BQS, lire : BQI.
— 5 — 17 ajouter : Ibeqq. : *čuš*, id.; aor. *ičuš*; dér. de l'ar. فتش.
— 6 — 27 et 28 au lieu de : *tour'* et *tour'i*, lire : *ettuγa*, *tuγ* et *tuγi*.
— 7 — 11 au lieu de : JJR, lire : ŽŽR, et ajouter : dér. de l'ar. مجالة.
— — — 22 au lieu de : JUN, lire : ŽUN.
— 8 — 20 au lieu de : *itɛiar*, *čamma*, lire : *itɛiar čamma*.
— 9 — 7 au lieu de : ḤNJR, lire : ḤNŽR.
— — — 24 ajouter : dér. de l'ar. litt. خلق, forger un mensonge.
— — — 27 ajouter : par métathèse : *azaγen*, id. chez les B. Snous, cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 261.
11 — 9 10 au lieu de : *dani*, *din*, *dinī*, *diha*, lire : *δani*, *δin*, *δinī*.
— — — 16 au lieu de : *d^ug-briδ*, lire : *g^u-ḅriδ*.
— — — 24 au lieu de : *θiddet*, lire : *θiddéθ*.
— — — 25 supprimer : *midde'n*.
— — — 29 ajouter au commencement de la ligne : δ :
— — — 30 au lieu de : *ẹdeδ*, lire : *eδeδ*.
— 12 — 8 au lieu de : *θudrin*, lire : *θuδrin* et au lieu de : δĀ, lire : 2° δĀ.

Page 12 ligne 12 au lieu de : *n-uad-daū*, lire : *n-uaddū*, et ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 127. Matmata, *addar*, falaise.

— — — 21 au lieu de : *θaδūaγač*, lire : *θaδaūγač*.

— — — 29 ajouter : Cf. Marçais, *Tanger*, p. 298.

— 13 — 12 au lieu de : 3° δG, lire δG.

— — — 21 au lieu de : *iδmaūn-*, lire : *iδmaūn*. — *Aδmaū*.

— — — 25 au lieu de : *suaδan*, lire : *s-uaδan*

— — — 27 ajouter : cf. ar. dial. Tanger : دنعيل.

— 15 — 3 au lieu de : 2° RĀδ, lire : 2° Āδ.

— — — 5 au lieu de : bousier, lire : bousiers.

— — — 26 au lieu de : *az*, lire : *āz*.

— — — 28 ajouter : Cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 160, *arzezzi*, guêpe.

— — — 30-31, au lieu de : pouiller, lire : épouiller.

— 16 — 1 et 2, au lieu de : se pouillent, et pouiller, lire : s'épouillent, et épouiller.

— 17 — 28 au lieu de : *aqq*, lire : *āqq*.

— — — 30 ajouter : et *infra* √URγ, p. 105.

— 18 — 4 ajouter : Cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 301 ; B. Menacer, *hiγerγerθ*, réchaud, pierre du foyer.

— — — 17 au lieu de : *uāγ*, lire : *uūγ*.

— — — 25 au lieu de : *θ'riχδθ*, lire : *θriχθ*.

— 19 — 14 au lieu de : 3° ĀZ, lire : 3° ĀŽ.

— 20 — 30 au lieu de : *θuāna*, lire : *θaūua*.

— 21 — 19 au lieu de : *ūùs*, lire : *ūas* et ajouter : aor. *iūus*.

— — — 31 au lieu de : *ima-ruar*, lire : *imaruar*.

— 22 — 4 avant : *θems*, intercaler : 6° ĀKR.

— — — 5 au lieu de : *ssaukᵘar*, lire : *ssūukᵘar*.

— — — 8 au lieu de : RG, lire : 2° RĠ.

— 23 — 13 au lieu de : *θimzδaγin-az'ddaγ*, lire : *θimzδaγin*. — *Azddaγ*.

— — — 18 au lieu de : *tū uazγaθ*, lire : *fū uazγaθ*.

— — — 26 au lieu de : *amzdag*, lire : *amzδag*.

— — — 30 au lieu de : *θimz'δam-azδ'm*, lire : *θimzδum*. — *Azδm*.

— 24 — 3 au lieu de : *θaizδ'nt*, lire : *θaįzδnt*.

— — — 10 ajouter : Cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 261 ; *θiįzemθ*, feuill de palmier.

Page 24 ligne 23-24 au lieu de : IIe f. — Iqrع., θems., Bett., lire : Iqrع., θems., Bett. : IIe f.

— 25 — 5 au lieu de : θizra, θazruθ, lire : θizra. — θazruθ.

— — — 26 au lieu de ZRG, lire ZRK.

— — — 28 au lieu de : ZRKR, lire : ZRKL.

— 28 — 3 ajouter : Cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 195, B. Snous : *δuaitša*, demain.

— 30 — 2 ajouter : Cf. Motylinski, *Dj. Nefousa*, p. 126 : *ezli*, chant. *Ghadamès*, p. 110 : *ezli*, chanter; *azali*, chant. Benhazera, *Six mois chez les Touareg Ahaggar*, pp. 6 à 10 : *ahal*, réunion musicale. Voir aussi pour ce terme : R. Basset, *Rapport sur les Ét. berb.-haoussa 1902-1908*, in *Revue afric.* n° 270-271 (1908) et tirage à part, Jourdan 1909, p. 9.

— 31 — 11 au lieu de : Ve f., lire : VIe f.

— — — 20 au lieu de : *izue'r*, lire : *izueγ*.

— 32 — 21 au lieu de : *ins-e'd*, lire : *ius-ed*.

— 33 — 16 au lieu de : se taire avec, lire : se taire, avec; et après : radicales, ajouter : Cf. Marçais, *Tanger*, p. 336.

— 33 — 27-28, au lieu de : *θaširθh*, lire : *θaširθ*.

— 34 — 5 au lieu de : SĀ, lire : 2° SĀ.

— — — 9 ajouter : Cf. B. Bou Sâid : *thisila*, sandales, ap. R. Basset, *Nédrom. et les Traras*, p. 154. Dj. Nef. : *tsila*, semelle, ap. Motylinski, *Dj. Nefousa*, p. 149.

— — — 24 après : *θisrsar*, ajouter : cf. ar. سلسلة.

— 35 — 23 après : *sθuk*, lire : tais-toi ! et ajouter : peut-être métathèse de l'ar. سكت.

— — — 27 au lieu de : *isḍûiuen* et *θisḍuin*, lire : *isḍuiuen* et *θisḍuin*.

— — — 29 au lieu de : pl. *θas'tta*, lire : dim., *θaṭṭa*.

— 36 — 3 au lieu de : *iعsδanen*, lire : *isعδanen*.

— — — 30 au lieu de : *θaššauχθ*, *it θiššauχθ*, lire : *θaššauχθ*, *θiššauχθ*.

— 37 — 7 au lieu de : *θhari*, lire : *θ'ḥarī*.

— 38 — 2 ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 301; *θazgetta*, raton.

— — — 17 supprimer : glisse dans le soc.

Page 38 ligne 22 au lieu de : *hasliuγa*, lire : *hasliγua*, et ajouter : cf. ar. dial. Jebala : *sleγua*, caroubier.

— — — 27 au lieu de : SDǦ, lire : 3° SDǦ.

— 39 — 1 après sèche, ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 283.

— — — 2 au lieu de : *štrā*, lire : *štra*

— — — 3 après sole, ajouter : ar. litt. سَمكَ موسى et ar. dial. حوت موسَى, et après phoque, ajouter : voir *infra*, p. 190, note 2.

— — — 7 après *ḅusnan*, ajouter : cf. Beaussier, *Dict. prat.* : بوسنان, espèce de poisson, et après : *šarγu*, ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 283, *ššiγer*, espèce de poisson.

— — — 15 ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 81 : *θsumta*, coussin.

— 40 — 1 au lieu de : SMγ, lire : 2° SMγ.

— 41 — 1 au lieu de : *Kaldi*, lire : *Qalda des Beni Rached.*

— — — 4-5 au lieu de : *asinan* et *θasinant*, lire : *asiuan* et *θasiuant.*

— — — 16 ajouter : Cf. Marçais, *Tanger*, p. 447 ; *šṭaṭṭo*, tamis en crin.

— — — 23 au lieu de : SM, lire : ŠM.

— 43 — 25 au lieu de : on les range, lire : on range ces rondins.

— 44 — 2 ajouter : Marçais, *Tanger*, p. 301 ; Michaux-Bellaire : *Arch. Mar.*, t. XVII, *Région du Habt*, p. 168.

— — — 23 au lieu de : θ'*ḍuḍ*θ, lire : θ*ḍaṭ*.

— — — 31 au lieu de : ṬF, lire : 2° ṬF.

— 45 — 24 au lieu de : *ḍ'mmĕ*θ, lire : *ḍmnᵉ*θ.

— 46 — 10 ajouter : cf. Marçais, *Tanger*, p. 377 ; *ɛṭṭuqa*, poule qui n'a jamais pondu.

— — — 16 ajouter : cf. R. Basset, *Lexicogr. berb., II, B. Menacer*, p. 89.

— — — 19 au lieu de : θ*rɛrur*θ, lire : θ*aɛrur*θ.

— — — 21 au lieu de : *ḅ-ɛrur e'nn'ž-uɛrur*, lire : *ḅ-ɛrur* ; *ennᵉž-uɛrur.*

— 47 — 2-3 au lieu de ɛṬL : 1° ḤṬR, de θ*aḥṭir*θ, de θ*iḥṭrin* et de مطلة, lire : ɛθL : 1° ḤθR, θ*aḥθir*θ, θ*iḥθrin* et مثلة, et ajouter : Beṭṭ. : θ*aḥθiš*θ, marteau, pl. θ*iḥθirin*.

Cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, : B. Menacer. : θ*ahθelt*, curette de laboureur.

Page 47 ligne 15 au lieu de : θ*anmaū-'nnés*, lire : θ*amuaā-nnes*.
— — — 25 au lieu de : θiγiδin-θiγiδ'θ, lire : θiγiδin. — θiγiδ'θ.
— 48 — 25 au lieu de : VIIᵉ f. γ*ūres*, lire : VIᵉ f. γ*ares*.
— — — 28 supprimer : *šué'-in*.
— 49 — 8 au lieu de : γRD, lire : γRḌ.
— 50 — 17 ajouter : θems., A. Uriaγ. : *ḫaf*, *ḫ'f*, sur ; et au-dessous : 3° Ḫ. Ibeqq. : *ḫ*, sur.
— 51 — 6 ajouter : B. Bou Sàid : *bužaγlal*, escargot *in* R. Basset, *Nédr. et Trar.*, p. 143.
— 52 — 4 au lieu de : θaγ'*nžzaš*θ, lire : θ*aγnžaš*θ.
— 53 — 22 au lieu de : 3° FUIγ, lire : 3° FUIχ.
— 54 — 11-12 au lieu de : cf. فخّة, piège. Ar. etc., lire : ar. جرخة, verrou en bois ; dim. جريخة, id.
— 55 — 25 au lieu de : 1° FĀS, lire : 1° FĀŠ :
— 56 — 5 après : 1° FRŠ, lire : Ibeqq. : *afaršiu*.
— 59 — 6 au lieu de : FR, lire FK.
— — — 16 au lieu de : *isfū* et *isfrauᵉn*, lire : *išfā* et *išfrauᵉn*.
— — — 25 au lieu de : θ*afriul*θ, lire : θ*afriult*.
— 60 — 7 au lieu de : 3° FDZS et de *fldzus*, lire : 3° FDḌS et *flddus*.
— — — 13 ajouter : Cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 8, B. Snous, B. Isnacen, Zkara : *fan*, pl. *ifagguen*, casserole.
— 61 — 6-7 au lieu de : cf. arabe فدر, lire : cf. ar. litt. فدح, bol, vase à boire.
— — — 12 ajouter : Marçais, *Tanger*, p. 222.
— — — 30 ajouter : Cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 78. Meṭmaṭa : *qiš*, gousse, corne, pl. *iqišųᵉn*.
— 62 — 27-28 au lieu de : cf. sur ce préfixe, lire : cf. sur les préfixes, etc.
— 63 — 3 ajouter : R. Basset, *Lexicogr. berb. IIᵉ B. Menacer*, p. 65 ; Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 193 ; B. Isnacen : θ*aqnennex*θ, lapine.
— 65 — 4 avant Beṭṭ., ajouter : Iχbδ.
— — — 5 ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 82 ; B. Snous : *kurzma*, crabe ; B. Salah : θ*amkruzma*, id.
— 66 — 28 ajouter : cf. ar: dial. شبرة, sabre.

Page 67 ligne 27 ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 191 B. Salah : *ikkil*, lait caillé.
— 68 — 14 au lieu de : incendie, lire : incendiée.
— — — 15 au lieu de : *ukmúr*, lire : *ukmuḍ*.
— 69 — 12 au lieu de : 1° I, lire : 1° Ž.
— — — 25 au lieu de : θ*iiδrin*, *i*šθ, *taiδérθ*, lire : θ*iiδrin*. — *I*šθ θ*aiδe'r*θ.
— 70 — 13 ajouter : cf. ar. dial. جرى لي, il m'est arrivé.
— 72 — 3 au lieu de : 3° ZAθR, lire : 3° ŽĀθR.
— — — 5 au lieu de : 4° ZRθ, de θ*aža'r*θ*i*θ et de θ*ižar*θ*i*θ*in*, lire : 4° ŽRθ, θ*ažar*θ*it* et θ*ižar*θ*itin*.
— — — 20 au lieu de : θ*aiušir*θ, lire : θ*aiužir*θ.
— 73 — 26-29 au lieu de : GR et ĠR, lire : 2° GR et 3° ĠR.
— 75 — 9 au lieu de : θ*azdǧé'ts*, lire : θ*azdǧéṭ*.
— — — 10 au lieu de : θ*iz'dgiδin*, lire : θ*izdǧiδin*.
— 77 — 5 au lieu de : *isignan*, *isigni*, lire : *isignan*. — *Isigni* et ajouter : cf. R. Basset, *Ét. dial. berb.*, pp. 74-75 ; *Nédr. et Traras*, p. 137.
— — — 13 au lieu de : *aïnu*, *iinaue'n* et θ*ainauχ*θ, lire : *aịnu*, *iịnau*e*n* et θ*aịnauχ*θ.
— — — 15 au lieu de : 1° GNDŽ, lire : GNDZ.
— — — 16 au lieu de : δ*ag'ndúrz*θ, lire : δ*agndúz*θ.
— — — 18-19 au lieu de : *aïenduz* et θ*aïendus*θ, lire : *aịnduz* et θ*aịnduz*θ, et ajouter : cf. R. Basset, *Nédr. et Traras*, p. 43, note 1.
— 78 — 3 ajouter : cf. B. Menacer : θ*agnit*, un palmier-nain:
— 80 — 6 au lieu de : *iδδuz*, lire : *iḍḍuz*.
— 81 — 8 ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 201 ; B. Snous : *alqqaγ*, lisse.
— 86 — 1 au lieu de : *ḥtarami*, lire : *ḥtauami*.
— — — 27 ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 196 ; B. Snous : *em*θ*em*, lever, fermenter, θ*am*θ*umt*, levain.
— 88 — 31 ajouter : cf. Dest., *Dict. B. Snous*, p. 136 : θ*amza*, id.
— 90 — 9-10 supprimer : θems., avant : Ibeqq., et l'ajouter avant : Beṭṭ.
— — — 31 au lieu de : *ni tam*, lire : *ui taui*.
— 96 — 27 au lieu de : 3° ZZ et *izzan*, lire : 3° ẓẓ et *iẓẓan*.
— 97 — 15 ajouter : cf. Nehlil, *Ghat* : *ennes*, ronger.

Page	98	ligne	5	au lieu de : grain, lire : groin.
—	—	—	21	ajouter : B. Snous : *ben naɛman*, coquelicot et cf. R. Basset, *Nédr. et Traras*, p. 141.
—	99	—	19	au lieu de : *timγi*, lire : *tinγi*.
—	100	—	21	ajouter : Dest., *Dict. B. Snous*, p. 33 ; Meṭmaṭa : *aneğbu*, bâtard. — Cf. Ghat, Ghadamès : *anibu*, id.
—	—	—	22	au lieu de : NIB, lire : 2° NIB.
—	—	—	26	au lieu de : *in'χθan*, lire : *imχθan*.
—	—	—	28	ajouter : cf. B. Snous : *θaɛannabθ*, derrière, queue ; Ar. dial. des Juifs de Fès : *δnba*, queue ; ar. litt. ذَنَب, id. Ibeqq. : *aɛlaḅ*, id. ; Ar. dial. Algérie علبة, dessus du cou du cheval où pousse la crinière.
—	101	—	9	ajouter : θems. : *θanuač*, gourbi.
—	102	—	15	ajouter : cf. ar. dial. هجل, être privé d'époux.
—	—	—	18	ajouter : واه, *uah*, oui.
—	—	—	25	ajouter : cf. R. Basset, *Lexicogr. berb. II. B. Menacer*, p. 58.
—	103	—	16	au lieu de : 4° ISθ, lire : 4° ÍŠθ.
—	104	—	2	ajouter : cf. Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 208 ; B. Menacer : *aχθem*, mâle ; B. Salah, Meṭmaṭa : *auθem*, id.
—	105	—	25	ajouter après : $\sqrt{R\gamma}$: et $\sqrt{BR\gamma}$.
—	107	—	18	au lieu de : le poids tend les tresses, lire : le poids tendant les tresses empêche la paille d'être emportée par le vent.
—	110	—	9	ajouter : θems. : *θiuga*, id., et au-dessous : 2° IUI : θems. : *θuja*, id.
—	111	—	7	ajouter : *mača*, nourriture.
—	—	—	16	au lieu de : *abūraḥ*, lire : *aḅūraḥ*.
—	112	—	3	au lieu de : *ikka rḅɛδ*, lire : *ikka rḅɛḍ*.
—	—	—	13	au lieu de : *lbahim*, lire : *lbhaim*.
—	—	—	21	ajouter : cf. ar. جعبة contaminée par منبوب.
—	113	—	16	au lieu de : bon, lire : ne pas être bon.
—	114	—	19	ajouter : cf. Marçais, *Tlemcen*, p. 305.
—	115	—	10	au lieu de : *θeḅudam*, lire : *θeḅuddam*.
—	116	—	5	au lieu de : *ḥ'ṭṭe'r*, lire : *ḅṭṭer*.
—	—	—	14	ajouter : cf. Marçais, *Tanger*, p. 492.
—	—	—	15	avant θems., ajouter : خاط.
—	117	—	3	au lieu de : *ras* mal, lire : *ras-mal*.

Page 119 ligne 6 au lieu de : *srize'θ*, lire : *srižéθ*.
— 121 — 21 au lieu de *zadǧ*, lire *zadǵ*.
— 122 — 18 supprimer : a parte.
— — — 21 au lieu de : *de'dg'q*, lire : *ḍedǧq*.
— 124 — 25 au lieu de : *ɛγδr*, lire : *γδr*.
— 125 — 21 au lieu de : seigneur, lire : teigneux.
— 126 — 19 ajouter : cf. Dest., *Dict. B. Snous*, p. 239 ; B. Isnacen : *aγerrabu*, barque.
— 127 — 18 au lieu de : *giir*, lire : *qiir*.
— 128 — 14 au lieu de : créer, lire : crier.
— 129 — 2-3 supprimer : ملح avant Iqrɛ.
— 133 — 7 au lieu de : *l mir*, lire : *l-mı*.
— — — 15 au lieu de : *ma ur. Aii θuχsiδ*, lire : *ma ur aii θuχšiδ*.
— 134 — 5 au lieu de : *izɛlé'k*, lire : *ižɛlé'k*.
— — — 15 au lieu de : *ug-'z'nna*, lire : *ug-žnna*.
— — — 16 au lieu de : *ž γár*, lire : *z-γar*.
— — — 19 au lieu de : *s-uf'dd^u-uz'dǧif-in*, lire : *s-ufδδ-^uuzdǧif-ne's*.
— — — 24 au lieu de : *θ'ḫúθ'nt-mi*, lire : *θḫuθnt-nnı*.
— 135 — 3 au lieu de : *ihs'n*, lire : *iḫṣn*.
— — — 12 au lieu de : *θ'h^aúf-ás*, lire : *θḫ^auf-as*.
— — — 18 au lieu de : *sú^ai*, lire : *šu^ai*.
— 139 — 6 au lieu de : *θinfθ*, lire : *θinfsθ*.
— — — 12 au lieu de : *udf'n*, lire : *uδfen*.
— — — 13 au lieu de : *rqufúδ*, lire : *rqnfúδ*.
— — — 16 au lieu de : *Mūhas*, lire : *Muḫas*.
— — — 17 au lieu de : *qmum-tu^k*, lire : *qmum-in^ek*.
— — — 20 au lieu de : *'rais-'ns*, lire : *raị-ns*.
— — — 24 au lieu de : *quɛ*, lire : *qqa*.
— 140 — 7 au lieu de : *ntas*, lire : *nta*.
— — — 16, 23 au lieu de : *lh^aiı*, lire : *Iḫ^aia*.
— — — 24 au lieu de : *u-has*, lire : *u-ḫas*.
— — — 31 au lieu de : *iuδ f*, lire : *iuδf*.
— 141 — 3, 6 au lieu de : *lh^aia* et *thiu*, lire : *Iḫ^aia* et *iḫiu*.
— — — 26 au lieu de : *θγir-d*, lire : *θγirδ*.
— 148 — 10 au lieu de : *imḫ^a-znii'e'n*, lire : *imḫaznịen*.
— — — 16 au lieu de : *iš'kk*, lire : *iskk*.
— — — 21 au lieu de : *aii-d-iauin*, lire : *aii-θ-iauin*.
— 155 — 15 au lieu de : *štúθ*, lire : *stúθ*.

Page	155	ligne	30	au lieu de : *ur-iufi-θen δas*, lire : *ur-iufi-θend-as*.
—	156	—	5	au lieu de : *uahá*, lire : *uaḫa*.
—	—	—	30	au lieu de : *grur'n*, lire : *ggurn*.
—	157	—	3	au lieu de : *uuz'gğiδ*, lire : *uzdğiδ*.
—	—	—	19	au lieu de : *uδraγ*, lire : *uδrar*.
—	158	—	30	au lieu de : *diruaḥ argar*, lire : *d-iruaḥ argaz*.
—	159	—	18	au lieu de : *ižž-u-θ'zrúθ*, lire : *ižž-n-tzruθ*.
—	160	—	9	au lieu de : *ḥakkdm*, lire : *ḥakem*.
—	—	—	23	au lieu de : *tbe'r*, lire : *ṭber*.
—	—	—	24	au lieu de : *užδiδ*, lire : *uzδδiδ*.
—	161	—	24	au lieu de : qui le lancent ; lire : qui le lance.
—	168	—	3	au lieu de : lui dire, le; lire : lui dire. Le, etc.
—	—	—	12	au lieu de : sois ; lire : tu seras, etc.
—	169	—	17	ajouter : Il, devant : leur dit.
—	170	—	25	au lieu de : *u-t-'ssin'n-t t'dğá*, lire : *u-t-ssinen tedğa*.
—	171	—	1	au lieu de : *iḫmmlen*, lire : *iḫmmem*.
—	—	—	12	au lieu de : *θaiḥurθ*, lire : *θaiδurθ*.
—	173	—	21	au lieu de : la Mekk, lire : la Mekke.
—	174	—	17	au lieu de : *n-δûró*, lire : *n-dûró*.
—	180			ajouter à la note 1 : cf. Querleux (*Les Zemmours*, in *Arch. berb.*, 1915, fasc. 2, p. 59) qui signale un rite analogue pour obtenir la pluie.
—	181	ligne	12	au lieu de : *iuγa*, lire : *inγa*.
—	186	—	12	au lieu de : *aδ iqḍâr ḥažé'θ*, lire : *aδ-iqḍa rḥžeθ*.
—	—	—	13	au lieu de : *iuγ-iθ*, lire : *inγ-iθ*.
—	190			ajouter à la note 2 : Destaing, *Dict. B. Snous*, p. 110 ; B. Snous : *Ben nemri* désignerait l'éléphant.
—	191			avant-dernière ligne de la note 2, au lieu de : sera comme suite à cette rite, etc., lire : sera à la suite de ce rite, etc.
—	192			entre les lignes 5 et 6 placer le titre : II.
—	193	ligne	11	au lieu de : *aū uaḥ*, lire : *ūuaḥ*.
—	194	—	7	au lieu de : *nχiγ-θ*, lire : *nγiγ-θ*.
—	—	—	8	au lieu de : *aδ-zareδ*, lire : *ad-zaréδ*.
—	195	—	19	au lieu de : *isθ-'n*, lire : *isθ-n*.
—	196	—	4	au lieu de : *iuγ-it*, lire : *inγ-it*.
—	—	—	10	au lieu de : *n δeqḫuzθ*, lire : *n-dqḫuzδ*.
—	200	—	7	au lieu de : III, lire : II.
—	—	—	21	au lieu de : *uazíḍ*, lire : *iaziḍ*.
—	—	—	23	au lieu de : *a ḫne'γ*, lire : *a ḫneγ*.

Page 200 ligne 24 au lieu de : *ðursraɣasen*, lire : *ðursra ɣāsen*.
— 201 note 2 au lieu de : راير, lire : خرج.
— — note 5 supprimer la virgule : ابواه زد.
— 202 lignes 4 et 5 au lieu de : *n-ðsira* et *n-ðqḇuzθ*, lire : *n-dsira* et *n-dqḇuzθ*.
— 204 — 18 au lieu de : *lḥašajši*, lire : *lḥašaiši*.
— 205 — 17-19 au lieu de : *n-ðaddar'θ*, lire : *n-daddarθ*.
— 206 — 19 au lieu de : *t'qḇúθ*, lire : *tqḇuzθ*.
— 209 entre les lignes 5 et 6, inscrire III.
— — ligne 10 au lieu de : *ittūū*, lire : *ittū*.
— 210 — 6 au lieu de : *g'ḥzin*, lire : *ǧḥzin*.
— 215 — 5 au lieu de : *ع-ínīh*, lire : *ع-iniḥ*.
— — — 14 au lieu de : *Māmmé'š-ūm*, lire : *Mammėš-χum*.

La note 1 doit être reportée à la page précédente où elle représente le n° 18. Les autres notes de la page 215 doivent être abaissées d'une unité.

— 216 ligne 11 au lieu de : *aūsé'ḥ*, lire : *āūseḥ*.
— 218 — 24 au lieu de : *θāhžéθ*, lire : *θāhžiθ*.
— 219 — 12 au lieu de : *ḥūsḇé'ḥ*, lire : *ḥasḇé'ḥ*.
— — — 15 au lieu de : *ḥāf-néḥ*, lire : *ḥaf-nėḥ*.
— 227 — 9-10 ajouter [2], après : *zadǧeð* et supprimer le renvoi après : *zi ssa*.
— — note 8 au lieu de : *Iɣsanen*, lire : *Iɣšanen*.
— 223 — 6 au lieu de : note 2, lire : note 4.
— 229 ligne 19 au lieu de : *θédǧé'mit*, lire : *θedǧem*.
— 230 note 8 au lieu de : حديد, lire : جديد.
— 234 ligne 5 au lieu de : *dgaidǧā*, lire : *dǧaidǧa*.
— 235 note 5 lire : Brouzi est un bouffon populaire du Rif.
— 238 ligne 3 au lieu de : *in ikenz*, lire : *ikmr*.
— 241 — 21 au lieu de : II, lire : III.
— 244 — 17 au lieu de : III, lire : IV.
— 249 — 9 au lieu de : *muɣ-d*, lire : *ñuɣ-d*.
— — — 13 au lieu de : *isθī-d*, lire : *išθi-d*.
— — — 18 au lieu de : *sité'f-at*, lire : *siðef*.
— — — 22 au lieu de : *innūs Aui*, lire : *innūs : Aui*.
— 250 — 9 au lieu de : *uišθu'm, ufúð innūs*, lire : *uišθum ufúð, innūs*.
— — — 15 au lieu de : *ittten*, lire : *itᵉtten*.
— — — 17 au lieu de : *iúɣ-it-id, s-uᵽmuð*, lire : *iuɣ-it-id s-uᵽmuð*.

Page 251 ligne 7 au lieu de : *uā-ai-te'tte'n*, lire : *uā-tetten.*
— — — 11 au lieu de : *θe'kkaār*, lire : *θeqqaār*.
— — — 18 au lieu de : *iγzá*, lire : *iγzā*.
— 252 — 4 au lieu de : *rär* et de *tteṣbhan*, lire : *räz* et *tteṣbban*.
— — note 4 au lieu de : خدرو, lire : خدم.
— 253 ligne 2 au lieu de : *ḥ-uγún'zuā*, lire : *ḥ-uγ^u^nzuā*.
— 262 — 8 au lieu de : IV, lire : V.
— — — 15 au lieu de : *r'fdúār*, lire : *rfḍuā*.
— 263 — 1 (ou : *ā-iž-tsqāδiḥ*), lire : (ou : ع*-iž-tsqāδiḥ*).
— — — 2 *θaāuá-imi?* lire : *θaāuá-inu.*
— — — 14 au lieu de : *θiúšš*, lire : *θiušša*.
— 264 — 2 au lieu de : *ḥδ'sé'ḥ*, lire : *ḥδṣéḥ*.
— — — 5 après *igua*, ajouter (pour *i-ua*).
— — — 6 au lieu de : *ḥ-δe'miθ*, lire : *ḥ-δ^e^nniθ*.
— — — 15 au lieu de : *aδ-em-'ṭ'téḥ*, lire : *aδ-am-ṭṭféḥ*.
— 265 Une erreur typographique s'est glissée après la page 264 : le chiffre de la pagination du reste du mémoire est passé de 264 à 281.
— 281 ligne 18 au lieu de : *aụzia*[4], lire : *auzīā*[4].
— — — 20 au lieu de : *Aūta-inu*, lire : *Aūtaz-inu*.
— — — 22 au lieu de : *'sha'ū*, lire : *šhaū*.
— 282 — 1 au lieu de : *uāta-inu*, lire : *uātaz-inu*.
— 283 — 3 au lieu de : *Uzúān*, lire : *Užúān*.
— — — 4 au lieu de : *ett'fé'ḥ*, lire : *eṭṭféḥ*.
— — — 7 au lieu de : *θužuā*, lire : *θužuā*.
— — — 10 au lieu de : *ižžen n-ssndúq*, lire : *ižžen n-ssnduq*.
— 284 — 5 au lieu de : *užuá*, lire : *užuā*.
— — — 14 au lieu de : *Ua δa*, lire : *Uū δa*.
— — note 8 au lieu de : و فبلة, lire : وُ قبلة.
— 285 lignes 9-10 au lieu de : *Ua δa*, lire : *Uū δa*.
— 286 ligne 1 au lieu de : *θešda*, lire : *θešdd*.
— — — 16 au lieu de : *ettsen*, lire : *eṭṭsen*.
— — — 17 au lieu de : *θezza*, lire : *θegga*.
— — — 24 au lieu de : *rm'ftdh*, lire : *rmftáḥ*.
— — — 25 au lieu de : *snaδe'q*, lire : *snaδeq*.
— 287 — 3 au lieu de : *θ'ṭṭé iθen*, lire : *θeṭṭf-iθen*.
— — — 5 au lieu de : (pour : *θeṭt'fé-θen*, lire : pour : *θeṭṭféδ-θen*).
— — — 9 au lieu de : *uá*, lire : *uū*.

Page 287 ligne 15 au lieu de : *iṭas*, lire : *iṭās*.
— — — 18 au lieu de : *ḥe'f-'s. Ktā*, lire : *ḥf-s kθā*.
— 289 — 18 au lieu de : *suḥaāθ*, lire : *suḥāθ*.
— — — 22 au lieu de : *Hattāmī*, lire : *Ḥattāmī*.
— 290 — 2 au lieu de : *Sḥár*, lire : *Šḥár*.
— 291 ligne 20 au lieu de : *Cloustin*, lire : *Clouston*.
— — — 23 au lieu de : *ššin*, lire : *Ššin*.
— 305 Au-dessus du titre *Sous-dialecte des Aiχθ-Tuzin*, inscrire le chiffre gras **III**.
— 308 — 29 au lieu de : *Athanaum*, lire : *Athenaeum*.
— 309 — 20 au lieu de : *aqa*, lire : *aqqa*.
— — note 2 au lieu de مجالة, lire : هجالة.
— 310 ligne 7 au lieu de : *mrχ'γ-t*, lire : *mrχ-ḥ-t*.
— 311 ligne 2 ajouter le renvoi [1], et en note : 1. Le thème de l'homme qui, resté jeune, joue aux boules alors que ses enfantss ont déjà des vieillards est connu en Zouaoua. Cf. R. Basset, *Contes populaires berbères*, pp. 47 et 200, in-18, Leroux. Paris, 1887.
— 312 entre la ligne 4 et la ligne 5 insérer le chiffre gras **IV**.
— 314 ligne 7 au lieu de : *i-aiθmās*, lire : *aiθmās*.
— 320 — 17 au lieu de : *ain d iui*, lire : *ain-d-iuui*.
— 321 note 5 au lieu de : *und*, lire : *and*.
— 323 — 7 supprimer : et, après : ogres.
— 328 — 4 au lieu de : ع-*iḥðse'n*, lire : ح-*iḥðṣen*.
— — note 7 supprimer : connu.
— 329 note 9 au lieu de : évocation, lire : invocation.
— 330 ligne 2 au lieu de : *šaā iuṭṭa*, lire : *šaār-iuṭṭa*.
— — — 19 au lieu de : le, lire : la.
— 331 ligne 9 au lieu de : *Ḥazé'b*, lire : *Ḥažėḅ*.
— — note 1 supprimer : note 30.
— 334 note 5 supprimer : d'adieu.
— 335 — 1 au lieu de : que son frère, lire : que le frère de Qiouch.
— 339 lignes 8-9 La première strophe finit après : pour combler mes désirs !
— 340 — 11 au lieu de : *inžžaā*, lire : *inžā*.
— 340 note 1 au lieu de : ربامه, lire : رباهة.
— — — 2 au lieu de : نجار, lire : نجار.
— — — 3 au lieu de : نحر, lire : نحر.

Page	341	ligne	1	au lieu de : حمّاس, lire : خمّاس.
—	342	ligne	5	au lieu de : *i-iuχ'šin*, lire : *i-iuχšin*.
—	343	note	3	ajouter une virgule après : le sens.
—	—	—	4	lire : L'application du henné aux futurs conjoints est.
—	353	ligne	3	au lieu de : *nqqâr-ăs. Sidi*, lire : *nqqár-as : Sidi*.
—	—	note	7	lire : fils aîné de Moulay Ḥassan pour lequel...
—	354	ligne	14	au lieu de : *ismad'n*, lire : *iṣmaḍ^{e}n*.
—	358	—	6	au lieu de : *h'mmuθ*, lire : *ḥ^{a}mmuθ*.
—	359	—	3	lire : Il est allé, suivant le cours des ruisseaux, vers Themsaman !
—	361	note	13	au lieu de : فاطمه, lire : فاطمة.
—	362	ligne	17	au lieu de : repos, lire : repas.
—	365	note	5	au lieu de : mettra, lire : mettras.
—	366	ligne	5	*Umđi^{e}n*, lire : *lumđi^{e}n*.
—	367	—	19	supprimer : suis.
—	371	—	7	lire : voisines du Rif, appartenant aux groupes des Beraber[9] et des Chleuh[10].
—	—	note	3	ajouter : Mouliéras, *Trois textes en parler des Zkara*, in : *Une tribu Zenète anti-musulmane au Maroc* (*Les Zkara*). Paris, 1904, in-8°.
—	—	note	11	ajouter : Voir aussi : Mouliéras, *op. cit.* et *Le Maroc inconnu I. Exploration du Rif*, p. 48, Oran, 1895, in-8.
—	373	ligne	20	supprimer la virgule après : l'accentuation.
—	376	—	11	ajouter un renvoi : (a) et, avant la note 1 : (a) Signalons que les mariages endogamiques, qui prédominent dans le Rif, ont, dans une certaine mesure, contribué à faire naître et conserver ces particularités phonétiques.
—	378	—	17	au lieu de : *papar*, lire : *papor*.
—	379	—	3	supprimer le rappel de note[2].
—	—	note	6	lire : voir *infra*, la description, etc., et ajouter : note 2.
—	381	note	1	ajouter : Hanoteau, *Ess. de gr. kabyle*, note 3. VI. *Traduction d'un texte en thamazikht des Gueldia*, note **, p. 351.
—	385	ligne	7	au lieu de : sonore *b*, lire : sonore *ḅ*.
—	—	—	20	supprimer : *ḅ*, après : atténuée.
—	387	—	7	supprimer : soit.

Page 387 ligne 13 au lieu de : mule, lire : inule.
— 391 — 25 après *m*, supprimer la virgule
— 392 — 5 lire : résonateur.
— 394 — 11 lire : une syllabe et dont elle forme le sommet.
— 395 — 7 lire : consonantiques.
— 398 note 1 lire : Destaing, *Dict. Beni-Snous*, p. 208.
— 399 lignes 11 et 16 lire : résonateur.
— — — 12 au lieu de : du prolongement, lire : de la projection.
— 400 — 20 lire : consonantise.
— — — 21 lire : la palatale *g*.
— 404 lignes 25 au lieu de : *rumuā*, lire : *rumųā*.
— 415 — 7 ajouter le renvoi [2] après « qui suit ».
— — — 13 supprimer le renvoi [2].
— 427 — 14 lire : pour *aš-d-išiع*.
— 428 — 11 au lieu de *illé* : lire : *illi*.
— 434 — 6 supprimer : Cet affaiblissement est expliqué par la loi du moindre effort.
— 435 — 2 lire : prononciation de la fricative, entre les ḷχbδanen, etc.
— — note 2 lire : qui aboutissent, suivant un mode différent d'affaiblissement, à la réduction de la fricative en un bruit de souffle *ḫ* ou à sa suppression totale.
— — note 1 lire : *gramática de la lengua Rifeña.*
— 443 ligne 13 supprimer le renvoi [5].
— 537 ligne 16 Cette particularité, jointe à celles, d'ordre phonétique, qui caractérisent les parlers du Rif donne aux noms propres une allure remarquable. Citons parmi les plus usités :

1° Noms propres d'hommes. — *M^{u}ḥammeδ*, *Muḫammaδi*, *Muḥand*, *Muḥ*, *Muḥu^{k}*, dérivés de محمد. — *Aḥmeδ*, *Ḥamuδa*, *Ḥamiδa*, *Ḥamaδuš*, dérivés de احمد. — *عḷi*, *عri*, *Si عri*, dérivés de علي. — *عllal*, *عlluš*, *عliluš*, *Ḥalliluš*, dérivés de علال, terme duquel on peut peut-être faire encore dériver : *Ḥaddu* et *Ḥadduš*. — *عbδaḷḷa^{h}* et *عḷḷaṭ*, dérivés de عبد الله. — *عḇrqaδ^{e}r*, et *qaddur*, dér. de عبد القادر. — *Amarzuq* et *amūzuq*, dér. de مرزوق. — *Brqasem* et *qas^{e}m*, dér. de بالقاسم. — *Ğillali*, dér. جيلاني. — *Ṣaraḥ*, dér. de صالح. — *Bu^{k}ar*, dér. de ابى بكر. — *Rmuḫtar*, dér. de المختار. — *Muruδ*, dér. de مولود. — *Sriman*, dér. de سليمان.

2° Noms de femmes. — *Faṭima*, *Faṭma*, *Fṭuma*, *Fṭum*, *Ṭiṭem*,

Ṭama, *Tamuš*, *Tamu*, *Ḥadum*, dér. de ڢاطمة (noter que *Faṭna* est inconnu). — *Rḥma*, *rmḥuš*, *ŭḥmuš*. dér. de رحمة. — *Ḥamama*, *Ḥamamuš*, *Mama*. *Mamaθ*, *Ḥammuθ*, *Mamuθ*, dér. de حامة. — *Iamna*, *Mnana*, *Mnuš*, dér. de امينة. — *ع*iša, *ع*uiša, dér. de عيشة. — *Ḫaδiğa*, *Ḫduž*, dér. de خديجة. — *Rqịia*, *ŭqịia*. *qiụš*, dér. de رقيّة. — *Muruδa*, dér. de مولودة.

La filiation est indiquée en intercalant la particule d'annexion entre le nom de l'enfant et celui de sa mère.

*Muḥ n-ع*lluš*,*
Tiṭem n-Rḥmuš,
Qiụš m-Msعuδ.

TABLE DES MATIÈRES

ANGERS, IMP. ORIENTALE DE A. BURDIN, GAULTIER ET THÉBERT, SUCC^{rs}.